

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

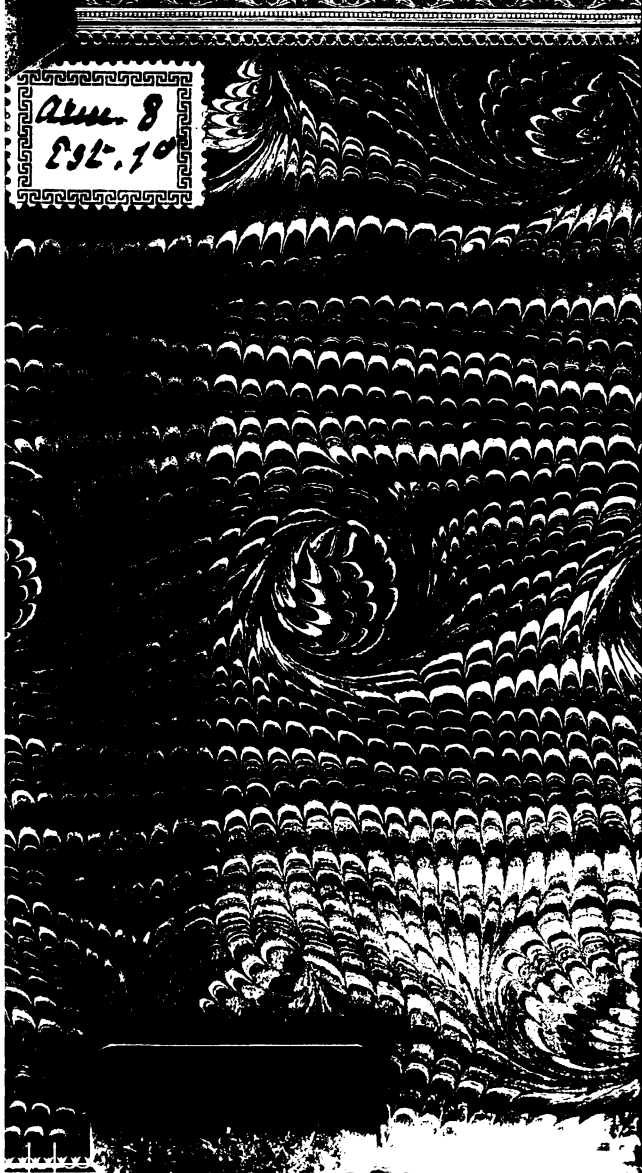
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

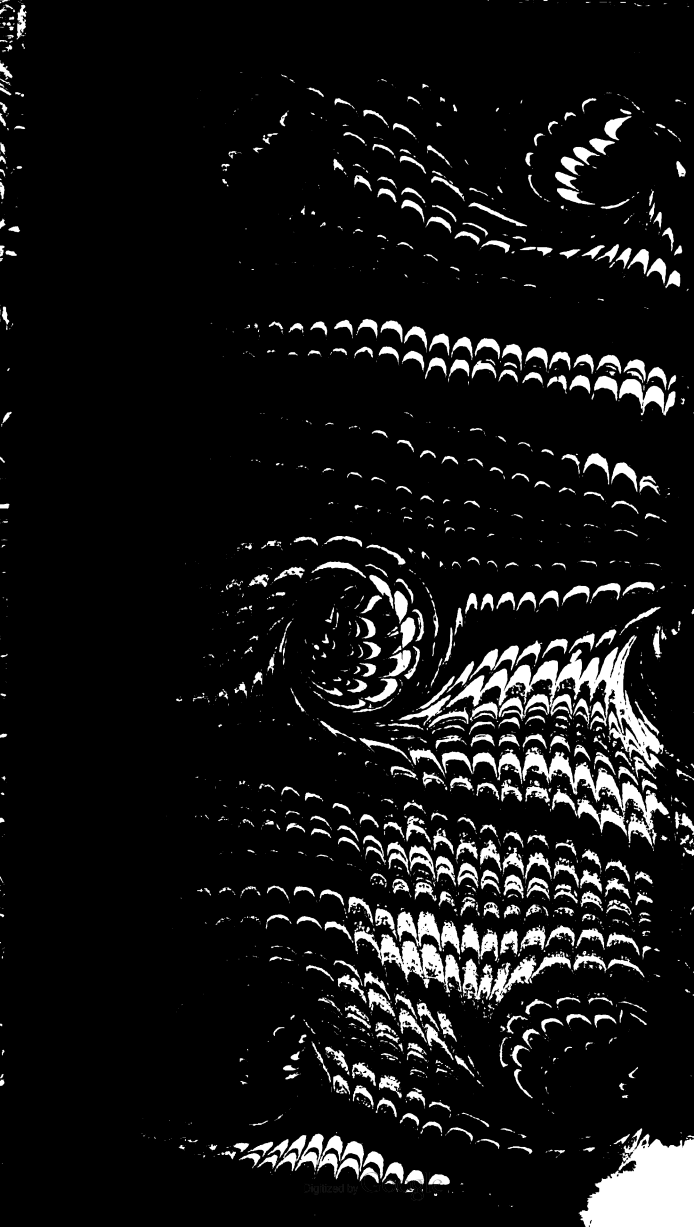
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









rs

100

B









# L'HISTOIRE D'OGIER LE DANNOYS DVC DE DANNEMARCHE.

QVI FVT L'VN DES  
douze Pets de France.



*Lequel avec layde du Roy Charlemagne chassa les  
Pagens hors de Rome, & remist le Pape en son siege. Puis  
conquist trois terribles Geans Sarrasins en champ de ba-  
taille, c'est assauoir Brunamôt Roy d'Egypte deuant Ro-  
me, Bridier Soudan de Babylonne deuant Laon, & Ju-  
stamont son frere deuant Acre. Et apres fût couronné Roy  
d'Angleterre & Roy d'Acre, aussi conquist la cité de Je-  
rusalem & Babylonne, & plusieurs autres vaillances fist  
ledict Ogier. Qui en fin fut long-temps en Faerie, comme  
vous pourrez lire cy apres.*



A LYON,  
PAR BENOIST RIGAUD.

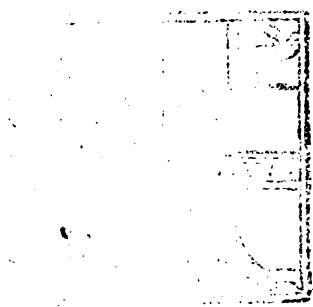
1579.



1900  
 1900  
 1900



The following is a list of the  
 books in the collection of the  
 Library of the Museum of  
 Natural History, New York  
 City, which have been  
 deposited in the Library of  
 the Museum of Natural  
 History, New York City,



1900  
 1900  
 1900

# PROLOGVE.

**I**esus Christ nostre redempteur dit  
comme il est escript au xv. chap. de  
monseigneur saint Iean l'Euange-  
geliste, sans moy vous ne pouuez  
riens faire. Parquoy nous luy pricions qu'au com-  
mencement de ceste œuvre il luy plaise d'estre en  
nostre aide afin que nous puissions faire chose qui  
soit à sa louange, & a la loüange de toute la court  
celestielle, & à l'utilité & proufit des lisans &  
escoutans, & qu'elle soit cause de leur donner ex-  
ple de bien viure en ce mortel monde, ainsi qu'on  
faict ceux dequoy nostre matiere fera mention,  
lesquelz ont si bien & vertueusement vescu en ce  
môde qu'il en est memoire perpetuelle: car en lisant  
les faictz & vaillances des Princes & vaillans  
cheualiers qu'ont regné par cy devant le cœur s'es-  
meut à les ensuyure & acquerir bone renommee.  
Pourquoy i'ay voulu ramener ce present liure à  
memoire. Lequel fait mention des prouesses du  
vaillant Ogier le Dannois qui fut du temps du  
Roy Charlemagne lequel fut iadis Roy de France  
& Empereur de Rome lequel print grand' peine  
d'exaucer la foy Chrestienne. Et qu'auec l'ayde du  
noble Ogier chassa les maudictz chiens Sarrazins  
de la cité de Rome, & remist le Pape Leon en son  
siege que les dessusdictz payens en auoient getté,  
4 2 & auoient

Et auoient occis tous les Chrestiens , & faict de  
l'Eglise sainct Pierre le temple de leurs dieux cō-  
me pourres cy apres ouir. Et aussi comme le noble  
& puissant Ogier mena grand' guerre au Roy  
Charlemagne pour l'amour de son filz Baudoin  
que Charlot filz de l'Empereur Charlemagne a-  
uoit occis d'un eschequier d'or en iouant aux  
eschetz dont il aduint vne grand' guerre que du-  
ra plus de sept ans. Et aussi pourres ouir comment  
la paix fut faite miraculeusement par le vouloir  
de nostre Seigneur. Lequel Ogier fut filz de Geof-  
froy Duc de Dānemarche, lequel auoit onze freres  
cheualiers tous vaillans , & furent filz de Doon  
de mayence qui fut plain de grand' prouesse. Des-  
quelz enfans estoit Naimés de dordonne , Doon  
de Nātueil, Gerard Deufrate, & Geoffroy de Dan-  
nemarche. Lesquelz conquirent tant de pais sur  
les Sarrazins, en especial cestuy Geoffroy lequel con-  
quist la duche de Dannemarche sur les Sarra-  
zins. Et aussi conquist Danemonde fille d'un  
grand Roy Sarrazin laquelle il fit baptizer puis  
l'espousa & la premiere nuit des nopces engen-  
dra un beau filz. La feste dura quinze iours, &  
puis tous les seigneurs qu'y estoient venuz prin-  
drent congé du Duc & de la duchesse lesquelz lès  
remercierent moult du grand hōneur qu'ilz leurs  
auoient faict d'estre venuz à leurs nopces. Aussi  
les Barons & cheualiers dames & damoiselles  
remercie

remercierent moult le Duc des grans & riches  
dons que le Duc & la duchesse leur auoient don-  
nez. Et puis chacun s'en alla en son hofel. La da-  
me porta l'enfant neufmoys : mais auant que le  
terme fut venu l'enfant deuint si grād & si gros  
en son ventre que chacū disoit qu'elle auroit deux  
enfans , dequoy la duchesse auoit grand peur. Et  
quand ce vint au terme que la dame deuit enfan-  
ter elle fut si malade & eu tant de mal qu'apres  
qu'elle fut deliurree de l'enfant il conuint qu'elle  
print mort dont le Duc & toute la court en furent  
moult troublez , & aussi tous ceux de la cité : car  
elle estoit bonne dame & fort pitieuse des pauvres  
gens. Et celle propre nuit que l'enfant fut né les  
damoiselles du chasteau le mirent en une cham-  
bre à part. Et à l'heure de minuit vindrent en  
ladite chambre ou estoit l'enfant six belles dames  
richement habillées lesquelles on nomme Faees &  
desuelopperent l'enfant. Et l'une d'elles nommee  
Gloriande le print entre ses bras. Et quand elle le  
vit si beau si grand & si bien formé de tous ses  
membres elle le baisa par grand' amour en di-  
sant. Mon enfant ie te donne vn don au nom de  
Dieu c'est assauoir que tāt que tu seras en vie que  
tu soies le plus hardy cheualier qui soit durāt ton  
viant. Dame dist vne autre nommee Palestine  
ce don que luy auez donné n'est pas petit & ie luy  
donne doncque que tant qu'il sera en vie guerre

ne bataille ne luy faille point. Alors respondit une  
autre nommee Pharamonde. Dame ce don que luy  
donnez est moult dangereux. pourquoy ie luy don  
ne que iamais il ne soit vaincu en bataille. Et ie  
luy donne ce dit une autre nommee Melior que  
rât. qu'il sera en vie il soit beau doux, & gracieux  
plus que nul autre. Et la cinquiesme nommee Pre  
stone dit, ie luy donne qui soit tousiours aimé des  
dames & qu'en amours soit tousiours heureux. Et  
la sixiesme nommee Morgue dist, i'ay bien entendu  
des dons que vous auez donnez à c'est enfant  
& ie veux qu'il ne meure iamais usqu'à ce  
qu'il ay esté mon amy par amour, & que ie le tien  
ne au chasteau d'Anaton qui est le plus beau cha  
steau du monde, & puis la dame le baissa par  
un grand amour. Et puis laisserent l'en  
fant & s'en allerent qu'on ne  
sçeut qu'elles deuin  
drent & l'en  
fant de  
moura.

\*\*\*

Comment

*Comment le Duc manda tous ses parens &  
amis pour faire l'obseques de la dame  
sa femme, & pour baptizer  
son filz lequel fut nom-  
mé Ogier.*

**L**E Duc fut fort troublé de la mort de la duchesse sa femme: mais il se confortoit de son bel enfant que Dieu luy auoit donné. Alors il manda tous les parens pour luy faire compagnie à l'enterrement de la femme, & aussi pour baptizer son enfant. Et quand ilz furent arriuez on fist le seruice de la bonne duchesse ainsi qu'à telle dame appartenoit. Ce pendant qu'on portoit la dame au moustier l'un des plus grans barons du Duc Geoffroy portoit l'enfant à l'Eglise pour estre baptizé. Apres que l'obseques de la dame fut fait l'enfant fut baptizé à bien grand triumphe & honneur ainsi qu'à enfant de Prince appartenoit, & fut nommé Ogier, & puis fut apporté au palais, le Duc festoya honnorablement tous les barons chevaliers dames & damoyelles & dura la feste huit iours. Quand la feste fut finée tous prindrent congé du Duc. Alors quand chacun fut retourné en son hostel, le Duc bailla son filz à deux nourrices, lesquelles en penserent si tresbien qu'en peu de tēps il creut & amenda en grandeur force & beauté tant qu'on s'en esbahissoit: car nature n'auoit riens oublié en luy. Quand le Duc eut esté vefue par l'espace de dix

ans les barons de son pais luy, conseillerent qu'il se mariaſt & eut vne tresnoble dame en mariage, de laquelle il eut en peu de temps vn beau filz lequel eut à non Guyon qui fut bien vaillant non pas tant qu'Ogier. Or pendât ce temps ledict Duc tenoit ses terres & pais franchement fans en rendre foy ne hōmage à personne viuant. car il les auoit conqueſtes à la pointe de l'eſpee avec l'ayde d'aucuns de ses freres sur les Sarrazins cōme auez ouï deſſus. De quoy Charlemagne fut aduertty par aucuns des cheualiers de ſa court qu'eſtoient traistres & enuieux du bien au Duc Geoffroy vn iour le tirerent à part & luy dirent. Sire vous eſtes le plus puissant Roy du monde & le plus obeï de voz ſubiectz excepté d'vn Prince qui ne tient compte de vous ne de vostre puissance alors le Roy tout esmeu demanda qu'eſtoit celuy qui ſi peu de conte tenoit de luy & l'vn des traistres diſt, sire c'eſt Geoffroy de Dannemarche qu'eſt ſi fier qu'il dit qu'il ne tient ses terres & pais que de Dieu & de l'eſpee & qu'il ne les tient d'homme viuant, quand le Roy Charlemagne entendit ces parolles il fut courroucé & incontinent appella vn meſſagier & luy diſt. Tu t'en yras en Dannemarche & diras au Duc Geoffroy qu'il me vienne ſeruir à toute ſa puissance & faire hommage à cauſe de ſes terres qu'il tient comme à ſon ſouuerain ſeigneur. Outre plus tu luy diras que ſy de ce faire eſt reſuſant qu'auffi toſt que l'eſté ſera venu que ie l'iray voir à ſi grād'puissance qu'il ne ſe ſçaura ſi bien deſfendre que ie ne deſtruife toute ſa terre & mettray tout ſon pais à feu & à ſang. Et l'admeneray priſonner luy & ſa femme & ſes enfans dedans ma cité de Paris.



Paris. Quand le messagier ouyt le commandement  
 du Roy, incontinent se partit de la ville de Paris,  
 & fist tant par ses iournees qu'il arriva à Danne-  
 marche, & quand il fut arrivé en la cité il s'en alla  
 au palais ou il trouua le Duc, & la Duchesse, qui  
 parloient du dîner. Alors le messagier salua le Duc  
 ainsi comme il scauoit bien faire, & luy dist, sire  
 Duc, le noble Empereur Charlemaigne m'enuoye  
 par deuers vous, & vous mande qu'incontinent le  
 venez seruir & que luy venez faire hommage, à  
 cause des terres & seigneuries que vous tenez cō-  
 me vostre souverain seigneur, & que si de ce estes  
 refusant : aussi tost que l'Esté sera venu, il vous viē-  
 dra voir, à tout si grande puissance qu'il mettra  
 toutes voz terres à feu & à sang, & emmenera  
 vous, vostre femme, & voz enfans prisonniers en  
 la cité de Paris. Quand le Duc eut ouy ce que le  
 messagier luy dist il fut mout trouble, & luy dist,  
 messagier vous direz au Roy que ie ne tiens ma  
 terre de luy, ne d'homme viuant que de Dieu, &  
 de l'espee: car ie l'ay conquise au trenchāt de mon  
 espee, sur les Sarrazins avecques l'aide de mes pa-  
 res & amis, & luy direz q'ie ne suis point delibe-  
 ré de l'aller seruir, & au regard de ce qu'il dit, qu'il  
 viēdra en cest esté pour destruire ma terre. Et qui  
 plus est, vous luy direz que s'il vient qu'il trouuera  
 bien à qui parler, & que ie le garderay bien avec  
 l'aide de mes parens & amis de faire ce dequoy il  
 me menasse, & que ie suis deliberé de me bien de-  
 fendre cōtre luy, & quand le messagier eut ouy ce  
 que le Duc luy dist, il print congé de luy, & se mist  
 au chemin pour retourner en France.

*Comment le messagier arriva deuant le Roy  
Charlemaigne, & luy racompta la responce du  
Duc Geoffroy de Dannemarche,*

**L**E messagier ainsi departy d'auecques le Duc  
de Dannemarche fist tāt par ses iournees qu'il  
arrīua à Paris, & s'en alla tout droict deuant le Roy.  
Et après qu'il eut fait le salut il luy compta l'orgueil  
& fier cōtage d'iceluy Duc, & comme dieu  
se tenoit subiect à nully & ne pensoit auoir aucun  
seigneur par dessus luy que Dieu; entant que luy & ses  
freres, parens & nobles aliez auoient conquestez  
toutes les terres au trenchant de l'espee, & qu'il  
n'auoit que fait de seruir, luy qui deuoit estre ser-  
uy. Adoncques le Roy Charlemaigne indigné plus  
que deuant fist appeller toute sa baronnie & tous  
les vassaux, & leur compta le rapport du messagier  
& le fier courage du Duc de Dannemarche. Et leur  
dist en ceste maniere que pour la folle & rigou-  
reuse responce qu'il auoit faite, il vouloit que cha-  
cun se mist en point pour prestement l'aller ap-  
saisir en sa terre, dont chacun fut tout incontinent  
appareillé: & ne cuidez pas que le ieune Ogier fut  
ioyeux que son pere vlast de tels terribles deuers le  
Roy: car il auoit la sens de cognoistre le bien & le  
mal. Si fist incontinent le Roy partir son armée, &  
se mist sur la mer, & tant nagèrent qu'ils entretēt  
en la Duché de Dannemarche: mais si tost que le  
Duc le sceut, il manda ses onze freres ensemble &  
tous les nobles de son pais, & firent tresgrande re-  
sistance qui guerres ne leur valut: car force leur fut  
d'eux redre par composition au Roy qui les print  
à mer

à mercy, par telle condition que ledit Duc par le conseil de ses freres & seigneurs de son pais luy promist que dedans la feste de Pasques prochainement entrant dudit iour il iroit à Paris pour le servir & pour luy rendre foy & hommiage à cause de ses terres comme à son souverain & iroit en personne le recognoistre pour son seigneur. Et ainsi le promist le Duc à Charlemaigne: mais pour fournir ladicte promesse, le Roy luy demanda plegé valable, ce qu'il fist pour auoir paix, & luy bailla son fils Ogier le Dannois son seul heritier que le Roy receut volontiers & l'emmena avec soy. Et par icelles promesses & appointemens le Roy fist departir son armée & fut ioyeux le Roy d'auoir à plege vn si noble gentil-homme: car tout homme qui le regardoit le benissoit & dist le Roy à Ogier amiablement. Ogier l'ay grand ioye de vous auoir en ma court: car pour l'amour de la beauté, sens, & humilité qu'est en vous, ie vous feray cheualier & l'vn des plus auant de ma court, & en ce faisant le bailla en garde au Duc Naymes de Baniere qu'estoit du lignage d'Ogier. Si s'en retourna le Roy par Allemagne tousiours en menant guerre contre les Sarrazins tant que l'uyver passa. Le prin-temps venu s'en retourna en France qui fut entour la mykaresme & la trouua la Roynne qu'il mena à saint Omer pour passer le temps & faire ses pasques, parquoy manda au chastellain Garnier qu'il fist rendre la tapisserie du palais, & qu'il y vouloit aller faire ses pasques. Semblablement qu'il fist reparer la ville & faire crier les ioustes & tournois. Quand l'Empereur charlemaigne

teut

sceut que tout estoit prest & appareillé luy ac-  
 compagné de la Roynie, princes & grands sei-  
 gneur de sa court, Entre lesquels estoient le sire  
 Eudon de Langres, & le Conte Garnier. Et tant  
 cheuaucherent qu'ils arriuerent à saint Omer, la  
 ou ils firent moult grand triomphe & feste tant  
 des ioustes tournoyemens que plusieurs autres  
 ioyeux passeretemps, en faisant lesquels esbatemens.  
 Ogier le Dannois estoit au service des ioustes;  
 mais chacun pour sa beauté & ioyeuse contenan-  
 ce le benissoit. Toutes lesquelles ioustes & autres  
 passeretemps finis & accomplis, le Roy voulust as-  
 sembler toute la baronnie : pour tenir son parle-  
 ment, Or en parlant des besoignes & affaires du  
 royaume, le Roy s'aduisa du Duc Geoffroy de  
 Dannemarche, & comme le temps estoit la passé  
 long temps auoit sans ce qu'il fust venu s'aquitter  
 de sa promesse, de le venir servir & faire homma-  
 ge comme à son souverain, dequoy il fut courrou-  
 cé. Et brisa le conseil par despit, & s'en alla tantost  
 mettre à table pour dîner à la fin duquel il adui-  
 sa Ogier le Dannois. Si dist à la baronnie, Je suis  
 fort esbahy comme se Duc Geoffroy de Danne-  
 marche est si variable qu'il ne nous a tenu promes-  
 se, & encores s'il ne veut obeir, au moins qu'il eust  
 aucunement pitié de son tant honeste fils Ogier. Si  
 cognois qu'il n'est pas naturel; mais d'inhumanité  
 remply en son felon courage. Si veux faire mettre  
 son fils en main seure, & veux chastellain que le  
 preniez en voz dangiers, & le mettez en lieu seur  
 pour en respondre, toutesfois qu'en aurons de be-  
 soing, lequel accóplit le vouloir du Roy, & print  
 Ogier

Ogier le Dannois & le mena en son chasteau, dedens lequel y auoit plusieurs chambres parrees noblement de riches tapisseries, & luy ordōna pour prison soy tenir avec la dame sa femme, sa fille, escuyers, & damoiselles de sa maison, & luy compta tout le vouloit & intētion du Roy, dont Ogier à grosses larmes dist en ceste maniere. Vray Dieu souuerain pere des creatures, & specialement des orphelins. Moy estrange vendu comme serf, ie te prie ne soiffre pas que mon pere soit nommé tirant, & qu'en ma lignee ne soit trouuē tel defaut. Or cognois-ie que l'affection de ma mauuaise & desloyale marastre, est cause de cecy, qui ne cherche sinon la destruction de ma pource vie. Si te prie mon Dieu que tu ayes souuenāce de ton pource seruiteur. Et à celle heure cheut tout pāsmē à terre, & les dames le voyant en si piteux point furent toutes esbayēs, si le leuerent & mīrent grand' peine de luy faire recouurer la parolle, specialement la fille du chastellain. Si s'en retourna ledit chastellain deuers le Roy, & luy conta le grand dueil qu'auoit menē Ogier, dont le Roy fut mal content : mais l'indignation qu'il auoit eue contre le pere d'Ogier, ne pouuoit amārir son cœur, dont les seigneurs estoient mal contents.

Le Roy Charlemaigne tousiours pensant à l'orgueil, faucetē & malice, dudit Geoffroy, Duc de Dannemarche pere d'Ogier le Dannois, desirant soy venger sur iceluy champion, ouurit encores derechief la matiere, & leur dist finalement. Certes puis que n'ay autres nouuelles de Geoffroy Duc de Dannemarche pere d'Ogier le Dannois

nois, ie suis delibéré de faire mourir le fils, pour moy véger de la trahyson de son pere, & de brief. Et ainsi qu'il eut la parolle finée se leua Augustin le Normant, l'un des plus sages de sa court, & luy dist tout froidement. Helas sire comment estes-vous si ireux, d'une chose dequoy estes en doute. Vous, ne nous, ne scauons quel empeschement, destourbe, ou inconuenient luy peut estre adueni, ne croyez sire qu'il ne luy faille estre en dangier, & les dangiers qu'y peuuent aduenir, de iour à autre sont grands. Si conuient presumer qu'il y ait aucun grand destourbier, par lequel il est detenu. Si seroit bon à mon aduis & entendement y deleguer & enuoyer quatre des gentils-hommes de vostre hostel pour enquerir la cause, & commét il n'est venu faire le deuoir de sa promesse, & sera mon aduis plus raisonnable. que faire mourir le poure innocent qui tant est gentil & honneste: car à Roy n'appartient de faire n'yser de vindication que le forfait ne soit premier virifié: mais quand aurez cogneu son intention, courage & vouloir, vous besongnerez en la maniere ainsi qu'il plaira à vostre noble seigneurie, auquel propos l'Empe-  
 reur Charlemagne print grand plaisir, & luy respondit mout courtoisemét, & en douces paroles, tendâtes assez à raison. le cuyde qu'enquerre de la verité des choses, garde mout de foruoyer les entendemens humains, & de faire chose tendant à villain reproche. Or ainsi que l'auiez dit, sera incontinent exploicté. Lors fist hucher Alexandre d'Anglier, Millon de Nauarre, Regnier de Monglier, tous nobles & de grand' façon de l'hostel du

Roy.

Roy. Auecques leur Euesque Damiens, vn tres-noble cler. Auquel il dōna charge de venir incōtinent pour scauoir & enquerir la verité de l'empeschemēt de Geoffroy de Dannemarche, qu'il n'estoit venu parfournir la promesse, & leur dist en ceste maniere. Mes bons amis & loyaux, vous en irez vers le pere d'Ogier le Dannois, auquel vous remōstrerez la faute qu'il a faite, & luy direz franchemēt que s'il ne pense de venir accōplir sa promesse, & en brief, ie feray son beau fils Ogier liurer à martire. Et derechief luy menerons si grande & si puissante armee à son pais que ie le prendray prisonnier & le mettray en vne fosse en laquelle le feray honteusement & trescruellement deuorer aux bestes sauuaiges, & ne luy laisseray bourg, chasteau ne ville, que ie ne face destruire, & mettre le feu incōtinent, & mettray tous ses subiects à l'espee. Sa parolle finie les quatre seigneurs & messagiers accepterent la commission, & luy promirent faire le cōtenu de son commandement ainsi qu'estoit son bon vouloir.

*Comment les quatre messagiers partirēt pour aller à Dannemarche, & comment le Duc Geoffroy leur fist trencher les banlieures, & leur fist tourner les nez sen dessus dessoubz. Et comment il arriua vn heraut lequel compta au Roy Charlemagne, que les Payes auoient destruit Rome.*

**O**R conuient retourner au ieune prisonnier Ogier qui tousiours auoit pensement comme il



me il pourroit eüiter la mort, & n'eüst esté la compagnie amoureuse qu'il auoit, le pource cœur luy fust party de grād' douleur: car il redoutoit la folle responce de son pere. Et aussi la mortelle & continue enuye de sa marastre. Or laisseray à parler d'Ogier & retourneray aux messagiers du Roy Charles, lesquels sont partis pour aller accomplir leur voyage, bien montez & enharnachez, & tant sont allez par mer, & par terre, qu'ils sont arrivez en la ville de Dannemarche. Si s'en allerent tout droit au chasteau pour parler à luy: mais pas n'arriuerent en bone heure: car quand ils vindrent à la porte, le portier qui fut fier & orgueilleux, leur demanda tresrobustement qu'ils demandoient, pourquoy il heurtoient si fort. Si luy dirent qu'ils le pouuoient bien faire, & qu'ils auoient bon adueu pour faire vn point plus outre, & qu'il ouurist la porte plus diligemment aux messagiers du Roy, dont le portier n'en tint pas grand compte: mais s'en alla deuers le Duc Geoffroy, & luy dist que quatre messagiers du Roy de France, estoient à la porte, dont il fut mout elbahy, ce nonobstāt il luy dist qu'il n'ouurist pas si tost, & qu'ils ayent patience iusques apres disner, & qu'ils leurs dist franchement, si leur dist le portier qu'il estoit force qu'ils attendissent la fin du disner. Si dist l'Euesque Damiens n'est-ce pas icy grande mesconnoissance de sejourner icy pour vn serf rachepté, & croyez que j'en feray tel rapport qu'une fois luy coustera cher. Or tindrent table longuement, & apres graces fist venir lesdits messagiers, lesquels firent la reuerence honnorablement, ainsi qu'à tel prince  
 appa

appartenoit, & à la seigneurie semblablement. Et  
 l'Euesque salua le Duc de par le Roy de France, en  
 ceste maniere. Noble Duc le trespuissant & tres  
 redouté Empereur Charlemagne Roy de France  
 est mout esbahy que n'estes venu au terme que luy  
 anyez promis le venir seruir, & luy redre la feauté  
 & hommage que vous luy devez, comme à vostre  
 souverain en sa bonne ville de Paris. Si vous man-  
 de de par nous ses messagiers, que vous faciez di-  
 ligence de vous en venir quand & nous, à saint  
 Omer, là ou il vous attend pour accomplir vostre  
 promesse. Et si de ce faire estes aucunement refu-  
 sant il vous viédra mener bonne guerre tant qu'il  
 bruslera tous voz païs, & fera mettre tous voz  
 hommes à mort, & vous emmenera prisonnier à  
 sa bonne ville de Paris, ou pour prison aurez vne  
 fosse garnie de bestes sauvages, pour vostre corps  
 tour vif deuorer. Dôt pour vous oster de ce cruel  
 dangier & peril, noble Duc si me voulez croire  
 vous viendrez avec nous vn peu passer le temps à  
 saint Omer & vous esbattre avec le Roy: car nous  
 retournerz & selon la responce que vous nous fe-  
 rez, tenez vous pour tout assuré qu'il fera vostre  
 noble enfant Ogier le Dannois liurer à martire,  
 qui seroit à tout iamais vn diffameux reproche.  
 Et du surplus sera tout ainsi que i'ay dit: ces paro-  
 les rigoureuses entendues le Duc ne s'en fit que  
 rire & truffer, & leur va dire. Hee outrageux ri-  
 baux messagiers, comme estes vous si hardy, soubz  
 ombre de vostre Roy de me venir vser de tels ter-  
 mes & outrageuses menaces, & croyez que ie  
 vous feray cent fois maudire l'heure que prinstes  
 b iamais

Mais le chemin pour venir faire telz messages (ce qu'il fist) car par les sathalites leur fist arracher les baulieures & leur renuerfer le nez s'en dessus desfoubz & sur la teste leur fist escorcher vn plasteau en maniere de couronne par grand' derision que estoit vne chose hydeuse & abominable de les regarder & chose inhumaine. Orensee doneques la douloureuse destresse en quel estoient les nobles mesfagiers; mais neantmoins leur conuint prendre patience pour celle heure combien qu'ilz n'en penserent pas moins lesquelz s'en retournerent honteusement ainsi comme vous orrez cy apres.

Tant firent le messagiers bonne diligence de retourner qu'ilz arriuerent à sainct Omer la ou ilz trouuerent le bon Roy Charlemaigne lequel faisoit iustes & tournoys. Et comme ceux que de moult grand courage desiroient vindication & aussi reparation de l'inhumanité, forfaiture, & aussi du moult grand martyre que leur auoit faire le Duc Dannemarche, si s'auancerent & vindrent deuant sans sçauoir quelle contenance ilz deuoient faire, & comme tous remplis de desespoir s'en allerent getter deuant le Roy criant à haute-voix, Sire vengeance de ce diffameux outrage. Et à ce cry le Roy fut fort troublé & fut vne grand' piece sans parler de l'horreur & abomination qu'il auoit de les regarder. Si se print à parler & leur dit, Las seigneurs & amys comment va cecy, quelles bestes auez vous rencontrees en chemin qui vous peuuent auoir si honteusement deffigurez, vour auez trouuee vne merueilleuse rencontre. Ha treschier sire responderent les messaigiers nous ne demandons pas vengeance

geance des bestes: mais nous requerrons vengeance du tresfelon & outrageux tyrant Geoffroy de Dannemarche qui tant nous a fait souffrir douloureux martyre sans cause & sans raison, ainsi que pouvez voir. Adonc le Roy considerant l'outrageuse forfaiture dist hautement à la baronnie. Aduidez seigneurs le criminel & outrageux forfait que par despit de moy ce outrageux tyrant à fait. Si demanderent les seigneurs qui l'auoit fait, & que tel cas ne deuiroit pas demourer impuny, ne tel deshonneur demourer sans vengeance si dist le Roy. L'orgueilleux & fier tyrant Geoffroy de Dannemarche dont nous auons son filz Ogier le Dannoys en noz prisons lequel ie veux faire venir deuant la baronnie pour ayder à reparer l'iniure & forfait du peruers tyrant son pere, si fist venir le chastellain auquel il commanda faire venir ledict Ogier pour ordonner de son estat, & donner mortelle sentence contre luy.

Alors partit le chastellain fort courroucé, tant pour l'infamete & merueilleuse iniure qu'auoit faite le pere d'Ogier aux messaigiers comme du pauvre enfant innocent qu'il alloit querir pour iusticier & receuoir mort. Si pensa à par soy de non luy dire aucune chose d'icelle fortune aduenue & qu'il le conseilleroit comme il respôdroit au propos de quoy le voudroit interroguer. Et toutes ces choses considerees il s'en alla tout droit au palays ou il trouua le ieune Ogier ou il se iouoyt avecques les damoysselles, & luy dist. Sa Ogier venez vous en avec moy le Roy vous demande. Hee vray Dieu monseigneur le chastellain, mon pere n'est il point  
 encore

Encores venu, est il nouuelle de ma deliurace. Certainemēt dist le chastellain ie n'en sçay nulles nouuelles : mais venez vous en avec moy. Adocques, Ogier print congé des damoiselles & principalement de la fille dont il estoit amoureux. Apres le congé prins ilz saillirent, si luy commença à remōstrer le grand dangier & grād peril ouquel son pere l'auoit mis & habandonné, en luy disant tant amoureuxment Ogier gentil escuyer il vous est de necessité estre humble & doux, & ne prendre pied n'arrest aux parolles qu'on vous dira; car le Roy est fort yré contre vous pour l'orgueil & desdaing de Geoffroy vostre pere. Pource soyez piteux & humble quand le Roy parlera à vous; car le Psalmiste dit qu'il a en hayne les orgueilleux & les rabaisse & reprime de leur superbité, & les humbles ayme & les auance par dessus les orgueilleux laquelle chose est veritable. Et pource faites que soyez tel que ie vous ay dit & en toutes voz fortunes & aduersitez Dieu vous aydera.

Le chastellain ne tarda gueres qu'il n'amenast Ogier le Dannoyz au Roy Charlemagne. Si se vint getter ledict Ogier le Dannoyz deuant luy en luy requerant pardon, dont le Roy eut grād pitié: mais les messagiers ainsi outragez qui la estoient leuerent vn grand cry & demanderent vengeance leur estre faite pour refrener leur vitupere & rabaisser la gloire & folle hardiesse de son pere. Et à ce leur prestoit bien l'oreille le Roy, & eust volentiers faict trencher la teste à Ogier le Dannoyz se n'eust esté le bon Duc Naymes de Bauiere qui tant benignement & amoureuxment luy remōstra la grād perte

perte qu'il feroit de mettre à mort le ieune Ogier  
 tant humble & honneste & comblé de toutes ver-  
 tus. Or le Roy voyant l'irreparable dommage ty-  
 rannie & deshonneur que son pere auoit fait à ses  
 messagiers & seigneurs qui la estoient presens es-  
 meu d'yre à cause qu'en son nom ce malefice auoit  
 esté fait si le reputoit aussi grief & autant cōtre son  
 honneur comme son luy eust faict à sa propre per-  
 sonne & lors tant pour la foy mentie de son pere  
 comme del'outrage faict ausdictz messagiers con-  
 demna ledict Ogier à auoir la teste trenchée & re-  
 ceuoir mort present toute la baronie, Adonc s'elcria  
 le poeure Ogier, ha sire pour Dieu mercy vous co-  
 gnoissez sire que de tout cecy ie suis innocent, &  
 suis demouré comme serf à vous rendu si pouuez  
 de moy faire à vostre bon plaisir & vouldonté. Et ne  
 cuido point que mon pere soit si inhumain de me  
 vouloir laisser ainsi destruire: mais sire pource qu'il  
 a vn autre filz que moy de marastre qui m'est tres-  
 ennemié & vouldentiers seroit cause de ma destru-  
 ction pour augmenter la prosperité de son filz. Or  
 touchant le seruite & hommage en quoy il vous  
 est tenu, laissez mon pere là: car sire vous cognois-  
 sez que ie suis son vray heritier. Pource ie vous re-  
 quiers au nom du Benoist Iesus qui souffrit mort &  
 passio qu'il plaise de vostre royalle grace auoir pi-  
 tié de moy, & vous plaise me retenir pour vassal, &  
 au plaisir du createur à voz affaires le n'employe-  
 ray si bien que vostre seigneurie se contentera de  
 moy, & au regard des nobles messagiers ainsi oppri-  
 mez & blecez de ceste heure ie me sumetz leur re-  
 parer tout ainsi qu'il à la noble baronie en ordō-

ner: car tant que i'auray terre ne seigneurie iamaïs  
 ne leur faudray. Nonobstât le doux parler d'Ogier  
 ne contenta de rien le Roy: mais dist à Ogier celà  
 ne sert de rien: car pour le pariurement & outrage  
 de vostre orgueilleux pere vous perdrés la vie: car  
 c'est la vraye reparation & la iustice qu'en ce cas  
 appartient. Sus dist le Roy au preuost faictes le in-  
 continent mourir. Or s'escrie le pauvre Ogier he  
 mon Dieu comme souffres tu mourir vn innocent  
 pour la defaute de son pere, ha mon Dieu mon  
 Createur ie me recommande à ta tressaincte gra-  
 ce & protection. Si se retourna vn peu à costé &  
 auisa le bon Duc Naymes de Baviere de qu'il se  
 tenoit plus familier que de nul autre de l'hostel de  
 l'Empereur Charlemagne. Si luy getta l'œil de pi-  
 tié en luy recommandant son piteux cas. Adonc le  
 font assemblez tous les Barons & Piers de France.  
 Et tous remonstrerent au Royle piteux estat du  
 ieune Ogier & comment il est innocét de tous ces  
 inconueniens & defautes. Et que s'il le faict mourir  
 iamaïs Baro en sa court ne demourera de bô cœur  
 veule noble lignage dont il est: car il à onze oncles  
 tous grans seigneurs & tres-vaillans en armes qui  
 vous peuuent greuer quelque foys s'il vous surue-  
 noit quelques fortunes. Helas sire ne considerez  
 vous point la perte & le dommage qui vous pour-  
 ra auenir si vous faites mourir si honteusement luy  
 qu'est si bel escuyer, si plaisant & si hōeste de per-  
 sonne le courage si agu aux armes & vous pro-  
 metz sire si le laissez viure il est & sera pour defen-  
 dre vostre royaume aussi vaillamment qu'homme  
 qu'entraist iamaïs dedans vostre court. Et en l'hon-  
 neur



neur de Dieu dirent les pers qu'il ne meure point  
& ainsi que le Roy deuoit donner derechef sen-  
tence pour expeditiō arriua vn messagier qui salua  
le Roy moult honnorablement, & luy dist. le  
suis venu deuers vous à moult grand' diligence  
pour vous dire & racompter des nouuelles qui ne  
sont gueres bonnes: car le Soudan & le grand Turc  
& le Roy Carahen ont assiegé Rome & qui pis est  
sont entrez dedans & l'ont prinse d'assaut, & s'en  
est fuit Pape, legaux Cardinaux & le clergie & de  
tous les ioyaux de l'Eglise n'ont seulement que le  
corps saint Pierre: car toutes les Eglises sont de-  
struites, & qui pis est ont mis les Chrestiens à l'es-  
pee, hommes & femmes & petis enfans tant que  
c'est la plus inhumaine & cruelle chose que l'on  
sçauoit iamais racompter. Requerant le pere saint  
en tant qu'estes Roy tres-chrestien & pillier de la  
foy que vueillez faire marcher vostre ost pour di-  
ligemment venir secourir vostre empire l'Eglise  
Romaine & la sainte foy Catholique. Et nomma  
ceux qu'ont fait ledit conquest pour le chef de  
l'ost le Roy Corublé, son filz, & Carahen le Roy  
d'Inde qui leur est venu au secours, & entendent  
en brief auoir toute Lombardie, & de faict venir  
iusques en France & de l'abaye saint Denis faire  
leur mahometerie. Quand le Roy eu entendu  
ces pieuses nouuelles si regarda Ogier tresfuriou-  
sement. Et par grand' ordonnance dist qu'on luy  
allast couper la teste, laquelle chose deffendit Nay-  
mes, & luy dist. Sire si vous le faictes tuer vous ferez  
plus grande folie que vous fistes oncques. Or suis  
ie de vostre bon conseil, s'il vous plaist, & si ie ne

vous suis bon ne moy ne monſcauoir, quand vous plaira me donner congé i'ay bien de quoy viure Dieu mercy: car de consentir à la mort d'un ieune escuyer tant noble & tant vaillant i'amaïs ie ne le feroye & pourroit on me reproucher à tousiours que s'auroit esté de mon consentement qu'il auroit prins mort. A ces parolles print le Roy saueur & loüa son bon conseil si luy commanda qu'il procedast tousiours sur ce propos, si dist Naymes de rechef au Roy. Sire vous cognoissez le grand orgueil de la lignee dont il est descendu & sont si felons & hardys, ce pendant que serez au voyage de Rome de vous donner un grand broillis par deca & mettre vostre royaume en grand trouble qui ne seroit pas si tost vuydé, puis vous aués Ogier deuers vous tout prest & appareillé de vous seruir aussi vaillamment que champiõ que vous ayez considerez toutes ces choses & vous prie que changez vostre rigoureux propos de vous venger de ce fait vous y viendrez tousiours à temps. Si fut le Roy amoderé par le conseil de Naymes, de Bauiere & des autres pareillemēt, & dist au Duc Naymes. Ne vous courrouceez plus car ie vous cognois constant & loyal en parler, pource le vous baille en garde & vous le liure, si dist Naymes & ie le receoy vous remerciant de l'honneur qu'il vous a pleu me faire par tel conuenant que le tiendray prisonnier & s'il s'en va ou meschappe ie vous faictz des à present seigneur de toute ma terre, & ie l'accepte dist le Roy, or en faictes bonne garde afin qu'en aucun temps me puisse venger de son pere.

Les discordz & contens ainsi appeiez ledict  
Naymes

Naymes alla querir Ogier & luy dist Mon amy Ogier j'ay tant fait que vous ay guarenty de mort par tel conuenant que ie vous tiendray prisonnier, mais ie vous bailleray aux deux freres de ma femme lesquelz vous tiendront compaignie. Adonc les deux freres de Naymes c'est assauoir Geoffroy & Gautier prindrent ledict escuyer & leur cōta qu'il auoit esté prisonnier au chasteau du chastellain, & que là estoit amoureux de la plus mignogne & la plus belle que l'on scauroit iamais voir ne choisir & aussi regarder, & que nuiet ne iour ne pouuoit nullement reposer tant estoit feru de son amour si les mena au chastel pour passer le temps & retourner voir sa tant desirée dame.

Or laisserons à parler d'Ogier & retournerons à parler du messagier nouvellement venu de la cite de Rome & comme Charlemagne fait diligence de s'en retourner à Paris.

*Cōment le Roy Charlemagne partit de saintz Omer pour aller à Paris, & comment il fist diligence d'assembler son ost pour aller delà les mers secourir le Pape que les maudictz Sarrazins auoyent deschaßé hors de Rome.*

**A** Pres la conclusion prinse de la deliurée d'Ogier le Dānoys, le Roy fist partir tout son ber-nage & s'en retourne à Paris pour faire assembler son armee. Et luy artiné manda incontinent les capitaines lesquelz vindrent à son mandement & quand tous les cheualiers barons gentilz-hommes

b

s

capitai

capitaines & genldarmes furent tous arriuez, le Roy fist mettre par ordre les douze pers de France, & aussi tous les autres princes & capitaines, & le Roy se mist au milieu d'eux, & leur dist en ceste maniere mes barons cheualiers & amis, vous auez bien entendu cōtre ces maudits Sarrazins ont vsurpé nostre Empire de Rome, & prins la ville d'assaut & mise à feu & à sang, les Eglises, maisons & populaire, & ietté le Pape de son siege qu'est grand horreur & derrision faite, tant en la terre de nostre Empire qu'à la sainte foy catholique. Et pour venger la tresglorieuse passion de nostre sauueur Iesus-Christ, mes chiers seigneurs & amis, ie vous ay mandez à celle occasion de me donner force, puissance, aide & secours de voz corps, & de voz biens, si le cas aduenoit, or est-il vray que ces mescreans sont grand nombre, forts & puissans, & est leur chef l'admiral Coursable, & le Roy Dahnemont son fils accompagné du puissant Caraheu Roy d'Inde. Or est il ainsi que nous auons obtenu de Dieu, plusieurs dons precieux entre lesquels auons l'oriflan pour resister cōtre toute leur puissance, pource seigneurs mostrez-vous seruiteurs de Iesus-Christ, & ne craignez point à respendre vostre sang pour luy: car luy qui est Dieu, a respendu plus de sang pour nous, & si en ceste querelle mourez, la couronne de martire vous est desia appareillie en la gloire de Paradis. Ces paroles finies, le Roy. Charlemaigne fist marcher son ost. Or retournons à parler d'Ogier que j'ay laissé au chasteau avec les dames, & les deux escuyers freres de Naymes, & compagnons dudic Ogier.

Quand

Quand Charlemaigne partit de sain& Omer,  
 & qu'Ogier s'en fut allé accompagné de deux es-  
 cuyers au chasteau pour voir la belle Bellicenne sa  
 mie, & fille du chastellain. De telle heure il y alla  
 qu'il n'en pouuoit partir: car Bellicenne que tant  
 auoit aimé cependant qu'il estoit prisonnier auoiet  
 fortifié leurs loyales amours, & par tant de fois que  
 la dame se trouua grosse d'enfant, dequoy tindrent  
 long parlement ensemble, tant qu'ils ne sçauoient  
 par quel moien ils deuioient prendre congé l'un de  
 l'autre, & dist Bellicenne à Ogier. Las mon amy le  
 plus beau le plus hōneſte à mon gré que iamais na-  
 ture produisist sur terre, que deuiendra le cœur de  
 vostre amie esplouree. Et que dira mōseigneur mon  
 pere de qui i'estois tant doucement traitée & en-  
 tretenue. Que dira ma dame de mere, nul bien ne  
 luy viendra de vous, fors vergongne & reproche  
 pleurs & lamérations puis qu'ainsi me laissez en ce  
 point que vous voyez, luy monstrât son ventre ou  
 le fils d'Ogier reposoit. Haas dame dist Ogier, las-  
 sez toutes ces paroles: car vous pouuez cognoistre  
 clerement la loyauté qu'est en moy: car tant qu'en  
 ce monde Dieu me donnera vie ie ne vous oublieray:  
 mais pour l'amour de vous feray de beaux faits  
 d'armes quelque part que soye, à la gloire renom-  
 mee & exaltation de vostre excellente beauté, &  
 moy retourné (comme i'ay dit) s'il plaist à mon-  
 seigneur vostre pere ie vous espouseray & prédray  
 à femme & espouse. Desquelles paroles fut Belli-  
 cenne de son dueil retournée à grand liesse, & lors  
 prindrent congé l'un de l'autre. Et ne fut pas sans  
 que les yeux ietassent abondance de larmes. Or

vout

veux retourner à l'ost ou le vaillant Ogier est allé.

Or tant cheuaucha l'Empereur accompagné des douze pers de france & autres seigneurs qu'ils sont arriuez à Paris, & là ont fait entreprinse pour aller par dela les mons secourir les Chrestiens, & fist l'Empereur charier des viures & se mist sur les châps pour plus à plain voir le nombre de ses gens. En laquelle compagnie estoient les seigneurs qui s'enfuyent, Quérin le Normant, Sasses, Savary, le Duc Eudon de Langres, le Duc Hoyaux de Nantes, & messire Alorty vn puissant Lombard, le Conte de Poictiers, messire Thierry de Dordonne, Naymes de Baujort & plusieurs autres seigneurs, dont l'histoire ne fait nulle mention pour euer prolixité, mais est bien à croire que l'armee nôbre de deux cens mille homes n'estoit pas sans grand' seigneurie. Quand Ogier vit tout l'ost sur les champs ainsi assemblé & mis en belle ordonnance il fut moult ioyeux & esbahy car il n'auoit iamais veu tant de gendarmes ensemble. Mais tousiours se tenoit avecques les deux escuyers qui de luy auoient le gouuernement en aduisant ces capitaines & gouuerneurs dudit ost faire leur ordonnances & ranger leurs batailles comme s'ils fussent là pour attendre leurs ennemis, & sur ce point departirent & leuerent sur bannieres & estâdars à si grand' largesse que s'estoit la plus grand' noblesse qui iamais fut veüe, Trompettes commencerent sonner si impetueusement qu'il sembloit que la terre deust trembler. Adonc Charlemagne voulut faire departie par moult delibération & dist à toute la seigneurie de l'ost, & iura son sceptre de non iamais retourner qu'il

qu'il n'eust descōfist les Sarrazins, & laisse les Chrestiens à seureté & cheuaucherēt si long temps qu'il arriuerent à la ville de Soultre qu'est à dix lieüs par deça Rome.

*Comment le Pape & les cardinaux de paour des Sarrazins se retirerent dedens Soultre à dix lieüs de Rome. Et comment quand il sçent que l'Empereur venoit avec son ost pour dechasser les Payes, alla au denāt accompagné des cardinaux.*

EN ce present chapitre traicterons du Pape qui estoit expulsé de Rome. Car comme le Pape apperceut venir Payens à si grand nombre, luy & ses cardinaux & tout le clergé se departirēt de Rome, & se retirerent à Soultre, & la se reduirent tous à seureté: car les Payens prindrent Rome d'assaut, & mirent à mort tous les habitans en icelle, & de l'Eglise en firent temple à leurs Dieux. Or le Pape & les cardinaux eurent nouuelles que Charlemagne estoit arriué avec son ost bien pres de Soultre. Si ordonnerent faire vne procession pour aller au deuant de Charlemagne. Quand ils furent pres de l'ost l'Empereur qu'auoit tout son entendement en Iesus-Christ, se print à plorer, de voir ainsi le Pape destitué de son siege. Et au r'encontre, se baisèrent en plourant, & se prindrent à parler de la tresdommageable destruction que ces maudits Payens auoient fait dedens Rome. Comme ils auoient liuré à martire tous les Chrestiens qu'ils auoient sceu trouuer & qu'ils auoient fait de l'Eglise temple de  
leurs

leurs Dieux, dont l'Empereur fut moult dolent. Si dist au saint pere & a tout le conseil, qu'ils se mis-  
sent en oraison, & que seurement iamaiz ne se par-  
tiroient delà, que les Payens ne prinssent fin: & que  
par luy ne fust restitué en son siege. Et à ces mots se  
partit le Pape & les cardinaux, & s'en retournerent  
à Soultre menant leur procession ainsi qu'ils estoient  
venuz. Et bien tost après leur retour l'ost des Fran-  
çois cest retiré en ladite ville pour vn peu se refres-  
chir: car le Pape luy auoit fort ordonné son estat, &  
l'ost aussi auoit fait aitailler ainsi que le Roy luy  
auoit donné charge à son département.

*Comment apres que Charlemaigne fut arriué  
dedens Soultre, vne espie l'alla cōpter aux Payes,  
dont ils vindrent plus de vingt mille, pour de-  
struire les François, & comment Ogier desarma  
Alorry le Lombard qui s'ensuyoit, & auoit ietté  
l'enseigne des Chrestiens par terre. Lequel Ogier  
au commencement de ses armes fist tant de vail-  
lances que les Payens furent deconfitz.*

**S**I tost que le Roy fut arriué vne espie des Payons  
se trouua en l'ost de Charlemaigne, & quand il  
eut tout visité si s'en retourna à Rome & conta à  
l'admiral Corsuble & à Dannemont son fils cōme  
il auoit visité, & bien regardé tout l'ost de Charle-  
maigne qui tant estoit noblement & richement  
aorné, & auquel il auoit tant de si noble seigneurie  
qu'hōme humain ne scauroit veoir plus grand' no-  
blesse. Dont Dannemont le fils de Corsuble en  
fut grandement indigné, & de fait vouloit que sans  
le con



le conseil du Roy Corfuble son pere, qu'on leur alast presenter la bataille, laquelle chose les Payens ne voulurent pas consentir : mais allerent au Roy, & y menerent son fils Dannemont, & demanderēt au Roy son opiniō de besongner en ce cas. Le Roy ordonna que son filz saudroit avec vingt mille cōbattāns hors de Rome pour essayer à enclorre les François si d'aduenture ils faillōiēt sur les champs. Car le Roy Corfuble ne tenoit pas grand compte de l'ost de Charlemaigne. Cōclusion faite de ladite entreprinse, les Payens se mirent en point environ vingt mille, pour essayer de trouuer aucune route des François sur les champs. Et pendant ces entreprinse, l'Empereur auoit enuoyé sur les chāps aucuns princes pour essayer à prédre Payens au descouuert qui toute la nuit ne finerēt de cheuaucher, & ainsi que le iour s'apparust Naymes de Bauieres aduisa sur vne montaigne, vne grand' tourbe de Payens entre lesquels Dannemōt leur cria du haut de la montaigne, que par son Dieu Mahon, leur vie estoit fince, & que de la compagnie vn seul n'en eschapperoit qui ne print mort, au trenchant de l'espee. Naymes appella vn sien cousin nōmé Cæsar, & luy dist. Beau cousin, au nom de Dieu assaillons les Payens, ennemis de nostre foy, & nous montrons auiourd'huy cheualiers de Iesus-Christ : car si nous auons noz couraiges en Dieu, nous ne pouuōs mal besongner, & son bon cousin Cæsar accorda sa demande. Seigneurs dist Naymes ayons bon courage de combattre auiourd'huy ceste gent infidele, & si nous mourons en combattant, pour icelle mort nous recouprerons vie eternelle.

Or

Or monta le Duc Naymes sur vn fort destrier pour marcher contre les payés, & quand il eut veu leur nombre il commença à dire à vn de ses capitaines qu'il cheuauchast vistement dire au Roy qu'ilz auoient trouuè vne grosse rencõtre tant qu'ilz sont bien quatre contre vn de nous. Lequel capitaine respondit que iamais ne l'abandonneroit, & que de loing estoit venu pour véger la mort de nostre Seigneur Iesus-Christ. Adõc Naymes demâda Hõuel de Nâtes, & luy dist qu'il fist le message à Charmaigne. Si luy dist vraiement ie suis plus prest d'entrer en bataille que de faire message, & que l'Empereur le reputeroit de l'asche courage. Mais seigneur Naymes ie vous prie enuoiez y vn autre: car aujourd'huy avecques l'aide de nostre seigneur Iesus-Christ i'ay intétion de mōstrer à ces maudictz paiens la force de mon corps, & de ma lance, & qui m'aimera si me suyue. Adonc le bon Duc Naymes de Bauieres commanda à sonner par grand effort trompettes, & quand ces maudictz chiens les oyrent il sonnerent comme les Chrestiens & coururent les vns contre les autres si cruellement que les esclatz qui des lances vouloient par l'air sembloit mieux foudre qu'autre chose & tellement & que Eudon de Langres vint à tout vne forte lance contre vn puissant paien filz de Roy & nepueu de Dānemont & lay donna si grand coup qu'il abatit homme & cheual mort par terre. Pourquoy Danemont se mist dedens l'estour si cruellement & si impetueusement qu'ilz acueillerēt le conte de Bretraigne & le faisirent & prindrent prisonnier & plusieurs Chrestiens des plus vaillans de ladite compagnie,

pagnie, dont les Chrestiens se trouuerent dolems & desconfitz, & quand le Duc Naymes vit qu'il n'y auoit remede que de fuir si picqua son cheual des esperons par telle maniere qu'il vint sur Dannemont par tel effort que le cheual de Dannemôt eut si grand peur qu'il se leua sur les piedz de derriere tout droict & le Duc Naymes perça le cheual outre & getta homme & cheual par terre. Et de celà fut vn si grand cry de la part des Sarrazins qu'ilz vindrent si grād' multitude que la force des Chrestiens fut contrainte s'amatir & prendre fuyte & eurent si grand' poursuite qu'ilz reculerent iusques à l'ost de Charlemagne. Mais ce ne fut sans que les cheualiers Chresties ne fissent leur deuoir & si vaillamment qu'ilz n'auoient lance n'autre baston de guerre que tout ne fust par esclatz.

Quand Charlemaigne vit & entendit le grand bruiet des François qui retournoient si asprement si fut moult esbahy & demanda qu'ilz auoient & s'ilz auoient rencontre les paiens sur les champs. Et il luy fut dit par vn cheualier qu'il auoient rencontre le filz du Roy Corsuble accôpagné de vingt mille Sarrazins, & comment ilz auoient emmené prisonniers les plus grans de la compagnie des Chrestiens, dont Chalemaigne fut moult doulent. Adoncques fit mettre en point tout son ost & appela Alorry capitaine des Lombardz, qu'estoit Lombard, & luy dist. Messire Alorry pource qu'entre les autres ie vous cognois fort & puissant plain de toute hardiesse ie vous donne charge de porter L'oriflan, lequel fut iadis transmis & enuoyé diuinemēt au bon Roy Clouys, & pource que ie vous cognois

e. dantre

Meistre & vertueux ie vous en donne la charge, don-  
 Alorry n'en fut gueres content. Nonobstant il n'en  
 faisoit nul semblant toutesfois il n'en pensoit pas  
 moins. Cela fait le Roy fist partir ses gens d'armes  
 pour recouurer les prisonniers des mains des Sar-  
 razins lesquelz Sarrazins n'oserent aller iusques à  
 l'ost: mais s'en retournerent en la montaigne ou a-  
 uoit esté faite la iournee, & les premiers qu'estoient  
 premierement partis de l'ost allerent liuer le pre-  
 mier assaut & firent tresmallement. Et ce n'eut esté  
 Charlemaigne qui vint au secours ilz eussent eu  
 bien à besongner: car quand Charlemaigne fut ve-  
 nu les Payens eussent volentiers prins le chemin  
 deuers Rome pour emmener les prisonniers: mais  
 Charlemaigne les en garda bié: car il dressa sa lan-  
 ce & heurta son destrier & se fourra en la batail-  
 le avec Alorry qui portoit Lorislan, & commen-  
 ça l'Empereur à crier montioye saint Denys &  
 vint atteinre vn Payen de sa lance tellement qu'il  
 le perça tout outre. Lors les Barons de France se  
 mirent tous apres & se porterent moult bien & fut  
 ce commencement aspre, adonc Alorry qui por-  
 toit L'orislan voulut prendre la fuitte, don le Roy  
 fut moult courroucé & le monstra à la cheualerie  
 comme il emportoit ledict Orislan, & à ceste pa-  
 rolle vint Dannemont monté sus vr. moureau à  
 tout vne lance noire lequel vint de si grande roy-  
 deur à Charlemaigne qu'il passa sa lance parmy le  
 corps de son cheual qui tant estoit bien fait aux ar-  
 mes. Et eut esté prins se n'eut esté Thierry d'Ardai-  
 ne & Guy de neuf Chastel deux puissans hommes,  
 qui luy baillerent vn coulier tout frais, & fut force  
 d'eux

d'eux retraire iusques à vn petit pont. Celuy assaut fut impetueux à merueilles si que la force des François n'a empesché aux Payés démenier les dix Princes prisonniers dessus nommez. Et ce voiant Ogier le Dānois estant mal cōtent de voir emporter l'O-rifan, dist aux cheualiers tout hautement qu'il n'o-  
soit entrer en la bataille pource que le sire Naymes qui l'auoit en garde luy auoit defendu de non y entrer sans son congé. Ce neantmoins esmeu de courage pource mal qu'il voit auenir, si dist aux gentilz hommes. En l'honneur de la passio de Iesus-Christ suyuez moy si prēdrōns ce detraicteur & proditeur de noblesse, leq̃l pour crainte des coups c'est tourné en fuite laissant la noble cheualerie si d'angereu semer sans enseigne. Et par grand ardeur de courage s'employa à l'arrester en disant. Faux & desloyal traistre tu ne t'en yras pas ainsi sans parler à moy. Si luy donna d'vne hache darmes si grand coup dessus son heaume qu'il fist cheoir homme & cheual par terre, dont les cheualiers furent esbahys veu qu'Ogier n'auoit iamais porté ne fait armes, toutesfois il fut besoing à Alorry de faire le mort. Si fist tant Ogier qu'Alorry fut defarmé & de ses armes se fist armer & mōta dessus son cheual & se fist bailler L'o-rifan, & dist tout haut à Alorry. Ha ha faut couard traistre mieux eust vallu pour la cheualerie de France vous estre rendu de religion avecques les dames que porter si noble banier qu'est le refuge & confort de tous nobles François. Et sans mot sonner Alorry se partit de là & s'en retourna à son logis à Soutre bien ioyeux d'auoir eschappé la mort pour sa couardise.

c

e

Alores

Alors qu'Ogier le Dannois fut monté & enharnaché des armes Alorry & tenât son espee au poing & L'oriflan a l'autre, s'en vint accôpagné de quatre ou cinq gentilz-hommes qui l'auoient aidé à armer & frappa dedâs la bataille si cruellemēt que iamais Lyon ne leopart ne courut si asprement cōme fist Ogier : car tout ce qu'il trouuoit deuant luy les enseignēs en demouroient parmy la voye, & quand les François l'auiserent si dirent au Roy Charlemaigne, ô sire regardez le vaillant Alorry qu'on accusoit de trahyson, & qu'on disoit auoir prins la fuitte oncques ie ne vis tel champion au iourd'huy par luy auons victoire. Lors Ogier vit Dannemont & ne le peut pas choisir pour la multitude qui deuant luy estoit : mais il abbatit tant de Payēs que ce fut chose merueilleuse. Entre lesquelz il trouua le fort Payen Braymant qui tenoit les prisonniers, lequel par le grand effort qui se faisoit sus eux cuyda prendre le chemin pour emmener en la cité de Rome lesdictz prisonniers : mais Ogier le Dannois bien l'en garda car il se mist au deuant & commēça à frapper à dextre & à senestre tant qu'il contaignit ledict Brayemant de tourner le dos & se mettre en fuytte & habandonna tous les Princes François qu'il detenoit prisonniers dont Nymes fut moult esiouï & lors vanta Alorry le plus vaillant champion de France dont ilz furent bien deceuz : car cestoit le noble Ogier. Et adonc cela faict se retourna auecques les prisonniers vers Charlemaigne qu'on tenoit fort enserre de quatre puissans Rois, c'est assauoir Dannemont de nubie, Salan, Achillaus Darguilles, & le puissant Maradas, & fut

fut de si près prins qu'on luy tua son cheual sous  
 luy tant qu'il demoura à pied, & à dōcques se print  
 le Roy Charlemaigne à crier hautemēt montioye  
 si allerent les François deuers Alorry; car on n'a-  
 uoit point encore cogneu Ogier le Dannois fors  
 ceuy qui luy auoient aidé à armer, & luy dirent A-  
 lorry se ne venez secourir Charlemaigne il mour-  
 ra entre les mains de nez ennemis; car ilz l'ont en-  
 clos pource ie vous prie auancez vous & à ces pa-  
 rolles Ogier brocha son destrier des esperons &  
 tout ce qu'il trouue deuant luy abbat & fist faire si  
 bonne voie qu'il alla iusques à Charlemaigne qu'il  
 languissoit en peril quasi attendant la mort: mais  
 quand Ogier eut entendu le cry de Charlemagne  
 à sa venue ne demoura Roy ne cheualier qui s'ou-  
 last arrester au pres de Charlemaigne dont il fut  
 esbahy & ioieux de sa deliurance & dist à ses ba-  
 rons. Seigneurs aduisez le noble portement de ce  
 champion. Ha mon Dieu se c'est ton plaisir que ie  
 puisse destruire ces ennemis ie retourneray en Frā-  
 ce pour me venger du deshōneur & forfaiture que  
 ma faite le Duc Geoffroy de Dannemarche ensem-  
 ble de son filz Ogier le Dannois: car ce me griesua  
 fort le cœur. Or les parolles finces de Charlemai-  
 gne lesditz Rois avecques yn grād Admiral de re-  
 chef le retournerēt assaillir, & Charlemaigne auisa  
 ledict Admiral, si leua ioieuse & luy donna si grand  
 coup qu'il s'abatit mort à terre, Adonc commença  
 à crier montioye saint Denys à haute voix: car de  
 long-temps n'auoit fait si bon exploit de son espee  
 se luy sembloit: car les Paiens luy auoient tout de-  
 trée son escu qui tant richemēt estoit fait d'azur,

& y auoit trois fleurs de lys d'or. Alors cogneut Ogier que le Roy cuidoit tousiours que ce fust. Alor-ry. Adonc dist à soy mesmes qu'il feroit parler de luy, & si luy diroit son vouloir & la teneur de son courage.

Or vindrent le Sarrazins à grand tourbe que Dannemont menoit, & leur dist, seigneurs faites tant que nous ayons pour prisonnier ce faux glouton Roy: car ie vous promets si l'empoignez que l'emmeneray à Rome, & luy feray trancher la teste deuant mon Dieu Mahon, & de la ie m'en iray à Paris, & me feray couronner Roy de France, & là marieray ma sœur au grand Roy Carthou. Les paroles finies, le Roy fut assailly si imperueusement que son escu luy fut tout debaché & rompu, & son heaume enfoncé dedans la teste, ses harnois tous percés & rompus, & si las estoit qu'à peine pouuoit lever son espee, & tellement fut oppressé qu'il fut mis par terre, & son cheual tué desfourbz luy, sus lequel on l'auoit remonté pour la tierce fois, & estoit si couuert de sang qu'à peine le pouuoit-on cognoistre. Si cria de rechief mont-roye saint Denis, auquel cry Ogier qu'estoit parmy les Payens entos, tant en occist & mist à mort, que leur force ne rempelcha de passer toute l'armee iusques à Charlemaigne. Si faut entendre qu'il estoit vaillant, veu qu'à vne main il tenoit l'enseigne, & n'auoit pour defence que l'autre bras dont il tenoit son espee: mais tant fist de vaillances qu'homme humain à poice le croiroit. Si se mist au milieu faisant si grande desconfiture de Payens qu'il fist trefbucher le Roy Dannemont, tellement que force fust aux Payens

de



de recoller lors qu'ils cuidoyent faire leurs efforts car si n'eust esté la puissance d'Ogier le Dannois, les Chrestiens estoient en grád d'ahger de perdre honneur & France pour ce iour : mais Dieu les siens ne laisse au besoing, leur donna se vaillant champion.

*Comment le Roy ainsi deliuré par Ogier le remercia, cuidant que ce fust Alorry le Lombard, & comment le Roy le sceut que c'estoit Ogier le Dannois par les escuyers qui l'auoient aidé à armer, dont le Roy le fist chevalier & luy pardonna.*

**A** Pres que le cruel & impetueux assaut fut finy, & les Payens recullez arriere, le Roy dist d'une grand' affection à Ogier, cuidant parler à la personne d'Alorry le Lombard, & dist hautemét, chier amy Alorry venez ça veu la bien vueillance que ie voy qu'avez en moy & à mon royaume, la force & vaillance en quoy avez pour moy auourd'huy esprouué vostre corps, ie vous remercie & vous done de mon royaume ce qu'il vous en plaira prendre, & vous faicts mon lieutenant en toutes les querelles que i'ay, touchant la coronne de France; car vous valez d'auoir mille fois plus que ie ne vous presente. Si dist ces paroles en plourant à grosses larmes de ioye que Dieu luy auoit donné tel champion, & finye sa parole là fut vn escuyer qu'estoit tout esbahy que le Roy nomoit Alorry, si dist l'escuyer à Chalemaigne. Ha sire qu'est-ce que vous dites, vrayement Alorry n'est pas en ceste compa-

gnie. Car au premier assaut il ploya l'orillon & s'enfuit, comme vn lasche champion, qui plus aime sa peau que l'honneur de cheualerie, & n'est pas digne d'estre nommé homme: mais tout effeminé & remply de toute lascheté, & sire affin qu'entendez mieux la façon, voicy le vaillant & puissant Ogier le Dannois, lequel voyant prendre la fuitte audit Alorry, vint d'une hache laquelle il auoit ostee à vn Payen, & le ferit sur le heaume si grand coup qu'il ietta à terre hōme & cheual, tellement qu'Alorry se souffrir desarmer & de ses armeures moy mesmes vesty & army Ogier, & luy aiday à mōter sur son bon destrier, & de celle heure à fait tant de vaillance que trois fois vous a ostez d'entre voz ennemis ainsi que l'auiez veu, dont le Roy fut esbahi, Quand Ogier entédit les paroles de l'escuyer haussa son heaume, & dist. Las sire ayez mercy de Geofroy de Dannemarche, & faites que son fils souffre pour reparer son offense: car i'offre mon corps à vous seruir à tousiours mais ainsi que vassal & subiect. Et quand Charlemagne l'entendit, si luy dist. A gentil Ogier, vostre noble courage, sens, bonté, force, & vaillance ont tout refrené le courroux que i'auois Contre vostre pere, & cōtre vous. Approuchez-vous de moy: car ioyeuse suis d'estre de vous touchée: car bien l'auiez defferuy, & amoureuxmēt de ioyuseté luy donna l'acolle, & le mist de l'ordre de cheualerie, dōt le courage d'Ogier surmontera toute crainte mortelle, car apres le remerciemēt fait au Roy, il courut si impetueusemēt que du vent de son espee & du bruit de son cheual avec la noble cheualerie Chrestienne, il fist à celle escarmouche reculer

reculer les payens le long d'un traict darc. Et à eelle heure la se trouuerent les pers de France & plusieurs seigneurs prisonniers qu'ils s'estoient remonte en armes au mieux qu'ils auoient peu. Si vindrēt saluer le Roy Charlemaigne disans qu'il estoit biē tenu d'aimer Alorry, pource qu'il auoit esté cause de leur plaine deliurance.

Adonc va respondre Charlemaigne, comment seigneurs mescognoissez vous vostre parenté. Attribuez vous, donnez-vous l'honneur à celuy qui par lascheté nous à laissé cheoir en tel inconueniēt. Ce n'est pas raison qu'il ait son honneur du pris; mais cest à Ogier le Dannois à qui est deu le triumphe & l'honneur de nostre victorieuse bataille renommee; car quand Alorry print la fuitte Ogier à grād haste l'abbarit de dessus son cheual, la se trouuerent deux escuyers qui aiderent à desarmer Alorry, & armerent Ogier, & luy armé & monté sur le destrier, vint & fist reculer les ennemis, dont i'estois oppressé, & croy qu'il à fait aussi vaillamment que onc fist cheualier, parquoy ie luy ay le crime & offense de son pere pardonné, & l'ay quitté de son ostage, dont les princes prisonniers furent ioyeux, & rendirent graces à Dieu, & outre dit le Roy, que luy retourné en France, qu'il luy donneroit telle quantité de terre, qui seroit cōtent, & de celle heure luy ordonna porter l'oriflan. Or tout ce propos laissé, les princes avec Ogier furēt tous d'un accord d'aller donner l'assaut aux Payens: car la longueur du temps leur prestoit gens & secours: car ia estoient venuz beaucoup de Payens, qu'estoyent demeurez à Rome. Si fist le Roy sonner ses trompettes & cle-

c 5 rons,

rons, & de cest en faire ses bannieres & confanôs, & assaillirēt les Payens. Et tant fut dorel'assaillie que le Roy Dannemont & ses gens s'estoient mis en fuite, & cependant vint Sadone cousin de l'admiral Corfuble, pour dire à Dannemont comme Caraheu estoit pres de Rome, accompagné de trente Roys Payens: car le Roy Caraheu l'auoit promis à l'admiral Corfuble, & en remuneration d'icelle promesse, luy auoit promis de le mener à Paris, & qui le cōquesteroit en son nom, & le faire couronner Roy de France. Et apres ce fait luy donner sa fille Gloriade en mariage, qu'on tenoit la plus belle & la plus hōnorable pour vne Sarrazine qui fust: es parties d'Orient. Et quand ledit Sadone entendit que le Roy Dannemont s'en estoit fuy, ils frapperent luy & ses gens si rigoureusement qu'il eust fort dommagé les Chrestiens si n'eust esté Ogier le Dannois qui vint au rencōtre: mais vn Sarrazin luy cria en sa langue qu'il retournaist où il mourroit. Et ainsi qu'il s'en cuidoit fuir Ogier luy cria. Ha faux Payen ta fuite ne te prouffitera, que de mon espee ne te mette à mort. Alors iceluy Sadone se retourna deuers Ogier, en luy disant ô vaillant Chrestien, ie te prie ne m'occis pas: car ie te promets sur ma loy, que si vne autre fois ie te trouue en semblable effort ou perilleux ie te sauueray la vie. Et à ces paroles Ogier luy demanda son nom, & il luy respondit qu'il auoit nom Sadone cousin du Roy Corfuble, & l'un des princes du Roy d'Inde la maior nommé Caraheu, lequel est arriué aupres de Rome, accompagné de trente Roys, pour donner aide à l'admiral Corfuble, qui doit en son nom cōquester France, & le couronner Roy dedens Paris. Es

luy faite espouser sa fille Glorizande. Et Ogier entendant les louenges & hautes renommées du Roy Carahen dist paisiblement à Sadone. Gentil cheualier vostre maistre à cause de vous aimer: car vostre doux & aorné langage, donne grand bruit & glorieuse renommée à sa noblesse, & faites cōme bon vassal: mais ie voudrois biē si possible estoit qu'une fois nous puissions trouver luy & moy seul à seul, pour sçauoir qui d'hōneur emporteroit le pris. Or se dist Sadone, sçauoir conuindroit si portez escu assez suffisant pour entrer en champ de bataille contre luy. Ouy se dist Ogier: car ie te iure sur ma foy, que la noblesse de ma lignee a esté cause d'un grand bien au royaume de France. Et pour te donner à entendre la noblesse de laquelle ie suis sailly Doon de mayence si fut mon ayeul, lequel eut douze fils plains de grande vaillance. de quoy Geoffroy de Dānemarche fut l'un, qui est mon pere, & si tu me veux promettre de me faire combattre avec luy sur ta loy & ta noblesse, ie te sauueray la vie, & t'en retourneras franc & quitte, dont Sadone l'en remercia, luy promettant qu'au cas qui ne voudroit tenir les conuenances que moy-mesmes m'en retourneray vers vous me rendre vostre prisonnier à faire de moy vostre vōlonté. Or va, dist Ogier, & luy dis que ie luy deuāceray le chemin pour le garder d'aller en France, & que sa dame luy cōquesteray vaillammēt au trenchant de l'espee, & lesquelles choses ouye ledit Sadone promist accomplir & faire exploieter par son grand Dieu Mahon, & sur ce point le laissa aller sain & sauf.

Quand Ogier eut donné congé à Sadone, &  
que

que la bataille fut mise à fin, la pluspart des Payens furent desconfits, & aussi les autres s'en furent fuyz, les douzes pers de France se retirerent tous ensemble deuers Charlemaigne, & luy compterent que Ogier le Dannois auoit donné congé à vn Roy Payé, lequel il eut bien occis s'il eust voulu; mais il y à eu quelques paroles avec luy & ne sçauõs quoy, & pource sire s'il vous plaist le ferez appeller, & nous croyons qu'il le dira volontiers. Le Roy fist appeller Ogier lequel se presenta deuant luy, & luy demanda. Quelles paroles auez-vous avec ce Roy Payen, & pourquoy l'avez-vous laissez aller sans aucun destourbier; car ce n'est pas la coustume de la guerre d'ainsi laisser aller son ennemy sans luy donner aucun empeschement, mesmement quand on est plus fort, si vous prie que me dites la verité. Alors dist Ogier, sire ie l'ay fait pource qu'il m'a promis sur son Dieu accóplir certaine chose, dont luy-mesmes prent la charge. Car il m'a promis nous faire trouuer en champ de bataille quelque iours Carabeu & moy. Lequel moyennant l'aide de l'admiral Corfuble, & du Roy Dannemont son fils accompagner de trente Roys Sarrazins le doit mener en Frâce, & faire couronner à Paris, & de l'abbaye sainct Denis faire le temple de Mahomet, & doit ledit Carabeu espouser la belle Gloriande fille del'admiral Cortuble. Et pour lesquelles choses empescher sans tant gaster & greuer vostre noble royaume i'ay voulu assigner bataille avec luy, pour rompre leurs tolles opinions ce qu'il m'a promis accomplir sur son grãd Dieu Mahon. Et pource sire il me semble que i'ay bien fait, dont ie remercie.

mercie Dieu. Si j'ay mal fait, aussi sire le vous demande pardon. Adonc le Roy voyâr le noble vouloir d'Ogier & sa prudente hardiesse, luy a dit. Gentil compagnon à bien faire ne faut demander pardon, ne vous en sçay nul mal gré toutesfois ie me doute que vostre hardiesse ne soit cause de nostre destruction: car si vous nous estiez failly, nous aurions perdu le plus beau membre de nostre armee, sire dist Ogier, ne doutez de rien: mais à l'aide de Dieu ie vièdray au dessus de mon entreprinse, dont les douze pers furent mout ioyeux des douces paroles d'Ogier, de sa puissance, vaillance, force, & hardiesse. Et aussi tout l'exercite de Charlemaigne, fut grandement renforcé du noble Ogier le Dannois.

Et les batailles & assaux ainsi finées, le Roy fist despartir ses gendarmes, pour retourner à Soultre là ou estoit l'ost, & à l'approuchement de Soultre trouuerêt sur les champs le Pape, cardinaux, & tout le clergé armez de saintes reliques de Dieu. Lesquels de grand' ioye qu'ils auoient de leur nouvelle victoire chantoient en remerciant la court celeste de Paradis du bien & honneur qu'il leur auoit fait. Et les reuerêces faites, tant d'un costé que d'autre entrerent dedens Soultre pour parler plus à loisir de celle rencontre ainsi aduenue, & à la confusion des Payens, dont le saint pere fut grandement resiouy. Neantmoins ce iour ne tindrent pas grandes paroles: car chacun entendit à se refreschir. Si entra le Roy en ses tentes, & les seigneurs aussi. Là les alla voir le Pape, & leur abandôna tous ses biens, & mestier en auoiet, dont le Roy le remercia grandement.

dement, Si doublerent assez de la puissance & nombre des Sarrazins : mais tout leur principal fut tenu du bon chevalier nouveau Ogier le Dannois : car Charlemaigne l'auoit tousiours en la bouche, & n le pouuoit oublier. Or laisseray à parler de ceste matiere, & parleray de Dannemont qui s'en estoit fuy à Rome.

Or est Dannemont tresmisérablement party de la bataille, desconfit d'honneur de victoire. Et a tant cheuauché qu'il est arriué à Rome, & a esté recueilly plus à sa honte, confusion & deshonneur, qu'à louange & honneur. Et luy entré au palais comença à ronfler & maugreer Mahon Apolin, & tous se dieux & deesses, disant que le premier Dieu qui r'encontrera sera payé de laide qu'ils luy ont fait en la iournee là ou ils estoient quatre Payens contre vn Chrestien. Et l'admiral Corsuble son pere lors estoit en son palais pl<sup>us</sup> courroucé de dueil & courroux que son fils Dannemont prenoit que de la perte qu'il auoit eue en la bataille. Et n'y auoit pere ni mere qui sceust trouuer le moyen ne la maniere de le r'appaiser. Et puis quand il eut longuement son dueil demene, & que son ire fut vn peu r'appaisée il se tourna vers son pere le Roy Corsuble, & luy dist. Mal fut contre nous la planette de nostre departement conuenable & propice & les dieux & deesses nous auoient fort en despit. Car quand nous eusmes rencontrez noz ennemis vne heure entiere besongnasmes si cheualeureusement que nous gagnasmes enuiron douze grands princes de l'ost de Charlemaigne, & autant de chevaliers de nom, & les tournasmes en fuitte si vaillamment si impetueusement



meusement que force leur fut reculer en l'ost de leur Roy; mais le faux glouton arriva au champ ou nous estions accompagné de la puissante cheualerie & nous fist vne terrible venue en nous enuahissant si tres-impeueusement que fusmes contrains de reculer. Ce neantmoins à toutes ses forces & puissances par trois fois trouuâmes facon à force de lance, de le ietter de dessus son cheual, & n'eust esté vn diable d'homme qui par trois fois le vint releuer il suffisoit de l'vne des trois pour auoir amené ledit Charlemaigne prisonnier dedans la cité de Rome; mais depuis sa venue ne peûmes iamais besongner faict d'armes qu'il ne fust contre nous & à nostre grande confusion & diminution de noz gens; car à vn estour qui fut faict à l'ombre d'vn guidon qu'il portoit, il fist si grad effusion de sang Sarrazin que force nous fut de reculer & d'abandonner noz prisonniers, des plus vaillans & qu'on tenoit la fleur de toute la cheualerie du maudit Roy, dont i'ay le cœur si courroucé que ie n'ay vaine ne membre qui ne tende plus à mort qu'à vie, tant de la perte que du deshonneur qu'auôs qui tant estîons de vaillans gens & en si grand nombre, & n'estoit que i'ay espoir de recouurer telle grand' perte à la venue de trespuissant Roy Carabeu deuant vous en la presence de noz dieux ie me occiroie doulouement deuant toute la cheualerie.

Et à ses parolles l'Admiral luy dist ie m'esbahis grandement comme vn Roy cognoissant les faictz de fortune & dangiers de guerre peut auoir le courage & entendement si inconstant de mener si tresgrant bruit & si grand' douleur pour vne seulee ré-  
contre

contre qu'est chose incoguenē aux hommes tou-  
 chant la perte ou le gaing. Et combien que la per-  
 te soit plus à nostre dommage & confusion si n'est  
 il pas venu par vostre defaute : car ainsi que la for-  
 tune vient ou bonne ou mauuaise il la conuient  
 prendre, & supporter la perte le plus paciemment  
 qu'on peut. Car ramenteuoir douleur de la perte  
 donne occasion aux soudars d'effadyr hardiesse de  
 leurs courages. Pource pour plus amplement le re-  
 conforter sa mere luy môstra que cela appartenoit  
 aux dames de tenir leur courroux euidentement &  
 le demonstrier deuant les hommes pour auoir &  
 obtenir ce qu'ilz demandent, & pour exaucer leurs  
 petitions & requestes non pas aux gens preux &  
 constans que pour perdre ou gagner n'en fust ne  
 plus ne moins. Pource mô filz ie vous prie de vous  
 desister de ce fol proces & iniurieux reproche. Et  
 de rechef le Roy son pere luy dist que du tēps passe  
 ne faut plus mouuoir question, & au temps auenir  
 se faut garder de telz inconueniens : car i'ay espé-  
 re que quelque puissance que les villains gloutons  
 puissent auoir qu'à la venue du Roy Caraheu nous  
 les assallirons si vigoureusement qu'ilz n'en sçau-  
 ront par quel bout prendre : car à nostre secours est  
 venu si trespuissante & si honorable compagnie  
 qu'on ne les sçauroit estimer : car il est accompagné  
 de douze grans Rois Payens tous vaillans & rem-  
 plis de grans vaillances & proësses. A quel i'ay bon-  
 ne confiance qu'à l'ayde de luy & vouloir & aussi  
 ayde de noz puissans dieux nous aurons & acquer-  
 tons reparation & honneur de ce rigoureux vitu-  
 pere & vengeance de ces maudits Chrestiens. Or  
 est il

est il temps de laisser ce propos & faire crier parmy la cité que toute la cheualerie soit preste sans heurre ne terme pour aller au deuant dudiect Roy Carahen & de toute la noble cheualerie, & en si grand triumphe qui leur sera possible, laquelle chose fut faite au plaisir du Roy Corsuble & se mirét en ordonnance en la maniere Payenne & principalement la belle Gloriade fut mise en point & habillee si tresbien qu'elle sembloit vne deesse. Si allerent au deuant dudiect Roy Carahen & le receurent honnora mēt & toute sa cōpagnie aux mieux qu'ilz peurent. Et fut logé au palais avec Corsuble & la Royne sa femme & avec la belle Gloriade q̄ ia luy estoit promise & la principale cause qui l'auoit amené à Rome à tout sa noble cōpagnie. Et quand il fut arriué au palais il apperçeut le Roy Dānemont auquel il demanda cōme la chose c'estoit conduite & portee insques à l'heure. Si luy conta lediect Roy toute la chose cōme elle alloit. Et à la fin dudiect conte vint Sadone tresfamilier du Roy Carahen qui luy dist apres qu'il l'eut honnestement salué. Puissant & redouté Roy d'Inde la maior, ie vous ay à dire nouvelles certaines desquelles vn cheualiers Chrestien ma enchargé & est le cheualier filz de Geoffroy de Dānemarche & fut son ayeul Doon de Maièce qui tant fist de vaillāces en son tēps. Or pour parler à la verité dudiect cheualier c'est Ogier le Dānois & est le plus noble & le plus preux & le pl<sup>r</sup> vertueux qui iamais en France portaist lance ne escu & ie vous diray la raison. Car à la rencontre derniere faite au pres de Soultre en laquelle fus la fin i'arriuy. Le luy viz faire tant de vaillances que ie ne fus de me

vie

vie plus esmerueillé. Et aussi moy mesmes cogne  
 sa noblesse estre grande: car ainsi qu'il m'eut choisy  
 en la bataille & q̄ mes gens m'escrियोēt de non at-  
 tendre lediēt cheualier venāt vers moy à lāce cou-  
 chee qu'il m'eust franchement percé tout outre de  
 sa lance, hauça son boys & me demāda qu'estoye &  
 mon nō. Et iceluy respōdy q̄ iestoye venu auecques  
 vous en ce voyage, cōme auecques le plus grand &  
 le plus puissant qui fust és parties d'Oriēt & cōmē  
 l'Amiral Corfuble vo' auoit promis sa fille Gloriā.  
 de la plus belle hōnorable & plus parfaite en toute  
 beauté bonté & vertu que dame qui fust iamais nec  
 sur terre. Et que lediēt Admiral vo' auoit promis q̄  
 après qu'il auroit (moyennāt vōstre aide) conquē-  
 stē France qu'il vous feroit couronner Roy de Frā-  
 ce, en la ville de Paris & là vous bailleroit sa fille  
 Gloriande à femme selon nostre loy en mariage  
 & feroit de l'abaye de sainct Denys temple de ma-  
 hommet dont il commença à sourire. Si me dist  
 tout doucement que se ie luy vouloye promettre  
 de luy faire auoir bataille auecques vous sur ma loy  
 qu'il me sauuerait la vie. Laquelle chose ie luy  
 promis sur ma loy & sur tant que ie tiens de ma-  
 hommet. Et pource sire s'il vous plaist d'accomplir  
 ma promesse vous la ferez ou sinon moy mesmes  
 la feray pour vous: car par la promesse que ie luy  
 feis il me sauua la vie. Si luy dist le Roy Caraheū  
 que volentiers il accompliroit la promesse qu'il  
 auoit faite à Ogier & que sans nulle faute il se com-  
 battroit à luy, lesquelles parolles finies la belle  
 Gloriande tenant vn espreuiers sus son poing ve-  
 stue d'un moult beau blyant Sarrazinois auquel  
 blyant

blyant vne Payenne auoit esté neufans à le faire. Et ledict Blyant estoit noblement garny de moult riche pierrerie & tout semé de belles perles Orientales si que le pareil Blyant iamaïs homme viuant n'auoit veu.

Conduite fut la belle Gloriande audict palais par plusieurs seigneurs Payens & fut amenee vers l'Admiral Corfuble le Roy Dannemont son frere, & vers le Roy Caraheu son amy, & pour bien parler de la richesse quelle auoit cestoit vne chose merueilleuse : car elle auoit sur son blyant vn sermaillet en maniere de cailmail de si grand artifice & somptueux que nul n'eust sçeu estimer la valeur. Puis auoit vne couronne d'or tresrichement esmaillee & garnie de fine pierrerie, si vous eussiez veu ces cheueux pendans iusques a terre reluisans comme fin or bruny, & vn affiquet en la poitrine auquel estoit vne moult riche escarbouche & en celuy habit se vint presenter deuant la seigneurie dessusdicte en les saluant honnestement. Les salutations ainsi faites qu'en tel cas appartenoit & aussi la reception & royal recueil qu'on fist à la belle Gloriande & à sa noble compagnie, les seruiteurs vindrent faire asseoir toute la noblesse pour le dîner en leur mode & façon Paienne. Et firent grand chiere & menerent grand' ioye & ioyeuse consolation, ne doutans aucunement la force des Francoys mettant arriere toutes leurs menasses : mais font grand resiouïssment & ainsi qu'ilz se leuerent de dîner le Roy Caraheu mena le Roy Dannemont & la belle Gloriande pour voir son estat qui estoit tresumptueux & merueilleux à voir : mais

d . 2

ainsi

ainsi que toute la seigneurie du Roy s'estoit assemblee pour voir l'ost du Roy Carahen, il vint vn des espies de l'Admiral Corsuble qui venoit de l'ost des François lequel s'approcha de la seigneurie & leur fist la reuerence, ce fait le Roy Corsuble qui descendoit du palais & qui bien tost le recogneut le fist appeller & luy demanda s'il seauoit nulles nouuelles de l'ost des François. Si luy respōdit qu'oyt & qu'il auoit aucunement entendu qu'ilz auoient deliberé & cōclud entre eux de venir assaillir Rome & de brief & pource leur pria qu'ilz se missent tous en armes. De ces nouuelles fut bien ioyeux le Roy Corsuble, de ce qu'ilz deuoient marcher par deuers Rome, & aussi furent bien tous les grans seigneurs Payens pretendans à auoir leur proye & en brief: mais beaucoup demeure de ce que fol pēsa, & menerent plus grande ioye qu'ilz n'auoient fait d'uant. Or laisseray à parler des Payens & retourneray à parler des François.

*Comment l'Empereur Charlemagne cōmanda & fist crier par tout son ost que chacun se mist en armes pour aller deuant la cité de Rome, & comment Charlot fut enuieux sur le bon Ogier & entreprint premier à aller deuant ledite cité de Rome à peu de gens dont il mist les Chrestiens en grand dangier pource qu'il fut apperçeu des Payens.*

**L**E Roy Charlemagne ouït dire que le Payens estoiet assemblez dedās Rome & qu'ilz estoiet grand

grand nombre & multitude, si fist crier par tout son ost que chacun fut incontinent prest pour partir quand seroit temps pour aller deuant Rome. Aceci s'auiſa Charlot leſq̃l estoit moult enuieux de l'honneur & triumphe que le bon Ogier le Dānois auoit au commencement de ses armes conquis si honnorablement si hucha trois ou quatre des seigneurs auenturiers de l'ost & leur dist priuemēt. Seigneurs si vous me voulez croire nous acquerrons aujour d'huy honneur & bonne auenture, vous pouuez cognoistre puis que l'ost se remue pour aller deuers Rome que plusieurs auētures & escoutes viēdront au deuant pour essaier à conqueſter quelque proye si seroit bon d'aller au deuāt: car ie ſçay bien qu'ilz n'emporteront riens de nous, si respondit l'un d'iceux. Monseigneurs vous ne dite pas mal; mais en ce fait il nous faudroit parler à Ogier le Dannois; car s'il y vouloit entendre nous besognerons à ſeurté. Si luy respondit Charlot qu'il n'auoit que besongner d'Ogier & qu'il feroit bien l'entreprinſe ſans luy ne que iour de son viuāt ne luy declareroit son vouloir, tellement q̃ la nuit ensuyuāt fist ſecretement armer cinq cens combatans ſans le ſçeu de Charlemaigne ne d'aucū de l'ost si se partirent & passerent tous la riuiere à tout leurs cheuaux & firēt tant qu'ilz trouuerent lieu pour eux embuſcher: mais si tost qu'ilz furent embuſchez, vn eſpie transmis de la partie dudiēt Roy Dannemont les auisa. Alors incontinēt se miſt en chemin pour retourner deuers le Roy Dannemont & s'en vint à son ost & se fist conduire vers lediēt Roy Dannemont pour luy dire les nouuelles & fuſt tost mené

d ; & con

& conduit vers Dannemont & incontinent qui le vit il demanda des nouuelles & l'espie luy dist cōme il auoit veu l'embusche des François aupres de Rome, & qu'ilz n'estoyēt pas plus haut de cinq cēs hommes, dont y estoit Charlot filz de Charlemaigne. Si luy demāde le Roy Dannemont s'il cognoist soit point Ogier le Dannois & s'il n'y estoit point. A dōt dist l'espie qu'il ne l'auoit point veu. Si māda au Roy Carabeu que s'il auoit vouldontē d'acquerrir honneur qu'il se mist sur les champs & qu'apres auoit vne embusche de François qui ne pouuoient elchapper. A ce mandement fist le Roy Carabeu mettre en point ses gens & luy aussi, & incontinent monta à cheval & s'en alla à la tente du Roy Dannemont lequel il trouua montē sur son destrier & ses gens semblablement & son escu au col & sa lance aceree, & menerent avec eux Sadone, ilz se trouuerent bien enuiron vingt mille tous bons combattans. Adonc se partirent & s'en allerent tout bellement celle part ou estoit Charlot. Si laisseray à parler de ceste embusche & parleray du songe q̄ songea l'Empereur Charlemaigne.

Lors aduint que ce pendant que Charlot partit la nuit mesme Charlemaigne songea qu'il luy sembloit en dormāt qu'il vpyoit vn grād oyseau volant sur son filz Charlot leq̄l le battoit ranil du bec & des oncles qui luy auoit ia percē le costē tellement que luy auoit arrachē le cōeur du ventre & my party en deux, dont se trouua en son resueil fort trouble, & par le vouldō de Dieu qui les siens ne mest en oubly, si tost qui fut éueillē māda tous les Pers & leurs conta son songe, puis dist à l'Archeuesque Turpin qu'il



qu'il celebrast messe ainsi qu'il auoit accoustumé & apres la messe demâda la ou estoit son filz Charlot à quoy nul ne respondit; car nul ne sçauoit l'entreprinse. Si fut moult esmerueillé Charlemaigne de ce qu'homme ne sçauoit riens du faict Charlot ne de ses compagnons combien qu'on cognoissoit ceux qui estoient avec luy: mais on ne sçauoit ou. Si se mist Charlemaigne à prier Dieu qu'il luy enuoyast bonnes nouuelles,

*Comment les Payens allerent assaillir Charlot & ses compagnons qu'estoient en un bosquet pres de Rome; & cōment lediēt Charlot eust esté mort on prins se n'eust esté Ogier qui le vint secourir avec l'ost des François*

JE vueil laisser le dueil de l'Empereur Charlemaigne & retourneray aux Payens qu'ilz vindrent frapper sur Charlot & sur ses compagnons si cruellement q̄ cestoit chose piteuse à voir; car il estoient plus de dix contre vn François, & firent tant qu'ilz en tuerent beaucoup. Et si n'eust esté vn cheualier François qui partit du commencement de la bataille quand il vit si grand nombre de Payés, tous eussent estez desconfiz, & incontinent lediēt cheualier partit d'avec Charlot & fit tant qu'il arriva en l'ost de Charlemaigne & commença à crier rant comme il peut. Noble & puissant Empereur Charlemaigne si vous voulez iamais voir vostre enfant Charlot, faites diligence de le venir secourir ou autrement il est desconfit: car sachez sire qu'ilz sont plus de dix Payens contre vn François. Si dist le Roy Charle-

d 4 maigne

maigne à ce mot sonnez trôpettes & clairon, & fist  
 marcher la pluspart de son ost à cource de cheuaux  
 suyans tousiours celuy qu'auoit apporté les nou-  
 uelles. Et le vaillant Ogier le Dānois qui moult a-  
 uoit le cœur marri q̄ plustost n'y pouuoit estre, pas-  
 sa la riuere franchement, mais deuant qu'il y peust  
 estre le pauvre Charlot eut bié à besongner: car ilz  
 n'estoient point cent François cōtre bien dix mille  
 Sarrazins si le mist Cha lot en si bōne deffence at-  
 tendant la misericorde de nostre Seigneur Iesus-  
 Christ qu'il courut sus vn Roy Payen, & de son es-  
 pee luy donna si grand coup dessus son blason qu'il  
 l'abatit homme & cheual mort par terre & le coup  
 cheut sur vn autre Payen tant qu'il luy abatit l'es-  
 paule, dont le Roy Caraheu fut moult despité Si  
 courut sus luy, & ramena si tresgrand coup qu'il  
 l'eust mis en deux pieces s'il n'eut destourné iceluy  
 coup. Car il coupa le col au cheual au de Char-  
 lot & n'eust esté là venue d'Ogier les pauvres Fran-  
 çois eussent tousiours eu du pire: car du premier  
 coup qu'il rua, il fendit vn Roy Payen en deux pie-  
 ces, & amena son cheual à Charlot: mais quand  
 les payens virent approcher l'enseigne du tresbon  
 Roy Charlemaigne les plus vaillans se retourne-  
 rent premierement en fuyte. Si se mist le bon O-  
 gier dessus eux & fist tel portement que nul ne s'o-  
 soit mettre deuant luy. Quand Sadonne vit qu'il  
 auoit promis à Ogier de luy faire auoir iournee à  
 à Caraheu Roy d'Inde la maior si luy dist. Aui-  
 sez noble Roy ce cheualier qui porte son blason  
 d'argent à vn Aigle de sable c'est celuy à qui i'ay  
 promis iournee pour vous.

Si

Si le marca bien le Roy Carahen, & dist bien à  
 soy-mesmes qu'il n'estoit pas heure de plus se tenir  
 aux champs, & que les Sarrazins y auoient plus per-  
 du que gaigné. Lors fist sonner la retraicte. Et ainsi  
 qu'ils prenoient la fuite, & que le Roy Carahen se re-  
 tournoit. Ogier le suyoit des pres cōme le pl<sup>r</sup> vail-  
 lant & plusieurs fois le deffia seul à seul, ou ainsi qui  
 luy plairoit : mais il ne fut pas si sot de s'arrestor ;  
 mais tousiours fuyoit tant qu'il paruint iusques aux  
 rentes de l'admiral Corsuble. Qui eut veu fuir les  
 Sarrazins, s'estoit la plus nōpareille chose qu'onc-  
 ques homme vit, les vns abbattoient les autres en  
 fuyant, & les François en tuerēt tant que les mon-  
 ceaux estoient si grāds que les cheuaux ne pouuoient  
 passer pour les morts, & cria Ogier au Roy Cara-  
 hen lequel il ne cognoissoit pas : mais ledit Carahen  
 le cognoissoit bien. Retourne toy faux glouton  
 Payen, ou par ma foy ta mort est iuree : car à ceste  
 heure i'ay bien desir & affectiō de tout à present te  
 combattre. Adōcques le Roy Carahen luy respon-  
 dit. Ogier retourne t'en arriere : car ie cognois que  
 fortune n'est pas auourd'huy pour nous : mais ie te  
 promets vne autrefois sur Mahon mon dieu, que ie  
 te tiendray tout ce que Sadone t'a promis. Et Ogier  
 le Dannois luy dist. Qui es tu, me cognois-tu, qui  
 m'as nommé Ogier le Dannois. Ouy dist le Roy  
 Carahen, ie t'en donne bonnes enseignes, quand ie  
 m'offre d'accomplir ce que le cheualier t'a pro-  
 mis. Et te promets derechief que l'admiral Corsu-  
 ble me doit faire courōner Roy de France, dedens  
 Paris, & si me doit donner en mariage sa fille Glo-  
 riande la plus belle, la plus sage, & la plus honno-  
 d 5 rable

rable qui soit au monde: mais ie te promets que ia-  
 mais ne l'espouseray que ie n'aye eu iournee avec-  
 ques toy. Et si d'adventure ie me trouue vaincu, ie  
 te la remets de ceste heure: car ie te cognois de si  
 noble extraction que tu daignerois faire vne fauce  
 pointe. Et disans ses paroles, il arriua vne grande  
 flotte de Sarrazins Payens fuitifs forts & puissans,  
 sur lesquels se rua le tres-vaillant Ogier qui les dis-  
 sipa par telle façon que les François l'accueillerent  
 que bien heureux estoit celuy qui de leurs mains  
 pouuoit eschapper. Quand les François furent re-  
 tournez en leurs tentes Charlemaigne vint à Char-  
 lot qu'il trouua, si leua son espee pour le ferir, n'eust  
 esté Naymes de Bauiere, qui se mist entre deux, &  
 dist, Faux garçon plain de desobeissance, aduise en  
 quel estat & dangier tu ma mis, moy & mon ar-  
 mee: avec ce la gloire de mon trespuissant & excel-  
 lent royaume. Telles entreprises ne se doiuent pas  
 faire de si legier ne sans grâde deliberation de con-  
 seil. Et sus la vie doresnauât nul ne soit tât hardy de  
 rien entreprendre sans conseil & remercie hardi-  
 ment Ogier: car aujourd'huy il ta sauué la vie. A ces  
 paroles se mist Charlot à deux genoux luy criant  
 mercy, & que ce qu'il auoit entrepris n'estoit que  
 pour bien qui par fortune s'estoit tourné en mal. Et  
 luy commença à compter la maniere comment ils  
 auoient esté accusez d'une espie du Roy Corsuble  
 qui les auoit apperceuz comme deuant est dit, &  
 n'eust esté les Payens qui se mirent en fuite bien  
 quatre cens mille Payens partoient pour venir au  
 secours, n'eust esté l'effroy qui fut si grand en l'ost  
 des Payens à leur retour & infortune de descōfiture.

De

De ce retour fut moult dolent le Roy Corsuble qu'au r'encontre du Roy Carahemle trouua, & luy dist. Et comment Carahem vous prenez le retour quand vous deussiez besongner. Ha sire dist Carahem nous nous en sçauons bien à quoy tenir: car les François ont passé la riuere & nous ont assaillis par si grand' force que nous ne sçauons que deuoir & encores n'eust esté ce maudit glouton Ogier le Dannois nous eussions tousiours tiré auant: mais ce qu'il attaind de son espee n'y a espoir de vie: car tant en vient à luy, tant en depesche. Et est homme dece monde que vous deuez le plus hayr. Et à ces paroles le Roy Corsuble fut plus courroucé que deuant, & voulut derechief faire retourner l'ost pour recómmencer la meslee. Si le reconforta Carahem au mieux qu'il peut, & luy dist. Sire admiral ne vous chaille i'y ay plus à perdre q' vous, nous auons occis de leurs hommes plus de deux mille, & des nostres sont demeurez bien enuiron six mille: mais quelque iour le ieu sera autremét party. Si respondit adonc l'admiral Corsuble cela n'est point recompensé fors à l'adventure. Et ne vous chaille dist le Roy Carahem ostez ceste melencolie de vostre teste: car nous n'auons gens que trop, pour les destruire & annihiller: car de tous moyens ne sçauoient eschapper de noz mains, & si vous me voulez croire, nous leurs manderons iour de bataille. Cest tresbien dit, dist Corsuble, ne reste fors de trouuer le messagier, si dist le Roy Carahem. Sire si vous me croyez, & s'il vous plaist, i'iray moy-mesme. Alors dist Corsuble. Ha ha Carahem, ne parlez iamais d'y aller: car ie vous promets que ce faux glouton

glouton Charlemaigne s'il vous tenoit il vous feroit liurer à mort, & à tourment, & pour rien ie ne voudrois que vous eussiez mal. Ne vous doutez de cela dist Carahcu : car ie cognois Charlemaigne si noble q̄ iamais ne voussit souffrir vn messagier q̄l qu'il soit auoir mal, Si me semble pour le mieux que i'y aille: car aussi ie trouueray là Ogier le Danois, & s'il veut auoir iour le bataille avecques moy ie luy accorderay. A ces paroles le Roy Corsuble & tout son conseil s'arrestèrent & conclurēt que Carahcu iroit, dont la belle Gloriade sa dame, fut terriblement dolente & courroucée : mais elle cognoissoit qu'il n'y auoit remede, & aussi qu'il n'alloit pas loing, fut reconfortee de ses damoiselles, combien que tous ceux de l'ost n'auoient pas matiere d'eux resiouyr.

Or laisseray à parler de l'ost des Payens, & du messagier, & retourneray à l'ost des Chrestiens, lesquels quand ils virēt que tous les Payens s'estoient mis en fuite, & qu'ils s'en estoient tous retournez ils se mirēt à passer la riuere, & là assirēt leurs têtes & trefz, & y firēt loger l'ost. Et cōme resiouīs de la victoire à eux demeuree iceluy iour s'efforcerēt de faire bōne chere & repaistre eux & leurs cheuaux. Et aupres de ladite riuere y auoit vne isle ou ils prenoient des victuailles: car en l'ost de Chrestiens n'auoit gueres de viures. Si passerent vne partie de la nuit en deuissant de leur victoire que nostre seigneur leur auoit donné, & commēt Ogier le Danois auoit fait vn si grand portement, dont de iour en iour son nom, gloire & renommée s'esleuoit par toute Chrestienté. Or est ainsi que Charlemaigne auoit

auoit le Pape & le cletgé tousiours avec soy qui luy donnoit conseil, confort & aide, & par dessus la benediction qui le conseruoit en ioyeuse esperance & consolation.

*Comment le Roy Carahen vint tout seul comme messagier dedens l'ost de Charlemaigne, pour demander la bataille contre Ogier le Dannois ainsi que l'admiral Corsuble luy auoit deuise, & aussi pour deffier l'Empereur Charlemaigne, de la part de Corsuble, & comment la bataille fut entreprinse entre le Roy Carahen & Ogier, & entre Charlot & Sadone, & la responce de Charlemaigne sur le defflement.*

**L**E lendemain le Roy Carahen s'en alla à l'ost de Charlemaigne. Et cependant qu'il arriuoit, le Roy expedioit l'appointemēt d'Alorry le Lombard, lequel s'en estoit fuy à la iournee de Soultre, & auoit emporté la banniere du Roy, quand Ogier, le Dannois luy osta. Et ces choses acheuees voicy venir le Roy Carahen : par ma foy, dist vn François, ie cognois la cité de Rome estre renduë au Roy Charlemaigne, veu ce messagier. Si demanda le Roy Carahen, le pavillon de l'Empereur Charlemaigne. Lors alla l'un d'eux demander à l'Empereur s'il luy plairoit de donner entree à vn messagier Payen, lequel vouloit parler à luy. Si luy respondit qu'ouy. Adonc entra le Roy Carahen, & le salua, en disant. Sire si vous plaist vous me donner

nerez

netez congé de parler avec voz barons, pour un  
 message que l'admiral Corfuble m'a ordonné vous  
 faire. Si luy respondit Charlemagne, certes ie le  
 vous ottroy. Si regarda le Roy Carahen au pail-  
 lon de l'Empereur parmy toute la seigneurie en de-  
 mandant Ogier, si se leua Ogier, & luy dist. Je suis  
 Ogier le Dannois: mais qu'il ne vous desplaie, qui  
 estes-vous qui me demandez. Lors respondit Cara-  
 hen, j'ay nom Carahen amy de la belle Gloriande.  
 Et pour acquiter la promesse que vous fist Sadone  
 au nom de moy, volontiers ie combattrois par tel  
 conuenant que si d'adventure ie demeuroides de par  
 vous victorieusement vaincu, de ceste heure vous  
 en fais possesseur: car en elle est mon intention,  
 & vous valez bien pour auoir tel guerdon: car a  
 meilleur que vous, iamais laisser ne la pourrois.  
 Certes dist Ogier, pour l'honneur d'elle, ien'ay pas  
 cause de refuser la bataille. Sire, dist Carahen, a  
 l'Empereur, ne refusez la bataille à Ogier le Dan-  
 nois. Lors dist l'Empereur Charlemagne, face son  
 bon vouloir seulement, dont Ogier le remercia:  
 mais Charlot par enuy voulut prendre la bataille  
 pour luy, & luy dist. Pour serf racheté, vous ne  
 d'eussiez parler que par congé. Lors dist Ogier, au  
 regard d'estre serf ie ne suis pas serf: car ma mar-  
 stre est cause de ce dont vous m'occupez. Le Roy  
 Carahen eust despit de telles iniures, & dist à Char-  
 lot, cheualier orgueilleux, ie ne sçay qui vous estes,  
 & la bataille n'aurez avec moy. Mais bien trouue-  
 ray vn cheualier qui l'entreprendra contre vous.

Si dist Ogier le Dannois, il vous part d'un no-  
 ble courage de me vouloir tant de bien: mais si  
 Charlot



Charlot la vouloit entreprendre, certes il me plaist bien, car celuy qui aura à vous bataille, il pourra bien dire qu'il ne l'aura pas à vn enfant : mais au plus hardy & au plus puissant qui soit en toutes les parties d'Orient, & pource qu'il vous à pleu me presenter tant de bien & faire tant d'honneur ie vous en remercie plus de mille fois, qu'il pleust à nostre sauueur Iesus-Christ que vous eussiez bonne volonté de deuenir bon Chrestien : car ie vous promets que vous & moy ferions & entreprendrions soubz la protection & sauuegarde de Dieu, de grands fais d'armes. Et au regard de Charlot fils du noble & puissant Empereur Charlemaigne. Il est homme pour iouster & combattre au plus hardy & puissant cheualier qu'on sçaura trouuer. Et bien se dist le Roy Caraheu, ie luy presenteray & bailleray l'admiral Sadone, qui est le plus puissant & le plus hardy cheualier qui soit en tous les Payés. Et bien se dit le vaillant Charlot pour seureté vous luy porterez mon gaige. Le le feray voulôtiers dist le Roy Caraheu. Et vous promets que par mon grand Dieu Mahon, i'accompliray toutes les entreprinſes q' i'ay faictes tant en mon nom qu'au nom d'autrui sans nullement les corrompre en quelque maniere que ce soit. Or sont les entreprinſes faites & accordees, si allerent en faire la relation, dont le Roy en fut d'accord. Mais pource que l'heure du disner approuchoit, Ogier voulut retenir Caraheu pour disner, lequel l'en remercia grandement, & luy dist, qu'il estoit force qui s'en retournaſt, & que lendemain chacun se trouueroit sur les renga à l'isle ainsi qu'il estoit conclud, si s'estoit le plaisir du  
 Roy,

Roy, ce que le Roy accorda, outre plus sire ie vous ay à faire autre message, dist Caraheu, de l'admiral Corsuble, & du Roy Dannemont son fils, qui vous mandent venir à Rome, adorer le puissant Dieu Mahon, & renoncer à vostre Iesus-Christ, ou sinon il vous fera tous liurer à mort, & cōquerra le royaume de France, dont il me promist la couronne, & m'en faire Roy, & à Paris doy espouser sa fille Gloriente la plus belle dame de l'vniuersel monde. Pource sire aduisez qu'auiez affaire touchât ce message, & m'en dites vostre intention.

Et à ses paroles respondit l'Empereur en soy soubztriant touchant ce message, & luy dist. Dites leur qu'ils n'ont sur moy dominatiō nulle surquoy ils ayent cause legitime d'aucune chose me commander: car ie ne suis leur subiect, ne leur vassal, & de leur mandement fais moins d'estime que d'un bergier des champs: car i'ay assez vaillans, bons & loyaux souldats, & thresors à force. Pource ie n'ay occasiō n'y cause nulle d'escouter leurs folles menaces, il m'ennuye de tant endurer. Sire Roy François, ie ne suis que messagier, ie prie au dieu Mahō, qu'il vous ait en sa garde. Si monta sur son cheual apres qu'il eut prins congé de la baronnie. Et Ogier le Dannois print vne lance en son poing & l'alla conuoyer à cheual iusques aupres de la riuere & prendrent congé l'un de l'autre, & le Roy Caraheu passa la riuere sur son cheual. Quand il fut arriué en l'ost, le Roy Corsuble luy demanda des nouuelles qu'il auoit trouué en l'ost de Charlemaigne. Si luy compta Caraheu cōme il auoit prins bataille contre Ogier le Dannois, & aussi pour Sadone contre Charlot

Charlot fils de Charlemaigne, & doit estre faite  
 ceste bataille demain en l'isle de la riuiere de Coy-  
 ue, & ne doit entrer au cháp que nous quatre com-  
 battans. Et touchât le message de vostre des fiance,  
 certes il nes'en faisoit que truffer & rire, & ne vous  
 prise, ny toute vostre puissance non plus que vieux  
 aux pourris dont l'admiral Corsuble & Dannemôt  
 son fils en furent mal contens : mais ils furent tres-  
 ioyeux du retour du Roy Carahcu : car ils auoient  
 tresgrand peours qu'il ne demourast en l'ost des  
 François. Et l'enquist de l'estat des barons, & de  
 toute l'arance : mais il n'en scauoit que dire sinon  
 tout bien. Par ma loy dist l'admiral Corsuble vous  
 auez merité d'auoir vne noble & belle dame par  
 amour. Sire i'en suis ia guerdonné de par vous, res-  
 pondit Carahcu de vostre fille Gloriande pour la  
 plus belle & honneste qui soit en toutes les parties  
 du monde. Laquelle s'il vous plaist demain ferez  
 amener sur le champ aornee le plus richement que  
 faire se pourra : car toute force surmonte à voir si  
 noble image. Laquelle chose luy fut tout accordee  
 tout ainsi qu'il l'auoit voulu requetir. Si se partit  
 Carahcu & print congé de l'Admiral & de la sei-  
 gneurie, & en descendant par vne porte rencontra  
 la belle Gloriande qui tenoit son espreuier & l'em-  
 brassa ioyeusement, & apres l'embrassement luy  
 dist le Roy Carahcu en soubzriant. Dame il est  
 vray que i'ay entrepris aujourd'huy bataille con-  
 tre le plus vaillant Chrestien qui iamais marcha sur  
 terre, par tel conuenant que se fortune m'estoit  
 contraire & en plain champ ie fusse vaincu le che-  
 ualier mon auersaire combatant vous auroit pour  
 e dame

dame si s'estoit vostre bon plaisir le m'otroyer vous n'amoindriez de rien vostre honneur combien que i'ay bien intention le cōtraire estre vray. Sire respondit la belle Gloriande vous me cognoissez assez estre telle qu'à voz dirz & commandementz ie n'y voudroye en riens contrarier : mais de tout mō pouuoir accomplir voz nobles & gracieux desirs. Dont Carabeu la mercia & retourna au palais ou il trouua Sadone, & luy conta l'entreprinse & cōme le lendemain se deuoit trouuer en l'Isle pour combattre à Charlot, dont il fut tresioieux. Or se partit de la cōpagnie pour faire mettre à point son harnois & tout ce qui luy estoit necessaire, & quand vint sur le soir la seigneurie se departit & s'en alla chacun en son pavillon. Or deuez entendre que la belle Gloriande n'estoit pas à son aise nonobstant quelle n'en faisoit nul semblant & c'estoit à cause des parolles que Carabeu auoit dites.

Après que les entreprinse furent faites des deux batailles, c'est assauoir de Charlot & de Sadone, & du vaillant Ogier le Dannois le Roy Charlemaigne tresioieux de ceste entreprinse fit faire l'appareil des deux combatans. Adonc tous les Pers de France conseillèrent le ieune cheualier Charlot & ne conseilloient riens au noble Ogier : car il n'en auoit nul mestier. Si furent les deux champions mis en point si honorablement que pour deux combatans François on n'auoit iamais veu la pareille. Et eux deux vn iendi matin mis en point & bié armez. Charlemaigne se mist en son oratoire disant certaines secrettes Oraisons qu'il auoit aecoustumé de dire pour fuyr les incontinens & dangereuses tribula

tribulations, ce fait il fist chanter messe, deuant les  
dictz cheualiers, & apres que la messe fut chantee  
leur fist donner la benediction du Pape. Si s'en vôt  
prendre les deux cheualiers leurs repas bien & hon-  
nestement puis monterent à cheual pour aller en  
l'isle dessus dite.

*Comment le Roy Carahen & Sadone & aussi  
la belle Gloriande se preparerent pour aller faire  
la bataille contre le vaillant Ogier, & aussi con-  
tre Charlot filz de l'Empereur Charlemagne.*

**M**Aintonant retourne à parler des deux cheu-  
liers Bayens lesquelz on habilloit richement  
& especiallement la belle Gloriande accompagnée  
de quinze grans Rois Payons, vint en sa chambre  
& fist apporter à son amy le Roy Carahen vn ias-  
can fayé qu'vn neefice auoit antresfois fait, lequel le  
Roy Alexandre veltit par moult longue espace de  
temps quād il fist conqueste de toute la monarchie  
du monde. Et estoit ledict iasoran ouuré par telle  
façon & maniere que iamaiz ne rompoit pour nul  
coup qu'il cheust dessus, si le menerent armer sur  
la prairie ensemble tousiours la belle Gloriande  
avecques luy. Et sur la prairie fut vn tapis de soye  
estendu la ou fut mise la belle Gloriandé. Laquelle  
moit grande affection de voir la victoire de la ba-  
taille auenir au Roy Carahen son amy: car Car-  
ahen estoit tenu le plus bel homme le mieux formé de  
membres & de beauté de face que iamaiz eul peut  
choisir. Quand il fut armé & prest si fist departir les  
c 2 Rois.

Rois & demoura tout seul parmy la prairie avec la belle Gloriande. Et ce pendant que les chevaliers Chrestiens cheuauchoyent voicy l'Admiral Sado- ne bien en point qui se vint rendre en l'Isle avec son compagnon le Roy Carahen. Et tantost che- uacherent les François & passerent en l'Isle. Or estoit Carahen descendu à pied qui fist ceindre son espee qu'estoit forgée à l'avantage puis quand il vit les François venir monta sus son destrier. Le Roy Dannemont s'auiſa d'une grand' trahison en ceste bataille, & dist à sept ou à huit Rois Payens, Sei- gneurs par mahon i'ay moult grand peur que ces gloutons François soubz l'ombre de ceste bataille me veullēt ravir ma sœur Gloriande; car si ainsi estoit jamais ie n'auroye heure de bien, si seroit bon qu'on fist armer trois ou quatre cens gens d'armes & s'en aller deux & deux, quatre & quatre dessus la fron- tierie de l'Isle tāt qu'ilz peussent gagner le boquet puis entrerions dedans l'Isle quand nous voudrōs. Et ainsi fut fait comme Dannemont avoit deuisé, dont il euyda venir grand domage aux François comme cy apres pourrez oïr.

Or sont passez les champions François en l'Isle ou ils font pennades dessus leurs chevaux: car na- turellement François cheuachent mieuz que tou- tes autres nations. Si fut la dame Gloriande ioyeu- se de voir les François ainsi bien en point. Alors dist Carahen à sa dame Gloriande. Dame vous voyez noz ennemys fiers & ioyeux. Je vous requiers que de tout vostre cœur priez les dieux pour nous car ie ſçay bien que si auourd'hay nous veullēt prester aide nous aurōs victoire de ceste bataille. Si respō- dit

dit la dame. Mon amy à cela il ne tiendrapas: car le  
prieray de tout mon cœur noz Dieux Mahon, Iupiter,  
Baroton, & Pluto qu'il vous vucillent aider &  
conforter tellement que vous puissiez venir au des-  
sus de voz besongnes, l'Oraison de Gloriande finie  
voicy venir Ogier à son blason d'argent à vn aigle  
de sable qui choiuit le Roy Carahçu à son blason  
d'argent à quatre bendes d'azure, & vn autre faux  
escuillon de gueulle auquel estoit richement figure  
le dieu Mahon. Et aussi tost qu'il l'eut choisi chacun  
coucha sa lance; & de poindre leurs destriers des  
esperons si se rencontrerent de si grand' roydeur  
que leurs lances vollèrent par esclatz, & ce pen-  
dant que ce ioustes se faisoient les Chrestiens de l'au-  
tre part de la riuere estoient rengez pour voir la ba-  
taille & les Sarrazin de l'autre.

Charlot voyant Ogier auoir fait son coup de lance choisit Sadoue & donna des esperons. Sadoue aussi & s'entredonnerent dessus leurs escuz si grans coups qu'ilz rompirent leurs lances, lors les quatre Barons voyans leurs lances sailles mirent les mains aux espees. Et ainsi qu'Ogier vint au lieu ou estoit Gloriande il luy dist. Dame par la foy que ie doy à Iesus-Christ iamaiz ne cesseray iusques à ce que vous auray cōquestee par beaux faitz d'armes & vous meneray en France la ou vous tostay baptizer & incontinent vous espouseray honnorablement. Puis brocha des esperons & vint sur Cataheu & se donnerent si grans coups que le feu sailloit de leurs iasserans. Et au regard du coup de lance de S. donc il fut si grand qu'il renuerça. Charlot sur l'arçon de la selle: mais toutesfois le cheual

l'emporta vaillamment sans auoir autre mal. Et  
 ainsi qu'il eut retourné son cheual mist la main à  
 l'espee & dist à Sadone. Quoy cuydes tu m'auoir si  
 tost vaincu. Haa ie te prometz que ie te monstre-  
 ray aujourd'huy que tu es encores bien loing de  
 ton tresfol pensement, & Sadone luy respondit  
 bien rigoureusement en luy disant. Fais au pis que tu  
 pourras car ie ne te doute ne crains: mais auant qu'il  
 soit vespre ie te feray honteusement vuyder la pla-  
 ca. Toulours besongnoit Ogier si cheualeuse-  
 ment que d'un coup qu'il assena sur Carahen l'espee  
 glissa tellement qu'il couppa l'oreille du destrier de  
 Carahen, dont le cheual tant saillit & tant se demp-  
 na que le Roy Carahen euyda renuersez par terre.  
 Adonc Ogier ne le voulut plus ferir: mais s'en alla  
 deuers Gloriande & luy dist en soubziant. Dame  
 se Dieu me gard, force sera de vous en venir avec-  
 ques moy car vous voyez desia comme la chose va.  
 Si luy respôdit la pucelle. Encores n'est pas la iou-  
 nee acheuee mais ie scay bien & suis certaine qu'à  
 Paris seray espousee, nō pas à vous: mais au noble  
 Roy Carahen: car autre n'auray iour de ma vie. Or  
 vous verrez bien se dist Ogier le Dannois. Et à ce  
 mot print le cheual de la belle Gloriande par la bri-  
 de & s'efforça de le baisier n'eust esté le Roy Cara-  
 hen qui s'escria Ogier Ogier deportez vous laissez  
 la dame: car encores rien n'y auez. Adonc Ogier  
 respondit qu'il en estoit content. Sus les parolles  
 Carahen lanca si rudement vn iabelot qu'il tenoit  
 sur Ogier qu'il l'eust percé tout outre ce n'eust esté  
 le ialloran & le hocqueton de dessoubz. Et de  
 l'autre obeist au coup mais pour se venger de ce  
 coup



coup le vaillant Ogier le Dannois vint contre le Roy Carahen & luy donna si grand coup d'espee dessus son heaume qu'il couppa le sercle & les las oupendoit son blason tant qu'il cheut à terre. Et à ce coup la belle Gloriande mua toute couleur & toute contenance & ne sçauoit à qui elle se deuoit conforter. Et dist à soy mesmes. Hee Dieu quel vaillant cheualier, or voy ie bien dist la belle Gloriande que ce n'est pas sans cause qu'il est tant redouté des Payens & fais fort grand' doute que ie ne demeure auourd'huy sans amy.

Adonc Charlot voyant qu'Ogier besongnoit si cheualeusement print couraige & vint à Sadone & le cuyda assener sur son heaume: mais Sadone si bien y besongna qu'il guarantit le coup de son blason qu'il auoit & lors couppa le col du cheual à Charlot & print bien à Charlot qu'il auoit habandonné ses estriers: car il se trouua sur bout. Pourquoi de moult grand couraige dist. Haa faut & desloyal Payen ie te prometz que ie te tueray ton destrier tout ainsi comme tu as faict le mien. le te prometz par mon Dieu Mahon dist Sadone que ie te feray honteusement fuire le lieu & la place, & si auant que le ieu en soit iamais departy le pere & le filz demoureront en ostage par deça. Et Charlot luy respondit Admiral encores n'est ce pas faict cecy n'est que le commencement tantost que le sang s'eschauffera vous cognoistrez les courages. François & la noblesse dont ilz sont remplis. Et en effect le dist Charlot se ne mettez pied à terre vous luy mettrez telle foys que vous ne luy voudrez pas mettre. Adonc luy respondit ledict

Sadone. Le te prie laissé moy descédre sans faire nul effort contre moy & voulentiers ie feray ce que tu demandes. Lors quand il vit Sadone descendu il courut vers luy & Sadone contre Charlot & se donnerent de si grans coups que cestoit horreur de le voir. Et de l'autre part ouffies veu Ogier besongner & Carabeu tenant courtain en sa main vint donner si grand coup à Ogier qu'il luy analla vn grant quartier de son escu. Et n'eust esté qu'Ogier par diligence le coup il eust esté en grand dangier toutesfois ce coup passé Ogier se tint sur la garde en espiant tousiours le trouuer à descouuert: car il doutoit trestort courtain son espee qui tant asprement trenchoit & celle d'Ogier n'estoit de nulle valeur empres l'autre, si prioit tousiours à Dieu que de celle espee le voulsist guarentir: car elle estoit à redouter.

Quand Ogier vit son escu escartellé il fut moult courroucé & Carabeu qui le menassoit de roche tenant courtain en sa main luy disant qu'elle ne fut jamais forgée sinon pour luy oster la vie du corps & qu'aujourd'huy luy fera laisser le champ honteusement. A ces parolles Ogier luy donna vn si grand coup sur l'espaule qu'il destaila tout son isseron & ne fut qu'il trouua le hoqueton desoubz bien garny il l'eust couppé par le millieu iusques à la ceinture. Lors s'entrassaillirét plus fort que par auant. Et puis estoient d'autre part Charlot & Sadone lesquels se combatoint puëssamment aux espees & tousiours Charlot gettoit l'œil sur Ogier & disoit à soy mesmes. He! là n'estoit ie pas plain d'vn mauvais courage d'estre enuieux d'vn si noble & vaillant

lant cheualier comme est Ogier : car ie croy qu'en tout le monde on ne scauroit trouuer son pareil en armes. Si esleua Charlot son courage, & vint at- taindre Sadone, & luy donna vn tel coup que s'il ne se fust couuert de son escu il estoit mort : car Char- lot luy mist son escu en pieces, dōt Sadone fut tout esbaly : car non obstant l'escu qu'il mist par pieces, si furent du coup detrenchez maintes mailles du haubert. Sadone aussi se deffendoit si vertueusemēt que c'estoit merueilles, & tous deux se porterent tresbien, Or retourneray à Ogier lequel se porta si vaillamment contre Carahen, que ce fut merueil- leuse chose : car les François qui voyoient les beaux faits d'armes d'Ogier, & mesmemēt le Roy Char- lemaigne estoit esmerueillé de voir. Lequel prioit chacune heure qu'aux deux champions, c'est assa- noir Charlot & Ogier, Iesus-Christ leur fust adiu- teur. Et Ogier se ietta sus Carahen, & à force de bras le ploya si fort en arriere sur l'arçon qu'il luy fist perdre le souffler.

*Comment le traistre Roy Dannemont qu'estoit embusché au bois, quand il vit qu'Ogier auoit de- meilleny sur le Roy Carahen sortit avecques trois cens hommes, & vint frapper sur Ogier & l'em- mena prisonnier, & fut baillé en garde à la belle Gloriande, & comment Charlot s'ensuit à l'ost de Charlemaigne, & comment Carahen s'en alla rendre prisonnier à la court de Chalemaigne iuf- ques à tant qu'Ogier fut deliuré.*

**A** Donc quand le Roy Dannemôt qu'estoit en  
 busché au bois, apperceut qu'Ogier le Danno  
 auoit le meilleur sus Carahu, il sortit dehors d  
 bois, accompagné de trois cens hommes, & vi  
 frapper sus Ogier, lequel eust desconfist Carahu  
 & eust emmené la belle Gloriande. Et quand Cha  
 lot entendit le bruit des Payens, que Dannemôt  
 amenoit, s'aduisa qu'il estoit demonre, subitemen  
 vint choisir le cheval de son aduersaire Sadone,  
 mist pied en l'estrief, & monta dessus, & au bru  
 tost se leua Ogier, & laissa Carahu, lequel estoit  
 & emet il tenoit, & luy dist. Haa faux traistre Paye  
 ie cognois maintenant ta grande trahison, regard  
 les gens que tu auois fait embuscher pour nous ve  
 nir icy enclorre & destruire. Souffriras-tu ce me  
 chief venir en effect. Souffriras-tu toy & les tien  
 perpetuellement abontir, & viure en reproche, i  
 ne te cognois point Roy : mais je te cognois fau  
 traistre chien. Et puis que mourir il me conuien  
 en ceste querelle, j'aime mieux tost mourir que rag  
 languir. A ces paroles heurta de ses esperons, & s  
 mesla parmy les Payens, & Charlot aussi, & firen  
 là grande desconfiture des Payens, & le Roy Cara  
 hu leur crioit, vibaudaille vous n'avez icy que be  
 songner, il frappoit sur les vns & sur les autres, d  
 estoit eourroucé & fort dolent de leur maudite en  
 prise, dont il estoit innocent. Et nonobstant sa de  
 fense ne se faigniret de poutsuyre la mort desdit  
 deux champions. Et adonc vne grand' tourbe d  
 Payens enclorrent soudainement Ogier, & le iet  
 terent par terre de dessus son cheval. Et ce voyan  
 Charlot abandonna Ogier, & passa la riuiera a  
 micu

mieux qu'il peut, & se sauua, & Ogier fut contrainct de demeurer à la mercy de ses ennemis : car ils le prindrēt & lierent estroictemēt, & l'eurent occis si n'eust esté Carabeu qui leur dist que s'il auoit mal que iamais n'auoit paix, & Glorinde se trouua là qui requist à son frere Dannemont, qu'il n'eust nul mal ne desplaisir.

Quand Charlot fut eschappé de la compagnie des Payens, & qu'il eut prins le cheual de Sadone, il passa l'eau moult hastiuement, & vint en l'ost des François trespourroucé de son compagnon Ogier le Dannois, de ce qu'il ne scauoit qu'il estoit devenu. Si trouua là les douze pers de France, qui luy demanderent ou estoit son compagnon, & Charlot leur dit qu'il l'auoit laissé parmy vne grāde tourbe de Payens, & ne scauoit s'il estoit viſ ou mort. Si furent portees les nouvelles à l'Empereur Charlemaigne, qui grand dueil en mena. Il fist assembler les douze pers de France, pour auoir conseil de ceste maniere, & se repentoit grandemēt que quand Carabeu vint faire la semōce qu'il ne l'auoit fait pēdre & estrāgler: car il c'estoit bien douté qu'il ne venoit en l'ost sinon pour faire quelque trahyson, & qui eust veu Charlemaigne menant dueil pour son noble vassal Ogier, dilant que mieux aimeroit auoir perdu la moitié de mon royaume : car il le tenoit chief de toute son armee, & disoit souuent. N'est ce pas vne douloureuse perte d'auoir perdu au plus fort de nostre besongne le plus vaillant chevalier du royaume de France, le plus honnestē, le plus noble, & le plus parfait en vertus qui soit sus la terre. Ha traistre Roy Carabeu, si ie te puis tenir tout viſ,

ie te

le te feray escorcher. Dieu par sa sainte grace vnil  
le preseruer le vaillant Ogier. Je suis tresioyeux de  
mon fils qui s'est sauue, & tresinalcontēt de ce bon  
champion qu'est demeure. Or laisseray à parler de  
Charlemaigne, & de ses courroux, & retourneray  
à Ogier.

Et quand le Roy Carabeu sceut qu'Ogier estoit  
pris, & qu'on l'auoit mené en l'est des Payens, il  
commença à mener vn grand ducil, pource qu'il  
ne vouloit deliurer Ogier, lequel à grand' tristesse  
auoit esté prins & ravy, qui tant vaillamment s'es-  
toit defendu, dont il en auoit si grand courroux  
en son cœur, qu'il ne scauoit que faire; car à par soy  
il disoit. Helas que dira l'on de moy, On dira que  
suis traistre, vn faux pariure, sans tenir foy ny loy.  
Quel tiltre sera-ce pour vn Roy de grand' vaillance,  
d'auoir acquis à iamais vn si vilain reproche, le-  
quel annichilera la noblesse de mon sceptre, & fera  
tapir le bruit & honneur de la grandeur & magni-  
ficence de ma royale couronne. Quelle chose ne  
scaurois souffrir en tant que la coulpe n'est pesée  
moy. Adonc Glorinde le reconforta au mieux qu'elle  
peut, & luy promist de garder Ogier en la prison, &  
qu'elle feroit tant deuers son pere, qu'il luy appaise-  
roit sa fureur. Or fut mené Ogier vers Corsuble au  
palais, & quand le Roy Dannemont eut porté les  
nouuelles à Corsuble son pere, ilietta vn grand cry,  
& requist Dannemont qu'on le luy monstrast. Si  
empoigna vn gros baston, & si tost qu'il eust aduisé  
Ogier, luy donna si grand coup qu'il luy fist tomber  
le sang par terre. Adonques l'aduisa Ogier, & de  
regarde d'vn tresfier courage. Si luy dūt le Roy.

Hu

Has faux glouton, si tu me tenois en ta prison comme le te tiens en la mienne tu me ferois bien pis. Par ma foy, respōdit Ogier, tu n'arresterois vn iour que ie ne te fisse pēdre & estrangler. Cognition tu se dist Darinemont la grande perte que i'ay eu à l'occasion de toy quand de mōst garantis le Roy Charlemaigne & tout son ost en la ville de Souttre, & que par toy furent deliurez tant de prisonniers de nom. C'est assauoir le Duc Naïmes de Batiere, Hoyaux de Nantes, Huon de Troye, Quentin le Nermant: Eudon, & le Duc Thierry d'Ardaine, Alorry, & Samson & encōres pis: car tu as mis à mort Buthor, Mandes & Alphanon. Parquoy ie fuz contrainct mē tourner en fuite avecques la destruction de presque tous mes gensdarmes. N'est-il pas vray dist le Roy Dannemont. Adonc Ogier rigoureusement & tres-fierement dist qu'ouy, & qu'il se repentit grandement qu'il n'auoit encōres pis fait & dist que s'il s'ailloit vne fois de prison qu'il feroit cent fois pis qu'il n'auoit fait par deuant.

A ces paroles arriva le Roy Carahen qui cria à haute voix Admiral Corfuble entendez ce que ie vous veux dire. Et sans plus me donner cause de m'elmeuoir rendez-moy en mes mains Ogier le Dannois: car quand Dannemont le m'osta l'aimais-je mieux auoir perdu la tierce partie de mon royaume: car l'auois prōmis au Roy Charlemaigne, & à toute la baronnie qu'en l'isle de Coyure n'entre-roit que nous quatre, & que de tout peril & danger ie garderois les deux champions, fors du droid de la bataille par nous entreprinse. Adonques Corfuble lay respondit rigoureusement deuant Glorande

riande sa fille. Roy Carahen r'appaiez-vous & n'esperez plus d'auoir le prisonnier : car ie vous promets que ie suis deliberé d'en faire sacrifice, & luy feray trancher la teste deuant Mahon mon Dieu affin qu'il ait souuenance en noz affaires, & aussi affin qu'il nous aide à parfaire nostre entreprinse que sera fait à nostre grand profit & honneur. Quand Carahen vit qu'il ne pouuoit plus rié profiter de parler à Corsuble si s'en vint au Roy Dannaumont son fils. Dannaumont Roy honorable ie vous prie me rendez ce prisonnier que tenez en prison lequel n'avez pas prins par bons guerre : mais fausement & en trahison, & pour ce rendez le moy, ou par mon Dieu Mahon ie vous monstreray que vous ne faites pas bien : car i'ay de quoy, & à quoy plus ne vous en dis. Si respondit Dannaumont que si plus en parloit, que deuant luy il luy osteroit la vie & le corps. Le Roy Carahen comme demy forcené, & quasi hors du sens laissa la belle Gloriande & descendit du palais, & tantost fist assembler ses gens & leur commanda qu'ils se missent tous en armes car il vouloit tuer Corsuble & son fils Dannaumont. A ces paroles se tira pres de luy le Roy Soliman & luy remōstra la folle entreprinse qu'il vouloit faire & luy dist. Monseigneur Carahen de ce fait vous n'en pourriez paruenir à hōneur n'acquérir profit sinon toute euidēte perte & dommage : mais j'iray vers l'admiral Corsuble & scauray son vouloir & intention, & posé que vous tenant le champ avecques Ogier sans vostre sçeu par trahison le venez prendre qu'en pouuez vous may. Carahen respondit tout cela n'est chose qui puisse nullement repa-

re



rer mon honneur : car tant que l'ame mebatte au corps ie ne seray de nul reputé que pour vn traistre : mais quand autrement ne seroit pourueu à la reputation de mon honneur par mon grand Dieu Mahon ie m'en irois plustost me rendre par deuers Charlemaigne.

Or laissons ce langage dist Soliman: car ie feray par deuers l'admiral Corfuble que nous appointerons tous ces discords: mais il faut aller tout bellement & tout froidement en besongne, à celle fin qu'il n'y ait rien dommagé n'y d'une part ne d'autre, parquoy Carahen pour passer son dueil monta haut au palais, ou l'admiral Corfuble terriblement l'aduisa. Et si tost qu'il fut entré voicy venir Sado-  
ne le champion à qui Charlot auoit combattu lequel aduisant Ogier le Dannois là deuant comme vn homme condamné se rememora de la bataille de deuant Soultre en laquelle il l'auoit guaranty de mort, & dist à foy-mesmes en prouerbe. Qui bonté fait bonté requiert, & ie te rendray le bon plaisir que tu me fis à la bataille de Soultre. Quand Sado-  
ne fut entré au palais, si dist à Corfuble. Sire on m'a donné à entendre que vous voulez faire pendre & estrangler le prisonnier sans rien differer: mais sur tout gardez vous en bien, & ie vous diray la cause, vous devez sçauoir que vous auez à besongner: or vous entendez bien que s'il aduenoit par de fortune dont Mahon vous garde, que fussiez prins prisonnier ou vostre fils Danhemont, quel remede sinon garder le prisonnier qui est cheut entre voz mains: car en le rendât on vous rendroit le meilleur de vostre ost sans destruire vostre pais.  
Et

Et puis quād vous vous verrez au dessus de voz besongnes & vostre entreprinse acheuee, lors pourrez faire d'Ogier vostre voulonté, & me semble si le faites autrement que ne ferez pas bien. Corfuble s'accorda à Sadone & les seigneurs, & dist à Corfuble que de l'an n'auoit trouué si bon conseil, & fut presenté Gloriande laquelle vint deuers Corfuble son pere, & luy dist. Las monseigneur il y a long temps que ne me donastes rien, donnez moy vn don s'il vous vient à plaisir, & quel don voulez vous fille, dist l'admiral. Qu'il vo<sup>s</sup> plaise me donner la garde de ce prisonnier, & ie le prendray sur ma charge apprestee poursiours de le vous rendre quād sera vostre plaisir de le demander. Adonc luy respondit l'admiral, par Mahon fille ainsi le voulons. & en le remerciant ioyeusement elle mena en sa chambre le gentil cheualier Ogier le Dannois tout en ce point qu'il y fut elle luy fit appointer la playe qu'il auoit eue de Carahen en la bataille, & puis le fist soupper avec elle, & tantost Sadone vint pour luy tenir compagnie lequel si tost qu'il fut entré il luy dist en riant. Ha Ogier il me fait bon prester car ie rens voulōtiers. Helas il est vray se dist Ogier ie cognoy vostre noble bōté & loyauté de m'auoir sauue la vie; mais au plaisir du createur quelq iours nous nous trouuerons en lieu on se pourront remunerer tous les plaisirs. Si deuiserent en souppant de plusieurs choses, & principalement du Roy Carahen qui tant prenoit de peine & de travail pour l'amour du prisonnier Ogier, & comme sa bonté & bonne loyauté luy faisoient pourchasser sa deliurance tant aimoit Ogier trescordialement. Quād  
le lou

le soupper fut achené chacun se retira en son lieu, & toujours Gloriande parloit à Ogier du noble Roy Caraheu de sa beauté, bonté, corpulence, force, & souveraine magnificence: mais elle ne luy en scauoit tant dire qu'il ne luy en dist encores plus la moitié: car aussi il y auoit pourquoy.

Quand vint au matin que l'admiral fut leué, & son fils Dannemont & eux d'eux tournoyant parmy la grãd salle du palais parlans de l'ost des Chrestiens & de leurs grands affaires. Si se vint présenter deuant eux, le Roy Soliman, & luy dist. Site admiral vous pouuez & deuez cognoistre que le Roy Caraheu n'est pas trop content de ce que ne luy auez pas voulu rendre Ogier le Dannois: car au cas que ne luy rendez son intention n'est pas d'espouser vostre fille, ne que vous attendez plus à luy d'auoir aide ne secours, & ce vous fait dire de par moy. Or dites, dist Corfuble au Roy Caraheu, que de l'an il ne l'aura, touchant ma fille ie trouue-rais bien meilleur que luy pour la marier. Et si hardy homme tant soit noble d'en parler: car Incontinent luy feray abbattre la teste de dessus les espaulles. A ces paroles le Roy Soliman s'en retourna hastiuement que l'admiral ne le fist appeller pour luy faire quelque desplaisir: car il cognoissoit qu'il estoit trop courroucé. Si s'en retourna vers Caraheu qui tant prenoit de pensement & melancolie pour le vaillant Ogier le Dannois. Et luy dist le Roy Soliman comme l'admiral luy auoit fait responce ainsi cōme i'ay dessus deuise, dont le Roy Caraheu fut mout desplaisant. Si se fist accoustre gentement & monta sur son destrier & saillist hors

de Rome & passa la riuere. Si aduisa le tref du Roy Charlemaigne, & s'en va presenter deuât luy, dont plusieurs cheualiers furēt esbahis merueilleusement. Adonc le Roy Chalemaigne l'apperceut & en fut fort troublé, & dist à soy-mesme. A ceste fois auant nouvelles d'Ogier le Dānois. Lors descēdit le Roy Carahēu & salua l'Empereur Charlemaigne & ainsi parcelllement toute la barōnie qui là estoit & ce par le Roy Charlemaigne fut treshōnorablement recueilly, & luy demāda Charlemaigne s'il scauoit point qu'estoit deuenue le vaillāt Ogier, & Carahēu luy respondit q̄ ouy. Et pource q̄ le disner de Charlemaigne estoit appresté, le Roy le mena p̄ l'amein disner avec luy. Et adonc Carahēu declara la cause pourquoy il estoit venu, & luy dist en ceste maniere. Roy François pource que deuât hier nous auyōs entrepris les batailles comme vous scauez. Et en faisant les termes & coueuances fut promis par moy, qu'au champ n'entreroit ne demourroit si non les quatre cōbattans. Or est-il vray q̄ Danne-mont qui scauoit l'entreprinse & qu'auoit encore le cœur enflé de la r'encontre de Soultre, ou il auoit esté desconfit, s'en vint cautelement embuscher en vn petit bois avec trois cens hommes, & ainsi comme nous estions sur le champ pour faire nostre entreprinse, se vindrent franchement ietter sur nous & les reietray de toute ma puissance, & les deux champiōs ne plus ny moins. Mais la force de nous n'estoit pas pour surmonter si grand nombre de gens, & ne nous sceusmes si bien deffendre que vaillāt Ogier ne fust prins. Et pource que j'en pourrois estre appelle traitre, & cause de la trahison j'ai prié & supplié le Roy Dannemōt & son pere l'Ad

miral, & derechief l'ay fait requerre: mais la respõse derniere luy a esté que plus luy en parlera, il luy fera trencher la teste. Et pource que ie n'ay sçeu auoir autre raison de l'Admiral Corisuble, ie m'en suis venu par deuers vous rendre en ostage iusques à ce q' deliurance plainiere vous en soit faite. Adonc Charlemaigne luy dist en ceste maniere. Carahen ie vous cognois noble, parfait loyal, & tout accompli en vostre loy, & suis tresioyeux de vostre venue. Et Carahen le remercia tresfort, & luy dist en ceste maniere. Sire Roy François, ie croy à mon entendement qu'ils ne me lairront gueres icy, & qu'ils enuoyeront vostre prisonnier: mais soyez seur que ie seray en voz prisons iusques à son retour. Le l'aisseray à parler de Carahen & Charlemaigne, & retourneray à parler de l'Admiral Corisuble.

Après que Carahen fut venu en l'ost de Charlemaigne, il fut incontinent r'apporté à l'Admiral Corisuble, que Carahen s'en estoit allé rendre prisonnier à Charlemaigne, & que iamaïs n'en partirait iusques à ce qu'Ogier fust deliuré de prison. Si fut l'Admiral terriblement courroucé, & fist venir devant luy la fille Gloriande, & luy dist. Ma fille or vous faut deporter de plus aimer le Roy Carahen d'Inde à qui ie vous auois promise: car par tous nos dieux iamaïs des pais ne de la couronne de France ne i'oyra, tât que ie seray en vie, n'y ne vous espousera. Et sans sonner mot Gloriande s'en partit, & retourna en sa chambre ou elle trouua Ogier le Dannois, & luy conta tout ce que l'Admiral son pere luy auoit dit, dont la belle Gloriande se trouua mout desconfortee. Helas se disoit elle à Ogier

est il dame en ce monde qu'aye cause de plus grand de tristesse que moy, quand i'ay perdu la veue, que ie suis bannie de la noble compagnie du puissant Roy Carahen, à mon aduis que lon faudroit bien à trouver son pareil en ce mortel monde. Helas dame dist Ogier delaissez le grand dueil que vous demenez: car nonobstant que le Roy Carahen s'en soit allé rendre aux têtes de Charlemagne, ce n'est pas qu'il n'ait tousiours souuenance de vous. Mais a esté pour monstrier la grand loyauté qu'est en luy, & ne vous doutez de rien, descendons en bas vous & moy, & allons aux têtes de Charlemagne & là le trouuerons, & ie vous feray baptizer, & lui semblablement. Et le Roy de France qui tant a d'athresors & de pais, vous reguerdonnera si bien que vous en serez contenté, puis ce que nous conquerrons d'oresnauant sur les Sarrazins partiront par la moitié: car si ainsi estoit iamais ne voudrois conquester vn denier que n'eussiez la moitié, dont Gloriette le remercia, & luy dist qu'elle ne scauroit oublier sa loy. N'est-ce pas grand fait du Roy Carahen qu'il a si grand amour avec vous que sa bonté & vraie loyauté l'a voulu banir de ma compagnie car pour l'amour de vous il est là ou il est. Ne vous chaille dame, dist Ogier, ie vous prie n'y penser plus: car il n'est pas en dangier: mais retournera d'un brief par deniers vous. Las disoit elle en soupirant que son deuenir les doux baisers & embrassements qui tant souuent se trouuoient entre nous, & les plaisans & doux regards, dont pour luy estoie souvent admonnestée. Helas mon chier amy, Mahomet te vueille garder de peril.

*Comment le Roy Brunamont d'Egypte arriva  
en l'ost de l'Admiral Corsuble, & luy demanda  
sa fille Gloriande en mariage, laquelle ne si vou-  
lut consentir; parquoy Brunamont l'accusa de tra-  
hison, dont il fut desconfit en champ de bataille,  
par le vaillant Ogier le Dannois.*

Pendant lesquelles choses arriva vn heraut à la  
court de l'Admiral Corsuble & Dannemont son  
fils qu'il trouua haut au palais, & si tost que l'Admi-  
ral l'aduifa si luy demanda qui le menoit. Apres tous  
salutz, le heraut luy à dit la teneur de son message  
qui fut tel. Sire Admiral Corsuble, il est vray le Roy  
Brunamont d'Egypte est venu par mer pour se com-  
battre cōtre les Frāçois. Lors l'Admiral fut ioyeux,  
& luy demanda s'il estoit plus gueres loing, & il luy  
respondit que non. Adonc fist preparer le Roy  
Dannemont son fils, & plusieurs cheualiers Payés,  
pour luy faire honneur à son entrée. Ils allerent au  
deuant pour le receuoir plus honorablement. Si  
arriuerent à Rome ou ils furent honnestement re-  
ceuz de l'Admiral & de son fils. Si tira le Roy Bru-  
namont à part, & luy dist. Monseigneur l'Admiral  
vous cognoissez l'estat de ma personne de mon  
royaume, de ma puissance, & croy fermement que  
vous en estes assez informé, or est-il vray que i'au-  
rois mestier de trouuer vne bonne alliance d'amis,  
& partie à moy conuenable selon ma personne, &  
selon la gloire de mon estat, & pour lesquelles cho-  
ses choses ie me suis aduenturé de venir par deuers  
vous. Car ie cognois vōstre noble fille Gloriande

f 3 non

non estre mariee, laquelle chose s'il luy plaisoit  
mon alliance & à vous principalement i'y enten-  
drois voulótiars, & vous aiderois de toute ma puis-  
sance à conquister toute Chrestienté. Pour ce  
aussi que vous fussiez recognoistre les seruices que  
i'ay intention de vous faire, vous n'eustes iamais  
Roy en vostre cõpagnie qui mieux vous secourust.

Ces paroles finies l'Admiral appella Dánemõt  
auquel recita toutes les paroles qu'ils auoient par-  
lamentez ensemble, lesquelles oyes, Dannemõt  
dist. Mõscigneur mon pere vous cognoissez le Roy  
Carahen vn grand Roy noble & vaillant plain de  
magnificence, & le plus beau personnage de tous  
les Roys du monde, sans nul blasmer, lequel est ve-  
nu à vostre secours de par vous requis, & a amené  
en vostre cõpagnie quinze puissans Sarrazins tous  
grands terriens lesquels sont tous en vostre court.  
Outre plus vous cognoissez les promesses que luy  
fistes de vostre gré, pource ie vous aduise d'y pen-  
ser: car il a force gens, & cõgnoissance, si me semble  
selon mon petit entendement qu'il seroit bon de  
luy mander de voz nouuelles pour scauoir & co-  
gnoistre son vouloir. Puis quand vous scaurez son  
vouloir, vous pourrez seuremēt besongner avecqz  
le Roy Brunamont. A ce propos l'Admiral Corsu-  
ble respondit franchement qu'il ne luy daigneroit  
rien mander, & puis qu'il s'estoit allé rendre avec  
son aduersaire qu'il auoit cause de rompre & non  
tenir sa promesse. Si demanda le Roy Brunamont  
qu'il y auoit. Et luy fut compté la maniere & l'en-  
treprinse des batailles, & luy compta la maniere  
comment Ogier le Dannois auoit esté prins sur le  
champ



champ en l'isle de Cuyure par le Roy Dannemont & ses gens, & q̄ pource qu'on ne luy a point voulu rendre le prisonnier entre ses mains, il s'en est allé rendre aux tentes de l'Empereur Charlemaigne. Adonc respondit le Roy Brunamont, & dist franchement que tous ces faits ne procedoient que de trahison, & qu'on le laissast là, & que l'Admiral Corsuble auoit plus de gens qu'il ne luy faillloit pour venir à chef de son entreprinse, & luy dist qu'il n'en print plus de soucy. Si fist l'Admiral Corsuble assembler toute la seigneurie Payenne à vne collation qu'ils faisoient en la salle du palais, & fist venir la belle Gloriande, à laquelle il compta comment le puissant Roy Brunamont d'Egypte estoit venu le secourir à grande puissance accompagné de plusieurs grands terriens, & qu'il la vouloit auoir en mariage, parquoy conuenoit qu'elle ostast son amour du Roy Caraheu.

A ces paróles la belle Gloriande changea couleur & contenāce, & dist deuant tous monseigneur mon pere vous scauez les promesses que luy auez faites, & ie cognois les promesses d'entre nous, & veu qu'il n'est pas mort iamais ne les fauceray pour mourir. Et en disant ses paróles, son pere l'Admiral Corsuble luy ietta la couppe qu'il tenoit pour boire, & n'eust esté qu'elle mist la main au deuant, il luy estoit mal aduenü. Car il luy eust dommagé le visage. Si s'en retourna tout coyement en sa chambre, & compta son cas à Ogier le Dannois, qu'en fut mout doulent. Si alla Brunamont en la chambre de Gloriande, & la cuida baiser : mais elle luy deffendit : car dist-elle vous n'estes pas encores ou

f 4 vous

vous cuidez iamais ne vous scaurois aimer. Ma dame dist Brunamont s'il plaist à Mahon vous chargerez courage. Lors comme homme plongé en desespoir se départit de sa chambre, & fist armer ses gens pour aller à l'adventure courir sur les François pour oublier le grand dueil en quoy il estoit. Et de plaine arriuee s'en vint pour passer la riuere. Si vindrent plusieurs François au deuant & si tost qu'il fut passé il cria en son langage Sarrazinois que s'il y auoit aucun chevalier François qu'il l'attendoit tres-volontiers pour vn coup de lance. A ce coup saillit Geoffroy Mainant bon chevalier Chrestien mais Brunamont qui trop fut mieusement monté que luy l'assena par l'estomach, tellement qu'il le ietta dessus son cheval à terre. Alors en poigna Brunamont le cheval, & passa la riuere, s'en alla deuers Corsuble luy monstrier le destrier qu'il auoit conquis sur les François, & dist. Monseigneur l'Admiral voyez icy vn destrier que i'ay conquis sus vn chevalier François, & ne voudrois pour rien que ie n'y fusse allé, & si eusse amené prisonnier si n'eust esté le secret qu'il m'a dit. Luy vous prie donnez-vous garde, & ne vous fiez qu'à vous mesmes.

Moult fut troublé l'Admiral Corsuble des paroles que le Roy Brunamont luy auoit dit, & l'enquist pourquoy, & à quelle cause il se deuoit tenir sur sa garde & luy pria qu'il luy declairast, dont il luy dist en ceste maniere. Il est vray ce dist Brunamont que Carahou le Roy d'Inde qui c'estoit allé rendre avec le Roy Charlemaigne c'est fait lauer & baptizer puis n'agueres, & quelque nuit vostre

file

fille Gloriade doit faire laisser les portes de la cité  
 de Rome ouuertes aux François, si qu'ilz la pren-  
 dront par assaut sans point de faute, & fera le Roy  
 Carahen baptiser vostre fille. Et iamais ne cessera  
 le Roy Carahen de barailier iusques à ce qu'il vous  
 voyedesconfit. Et les parolles me dist le cheualier  
 François, parquoy le laissay aller. Et par grande fe-  
 lonnie l'Admiral Corsuble manda sa fille Glorian-  
 de qu'elle vint parler à luy incontinent, & aussi il  
 manda la seigneurie pour ouir des nouuelles que le  
 Roy Brunamont disoit qu'il auoit ouyes dire à vn  
 François. Quand tous les Rois & grans seigneurs  
 furent assemblez & la fille Gloriande arriuee en la  
 salle pour ouir la cause pourquoy l'Admiral les a-  
 uoit mandez. l'Admiral Corsuble par grand cour-  
 roux & felonnie appella Gloriande, & luy dist. Ha  
 fauce putain comme as tu osé penser telle trahyson  
 & desloyauté contre moy qui t'ay engendree, or est  
 il vray qu'une trahison faulse & damnable tu as cō-  
 spiree & fait pasches & concordance avec Charle-  
 maigne. Et à Carahen ce faux Roy à vendu la cité  
 de Rome, que toy & Ogier le Dannois deuez faire  
 laisser les portes ouuertes pour nous mettre tous à  
 mort, & en signe de verité le Roy Carahen c'est  
 faict lauer & baptizer. Ha sire respondit la belle  
 Gloriande, ceux qui vous ont dit les nouuelles ne  
 sont pas nobles de courage, & si ne vous aiment  
 ne vous ne moy. Sis'approcha l'Admiral d'elle en  
 disant. Vous mentez fauce païllarde & luy donna si  
 grand coups sur la iouë qui la coucha à ses piedz &  
 de rechef la print & trayna long-temps parmy la-  
 salle, par si grand' force que se n'eussent esté dix ou

douze Rois qui se mirent au deuant d'elle il l'eust  
 destruite. Quand elle fut releuee elle dist à son pe-  
 re. Il me semble mon seigneur mō pere que ce n'est  
 pas belle chose à vn Prince de si haut affaire com-  
 me vous estes de croire si de legier sans ouïr parler  
 car pource que le Roy Brunamōt n'a pas peu iouï  
 de moy & que ie n'ay voulu entendre à ces folles  
 parolles il m'a mis sus celle trahison à laquelle ie  
 ne pensay oncques. Et afin qu'on sçache de celà ve-  
 rité, ie vueil trouuer vn cheualier qui prene barail-  
 le pour moy contre le Roy Brunamont, pour mon-  
 strer que ie suis innocēte du cas, si c'est vostre pla-  
 sir de le m'ottroyer. Or allez dist l'Admiral Corfu-  
 ble querre vostre chāpion, & dist à deux Rois qu'ils  
 la menassent où elle pensoit trouuer son pleige.  
 Si s'en vint à sa chambre ou estoit Ogier le Dan-  
 nois : & luy dist trespiteusement. Las sire Ogier ie  
 suis la plus douloureuse dame qui iamais fut : car de-  
 uant la seigneurie & mōseigneur mon pere le Roy  
 Brunamont ma accusée de trahyson, & dit que le  
 Roy Carahēu s'est fait baptizer en l'ost des Fran-  
 çois, Et qui pis est, que vous & moy leur auons ven-  
 due la cité de Rome dont i'ay appellé deuant la sei-  
 gneurie & ay promis trouuer vn champion qui  
 pour moy entreprendra la bataille contre le Roy  
 Brunamont pourquoy si c'estoit vostre bon plaisir  
 d'entrer en champ de bataille pour moy i'en se-  
 roye grandement à vous tenue. Adonc Ogier res-  
 pondit de Franc courage, ma dame ia à Dieu ne  
 plaise qu'à ce besoing vous vueille escondire; mais  
 vous auez loy de commander seullement; car pour  
 les dames ie ne fus onc las d'habandonner mon  
 corps

corps pour leur faire honorable service, & croyez que par la foy que ie doy à mon Createur, premier qu'il parte de mes mains ie luy feray desdire les parolles qu'il a dites, ou sinon ie le mettray à mort au trenchant de l'espee allons quand vous plaira madame. Si le print Gloriande, & le presenta à son pere franchement. Et quand Ogier le Dannois fut entré en la salle, il dist à haute voix si que chacun le peut ouïr. Ou est ce Roy qui des dames est blasphemateur, vienne & se monstre dextre deuant moy en barbe: car ie suis cheualier de la dame Gloriande pour defendre son honneur corps contre corps, & en tous faitz d'armes & attendre mort ou victoire pour elle, soubstenant de tout blasme qu'on luy à imposé estre vray innocente, & non sachante aucune maniere ne blasme: mais la maintiens bonne loyalle honneste & sans vice quelconque & à celui qui voudra le contraire soustenir voila mon gage s'il le veut receuoir. Adonc le Roy Brunamôr mist la main au gage & le receut. Si dist l'Admiral à Ogier. Cheualier encores ne faites vous riens se vous ne baillez pleige. Adonc dist Ogier donnez moy seulement encre & papier si rescriray au Roy Carahcu qu'il me vienne pleiger, ne le prendrez vous pas pour pleige. Ouy si dist l'Admiral Corfuble: mais ie suis bien seur qu'il ne viendra pas volentiers pour ceste querelle. Donnez moy celà seulement dist Ogier.

Après qu'on eut présenté à Ogier encre & papier, rescriuit au Roy Carahcu la teneur de son entreprise, & au Roy Charlemaigne semblablement & qu'il

& qu'il se deliberaſt celle lettre receüe de venir  
 Rome & ſans faute. Et adonc ſi toſt qu'il eut eſcri  
 le meſſagier partit pour ſ'en aller à l'oſt des Fran  
 çois, & ſi toſt qu'il y fut on le fiſt mener au pauillon  
 du Roy Charlemaigne lequel fut ioyeux d'auoir  
 des nouuelles d'Ogier. Si fut aſſemblé le conſeil &  
 fiſt le Roy lire les lettres, & quand elles furent lues  
 le Roy Caraheu demanda congé d'aller a Ro  
 me, ainſi qu'ilz cognoiſſoient qu'il eſtoit de neceſ  
 ſité par les lettres à luy tranſmiſes & enuoyees de  
 la partie d'Ogier le Dannois & de ſa dame Glor  
 de, auquel le Roy luy octroya volentiers en pro  
 mettant ſus ſa loy qu'il retourneroit en hoſtage co  
 me parauant iuſques à ce qu'Ogier luy fuſt rendu  
 en ſes mains, dont le Roy Charlemaigne fut moult  
 ioyeux.

Le Roy Caraheu print congé monta a cheual &  
 paſſa l'eau moult diligemment. Et ſi toſt qu'il fu  
 arriué à Rome, mōta au palais ſans s'arreſter à l'Ad  
 miral Corſuble ne au Roy Dannemont; mais cher  
 cha le Roy Brunamōt qu'il trouua, & luy diſt. Par  
 traître & deſloyal en veux tu à moy à ceſte heure  
 & tira Caraheu ſon eſpee, & le vouloit occire; mais  
 le luy fut remonſtré qu'il auroit tort de beſongner  
 de voye de faiēt puis que la choſe eſtoit en terme  
 de iuſtice. Adōcques remiſt ſon eſpee au fourreau  
 Lors l'Admiral fiſt venir deuant luy le Roy Cara  
 heu & luy demanda s'il vouloit plaiger le champ  
 qu'auoit entrepris la bataille pour ſa fille Glorian  
 de. Et il reſpondit qu'ouy & qu'à cela ny ſeroit riē  
 eſpargné. Et en la preſence ſe trouua Sadone lequel  
 ſemblablement plegea Ogier. Et adonc chacun ſe  
 retourna

37  
fetrira iufques au lendemain au matin. Lors quand  
chacu fut retiré Ogier le Dánois demáda à Sadone  
ou il feroit bon de faire le champ. Et il luy refpôdit  
qu'il prenift le plus à fon auantage qu'il pourroit.  
Si enuoya demander à Carahcu s'il vouloit que la  
ioufte fust faite à l'Ifle de Coyure. Et il respondit  
que la feroit il bien, afin qu'il peust voir l'oft des  
François pour les refiouir. Si s'en alla Sadonne à  
l'Admiral Corfuble fçauoir qu'il en diroit, & dist  
ainfi sire Admiral dites s'il vous plaift voftre vou-  
loir, la ou il vous plaift que foit le champ de la ba-  
taille. Il auoit esté auifé qu'il feroit bon de le faire à  
l'Ifle de Coyure. C'est bié dit ce dist Corfuble; mais  
il ya dangier que fi Ogier s'en vouloit aller il feroit  
acoup elchappé. Si respondit Sadone de cela ne  
prenez foucy: car nous fommes le Roy Carahcu &  
moy pour en respondre iufques à mourir de quel-  
que mort qu'il vous plairoit. Et bien soit donc la  
affis & demain au matin faites moy venir les deux  
champions pour leur donner à entendre la charge  
dont le vaincu demoura chargé. Adonc Sadone re-  
pondit qu'ainfi feroit fait. Lors enuoya dire à Bru-  
namont, que lendemain au matin se trouuaft deuant  
Carfuble & que là se trouueroit Ogier & la dame  
Gloriande; car il vouloit parler à eux deuant qu'ilz  
entraffent en bataille.

Or retournons à la belle Gloriande, & parlons  
des grans fouspirs & gemiffemens qu'elle gettoit  
celle nuit, nonobftát qu'elle fçauoit fon bô droit,  
& auffi qu'Ogier estoit fi vaillant que iamais on ne  
trouueroit fon pareil: mais on dir volentiers en  
toutes chose. Que bon droit à bon mestier d'ayde  
& ne

& ne suis pas esmerueillé s'elle se doulouroit. Si  
 passa la nuit à grans regretz & à grand' tristesse  
 mais Ogier qui pres d'elle se tenoit la reconfortoit  
 tousiours de toute sa puissance, en luy dōnāt vray  
 assēurance de sa glorieuse victoire. Lors se passa celle  
 nuit le plus ioyeusement qu'il peurent iusques au  
 matin que chacun commençā à soy preparer &  
 mettre en point. Si se trouuerent les deux cham-  
 pions le lendemain au matin deuant l'Amiral Cor-  
 sūble accompagnez de plusieurs Rois. Et Ogier le  
 Dannois accompagnē de la belle Gloriande & de  
 ses pleiges. Ausquelz champions l'Admiral Cor-  
 sūble dist en ceste maniere, afin que plus certainemē  
 besongnez en ceste bataille ie vous notifie ma sen-  
 tence estre ia donnee. Que celuy qui sera vaincu  
 sera pendu dedans Rome, & est ma sentence que  
 ie tiendray laquelle est irreuocable. Et pource qu'  
 auray bon droit le garde. Et à celle heure present  
 leur fut notifiē & assignē le lieu ou les ioustes se fe-  
 roient qu'estoit l'Isle de Coyze. Et adonc se parti  
 toute le seigneurie pour aller voir la bataille, &  
 ordonna l'Admiral Corsūble les deux pleiges estre  
 mis en vne forte tour, & Gloriande & son frere  
 Dannemōt en vne autre: mais premier le Roy Ca-  
 raheut parla à Ogier le Dannois & pour titre d'am-  
 tiē luy donna courtain sa bonne espee, en luy re-  
 comandant tousiours monstrier sa proūesse & vail-  
 lance pour l'honneur des dames. Si la print Ogier  
 & le remercia grandemēt & luy dist. Roy Caraher  
 ne vous doubtez de riens car l'atres la gloire de la  
 victoire sur le roy Brunamont car jamais ne mes-  
 chaperā. Et sur ce point sen alla tenir prison en vne  
 grosse



grosse tour auec Sadone. Quand vint l'heure que les ioustes deuoient commencer chacun des deux chevaliers fut monté à l'auantaige en faisant grand chere & menant ioye. Le vaillant Ogier le Dannois monta sur vn bon cheual que Sadone luy auoit donné, & luy monté fist le signe de la croix en soy recommandant à Dieu son Createur, en luy requerant qu'il luy pleust ayder en son bon droict.

Lors sont faillys de Rome les deux cheualiers pour acheuer leur entreprinse, & sont tous deux sans compaignie entrez en l'Isle. Et ainsi qu'Ogier le Dannois entra dedans le champ il y auoit vn vaillât cheualier Frâçois qui luy escria. Haa cheualier n'estes vous pas Ogier le Dannois? ouy vrayement respōdit Ogier. Retournez en l'ost & laissez ces mauditz Payens n'en prenez ia si grād trauail. Et Ogier luy respondit. Ha cheualier le Roy Carabeu est trop noble en sa loy, il a besongné pour moy & ie veux besoigner pour luy. Recômādez moy à la bone grace du Roy & de tous ceux de l'ost. Adōc retourna Ogier si apperceut Brunamōt monté sur son cheual Broiffort qui d'vn saut sailloit trēte piedz & se misrēt chacun en son lieu. Puis brocherēt des esperōs & coucherēt leurs lāces en l'arrest & se heurterēt si grans coups q̄ leur lances vollerent par esclartz. Puis misrent la main aux espees & si vaillāment se cōbatoient, q̄ tous ceux qui les regardoyent estoient estonnez de voir le feu saillir de leurs harnoys. Et en tournoiant Ogier auise Brunamont a descouuert si luy donna si grād coup de son espee courtain sur son heaume qu'il luy couppa le cercle de leton  
& cheut

& cheut le coup sur l'espaule & coupa mainte ma-  
 le du haubergeon : mais son hoqueton demour  
 franc dont bien luy en print. De ce Brunamont eu  
 tel dueil qu'il rua tel coup d'espee q si Ogier n'eul  
 getté l'escu au deuant luy eust abatu l'espaule: mai  
 si grand coup deschargea qu'il abarit tout vn gran  
 quartier de son escu, or n'estoit possible à nul de  
 deux cheualiers auoir secours de nulz: car le Roy  
 Dannemont & l'Admiral Corusble firent crier fu  
 peine de la vie si hardy d'approucher d'un gran  
 traict d'arbaleste. Or estoient les deux cheualier  
 desirans chacui en droict soy d'auoir la victoire  
 & Brunamont disoit à soy mesmes qu'à mauuair  
 droict autresfois gaignees des batailles, & q mau-  
 uais droict luy pouuoit aussi bien ayder qu'il fust la-  
 mais. Adonc Ogier s'auança, & vint donner si grã  
 coup sur le heaume de Brunamont comme il auoit  
 faict deuant glissa le coup sur l'espaule tellement  
 qu'il luy entama la chair, dont Brunamont fut moult  
 esbahy, & dist Ogier, Celuy q me donna ceste espee  
 neme donna pas vn petit don. Adonc Brunamont  
 s'approcha & luy dona si grã coup qu'il fust vollee  
 l'escu d'Ogier par esclatz. Lors Ogier voyant le grã  
 peril ou il auoit esté haüçà, & ramena si grand coup  
 de courtain que tout le bras luy endormit; & luy  
 cheut son espee.

Vous pouuez penser la tristesse dueil & malaco-  
 rie q demena le Roy Carahen de son costé, & mes-  
 mement l'admiral Sadone, & d'autre part la belle  
 Gloriande, & chacun endroit soy n'esperoit sinon  
 la desconfiture du bon cheualier Ogier le Danhois  
 & aussi leur mort qu'estoit la iuree. Et de l'autre  
 costé de la bataille, le Roy de France ne pouoit pas  
 plus.

part de l'isle de la riuere de Coyure estoit l'Empe-  
 reur Charlemaigne avec les douze pers de France,  
 lesquels considerant que le vaillant Ogier estoit  
 sans espee auoient grand paour de sa personne &  
 prioyent à Dieu qu'il luy pleust donner la victoire  
 de la bataille en celle iournee. Alors estoit Ogier  
 mout dolent & desconforté qu'aucunement il ne  
 pouuoit auoir son espee: car le Roy Brunamont luy  
 donnoit des grands coups, & Ogier se deffendoit  
 d'vne courte dague: car il n'auoit point d'autre ba-  
 ston dequoy il se peust deffendre: mais le mal y e-  
 stoit qu'il ne se pouuoit ioindre à son homme. Si  
 s'aduisa de fuyure de pres son hōme, & d'vn estour  
 subtil luy chargea son bras tellement que force fut  
 que l'espee de Brunamont tombast par terre. Or sont  
 les espees des deux cheualiers tombees par terre,  
 que plus d'aduantage n'a l'vn que l'autre fors le  
 cheual de Brunamont qu'estoit si puissant & si ale-  
 gre que c'estoit merueille. Adonc quand Ogier vit  
 son poinct que Brunamont fut vn peu esloigné de  
 luy si descendit pour r'auoir courtain son espee.  
 Quand y l'eut redressé si fut bien aise: mais du re-  
 monter n'estoit nouuelle: car le Roy Brunamont  
 ne luy souffroit iamais le remonter s'il ne luy bail-  
 loit la sienne. Adonc Ogier luy respondit qu'il se-  
 roit mal conseilé de bailler à son ennemy le ba-  
 ston dont il seroit battu: mais l'empoigna soudai-  
 nement, & la ietta dedans la riuere, dont Bruna-  
 mont fut mout esbahy, & ses aduersaires fort res-  
 iouis. Si dirent tous que c'estoit vn vaillant cheua-  
 lier & cogneurent bien à la grand' proesse qu'à la  
 fin il vaincroit le Roy Brunamont, & Ogier luy  
 dist.

dist. Si tu ne descéda à terre de dessus ton cheval ie  
 luy mettray mon espee au trauers du corps. Lors  
 pria le Roy Brunamont à Ogier qu'il le laissast des-  
 cendre sans luy faire aucun desplaisir, & Ogier luy  
 respondit qu'ainssi feroit-il. Et quand il fut descédu  
 Ogier auoit tousiours l'aduentage pource qu'il au-  
 uoit recouert son espee, dont il luy donna de si  
 grâds coups qu'il luy aualla la moitié de son hea-  
 me, dont chacun cuidoit qu'il luy eust fendu la te-  
 ste, & ce coup rué Brunamont se ietta incōtinent sus  
 Ogier, & de si pres le poursuiuit qu'il le fist choir  
 sus l'herbe à la renuers. & Brunamont courroucé  
 de son espee qu'il auoit perdue, & de son heaume  
 abbatu, & aussi comme vn homme tout desesperé,  
 luy cuida deux ou trois fois couper la gorge d'vn  
 petite dague qu'il auoit: mais Ogier qui tant fut vi-  
 goureux, tousiours mouuoit desoubz luy & tant  
 fist qu'il eut le bras à deuiro, dont il tenoit son es-  
 pee, & en cuida assener Brunamont: mais Brun-  
 mont luy empoigna asprement les bras & laissa la  
 poignée du corps, dont Ogier se locqua acroup, &  
 fist tant qu'il se dressa sus bout, & quand il fut dressé  
 se fist bransler son espee de ioye qu'il auoit des-  
 eschappé de mort: car pensea que iamais il n'en eust  
 doit ainsi eschapper. Lors commença à crier tant  
 qu'il peut mont ioye saint Denis. Alors l'oua le  
 bras, & donna si grand coup à Brunamont sus son  
 heaume qu'il luy fendit la teste en deux pieces, dont  
 le Roy Brunamont cheut mort. Alors grande ioye  
 eurent l'Admiral Corfable, le Roy Darnemons  
 son fils, le Roy Carabeu, Sadone, la belle Gloriant  
 de, & les pleiges du vaillant Ogier, & aussi Charle-  
 maigne

naigne & les douze pers de France, & tout l'ost  
les François. Et la fut diffinée la mauuaise vie du  
Roy Brunamont d'Egypte, lequel receut mort par  
le vaillant Ogier le Dannois.

Quand chacun cogneut que le Roy Brunamont  
estoit mort, & qu'on vit monter Ogier le Dannois  
sur broiffort lequel estoit le cheual dudit Brunamont.  
Adonc Charlemaigne fist sonner trompettes  
& cletons tellement qu'il sembloit que toute la  
terre tremblast. Si fist passer tost son armee & com-  
manda que l'ost fut leué pour donner & liurer l'as-  
saut deuant la cité de Rome. Et adonc Charlemaigne  
passa mout vistemēt la riuiere, & s'en vint vers  
le vaillant Ogier, qui le salua mout humblement  
quand il le vit: mais le Roy Charlemaigne luy ren-  
dit son salut treshonorablement en louant nostre  
seigneur Iesus-Christ, qui victorieusement l'auoit  
garenty de ceste bataille, & luy dist Charlemaigne.  
Mon amy Ogier i'ay fait passer mon ost &  
toute ma puissance pour liurer l'assaut à Rome. He-  
las sire dist Ogier, il me faut aller tenir prison, ius-  
ques à tant qu'il en sera autrement ordonné. Si se  
commença à courroucer Charlemaigne encontre  
Ogier, & luy dist. Sus Ogier suyuez moy: car à ceste  
heure est temps de besongner.

*Comment Charlemaigne fist armer son ost pour  
aller assaillir Rome, & comment les François en-  
trèrent dedans, & de la mort de Corfuble &  
Dannemont son fils.*

Cependāt que le Roy Charlemaigne faisoit ses  
approches, les gens de Brunamont firent vn  
g 2 grand

grand trouble dedans Rome, & leuerēt guerre le  
 vns contres les autres pour la mort de Brunamont  
 lors Charlemaigne fist mettre ses gens aux fosses  
 & les vns échelloient les murailles & les autres  
 gaignerent vne porte par ou les François entrerent  
 dedans Rome. Et quand Corfuble & Dannemont  
 son fils cogneurent qu'il n'y auoit remede. Dannemont  
 coucha sa lance pour frapper dedās l'estuaire  
 mais tout aussi tost qu'Ogier l'aduisa il mist la lance  
 en arrest & courut contre ledit Dannemont  
 le perça tout outre. Puis l'Admiral voyant son  
 tombé mort sus les carreaux par descōfort, & com  
 me tout desespéré print vne lance, & ainsi qu'il  
 cuidoit mettre en couche, Charlemaigne luy perça  
 sa lance parmy le corps & tomba mort à terre  
 Quand Charlemaigne fut entré dedans Rome  
 accompagné d'Ogier, & des douze pers de France  
 tous les Roys qu'estoient dedans Rome, dont  
 en y auoit se mirent le mieux qu'ils peurent en de  
 fence. Et eux mis en la bataille dedans Rome cha  
 cun des douze pers choisit le sien: car ils estoient plus  
 de vingt Roys dedās Rome qui fort dōmaigeoient  
 les François, lesquels furent desconfits en la fin  
 Thierry d'Ardaine fiert le Roy d'Orcanie, & henn  
 ta le Soudan de Perse, Naymes assaillit Soliman de  
 Surie, chacun abbatit vaillamment le sien.

Adonc quand l'assaut fut presque finy, & que  
 tant de morts estoient, tant des Payens que des  
 Chrestiens: car vous deuez entendre qu'il n'estchap  
 pa que deux ou trois Payens qu'estoient vn nom  
 bre infiny, & des Chrestiens ny demeura pas plus  
 de



le cinq mille, & n'y mourut gueres de chevaliers  
 de nom. Alors le Roy se fist mener au palais, & au  
 monter s'encontra le Roy Carahen, l'admiral Sa-  
 lone, & la belle Glorlande. Si les mena au palais &  
 es inuita à son dîner auquel ils furent mout nota-  
 blemēt seruis, & fist asseoir Carahen aupres de luy,  
 & Glorlande s'amie vis à vis, & Ogier aupres d'el-  
 le, & aupres d'Ogier l'Admiral Sadone. Ainsi dis-  
 erent & menerent ioyeuse vie, à cause de la iour-  
 nee qu'auoit esté si bié fortunee pour eux. Et apres  
 que les tables furent leuées, Charlemaigne print le  
 Roy Carahen par la main, & le tira à part pour luy  
 declarer certaine partie de sa vouldonté, & luy dist  
 Roy Carahen ie vous prie sur toute l'amour que ie  
 vous aime, que vous me vueillez croire, & qu'en la  
 presence des douze pers de France, vous vous fa-  
 riez baptizer au nom de Iesus-Christ, & ne crai-  
 rez de perdre vostre royaume: car ie vous en don-  
 neray à vostre plaisir, & tant que vous en conten-  
 trez. Et aussi vous devez sçauoir que vostre loy  
 s'est sinon damnation eternelle, & ferez plaisir à  
 toute la cheualerie Christienne. Et quand Carahen  
 entendit si le remercia grandement du bien & de  
 l'honneur qu'il luy auoit présenté, en luy disant. Si-  
 le Roy François ie remercie vostre noble vouloir:  
 mais ie vous promets que pour le present iamais  
 ma loy ne renonceray pour personne viuant, & si  
 cognois bien que ie suis en vostre dangier, si que  
 ne pouuez faire mourir: mais non feray pour cela:  
 car j'aimerois mieux endurer grand tourment que  
 lancer ma loy. Ie vous promets par mon dieu Ma-  
 hon, que ie demourray suiet à vous faire à ma puis-  
 sance

sance seruire plaisir & hōneur, & au vaillant Ogier le Dannois pareillement. Et cuide qu'en ce monde n'a plus vaillant champion que luy, & ne le deueroit iamais abandonner non plus que vostre corps. Adonc Charlemaigne fut très-mal content si pria Gloriande la dame de Carahen & la tira à part. Luy dist. Dame Gloriande ie vous prie que me veuillez entendre de ce que ie vous diray, c'est que vous vous faciez baptizer & lauer au nom de nostre Sauueur Iesus-Christ, & si vous voulez laisser Carahen ie vous emmeneray en ma bonne ville de Paris où ie vous feray baptizer & espouser Ogier le Dannois le plus vaillant qui soit sur terre, & vous donneray terres & seigneuries à vostre bon plaisir. Respondit Gloriande. Helas sire vous sçauiez bien que iamais vrayes amours ne le souffriroient, combien qu'Ogier soit plus beau & meilleur qu'à nul n'appartient, neantmoins amours ne le pourroient souffrir. Toutesfois sire ie me recommāde à vostre bonne grace, remerciāt Ogier le Dannois qui tant d'honneur & de vaillance a fait pour moy. Adonc Ogier qu'estoit aupres d'elle luy dist en soubzriant Les mercis en soient à Dieu: mais vous m'avez fait honneur & seruire quand i'estois vostre prisonnier en vostre chambre.

Ces paroles finies Ogier se tira pres de Charlemaigne & luy pria qu'il eust pitié de Carahen & qu'il s'en allast, puis qu'il ne se vouloit baptizer. Lors Charlemaigne appella Carahen & luy dist Carahen mon amy à la requeste du noble Ogier le Dannois qui cy est, & aussi pour vostre grand vaillance & bonne loyauté que vous luy avez tenu  
quan



quand le Roy Dannemont le print prisonnier en  
 l'isle de Coyure vous luy sauuaſtes la vie, & vous  
 vinſtes en mes rentes vous rendre en oſtage pource  
 que l'Admiral Corſuble ne le vous vouloit rendre  
 tout pour l'amour de cela ie ſuis content de vous  
 en laiſſer aller en voſtre royaume d'Inde la maiour  
 par tel conuenant que vous ny les voſtres ne me-  
 nerez iamais guerre à la Chreſtienté, & ainſi vous  
 le me promettez. Lors Carahen mout ioyeux d'a-  
 noir congé par tel conuenant ſi le iura ſur ſa loy  
 ainſi que Charlemaigne l'auoit deuſé. Lors Cara-  
 heu ce meſme iour fiſt preparer tout ſon train pour  
 s'en aller à ſon païs luy & la belle Gloriande ſa da-  
 me par amour. Si fut print congé tant d'une part  
 que d'autre : mais ce ne fut pas ſans ietter groſſes  
 larmes: car les occasions eſtoient apparentes. Or le  
 congé print de Gloriande tant au Roy Charlemai-  
 gne comme à Ogier & d'Ogier à Carahen, & à Sa-  
 done chacun ſe departit. Lors la departie faite le  
 Roy Charlemaigne fiſt aſſembler tout ſon cōſeil &  
 leur diſt. Meſſeigneurs ie vous prie que me conſeil-  
 lez loyalmēt cōment ne à qui ie dois laiſſer le gou-  
 uernement de ceſte cité de Rome. Si fut là entre les  
 autres l'Archeueſque Turpin lequel diſt qu'il eſtoit  
 neceſſaire d'auoir le ſainct pere qu'eſtoit aupres de  
 là, & le reſtablir en ſon ſiege papal comme parauāt  
 à celle fin de recognoiſtre au temps aduenir le ſer-  
 uice de la couronne des Roys de Frāce fait au ſiege  
 apoſtolicque. Si diſt le Roy que s'eſtoit raiſonna-  
 blemēt parlé & qu'on fiſt venir vn meſſagier pour  
 l'aller querre. Et adonc quād le meſſagier fut venu  
 ſi luy diſt Charlemaigne. Va t'en à noſtre ſainct pe-

re le Pape, & luy dis qu'il vienne promptement en ceste cité de Rome, & luy compte de mes nouvelles. Le messagier partit de Rome & cheuaucha tant qu'il trouua le Pape & tout le clergé, & il leur fist la reuerence, & puis luy dist ledit messagier tout ce que l'Empereur luy auoit commandé & enchargé. Lequel apres ces paroles oyés monta à cheual & s'en vint hastiuement parler à l'Empereur Charlemaigne. Et apres que toutes leurs cerimonies furent faites tant d'un costé que d'autre l'Empereur Charlemaigne print le Pape par la main & au nom de Iesus-Christ le remist & posa au siege Papal. D'où le saint pere le remercia treshumblement. Et sur ce point estédit la main & donna à Charlemaigne & à toute sa cōpagnie sa sainte benediction. Apres toutes lesquelles choses faites Charlemaigne ne voulut plus à Rome seiourner; mais voulut retourner en France pour sçauoir lentretenemēt & gouuernemēt d'iceluy; car longuemēt y auoit qu'il en estoit party, si fist assembler tout son ost & fist sonner trompettes & clerons pour faire la departie.

*Comment Charlemaigne partit de Rome, & comment les nouvelles vindrent en court que le Duc Dannemarche estoit assiegé des Payens en sa ville de Mayence.*

**A** Pres que Charlemaigne eut la benediction du Pape, si print congé de luy & cheuaucha tant qu'il arriva en France accompagné de sa noble cheualerie. Et quand ils furent arrivez nouvelles vindrent

drent à Ogier de sa dame Bellicenne, laquelle luy rescriuoit qu'il vint le plustost qu'il pourroit par deuers elle & quelle auoit eu vn beau filz qui estoit à luy qu'en son baptisme auoit esté nomme Baudouin, dont Ogier fut moult ioyeu. Et incontinent enuoya à Bellicenne & à son filz plusieurs beaux draps de soye & le Roy se rememora des grâs vaillances qu'Ogier auoit faict contre la gent Payenne & le voulut guerdonner. Si luy donna plusieurs terres & places au païs de Beauuoyfin & la conte de Beaumont. Et tantost apres vindrent nouvelles en court & en especial à Ogier cōme le Duc auoit perdu tout son pays par les Payens excepté la ville de Mayence ou s'estoit pariuré cōtre le Roy Charlemaigne & qu'il auoit laissé son filz Ogier serf à Charlemaigne. Quand la femme cogneut vn iour que la famine estoit si grande à Mayenne que chacun estoit contraint de manger charz, si dist au Duc en ceste maniere. Monseigneur ie cuyde que nostre Seigneur nous veut pugnir par nos peche : car le cognois que vous n'avez frere ne parēt qui vous vueille ayder ne de corps ne de biens. Et pource que vers eux ne pouuez trouuer ayde ne confort rescriuez au Roy Charlemaigne qu'il ait pitié de la Chrestieté nompas de vous, & que se vous avez forfait enuers luy que vous estes prest de l'amender au taux des douze Pers de France. Desquelles parolles fut fort courroucé : car il luy souuint de son filz Ogier le Dannois & ne sçauoit s'il estoit estoit mort ou vif. Si luy dist le Duc. Allés sorte de quoy vous meslez vous, i'auroye plus cher m'en aller rendre au grand Turc sans ia crier mercy à le-

sus-Christq de prier Charlemaigne qu'il me vin  
 secourir pour la promesse qu'autresfois ie luy auoi  
 faite, c'estoit de luy aller faire hommage laquel  
 chose ne luy ay pas tenue. Helas monseigneur &  
 amy, se dist la duchesse qu'est ce que vous dites. E  
 voiant qu'il n'y auoit remede & que le Duc estoit  
 endurcy, pour pensa à soy mesmes de rescrire va  
 lettres au Roy comme il eust pitié du Duc de Dan  
 nemarche & de son pais que les Sarrazins ont de  
 struit & que si le Duc a offensé sa maiesté il est tou  
 prest de luy amender à l'auis des douze Pers de Pri  
 ce. Si fut la lettre escrite diligemment & fist tan  
 qu'il le robba le signet de son mary en dormant &  
 la lettre fut sellée & enuoyée par Enguerrand d  
 Mayée cousin germain de la dame lequel promit  
 faire le voyage. Or est party le messaigier pour elle  
 à l'ost du Roy de France & tant cheuaucha par se  
 iournees qu'il arriua à Paris ou Charlemaigne te  
 noit ses estatz lequel par grand hastiueté cuydan  
 que le Roy fut bien ioieux des nouuelles se presen  
 ta deuant luy present sa baronie & presenta sa let  
 tre: mais aussi tost qu'il ouyt parler du Duc de Dan  
 nemarche il fut mal content & changea couleur.  
 Adonc le Duc Naymes print la lettre & luy laissi  
 passer son mal talent. Quand Charlemaigne eut pas  
 sé le grand courroux qu'il auoit le Duc Naymes luy  
 remonstra qu'il ne luy failloit pas tant tenir son  
 courage & que Dieu qu'auoit esté tant flagellé &  
 auoit tant enduré de peine pour nous, pardonner  
 bien à ses ennemis, neantmoins ses belles demon  
 strances dist qu'il n'en feroit rien, & que tousiour  
 quand il auoit besoing luy mandoit telles choses. E

en outre dist qu'il estoit bien aise que les Payens le molestoient en telle maniere, & que quand ils auroient tout conquesté son païs qu'il le reconqueroit au trenchant de l'espee. Et encores plustort que s'il sçauoit cheualier qui allast à son aide & secours qu'il le feroit de malle mort mourir. Et ce pendant vn cheualier qu'auoit ouï & entédu les grandes parolles de Charlemagne cherchoit le vaillant Ogier, & ne le pouuoit trouuer si legierement cōme il eust bien voulu, & toutesfois tant vint & alla parmy la sala du palays qu'il le trouua. Et tantost Ogier luy demanda que c'estoit qu'il' vouloit & pourquoy il le cherchoit. Le cheualier luy conta la teneur des lettres du Duc de Dannemarche son pere & comme Charlemagne en auoit tenu si peu de conte & auoit dit que si aucun cheualier entreprenoit de le secourir sans son sçeu qu'il luy feroit abatre la teste de dessus les espaulles. A ces parolles Ogier s'arresta longuement & ne sçauoit que dire ne que faire tant se trouua esbahi, tant de la perte des terres de son pere cōme du courroux du Roy. Pour quoy alla incontinent vers Charlemagne.

*Comment le Roy auisa Ogier, & l'appella pour parler à luy, & luy donna congé d'aller ayder à son pere & comment il desconfit les Payès & fut Duc de Dannemarche.*

**T**Out ainsi qu'Ogier fut arriué chez le Roy si entra dedans la chābre, & si tost q le Roy le vit il l'appella & luy dist en se cuydāt iouer Ogier venez à moy ie vueil qu'incōtinent vous allez vers vostre pere le Duc Dānemarche pour le secourir cōtre les Payens

Payens qui luy ont gasté ses terres & pays, estes  
 vous content dy-celle. Lors respondit Ogier au Roy  
 Sire vous estes mon Roy & mon seigneur, & puis  
 qu'il vous a pleu le me commander ie ne l'osoye re-  
 fuser : mais suis delibéré d'accomplir vostre vou-  
 loir. Puis dist le Roy, serez vous bien si mescōgne-  
 sant de luy prester secours veu le deshonneur qu'il  
 vous a faict. Helas sire ie suis son filz & s'il me ba-  
 toit de iour en iour il me conuiendroit prendre pa-  
 cience. Outre plus qui n'ayme son pere son prouffit  
 & son honneur, il n'est pas aymé de Dieu ne de  
 monde. Donc sire c'est raison que ie m'en acquite  
 puis que vostre noble vouloir me l'a ordonné. Ce  
 dit le Duc Naymes, vrayement Ogier vous avez  
 moult chaudement prins le Roy Charlemaigner  
 car ie croy qu'il n'auoit pas intention de vous y en-  
 uoier. Puis que ie l'ay dit ie ne m'en desdiray pas  
 dist le Roy : mais par ma foy ie n'entendz pas que  
 vous menez nul de mes gens fors voz sugetz. Adonc  
 Ogier le Dannois dist, sire i'en suis content. Alors  
 partir luy trentiesme pour aller au secours de son  
 pere. Adonc partit Ogier avec ses gens chavauchâr  
 tant par terre que par mer & ont eu si bon vent &  
 si à gré qu'il est arriué à Mayence la ou il trouua  
 qu'on faisoit l'obseques de son pere, dont il fut fort  
 desplaisant. Or fut le seruice faict & si bien ordon-  
 né qu'on ne sçauroit mieux faire, & fuisse pour vn  
 Roy. Et pour ouir le conte comme le pere d'Ogier  
 estoit mort, Il est vray qu'un iour fut conclud que  
 tous les gens d'armes qui estoient dedans Mayence  
 deuoient faillir pour courir sur l'ost des Paiens : car  
 il ny auoit plus de viures dedans la ville. Si faillit  
 le Duc

le Duc franchement bien accoustré de gens & de  
bons soudars à laquelle faillie firent si bon porte-  
ment qu'ilz mirent tous les Payens en fuite si que  
depuis ne se peurét ralier ne rassembler. Mais tou-  
tesfois l'effort fut si terrible que d'un costé & d'aut-  
re y eut grande occision de gens. Et entre lesquels  
le Duc fut choyssi qui ia estoit trauaillé & fut en-  
clos des Payens, lequel on ne peut iamais guerren-  
tir qu'ilz ne l'eussent nature iusques à mort si firent  
tât les Chrestieés qu'ilz raurét le corps dedás la cité  
de Mayéce à l'ayde du benoist createur à qui est son  
ame recommandee. Et ainsi qu'on faisoit l'obsequé  
Ogier arriua à Mayence, ainsi que i'ay deuant dit.

Quad l'obsequé fut fait Ogier print force gé-  
darmes, & tant poursuuyir ces Payens qu'il les mist  
hors au trenchant de l'espee tellemét que tous ceux  
qui entendoient le portement qu'il faisoit se ve-  
noient rendre sans mander, à son aide. Et tant be-  
songnerent allegrement & de ioyeux courage qu'il  
occirent tous les Payens & en vuiderent le païs de-  
uant qu'il fut trois mois passez. Quand Ogier les  
eut dechassez si se mist à enquerir du gouuernemét  
du païs. Et recueillit ses hommages, & visita ses hô-  
mes & donna les offices de ses villes & commanda  
reparations y estre faites ou il estoit besoing, pour  
le plustost qu'il pourroit s'en retourner à la court  
de Charlemaigne, & fux par l'espace de cinq ans ou  
enuiron. Or ennuyoit il ia au Roy que plustost il  
ne retournoit. Et en vn iour de Pétecoste il en sou-  
uint au Roy & dist en ceste maniere. Le m'esbahys  
d'Ogier qui par si long-temps a esté à conquerir  
ses terres. Et en disant la parolle voicy entrer Ogier  
dont

dont tous se prindrēt a rire. Si luy demanda le Roy Charlemaigne qu'il auoit tant fait. Si luy respondit & luy dist. Sire on sçait bien quand on va mais on ne sçait quand on reuiēt. Depuis que ie ne vous veis i'ay fait faire l'obseſ de mōseigneur mon pere. Et à force d'armes i'ay dechassé les mauditz Payens au plustost que i'ay peu. Apres i'ay receu les hommages de mes suieōtz. Et ay visité les villes & fait faire reparations, & cōmis officiers. Et croyez sire q̄ ie n'ay pas longuemēt reposé: mais i'ay eu bien à besongner. Et suis venu pour vous faire hommage de mes terres. Et pour parfaire son hommage le baïsa en signe d'humilité. Et le promist seruir de reſnauant ainsi qu'il est deust, & qu'à son cas appartient comme depuis il fist. Moul̄t fut ioyeux le Roy de sa venue, & print son hommage & croyez qu'onc cheualier ne seroy plus cheremēt son Roy que fist Ogier, tellement que par toutes terres on ne parloit que de ses hauts faitz.

*Cōment le Roy Charlemaigne s'en alla à Laon en Lannois, & comment le bastart d'Ogier qu'il auoit engendré à la fille du chastelain Garnier à saint Osmer arrina chez le Roy pour voir sa pere & comment Charlot le tua d'un eschequier en iouant aux escheiz.*

**E**T ainsi qu'il print vōlonté au Roy d'aller tenir son parlement à Laon, & qu'un iour qu'il festoyoit



estoyoit la baronne arriua le filz d'Ogier nom-  
mé Boudouin. Et l'enfant ainsi arriué vint deman-  
der son pere Ogier qui luy fut monstré. Adonc  
quand Ogier le vit pource qu'il luy ressembloit il  
aymoit tant que merueilles, & le mena deuant le  
Roy Charlemaigne, & luy dist. Sire auidez le bel  
ouvrage que i'ay fait. Comment se dist le Roy,  
est il à vous? ouï se dist la mere dist Ogier. Qui est  
la mere, dist le Roy. Certes se dist Ogier c'est la  
belle Bellicenne fille de vostre chastelain Garnier  
de saint Omer. Adonc dist le Roy. Je le retiens  
de ma court & veux qu'il soit à moy & bien tost  
au plaisir de Dieu veu son bon gouvernement ie  
luy feray des biens. Et Ogier le remercia honnora-  
blement. Lors quand Ogier fut party d'auec le Roy  
Charlemaigne, & qu'il vit que le Roy prenoit  
Boudouin en si grant amour fut moult ioieux. Si  
vit vn espreuier en perche & le voulut manoir, son  
pere luy demanda s'il estoit bon fauconnier. Et il  
dist qu'ouye donc son pere en fut plus ioteux que  
deuant. Si le mena parmy la ville: mais chascun qui  
le voyoit apres luy demandoit s'il estoit son frere,  
il respondit qu'ouï. Quand les gentils hommes  
& damoyelles entendirent qu'il estoit son filz ilz  
l'en aimèrent mieux la moitié: car chacun & cha-  
cune depuis le petit iusque au grād de tout son pou-  
oir s'efforçoit de luy vouloir dōner robes, bagues,  
ioiaux, & de toutes nouuelles choses. Et estoit l'en-  
fant tant propre, & seruoit tant honnestement son  
pere q' l'on ne scauroit mieux demander, & voulē-  
ters Charles le filz du Roy s'esbattoit à chascū iours

avec luy: car ledict enfant luy faisoit vouldre son  
 service. Et vn iour entre les autres comme Charlot  
 venoit de la chasse boudouin s'auança d'aller cher-  
 rir son espremier pour le mettre en la perche & par  
 luy vint dechauffer ses housseaux. Quand ce vint  
 le vespre tournoierent vn pen en la salle, & il parut  
 vouldre à Charlot de iouer aux eschetz. Si demanda  
 da a Baudouin s'il y sçauoit rien, & il luy respondi  
 qu'oui. Adonc luy commanda qu'il allast querir  
 l'eschequier & si tost qu'il fut venu chacū assis  
 ieu. Quand Charlot commença à iouer tira vn pe-  
 tit paonnet & print vn chevalier. Et Baudouin qui  
 fin & subtil estoit tira le sien & leua & print deux  
 chevaliers de son renc, & luy dist eschac, en luy dis-  
 sant. Monseigneur Charlot nous auons tantost fait  
 fin de ce ieu. Puis courut Charlot son roc, & print  
 vn paonnet. Adonc le ieune enfant Baudouin tira  
 son chevalier & la mis au pres de son Roy, Char-  
 lot tira son roc, & Baudouin luy dist. Monseigneur  
 vous estes mac & Charlot luy dit par plusieurs fois  
 Laissez ceste raillerie ou ie vous prometz par ma  
 foy que vous vous en repentirez. Monseigneur  
 commença a dire Baudouin a Charlot cela van-  
 mieux que ne faict tout le ieu car l'e ieu des eschetz  
 est de telle propriété qu'il ne demande que l'ange  
 ge ioieux toutesfois Charlot tout malcontent de  
 Baudouin & de ce qu'il sembloit qu'il se trussait de  
 luy, il luy dist. Ha filz de putain auouté, qui te faict  
 ainsi truffer de moy, ton pere Ogier ne m'oserai  
 ainsi outrager en ieu comme toy. Adonc luy respō-  
 dit Baudouin. Vous dites mal d'ainsi outrager ma  
 mere: car elle n'est pas telle que vous dites. Se mon  
 pere

pere s'est voulu avec elle amoureusement esbattre, elle ne fist tort à nully. Et si vous assure & iure que si vn autre en auoit autât dit de ma mere, ie le mettrois en tel estat que iamais ne luy souuiédroit d'en parler & Charlot saisit l'eschequier & dist ainsi. Et paillard bastard vous en faut il tant parler. Si haussa l'eschiquier & luy en donna si grand coup qui luy enfondra toute la ceruelle, & luy saillirent les deux yeux hors de la teste, & cheut mort au milieu de la place. Quand Charlot apperçeut qu'il estoit mort il se print à fuir, & fut toute la court troublee. Il alla vn escuyer hastiuement le dire au Roy Charlemaigne qui mout en fut troublé, & fist retraire son fils Charlot: car grandement craignoit la fureur de son pere Ogier. Si en fut parmy tout le païs du Roy Charlemaigne vn si tresgrand murmure les vns avecques les autres qu'on n'en sçauoit que dire.

Tantost apres qu'Ogier vint de la chasse vn escuyer vint au milieu de la court au deuant de luy, & luy dist. Monseigneur ou allez vous, & il respondit. Je m'en vois par deuers le Roy, pour luy monstrier vn nouveau espreuier que i'ay apporté. Ne vous chaille se dist l'escuyer vous luy monstrez assez à temps. Adonc ouït vne voix au palais qui parloit de son fils, lors vn des escuyers luy dist. Helas sire la piteuse aduerture, que ceans est aduenue, comment se dist Ogier. Par ma foy sire dist l'escuyer vostre enfant est trespasé, & l'a tué Charlot le fils du Roy Charlemaigne, du tablier d'or en iouant aux eschetz. Ogier entra au palais, & vit son enfant mort estandu, si le courut baïser à grand haste en disant. Hee mon fils Baudouin, est-ce le  
h
guer

guetdon que j'auray d'auoir seruy le Roy q son fils  
 t'ait mis à mort. Ce n'est pas la premiere fois qu'il  
 m'a cuidé faire desplaisir : mais il peut bien estre as-  
 seuré que si le r'encontre iamais ne marchera sur  
 piedz de terre que son pere ait. Cousin ce dist le  
 Duc Naymes, ne vous desconfortez aucunement  
 le Roy est bon & sage qui vous en fera la raison, il  
 faut que vous l'entendez parler. Si vint le Roy en  
 la salle ou il estoit, & voyant Ogier ainsi courroucé  
 luy dist, Ogier venez ça mon amy r'appaiez vostre  
 dueil, bien sçay que vous estes courroucé & non  
 sans cause. Je vous promets que puis que la chose  
 est telle aduenüe ie vous feray telle amende que  
 vous serez content & laissez à tant vous tourmen-  
 ter. Quand est à moy se dist Ogier ie ne demande  
 autre amende fors rencôtrer le faux glouton qu'en  
 ce point l'a mis : car en tel payement de moy il en  
 sera payé. Adonc le Roy commanda puis qu'il ne  
 vouloit prendre amende raisonnable, qu'il eust à  
 vuidier hors de son royaume. A ces paroles Ogier  
 tira son espee & va courir sus, & n'eust esté vn es-  
 cuyer qu'estoit à la Roync qui se mist entre d'eux  
 il l'eust occist : mais l'escuyer reçeut le coup & luy  
 osta la teste de dessus les espauls & cheut tout roi-  
 de mort & le Roy voyant l'outrage d'Ogier escri-  
 la seigneurie, dont en la salle y eut grâd chapplis  
 car Ogier en tua & blessa largement : toutesfois il  
 n'eust pas eu du meilleur si n'eust esté aucuns de se-  
 parens qui luy donnerent & presterent passage  
 dont le Roy fut mout courroucé & fut vn si grand  
 trouble par la court qu'on ne sçauoit qu'on deuoit  
 faire. Et quand Ogier fut hors du palais les cheua-  
 liers

liers s'assemblerent avec le Roy, & luy remonstre-  
rent comme Ogier le Dannois n'auoit pas le tort  
de soy courroucer d'auoir perdu son enfant qu'il  
aimoit si chierement. De ce fut le Roy fort iré & pa-  
reillement aussi de l'exces qu'il luy auoit voulu fai-  
re si commanda qu'on allast apres : mais tout son  
fait auoit esté apporté tout prest & cheual & selle.  
Et le Roy encore tout courroucé fist partir ses gens  
pour luy couper chemin & luy-mesmes se mist en  
armes sus les champs. Quand Ogier se vit pour-  
suyure si fut tout esbahy, & commença à soy r'adui-  
ser, & choisir le Roy, si couche sa lance, & dist que  
pour venger la mort de son enfant que ce n'est  
point de danger si le pere compare l'office & cri-  
me du fils & broche des esperons broiffort si impe-  
tueusement qu'il fist r'enuerser homme & cheual,  
dont le Roy en cuida mourir tant dudit coup com-  
me du deshonneur, & encores estoit Ogier delibe-  
ré de luy faire pis si n'eust esté le grand secours qu'il  
vit venir, & tost qu'il vit releuer le Roy, il dist à soy-  
mesmes qui le meilleur ne seroit pas pour luy si en  
ce lieu demouroit longuement.

*Comment Ogier se partit du champ ou il auoit  
fait trebucher le Roy Charlemaigne, & comment  
Charlemaigne quelque desplaisir que luy eut fait  
Ogier encores le louoit il.*

**Q** Vand Ogier vit que le champ ne luy pouuoit  
demeurer entre tant de nobles cheualiers, il  
se partit pour gaigner les bois. Et Charlemaigne de

h a s'en

s'en retourner à Laon tout dolent & triste de ce qu'on n'auoit peu empoigner Ogier deuant qu'il eust peu gaigner les bois, & disoit à ses gens vous m'auiez tresmal secouru: car si vous eussiez rien valu vous l'eussiez accueilly. Haa sire dist le Duc Narmes, il ne vous coustes gueres à le dire; mais vous pouuez clerement cognoistre que c'est le plus fort & le plus terrible q' l'on scauroit trouuer en place & à ce dist le Roy ie l'ay bien cogneu: car j'ay bien les costez tous mouluz du coup qu'il ma baillé, & cuide que le Diable luy a forgé le bras. Si est le Roy & toute sa cōpagnie retourné en la ville de Laon là ont mene grands courroux & lamentations & ont fait venir les dames & demoiselles pour auccuement eux resiouir. Quand il souuint au Roy Charlemaigne de ses morts en la salle il commanda les faire tous enterrer honnorablement ce qui fut fait par ceux à qui la charge auoit esté donnée. Si est le Roy monté à sa chambre, & les dames de costé luy, qui luy conterēt plusieurs passetēps pour luy faire passer son dueil & le mettre en ioyeuserie mais tousiours retournoit à parler de la grāde force & hardiesse d'Ogier le Dannois. Je retourneray à Ogier & laisseray à parler de Charlemaigne.

*Comment Ogier deuint brigant & assembla trois ou quatre cens hommes cuidant retourner en son pais: mais Charlemaigne luy couppa le chemin, parquoy fut force au pource Ogier de s'en fuir hors de France.*

**O**gier tira outre dedans le bois, & quand il eut gaigné le bois il cheuaucha tout à son aise, & s'en

s'en alla de chasteau en chasteau, & de ville en ville,  
 Et ne trouuoit nuls pour l'amour de son los & de  
 sa renommee qu'il ne l'efforçast de luy faire serui-  
 ce, & tant fist qu'il arriua à Beaumont en la terre  
 que le Roy luy auoit donnee. Quand il fut à beau-  
 mont pres de Beauuoisin sur la riuere d'Aise lon-  
 guement y fist sa demeure, Et quand il vit qu'il  
 n'auoit plus nul recueil d'aucune seigneurie d'hom-  
 me si fut tresmalcontent & aduisa comme il pour-  
 roit auoir soudoyers pour courir quelque part. Si  
 semist Ogier à espier les bourgeois & marchands de  
 Paris tant qu'il assembla vne grand' finance. Et  
 quand il eut assez pour soudoyer trois ou quatre  
 cens gensdarmes, & fist tant qu'il assembla les plus  
 vaillans qu'il peut trouuer; car nul ne venoit à luy  
 qui ne fut pour attendre son homme. Et pour ab-  
 breger s'en guida tirer à Dannemarche ou il auoit  
 desfortes places; mais Charlemaigne bien s'en dou-  
 ta & luy fist trencher le chemin, & y enuoya si grād  
 nombre de gensdarmes que tout le pais fut incon-  
 tinēt plain, les villes prinſes & reduictes en la main  
 du Roy, dont Ogier fut malcontent. Si ne ſcauoit  
 bonnement qu'il deuoit faire car autant qu'il auoit  
 esté aimé en France autant ou plus y estoit hay de  
 tout le monde tant pour l'amour du Roy que pour-  
 ce qu'il estoit deuenu brigand. Et quand le Roy  
 ſçeut qu'il estoit à Beaumont ou il faisoit tant de  
 detrouſſes, le Roy manda tant de ſes gensdarmes  
 que la terre en estoit couverte: mais il n'y auoit  
 gueres de gensdarmes qu'il n'eust la cognoiſſance  
 des grands ſalts d'armes qu'il auoit fait pour le Roy  
 en plusieurs lieux y qui ne craignoient autant à luy  
 h 3 faire

faire desplaisir qu'à Charlémaigne: toutes fois force  
 leur estoit de faire leur deuoir, & rât lo chasserēt et  
 tuerēt de ses gēs de chasteau en chasteau & de place  
 en place qu'il fut force qu'il vuydast le royaume de  
 France. Et rât cheuaucha le dit Ogier qu'il arriva en  
 Lôhardie & ainsi qu'il cheua choit parmy vne grant  
 de forest il trouua vn chevalier tout seul qu'auoit  
 perdu ses gēs en chassant vn sanglier lequel il auoit  
 ia prins & tué. Et quand il l'eut aduisé si le salua,  
 le chevalier luy rendit humblement son salut, &  
 comme il departoit de la beste aux chiens; Ogier  
 luy dist. Or çà sire, des nouuelles de par deçà. Le  
 chevalier veneur luy va dire, veritablement sire ie  
 n'en scay nulles, fors qu'on ceste forest n'y fait pas  
 trop leur. Pourquoy dist Ogier. Pour ce se dist le  
 veneur que hier y furent plusieurs gens de bien des-  
 truits & mis à mort. Ha ce dist Ogier cela ne de-  
 uez pas craindre: car ie vous promets que ie ne cog-  
 nois vne douzaine des meilleurs chevaliers qui  
 soient en Franche que s'ils estoient icy pour moy  
 assaillir iamais ne retourneroient en France dite  
 nouuelles qu'ils m'auroient trouué. Adonc le che-  
 valier veneur luy demanda son nom, lequel luy dit  
 volontiers, & en ceste maniere. Helas sire ie suis  
 Ogier le Dannois, fils de Geoffroy de Dannemar-  
 che lequel pour recompense du seruite & honneur  
 que i'ay fait au Roy de France son fils Charlot  
 mis à mort mon propre fils Baudouin que i'auois  
 engendré à la belle bellicenne fille du chastelain  
 de saint Omer, dont ie suis le plus courroucé que  
 fut iamais pour ce chevalier. Quand le chevalier  
 Beron entendist que c'estoit Ogier, il fut esmer-  
 uillé com



Je comment il pouuoit ainsi cheuaucher seulet qui auoit eue la conduicte de vingt mille hommes en la court de Charlemaigne sur les mescreas, & nom pas seulement vintg mille: mais estoit chief de son- te l'armee de France, si luy dist. Sire attendez moy vn peu & pourmenez vostre cheual, puis ie parleray à vous plus à plain. Si commença ledit Beron à corner pour assembler ses gens qu'il auoit perdus en la forest lesquels s'assemblerent, le cheualier Beron fist porter la beste au Roy Desier de Paue, & fut mal content que se gens l'auoient laissé en si perilleux dangier; car le sanglier estoit si grand que de long temps on n'auoit veu le pareil.

Or retourne le conte à Ogier le Dannois attendant le bon cheualier Beron affin de parler avec luy. Lequel se desconfortoit amèrement à par soy, en disant. Helas qui vit iamais si mal fortuné cheualier que moy, est-il homme au mode qui peult porter le grand tourment en quoy mon corps est pour le present consideré les honneurs biens & fortunes que i'ay eues par cy deuant en France, & tant familiarment ay esté aimé du Roy, de la Roynes, & de tous les douze pers de France, & generale- ment des grands & des petits, que bouche ne scau- roit dire ne raconpter les grands biens & hōneurs que i'y auois, & pour vn coup auoir perdu la gloire du bien & honneur de ma cheualeureuse ieunesse. Ha Baudouin mon fils, helas mon amy l'heure & le iour fut perilleux quand à la belle Bellicenne s'en- gendray. Combien que tu n'en es en rien coulpable: mais tout le mal que maintenant ie souffre en procede; car pour l'amour & grande affection que  
h 4 l'auois

j'auois en toy à cause du bon commencement que  
 tu auois, m'a fait faire tant defforts, & feray si Dieu  
 n'y met remede que de mes mains i'estrangleray  
 ce maudit fils d'iniquité & de malediction C'est  
 lot le fils de Charlemaigne : car ce n'est pas la pre-  
 miere faute qu'il m'a faite. Et à ces paroles vint  
 cheualier Beron qui luy fist rompre ce courroux.  
 dist à Ogier le Dannois. Vrayement cheualier  
 croy à mon entendement que vous serez bien  
 cueilly là ou ie vo<sup>s</sup> meneray. Ou est-ce dist Ogier  
 Sire cheualier, dist Beron, ce n'est pas loing de  
 c'est à Pauie chez le Roy Desier de Lombardie  
 il à grand' guerre contre les Milannois, dont  
 treues faillent aujourd'huy ou demain du plus tard.  
 Sachez certainement que le Roy Desier sera me-  
 ioyeux de vostre venue : car pour icelle cause m'a  
 fait venir par deça pour luy estre en aide. Adieu  
 dist à Ogier, & s'il vous plaist gét il cheualier, vous  
 & moy serons compagnons & freres d'armes. Et  
 vous en remercie grandement, dist Ogier le Dan-  
 nois, de ce qu'il vous plaist me presenter. Si che-  
 uaucherent tant qu'ils arriuerent aupres de Pauie  
 mais premierement qu'ils fussent en la ville, vray-  
 ment se dist le cheualier Beron, ie voudrois sçavoir  
 si vous estes delibéré de demeurer icy ou ailleurs  
 car seurement puis qu'ainsi ie vous ay trouué,  
 veux vser le demeurant de ma ieunesse avec vous.  
 Or luy respondit Ogier le Dannois, certainement  
 ie vous remercie car ce n'est pas pour bien qui se  
 en moy : mais pour la noblesse & honneur qui  
 en vous. Et puis qu'ainsi est qu'il vous plaist de de-  
 meurer icy ie me consents de demeurer avec vous.

*Com*

*Commēt Ogier le Dannois arrina à Paue & à l'aueu du cheualier Beron le Roy Desier de Lombardie le recueillit moult honnorablement & la fut moult aymé pour les vaillances qu'il fist au service du Roy Desier.*

ET puis apres ces parolles finces ne tarderent qu'ilz n'entraissent dedans Paue. Et en cheuauchant parmy la ville tout le mode regardoit Ogier pour la grand' beauté, & aussi le beau maintien qui estoit en luy & disoient que s'estoit le plus beau cheualier que iamais eussent veu par dela. Quand ilz furent descendus ilz vindrent deuant le Roy Desier & firent leurs salutations & honneurs, & apres que le Roy Desier eut rendu leur salut si demanda au cheualier Beron qui estoit ce gentil cheualier qu'il auoit amené. Sire Ogier le Dannois filz de Geoffroy Duc de dannemarche. Et fut son grand pere Doon pe Mayence la plus cheualeureuse lignee de Frâce. Si interroqua le Roy Ogier: car assez auoit ouy par de ses vaillances & luy demanda comme il auoit laissé l'Empereur Charlemagne. Sire dist Ogier, il est vray que j'auoye engendré vn beau filz à la belle Bellicenne fille du Chastellain de saint Omer. Or est ainsi que l'enfant s'en vint par deuers moy, & puis le presentay au Roy Charlemagne qui le print en grand' amour, & luy promist faire beaucoup de bien, combien que j'auoye à l'heure assez de biens plus qu'il ne m'appartenoit. Et ainsi que l'enfant venoit sur la croissiance & force cheualeureuse, vn iour que Charlot le filz de

h s      Charle

Charlemaigne venoit d'ugibier Baudouin mon filz  
 couroit au deuant pour prendre son espreuier, &  
 sauf vostre honneur le deshouser. Et puis Charlot  
 luy dist qu'il allast querir leschiquier & que puis  
 luy estoit enuie de iouer aux eschetz & luy deman-  
 da s'il y sçauoit riens Baudouin respondit qu'ouy  
 Et en iouant Baudouin se commença à railler &  
 luy dist que s'il ny sçauoit autre chose ce ieu seroit  
 tantost finy. Si luy reprocha Charlot qu'il estoit  
 bastard & filz de putain. Baudouin mō filz qui estoit  
 courroucé que tant continuoit ces iniures luy dit  
 franchement que se vn autre que luy & de plus basse  
 condition, luy en disoit autant qui luy osteroit la  
 vie du corps. Et à ces parolles Charlot luy dist. Tu  
 filz de ribaude t'en faut il tant parler. Si haüça l'es-  
 chiquier qui estoit d'or & en donna si tresgrād coup  
 sur la teste de mon filz Baudouin qu'il luy fist ren-  
 uerser les yeux, & le laissa mort en la place. Et adonc  
 ie venoie de la chasse & rencontray vn escuyer qui  
 me cuyda faire retourner que ie n'entrasse point  
 au palais: mais le cry & grand murmure que i'ouy  
 dedans le palais de mon filz me fist monter a mont  
 & comme tout hors de sens n'eux point de patience  
 d'escouter le Roy Charlemaigne qui me presen-  
 toit recōpense laquelle chose ie n'eusse faict iamai-  
 ne ne prendroie pour auoir le corps tout detren-  
 ché par pieces. Adonc quand Charlemaigne vit que  
 ie ne demandoie que celui qui auoit faict le coup  
 lequel estoit son filz Charlot seul heritier, me vou-  
 lut bannir de son royaume, & à ce mot le cuyda  
 assener: mais i'assenay vn escuyer de la Roïne qui  
 fist tomber mort par terre. Adonc me voulut faire  
 assailli

assaillir. Si en occis ainsi qu'il en vint, & eust là des amys qui pour me guarentir s'employèrent tât que montay sur mon destrier ainsi que ie suis à present. Et quâd Charlemagne sceut que i'estoie hors de la ville de Laon, pour m'enuahir vint en armes sur moy avec grand' compagnie, & m'appella deux ou trois fois que ie me retournaïsse, & que ie demourroie. Las moy estant courroucé retournay & couchay ma lance & luy donnay si grâd coup q'ie ruay hōme & cheval p terre, tellemēt q'ie cuydoie qu'il fust mort, si fis tant q'i'eschappay de la presse & me sauuy dedâs vn bois. Si m'a tant dechassé q'ie m'en suis venu en ce païs, vous priant q'ce, vous auez affaire d'un cheualier q' me retenez de vostre court.

Le Roy Desier ouyât les affaires d'Ogier, vit & cogneut que pas sans cause n'estoit party de France & le recueillit amyablement & promist à Ogier qui le deffendroit contre tous ses ennemis, & qu'il ne se doutast de riens: mais que l'endemain il ardeïdoit auoir affaire aux Millannois & qu'il en fust bōne loyauté, & que de l'heure il vouloit qu'il portast la banniere laquelle charge print Ogier. Si fut apresté le soupper, & fut Ogier seruy treshonorablemēt, & menèrent grâd' ioye & sōsolation, & en soupât parlerēt de leurs besongnes & affaires. Et en deuïsant le Roy esperoit q'le Côte de Millā deuoit venir deuât Paue, & Ogier dit. Laissez les venir, & toute leurs puissance: car tant y en viendra tât y en demourera. Et sur le tard q'chacun s'en voulut aller reposer le Roy le fist cōuoier à sa chābre & ne tarda gueres que deux iours apres qu'Ogier fut arriué, que le Conte de Milan ne vint deuant Paue à  
tout

tout son armee, & fist semondre le Roy que s'il vou-  
 loit batailler tant contre tant qu'il se trouuaſt en  
 les champs, Et le lendemain au matin faillit le Roy  
 Desier qui courut ſur les Millannois avec le gent  
 Ogier le Dānois & Beron qui ſi vaillāment ſe por-  
 terent qu'ilz deſconfirent le Côte & tous ſes gens,  
 & tant qu'il amena dedans Pauſe le conte de Millā  
 avec trente deux cheualiers de nom.

Or fut le Roy Desier ſi ioieux que iamaſ ne fut  
 tant. Si preſenta à Ogier deux deſes chaſteaux dont  
 l'un fut chaſteau fort, ce ſont deux chaſteaux de  
 grāde deſſence dont Ogier le remercia grandement  
 & de trente deux cheualiers qu'ilz prindrent eue  
 autant de finance que deux chariotz peurent por-  
 ter. Si fut Ogier recōpenſé d'une partie de ſes per-  
 tes, & entendrēt les Lombardz ſi grād conte qu'en  
 toute Lombardie on ne parloit d'autre choſe fors  
 de la vaillance d'Ogier le Dannois & le print le  
 Roy en ſi grand'amour que ce fut merueille, &  
 toujours diſoit Ogier au Roy Desier. Sire ie vous  
 prie m'auiſ pour recommandé, & qu'il ſoit de vo-  
 ſtre grace me donner ſi bon port & faueur & auſſi  
 bonne deſſence, ſi que du Roy Charles de Fran-  
 ce ie ne puiſſe auoir aucun deſplaiſir n'eſtre de  
 luy ne de par luy prins en aucune maniere, car ie  
 cognois que ſe ie cheoye en ſes mains que tout le  
 ſeruiſe que ie luy ay fait le tēps paſſé ne me ſeu-  
 roit garder qu'il ne me fiſt beaucoup de mal. Adōc  
 le Roy Desier luy diſt qu'il n'y penſaſt iamaſ &  
 qu'il eſtoit pour le deſſendre franchement eue  
 tous & contre tous ſes ennemis, & qu'il luy ſien-  
 droit bonne & loyalle promeſſe. Si firent grand'  
 chere

there son compaignon Beron & luy: car par toute Lombardie estoient aymez comme Dieu, à cause du grand bien qu'ilz firent au Roy Desier de ainsi defendre sa terre; car iamais n'auoient ouï parler de la pareille destrouffe.

*Comment Charlemagne ouyt dire qu'Ogier auoit esté receu à Paue de par le Roy Desier & sa femme la Royne, dont fut ledict Charlemagne trescourroucé parquoy il manda Bertrand filz de Najmes pour assigner iournee au Roy Desier s'il ne luy vouloit rendre Ogier & de la responce que fist ledict Roy Desier,*

**A**pres celle iournee grâde & prouffitable pour le Roy Desier, le Roy Charlemagne ouyt parler des grandes vaillances qu'Ogier auoit faites & du grand conquest qu'il auoit gaigné si fist incontinct assembler les douze Piers de France, & leur dist. Or escoutez seigneurs & Barons, j'ay entendu par vn messagier comment Ogier le Dannois est de present à Paue, & cōment le Roy Desier à conquesté en fait de guerre le Conte de Millan, & bien trente deux cheualiers de nom ou plus, dont il à gaigné grande finance à l'ayde & secours de ce maudit glouton Ogier qui tant ma donné d'ennuy. Si vueil mander au Roy Desier qui tient ses terres de moy par hommage, comment qu'il soit sur peine d'encourir mō indignatiō & de perdre son royaume qu'il m'enuoye incontinct ce glouton & lar-  
ron

ron Ogier d'autrement s'il refuse de ce faire ie luy  
 iray mener mon ost, & luy degasteray les pais  
 s'en tienne seur. Si me soit acoup trouué vn messa  
 gier: car ma vouldonté est à cela deliberee. Quand le  
 douze Pers eurent cela entédu si dirent sainte Ma  
 rie or est il bien mesauenu au royaume du despar  
 rement d'Ogier. Sire dist le Duc Naymes. C'est l'un  
 des plus grans maux qu'onc aint en vostre royan  
 me ne seroit il pas plus licite le laisser viure en pais  
 que tant molester le royaume pour vn seul hom  
 me, qui plus ne s'efforce à vous faire desplaisir. Vo  
 cognoissez la prouesse, & qui luy fera outraiges  
 s'en vengera pour y mourir or puisqu'il ne dit mo  
 il est comme banny & fugitif du royaume, ie con  
 seille qu'on le laisse, soubz correction, ensemble de  
 tout vostre conseil. Si dist l'archeuesque Turpin i  
 fait mal resueiller le chat qui dort. Et posé qu'O  
 gier vous puisse nuire, & si cognois ie son cœur  
 noble qu'il ne laissera ia à regner, soit bien ou mal  
 Vous estes en paix Dieu, merci, si vous prie laissez  
 viure Ogier là ou il est puis que plus rien ne dema  
 de à personne, & ainsi dirent les autres Pers: mais  
 leur langage ne voulut riens, & demanda le Roy vn  
 messagier pour enuoier vne lettre au Roy Desher.  
 Adonc dist le Duc Naymes. Sire il ne vous y fau  
 autre messagier que moy: car se Dieu maist ie feray  
 le message iouxte la teneur de la lettre. Alors dist le  
 Roy ie ne vueil pas que vous y allez: mais cherchez  
 moy vn autre messaigier. Adonc luy presenta Ber  
 trand son filz, & luy bailla l'escuier Poncet pour luy  
 tenir compagnie, dont le Roy fut content, & luy  
 dist. Qu'il dist au Roy Desher de bouche oultre la  
 lettre



lettre, qu'il luy enuoiaſt ce larron Ogier qu'il tenoit auec ſoy, ou autrement il luy deſtruiroit ſa terre. Adonc Bertrand diſt qu'il le feroit volentiers. Et luy diſt le Roy qu'il n'eſpargnaſt or n'argent pour le faire amener ſur vn deſtrier comme vn larron. Adonc diſt Bertrand que tout cela luy diroit. Si fiſt amener ces cheuaux & print congé du Roy.

Bertrand eſt party pour accomplir ſon meſſage au Roy Deſier & à tant cheuauché qu'il eſt arriué à deux lieues pres de Dyion la ou il ſe voulut repoſer & enuoia ſon homme Poncet pour faire appreſter le diſner. Tantost vint Bertrand monté à cheual & s'en vint galopant vers Dyion pour y eſtre à diſner. Tout ainſi qu'il arriua à la porte on luy fiſt commandement qu'il s'arreſtaſt, & qu'on vouloit ſçauoir qu'il eſtoit & Bertrád diſt qu'en aſ tu affaire ſi luy diſt qu'il ne paſſeroit point qu'on ne ſçeult qu'il portoit & de fait le print par la bride, & le cuida getter en la ruë: mais Bertrád tira ſon eſpee & luy couppa la teſte, alors le mōde cōmēça à crier qu'on le print & Pō .et voiāt qu'on le ſuiuoit ainſi luy demāda qu'il auoit faiēt. & il diſt. C'eſtoit vn ſollaſtre qui ne me vouloit laiſſer paſſer & ie luy ay couppee la teſte. Ha fuiez vous en diſt l'hoſte: car vous ne logerez point ceās. Adonc Bertrád le tua & l'hoſteſſe auſſi. Et tātost le monde cria plus que deuant & alla on querra le chaſtelain dōt Bertrád & Pōcet laiſſerēt là le diſner & mōterēt ſur les creneaux ſi fut la maiſon habandōnee & firent tat les gēs qu'ilz gaignerent vne galerie ou eſtoit Poncet & le prindrēt quelq̃ bōne deſſence qu'il fiſt & ſi toſt qu'ilz l'eurēt prins

prins ilz l'interroguerent qui estoit son maistre qui auoit faict tant de mal, si respondit que c'estoit un des gentils hommes de l'ostel Charlemaigne qui enuoyoit en Lombardie en message & on luy demanda son nom. Er il dist qu'il estoit filz au Duc Naymes de Bauiere. Si fist le chastelain reculer la commune qui fort estoit eschauffee, Adonc desleuidit Bertrand & si tost qu'il fut descendu le chastelain luy pria qu'il luy pardonnast, & qui ne sçauoit pas qu'il estoit: mais voyant la commune ainsi eschauffee ne sçauoit pas qu'il deuoit faire. Touchant la mort de mon neueu ie la vous pardonne dist Bertrand & Berträd dist, dites à voz gardes qu'ilz soient plus courtois aux gens du Roy Charlemaigne, Adonc se partit Bertrand de la ville de Dyion, & s'en alla tant qu'il peut accompagné de Pöcet tant qu'il fut près de la cité de Pauye ou il deuoit faire son message.

Quand Bertrand fut arriué dedás la ville, il s'en alla au palais du Roy & y cuida entrer franchement mais il luy conuint parler au portier premierement & dist qu'il luy fist ouuerture & qu'il estoit à Charlemaigne Roy de France, & qu'il vouloit hastiuement parler au Roy Desier, pourquoy le portier l'alla incontinent dire au Roy, & le Roy luy dist qu'il le laissast entrer, & quand il fut entré il monta au palais, & si tost qu'il fut monté & qu'Ogier le choisi si dist à son cöpaignon. Or Dieu mercy voici vn de mes parens & filz au Duc Naymes de Bauiere i'auray à ceste heure des nouuelles de Charlemaigne. Si salua Berträd le Roy, & luy dist en ceste maniere Roy Desier, le puissant Roy & Empereur Charlemaigne se recömande à vous lequel est bien informé

informé que vous tenez vn glout, vn larron nommé Ogier le Dannois, lequel est banny & exillé de son royaume, pour ses larcins & grâdes rebellions, si vous mande de par moy ceste lettre & vous dis de bouche que vous le luy enuoyez sus vn destrier, leestroitement, sanglé en maniere d'un larron, & si ainsi ne le faites, il vous destruira voz terres & vous mettra en exil. Et quand Ogier ouit ainsi iertes gros mots, il luy dist, Venez ça Bertrand qui est mon parent, dont vous meut de dire ces outrages de moy. Si dist Bertrand, ie ne suis de rien vostre parent, vostre pere vous forestagea chez le Roy & vous laissa serf, & en seruitude serez tant que serez en vie. Adonc dist le cheualier Beron, sauf l'honneur du Roy vous mentez, & si n'estoit l'honneur du Roy & d'Ogier vostre parét, ie vous monsterois que vous n'estes qu'un fol. Or se dist le Roy Desier, allez vous en. Retournez dire à vostre Roy, que ie maintiendray la querelle d'Ogier que voicy encontre toute sa puissance, que nullement ie ne tiens ne pense tenir à hommage n'autrement la valeur d'un denier, & que s'il me vient voir ie cuide que ce sera à ses despens. Et pourco dist Bertrand qu'il luy a exillé son païs, occis ses gens & dommagé son corps ie prends iournee pour luy à l'encontre de vous. Ce respondit le cheualier Beron laissez le venir seurement car s'il vient il y aura plus perte que gaing. Et à ces paroles Bertrand s'en partit & se fist conuoyer par son hoste, & s'en alla repaistre pour partir incontinent. Lors le Roy Desier voulut enuoyer Beron & trois ou quatre de ses gens pour luy remonstrier son bec iaune mais Ogier qui

sage

sage & raffis estoit ne voulut pas à nully m'esliser sans cause, si y voulut aller soy-mesmes. Adonc alla la à luy longuement en luy remonstrant qu'en tel & en la presence d'un Roy on ne deuoit iamais en messaiges vsier de rigoureuses paroles. Et pour ce que Charlemaigne menassoit si fort le Roy, Defier luy demanda en son nom iournee cōtre le maistre le Roy qui luy accorda, & luy dist plainemēt que ce n'eust il esté qu'il ne s'en fust ainsi retourné : mais Bertrand n'en tint gueres compte. Si luy dist Ogier qu'il luy pleust le re commander à tous ses parens de pardela. Bertrand dit qu'il n'en feroit rien, & qu'il n'estoit pas à luy mal à Charlemaigne, & qu'il allast chercher ses ser teurs pour faire les messages. Adonc s'en retourna vers le Roy, & luy dist Ogier ce qu'il auoit fait au Bertrand, dont le Roy fut bien ioyeux.

Ainsi que Bertrand le messagier & son hôte Poncet furent hors, ils r'encontrerent le plus beau destrier que le Roy eust, ne qui fût en toute Lombardie, excepté Broiffort, il trouua vn ieune escuyer qui le venoit d'esbattre & faire galopper sur les champs, si descendit à terre, & dist à l'escuyer. Descend paillard ou tu es mort, Si luy hauça le pied de l'estrier & le iette de l'autre costé, & quand l'escuyer vit qu'il s'en alloit, si s'en est allé criant à la court i'ay trouué vn larron à la porte qui m'a ietté de dessus vostre grand destrier & l'emmeine. Adonc le Roy Defier commanda d'aller apres. Or ceignit Ogier courtain son espee & le cheualier Beron au si, & monterent à cheual & vont apres, & tant firent qu'ils atteignirent Bertrand. Et Ogier luy escri

ha

Un messagier qui appellez les autres larrons Or vous  
 auons nous à teste heure prouvé. Si couchierent les  
 lances & Ogier heurta fort le haubert de Bertrand:  
 mais toutes les deux lances vollèrent par esclacs &  
 acoup vint le cheualier Beron, & ainsi que chacun  
 tira son espee Beron s'arresta à son hōme Poncet, &  
 luy donna si grand coup qu'il le ierna de son che-  
 val à terre, & Bertrand heurta le cheual des espe-  
 rons & gaigna le bois: car ainsi qu'Ogier cuidoit  
 aller apres, toutes ses sangles rompirent & la resne  
 de la bride, dont Ogier fut bien marry de ce qu'il  
 ne pouuoit fuyre Bertrand: mais le laisserent aller  
 franchement. Et quand Beron le vit ainsi aller il en  
 fut moult courroucé. Quand Ogier & son compa-  
 gnon furent retournez ils eōprerent le fait au Roy  
 Desier, lequel en fut mal content: mais Ogier com-  
 ta sa fortune, dont il se r'appaissa, & n'estoit pas sans  
 enue s'il estoit fort marry: car il luy auoit desrobbe  
 le meilleur cheual apres broiffort qu'ont sceu  
 trouuer en place, si se passa le dueil petit à petit, &  
 n'en l'assierer point à faire ioustes & tournois pour  
 les dames, tellement que par toute Lombardie estoit  
 si grand renom d'Ogier & de Beron son compa-  
 gnon qu'on ne parloit d'autre chose, & par chacun  
 iour demandoit Ogier au Roy si Charlemagne le  
 venoit assaillir, si l'attendroit franchement corps à  
 corps. Et il respondit qu'ouy: mais il ne cuidoit pas  
 que iamais Charlemagne le deust venir assaillir:  
 toutesfois se monstra tousiours humain enuers  
 Ogier. Je laisseray à parler du Roy & d'Ogier &  
 parleray de Bertrand le messagier qui desrobba le  
 destrier du Roy Desier.

Bertrand cheuaucha tant qu'à Paris est arriué & est venu faire reuerence au Roy. Lequel dist Bertrand, mon amy, quelles nouvelles apportez-vous du Roy Desier. Auez-vous amené Ogier le Danois prisonnier. Sire dist Bertrand, le vous prie que le Roy Desier m'a respondu qu'il ne tient rien de vous, & ne doit ne foy ny homaige. & si n'a que pour la vaillance & loyauté qu'il a eue en Ogier, il est deliboré de le maintenir & soustenir encontre tous ses ennemis mortels; car il a bien deseruy, & n'a que faire se dist-il des debars qu'ont les vns contre les autres, & que si vous allez à son royaume & pais, que ce sera plus à vostre destruction qu'à vostre profit. Et de fait de par vous luy ay donné deliége en sa personne, & aussi Ogier vous vint deffier de par luy. Or fist assembler Charles lemaigne tout son conseil pour scauoir qu'on y pouoit faire. Et ne scauoient bonement les douze pairs de France qu'ils deuoient respondre ne dire, si ce soient que si Ogier viroit longuement le royaume de France estoit en tresgrand dangier. Si fut esclud puis que c'estoit la vouldonté du Roy d'aller par dela cōtre le Roy Desier qu'il estoit de necessité de faire crier ban & arricriban parmy toutes parties du royaume de France. En Flandres, en Picardie, en Poitou, en Berry, en Auvergne, & en Gascogne, & que chacun fust tout prest sur la Brie venant foy rendre à Paris pour accompagner le Roy par tout ou il luy plaira aller. Le Roy fist marcher son ost au moys de May qui ne plaisoit gueres aux douze pairs de France: car ils cognoissoient bien que ce ne venoit que par vindication. Or laissas-  
à parler

à parler du Roy Charlemagne qui fait marcher son ost, & retourneray à Ogier le Dannois & au Roy Desier.

Tout ainsi qu'Ogier auoit ordinaire chacun iour de solliciter le Roy Desier pour la doute qu'il auoit du Roy Charlemagne: car il cognoissoit que s'il estoit prins vne fois & qu'il fust entre ses mains il n'auroit pas du meilleur. Si trouua le Roy d'une opinion, & de iour en iour luy disoit qu'il ne doutast de rien de luy, & que tout ainsi qu'il luy auoit promis il luy feroit & qu'il se trouuoit bien tenu luy. Mais pource que son compaignon Beron cognoissoit la condition du Roy Desier ne voulut deuenir Ogier le Dannois: mais luy dist selon l'experience de son cōsarin mon frere & mon amy Ogier, pource q'ie cognois la cōplexion du Roy Desier & qu'il est à deux enuers & n'y a nulle assurance, si ne vous voudrois conseiller de trop vous y fier. Et quelque chose que le Roy Desier vous dise, ne vous fier que bien à point: car à la fin des causes vous tomberay en dangier. L'ay dist-il à Ogier de l'auoir Dieu mercy pour foudroyer dix ou douze mille bons gens d'armes, pour vaillamment vous secourir quand ieu x trouueray, Dont Ogier fut grandement esbaay, tant de la maualtie du Roy Desier que de la liberalité du cheualier, Ogier l'en remercia mout. Et à ces paroles arriva le Queux Guerin frere du dit Beron à qui il dist, frere vous loyez le bien venu. Or est il vray que Charlemagne vient par deça pour le baidier auoir, & s'il l'aubie entre les mains il le feron mourir de malle mort & ne tardera gueres qu'il ne vienne deuant Pauc & tout son ost.

Or comme ie luy ay dit, i'ay encoures d'auoir pour  
soudoyer dix ou douze mille hommes pour tenir  
vn an contre Charlemaigne & toute sa puissance.  
Pource vous prie mon frere que vous vous repen  
auez luy, & que vous luy donnez bon conseil, con  
fort & aide, en toutes les besongnes & affaires, &  
ie m'en vois par villes & chasteaux chercher sou  
doyers à force, des meilleurs, & des plus vaillans,  
des plus forts & puissans que ie pourray trouuer en  
toutes contrées & en tous pais.

Lors est party Beron d'auec son compaignon  
Ogier en luy disant, à Dieu compaignon de franc  
courage & de bonne amour. Et Guerin frere dudit  
Beron fut moult ieux d'auoir r'engoré vn si noble  
& vaillant cheualier & de si grand renom cōme Ogier  
le Dannois. Car quicōque aime vouloiriers armes,  
cherche vouloiriers les bōs cheualiers pour voir leurs  
prouesses. Or s'entretiennent eux deux chez le Roy  
Desher, tant qu'il yint nouvelles que l'ost de Char  
lemaigne s'approchoit de Pauc. Si dit à Ogier  
cognoy-je bien que Charlemaigne fait approcher  
son ost deuant Pauc, si se fait donner de garde que  
chacun se trouue en armes pour aller au deuant sans  
le laisser planter; mais à leur bien venue saillir del  
sus aux hastins en contrair le plus chaudement qu'on  
y pourra aller, tant mieux sera. Si vous prie qu'on  
aille crier par la ville que tout homme qui aura puis  
sance de porter haston soit de main au matin appa  
reillé pour aller à l'encontre de l'ost de Charle  
maigne. Aiosi fut crié par la ville. Si oustiez les  
Lombards murmurer contre le Roy Desher, qu'a  
uait Ogier recueilly dont y en eut grand guern



en leurs païs. Si devisèrent le soir, le Roy Desier Ogier & les chevaliers qu'ils devoient faire: car le Roy entreprint que le lendemain ils feroient ranger leurs batailles devant l'ost des François & les assauroient vaillamment, ce qui fut fait. Et fut esleu Ogier à porter l'enseigne du Roy Desier. Si fist le Roy ranger ses batailles devant l'ost des François, & ainsi qu'ils furent tresbien arrangez le Roy Desier n'attendoit que Charlemaigne, & avec son ost fist sa desmarche.

*Comment les osts des deux Roys Charlemaigne & Desier sont ordonnez. l'un devant l'autre pour donner l'assaut, & comment chacun de sa part fist mettre sa bannière au vent, & firent chacun d'une part & d'autre grands vaillants fers: mais à la fin conuins à Ogier le Dannois de s'enfuir pource que le Roy Desier l'avoit laissé au fort de la bataille.*

Si tost que les batailles furent ordonnees chacun de son costé fist lever les bannieres & estandars tant que s'estoit noblesse, & incontinent que les trompettes commencèrent à sonner Charlemaigne brocha des esperons sur son destrier. Et incontinent qu'Ogier le vit venir monta sur broiest son bon cheual & mist sa lance en couche & donna si resgrand coup de lance à l'Empereur Charlemaigne qu'il ietta homme & cheual par terre, & fut Charlemaigne en resgrand dangier de mort plus que iamaïs n'avoit esté. Adoncques saillirent d'une flotte le Duc Naymes qui vint de sa lance

abbatre vn cheualier Lombard: Girard de Vignou  
 choisit l'autre, & le Conte de Iuilliers & Baudouin  
 de Flâdres, Thierry d'Ardaine, & Richard de Nor  
 mandie estoient tous assemblez pour remonter  
 Charlemagne sur son destrier, ce nonobstant le  
 cheualiers Lombards leurs donnerent beaucoup  
 affaire deuant qu'il fut remonte. Et tandis qu'ils fu  
 rent à remonter Charlemagne, Ogier estoient  
 iours en cerche pour cognoistre Charlot qu'il de  
 siroit trouuer sur tous les hommes du monde; il  
 de si grand desir & affection y alloit qu'il ne laissoit  
 rien deuant luy qu'il ne fust par dessoubz le fren  
 chant de son espee: car il s'en alloit criant par  
 toute la bataille des François. Ou est ce traistr  
 Charlot qui a occis mon fils, & qui a fait de  
 maux que j'ay souffert; car ie ne veux pas mourir  
 que ie ne face de luy comme il a fait de mon fil  
 que tant j'aimois. Adonc fist si grand portemen  
 qu'il occist Gautier d'Orleans, Gilles de Poitiers  
 Anthoine de Bordeaux & à Guerin de Tholou  
 au la le bras d'extre. Si disoient les François à ha  
 te voiz. Hee Dieu le grand dommage de voit  
 de nobles François passer par dessoubz la main d'O  
 gier. Lors à celle grande criee des François, le Roy  
 Desier s'auança de courir sus les François & se mist  
 à force avec Ogier, & le Conte Guerin, qui res  
 vaillamment se portèrent. Mais apres que le Roy  
 Desier estoit leu Charlemagne le choisit & d'un  
 coup de lance le renuerla sur le cost de son cheual  
 tellement qu'il le cucha tuer. Adonc Charlemagne  
 tira sa seule son espee & luy vouloit trancher la te  
 ste; mais le Conte Guerin luy vint bailler si grand  
 coups

coup

estup de lance qu'il se fist chanter sur son cheual,  
& à ce coup les chevaliers Lombardz faillirent &  
tant firent de vaillances qu'ilz rebëntorēt les Frā-  
çois tant qu'il remonterent le Roy Desier. Si co-  
gnent le Roy Desier que son cas n'alloit pas bien  
& disoit à par soy que c'estoit la plus grande folie  
que jamais auoit faict si auoir receu Ogier en son  
royaume, & se repentit d'auoir le iour entré en ba-  
taille & disoit que c'estoit grande folie de soy met-  
tre en l'indignation de Charlemagne pour Ogier.  
Adonc Ogier veüant que le Roy Desier auoit le  
comage failly si dit au Roy Desier & à tous les Lō-  
bards. Seigneurs suez nous Guetiz & moy & ie  
vous promets que l'ost des François ne nous assa-  
illera point. Si le mirēt eux deux en l'ostent par se-  
le hō que ce fut le plus etuel assaut que jamais on  
yeut veü enobroier Ogier estoit si eschauffé qu'il  
n'y auoit si puissant cheualier François qui l'osast  
attendre, Et eurent long-temps le chāp & le Roy  
Desier reprist courage & se mit dedans le chappe-  
le où il reçut de grāds coups. Car quand les Frā-  
çois le cognerent en la bataille, & qu'Ogier le  
Dannois estoit empesché entre parz ilz saillēt sur  
loy & tant luy donnerent de travail que ce Ogier  
ne l'eust à lors secourir il estoit demouré car ses gēs  
l'auoient desja habandonné.

Lors quand Ogier vint ainsi empesché il bro-  
cha son destrier des esperons tellement qu'il fist  
des François si grand desconfiture que chacun luy  
faisoit voye. Si tost que le Roy Desier se eschappē  
de la presse si dist à par soy qu'il n'y retourneroit  
pas. Et ainsi qu'il en vouloit fuir à Paris il ren-  
contra

contre le chevalier Beron le compaignon d'Ogier  
 qui luy dist. Helas sire laissez vous ainsi le bon che-  
 pion Ogier le Danois qui tant vous a fait de plaisir  
 & de service lequel vous rendit dedans vostre  
 paradis le Conté de Millan avec trestreux che-  
 liers de nom, qu'il conquist de bonne guerre par  
 vaillance. Et tōment sire est ce la promesse que tant  
 de fois luy avez faite en ma presenoe. Et à tant s'es-  
 fuit le Roy Desier avec deux mille gens d'armes  
 firent tant qu'ilz gagnèrent la ville. Lors le bon  
 chevalier Beron voyant que le Roy Desier se  
 plus part des Lombardz auient habandonné Ogier  
 se s'en alla avec les douze mille homes fraiz en  
 nant grand bruit & criant à haute voix vive Dan-  
 nemarcho, & ainsi qu'Ogier entendit de cry, firent  
 gneurbien que le chevalier Beron estoit arri-  
 vourut sur les François mieux que d'aucuns  
 tra Richard de Normandio à qui il destourna  
 eschou & luy donna si grand'collee de Coustain en  
 enol & thappel qu'il descédit bien avant, & se cou-  
 pa le costé du Duc Némorêt qui à p'p' qu'il n'el-  
 couppa le poir & si naura à mort Genes Grochons  
 mencha le bras au Conte de Soissons, & puis mist  
 mort l'Archevesque de Noyon & brieil tous ce qui  
 rencontroit mettoit par terre tant qu'il fut forcé  
 les François se retirassent un peu arrière. Si furent  
 comé à Charlemagne, qui en fut courroucé. Si fit  
 assembler les François & cria à haute voix saint  
 Denys montroyez qui vindrent assaillir Ogier  
 cruellement que ce n'eussent esté les dix ou dou-  
 mille homes de Beron il estoit mort: mais comme  
 Guerin saillit hors de la forte bataille tout estoit

sans sçavoir qu'il devoit faire & ne sçavois se Ogier estoit mort ou vif si dist le noble chevalier Beron à son frere, En tant que vous m'aymez suyvez moy & me venez monstrier Ogier & Guerin dist ie le feray volentiers car c'est le plus notable, le plus vaillant & le plus asseuré qui iamaï armes portast.

Or auisa le chevalier Beron Ogier qui estoit à peu de gens. Car il n'avoit pas plus de trois cés hommes, nonobstant le secours. nouvellement venu si estoient il plus de dix contre un, adès qu'il eut reconnu Ogier se lance tout au travers de la bataille avec ses dix milles hommes qui de rechief crierent à haute voix vive Dänemarche & si tost que Charlemagne les apperçut si dist à ses gés. N'est ce pas grâs diables? nous aujôs maintenant prins ce maudit glorieux Ogier mais incontînét qu'il doit choir en nos mains si luy vient secours de toutes pars, Ogier voyant son compaignon arrivé avec ses gens se print fort à resjouyr en remerçant Dieu: car il cognoissoit bien que l'heure de sa destruction estoit venue se n'eust esté la diligence de son bon compaignon. Adonc sa force luy redoubla & entra en la flotte plus avant que iamaï si se voutut fourrer Guerin apres luy: mais tost l'advisa Regnaud de Flandres lequel coucha vne lance & le vint atteindre au costé fenestre & si puissamment le fect qu'il le tomba mort par terre, dont Ogier fut terriblement courroucé & aussi pour se venger de sa mort vint audist Regnaud & luy donna si grand coup de Courtain sur l'espaule droite, en'il le fendit iusques à la ceinture dont ce voyant ainsi les François, en furent terriblement courroucez, & le

Se le monastere par Charlemagne, qu'en fut terr  
 blement dolent, & ce voyant Eudon de Langres &  
 Gerard de yienne eux d'eux le choisirent si prin  
 chacun vint l'ange, & vindrent courir tous deux en  
 xne bus sur le vaillant Ogier, & luy donnerent deux  
 si grans coups de lance qu'ils tomberent homme &  
 cheual par terre, & Broiffort se leua & s'enfuit par  
 my la prairie, & les François coururent apres pour  
 prendre ledict cheual, mais iamaiz ne se voult lais  
 ser prendre à personne du monde, Or est des mo  
 ti, Ogier dont Benoist vint le meschier ou il estoit  
 fist s'aprouer à seoir en vn destrier en recognoissant  
 l'homme qui luy auoit fait de le faire cheualier de  
 sa propre main, car de meillieur ne se pouoit il pou  
 estre de les cheualiers François qui auant occupes  
 estoient de luy empeschant le remonter. Et quand  
 il fust remonte si le trouua tant espié du d'auoir che  
 ge son cheual, Broiffort qui l'attendoit parmy les  
 bues ou les François l'auoient euy de prendre par  
 plusieurs fois, mais tellement les frappa qu'ilz auant  
 bouz des trappilles sans Soleil, & les bues rompit les  
 arables aux autres les bras, Si tomba Ogier qui  
 estoit tant dolé de la mort du cheualier, & c'estu que  
 tant il alloit de doctyne Ogier se voult remonter en  
 l'assour si trouua son compaignon Beton qui luy de  
 mandait pourquoy son frere Ogier, & luy respondit  
 Ogier, & c'estu que pas un cheualier François lequel  
 de mon espee Godefrid m'occis & mis à mort en  
 la place & gylfins morts si de luy de l'autre, Lors  
 son cheualier Beton le trouua de l'obbe vu cheual  
 de l'ouleniers l'oult baissé s'il eust osé, mais il d'e  
 loin par eux archedi, car il luy eust fallu descendre  
 21 31

de son cheual.

Alors le cheualier Beron se print à regretter son frere le Conte Guerin. Adonc dist à Ogier trespireusement. Helas Ogier mon amy i'ay perdu mon frere Guerin que tant i'ay moie chier, & tous nos hommes & hommes peu de gens contre si grande multitude de François. le faitz vous à Dieu dist Ogier que deuant que ie parte de là. moulez le foyay maint enfant orphelin & mainte femme veufue, & pourront bien dire les François que la folie de Charlot quitta mon enfant Baudouin leur aya costé chier. Alors Bertrand le filz du Duc Narmes de Baniere vint frapper Beron par derriere d'une lance, & tellement le frappa qu'il le tua mort par terre. Quand Ogier vit le coup & cognut que son bon compaignon Beron estoit mort si se trouua si courroucé & hestonné qu'il ne scavoit qu'il devoit faire. Si commença à dier & noier à Dieu son pere le Createur que tant come il viuroit il ne cesseroit iusques à tant qu'il eust peint vengeance. Lors ce coup fist le Roy Charlemaigne assembler sa cheualerie sur Ogier tellement que tous les cheualiers l'assallirent & se getterent sus luy & tellement si porta qu'il occist Baudouin d'Avignon le Côte de Brie, & Regnaud d'Alençon. Et ainsi qu'il eust desconfit les cheualiers si auisa Ogier que le ieu n'estoit pas bon pour luy, & qu'en la bataille ne pouoit plus guerres acquerir. Il se depart & broche des osperons & ainsi qu'il fut sus le chemin ou devoit passer si auisa son bon cheual Broiffort qui l'attendoit ainsi comme vn bon seruiteur eust attendu son maistre, dont Ogier se trouua fort resioüi, & dist à Broiffort. Tu as gaigné

gaigné d'estre au iourd'huy bien pensé: car tu n'es  
 gste loyal. Si monte ledict Ogier dessus & si to  
 qu'il fust monté brocha des esperons, & quand  
 fut vn peu allongné il auisa Bertrand le filz du Duc  
 Naymes qu'auoit couché sa lance pour venir vers  
 luy. Si fetins à quartier & le laisse passer. Et quand  
 il fut passé Ogier piequa Breiffort des esperons &  
 vint deuers Bertrand. Ha dist Ogier vous y mou  
 rez, & Bertrand luy dit glouton & larron que vous  
 estes, maintenant y demourrez: car voycy Charle  
 maigne & sa puissance. Et Ogier regarda s'il y auoit  
 personne, & quand il ne vit nully si se approucha  
 de Bertrand & lieue l'espee Courtain, & luy donna  
 Bertrand le diable vous à bien icy amené: car vous  
 y demourrez n'ompas moy. Adonc Ogier luy donna  
 vn si grand coup sus la fenestre espaulle qui luy tran  
 cha tout le haubert & le couppa en deux piecos, &  
 cheut mort à terre pais chetaucha moult legiere  
 ment le noble Ogier.

Puis vint tantost Charlemaigne & tous ses che  
 ualiers qui d'assez pres suyuoyent Ogier, si trou  
 uerent Bertrand le filz du Duc Naymes mort. Si  
 dist Charlemaigne, auisez Naymes quelle recont  
 pense vous auez d'Ogier à qui vous auez tant faic  
 d'honneur & de seruiçe. Ha se dit Naymes. Le gr  
 and mal'heur qui m'est huy auenu, que mon filz auoit  
 eschappé la iournee si vaillamment à son honneur  
 or suis ie à present sans enfans. Haa Ogier ie co  
 gnois que ieurement i'auray vengeance de mon en  
 fant combien que i'attende, or dist le Roy Charle  
 maigne. Seigneurs cheuauchez si roidement que  
 vous puissiez amener: car qui le m'amenera aura d

mo



may ce qu'il voudra. Adonc vn François mōté à l'au-  
tage print vne lāce & chēuaucha si roidement qu'il  
attaingnit Ogier & coucha sa lance, & Ogier se de-  
stourne vn peu cōme cēley qui bien sçauoit le tour,  
& quand il fut passē Ogier picqua Broissfort, & en  
s'approchāt du François luy dōna si grād coup sur le  
heume qu'il luy fendit la teste iusques aux dents:  
tāt qu'il cheut mort si pioque & s'éua. Quād Char-  
lemaigne & ses gens eurent trouuē l'autre mort & q  
plus ne peurēt voir Ogier si furent moult esbahys, &  
disoient l'vn à l'autre. Mon Dieu qui est l'hōme qui  
vit iamaïs telle chose que d'Ogier ie croy que ia-  
mais ne fut le pareil & Charlemaigne dist en mal-  
le heure fust il né pour moy. Haa sire se dist Nay-  
mes que plusieurs mēres maudiront la iournee que  
vous eustes telz debatz ensemble & Charlemaigne  
dist ie n'en puis mais: mais le meschant à voulu ou-  
trager ma personne. Or le laissons au diable à qui  
il fait, & nous en allons à noz tentes iusques à vne  
autre fois: car par la foy que ie doy à mon Crea-  
teur iamaïs ne cesseray iusques à ce que ie l'auray  
en mes mains soit vif ou mort. Sur ces paroles  
s'en retournerent: car la nuit s'approchoit.

Or est Charlemaigne retournē en ses tentes, &  
le pauvre Ogier comme tout esgaré s'en est retour-  
né à Panie, & dist au portier, mon amy ie vous prie  
que me faciez vn plaisir, c'est qu'il vous plaise d'al-  
ler deuers le Roy Deher & luy direz qu'il luy plai-  
se me faire ouuoir la porte, & que mes ennemys ne  
soyent pas loing qui me suyuēt en luy foudroyant du  
Conte de Millan, & des trēte deux cheualiers & de  
la bonté que vōlentiers luy prestay, & qu'il me  
rende

rende tout maintenant si c'est son plaisir, & adieu  
 fut à vn Lombard à qui Ogier auoit fait autrefois  
 plaisir qui lay dist qu'il yroit luy mesmes, & qu'il  
 scautoit incontinent sa volôtre & s'il vouloit qu'il  
 y entrast, & il y alla & le salua humblement & luy  
 dist en ceste maniere. Sire le pource Ogier est  
 chassé deses ennemis & vous prie qu'il vous plaise  
 recognoistre à ceste heure le plaisir qu'autrefois  
 vous à fait touchant le Conte de Millan. Ha  
 le Roy à soy mesmes. Et dea Ogier y estes vous  
 tourné. Par saint Jean deuant vostre departir,  
 vous rendray à Charlemagne, & ainsi feray la  
 paix. Et dist au messagier. Dy au portier qui le fait  
 entrer & qu'il vienne à moy au palais, & le messagier  
 retourna & le fist mettre dedans l'annex, & si  
 qu'il eut fait adouber son coursier Broiart & luy  
 ra au palais & n'en alla tout droit en la chambre  
 vne damoiselle luy auoit chauffé de l'eau pour  
 luy laver & essuyer du sang & du fer dont son  
 corps estoit tout noircy. Et incontinent qu'il fut lavé  
 n'estoyés'en alla deuers le Roy. Desier qui estoit  
 assis à table attendant Ogier, & si tost qu'Ogier  
 venu entra en la chambre & le Roy le fist assier. Et  
 ainsi qu'ilz furent assis & qu'ilz eurent presque sou-  
 pé le Roy demanda à Ogier comment la iournée s'e-  
 stoit portée. Et Ogier luy respondit, pauvre iournée  
 pour nous fire dont ne me poise: car ie cuidoie bien  
 la iournée speilleure pour nous qu'elle n'a esté: car  
 quand chacun eust besoigné de grande proiesse  
 comme i'ay monstre le chemin, tous les François  
 y fussent demourés, & eussions par Charlemagne  
 ceant prisonnier: mais voz gens estoient tous lasché

de courage & le cogneuz du premier coup: car pour quelque chose que ie sçeusse faire, ie ne les peuz eschauffer, & le Roy dist, par ma foy i'en suis bien courroucé. Et puis le Roy luy demanda qu'estoient deuenuz Beron & Guerin, & Ogier luy dist. Par ma foy sire il n'en fait pas mêtir: car ils sont tous deux morts: mais ie vous promets que ceux qui les ont tuez n'en ont pas eu moins: car Regnaut de Flandres tua Guerin premier, & luy mist sa lance dedés le corps, & si tost comme ie l'apperceuz, ie vins de mon espee & luy auallay d'un coup l'espaule droite iusques à la ceinture, & à Bertrand qu'abattit Beron ne luy en fis pas moins. Si cesserent le parlement de ceste guerre, & tousiours disoit la Roïne. N'est-ce pas grand dommaige qu'il doyent tant mourir de gens pour deux personages. Et le Roy Desier branloit mout souuent la teste.

*Comment le Roy Desier vouloit rendre Ogier à l'Emperereur Charlemaigne, & comment la Roïne femme du Roy Desier pour la grande amour secrette qu'elle auoit à Ogier l'en garda d'icelle trahison, & si coucherent ensemble.*

**A** Pres que le Roy Desier & Ogier eurent soupé, ils prindrent congé l'un de l'autre, & Ogier s'en alla en sa chambre comme il auoit accoustumé. Et quand il y fut la Roïne vint au Roy Desier & luy dist en ceste maniere, mon amy ie suis mout esbahye que c'est que vous auez intention de faire de ce cheualier Ogier, lequel sera cause de faire de-  
k
struire

struire vous & vostre royaume. Certes se dist  
 Roy Desier incontinent le presenteray entre  
 mains de Charlemagne, si qu'il tiédra dorenavant  
 mon royaume en bonne paix, si dist au Roy, c'est  
 vous sagement parlé : mais pourtant elle disoit  
 plus loing de sa pensee. Puis fist le Roy command  
 mēt à vn abbé qui là estoit, qu'il luy escriuit prop  
 ptement vne lettre pour enuoyer à Charlemagne  
 & l'abbé dist vous ferez tresbien : car autrement  
 vous mettrez vostre royaume en tresgrand dang  
 laquelle chose fut faite, & la lettre signee & seell  
 fut baillée à vn varlet d'escuyrie, pour de celle he  
 re l'aller porter à Charlemagne, & incontinent qu  
 le Roy eut ce commandé il s'en alla reposer : c  
 encores estoit-il trauaillé de la iournee. Et la dan  
 qui tousiours pensoit à ce qu'elle auoit ordon  
 deux escuyers des plus familiers qu'elle eust lea  
 qui prindrent le messagier & le mirent en prison  
 & commanderent de par le Roy au geolier qu  
 ne fust si osé ne si hardy de luy donner resche  
 cunement. Apres que les entreprinse furent affe  
 rees la Roynie vint en la chambre d'Ogier qui n'  
 stoit leans gueres asscuré, si vint heurter à la por  
 secretelement. Et adonc Ogier print sa secrete & se  
 haubert, & puis print courtain son espee, & alla o  
 urir la porte, Si demāda qui s'estoit. Adonc la Ro  
 ne dist. Ogier mon amy ouurez hardiment, do  
 fut esbahy en son entendement, & dist. Dame vo  
 loyez la tresbien venuë. Et pour estre plus à son p  
 uë enuoya les deux dames en bas, dont l'vne faiso  
 tousiours le guet aupres de la chambre du Roy,  
 l'autre parmy le palais comme de ce faire estoie  
 bie

bien instruits. Or la Royne ainsi demeuree avec ledit Ogier le print & le fist asseoir sur le liect en le baisant & accollant luy disoit Helas Ogier mon amy vous estes le plus noble, le plus beau, le plus vaillant, le plus preux qui soit en ce monde, & duquel mon cœur est le plus feru. Mon amy bailez moy & m'accollez vne bõne fois: car vostre amour me tourmente par telle façon que ie ne puis viure ne durer. Si dist Ogier, helas dame que droit vostre mary qui tant est beau, noble, preux, & hardy, quãd il cognoistroit ceste desloyauté par moy luy estre faite, lequel tant m'aime & tant m'a fait d'hõneur. le vous monstreray à ceste heure, dist la Royne, Ogier mon amy l'amour dequoy vo' aime le Roy. Si luy monstra la lettre dont Ogier se trouua tout esperdu. Et embrassa la dame laquelle se despouilla toute nue, & quãd il la vit si hõeste, si se coucherẽt nu à nu, & firent la beste à deux dos, & oublia à celle heure Ogier, tous les traux qu'il auoit eu le temps passẽ pour remunerer la Royne des diligences qu'elle auoit faites pour luy, & n'y eut autre mal sinon qu'il fut trop tost iour.

Quand Ogier apperçeut que le iour apparoissoit, la Royne dist à Ogier. le vous diray mon amy. Il vous faut penser de vous guarentir à seureté: car incontinent que le Roy sera leuẽ il voudra pailer à vous pour cuider mettre en effect & execution le contenu de sa promesse, dont il estoit bien loing. Et pour obuier à tous dangiers ie vous meneray icy derriere chez vn mien parent que i'ay, là ou serez bien gardé, & à seureté: car elle mesme luy aida en habit dissimulé à le reduire chez sõdit parent,

k      & là

& là fut honnorablement receu, & ce fait la Roy  
 s'en retourna & se fist habiller en son habit Roy.  
 Et quand le Roy fut leué il cuida trouuer Ogier  
 pour en faire à sa voulóte ainsi que promis l'auoit  
 mais il ne le trouua pas, dont il fut fort estonné.  
 Quand l'Empereur Charlemaigne vit que le Roy  
 fut grand si voulut faire marcher son ost vers  
 la ville pour la faire prendre d'assaut. Si veilliez les  
 charrier gros arbres & fagots pour remplir les for  
 ses, & mesmement grosses arbalestes de passe, &  
 plusieurs autres instrumens à prédre villes d'assaut.  
 Quand le Roy Desier entendit le bruit des gens d'ar  
 mes fut mout esbahy, & ne scauoit que ce vouloit  
 dire, si monta sur la muraille de la ville & va appeler  
 vn des cheualiers du Roy nommé Geoffroy.  
 Il luy dist. Cheualier que ie parle à vous s'il vo' plait.  
 Qui vous fait faire les approches de ma ville? C'est  
 le Roy Charlemaigne dist le cheualier qui vous a  
 en grãd' haine pource que ceste nuit auez recueilly  
 en vostre palais son ennemy Ogier, pource à de  
 libéré de faire prendre vostre ville d'assaut deuant  
 qu'il soit deux iours d'icy. Or escoutez ce dist le  
 Roy Desier, Vrayement il est vray que tout tard  
 ie l'ay recueilly sur l'esperance de le liurer à Charlemaigne,  
 & luy enuoyay hier soir vn messagier qu'il tint  
 asseuré que ie luy redrois en ses mains: mais ie vous  
 promets qu'à ce matin il est eschappé, & si n'ay veu  
 depuis hier soir ne luy ne le messagier. Adonc respó  
 dit le cheualier Geoffroy, par la foy que ie dois à  
 mon createur ie vous promets que si i'estois Char  
 lemaigne, ou que ie fusse son lieutenant en ceste  
 guerre, que ie destruirois de ceste heure vostre  
 royaume,

royaume, & vous ferois pèdre au milieu de vostre ville de Paue. Et cōment voulez vous entreprēdre de trahyr le plus noble cheualier du monde, & le voulez rendre és mains de son aduersaire pour le faire mourir. Vous n'estes pas vn Roy : mais vn cruel tirant, & de ceste heure ie le vois dire à Charlemaigne, & luy conseilleray de prendre vostre ville d'assaut.

*Comment le Roy Desier saillit de Paue pour assaillir les François & y eut forte bataille, & eust esté le Roy Desier print si n'eust esté Ogier qui sur ce arriua & fist grande desconfiture: mais à la fin luy fut force de s'enfuir à Chasteaufort.*

**Q**Uand le Roy Charlemaigne vit Geoffroy qui retournoit lequel auoit parlementé avec le Roy desier, si luy demanda que c'estoit qu'il auoit tant parlementé avec luy. Par ma foy sire ie vous diray la verité, il est vray qu'il se venoit excuser pource qu'il auoit recueilly Ogier : mais c'estoit loubz esperāce de vous rendre, & dit ainsi que hier-soir vous enuoya vne lettre par vn messagier que vous tenissiez seur de luy, & qu'il vous rendroit Ogier entre voz mains : mais qu'onques puis ne vit n'Ogier n'y le messagier. Or sire pour entendre son cas vous pouuez cognoistre qu'il est traistre de le faire venir boire & manger en son palais & puis le liurer és mains de son ennemy, c'est trop fait en ludas. Si me sembloit qu'il seroit bō d'assaillir Paue d'assaut. Ce qui fut ordonné de par le Roy. Le Roy

k 3 Desier

Desier fist armer ses gés acoup, & par vne fauce porterne, dont les François ne se guettoient point fail-  
lit accompagné de cinq ou six mille combattans, les-  
quels assaillirent par derriere les François, & fu-  
rent sur eux de grands faits d'armes. Et fut l'escar-  
mouche si aspre, que les François auoient du pite-  
mais Charlemaigne voyant s'escria mont-ioye  
sainct Denis, parquoy les François prindrent cou-  
rage & se porterent tellement qu'ils mirent les  
Lombards en fuite tant qu'ils sentissent venir se-  
cours: car à Ogier qu'estoit demeuré chez son hôte  
dedàs vne châtre avec la belle Aigremode la Roy-  
ne: tardoit grâdemment qu'il n'alloit voir comme le  
Roy Desier se portoit. Si dist à la Royne qu'il estoit  
temps qu'il print congé pour aller voir si le Roy  
Desier se portoit vaillamment encontre les Fran-  
çois, si se mist la Royne apres pour luy aider à ar-  
mer, & dist à la Royne treshumblement. Ma dame  
cent mille mercis, des bonnes cheres, & des bons  
passe temps que m'avez fait, tousiours aurez vn  
seruiteur en moy, ie le vous promets. Et si d'auen-  
ture ie demeure dedans Chasteaufort souuent au-  
rez de mes nouuelles. Et quand la Royne l'eut ar-  
mé bien à son plaisir si l'embrassa, & le print par le  
menton & le baise doucement, si qu'Ogier le Dan-  
nois fut tout rassasié & remonté de toutes les mal-  
heurtez qu'il auoit eues par deuant, & commanda  
la belle Aigremode à Dieu & s'en va sa lance sus  
sa cuisse, & print congé de son hôte Gonnaut, &  
s'en va commandant en la grace de Dieu.

Incontinent est party de Pauie Ogier, & est fail-  
ly sans ce qu'aucun luy ait fait destourbier n'em-  
pesche



peschement & galoppe de loing pour voir la ba-  
 taille des François & des Lombards. Et tellement  
 qu'un cheualier François choisit le Roy Desier par  
 si grande puissance qu'il r'enuersa homme & che-  
 ual par terre, dont les Lombards furent fort esba-  
 his. Et quand Ogier vit qu'il fut à pied & acculé que  
 plus ne pouuoit, si iettoient darts, espees & demy-  
 lances sur son corps tant que ses gens ne pouuoient  
 plus resister, iusques à la venue d'Ogier qui tant se  
 porta vaillamment, & mist sa lance au trauers du  
 corps dudit cheualiers. Après tire son espee cour-  
 tain si abbatit à terre Thierry d'Ardaïne, Richard  
 de Mondidier & l'Archeuesque Turpin, & bien  
 xxxij. cheualiers François, que tous par terre ab-  
 battit l'un çà & l'autre là, tant qu'il fut force aux  
 François de laisser la meslee & eux retirer arriere,  
 dont Charlemagne fut tresmalecontent. Et si dist à  
 ses cheualiers. Messieurs n'est-ce pas icy vne  
 diablerie de ce faux glouton & larron Ogier, que le  
 Roy Desier me celoie, tout cecy estoit nostre &  
 tous les Lombards desconfits n'eust esté sa venue.  
 Et tant fist Ogier qu'il recouura un destrier au Roy  
 Desier & que par force il le remonta, & tant fut es-  
 bahy le Roy Desier qu'il ne luy scauoit dire nulle  
 parole, & Ogier luy dist. Roy Desier à ceste heure  
 ie vous deffie de mort, apres lesquelles paroles di-  
 tes voyans les François se r'aillier à grâdes flottes,  
 broche des esperons son bon cheual broiffort &  
 les laissa là, & le Roy Desier de fuir & de gagner  
 la cité & Charlemagne & tous ces gens se mirent  
 à courir apres Ogier, & laisserent aller le Roy De-  
 sier. Si fist bone diligence le pource Ogier de gagner  
 le pais.

k 4 le pais.

le païs. Et quand il fut fort esloigné d'eux, si ne sa-  
 uoit bonnemét ou il alloit fors qu'il trouua en son  
 chemin vn compaignon passant à qui il demanda  
 volontiers le chemin à Chasteaufort, & il respon-  
 dit qu'il print le chemin à main senestre, & il luy  
 demâda s'il y auoit encores bien loing, & il luy res-  
 pondit qu'il iroit bien au giste. Si se print à cheua-  
 cher, & tantost qu'il fut vn peu loing en son che-  
 min il r'encontra deux pelerins qui venoient de  
 saint Iacques & de Rome, & leurs noms estoient  
 Milles & Arnys, les deux plus loyaux compaignons  
 qui iamais furent sur terre: car l'vn pour l'autre en-  
 durent plusieurs grands maux, & pource que d'eux  
 & de leurs faits ont esté plusieurs liures faits & es-  
 cripts, ie les laisse pour obuier prolixité: car il ne  
 touche de rien la matiere presente. Si vint à eux  
 Ogier & leur dist, rendez vous ribaux: car à pre-  
 sent vostre mort est iuree, est fut par despit: car l'vn  
 auoit espousé la fille de Charlemagne, & ils dirēt.  
 Haa sire sauuez nous la vie: car nous sommes pele-  
 rins qui venons du voyage saint Iacques, & som-  
 mes vrais confes & repentans, & il dist. Et puis que  
 vous estes en bon estat ie vous veux à ceste heure  
 faire mourir. Si tira courtain & les tua tous deux.  
 Si aduisa l'ost de Charlemagne & brocha des espe-  
 rons pour gagner le chasteau. Et quand Charle-  
 magne vit le vassellage qu'Ogier auoit fait des pe-  
 lerins il cōmença à crier. O faux & desloyal glou-  
 ton ne seras tu iamais saoul de persecuter mes bons  
 parens & amis. N'est-ce pas icy vne grande pitié.  
 Je n'en cognois point de pareille. Or de Dieu soit-  
 il maudit qui la plaissance prent à yser de vengeance  
 contre

tôte les pelerins. Si les fist mettre le Roy en sepulture, & à celle heure la fist poursuyuir Ogier plus que deuant.

Lors Ogier voyant approcher de luy François heurta Broiffort des esperôs, & tât cheuaucha qu'il vit la grâd' tour du chasteau. Si le brocha Broiffort des esperôs de plusfort en pl' fort & tellernét qu'il peut voir tout le chasteau & fut pres. Or retourneray à parler du Roy Charlemaigne quand il vit & apperceut la haute tour du chasteaufort il dist vn gentil-hôme de son hostel qu'auoit esté en garnison dedans ledict chasteau avec le cheualier Beron qui lors estoit seigneur, que c'estoit de ce chasteau. Lequel luy respondit. Sire ce chasteau est à vn noble cheualier nomme Beron, lequel par grande espace de temps auoit tenu ce chasteau contre le Roy de Paue, & aussi pareillement contre plusieurs grans Princes & seigneurs de par deça, qu'en fin finalle furent contrainctz faire appointement avec ledict Beron: car autrement il les eust desconfitz. Et se Ogier y estoit vne fois de sept ans la force & toute la puissance de deux royaumes ne le scauroient auoir quelques bons entendemens qu'ilz sceussent employer. Or retourne à Ogier qui ny apperceut personne dont il fut grandement esbahy: car il voit les François qui de pres le suyuoient. Et ainsi q' les gés du chasteau saillirét pour voir le bruit qu'estoit sur les champs. Si estoit là Benoist qui dit à Gelin le filz de Guerin. Par ma foy vela l'ost du Roy Charlemaigne, & croy qu'il vient mettre le siege deuant le chasteau, & en regardât vit Ogier qui estoit suyuy des François. Las ce dist Benoist allons seigneurs

K 5

ie vous

je vous en prie secourir le plus vaillant chevalier  
qui soit sur terre, c'est Ogier le Dannois que le Co  
te vostre pere a si chier tenu en sa vie, lequel ma  
chevalier. Adonc dist Gelin à moy ne tiendra : ma  
allons ie vous en prie. Si partirent du chasteau bi  
troys cens. Et tandis qu'Ogier attendoit s'il co  
gnoistroit personne de dedans le chasteau vn che  
ualier François luy cria demeure demeure, tu  
peux eschapper que tu ne passes par dessoubz  
main, & coucha la lance. Si n'attendit pas Ogier  
de marche de son cheual: mais vint à luy de gra  
roideur & tel coup lui donna de Courtain qu'il i  
la teste d'une part & le corps de l'autre. Adonc  
gens du chasteau firent tel effort qu'autant qu  
en pouuoient venir des François ilz les mettoye  
par terre, & puis quand la flotte vint ilz recuei  
rent Ogier & puis se lancerent dedans le chasteau.

Lors sont recueillis Ogier & gens d'armes de  
le chasteau dont le Roy Charlemagne fut gr  
dement courroucé. Et le Duc Naymes de Baul  
luy commença à dire en ceste maniere. Helas si  
vous ne me voulustes pas croire, dont tousiours  
mal nous en auient, vous cognoissez, ou devez co  
gnoistre que tant de bons chevaliers & aussi tant  
de nobles & vaillans souldars sont passez par de  
soubz le taillant de son espee & feront encores  
Dieu ny met aucunement prouision. Si vous pri  
sire Empereur qu'appetit vous vienne de faire par  
tir tout vostre ost & de retourner en vostre royau  
me de France: car tant plus icy serons & tant plu  
y acquerons de deshonneur, & honteux reproche  
& vous mesmes le cognoissiez assez. Si vous pri  
qu

nous prenons tous le chemin pour faire le retour  
 France. Certes dist Charlemaigne par la foy que  
 doy à mon Createur iamais neccesseray iusques  
 ce que i'aye eu ce glouton mort au vif. Et ne m'en  
 parle iamais homme : car autrement ie luy monstre-  
 roye qu'il ne seroit pas saige. Si sont tous assemblez  
 deuant le chasteau & sont demourez là deuât pour  
 attendre s'ilz verront aucun venir de là dedàs pour  
 parlerement avecques luy : mais vn seul n'en sceu-  
 ent cognoistre n'appercevoir. Or laisseray Ogier  
 dedans le chasteau fort, & aussi Charlemaigne de-  
 vant, & parleray du Roy Desier de Paue du parle-  
 ment qu'il fist à son retour avec la belle Aigremou-  
 se la femme.

Quâd le Roy Desier de Paue fut party du châp  
 il fist tant que pour l'ayde d'Ogier il eut assez de  
 temps & espace pour entrer dedans Paue. Et quâd  
 il fut entré dedans la ville & mōté au palais, si estoit  
 moult courroucé, & en dist tresmal à la Royne: car  
 pour le grand plaisir qu'elle print à Ogier ne se do-  
 nagarde du prisonnier qu'elle auoit fait empri-  
 sonner lequel yffit ne scay par quelle maniere, &  
 fort troublé de l'empeschement qu'on luy auoit do-  
 né dist tout à par foy qu'il s'en scauroit bien ven-  
 ger. Et adonc quâd le Roy Desier apperceut le mes-  
 sagier venir il luy dist. Dea messagier Dieu vous  
 doint mal an, pourquoy ne m'avez vous donné la  
 responce de la lettre que vous auez portee. Las si-  
 re ie vous crie mercy pardonnez moy: car ie vous  
 conteray la maniere & la façon pourquoy il me  
 semble que vous vous devez contenter de moy. Or  
 dis, dist le Roy. Sire ainsi que vous m'eustes bai'llé  
 la

la lettre si vindrēt deux de voz escuyers, l'un m'off  
la lettre que ie portois, & l'autre me mist en prison  
fermee, dont ne pouuoie trouuer le moyen d'y aller.  
Or est il ainsi que ie le vous dy par mon serment  
ne par la foy que ie doy à mon Createur & à vous.  
Adonc le Roy fist venir ledict escuyer & luy dit  
qu'il luy contast la maniere cōment cela auoit esté  
faict & exploicté. Sire dist l'escuyer ma dame  
Royne vint à moy & me dist que ie guetasse ledict  
messagier que vous enuoyez à Charlemaigne, &  
que ie luy ostasse ladite lettre qu'il portoit, & que  
ie le misse en prison: mais ie ne scauoye pour quelle  
cause. Haa dist le Roy on scaura la verité. Adonc  
Royne commença à courir son faict, & dist Mon  
seigneur il n'est pas bon de croire ce que l'escuyer  
propose. Vous scauez q'ie suis la premiere qui vous  
ouurit & declairay le moyen parquoy vous vous es  
deuiez acquitter, & que se autrement le faisiez vous  
seriez en l'indignation de Charlemaigne & en dan  
ger de perdre vostre royaume à iamais, il vous en  
doit bien souuenir. Ce faict mon, dist le Roy: mais  
ie ne scay comme cecy ne à quelle occasiō l'escuyer  
le pourroit auoir fait: car s'il estoit du lignage d'O  
gier ie ne scauoye que dire: si dist l'escuyer. Par ma  
foy ne mon ame, il est ainsi comme ie l'ay dit. Et  
ya encore plus, elle en estoit tant amoureuse qu'elle  
le en perdoit les piedz: car ie l'ay cogné. Si dist le  
Roy, ie t'en prise beaucoup moins de ce que tu me  
dis. Haa dist-il, ie n'en puis riens scauoir  
par ce moyen: mais ie trouueray autre façon par  
quoy i'en auray bonne cognoissance. Si ordonna  
que la Royne fust mise en vne prison & l'escuyer

une autre. Et commēt se dist la Royne n'auray-  
 nom plus de credit enuers vous qu'un simple es-  
 cuyer estrangier & vrayement i'apperceoy mainte-  
 nant q̄ bien peu me prisez: mais quelque fois auen-  
 ra que tout ainsi que vous iouïez des vostres ce se-  
 raïson que i'en face des miennes. Si fist tantost le  
 roy venir six cheualiers d'honneur ausquelz il de-  
 manda la Royne sur leur vie, & qu'ilz la missent en  
 une prison bien fermee iusques a ce qu'il leur de-  
 mandera. Si la prindrent & puis la menerēt en vne  
 chambre biē fermee, & l'escuyer estoit aussi en vne  
 autre prison. Or laisseray à parler du Roy Desier &  
 des prisonniers & parleray de Charlemaigne qui  
 assiegē Chasteaufort pour prendre Ogier le Dan-  
 nois;

*Cōment Charlemaigne arrina à chasteau fort  
 & y mist le siege & le iura tenir iusques à ce qu'il  
 auroit Ogier le Dannois vif ou mort. Et du terri-  
 ble engin que le Charlemaigne y fist faire.*

**A** Pres que le Roy Charlemaigne eut apperceut  
 la desconfiture qu'Ogier auoit faite de ses gēs  
 deuant le chasteau il va iurer que iamaïs de la ne  
 partiroit iusques à tant qu'il eut Ogier vif ou mort.  
 Si fist assoir son siege pres du chasteau & fist leuer  
 tentes trefz & pauillons à moult grand' diligence.  
 Et Ogier qu'estoit dedans, nonobstā qu'il fut fort  
 las & son haubert tout desmaillé, si vouloit il enco-  
 re saillir sur les François cherchant tousiours l'op-  
 portunité d'auoir Charlot auq̄l dist Benoist. Ogier  
 mon

mon amy vous ne saurez huy de ceans se vous n  
voulez croire: mais au fort vostre plaisir soit fait  
Adonc Ogier dist à Benoist. le vous prie que l'on  
armer voz gens si ferons vne saillie sur les François  
car i'ay grande enuie de trouuer mô ennemy à  
couuert, si seroit bon ainsi qu'ilz sont encores en  
peschez à leurs têtes de leurs liurer vne ascarme  
che. Et ce disant Gelin l'enfant du Conte Guerin  
luy vint demander l'ordre de cheualerie. Si luy  
que volentiers luy donneroit, & au nom de Dieu  
luy Donna l'acollée de Courtain qui tant bon  
estoit, & dist. le fais icy vn ieune cheualier pour  
quel ie prie à la Trinité que l'ordre qu'il reçoit  
doit cœur valeur & proïesse pour prendre ven  
geance de son pere & de tous ses bons amis que  
François à outrance ont tué, & mis à mort. Dont G  
lin le remercia moult grandement si furent les  
Ogier tous prestz pour faire leur saillie. Puis l'en  
rent le chasteau garny pour faire leur recueil  
Adonc Benoist & Gelin & les autres à flotte & O  
gier qui demoura le dernier fut le premier à l'ost  
le petit Gelin à beau coup de lāce abatit à terre G  
rard & Huon de menenchiez & le grād bouceill  
du Roy. Et les renuersa tous trois sur le beau pré  
adonc quand Ogier le vit si dist à Benoist, ha  
cheualier vit longuement il fera de beaux fai  
d'armes: car vela beau commencement. Si se m  
rent sur les François & en firent grand' occisio  
mais l'ost de Charlemaigne vint le frapper des  
Ogier & ses gens, que force fut d'eux retraire d  
dans ledit chasteau fort. Et puis leuerent les pon  
& fermerent les portes. Adoncques les gens  
Chai



maigne demourerent dehors moult courroucez  
 qu'ilz leurs estoient eschappez: mais de remede n'y  
 avoit point. Et Charlemagne dist au Duc Naymes  
 parle qui en vouldra parler: mais ie ne cuyde point  
 qu'un homme humain sceust faire cela sans mauvais  
 art. Et le Duc Naymes luy commença à dire. Je  
 ne scay dequoy c'est qu'il sert ne comment: mais  
 c'est le plus terrible dequoy iouis oncques en ma  
 vie parler, & nous pourra grandement domma-  
 ger & tout le royaume semblablement tandis qu'il  
 demourera en ce chasteau vous en voyez desia l'ex-  
 perience. Si iura de rechief Charlemagne que ia-  
 mais ne bougeroit de deuant qu'il n'eust destruiect  
 chasteaufort & faict pendre Ogier qui tant nous à  
 faict de maux. Voire ce dist Naymes qui le pour-  
 ra prendre, c'est pour sauuer vostre serment.

Et quand Ogier fut dedans le chasteau & tous  
 les gens recueillis, si furent terriblement aises d'a-  
 uoir fait si bonne escarmouche: mais Ogier se sen-  
 toit fort blecé des playes qu'autrestois auoit eues.  
 Si se fist enueloper dedans vn fiens des cheuaux bié  
 chaudement pour consoler tout son corps & là pas-  
 sa la nuit & fist tout recueillir pour eux prendre  
 repos. Le lendemain au matin ainsi que Charle-  
 maigne & ses gens auisoient comme ilz pourroient  
 assaillir le chasteau & ny auoit nul qui sceust trou-  
 uer la maniere pour la force du lieu, dont Charle-  
 maigne & tous les gens estoient esbahys. Alors  
 va arriuer vn maistre charpentier qui dist au Roy.  
 Del'assaillir vous ne scauriez: mais pour greuer &  
 guerroyer ceux de dedans ie feray bien vn certain  
 engin

engin ou il cheuira bien mille hommes dedans les pourra l'on bien mettre deuant le Chasteau combattre main à main, & les battre de pierres si que les autres leur puissent faire mal ne les empcher de riens, & Charlemaigne luy dist. Se tu fcs ce que tu dis ie te donneray ce que tu voudras. donc il charpenta tant que son engin fut prest leuer dont Charlemaigne fut ioyeux, or retourney au lendemain que les François eurent leurs pavillons releuez & remis sus bout & que faisoit parmy la prairie loges & cabanes ne sceurent l'herre qu'Ogier saillit dessus eux accompagné de Benoist & Gelin & frapperent parmy l'ost de Charlemaigne comme ilz auoyent fait le soir deuant le quelz abatirent trefz tentes & pavillons, & murer le feu par tout, & Ogier s'en alloit de tente en tente, & de pavillon en pavillon pour chercher son aduersaire Charlot: mais iamaïs ne le pouuoit trouuer. Et quand on sceut qu'Ogier estoit aux tentes l'ost suruint incontinent qui tout a coup s'esmeut mais ce fut trop tard; car Ogier & ses gens comme voyent desia à retourner, & se rebouterent dedans le chasteaufort dont depuis ne saillirent iusques à ce quel'engin dessusdict fut deuât chasteaufort, pour quoy leur fut force de saillir dehors: car l'engin porta bien mille homme dedans qui getterent feu, tant qu'ilz bruslerent maisons greniers, chambres, & estables, tant que les habitans ne s'osoyent nullement descourir dont Ogier & ses compagnons ne scauyent que faire, sinon eux guarentir es salles basses de pierre: car le feu destruisoit tout & s'il eussent duré longuement ilz estoient en grand dangier d'estre

de estre tous destruits.

Et quand Ogier eut assez aduisé l'engin & considéré le dommage qui leur faisoit, & le dangier ou ils estoient, il dit à Gelin & à ses compagnons. Messeigneurs, il vaut mieux aduenter le corps & la vie que riure en dangier. Pource si me voulez croire ferions vne saillie, dont les vns se mettroient aux armes contre ceux qui gardent ledit engin, & les autres ne seruiroient fors à sies & haches decouper, & mettre par pieces ledit engin. Si se consentirent tous à se conseil. Lors se mirent en armes & firent ordonner leur saillie ainsi qu'il fut dit. Et si tost que Geoffroy d'Anjou les aduisa venir fut monté & armé de toutes pieces, la lance au poing pour se defendre contre Ogier & ses gens. Et le premier qu'il l'encontra rua homme & cheval par terre: mais Ogier qui n'estoit pas loing l'aida à releuer, & Ogier coucha sa lance & vint ataindre ledit Geoffroy tellement qu'il le perça tout au trauers, & fist si vaillamment que six vaillans chevaliers rua morts par terre. Et cependant les autres rompoient l'engin & furent tous ceux qui le gardoient mis à mort. Et incontinent apres les François l'alloront dire à Charlemaigne. Si fut l'ost incōtinent armé & vint Charlemaigne qui dist à Ogier. Haa mauuais glouton ne cesseras tu iamais de me courroucer & destruire mes gens ie te promets que ie ne departiray iamais d'icy deuant que ie ne t'aye mort ou viu. Si respondit Ogier. Vous ne me scauriez faire pis que vous auez fait: mais auant que ie departe ie vous monstreray que ie ne vous crains gueres. Si heurta broiort de ses esperons & donna de courtain son

I

espee

espee à vn cheualier en la presence de Charlemaigne si quil le reuerfa mort, dont Charlemaigne si courroucé. Adonc saillit Naymes de Baviere & ses compagnons quil le cuiderent enclorre, dont mourut plus de trois cens des gens d'Ogier. Et Ogier fist separer l'un çà l'autre là par telle maniere que force fut leur faire voye, & s'en retourna vaillamment dedans ledit chasteau & Charlemaigne s'en retourna & ses gens. Or laisseray à parler de Charlemaigne qui s'en retourna à ses tentes, & parla au Roy Desier de Paue qu'auoit fait mettre en prison la Roïne sa femme & l'escuyer.

Le Roy Desier de Paue qu'auoit fait en prisonner la Roïne & l'escuyer qui l'auoit accubée, interroguier la Roïne pour venir à la verité de choses. Si respōdit la Roïne que de ce que l'escuyer l'accusoit elle ne scauoit nouuelle ne que l'auoir n'auoit en ce pensé: car si eust esté cōtre sa volonté. Et non autre chose ne peut-on scauoir d'elle fut remise en prison. Si fut l'escuyer interrogué & se couppa des propres paroles qu'il auoit au deux dites. Et en outre dist l'escuyer; pource que ie ne puis pas prouuer ie veux à ceste heure iurer mon gage de bataille, si la Roïne à cheualier ou gentil homme qui pōt elle le vueille leuer s'il plaist au Roy de le consentir: & fut presenté le gage au Roy. Si ne le voulūt oncques recevoir iulques à tant qu'il eust enuoyé vn messagier à Charlemaigne qu'à celle heure fut delibéré luy transmettre. Et pour abbreger il fist venir le messagier, & luy dist en ceste maniere: Tu iras deuers le Roy Charlemaigne, & luy diras de par moy que me recoman-

de cent mille fois à sa bonne grace, luy requérant  
pardon de ce que se me suis armé contre luy, & que  
ie fusse allé par deuers luy à son secours si ne fust la  
Royne ma femme, que ie deriens en prison, pour-  
ce qu'elle me trahit. le soir que luy cuiday liurer  
Ogier le Dannois. Et que s'il luy plaist me pardon-  
ner le luy enuoyeray des viures à foyson, & gens-  
armes tant qu'il luy plaira me mander. Si fist par-  
tir le messagier incontinent, & luy enchargea de  
retourner tost pour sçauoir le vouloir de Charle-  
magne. Lors partit ledit messagier pour aller en  
l'ost de Charlemagne. Or est-il ainu qu'Ogier le  
Dannois & ses compagnons de Chasteaufort auoient  
une espie de iour en iour en l'ost de Charlemagne,  
lequel y estoit quand le messagier du Roy Desier  
arriua en l'ost, lequel dist à Charlemagne. Le vous  
saluë de par le Roy Desier, lequel se recommande  
à vous, vous requérant pardon, de ce qu'il s'est at-  
me contre vous, vous suppliant luy pardonner, &  
vous viendrait secourir si ne fust la Royne qu'il a  
fait mettre en prison, pour sçauoir la verité de la  
trahison qui luy fut faite le soir qu'il vous deuot  
rendre Ogier le Dannois, & l'escuyer qui la accusée  
est prest de bailler son gage. Alors quand Charle-  
magne l'eut entendu, il dist. Qu'on la recoyue, &  
si elle ne trouue qui le recoyue pour soy, qu'on en  
face bonne & briefue iustice, & qu'on la face brul-  
ler: car elle la bien desseruy, si elle est vaincue du  
cas. Outre plus dis au Roy de Paule qu'il enuoye  
des viures en l'ost, & que tout luy est pardonné. Et  
me recommande bien à luy. Adonc le messagier  
print congé du Roy Charlemagne & s'en retour-

à Pauie.

Quand l'espie dudit Chasteaufort eut entend toutes les paroles du messagier du Roy de Pauie, s'en alla tout droit au chasteau, & si tost qu'il fut arriué Benoist luy demâda. Or ça dont viens tu, & tu rien de nouueau, que dit Charlemaigne de nous. Par ma foy se dist l'espie, il vous menasse bien, & dist que iamais ne partira de Chasteaufort tant qu'ait Ogier mort ou vif, & si ay veu vn messagier que le Roy de Pauie enuoyoit au Roy Charlemaigne comme il luy demandoit pardon de ce qu'il s'estoit armé contre luy, & que luy-mesmes le fut venu secourir n'eust esté la Royné qu'il veut faire brusler pource qu'elle fist eschapper Ogier de mort, & Charlemaigne luy a mandé qu'il la face brusler se le demeure vaincuë du cas, & qu'au surplus tout luy est pardonné, & qu'il enuoye des viures seulement en l'ost. Or ça dist Ogier, & n'y a il autre chose. Nenny respōdit l'espie. Helas se dist Ogier que doit ie faire, si ie ne fusse cognen par delà nous y allions vous & moy mon amy Benoist. Nous ferons autrement dist Benoist, nous irons Gelin & moy & tant ferons que s'il y a qui vueille donner gain nous le receurons & ferons sa querelle bōne, & luy sauuerōs la vie. Ce seroit tresbien besongné se dit Ogier & pour bien besongner seurement vous luy porterez vn beau signet d'or qu'elle me donra à departie, qui vous en donnera la cognoissance. Sont partis, & ont tant cheuauché qu'ils sont arriuez chez le Roy de Pauie, & il leur dist. Seigneur qui vous ameine icy n'est pas Ogier à Chasteaufort qui est à vous. Ouy dist Benoist à la mal'heure, don

nos

nous en sommes desheritez, & demeurez en la haine de l'empereur Charlemaigne. Et comment dist le Roy Desier, & il respondit. Ainsi comme il s'effuyoit de la bataille, & ne scauoit ou auoir refuge, si trouua le chasteau ouuert & se lança dedans. Et quand il fut dedans nous en fumes tous grandement esbahis, & dismes entre nous, Helas que nous est bien mal aduenu au moins nous auôs celuy par qui sont tant venuz de maux au pais de Lombardie, il le faut bien garder si en ferons vn present à Charlemaigne. Si fumes tous d'vn mesme consentement, & baillâmes foy l'vn à l'autre : mais ainſi que nous le cuidions fut le vespre liuz au Roy, vn gallant flateur qui fut là & vn parricide, luy conta toute l'entreprinſe. Si vint vers comme vn homme enragé frapper de son espee sans plus enquerir, qu'il nous fut force d'aduiser la porte, & si ne scacions ou nous guarentir n'auoir nostre refuge sinon à vous comme vers nostre Roy & seigneur. Et aussi voicy Gelin qui vient faire deuoir de l'hommage qu'il vous doit à cause de ses fiefz, terres & seigneuries voila les deux causes qui deuers vous nous ont amenez.

Vassaux & trelbons amis vous soyez le tresbien venuz, dist le Roy Desier, & puis les commença à esjoier, & fut trescontent de leur venue. Et ainſi qu'ils furent de par le Roy Desier receuz, voicy arriuer le messagier qui reuenoit de deuers Charlemaigne lequel vint saluer le Roy & luy dist. Sire le Roy Charlemaigne vous salue de par moy. Et tout le malthalent qu'il auoir avec vous à l'occasion d'Ogier ou autrement il vous pardonne entierement,

l 3 & ne

& ne vous doutez que iamaiz il vous face desplai  
 s'il ne vient de par vous: mais le recommande rro  
 fort à vous, & vous mande qu'incontinent vo  
 faciez transmettre des viures en son oist ils en o  
 bien besoing, outre plus touchât ma dame la Ro  
 ne il vous mande que vous informez de la trah  
 son, & que s'il est trouué qu'elle soit coupable  
 du cas que vous la faciez bruller. Si respondit le R  
 Desier qu'aussi feroit-il. Si print le Roy Desier B  
 noist qui l'a estoit venu, & luy dilt. Helas gentil va  
 tal ie suis le plus deshonné Roy qui iamaiz por  
 couronne. Or est il ainsi qu'Ogier le Dannois se  
 enfuyant d'une iournee qu'il auoit eue avec Cha  
 lemaigne s'en vint à la porte pour demander entre  
 Il me pensay en ce point que m'avez compte que  
 ie le rendois es mains de Charlemaigne qu'il tier  
 droit dorelnauant mon royaume en bonne paix  
 le receuz, & ainsi que nous eulmes sosppe ie fiz  
 crite vne lettre pour enuoyer à Charlemaigne  
 mais ceste Roync maudite ma femme pour acco  
 plir sa luxure fist prendre le messagier & le mettr  
 en prison par vn escuyer que ie tiens semblable  
 ment li ne peüz trouuer facon de scauoir la verité  
 mais quand la trahison sera descouuete ie la fera  
 jectrer en vn feu & ardoir publiquement. Adonc Be  
 noist dilt. Ha sire vous me donnez aduertissement  
 d'une chose, dont plus me souuenoit. Car i'ay ouy  
 raconter à Ogier, que quand il vint au vespre  
 comme il entra en vostre ville, & come il fut chez  
 vous receu il trouua vn escuyer Lombard en vostre  
 court bien secret. Si se douta de vous & non sans  
 cause, il dilt à l'escuyer mon amy vous cognoissez  
 que



car ie suis en grand danger: car ie doute que le Roy  
 ne me vueille liurer es mains de Charlemaigne:  
 car ie cognois bien que s'il me tenoit ce seroit fait  
 de moy, si vous prie gentil escuyer que vous ayez  
 veuil à me garder, & par l'ame qu'au corps me bat,  
 si vous voulez venir à Dannemarche, dont ie suis  
 seigneur & Duc, ie vous donneray deux des meil-  
 leurs places qui soiēt en toute ma terre & en serez  
 seigneur, puis nous là arriuez ie vous donneray vn  
 marc d'or. Quand l'escuyer l'entendit il le remer-  
 cia grandement, & dist qu'ainsi le feroit, & pour  
 abbreger trouua le messager seul & l'emprisonna,  
 & puis vint à Ogier pour luy mōstrer la lettre que  
 vous auiez escripte. Et à ces paroles le Roy Desier  
 enuoya querir la Roynes la femme & l'escuyer pour  
 debatre la trahison deuant toute la seigneurie. Si  
 dist le Roy Desier à l'escuyer ainsi que Benoit luy  
 auoit dit. Si se deffendit l'escuyer, & dist au Roy  
 plainement. Sire ie veux mourir si ce ne sont deux  
 traistres qu'Ogier enuoye pour desliurer la Roynes.  
 Vilain se dist Benoit, vous mētez, sauf l'hōneur du  
 Roy qui est icy present: car il scait bien que nous ne  
 sommes pas renommés tels: car long temps a qu'a-  
 uons esté ses subiects & ses hōmes. Vrayement ce dist  
 le Roy Desier il est vray, ny iamais ie ne fuz seruy  
 que de ceux de la lignee. Or sire puis qu'en vostre  
 presence nous a occupez de trahison, pour l'hon-  
 neur de noblesse & pour la bonté de la Roynes vo-  
 stre femme, ie jette presentement mon gage contre  
 luy, soutenant deuant tous qu'elle est bonne &  
 loyalle, & qu'Ogier le Dannois n'eut que faire ne  
 que iamais ne fust ne pourpela & est de ce fait nette

& toute innocente. Et ledit Lombard par tresgrans courroux le receut, & dist, Benoist ie te promets que deuant que la nuict soit venue ie te monstreray tu as droit ou tort de m'occuper de trahison: & ie te promets que ie t'en feray repentir. Si ordonna le Roy la bataille au lendemain pource que de tout ne ce pouuoit pas faire; mais il commanda aux deux champions que chacun baillast pleige, & que le lendemain au matin chacun se trouuast en armes dedans la ville, & Benoist dist, Stre voicy Gelin qui me plaigera s'il vous plaist. Tres-volontiers dist le Roy Desier, & l'autre bailla ses gens qu'il auoit pour ses pleiges. Adoncques furent les deux champions pleigez. Alors requist la Roynes le Roy qu'il luy pleust donner lieu pour festoyer le champion & son pleige, ce que le Roy accorda volontiers.

La Roynes fist mener les deux cheualiers en vne forte tour là ou furent bien à leur aise pour deuiser, & furent bien seruis à leur plaisir, & ainsi qu'ils furent entrez en parole le cheualier Gelin s'approcha d'elle en luy disant, Le noble champion à qui vous donastes cest anneau d'or à sa departie se recommande cent mille fois à vous, lequel pour reconnaissance des nobles seruites & plaisirs que vous luy auez faits par cy deuant nous à icy transmis comme vous auez veu, & que plus à plain vous cognoistrez. Lors la Roynes humblement remercia le champion & le messagier avec, en leur disant que pour l'amour d'Ogier tout l'auoir & loyaux qu'elle auoit estoient à leur commandement. Or cognois-te dit-elle que toutes dames le doyent seruir

Pour, quand de son noble vouloir & amoureux  
 affection m'a transmis deux si resnables cheua-  
 liers. Lesquelz de si bon cœur festoioit & bailloit, &  
 estoit, tant pour l'amour d'Ogier que pour le no-  
 ble vouloir des deux cheualiers. Or dist la dame à  
 Benoist. Noble cheualier & mon ayme champion,  
 vous cognoissez assez la verité de ceste matiere il  
 me semble que pour amour & pour sauuer la vie  
 que ce n'est point pariurement: car la bouche parle  
 d'un costé, & le cœur a sa pensee à part; mais Dieu  
 ne delire jamais la mort du pecheur; mais quil s'a-  
 mend & conuertisse & pour cela mon champion  
 il me semble qu'il n'ya point de danger. Nenny nō  
 dist Benoist laissez nous faire nous deux. Adonc la  
 Roïne ordonna à quatre dames seruir les nobles  
 cheualiers & que rien ne leur soit esparné, ce que  
 firent les dames. Le lendemain au matin que Be-  
 noist appercent le iour, si dit à l'escuyer Gelin. Mon  
 compaignon il me semble qu'il est iour & qu'il est  
 temps de penser à noz affaires. La Roïne les vint  
 faire leuer, & dist, Messieurs il me semble qu'il  
 est temps de vous commencer à armer; car tantost  
 sera l'heure qu'il vous conuendra vostre corps es-  
 prouer pour l'amour de moy & du cheualier O-  
 ger le Dannois que pleust à Iesus que pour vous &  
 pour luy ie sceusse en quoy le mien employer. Si la  
 remercièrent grandement. Si commença Benoist à  
 s'armer & Gelin à luy ayder & l'arma tresseurement.  
 Et adonc le Roy Desier enuoya ouuoir la porte &  
 fist saillir la Roïne son champion & les quatre da-  
 mes. Si furent les deux cheualiers ordonnés & deux  
 dames de la Roïne pour accompagner Gelin le

pleige de ladite Roynne qui demourerent en enferme  
tous en ladite tour. Si enuoya ledit Roy Desier se  
voir se l'Euesque estoit prest d'aller au champ. Lo  
partit l'Euesque avec vn beau reliquiere qu'ilz fire  
mettre au bout du champ. Adonc fist on scauoir au  
deux champions qu'ilz venissent au champ.

Ore est le Roy Desier entré au champ avecques  
toute sa baronnie. Le champion Benoit & la Roynne  
ensemble & le champion Lombard apres, & tou  
incontinent le messagier de la bataille appella  
cheualier Lombard, lequel vint a l'Euesque si lu  
fist mettre les mains dessus les saintes reliques, &  
luy dist ainsi, Noble cheualier vous iurez par la fo  
de vostre corps, & par la part que vous pretend  
en Paradis que vous n'estes coupable ne conser  
tant de la trahison que le Roy impose sur la Roynne  
ne que iamais n'en sceustes plus auant que ce qu  
vous en ayez dict deuant le Roy, & par les sainte  
reliques que cy voyez. Voyre vraiment le respon  
dit le cheualier Lombard puis baissa les reliques. A  
donc par ledict messagier fut Benoit appelle leque  
respondit que ce n'estoit pas a luy a iurer veu qu  
entreprent la bataille pour autrui. La Roynne fu  
appelee pour iurer & l'Euesque luy dist, Dame iu  
rez sur les saintes reliques & par la part que vou  
pretendez en Paradis que de la trahison dont vou  
estes accusee par ledict Lombard vous estes inno  
cente & que iamais n'eustes compaignie charnell  
avec Ogier. Non ce dist la Roynne, puis on la fi  
teoir en la place & fist on sonner les trompettes.

Commen

*Comment les deux Champions bataillerent & quelque bon droit que le cheualier Lombard eust si fust il desconfis & mis à mort par le champion Benoist.*

**A**insi qu'ilz eurent faitz sermens d'un costé & commencerent à brocher cheuaux des espérons si couchèrent leur lances, & toutes deux assaillirent sur les harneys tant que les lances volèrent en pieces & les escus se fendirent. Adonc ilz passerent tout outre & mirent les mains aux espees tellement que le cheualier Lombard y exploita vaillamment: car de si grâs coups donna sus Benoist qu'il luy entama la chair tant que ledict cheualier Lombard luy escria à haute voix. Auiourd'huy verra le Roy Desier la trahison. A ce dist Benoist or n'es tu pas la ou tu cuydes. Si luy remena vn coup de taille sur son haume & se le coup eust bie prins il luy eust fendue la teste iusques aux dentz, & le cheualier Lombard retourne dessus, lequel vaillamment se porta tellement qu'on disoit que la victoire seroit sienne; mais Benoist qu'au premier coup ne s'efforçoit nullement luy donna si grand coup sur l'espaule dextre, puis recourut vn autre coup sur l'espaule senestre, & luy aualla à terre le bras & l'escu. Adonc dist le Roy hautement. Je cognoys bien à ceste heure qu'à grand tort fauoye accusé la Royne dont ie me repentz. Et à l'auallément de son esch & de son bras qui s'en allerent par terre, s'escria le Lombard. Ha faux traistre & desloyal or cognois ie bien que Dieu pugnist aussi bien les iustes

iustes que les autres, qu'en mal l'heure i'entray huy  
 en ce champ pour faire bataille & maudite soit ma  
 vie qui tant dure. Adonc Benoist craignant qu'il ne  
 dist quelque mot qui luy portast damage, luy dô-  
 na si grand coup d'espee qui luy fist voler la teste  
 au loing. Adonc le Roy s'auança & baisa la Roynne  
 en luy criant mercy laquelle en remerciant Dieu  
 luy va dire, en Dieu soient les mercys. Ne soyés pas  
 si hastif d'entreprendre les choses que vous ne soyez  
 seur premier par quel bout vous en deuez saillir. Et  
 l'Archeuesque & toute la baronnie eurent grand  
 ioye que la Roynne fut trouuee innocente du crime  
 que ledict escuyer Lombard luy mettoit dessus. Si  
 la conduirent iusques au palais en tresgrand' ioye,  
 & menoyent les pleiges Lombardz si grand cour-  
 roux qu'ils ne scauoient quelle contenance faire.

Or s'en alla le champion Benoist desarmer, &  
 son compaignon Gelin son pleige fut incontinent  
 mis hors de la tour ou il estoit dont les cheualiers  
 & dames en menoient grand' ioye. La Roynne bien  
 ioyeuse vouloit faire appareiller le soupper pour  
 festoyer son champion & son pleige. Lors Benoist  
 respondit qu'il ne faillloit ià, & qu'Ogier les atten-  
 droit trop, si ne scauoient quel besoing il pouoit  
 auoir eu: mais ce qu'il vous plaira luy mander nous  
 l'accomplirons volentiers. Si mena Benoist à son  
 secret & luy donna la charge de deux cheuaux d'or  
 & d'argent. Ce fait Benoist alla prendre congé du  
 Roy qui luy donna vn bon destrier & plusieurs  
 ioyaux & grand' quantité d'or & d'argent. Et entre  
 toutes les autres choses la Roynne dist à Benoist que  
 le bon Ogier luy mandast son plaisir & que vou-  
 lentier

lentiens l'accompliroit quelque perte & dommage qu'il en deust aduenir, & sur ce point durent à Dieu au Roy & à la Royne.

*Comment Benoist & Gelin frapperēt sur l'ost du Roy Charlemaigne & perdirent l'or & l'argent que Aigremonde la Royne enuoyoit à Ogier.*

Et adonc quand lesdictz chevaliers furent descenduz du palais, ils prindrent & cueillirēt cinq cens hommes pour leur ayder à mener la finance, Cheuaucherent du long de la nuit tant qu'ilz vindrent deuant chasteaufort. Et quand ilz furent là arrivez si cogneurent que l'ost estoit à repos. Si entreprirent d'aller frapper sur l'vne des bendes de l'ost sans auoir le sens de mettre leur argent en seureté: mais ieunesse les gouerna & allerent frapper dessus. Et tout en vn moment l'ost s'esueillā & se mist en armes: mais ils en mirent à mort beaucoup deuant qu'ilz fussent armez: mais quand ilz furent en armes lors y eut vne grāde escarmouche, Adonc Benoist commença à crier. Viue Dannemar che si se prindrent à eschauffer les gens d'armes & se frapperent dedans la flotte, tellement que la plus part y demoura: mais mal print à Benoist & Gelin car on leur vint estouper le passage pour entrer à chasteaufort si que nullement ny scauoient passer. Si s'efforcèrent tellement qu'il fut force aux François de leur ouurit le passaige: mais de cinq cens hommes que Benoist & Gelin auoyent n'e demou-  
ra

ra que trente. Et Benoist & Gelin furent desmonrez & se sauuerent aux maretz, car la nuit fut cause de leur saluation. Tantost apres les François se retirerent chacun à sa tente & tant se traînerēt de lieu en lieu Benoist & Gelin ainsi blecez qu'ils estoient tant qu'ils gaignerent le chasteau & si tost que le gart les apperceut ils furent grandement ioyeux & leur allerent ouurir la porte, mais Ogier fut moult esbahy de ce qu'ils estoient ainsi accoustrez, & luy dirent. Le diable puisse auoir part à la querelle de la Roïne, & comment dist Ogier, Par ma foy se dist Benoist i'auoye fait tous les efforts qu'il estoit possible de faire & sauue le corps de la Roïne, dont le Roy Desier n'elle ne furent jamais plus ioyeux. Si nous donnerent deux muletz chargez d'or & d'argent de bagues & ioyaux & cinq cens hommes que nous auons prins de paour de trouuer quelque rencontre. Et adonc quat nous auons esté dedans l'ost nous auons cuyde auoir quelque proye si que en la fin finale de noz cinq cens hommes n'en auons plus que trente que voicy, & nous ont tous desconfitz & fort blecez si bien qu'il y apparroit. Adonc Ogier respondit de tout cela ce n'est riens puis que ie vous reuoy. Or ça dist Ogier la dame se recommande elle pas bien à moy. Ouy vraiment se respondirent les cheualiers, & au departir elle nous dist que tout ce qu'il vous plairoit luy mander elle l'accompliroit quelque dommage qui en peult aduenir. Je l'en remercie bien grandement dist Ogier, or ça dist Benoist, mon amy Ogier ie m'esbahis de Charlemagne qui autrement ne se aduise de prendre chemin, vous & nous demourrons  
 toujours



l'ouïours icy enclos, & au destruisement de nos  
corps sans riens acquester, fors toute misérableté:  
car ie cognois bien de Charlemaigne que i'amaïs  
d'icy ne partira qu'il ne vous ait mort ou vif & du  
tout destruit ce chasteau.

Si dist Ogier, ie ne cuide point qu'en brief il  
n'ennuye à Charlemaigne & qu'il ne face vn tour  
en France. Puis i'auois beau aller à Dannemarche  
la ou ie trouuerois gens assez pour me deffendre  
contre luy: car i'amaïs tant qu'il viue n'aura paix  
avec moy, que premier ie n'aye son fils Charlot  
pour en faire à ma vouldonté, & brief sachez que  
tant que ie trouueray vn quartier de pain si ne l'a-  
bandonneray-je point. Mon amy Ogier touchant  
le chasteau il est vostre comme nostre, ie ne l'en-  
tends point autrement, & croyez que nous sommes  
bien affectionnez de vous y seruir de toute nostre  
puissance. Or aduint que durant ces parolles il vint  
vn ieune prince de France à l'ost nommé Loys qui  
venoit voir son oncle Charlemaigne. Quand le Roy  
le vit il luy fist vne grande recueillie, & luy promist  
q'le lendemain au matin il le feroit cheualier. Le len-  
demain le Roy fist faire de grands tournoyemens  
à la prairie là ou il fist son neveu cheualier accom-  
pagné de cent autres cheualiers & fut fait vn grand  
trumphe. Si fust Ogier ennuyé de ces tournoye-  
mens & demoura là tout pensif, si luy dist Benoist.  
Ogier mon amy declarez moy vostre pensement.  
Auez-vous ducil de ce que ne pouuez venir au des-  
sus de vostre intécion. Vous cognoissiez que ce n'est  
rien que de nous vous vistes le cheualier Beron qui  
tant vous aima, quelles nouvelles fait-on plus de  
luy

luy, pas yne. Helas mon amy Benoist dist Ogier, voy ces tournoyemens qui me font tant de due & de la vergongne que si i'auois puilliance de passer dessus, ie les ferois bien autrement escarter.

Ogier Benoist & Gellin saillirent à l'heure de disner avec trois cens hommes & allerent heuer aux tentes, & si renuerserēt toutes les tables & reaux par terre. Alors Ogier vint à la tente de Charlot, & à l'entree donna si tresgrand coup de son espee sur le tref ou estoit le dragon cuidant par tout vray assener dessus Charlot le fils de Charlemaigne que son espee courtain entra bien vne paille & demie dedans: mais vn esuyer qui bien aduisé decouppa la tente tant que Charlot ne pouoit passer par là, & cependāt qu'Ogier tiroit son espee de dedans le bois ou elle estoit demeuree de par où qu'il auoit de la rompre, si fut assailly de grande multitude de François, lequel vaillamment se defendit. Et Benoist qui portoit l'enseigne y fist un beau portement: car de François fist grande occision. Et Gellin print sa lance à toucher contre vn François, lequel il perca parmy les flācs, & tomba mort à terre. A ce coup saillit Rambaux de Frize à Gellin & de sa lance luy perca son haubert, & luy laissa son fer dedans le corps tant qu'homme & cheval tomberent. Et ce voyant Benoist print le corps avec l'aide d'Ogier, & le porterent dedans le chasteau mais deuant le partir Ogier choisit Rambaux bien qu'il luy ietta vn coup d'espee en l'estomac tellement qu'il rendit l'esprit, & en ce point gaignerent Chasteaufort: car les François ne vindrent pas assez à temps.

En combatte qu'Ogier à ce coup eust fait de grâds  
vaillances : toutesfois si eut il plus perte que gaing :  
car il perdit le bon cheualier Gelin, fils du Conte  
Guerin, & avec ce de trois cens bons combattans  
n'en retourna que trente dedans le chasteau : tou-  
tesfois Ogier avec son petit de gens tint tousiours  
Chasteaufort au mieux qu'il peut, or retournons à  
Charlemagne, qui tout ce matin auoit triomphé  
par la prairie : mais Ogier le Dannois leur troubla  
toute la feste, si fist venir Charlemagne vers luy  
son fils Charlot pour scauoir comment il estoit es-  
chappé d'Ogier le Dannois & Charlot luy conta  
le peril en quoy il auoit esté, si fut fort esbahy des  
grandes entreprinles qu'Ogier faisoit, & comme il  
osoit enhardir de tant tenir cōtre luy. Et eust esté  
bié tost deliberé de le laisser là n'eust esté le deshō-  
neur qu'il eust pou auoir : mais pource qu'il voyoit  
qu'il auoit tant esté là deuant puis l'abandonner  
sur la fin, si print à dire que iamaiz il ne s'en retour-  
neroit iusques à ce qu'il en vist la fin. Parquoy fist  
essauoir à tout l'ost que chacun doreſnauāt se trou-  
uast sus son guet : car la nuit Charlot ne dormoit  
en son liēt sentrement, or est Ogier entré dedans le  
chasteau avec Benoist à si peu de gens qui luy de-  
meurerent, & quand ils virent mort le noble Gelin  
les yeux leur fondoient en larmes, & aussi faisoient  
ils à Benoist & à leurs gens. Hee Dieu dist Ogier le  
grand dommage qui nous est huy aduenu, par la  
mort de ce ieune cheualier : car i'ose bien dire que  
c'eust esté le plus vaillant cheualier qui eust esté au  
païs. Le lendemain Ogier fist enterrer le corps de  
Gelin dedans l'Eglise & le fist ensepulturer honno-  
rablement

tablement. Et du despit que Charlemaigne eut  
 l'escarmouche qu'Ogier luy auoit faite au festin  
 mēt de son nepueu. Il fist faire des engins pour  
 ieter des pierres au chasteau lesquels engins greuer  
 fort Ogier & ses gens tant que nullemēt n'osoient  
 aller ne venir en lieu descouuert qu'ils ne fussent  
 danger de mort, & dura si longuement qu'ils ab-  
 tirent tours, maisons, & salles tant qu'il fallut  
 mettre leurs cheuaux es caues voutes car plus ny auoit  
 autre remede. Si se print Ogier à ennuyer des  
 engins, & tellement qu'il dist à Benoist que rem-  
 de n'y auoit, fors faire vne saillie pour desrompre  
 tous ses engins. Si saillirent tous fors vn escu  
 pour les remettre au retour dedans le chasteau.  
 Quand ils furent armez ils s'en allerent à ceux  
 gardoient les engins, & les mirent à mort & re-  
 prirent les engins. Puis s'en allerēt ietter dessus le  
 & tant destruirent de François que ce fut merue-  
 le, si vint Huon de Nantes assener Benoist tellement  
 qu'il le rua mort par terre. Et quand Ogier le De-  
 nois vit cela il dist. Huon as tu fait le coup, ie  
 promets que i'en veux à toy si brocha son cheu  
 & luy donna si grand coup de courtain qu'il le cou-  
 en deux pieces. Si en furent portees les nouuelles  
 Charlemaigne, que dist en ceste maniere, ô moi  
 Dieu n'auray-ie iamais la fin de cest homme. ie  
 feray-ie tousiours pour vn personnage en suection  
 de tenir frontiere contre luy sans nullement ose-  
 desmarcher ne venir ne çà ne là. Si dist le Duc Na-  
 mes. Je croy qu'il soit enragé & croyez quelque  
 bon guet que facions sus luy que quelque mari  
 qui luy montera en la teste il sortira & s'en ira l

ou

ou il luy plaira, or brief dist Charlemaigne, s'il ne s'en volle comme vn oyseau si l'auray-ic, & m'en laissez faire.

Et quand Ogier eut fait le coup sus Huon de Nantes tout l'ost s'assembla sus luy. Si vindrent heurter & auecques si petit de gens qu'il auoit fist reculer les Francois au trenchant de l'espee si terriblement que ce fut force qu'ils eussent entree au chasteau & si tost qu'il fut entré dedans ledit chasteau se print fort à douloir & desconforter à par soytant de la perte des deux bons cheualiers qu'il auoit nouuellement perdus, que de la mort de son enfant Baudouin lequel il aimoit tant, ensemble toute sa noble compagnie Frácoise ou tant il auoit eu d'honneur & de biens, & qui pour luy eussent tant fait si cogneut bien estre trop diffamé entre les hommes, & dist à soy-mesmes qu'il n'est pas loing de la mort si Dieu ne luy fait grace : car la multitude des aggrauex courroux qu'il à euz en sa vie, qui de present luy viennent au deuant le tourmentent trop asprement, tant qu'il ne scauoit qu'il deuoit faire, & puis disoit. Or ay-le esté icy desia cinq ans que j'ay passez douloureusement comme vn homme mis hors de son liberal arbitre, & mis en toute douloureuse captiuité. Je ne scay plus ou ie me puisse fier si me faut abandonner liét & couche, & gessir desormais en mon haubert & tout armé comme celuy qu'à chacune heure a ses ennemis pres des ses oreilles & ceindre courtain mon espee, en laquelle j'ay plus de fiance qu'en homme de mort. Si fut en ceste tribulation longuemér & les gens pareillement n'entendoient rien en son cas. Si

m    2    estoient

estoiēt les gens d'un costé & luy d'autre, qui ne sca-  
 uoiēt reconforter l'un l'autre: mais estoient com-  
 me tristes & espouuantez. Et vn soir qu'Ogier estoit  
 bien endormy, si se leua vn mauvais paillard & tra-  
 istre larron de la gent Ogier nommé Herquem-  
 baut, lequel dist à ses compagnons, Messeigneurs  
 ie vous prie escoutez moy vous deuez scauoir &  
 cognoistre que nous sommes comme prisonniers  
 car nous ne sommes pas à nous-mêmes: car  
 nous sommes prins yne fois nous sommes mort  
 sans respit, & pource qu'il peut garantir sa vie  
 fait beaucoup. S'il est ainsi seigneur qu'ensemble  
 d'une opinion nous voulons rendre le chasteau  
 Charlemaigne, & Ogier semblablement nous au-  
 rons de luy tout ce que luy voudrions demander &  
 demourrōs tousiours en sa bonne grace. Si se con-  
 sentirēt tous à la mort du pource Ogier le Dannois.  
 Si s'en alla Herquembaut vers Charlemaigne. Et  
 quand il fut hors du chasteau il trouua Hardre le  
 capitaine du guet qui luy demanda ou il alloit. Et  
 respondit qu'il alloit vers le Roy Charlemaigne  
 pour luy liurer Chasteaufort, dont Hardre fut mou-  
 ioyeux, & le mena par deuers le Roy Charlema-  
 gne pour parler à luy.

Alors le Roy fut ioyeux d'ouir ainsi parler Her-  
 quembaut, & luy dist qu'il luy donneroit ce qu'il  
 voudroit, si ainsi le faisoit, & dist à Hardre, allez &  
 faites diligence & prenez tant de gens comme vous  
 voudrez. Et ainsi qu'ils sont partis pour y aller  
 Ogier estant audit chasteau aduisa & cogneur que  
 ses gens ne faisoient point bonne chere messei-  
 gneurs se dist Ogier, ie cuide cognoistre que vous  
 estes

estes lassé de ceste guerre. le vous diray, ceux qui s'en voudront aller si s'en aillent, & prennēt ce qui leur semblera bon de ce chasteau. Si ne respondirent rien si print vn cierge & tout armé s'en alla reposer, & ceingnit son espee courtain, & mist son cierge à costé de foy & ainsi qu'il fut endormy ses ennemis se prindrent à marcher, & en dormant aduint le plus terrible songe à Ogier, ainsi que Dieu paraduecture le vouloit, qu'il se trouua en vn si grand peril qu'il ne scauoit qu'il deuoit faire si tresfort fut effonné du songe. Mout subitement se leua & print ledit cierge à vne main & son espee à l'autre, & descendit en la salle ou il cuidoit trouuer les gens; mais il n'en trouua pas vn, dont fut bien esbahy. Adonc cercha & ainsi qu'il montoit en trouua vn à qui il bailla si grand coup de son espee qu'il luy aualla toute l'espaule tant que le pource soudart se print à crier. Haa se dist-il sire loüer deuez l'heure qu'en ce point vous vous estes leué: car Herquembaunt estoit allé querre les François pour prendre le chasteau & vous redre es mains de Charlemaigne. Ha ribaudaille ne vous dis-je pas hier soir que ceux qui s'en voudroient aller s'en allassent & qu'ils prissent des biens du chasteau ce qu'ils en voudroient prendre. Adonc cercha & ainsi qu'il les trouua cachez l'un apres l'autre les mit tous à mort, & tellement y ouura qu'il ne demeura que Herquembaunt, & Harde le capitaine luy dist. Sus vassal il est temps de diligenter en nostre fait, accomplissez vostre promesse, & il dist laissez moy aller parler à mes gens pour scauoir si Ogier dormoit tousiours. Or auoir la Ogier le Dannois, clos toutes les por-

tes, dont bien luy en print: car il les auoit trouuees toutes ouuertes. Si vint heurter Herquembaut & Ogier alla porter la lumiere en la salle, & Herquembaut vint encores heurter, & à la tierce fois Ogier contrefit sa voix le mieux qu'il peut, & luy demanda qu'estes-vous, & il respondit, c'est Herquembaut, ouurez hardiment, or ça fait Ogier se repole & luy auôs ioué d'un bon tour, & comment Sainct Iean dist Ogier, nous luy auons desrobé le courtain son espee. Haa que c'est bien besongne dist Herquembaut: mais que Charlemaigne la tien ne dist-il, il ne la donneroit pour rien. Or allez dist Ogier parler à noz compagnons qui sont la bas car ils veulent bien parler à vous. Et lors incontinent qu'Ogier le vit descendre en bas si le suivit & frappa le traistre Herquembaut, tellement qu'il luy rompit la ceruelle, & par ce point fut-il vengé de ses gens. Et alors cōmença à crier aux François messeigneurs si vous voulez achepter mon chasteau, il le vous conuient achepter de moy: car vous ne l'aurez point si vous ne l'auez au trenchant de l'espee. Si commencerent à fuyr tant qu'ilz renneroyent les vnz dessus les autres de paour qu'ilz auoyent. Si alla Ogier monter sur Broiffort & faillit sur les François qui s'en fuioient deuant luy, & Ogier attraignit un François qui estoit cousin de Berenger, si luy couppa la teste de quoy les François furēt moult courroucez: mais nul ne si osa arrester, & quand il virent que trop duroit la poursuite si crierent parmy l'ost à la trahison. Adonc les gensdames faillirent à grans flottes, dont Ogier fut cōtraint de retourner en son chasteau & puis pendit les



les traistres qui l'auoient cuydé trahir & en auoient chacun creneau vn. Et quand on eut conté à Charlemaigne l'entreprinse de telle trahyson il se trouua fort esbahy, il faut se dist-il que le diable le gouuerne. Combien que quand il estoit en France il estoit de bonne conscience.

*Comment Ogier le Dannois print du mesfrain & les habilla en façon de gens d'armes & en mist à chacun creneau vn, & comment l'Empereur Charlemaigne fist assaillir de rechef ledict chasteaufort.*

**R**egardez doncques quel executeur de iustice, Nuy mesmes auoit pendu à les creneaux ceux qui auoyent machiné la trahyson mon Dieu que se n e de cest homme, cinq ans & demy sont ia passez sans auoir peu trouuer façon de le prendre, ne le chasteau aussi, qu'il est yne grande besongne. Et si à si tant de grandes faillies, dont ie suis mal content: mais ie me réconforte grandement: car ie cognois que de viures n'a plus gueres, & aussi de gens encores moins, si qu'il fera cōtraint de se rendre & habandonner le chasteau. Je voudroye qu'il eust ia commencé, dist le Duc Naymes: mais ie cuyde que sa volunté en est bien loing, toutefois il faut presumer des choses ainsi qu'on en voit les coniectures. Or dist le Roy si faut-il essayr de prendre le chasteau ie cognois certainement que dedans n'y a plus nulles gens de deffence, si commanda à faire de grâdes eschelles & longues pour vn assaut: mais

Ogier qui pas n'estoit oyssi dedans ledict chasteau  
 couppa du mesrain dont il auoit assez, & les habilla  
 en facon de gens d'armes, les vestit des bons hauberts  
 & des bons heaumes & en mist à chacun crenau  
 vn. Quand les François les auirent si en furent  
 moult esbahys & les monstrent au Roy Charle  
 maigne qu'en fut moult troublé, & dist. Ou tous les  
 diables peut il tant trouuer de souldars ie m'en es  
 bahys grandement ie cognoissoye qu'il n'en pou  
 uoit plus guerres auoir. Car penlez qu'il fist pendre  
 tous ceux qui auoient consenty à la trahyson, dont  
 n'en pouoit il guerres auoir. Je ne scay que se peut  
 estre dist le Duc Naymes, il n'est personne qui n'ait  
 fist saillir dehors du sens: car quand on cuy de auoir  
 fait c'est tousiours à recommencer.

Adonc Charlot commença à dire. La cny de qui  
 monsieur mon pere soit hors du sens il a iatenue  
 siege bien sept ans contre ce chasteau, lequel n'est  
 encores prins, si vueil parler à luy. Car Charlot a  
 upit veu les gens d'armes aux crenaux ainsi que s'ils  
 vouloient menasser les gens d'armes de l'est du Roy  
 Charlemaigne dont ledict Charlot fut moult esba  
 hy, si leur fist tuer plusieurs traits d'arbalestes &  
 d'autres bastons: mais iamaiz ne bougeoient par  
 quoy les gens d'armes n'osoient assaillir ledict cha  
 steau. Si s'en alla Charlot deuers le Roy son pere  
 & luy dist. Monseigneur mon pere ie m'esmerueille  
 comme les gens d'Ogier sont si assés en ces liz. ne  
 bougent point pour trait qu'on leur fait. Vraye  
 mēt dist il ie m'en esbahys grandement Ogier les le  
 uoit l'un apres l'autre. Il auoit le bras à l'un apres  
 à l'autre, qu'un homme n'auoit en tout l'est de Char  
 lemaigne

enuies qui ne dill franchement. Vrayement Ogier  
 e Dannois à recouert des plus vaillans gendar-  
 nes que nous veimes onques. Car pour chose du  
 monde n'abandonneroyent les creneaux. Se dist  
 Charlemaigne il faut que ce soient diables, ou qu'O-  
 gier soit faÿé, ou ie ne scay que ce diable peut estre.  
 Et chacun en disoit son opinion mais touchant qu'o-  
 chussat il le chasteau, homme iamaïs ne si con-  
 tent. Si dist Charlot à l'Empereur son pere, mon-  
 sieur mon pere ie vous diray, ie cognois bien  
 ce diable contre Ogier, si vous voudröye bien  
 mes de faire paix & accord avec luy, & se ainsi  
 estoit ie m'en iröye outre mer en Hierusalem ou ie  
 attendröye le temps iusques à six ou sept ans, puis  
 iours vous sçedra meröye. Si dist le Roy à Charlot  
 vous estes bien abusé. Brief ie vous sçure Dieu de  
 rompre son ordi loy que se ie renöye Ogier com-  
 me ie pense tant en brief pour l'ord d'un royaume  
 ie le laisseröye eschapper que ie ne le fust pendre  
 & estrangler & ne m'en parlez plus, or dist Char-  
 lot de vostre plaisir soit fait & en suite de ce qu'aue-  
 ir pourra. Si fist Charlemaigne assembler à ce iour  
 a dîner tous les Princes & seigneurs de nom de  
 out son ost pour auoir consultation avec eux. Et  
 au milieu du dîner Ogier monta à cheval & saillit  
 le chasteau fort si s'en vint sur Broissort à la tente  
 le Charlemaigne on estoit le dîner. Et si tost qu'il  
 fut anisé Charlot si haüça le bras & de sa lance hur-  
 a si fort la table, cuydant abatre Charlot qui rui la  
 table s'e dessus dessous si que Charlot qui s'estoit  
 nuché soubz la table fut guarenty de mort: car il de-  
 vours contre terre la table dessus si qu'Ogier ne le  
 m s peut

peutferir. Lors Ogier auia Charlemaigne qui estoit assis au bout de la table & l'eust bien tué si eust voulu; mais il se retira & tua l'escuyen qui estoit au dîner, si furent les seigneurs de leana mal esperdus, si se commença l'ost à armer. Et Ogier se retirant au chasteau frappa sur vne des bendes l'ost fermement. Mais quand il vit que mal alloit pour luy brocha des esperôs regardât aux creneaux les souldards de bois & vit que tout alloit bien.

Charlemaigne l'eschappa belle aussi fit son charlot que l'un d'eux ne scauoit dire lequel estoit plus belle eschappée, si se prièrent à remercier Dieu qui les auoit ainsi preseruez de mort. Puis deviserent là les Princes vne grâde piece de la lance d'Ogier & disoyent que c'estoit dommage du temps qui s'estoit perdu là deuant & de la mort de tant de synobles gens, & qui eust tiré sur le camp des Chrestienté qu'on eust mieux besongé; mais quand la chose estoit si tresauant que bon seroit de faire departie veu qu'Ogier n'eust plus gueres auoir de viures ne de gens, si conclurent au vouloir de Charlemaigne qu'on attendroit encores vn peu de temps. Le Roy eust volentiers de clarer son intention; mais la parole ne luy pouoit reuenir à son aise de la paout qu'il auoit eue d'Ogier. Or quand Ogier fut retourné au chasteau & vit qu'il n'auoit plus de viures ne gens se print tresfor à doulour de la perte de ses gens; aussi qu'il n'auoit plus de quoy tirer auant si luy fut forcé d'escorcher vn cheual pour viure & fist tant qu'il ordonna tout son fait, laua ses escuelles & mist son pot au feu & tournoit par les creneaux pour faire remuer le

gensda

par les armes de bois & sur le vespere cōyda souppens  
 mais il ne trouua blé ne pain fors tant seulement  
 en vn petit quartier, adonc il commença à regret-  
 ter les bonnes compagnies qu'il auoit eues dedans  
 ledict chasteau de Benedt & Gelin, dont il fut con-  
 traint de plourer, & cogneut que plus il ne pou-  
 uoit leans demourer, or ne sçauoit il que faire de  
 fullir par desesperoir sur l'ost ou allonger la vie pour  
 sur le lieu contencieux, il estoit sur ces deux pro-  
 pos: mais il ne sçauoit lequel il deuoit faire si auisa  
 son bon cheval Broiart de l'esponsoit & disoit.  
 Ma bon cheval que tu m'as esté de diuerses esca-  
 mouches. Las que doys ie faire, & alors qu'il l'eut  
 gentement espousié felé & bridé tout prest de mon-  
 ter dessus, si le mena par dessus le pont leuis. Et ain-  
 si qu'il parloit à par soy la furent deux postes ou  
 poursuuans de guerre qui couppoyent de l'orge  
 pour leus chevaux lesquelz eurent grand paour,  
 nonobstāt ne bougerent: car ilz ne oloyēt remuer.

Le bon Ogier disoit à par soy. Las pauvre chetif  
 & desolé que ie suis, or n'ay ie plus compagnie, seul  
 suis comme vno pauvre beste sans auoir qui me re-  
 conforte sans pain ne chair sinon que des pauvres  
 chevaux qu'il me faudra meurdrir & occire. Et en-  
 core se i'auoye du pain ie m'entretiendroye. tāt qu'il  
 y auoit cheval: mais il ne m'est pas possible de plus  
 arriēdre, or pour faire ma derniere main ie demou-  
 ray encores iusq̃s à minuiēt: mais par la foy de mon  
 corps Charlot sera biē endormy se biē ne le resueil-  
 le, si se remist dedās le chasteaux iusques environ la  
 minuiēt: mais les poursuuāns qui auoyēt entendues  
 ces nouuelles & menasses qu'il faisoit, si allerent

au paille de Charlot, & luy contèrent tout  
 tout le fect de Ogier au pail de charlot & com-  
 il estoit tout seul au chasteau & à l'heure de nuit  
 vous doit chercher en vostre paille ou vous  
 donnez bien garde. Et Charlot les remercia gra-  
 demment. Si se pouppensa qu'il auoit tort d'Ogier  
 qu'il ytoit par douers luy tout seul de la prison  
 mercy mais qu'il se mentoit en arroy. Si se fista  
 sur trebuchet, puis monta à cheval & s'en va par-  
 uers le chasteau. Adonc quand il fut devant le chasteau si en-  
 va croquer, & appelle tout qu'il peut, luy Ogier  
 Dânois que fairs vous parlez à moy, si dist Ogier  
 Qu'est ce qui m'appelle. C'est Charlot le filz  
 Charlemagne qui veut parler à vous. Et par-  
 mont à ceste heure de venir parler à moy dist  
 Ogier. Et luy vous diray dit Charlot. Pour ce que  
 j'ay esté enu à vous touchant vostre filz le fust  
 au par thiers vous cognoissant. Passant de ce  
 avec de l'indigence en quoy vous estes car le fust  
 qu'il y a bien six ans que vous ne m'avez fait  
 pain de n'avez mangé une chose que chair de che-  
 ual que vous mesmes avez fait cuire dont se fa-  
 moult esmerueille comment vous pougez venir.  
 Puis y avre autre chose vous n'avez plus de fust  
 dans car ceux que vous mistes en les ereneaux  
 sont qu'hommes faitz de boys qui vous même  
 avez ainsi accoustrez des hommes de vos gens qui  
 uez occis & mis à mort. Et comme d'able peure  
 sçavoir ces choses que fust tenues si secretes, dit  
 Ogier. Je le sçay bien dit Charlot par un moy-  
 que ie vous diray: car ainsi comme vous estes se-

le pont du chastou en pensant à vous mesmes, de  
 ne vous desconfiant vous auez dit toutes acelles  
 paroles. Et dessus le pont y auoit trois ou quatre  
 spies qui vous escoutoient qui m'ont recité tout  
 ce qu'auz la raisoné à par vous, & autres choses  
 ne pour le present ie laisse mais en effects'il vous  
 plaist me prendre à mercy, ie vous prometz qu'a-  
 pres la mort du Roy monseigneur mō pere ie vous  
 renouueray la moitié de mon royaume, & de l'heure  
 presente vous feray rendre toutes les terres & sei-  
 gneries qui sont à vous, & donner récompense  
 nullable à vostre plaisir, enmy la prietie en signe  
 d'humilité me despoillieray en chemise & nud ce-  
 le, & yray à genoux vous baïser à la bouche vous  
 rendant mercy de l'offence que ie vous ay faite, s'il le  
 vous plaist moy pe pardonner, & de ceste heure ap-  
 res vous auoit satisfait des choses dessusdites me par-  
 tint pour aller au sainct sepulchre faire penitence  
 Et l'aymesoye mieux dist Ogier pour l'honneur de  
 moy & de mon pere, chercher mon pain d'huys en  
 luy & en suivant de pain que ie ne pourtre le mas-  
 ter, qu'il me fust reproché que pour la vengeance  
 de mon pere ie vous eusse prendre poulx ne re-  
 compense, combien que l'exces que i'ay fait d'auoir  
 par occis de nobles gens & grand' partie de mes  
 parens ie cognois que i'ay mal fait sinon q' la cause  
 me tiendra pour excusé de uar Dieu & ainsi le croy,  
 mais nostre appointment ne pense faire, ne i'amaï  
 uoir recéper le sainct sang pour sang & enfant pour  
 enfant. Se dist adonc Charles deuant vostre depart-  
 tement vous auez doncques intention d'accomplir  
 vostre volonté. Se dist Ogier quelque chose qu'il  
 en

en doyne auentir ie fineray mō intētiōn ie mour-  
 ray en la peine. Adoncques Charlot dist en cō-  
 maniere. Noble Duc ce me poisse qu'autre ac-  
 ne se peut faire. Or puis qu'ainsi est quād vous  
 tirez de ce chasteau ie prie à Iesus-Christ qu'il  
 vueille conduyre. Et Ogier luy respondit. Or  
 par le diable qui te puisse rompre le col. Adon-  
 partit Charlot & incontinent Charlemaigne Pa-  
 pella & luy demanda qu'il auoit tant parlemē-  
 avec Ogier. Si luy conta Charlot toute la man-  
 ainfr que dessus ay recitē. Et comme il s'estoit  
 mis à luy crier mercy en toutes les manieres  
 s'estoit peu auiser, & treshonorablement luy  
 faire. Or ça dist Charlemaigne ie me esbahis  
 me il peut fournir tant de viures. Par m'a froy  
 Charlot ie vous prometz qu'il y a cinq iours qu'  
 ne mangea de pain, & ne mange que de chair  
 cheual que luy mesmes fai & cuire & habille : car  
 n'a plus homme ne femme avec luy. Et ses sould-  
 que vous voyez aux creneaux sont hōmes de boy-  
 tesquelz il a armez & leur a pendu au col les esc-  
 ainfr que vous les voyez. A ce l'on peut cognoisse  
 vn vaillant homme de guerre : car il est subtil  
 praticquer ses deffences. Se dist Naymes, c'est  
 nompareil homme du monde, auez vous pas  
 pource que nous voulions donner l'affaut au cha-  
 steau comme il fist grand' diligence de resister con-  
 tre nous, & n'ozasmes oncques entreprendre  
 hardiesse & se est sailly vaillamment depuis, il fa-  
 dire que c'est le plus subtil le plus vaillant & victo-  
 rieux qui soit en ce monde. Si laisserent ce parlo-  
 ment & Charlot print congé pour aller en la tēte  
 & ch-



Et chacun se departit. Si dist Charlemaigne au departir. Or qu'on s'appareille pour luy liurer l'assaut demain au matin. Et ainsi chacun se reueillit chez soy mais Charlot qui n'estoit pas assure de son gite, fist faire à son chamberlan deux couches l'une bien parée, en laquelle il fist coucher vn tronçon de boys & luy roquer la teste comme à vn Prince, l'autre qui n'estoit point parée il se coucha dedans.

Lors quand ce vint apres la minuiet Ogier tout triste & desconforté d'ainsi abandonner le chasteau en regrettant de rechef les nobles chevaliers du chasteau q estoient morts & principalement la mort Bandonin saillit du chasteau come tout forcené & laissa le chasteau tât bié garny & artillé & disoit bié founet à par soy. Las chasteaufort faut-il que ie t'abandonne la ou i'ay esté si à moyse, & ay demouré en si grand assureté, or cognois ie bié qu'incotinét q ie seray sailly Charlemaigne qui ne m'ayme gueres te fera de to<sup>e</sup> pions razer & demollir, & abatre. Ha la grand' perte q ce sera, or est il à présent force & contrainte q ie t'abandonne. Or saillit dehors & fist le signe de la croix & en se recommandant à nostre Seigneur, auquel comanda son corps & son ame si s'en partit monté sur Broiffort vne lance ferme & forte en sa main & auila le Dragō qui estoit sur la tête de Charlot si passa par vne poterne & secretemēt entra dedans & vint dedās la tente, si vit les deux lits: car tousiours y auoit vn cierge allumé dont choisit le lit paré ou estoit le tronçon de boys couché & heurta deux fois de sa lance, si ne scauoit ce c'estoit Charlot qu'il auoit tué ou non. Si getta le pauillon par terre, & ainsi qu'il ouyt l'ost qu'il se leuoit & luy deuant & de bröcher Broiffort des esperons.

Et ainsi que Charlemagne l'ouït tout le monde  
 mist courir apres, les vnz d'vn costé les autres  
 l'autre : car pour ce, qu'il faisoit vn peu brun et  
 scauait quelle part aller iusques à tant qu'il vint  
 le iour. Et quand le iour fut apparu Ogier vint  
 Charlemagne approuchoit de luy si pensa de  
 donner vn tour de lance & se retourne & m'est  
 couche. Ha se dist Ogier faux & maudie Roy  
 cesseras tu iamaiz de pourchasser ma mort, à cest  
 heur ny peux bien penser que la mienne est bien  
 pres. & heurte Broissort, si luy donna si grand' secou  
 se qu'il ma homme & cheval par terre. Et adoncs  
 ra Courtain son espee dont il out mis à mort  
 esté le Duc Narmes & les autres qui andréca  
 te & fut force qu'il alast auant. Car quand Char  
 lemagne fut rommé il eust vrayement de bonner  
 Ogier, sen'eust esté vne grande rumeur. qu'il par  
 outre sus Broissort, dont Chaloit & son  
 Charloten furent quasi deux hors de sens : mais  
 suruint vn chevalier qui leur dist. Ha que faise  
 vous ce nous voulons auoir escribaup qui s'enfuy  
 ie vous en seigneuray bien domme vous l'avez  
 mauchez icy au long & incommençer vous trou  
 rez vn port si serez au deuant de luy, si finirez  
 il les misa bien pres de luy dont il fut moult esbah  
 si ne sceus que faire fors de retourner de l'autre par  
 en brochant Broissort tellement qu'il gaigna vn  
 port de mer ou il se sauua en vne nauire qui s'en al  
 loit en Turquie. Quand les François le virent al  
 ler dedans si furent tous espendus & dirigés à Char  
 lemagne. Mal auens exploits que ce gloston nous  
 est ainsi eschappé. Certes dist Charlot, comest  
 vous ne sçavez pas que ce n'estoit pas un homme

ghier véducar il ne cessera iamais tant qu'il m'ait  
trouué à lesquart, de cela n'ayez nulle paour mon  
frere, dist Loys. Vous voyez qu'il s'enfuit de pais  
en pais, ie croy que iamais en France ne retourne-  
ra. Adonc l'Empereur Charlemaigne dist. Si ie co-  
nois qu'aucuns de ses parens le recelle, par la foy  
que ie doy à mon createur ie le feray dolent toute  
a vie. Et pourtāt garde soy chacun de mesprendre.

*Comment Ogier le Dannois monta sur la mer,  
& comment Charlemaigne s'en alla par deuant  
Chasteaufort ou il reueillit tout son ost pour s'en  
retourner en France.*

**O**R est le poure Ogier le Dannois monté sus  
mer, & s'en va vers Rome. Et le Roy Charle-  
maigne s'en alla loger en vne abbaye pour soy re-  
teschir avec les gens. Et le lendemain s'en allerent  
recueillir leur ost par deuant Chasteaufort & alle-  
rent tous ensemble visiter ledit Chasteau, & pour  
voir & cognoistre facilement tout le secret d'iceluy  
chasteau. Et les viures qu'Ogier le Dannois pou-  
roit encore bien auoir & le nombre des gens dar-  
mes qui luy estoient bien demeurez, si furent de-  
dans ledit chasteau à leur beau loisir, si trouuerent  
tant seulement pour tous viures chair de cheual,  
dont les François s'en esbahirent mout grande-  
ment. Et ny eut celuy qui ne dist franchement. Haa  
le grand dommage que ce fut au royaume de Fran-  
ce quand ce glouton Charlot par sa grand' cruau-  
té & grande folie mist à mort Baudouin son fils,  
n  
helas

helas jamais tel meschief n'aduint en France: car  
 oncques puis tous les bons gens d'armes ne cesse-  
 rent d'appetisser & diminuer de iour en iour, &  
 font des plus vaillans morts, dont c'est grand dom-  
 mage: car Ogier le Dannois tant qu'il eust vescu en  
 France iamaïs nully ne se fust ingeré n'efforcé d'  
 entrer par force, ny semblablement marcher sur  
 Chrestienté. Si fut ce dommage remonstré par plu-  
 sieurs fois au Roy: mais il ne sçauoit qu'il deuoit  
 dire. Et quand ils eurent tous regardé la subtilité,  
 habilité, force, & bonne diligence, si plaignoient cha-  
 cun & maudissoient l'heure & le iour que la fortune  
 estoit aduenue à Charlot d'auoir occis son fils: &  
 s'en vouloit retourner le Roy Charlemaigne en  
 France par tresgrand' hastiueté, pour sçauoir de  
 nouuelles: mais premier fist venir deuant luy les plu-  
 grands barons de la court & spécialement ceux qui  
 sentit estre du lignage d'Ogier, & leur fist iurer sur  
 leur foy & sur la damnation de leur ame que dore-  
 nauant ou ils pourroient trouuer ledit Ogier à leur  
 aduentage qu'il seroient tenuz de toute leur puis-  
 sance le prendre ou faire prendre, & de l'amen-  
 er en France, ou sinon luy faire assaouir, & qu'ils ne  
 soustiendroient en leurs chasteaux, n'en quelque  
 lieu que ce fust quincontinent ne fissent sçauoir  
 pour leur descharge. A quoy nully n'en fust refusant:  
 mais ce iurerent franchement, dont depuis  
 aucuns se repentirent grandement, comme vous  
 verrez cy après. Le serment & la reuissitation fait  
 du chasteau, Charlemaigne se partit pour retour-  
 ner à Paris, & Charlot & Loys s'en allerent par  
 autre chemin. Or sont ainsi partis les François, com-

ne vous auez ouy. Si fut par le Roy Charlemaigne  
 commandé à l'Archeuesque Turpin qu'il allast en  
 ambassade à Rome par deuers le Pape pour aucuns  
 affaires, dont il luy donna charge & ne suyuit pas  
 ost: mais s'en departit avec peu de gens, & cheua-  
 cherent par le pais de Lombardie. Et quand vint à  
 approucher les limites de Rome se voulurent vn  
 petit refreschir & cheuaucher à petites iournees:  
 car long temps y auoit qu'ils n'auoiēt reposé à leur  
 aise. Si auoit enuoyé querir le Roy l'abbé de saint  
 Maron de meaux, pource qu'il estoit sage & discret  
 pour accompagner ledit Archeuesque, & s'assem-  
 blerent delà des mons.

Or retourneray à Ogier qui ne fist pas si grand  
 chemin comme il cuidoit, & descendit plustost à  
 terre qu'il ne pensoit: car tousiours auoir peur d'e-  
 tre suyuy, si se mist bien à trois ou quatre iournees  
 de Rome. Et ainsi qu'il fut pres d'Yuoire il trouua  
 une belle riuere d'vn costé & la belle fontaine de  
 l'autre, & luy las & trauaillé se print à regarder la  
 beauté du pais, & la verdure, & la frescheur de la  
 belle fontaine, si fut contraint de descendre incon-  
 inent: & à son cheual qui de tout le iour n'auoit  
 mangé, luy aualla la bride & le mist à la verdure, &  
 luy se mist soubz vn arbre, & mist son heaume d'vn  
 costé & son escu de l'autre, & de trauail, soucy, &  
 melencolie fut contraint de reposer & dormir.  
 Mais ainsi que l'Archeuesque Turpin d'auenture  
 passoit par le chemin il print appetit à l'escuyer de  
 l'Archeuesque d'vn peu lauer sa bouche à celle fon-  
 taine, & quand il fut pres de ladite fontaine, si adui-  
 sa Ogier, & fut tout esbahy, & tant que le sang luy  
 n 2 esmeut

esmeut tout. Puis vit apres le cheual broiffort qui  
 pouissoit l'herbe. Adonc s'en retourna à l'Archeuesque  
 son maistre, & luy dist. Monseigneur vous  
 vous voit vne belle prinse, & comment dist l'Archeuesque  
 que ie vous monstreray dist l'escuyer Ogier  
 Dannois, endormy souz vn arbre deuant la fontai-  
 ne, & a son heaume d'un costé & son escu de l'autre.  
 Alors l'Archeuesque fut mout doulent pour le  
 serment qu'il auoit fait à Charlemaigne, & ran-  
 qu'onques-puis n'ayma l'escuyer : mais le iett  
 hors d'auec soy : car force estoit à l'Archeuesque  
 que tant de gens le sçauoient d'y mettre la main.  
 Si dist à l'abbé de saint Faron, monseigneur l'abbé  
 que vous semble, vous sçaez que nous sommes  
 d'eglise, & ne deuons pas estre cause de la mort  
 nul, d'autre part ie suis vn des pers de France, qui  
 ay le serment au Roy de luy garder son bien, son  
 honneur & son prouffit, & le preseruer de tout  
 nul dommage & esclandre. Et qui pis est me fist  
 rer à son departement dedans ledit Chasteaufort  
 de non iamais celer Ogier le Dannois : mais que  
 lieux aduentageux ou le pourray trouuer, seray te-  
 nu de le prendre, ou faire prendre, & luy mener.  
 ne sçay q'ien en dois faire. Adonc l'abbé de saint Fa-  
 ron luy dist. Helas sire s'il est de vostre bon gré lais-  
 sons dormir Ogier : car ie le cognois si fort & si ou-  
 trageux q nous ne serions ia ioyeux de son reuei-  
 car par ma foy il nous mettra tous à mort, & s'il ne  
 nous tue à ceste heure quelque autre fois non  
 pourra rencontrer. Si aduiserent entr'eux que  
 Charlemaigne le tenoit vne fois que volontier  
 ne le laisseroit elchapper. Alors dist vn moine du

dit abbé que l'un prendroit son heaume, l'autre son escu, l'autre montera dessus son cheval, & l'autre luy ira desrobber son espee. C'est tresbien dit se dist l'Arceuesque Turpin ainsi soit fait : car meilleur moyen ie ne scay.

*Comment Ogier le Dannois fut prins en dormant pres d'une fontaine par l'Arceuesque Turpin, & mené à Reims, là ou il fut prisonnier iusques à ce qu'il fut delluré pour combattre un terrible Geant nommé Bruhier.*

A Doncques le conseil prins & du tout deliberé, l'un print son cheval, l'autre son heaume, l'autre son escu, & l'autre son espee. Et quand chacun fut saisy de son cas, Alors yindrent assaillir Ogier fort & vaillamment, & quand il cuida prendre son espee, & tous ses habillemens fut plus esbahy que devant, & alors ne sceut que faire de courir à son cheval broiffort : mais plus ne le vit aupres de luy, dont ne sceut que faire fors qu'il trouua vn moine à qui il donna si grand coup de poing, qu'il le jetta par terre mort, & print la selle de son cheval. Si n'y auoit si hardy qui osast approucher de luy, & tant que la selle luy dura entre les mains li s'en deffendit merueilleusement. Si aduisa l'Arceuesque Turpin, & luy dist. Haa Arceuesque Turpin mal fustes vous oncques engendre, vous estes mon cousin : mais ie doute que le lignage faudra à ceste heure. Adonc Ogier voyant qu'il n'auoit plus que les estriers, dont il se deffendoit cuida monter sus vn cheval : mais l'un  
n 3 luy

luy destourna la iambe & fut r'enuersé par terre. fut prins & lié, & d'adventure passoit par là vn cheualier qui l'alla dire à Charlemaigne.

Tant cheuaucha l'Arceuesque Turpin, & Ogier le Dannois, & l'abbé de saint Faron de meaux, & tous leurs gens qu'ils arriuerent à Reins, & ledit cheualier eut arriué en la ville de Paris chez le Roy Charlemaigne qui tenoit les estats, & quand Charlemaigne fut leué de son siege si le vint saluer disant. Sire ie vousalue de par l'Arceuesque Turpin, lequel pour vous allegier de tous courroux vous amene Ogier qu'il print du costé de la riuiere d'Yuoire par grád subtilité, & luy compta comme de la selle d'un cheual il s'estoit si longuement deffendu, & aussi comme d'un coup de poing auoit abbatu vn moine de dessus son cheual mort & que plusieurs de la selle & des estriers auoit abatus morts par terre. Adonc luy demanda ou estoit l'Arceuesque. Et le cheualier luy respondit qu'il pouoit bien estre à Reins. Si luy en chargea le Roy qu'il alast hastoement dire à l'Arceuesque qu'il vint parler à luy, & qu'il luy amenast Ogier: car incontinent luy feroit trencher la teste, & le feroit pendre à mon faucon, ainsi que pieça luy auoit promis. Lors se partit le cheualier pour aller à Reins. Et cependant Charlot qui la matiere auoit eue du dist au Roy Monseigneur mon pere ie vous prie qu'il vous plaie prendre le pource Ogier à mercy de qui ie tiens grand tort de luy auoir sans cause & sans raison occis & mis à mort, dont enfant que tant aimoit, & considerez sire que qui m'auroit tue en telle maniere si vous vous scauriez tenir sans prendre



dre vengeance pourtant vous prie derechief & supplie tant humblement comme ie puis, qu'il vous plaise faire appointment avecques soy, luy, qui est le mirouër & l'exemple de toute cheualeries l'honneur des preux, la louange des nobles, & le plus digne d'honorable recordation qu'on sache en tout le monde. Car aduisez d'Alexandre le grâd, Armus de Bretaigne, Iudas Machabeus, Hector de Troye, & Lancelot du Lac, encore n'aurez leu de nul d'eux qui ait fait approuche de la quarte des vaillances qu'il a desia faites, or aduisez qui vient encore sur la force quelles vaillances il pourra faire le temps aduenir. Mais il ne si pouuoit consentir à cause du neveu de la Roïne que sans aumoit qu'il auoit cuidé occire & qu'il auoit tué les deux bons pelerins : Muls & Amys. Si cōclud que iamaiz n'en auroit pitié ny mercy, & dist qu'il auoit raison pourquoy : car plusieurs fois s'estoit efforcé de le mettre à mort, & qu'il n'auoit point tenu à luy. Parquoy dist à son fils Charlot que iamaiz ne luy en parlast.

Quand le cheualier fut à Reins il salua l'Arceuefque, & luy dist monseigneur, le Roy se recommande à vous, & vous mande qu'allez parler à luy, & luy menez Ogier. I'iray volontiers dist l'Arceuefque, si fist habiller six bons hommes d'armes & cinquante archiers, si se partit : mais premier fist apporter l'espee d'Ogier & en chargea à son chabellan de la garder expressement, & son cheual pour ce qu'il estoit grand & fort, fut mis à charier & traîner la pierre de l'eglise ou il demeura par l'espace de sept ans. Apres ce fait l'Arceuefque s'en alla par

deuers le Roy & la salua hautement. Et le Roy  
 demanda comme il se portoit & il luy dist que tr  
 bien la sienne grace, si luy print à compter cōme  
 il auoir prins Ogier le Dannois, & luy dist. Si  
 est bien vray & sçay de vray qu'on le vous a  
 Car tout ainsi que j'alois à Rome pour parfa  
 mon voyage pres de la riuère de Rōme ie le tro  
 uay endormy, & n'eust esté la tromperie que ne  
 luy fimes, il nous eust prou donné d'affaire. Je n  
 point de souuenance que pour homme humain  
 puisse ramaïs parler de semblable: mais toutesf  
 ie l'ay amené & est en mes prisons bien estroic  
 ment enfermé. Ce dist Charlemaigne mainten  
 le coulient auoir afin de venger la vergongnie  
 honte qu'il nous a faite deuant Chastelfort:  
 tout le monde en parle, & dit ainsi, on ma rapp  
 tés il estoit nécessaire contre vn homme estre  
 an deuant vne place. Pour r'appaier aussi tous  
 grands outrages qu'ils a faits à tant de gés de bien  
 si vous qu'on le face venir & qu'il ait la teste cou  
 pee en ceste cité de Paris: & son corps sera pendu  
 monstanton. Voila la sentēce que l'en ordōne estre  
 faite. Adonc respondit l'Arceuesque Turpin. Ha  
 sire pardonnez moy: car ie ne sçache home au mon  
 de quel qu'il soit que quād il voudroit faire mourir  
 vn de mes parens si vaillamment que pour vendre  
 & aliener tout tant que r'ay vaillant, que ie n'e  
 prinse cruelle vengeance, & iusques à l'opposition  
 du reliquaire de mon eglise: car toute la lignee qu  
 est mour grande en seroit deshonorée à tousiours  
 mais. Mais sire vous diray j'ay mes prisons bonne  
 & fortes si seroit plus honnorable de le faire mourir



tir par indigence en prison qu'autrement: car par  
 aventure il ya cent bons cheualiers en vostre court  
 qui vouldentiers employeroient leurs corps à la de-  
 furance si dist Thierry. Sire monseigneur l'Arche-  
 uesque parle bien: car à bien ramener toutes les  
 choses à mémoire encommencement d'armes à  
 aprins avecques vous & vous a si fort exaucé en  
 prouesse & faict vostre nom tant redouter qu'au  
 monde n'a Roy plus crainct q vous, vous cognois-  
 sez les grās vaillāces qu'il a fait pour vo<sup>r</sup> cōtre vos  
 ennēmys infidelles: & cōme toute Romenie a mis  
 en pacification car sans son ayde impossible estoit  
 de parfaire l'entreprinse: pource l'opinion de l'Ar-  
 cheuesque me semble tresbonne. Ha dist Naymes  
 n'ayez ia le cœur si selon de vouloir mettre à mort  
 celuy qui tant bien vous a seruy: si loyaument aimé  
 & si vaillamment entretenu: car hōme ne sera par au-  
 ture jamais trouuē le pateil & si le nom estoit com-  
 mu par le royaume qu'il fut mort vous ouriez vos  
 ennemis infidelles chaēu iour à vostre porte & en-  
 cores suis grandement esmerueille que durant ces  
 diuisions ilz n'ont entrepris de marcher par deçà.  
 Si seroit meilleur & profitable de se faire mourir  
 es prisons en luy baillant petit de viande que la  
 gloire fust ainsi miserablement exterminée: non ob-  
 stant que ie n'aye cause nulle de luy pourchasser  
 bien à l'occaliō de la mort de mō filz Bertrād: mais  
 nature me fait condescendre à raison. Et tous les  
 autres Barons disent pareillement comme dessus.

Les nobles remonstrances ouyes par Charle-  
 maigne il fut si pressé qu'il se consentit à l'ordon-  
 nance de l'assistance & principalement de l'Arche-

uesque qui l'auoit conqſté: & diſt qu'il vouloit qu'il eult petite penſion afin qu'il ne languist gueres. Il ſuis content diſt l'Archeueſque qu'il n'ait pour iour qu'un quartier de pain: & vne taſſe plaine de vin & vne piece de chair. Et ſi vous dy bié ſire: ce diſt l'Archeueſque que vous n'avez quatre ſi grans limiers les plus affamez de toute voſtre court que ſi formentengeaſſent à deux repas qu'il feroit bien à un. dont le Roy ſe contéta de ſon dict: & en furent treſloyeux les aſſiſtens. Si firent grâd' chere celle iournee pour l'amour des actions qui auoyent eſté ſaiſtes pour Ogier. Adonc l'Archeueſque s'en retourna pour ordonner la priſon d'Ogier & tenir promeſſe: car en faiſant l'apointemēt luy fut enchargé d'en rendre conte toutesfois qu'il plaira au Roy de l'auoir & de non faillir iamais ſans ſon conſentement. Les quelles choſes il tint iuſques à la fin, que vous orrez quand il viendra à point. Puis l'Archeueſque print congé de Charlemaigne & de la Baronnio: & s'en retourna à Reims pour voir ſon priſonnier Ogier. Et luy retourné fiſt faire vne chambre pour Ogier qui eſtoit ſecrete, & fiſt murer tout autour de muraille haute, & cela faiſt l'Archeueſque fiſt venir Ogier le Dannois deuers luy, & luy diſt. Beau coup ſin vous ſcauez comme vous avez ſort meſprins deuers Charlemaigne, & les grandes peines que vous luy avez faiſt endurer. Si a eſté toute la Baronnio & moy pour vous: car en effect le Roy n'auoit autre delibération fors de vous faire mourir à d'eſhonneur & honte: mais tant auons faiſt à l'ayde de noz bons amis qu'il vous a laiſſé en ma charge pourueu que ie ne vous donnaſſe qu'un quartier

de pain pour iour, vne plaine tasse de vin, & vne  
 piece de chair. Dont Ogier se trouua bien esbahy  
 mais l'Archeuesque luy dist qu'il estoit delibere de  
 faire cuire d'un septier de blé chacun pain, dont il  
 auroit assez d'un quartier pour iour, vne tasse de  
 vind'un septier & la piece d'un mouton entiere.  
 Ne sera ce pas assez. Si dist Ogier, soit tout fait à  
 vostre plaisir. Et vous tenez pour prison en ceste  
 gente chambre que ie vous ay fait faire, en me  
 promettant non tamps en saillir sans ma licen-  
 ce. Ce qu'Ogier promist en la main de l'Arche-  
 vesque. Si le mena en la prison ou il demoura  
 l'espace de sept ans, ou enuiron & souuent esba-  
 toit auecques luy aux eschetz & aussi souuent le  
 menoit dîner auecques luy. ces choses furent ain-  
 si vne espace de temps, & pour la grand' pitié que  
 les Barons auoyent d'Ogier vindrent vn iour par  
 deuers Chalemaigne, & parla premier Girard de  
 Roussillon. Sire, vous scauez que ia long-tamps  
 auez tenu mon oncle prisonnier. Si c'estoit de  
 vostre bon plaisir de luy donner deliurance pla-  
 piere, il me semble que feriez bien & que vous fis-  
 siez aucun bon appointment. Adonc dist le Roy  
 Charlemaigne. Qui vous fait parler d'Ogier. Par  
 le Dieu en qui ie croy ie ne scache homme n'en-  
 fant en ma court que s'il me venoit parler de luy  
 que ie ne luy fisse trencher la teste. Et est mon  
 edict. Lequel il commanda estre publié parmy la  
 ville de Paris & fut crié qu'on ne parlast plus du  
 prisonnier Ogier le Dannois en nulle maniere,  
 dont apres le cry nul ne fut si hardy d'en parler en  
 bien ne en mal. Pourquoy le monde estoit moult  
 esbahy

esbahy & presumoit-on mieux qu'il fut mort ou  
vif. Qui eust esté vn tresgrand dommage pour  
royaume de France comme vous orrez cy apres.

*Comment le grand Bruhier Roy de Babilon  
enuydant qu'Ogier le Dannois fut mort s'en vint  
en France pour la destruire, accompaigne de trente  
Rois Sarrazins, & quinze Admiraux.*

**L** conuient parler du Soudan Bruhier qui auoit  
enuoyé en France deux espies pour enquerre du  
gouuernement du royaume, & principalement si  
Ogier le Dannois estoit encore en vie. Si entendi-  
rent les espies tant à Paris come à Reims qu'il estoit  
mort. Si s'en retournerent faire leur message. Et ain-  
si qu'ilz l'ont affirmé outremer. Si dirent au Roy  
Bruhier. Sire nous venons de là où vous nous auiez  
enuoyez: mais il n'y a autres nouvelles sinon qu'O-  
gier le Dannois est mort. Et vn iour que nous estions  
à Paris Charlemaigne fist crier que noli si hardy ne  
fust de parler d'Ogier le Dannois sur peine de con-  
fiscation de corps & de biens. Adonc le Roy Bruhier  
fut tresioyeux de telles nouuelles, & dist par son  
Dieu malhon qui s'en vouloit aller en France pour  
se faire couronner Roy, & mettre Charlemaigne à  
mort. Or estoit ce Bruhier haut de bien quinze  
piedz, & fort à pauchant. Si fist assembler le iour  
sainct Jean Baptiste plusieurs Roys & amiraux Sar-  
razins. Et ledit Bruhier estant en chaire selon leur  
mode, dit à l'instamont son frere; & à Isore son  
fils

filz, & à plusieurs autres Roys Admiraux & autres  
 grands Princes & seigneurs, il ya ia long-temps que  
 l'aproye deliberé d'aller en France & me faire cou-  
 ronner Roy, & mettre à martyre Charlemaigne;  
 quitant de maux nous à fait, & tous les Chrestiens  
 grands & petis destruire & bruler aussi leurs Egli-  
 ses. Et ce pouuons nous bien faire maintenant: car  
 n'y regardé par art magique ou nygromance, que  
 illement ie ne puis mourir fors par la main d'O-  
 gier le Dannois. Et i'ay entendu pour vray que le-  
 dict Ogier est mort: car Charlemaigne l'a fait mou-  
 rir en ses prisons. Il nous faut aller venger la mort  
 de nostre oncle Brunamont. Or sus seigneurs que en-  
 tes vous? Sire respondit le Roy Carabeu se Char-  
 lemaigne a fait mourir ledict Ogier nul bien ne luy  
 en peut venir: car autre chevalier vaillant n'a qui  
 le puisse secourir. Et s'il est ainsi ie végeray la mort.  
 Et là estoit Golassre qui les prescha en leur loy bie-  
 ne heure. Alors se partirent, & s'en retournerent  
 chacun faire habiller harneys & gans. Et ce pendât  
 on fist apprester naues & galeres, tant que toute la  
 mer en estoit couverte. Et apres que tout fut appre-  
 ste chacun vint apprestant son ost vers la mer d'In-  
 de ou la se trouuerent trente Rois Sarrazins, & xv.  
 Admiraux tant qu'ilz estoient bien trois cents mille  
 cobarás & le Soudan Bruhier Iustamot son frere &  
 Isore son fils lequel fist porter trois de leurs dieux  
 d'or pour leur deffence, c'est assauoir mabé, mercu-  
 re & baraton. Puis y fut ledit Roy Carabeu leq<sup>i</sup> fut  
 asseu pour porter la banniere Sarrazine, comme le  
 plus vaillant de tous. Si se mirent sur mer en grand  
 triumphe & plaignoit fort le Roy Carabeu la mort,  
 de

de son amy Ogier, disant que si se fust adressé vers luy au temps qu'il estoit en diuision avec le Roy Charlemagne, qui luy eust aydé de cés mille combatans.

*Comment les Payens prindrent terre es marches d'Allemaigne, & comment ilz bruslerent tout le païs & les hommes femmes & enfans mirent à l'espee.*

**A** Pres q les Payés eurent loquemet nagé s'en vindrét prandre terre sus les marches d'Allemaigne ou ils bruslerent villes, villages & chasteaux: car il estoient si grand nombre de gens que la mer estoit toute couverte. Car en la compagnie estoient trois Rois Payens & vingt Admiraux, c'est assauoir le Soudan de Babillonne, le Roy Iustamont son frere & Isore filz du Soudan, Carahou Roy d'Inde la maiour & samye Gloriande, & semblablement l'acabiaux, & le Roy d'Orcanie & le Roy Turpin, & le sire diuoire & aussi le maistre des Payens nommé Golastre, lesquelz ainsi destruisant le païs arriuerent en la ville de Coulongne là ou ilz furent bien escarmouchez de par les Chrestiens. Mais le lendemain ilz prindrent leur Roy & firent faire vne croix là ou ilz le crucifierent en despitant Iesus-Christ & luy percerent le costé & le firent tout courir de trait. Sileuerent le siege & gagnerent le païs tant qu'ilz passerent le Rin & allerent au liege, & tourmentoyent moult les Chrestiens. Puis ce voyant le Duc d'Ardaine que son païs estoit ia degasté, il mō-



à cheual pour aller dire les nouuelles à Charle-  
 naigne, & luy conta comment ilz estoient descen-  
 tuz sur les costes d'Allemaigne où ilz auoient gasté  
 tout le païs, & puis auoient prins le Roy de Coulô-  
 gne & en despit de Iesus-Christ l'auoiēt crucifié, &  
 l'auoyent frappé d'une lance au costé, & si firēt en-  
 uironner tout son corps de traicts. Adonc Charle-  
 maigne se trouua moult esbahy. Si mada incontinct  
 tous ses vassaux de son royaume que chacun sans  
 heure ne terme se trouuaſt à Paris, sus peine de cō-  
 fiscation de corps & de biens, & qu'il luy estoit sur-  
 uenu vn moult grand affaire ce qui fut faict, & vin-  
 drent tous, & eux venuz le Roy leur declaira le cas  
 comment les Payens auoient mis tout le païs à feu  
 & sang & en despit de Dieu auoient crucifié le Roy  
 Ansoys. Et le Duc Thierry en à apporté les nouuel-  
 les & sont desia entré à Liege. Si faut faire marcher  
 l'ost.

Les Payens venant en France en destruisant le  
 païs s'approchoient de Laon: mais Charlemaigne y  
 arriva qu'incontinct fist reparer & réforer la ville,  
 & fist apprester ses gens & faire bon guet haut &  
 bas, & furent faites les monstres des Chrestiens de-  
 dans lediēt Laon, & se trouuerent bien cent mille  
 combatans qui estoient bien peu enuers les Payens  
 toutesfois ilz estoient gens de faict qu'auoient bon  
 desir & affection de deffendre la loy Chrestienne.  
 Or vint le Roy Bruhier deuant la ville de Laon en  
 vne loge qu'il fist faire de fueille. Et incontinct dist  
 à vn de ses gens. Va moy dire à ce glouton Char-  
 lemaigne qu'il m'enuoye dix de ses cheualiers  
 pour iouſter contre moy & se par les cheualiers  
 ie me

ie me trouue vaincu ie leueray mō ost, & m'en iray  
 sans faire dommaige à nul: sinon ie le feray mourir  
 de malle mort, & destruiray toute la Chrèstienté.  
 Alors le messagier print vne branche d'Oliuier  
 signe de paix, & s'en vint deuant la ville de Le  
 crier en son langage qu'il vouloit parler à Char  
 lemaigne & qu'on luy ouurist la porte. Adonc eut  
 vn truchement qui l'entendit & l'alla dire au Ro  
 sire dist lediēt truchement. Il est venu vn cheualier  
 deuant le bouleuert qui dit en son langage qu'il  
 luy ouure la porte, & qu'il veut parler à vous. Car  
 lemaigne dist, qu'on luy ouure la porte, & si sçau  
 l'on qu'il veut dire. Adōc on luy ouurit la porte,  
 si tost qu'il fut entré, le truchement le mena deuant  
 le Roy Charlemaigne. Et quand il fut deuant luy,  
 faignoit ne sçauoir parler François: mais le truch  
 ment qu'autresfoiſ l'auoit veu en France le des  
 la: car luy mesmes estoit truchement. Si salua le Ro  
 & toute la baronnie & voulut parler en son lan  
 ge Barbarisque; mais le Roy Charlemaigne luy dit  
 qu'il parlast François: ou qu'il luy baillast par escri  
 Lors le messagier parla bon François & luy dist. Si  
 re le Roy Bruhier Soudan de Babilone vous mande  
 de par moy qu'incontinent vous luy enuoyez dix  
 hōmes des meilleurs qu'ayez en vostre court pour  
 batailler contre luy: & se par eux se trouue vaincu  
 il leuera son ost & s'en yra; & s'il les peut vaincre il  
 vous deposera de vostre royaume. Lors Charlemai  
 gne interroqua le messagier quel homme c'estoit  
 que le Soudan Bruhier. C'est le plus merueilleux  
 homme que vous vistes oncques dist le messagier:  
 car il a bien quinze grās piedz de long, & à les yeux  
 rouges

rouges comme charbons : & a entre les deux yeux  
vn grand pied d'espace. Il faut bien à l'equalité  
qu'il ait la teste bien grosse. Il a les bras tous de  
nerfz. Et à le poing si dur & si massif que vous n'a-  
uez courfier si tresgrād ne si tresfort que d'un coup  
de poing ne vous tuast par terre : & les dents luy  
saillent de deux doigs hors de la bouche : & à la bar-  
be iusques à la ceinture : & ne doute nul hōme de ce  
monde : sinon cestuy q̄ vous auez fait mourir dedās  
vos prisons, que l'on nommoit Ogier le Dannois.  
Haa le dist le Roy : prenez ce ribaut & le mettez  
par pieces : car il a rompu mon edit. Si fut prins &  
mis à mort, & par vn engin jetté hors de la ville de-  
uant l'ost des Sarrazins. Si fist l'Empereur Charle-  
maigne armer tout son ost & fist ouurir les portes  
de ladite ville, & sonner trompettes & clerons, &  
saillit l'Empereur Charlemaigne en grand triom-  
phe accompagné des douze pers de France. Et le  
Roy Iustamont vn fier Payen vint au Roy Bruhier,  
& luy dist. Leuez sus & gardez l'aduantgarde : les  
françois saillent en grand' puissance, le voy bien  
que nous aurons vn grand assaut.

*Comment Charlemaigne saillit de la ville de  
Laon accompagné des François, pour assaillir les  
Payens & Sarrazins : & y eut vne merueilleuse  
bataille, tāt que le Roy Carahen fut prins prison-  
nier des François.*

**A** Donc se leua Bruhier & fist-on sonner ses  
trompettes si impetueusement que l'air en re-  
tentit

tentiffoit, & à tant furent assemblees les batailles  
 de toutes pars. Et quand Charlemagne vit faillir  
 tant de bannieres de la partie des Payens si en fut  
 tout esmerueillé, & là estoit le Roy Carahen  
 alloit prendre congé de sa femme la belle Glorieu-  
 se. Et quand elle vit Carahen en point pres d'en-  
 trer en bataille, si luy dist. Sur toute l'amour que  
 vous m'aimez ie vous prie que i'aye le faux Char-  
 lemaigne, affin de le mettre en mes prisons, & al-  
 lez luy feray endurer de peine en vengeance la mort  
 d'Ogier le Dannois, ce qui luy promist. Et pareille-  
 ment iura ledit Carahen à Bruhier de le mettre  
 mort, ou le tenir prisonnier en vengeance son am-  
 Oger. Or auoit ledit Carahen en sa charge cent  
 mille combatans, & estoit Rubion sus vn elephant  
 & portoit l'estendart. Et le Roy Iustamonit estoit  
 d'une autre part qui descendoit accompagné de  
 cinquante mille Turcz. Lors se mist le Roy Bruhier  
 à l'auangarde avec cinquante mille Turcz, dont  
 y auoit cinquante Roys. Adonc quand Charlema-  
 gne vit la compagnie des Sarrazins si grande, si fu  
 mout esbahi, & pria Dieu qui ne vouffit pas me-  
 tre en oubly la Chrestienté. A ces paroles vit l'un  
 des payés d'une part & d'autre, & dist au Duc Nay-  
 mes. Haa Naymes qui vit oncques si grand' arme  
 pour Dieu retournons arriere: car impossible seroit  
 à nous de resister à l'encontre de ces infideles mau-  
 dits, retournons nous le plat deuers nous, aumoins  
 si nous sommes les plus foibles nous pourrons fuir  
 iusques à Soissons. Si dist Naymes, c'est bien adu-  
 sé à vous, soit fait ainsi que vous l'avez dist. Lors le  
 François derengerent pour gagner la montaigne  
 affi

En que s'ils se trouuoient en danger qu'ils se puissent mettre à sauueté. Et quand les Payens virent que les François desmarchoyent, ils se prindrent tous à crier. Or à eux : car la iournee est nostre, tous les Chrestiens sont ia desconfits sans coup férir: car ils s'en fuyent.

Rubion qui lors portoit l'estadart pour son oncle Caraheu, eust bien voulu que son oncle & l'estadart eussent esté à tous les diables: car Rubion n'auoit jamais aimé Caraheu, qu'estoit l'un des plus vaillans Turcz selon la Loy que iamais fust veuës parties d'Orient. Mais le traistre Rubion le faisoit pour l'amour de la belle Gloriande, dont il estoit si amoureux qu'il n'atréstoit en place, & le bon Caraheu qu'estoit tant noble & loyal en sa loy qu'on n'eust iamais trouué le pareil, ne s'en estoit iamais douté. Or n'auoit-il plus d'heritier que luy. Si connoissoit bien que s'il estoit iamais mort le Roy Rubier le couronneroit Roy, & n'attendoit que l'heure. Et pour entendre le cas Caraheu autresfois auoit fait promesse à Charlemagne (pource qu'il luy sauua la vie, quād par le moyen d'Ogier, Charlemagne eut conquesté Rome) que iamais il ne feroit contre les Chrestiens & fideles : mais iamais ne l'auoit voulu declarer à homme. Si luy fut bien mal : car oncques ne rua coup sus Chrestien, & en receut mille d'espee & de lance, tousiours en soy deffendant, dont le Roy Rubion le sceut bien connoistre en temps & en lieu.

Caraheu aduisant l'escu de Charlemagne entre les autres le recogneut, pource qu'il l'auoit veu à la guerre de Rome, pourquoy fut bien deliberé de

faire fait d'armes avec luy, n'ompas avec autre : car  
 il ne vouloit pas faucher la foy : mais seulement pour  
 foy véger de la mort d'Ogier ; & tant le chercha en  
 peine il n'auoit fors de trouuer lieu de r'encontrer  
 il auoit la lance toute preste de luy liurer l'assaut  
 s'il le pouuoit rencontrer ; & en lieu descouvert  
 Rubion qu'estoit aupres de son oncle Carahen  
 luy faisoit que reprocher que ce n'estoit pas bien  
 fait à luy ne vaillamment exploicté son corps pour  
 la loy Payenne, quand il ne faisoit fait d'armes  
 sus les Chrestiens : car s'il eut voulu rompre  
 foy il eut grandement greué la Chrestienté, &  
 qu'il ne fist pas ; dont il respondit à son neveu  
 Haa beau nepueu ie le promis vne fois à Charle-  
 maigne que iamais ne m'amerois contre les Chri-  
 stiens : mais iamais ne l'osay dire au Soudan Rubion  
 qu'aussi ne fait-il ia besoing : car il y a gés assez, &  
 tesfois Rubion le sceut bien noter en son courage,  
 neantmoins Carahen estoit deliberé que s'il r'en-  
 controit Charlemaigne pour la vengeance d'Ogier  
 de foy combattre à luy, derechief Rubion dist en  
 son courage qu'il ne cesseroit iusques à ce qu'il  
 l'eust déposé de son royaume, la bataille finée, & le  
 faire mourir comme traistre, & qu'il espouseroit  
 Gloriande. Carahen non pensant à nulle trahison  
 n'aussi au faux & maudit pensement de son neveu,  
 Rubion crie tousiours parmy la bataille. Ou est ce  
 maudit glouton Charlemaigne lequel a fait mou-  
 rir si trescruellemēt mon bon compagnon & amy  
 Ogier le Dannois ne le r'encontray-ie point. For-  
 te tut la bataille d'un costé & d'autre : car de Payés  
 & Sarrazins y auoit si tresgrand nombre que tou-  
 te la

la terre en estoit couuerte, pensez quel chappliq  
 y pent auoit, or sont les barailles meslees si qu'on  
 ne pouuoit pas choisir à son aduantage son enne-  
 my: car le Soudan Bruhier menoit telle tempeste  
 avec son auantgarde que c'estoit vne merueilleuse  
 chose, neâtmoins tout cela Caraheu crioit ne trou-  
 ueray-ie point ce felon Charlemaigne, affin que ie  
 puisse y engler la mort du noble Ogier le Dannois.  
 Charlemaigne le commença à regarder en disant.  
 Faux Payen, parle tu de luy. Et quand Caraheu  
 l'apperçeut si brocha des esperons son cheual & fi-  
 rent vne grande rencontre, tellement que Caraheu  
 rompit sa lance, & Charlemaigne tint sa lance fer-  
 me qu'il rua homme & cheual par terre, qui fut vn  
 tresgrand coup. Alors Charlemaigne cria à haute  
 voix. Sus seigneurs que faites vous, saisissez ce mau-  
 dit Payen, il fut prins & mené à Laon par cinquante  
 cheualiers. Et Rubion ietta l'enseigne par terre,  
 & voulut prestement aller accuser Caraheu de tra-  
 hison à Bruhier: mais Charlemaigne faisant retirer  
 ses gens de paour de l'arrieregarde des Payens: se  
 sont vaillamment retirez dedans la cité. Les Payens  
 aussi dedans leurs tentes, par le moyen de Rubion,  
 dont Bruhier cuida enrager & pour faire sa paix &  
 venir au dessus de sa trahison vint à Bruhier, & Lu-  
 stamont & à Isore & leur dist. Seigneurs entendez  
 la trahison que nous a fait Caraheu mon oncle, &  
 comment donc se dist Bruhier: vous avez mescham-  
 ment besongné vous autres qu'avez la fleur des ba-  
 tailles, par ma foy dist-il, ie cognois que vous estes  
 trop lasches, & avez donné occasion aux Chrestiens  
 qui tant peu de gens estoient de faire la poursuite

contre nous, & n'avez pas bien fait. Sire dist Rubion ce ne fut pas par moy. Et que fistes vous mon enseigne dist Bruhier. Par ma foy dist-il, si ie le vous diray. Il est vray que quād Carahen mon oncle fut en bataille, il ne donna oncques coup d'espee: mais quand ie luy disois qu'il n'employeroit autrement son corps en la bataille, & qu'il seroit cause de nous faire mettre en fuite, si cerchoit toujours Charlemaigne pour iouster à luy: mais quand il le vit il ietta à terre vostre enseigne & se retira avec luy, & est allé à la ville de Laon pour soy faire baptizer. Comment se dist Iustamont seroit-il bien si hors du sens luy qu'à laissé la belle Gloriande par deça, la personne qu'il aime au monde le mieux. Respondit Rubion. Il faut qu'elle luy ait fait quelque desplaisir. Parquoy Bruhier fist assembler conseil. Si retourne à la prise de Carahen: car le Roy Iustamont le vit prendre, & quand il vit qu'il fust rüé par terre, il choisit le Duc Thierry d'Ardainne, à la chaude luy donna si grand coup de lance qu'il le rua par terre, & lors fut prins avecques trente vaillans chevaliers de nom qu'ils emmenerent avecques le Duc Thierry.

Charlemaigne retourné dedās la ville de Laon, assemblea les douze pers de France & toute la seigneurie. Et puis a fait amener Carahen deuant luy, pour luy faire trancher la teste, ce que le conseil ne voulut iamais souffrir, quand Carahen fut venu & le conseil assemblé. Si dist Charlemaigne audit Carahen. Venez, ça faux & maudit glouton comme avez vous esté si hardy & si fol de faucher vostre foy. Vous sçavez bien qu'à Rome vous promistes que  
iamais



la mais vous ne vous armeriez encontre les Chrestiens, ny ne presterez aide ne secours pour leur faire guerre. Sachez que villainement ie vous feray mourir. Roy François dist Carahen, vous ne l'osez auoir entrepris. Car si vous l'auiez fait ie ne cognois pas Bruhier si lasche qu'il ne vous en fust repentir mille fois, & si vous iure que si les petits enfans de l'aage de sept ans en pouuoient eschapper de ceste guerre que toute leur vie auroyent cause de plourer la vengeance de moy: car ie ne dis point auoir failly, ne pour les Chrestiens n'encontre eux ne me suis point armé: mais tant seulement pour venger la mort de mon compagnon & bien aimé Ogier le Dannois. Lors que Charlemaigne l'eust ouy nommer, il commença derechief à crier Ha bon gré en ait Dieu. Ostez moy ce faux glouton Payen & le mettez tost à mort: car derechief il a transgressé mon edit. Si veux qu'incontinent soit mis par pieces, & voila la sentence que j'en ordonne. Helas sire dit Gerard le fils du Duc Thierry de dordonne, vous cognoissez bien que monseigneur mon pere en vostre seruire a esté prins, lequel est en moult grand danger ie vous prie au nom de la passion de nostre seigneur Iesus-Christ auoir de luy mercy. Or ne me parlez plus de cela dist Charlemaigne: car en effect puis que la sentece est donnee ie veux qu'il passe le pas. Or ce dist le Duc Naimmes ne faites pas chose à la chaude de quoy vous vous repétez apres, si le me laissez entre mes mains & ie le garderay, puis par le conseil sera delibéré ce que nous en deurons faire,

De l'autre partie, c'est assauoir en l'ost des Payés

auoit en grand debat touchant la trahison, dont  
 Carahu estoit accusé par Rubion son nepueu. Il  
 vint derechief ledit Rubion à Bruhier accompa-  
 gné de cinq ou de six Roys Payens qu'il auoit  
 bornez & luy dist, Sire Roy Bruhier vous cognois-  
 sez assez le Roy Carahu mon oncle coupable  
 quand il s'en est allé rendre à nostre partie aduers  
 l'Empereur Charlemagne, & qu'en l'estour de  
 bataille n'a auourd'huy frappé coup : car de pie-  
 leur auoit promis. Vous scauez que suis son nepueu  
 & seul heritier, si m'en donnez à present la couron-  
 ne & domination, les autres Roys dirent, Sire Bru-  
 hier vous le pouuez faire : car il vous a tousiours  
 bien seruy iusques à maintenant, ce qu'il fist : mais  
 ce royaume ne luy durera gueres ainsi que vous  
 orrez cy apres. Or est-il ainsi qu'il fut couronné  
 Roy & s'en alla au paillon de Carahu son oncle  
 & s'appuya sur son lit & fist appeller la belle Glo-  
 riande, & incontinct qu'elle fut venue comme robe-  
 te malcontente des dures nouuelles qu'elles auoient  
 entendues de Carahu, si luy dist Rubion. Dame  
 Gloriande puis qu'il a pleu au Roy Bruhier de  
 grace me couronner Roy d'Inde la Maiour que mon  
 oncle possedoit. Je n'entends point que vous  
 diminuez vostre estat ne vostre train : mais vostre  
 part y aurez comme moy & en demeurerez Royn-  
 e comme parauant, sic'est vostre plaisir. Vous cognoi-  
 sez que la piece vous eusse prie d'amours ce n'eust  
 esté de la paour de la fureur de mon oncle, pour-  
 quoy à present me voyant Roy pacifique vous pre-  
 sente la moitié de ma couronne. Et ainsi qu'il se  
 voulut aduancer de la baisier elle se recula : car elle  
 auoit

auoit bien le courage autre-part. Si dist à Rubion  
 laissez moy en paix: car la chose va bien autrement  
 que vous ne pensez. De rechef Rubion la voulut  
 baisser à force, & elle leue son bras & luy abatit  
 deux dentz. Or vint la nuit & n'en osa le Roy Ru-  
 bion faire nul semblant: mais dist à soy mesme. Puis  
 qu'autre appointement ne pouuoit faire qu'il s'en  
 cheuitroit bien autrement deuant qu'il fut huyt iours  
 passez. A celle heure la belle Gloriande accompa-  
 gnee de deux de ses damoiselles alla deuant la ville  
 pour voir s'ilz verroyent personne pour conter à  
 Carahen le mal'heur qui luy estoit auenu par son  
 nepeue Rubion, & y furent toute la nuit sans rien  
 faire. Et du matin ainsi q Rubion l'auoit espiee vint  
 à elle accompagné de ses gens & la mena à Bruhier  
 en disant. Sire auisez comme vous vous devez fier  
 au Roy Carahen, or cognoissez à present que la  
 trahyson est à ceste heure manifestee: car comme  
 j'estoye aux escoutes pres de la ville ie la trouuay  
 qu'elle attendoit à la porte pour soy faire baptizer  
 & pour soy redre avec le Roy Carahen, elle ne seu-  
 roit dire le contraire. Haa faux & maudit traistré,  
 faulx honneur du Roy Bruhier il n'est pas vray: mais  
 hier au soir il vint à mon pavillon & me voulut for-  
 cer dont ie me deffendis & luy abatis de mon poing  
 deux dentz, c'est pourquoy il me met cela dessus.  
 Tout ce que j'ay dit, dist Rubion ie le maintiendray  
 pour verité. Ha maudite Gloriande dist Bruhier, a-  
 tu fait ceste grand' follie par mon Dieu mahom  
 vous en serez atse & bruslee publiquement, & les  
 faux Chrestiens feront tous pedus avec vous pour  
 vous tenir compagnie. Lors fist faire les apprestz

pour en faire iustice apres disner.

Finablement s'en partit vne espie de la ou estoit le siege des Payens, lequel auoit esté trās mis de par le Duc Naymes, & par Gerard le filz du Duc Thierry, lequel auoit entendu qu'ilz deuoient incontinent faire pendre les Chrestiens, pource il dist à Charlemaigne, Sire voulez vous secourir Thierry & trente cheualiers qui sont és mains des Payens, & les armer voz gens : car toutes les iustices sont deuues, pour apres disner les attacher sans point de faute. Et comment le sçais tu dist Charlemaigne, enuoyez dist l'espie, quelcun sur le mur & on verra bien & moy mesmes en ay veu donner la sentence. Adonc fut Charlemaigne grandement courroucé, & dist au Duc Naymes qu'on fist crier l'arrest & que chacun y fust incontinent; mais Naymes le conseilla sagement & sans aucun dommage. Si vous auez le Roy Carahen prisonnier rendez le franchement aux Payes, & ie sçay de vray q tous vos gens vous serot redus. Ha dist Charlemaigne, vous me ferez vne grande villannie : car il a rompu mon edict, dont la sentence est desia donnee si ne le puis faire. Ha dist Naymes faites ainsi q ie le vous dis, mal vous en viendra. Vous cognoissez q Carahen n'a point rompu vostre edict, ie vous en diray la cause car il ne sçauoit pas la deffence que vous auez faite, & d'autre part il n'est pas Chrestien. Prenez vous pour homme vne creature s'il n'est point baptizé, ie ne le repete point homme, & pource il n'est pas digne de mort. Comme se fera cecy dist Charlemaigne. Vous renuoyerez le Roy Carahen sur la foy, & en cas que Bruhier ne deliure les Chrestiens, il retour

ner

nera tenir la prison ainsi comme il a autresfois fait.  
 Si fist Charlemaigne venir Carahen & sur la foy luy  
 fist promettre d'accôplir les choses dessusdites Ce  
 qu'il promist & certainemēt accomplit mais au de-  
 partir dist a Charlemaigne. Gardez vous de moy,  
 car se ie vous rencontre vne fois ie ne vueil auoir  
 affaire qu'à vous. Et adonc se departit le bon Roy  
 Carahen, & quand il fur arriué en l'ost des Payens  
 trouua les Chrestiens qui estoient desia à genoux  
 priés Iesus-Christ qu'il leur fut en ayde & secours.  
 Et aussi la belle Gloriande estoit aupres du feu en  
 chemise, si prioit son Dieu mahô qu'il eut pitié d'el-  
 le. Et sur ce point vint & arriua Carahen qu'enco-  
 res riens ne scauoit de la grande trahison que son  
 nepueu le Roy Rubion luy auoit faite & pourchas-  
 see. Et incontinent qu'il vist Gloriande li la fist re-  
 vestir, & semblablement les cheualiers, & vint de-  
 vant le Roy Bruhier, & dist. Sire qu'est-ce que vous  
 voulez faire de ma dame Gloriande & de ces che-  
 ualiers Chrestiens? Dea Carahen, dist Bruhier, i'a-  
 uoye entendu, que vous en esties allé en la ville de  
 Laon pour vous faire baptizer. Qui est-ce qu'à dist  
 ces parolles? C'est Rubiô vostre nepueu, pourquoy  
 luy ay donné vostre royaume, & faict heritier de  
 toutes voz terres & seigneuries. De cela suis inno-  
 cent dist Carahen: car le Roy Iustamont estoit pre-  
 sent quand Charlemaigne m'abatit à coup de lan-  
 ce & fur prins & mené de cinquante cheualiers &  
 me deuoit faire pendre deuant qu'il beust ne man-  
 gast. Et fut accordé premierement que s'il estoit de  
 vostre vouloir de réuoyer tous les prisonniers que  
 vous tenez qu'il estoit content de me renuoyer.

Com

*Comment Carahen vainquit en champ de bataille son nepueu le Roy Rubion qui l'auoit accusé de trahyson & fut vaincu par ledict Carahen.*

**A** Donc respondit Bruhier i'en suis contēt pour ueu q̄ vous vous vueillez combattre pour ce trahyson dont vous auez esté accusé, & Gloriant aussi. Vrayement dist Carahen voicy que ie feray le l'entreprendray par telle condition & mande que se ie sois vaincu, moy & tous les Chrestiens seront pendus, & la belle Gloriade bruslee. Et se Rubion est vaincu, seul sera pendu. Et iel'accepta Bruhier. Or fut le champ ordonné, & tous deux s'alerent armer & puis furent oōduis au champs: mais Rubion eust volentiers renoncé à son entreprise se s'iteust osé: mais il estoit bien tard. Et ce pendant que les ioustes s'assemblerent Charlemaigne armer tous ses gens & saillirent sur la montaigne pour voir le deduyt. A tant s'assemblerent les deux champions, & chacun coucha sa lance. Si rompit le Roy Carahen la sienne, Et le Roy Rubion vint atteinre le Roy Carahen par le heaume & l'eloua tout sa lance, dont le monde fut tout esbahy & dit son chacun que s'il estoit bien pourluyuy qu'il seroit vaincu. Mesmement les pautres cheualiers furent moult espouventez & esbahys, si ne scauoyent que faire fors se tillemēt prier nostre Seigneur qui voulist donner victoire au Roy Carahen. Grand dueil fut en Carahen quand il se trouua sans heaume, il ne luy estoit demouré que sa cote de mailles dont

ont il n'estoit pas trop asseuré, & dist hautement à  
 Rubion. Ha faux traistre & desloyal or voit on bié  
 que tu és tel comme i'ay dit, or me demoutra  
 son royaume en despit de toy. Haa filz de putain  
 mais mon frere ne t'engédra ie te regnie, ie vucil  
 rien que tu le saches, ne iamais ta mere n'ayma mô  
 rere, ie le tedy tout franchemét. Aussi iamais tu ne  
 n'aymas si non pour auoir mon royaume: mais ie  
 t'engarderay bié si ie puis. Si vindrét à belles espees  
 vn contré l'autre, & ruerent de grans coups tant  
 que le feu sailloit de leurs espees: mais du second  
 coup la lance de Rubion ne fut pas rompuë. Si fist  
 encorés vne cource de lāce sur Caraheu: mais ledit  
 Caraheu luy decouppa la lance par tronçons. A ce  
 coup cuyda Rubion tirer son espee: mais Caraheu  
 ut dextre. Et d'vn reuers luy couppa toute la main  
 & cheut à terre dont le Roy Caraheu fut moult pri-  
 é de subtilité & grande diligence: mais auāt le Roy  
 Rubion vit sa main par terre, & le sang rüsseler cō-  
 tre val. François & pauures Chrestiens en louierent  
 Dieu: car ilz esperoyent leur planiere deliurance  
 Caraheu à ce coups luy escria. Ha filz de putain à  
 ce coup l'on cognoistra qu'aura du meilleur: car ie  
 te monstreray à toy chastier d'accuser vn tel hom-  
 me comme moy de trahison sans cause: car garde  
 toy de moy. Lors Rubion sans mot sonner de la  
 main senestre tira son espee cuidāt descharger sur  
 Caraheu: mais Caraheu s'auança sur luy & luy don-  
 na si grand reuers qu'il luy couppa la moitie de la  
 cuisse si faillit le cheual de paour qu'il eut & l'es-  
 branla, tant qu'il tomba à terre tenant son espee  
 en sa main. Et quand il fut à terre il lanç son espee  
 & coup

& couppa la iambe. au cheual de Carahen. Ha traistre dit il ne scauois tu assener fur moy sans ser mon cheual. Si empoigna son heaume, & à ce le tyra hors de sa teste & de son espee luy donna si grand conp qu'il luy couppa l'espaule. Si dist Rubion. Haa pour Dieu mon oncle vueillez auoir pitié & compassion de moy: car soyez certain que ie bien defferuy ce que i'ay. Plusieurs fois ie m'efforcé de vous faire mourir pour auoir la belle Gloriande, & croyez q' folles amours m'ont esmeu à ceste trahison. Si vous supplie mon seigneur mon oncle auoir pitié & compassion de moy. Et de dire que ie meure que ie vous baïse. Et le Roy Carahen qui estoit fort pitoyable luy otroya & le vint baïser: mais Rubion luy donna si tresgrand coup de poing sur le visage qui luy abatit deux dentz de bouche & print vn petit cousteau qu'il auoit & luy cuida fourrer dedás la gorge: mais le Roy Carahen qui fut fort vertueux luy estraignit le bras tellement qu'il ne le pouuoit remuer. Si luy tira le Roy Carahen les deux yeux de la teste. Adoncques s'escry Haa qu'à tous les diables d'enfer puisse estre mon corps liuré. Si appella Rubion incontinent le Roy Bruhier pour luy dire & raconter toute la verité de la trahison. Si vint le Roy Bruhier & luy dist, or te tiens tu vaincu. Helas il est bié raison car ie vous prometz que i'ay accusé à tort & mauuaisement l'un des plus vaillans qui soit d'icy en Babilonne: car autrement ne le trouuay iamais. Si le descharge ie de la grâde trahison & fauceté que ie luy auois mis sus. Adonc le Roy Bruhier ordóna qu'il fust pendu & estranglé publiquement deuant tous.



Et quand il fut pendu Bruhier fist venir les che-  
 valiers Chrestiens & leur donna congé, & leur dist.  
 Seigneurs retournez par deuers le Roy Charlemai-  
 gne, & luy contez cōment vous auez esté deliurez.  
 Et comme ie me trouueray demain en sa garde  
 en la vallee. Là ou i'attendray armé dix des meil-  
 leurs cheualiers qu'il ait en sa court. Et que se  
 l'auenture ie suis vaincu ie m'en retourneray sans  
 dommager le royaume des Chrestiens, sinon ie l'o-  
 stray de France & le liureray à tourment, & de-  
 struyray toute la Chrestienté. A ce respondi & le  
 Duc Thierry. Tu n'en auras pas dix: mais moy tout  
 seul il plaist à mō Createur ie te combattray. No-  
 obstant ce dist Bruhier, ameines encore avec toy  
 dix de tes compagnons. Je m'y trouueray tout fin  
 seul & à tant te suffise. Si dist le Roy Caraheu re-  
 commandez moy au Duc Naymes, & à tous les Ba-  
 rons de par delà, si s'en retournerent. Et Caraheu  
 s'en retourna festoyer sa dame Gloriande qui fort  
 troublee auoit esté de Rubion à cause de la trahi-  
 son qui luy auoit esté imposee, & dōt Bruhier estoit  
 moult ioyeux: car il aymoist moult Caraheu, & fut  
 grand' ioye demenee en l'ost de ce qu'il estoit sau-  
 ué & preserué de mort, & aussi s'amie Gloriande  
 menoit grande ioye de la triumpante victoire  
 que son mary Caraheu auoit eüe. Les prisonniers  
 Chrestiens retournez en la ville de Laon sont ar-  
 rivez deuant Charlemagne lequel ont salvé, & à  
 dist le Duc Thierry. Sire nous vous remercions de  
 nostre bonne deliurance. Et a dit Bruhier que vous  
 luy enuoyez dix de voz cheualiers pour comba-  
 tre contre luy, par ainsi que s'il est vaincu il s'en  
 retourne

retournera comme i'ay deuant dit. Et quand  
 cela entendu i'ay prins iournee à luy à demain  
 matin, dont Charlemaigne ne fut pas content  
 tous les autres cheualiers. Ha dist le Roy vous  
 rez pas. Par ma foy dist-il Si feray s'il vous  
 car ie serois deshonoré à tousiours entre les  
 stiens. Mō intentiō est qu'au plaisir de Iesus-Christ  
 luy donneray assez à besongner: car i'ay bōne vo  
 lonté de mourir en ceste querelle. Adonc son  
 Gerard le requit tāt de fois qu'il n'eust point à  
 la bataille: car il n'estoit pas heure de le laisser  
 tout seul, & luy requist encores vne fois à ge  
 qu'il delaisser celle bataille. Adonc respondit  
 fois par toutes que pour personne qui luy en  
 last iamais qu'il n'en feroit rien, & que puis  
 auoit vne fois entreprinse qu'il la parferoit en  
 ne d'y demourer. Or sont les Frāçois & Chrestien  
 bien aytes de ce que la delurāce des cheualiers  
 faite, & menerent toute nuict grand' ioye iusque  
 à lendemain matin que le Duc Thierry appella son  
 filz Gerard & se fist armer hōnorablemēt, & quā  
 il fut armé si vint prendre congé du Roy Charle  
 maigne lequelle pria au nom de Iesus-Christ qu'il  
 n'y alast point. Thierry dist qu'il yroit, & qu'il n'y  
 auoit remede puis qu'il l'auoit promis. Adonc vin  
 drent dire à Thierry que Bruhier l'attendoit long  
 temps y auoit. Il respondit que bien tost partiroi  
 pour y aller, si l'attendirent les cheualiers pour luy  
 faire compaignie.

Or s'en partit le Duc Thierry soy recomman  
 dant à Dieu & faisant le signe de la croix, & s'en vi  
 là ou Bruhier l'attendoit. Et si tost qu'il vit le fau  
 Paye

Bayen si luy dist. Haa faux mescreant ie te deffie au  
 nom de Iesus-Christ. Or t'approche se dist Bruhier,  
 & quand il fut pres de luy, il donna si grand coup  
 de poing à son cheual qu'il le tua & puis chargea  
 Thierry sur son cel & l'emporta en son ost. Et alors  
 Charlemaigne & ses gens qui estoient sus la mon-  
 taigne aduiserent comme Bruhier l'auoit rauy, si  
 en furent moult esbahis, & s'en retournerēt dedans  
 laon, & ne sçauoient qu'ils deuoyent faire, si di-  
 soyent au Roy. Que vous semble sire de ce faux  
 Roy qu'est si terrible. Iamais ie ne vy le pareil dist  
 Charlemaigne. Haa Oliuier & Roland i'eusse bien  
 affaire de vous à ceste heure, que maudit soit le  
 traistre Ganelon, qui fut cause de vous faire mou-  
 rir. Ie ne sçay que ie dois faire, ne si ne sçay aduiser  
 comment on y pourra besongner. Et l'un d'eux luy  
 dist. Il n'y a au monde son pareil & qui de brief ny  
 remediera il sera pour destruire la Chrestieté quel-  
 que bonne puissance que nous puissions auoir. Le  
 pource Gerard d'autre costé est qui pleure son pere,  
 & tous ses gens pareillement. Quand Bruhier fut  
 sur arriué en son ost, il dechargea le Duc Thierry  
 sans luy donner relasche. Ha ce dist le Roy Cara-  
 heu. Sire il fait bon vser de conseil vous cognoissez  
 bien que c'est l'un des plus grands qui soit en l'ost  
 de Charlemaigne. Et quand il aura de voz gens  
 prins par celuy pourriez auoir deux des meilleurs  
 des vostres. Et par ce se contenta Bruhier & com-  
 manda qu'on le gardast tresbien, & s'il eschappoit  
 par quelque façon qu'il n'en seroit pas content.  
 Adonc le Roy Carahau le print sur sa charge, &  
 deslors le mena en son tref en garde à la belle Glo-  
 riande

fiande-laquelle le print en sa garde: car de-là le  
 gnoissoit bien. Si sont les Payens renforcez gr  
 demét pour la vaillance qu'à faite le Roy Bruh  
 Et le courage des Chrestiens affoibly si qu'ils  
 sçauoyent que faire.

Lors le Roy Bruhier a print sa lance, & s'en  
 allé en la garde comme deuant pour attendre  
 cheualiers de Charlemaigne. Si cria encore qu'  
 luy enuoyast dix combattans, & qu'à vn seul n  
 daignerait cōbattre. Si l'aduisa le Roy d'Anglet  
 re & voïa à Dieu qu'il se cōbattroit où qu'il mo  
 roit à la poursuite. Si se fist armer ineontine  
 dont Charlemaigne ne fus pas content: car il f  
 moit tresfort & si estoit vaillant homme. Qu  
 Bruhier le vit si prit sa lance pour la ficher deb  
 pour plus aisement la prendre: mais il la ficha b  
 pied & demy en terre. Et quant fut monté il vit  
 Achar, & dist, comment viens-tu tout seul. C  
 dist-il, pourquoy, va t'en querir cinq ou six de  
 compagnons dist Bruhier. Je ny veux que moy.  
 Achar: car au nom de Iesus-Christ i'esprouuerai  
 force. Si mist sa lance en arrest, & le frappa par  
 èscu, & iamaïs ne le sceut nō plus esbranler, qu  
 gros arbre, dont il fut tout estonné. Retourne  
 Bruhier si me croys va querir des autres, ou t  
 tost seras mal venu. Mais si n'eust esté par verg  
 gné le bon Achar fut retourné: mais toutesfo  
 ne voulut. Lors luy dist encores Bruhier, va di  
 Charlemaigne qu'il renonce la loy de Iesus-Ch  
 ou que ie le feray escorcher deuant qu'il soit g  
 res de temps. Je ne cuide point ce dist le bon A  
 que tu soyes homme humain. Si suis se dist le R

Bruh

Bruhier & fûsmes quinze freres de pere & de mère,  
dont nous sommes encores treze en vie d'une mes-  
me stature & grandeur. Si luy demanda Bruhier  
comment il auoit nom. Il respōdit i'ay nom Achar  
Roy d'Angleterre; or luy dist Bruhier, Si tūne t'en  
retournes bien tost, tu peux biē dire que iamais tu  
ne iouyras de terre ny de royaume q̄ tu ayes. Ne re-  
saille dist Achar, si ietta sa lance & tira son espee,  
le Bruhier coucha sa lance sur faute & luy donna si  
terrible coup qu'il le perça tout à trauers. A tant  
sallirent quatre cheualiers Doon de Nantueil, Ge-  
rard de Rossillon, Morant, & Naymes d'Ardaine, &  
sallirent entr'eux quatre lāces sur fautes, & frappe-  
rent sur luy : mais Bruhier n'en tint compte, tou-  
tfoiſ ils le pourſuyuoient vaillamment : mais il  
perça Doon en la iambe, & si n'eust esté le Roy Ju-  
samont qui fist vñe saillie avecques ses gens, Bru-  
hier eust eu bien affaire : mais quand ils les virent  
en retournerent.

Quand ils furent retournez dedans Laon, si  
rapporterent au Roy la vaillance de Bruhier, & luy  
dirent que s'estoit le plus vaillant que iamais fut au  
monde; car nous auons quatre de nous couché qua-  
tre lāces & n'en à croullé moins qu'une tour. Haz-  
ardief, se dist Doon ie ne sache au monde le pareil.  
Le bon Roy Achar, par ma foy dirent-ils, sire il  
y a passé sa lance tout outre le corps. Ha pour  
Dieu dist Charlemagne faites tant que vous re-  
trouuez le corps, si le ferons enterrer honorable-  
ment. Si responderent que si feroient-ils. Adonc  
sallirent armer & sallirent hors la porte. Si des-  
cōdierent ou estoit le corps & le prindrent & por-  
terent

terent dedans Laon, si fut enseuely honorablement. Adonc demanda le Roy qu'il estoit de fait au surplus: car il estoit fort estonné, & plustost on trouué remede qui luy eust osé parler d'Ogier car ils cognoissoient qu'Ogier estoit bien pour luy. Pendant lesquelles choses il souuint à Charlemaigne que le Roy Achar auoit vne belle fille prestée marier si l'enuoya tantost querir pour la marier son gré; & appella vn cheualier accôpagné de plusieurs autres cheualiers. Et leur dist qu'ils allaient incontinent à Londres, en Angleterre querir du Roy Achar, & qu'il la vouloit marier hautement à son plaisir, & qu'ils fissent la meilleure diligence qu'ils pourroient. Lesquels furent incontinent prest pour accomplir leur message. Et cependant les douze pers de France se sont assemblez pour entrer en paroles d'Ogier le Dannois qui lui faisoit si grand' faute: car si plustost l'eussent eu ne fust pas morts tant de vaillans cheualiers. Si vindrent les douze pers leur parlement pour sçavoir le principal moyen par lequel ils deuoient entrer en paroles avec le Roy Charlemaigne d'Ogier: car il n'y auoit celuy qui sçeuist trouuer moyen ny façon d'entrer en paroles avec luy. Adonc quand il furent tous assemblez, le Duc Naymes de Baviere leur cōmença à dire en ceste maniere. Messieurs, vous sçaez que nous sommes en danger, & que chacun iour perdōs tant de bons cheualiers si nous conuient trouuer façon & moyen d'ouurer les paroles à Charlemaigne: car si Ogier prent la bataille encontre le Roy Bruhier, il le desconfira. Messieurs vous souuiens-il du Payen qui vint de

uer

vers le Roy qui dist que le Roy Bruhier ne deuoit point estre vaincu sinon par Ogier & qu'il l'auoit trouué par son sort, pource seroit-il bon d'esmouuoir la question par aucune maniere, & me semble que qui auroit vn hardy cheualier qui voudroit gagner cent escus pour soy aduenturer pour remonstrez au Roy le cas, & luy dire seulement qu'il perdra son royaume s'il ne met Ogier hors de prison. A ce respondit vn cheualier nommé Gerard, lequel entreprint son luy vouloit tenir promesse de faire le deuoir. Et on luy promist de luy bailler ce qui luy estoit promis sans nulle faute, & luy baille outre-plus vn cheual le meilleur qu'on scauroit trouuer, sellé & bridé à la descente du palais en luy accordât que s'il auoit aucun mal ne dommage luy reparer au double, en promettant les vns aux autres quand le lieu seroit opportun qu'on luy feroit auoir, & qu'on feroit ce qui luy estoit promis. Les autres dirent ny plus ne moins.

Quand les douze pers eurent faite leur entreprise s'en allerent vers Charlemaigne si on parlé de plusieurs choses, & touchant le Roy Bruhier ny ont sceu trouuer aucun appointment. Adonc le Duc Naymes voyant Charlemaigne assez ioyeux des bonnes nouvelles touchant le secours qu'on luy enuoyoit de Paris enuoya querir le cheualier pour parfournir son dit, & dist qu'on luy apprestast ce qui luy auoit esté promis ce qui fut fait. Si vint ledit cheualier & puis monta auant. Et s'en vint franchement deuant le Roy Charlemaigne en la presence des douze pers, & luy dist. Sire Dieu vous sauue, ie ne sçay que vous auez en pensee de faire:

P 3 car

car vous perdrez vostre royaume si vous ne bouterz hors de prison Ogier le Dannois. Si commença le Roy à crier, Prenez ce paillard & qu'on en face iustice. Si trouua son cheual prest à la porte & vuyda pais tout incontinent. Adonc les seigneurs retournerent vers le Roy & puis n'est-il pas prins, dist-il. Ouy dea sire, laissez nous en faire seulement car il sera appointé à son deu, aussi l'a il bien deservuy. N'est-il pas bien outrageux, ce dist Charlemagne de me venir parler de mon ennemy mort duquel ie ne prendrois pas vn royaume si le tenois en vie. Sire dirent-ils il nous semble soubz vostre correction que vous luy deuez demander pour quoy ny à quelle occasion en parloit. Alors dist Charlemagne comme luy eust-on demandé : car on n'a sceu qu'il est deuenu. Et puis s'en alla repasser, & cependant le Duc. Naymes & les autres seigneurs dirent aux enfans des princes qu' alors estoient en court qu'estoient du lignage d'Ogier le Dannois. Enfans vous deussiez chacune heure crier deuant le Roy Charlemagne Ogier à haute voix, affin qu'il le mist hors de prison. Et les enfans dirent que si feroient-ils, & tantost que Charlemagne saillit de son repos, les enfans vindrent crier deuant luy, Ogier, Ogier est en prison, & chacun d'eux si prioit de son costé tant qu'il ne scauoit auquel il deuoit entendre, & entre les autres en vint vn que luy dist. Sire mettez Ogier dehors de prison ou vous perdrez vostre royaume, & voz gens prendront la querelle contre vous. Si se departirent les enfans cōme deuāt avecques les cheualiers crians. Ogier, Ogier, Ogier le Dannois, dont quād ils partirent



tiront d'avec le Roy Charlemaigne il fut grand  
 temps qu'il ne pouuoit dire mot. Lors quand il eut  
 assez songé si dist au Duc Naymes. Ne suis ie pas  
 bien abayé de scs qui me vont rompre la teste, de-  
 mandant Ogier qui m'a tant fait de mal & de pei-  
 ne, vous le sçavez bien. Je ne sçay qu'à present les  
 taut ainsi à le demander. Sire ce dist le Duc Nay-  
 mes, s'il vous venoit à plaisir d'en ouyr parler par  
 aduenture on en pourroit parler en telle maniere  
 que vous y prendriez quelque plaisir & recognois-  
 sance. Helas treschier sire vous pouuez bien co-  
 gnaistre qu'il y a deux causes qui les peuuent mou-  
 uoir, l'une par aduenture nostre Seigneur qui est  
 cause de tout bien, l'autre si est en tant qui est leur  
 parent, outreplus sire puis que nous sommes en-  
 trez si auant en paroles ie vous en veulx dire mon  
 opinion: car ie suis tenu à vous administrer con-  
 seil, confort & aide en tous voz affaires. Or sire il  
 est vray que vous n'eustes en vostre viuant mieux  
 affaire de preux & vaillans gens que vous avez  
 maintenant, & vous cognoillez que les deux plus  
 vaillans de vostre royaume n'oseroient entrepren-  
 dre la bataille contre le Soudan Bruhier pour en  
 venir à leur honneur. Si voy qui tenez Ogier en  
 prison qui est le plus vaillant de toute la Chrestien-  
 té, & y fussent Roland & Oliuier, & tous ceux de  
 la table ronde. Pourquoy ce considéré Dieu per-  
 met que par aduenture il vous en aduertist, & vous  
 en donne la cognoissance. Touchât Ogier le Dan-  
 nois, si commença à dire Charlemaigne, ie ne croy  
 pas qu'il soit encores en vie: car on luy ordonna si  
 petite pitance que ce que l'on bailloit pour le iour

ne n'estoit pas pour desicuner. A ces paroles le Duc  
 Naymes luy dist. Sire il est encores en vie, & de  
 despense pour sauuer le serment que l'Arceuesque  
 vous fist, il fait cuire tous les iours vn pain d'un  
 septier de bled & luy en donne vn quartier, puis  
 fait faire vne tasse qui tenoit vn septier semblable  
 & d'un mouton faisoit deux pieces. Est-il vray  
 dist Charlemaigne. Seurement dist Naymes ouy. Si  
 le voudrois ie bien dist le Roy: car si ainsi estoit  
 nous viendrions à mon aduis au dessus de ce fel  
 Bruhier, Sire ce dist le Duc Naymes, vous souuient  
 il de paroles au messagier du Roy Bruhier, & com  
 ment dist Charlemaigne. Il vous dist que Bruhier  
 auoit trouué par sort qu'il ne pouuoit estre descom  
 fist, sinon par Ogier le Dannois, dont trop mieu  
 vaut faire accord auecques Ogier qu'attendre vn si  
 perilleux & infortuné meschief. Alors Charlemai  
 gne appella les plus nobles de sa court: car il vou  
 loit vser de conseil, & dist Messeigneurs ie cognois  
 bien que ces maudits Payens ont prins conclusion  
 de destruire nous & toute la Chrestienté, qui de  
 brief ny mettra remede, pourquoy nous confians  
 qu'Ogier soit encores sain & plain de vie, & croy  
 que luy seul est bien assez suffisant & hardy pour  
 prendre champ de bataille à ce maudit Bruhier, qui  
 nous viendrait à vn grand bien pour le secours de  
 la Chrestienté: car autre remede ie ne scaurois ad  
 uiser, pourtant scauoir faudroit s'il en vouldroit  
 prendre la charge, pource messeigneurs i'ay voulu  
 querir la matiere pour venir à la Royale verité si  
 veulx que m'en donnez vostre opinion, si respondi  
 rent les douze pers. Sire si vous pouuez faire qu'O  
 gier

gier si accorde ne vous chaille du demourant car il  
 en viendra bien à bout. Or dont se dist le Roy, Nay-  
 mes vous viendrez avec moy pour m'accompagner  
 & deux cens gensdarmes bien en point, si yrons à  
 Reins querre Ogier, & composer avec luy, dont le  
 Duc fut d'accord.

*Comment Charlemaigne partit de Laon pour  
 aller querir le prisonnier Ogier, dont l'accord fut  
 fait entre eux, & comment Charlemaigne fut cō-  
 trainct de liurer son filz Charlot à Ogier pour en  
 faire à son plaisir, & comment l'Ange ainsi qu'il  
 vouloit couper la teste de Charlot luy retint le  
 bras & des paroles qu'il luy dist.*

**A** Donc Charlemaigne se mist à cheminer avec  
 le Duc Naymes & bien deux cens gensdarmes  
 de fait, si s'en sont partis de la ville de Laon & tant  
 ont cheuaché qu'ilz sont arrivez à Reins, & là ont  
 trouué l'Archeuesque Turpin qui n'estoit pas allé à  
 Laon, pour ce qu'il avoit la garde d'Ogier le Dannois  
 si salua Charlemaigne, & luy donna sa benediction  
 dont le Roy s'en trouva moult ioyeux, & demanda  
 à l'Archeuesque tout bas se Ogier vivoit encores.  
 Et l'Archeuesque luy respondit qu'oui, & qu'il fai-  
 soit assez bone chere. Or ça dist Charlemaigne, est-  
 il encores aussi fort cōment il souloit, oui dist l'Ar-  
 cheuesque & plus deliberé de prédre les armes qu'il  
 ne fut iamaïs. Or bien dist Charlemaigne, or luy  
 allez demander se ie vouloye faire accord avec luy  
 quelle composition il me voudroit faire, & le met-

et seurement dehors. Adonc le bon Archeuesque  
 se partit de Chatlemaigne, & s'en vint à Ogier bien  
 ioyeux & luy dist. Or ça Ogier se le Roy vous vou-  
 loit prendre à mercy & vous pardonner toutes les  
 iniures que luy auoz faites ne seriez vous pas cōtent  
 de le seruir comme parauant. Ogier luy respondit,  
 de quoy luy requerray ie mercy, du mal qu'il ma fait  
 voyla bien parlé & d'un grand sens. Et com-  
 ment voudriez vous donc qu'on vous mist en ap-  
 pointement ensemble, ce dist l'Archeuesque, ce qui  
 m'en faict parler n'est sinon que les douze Pers de  
 France l'en ont estonné tant qu'il luy a esté force de  
 condescendre en appointement, si me dites plain-  
 ment vostre totale volunté & deliberation. Adonc  
 dist Ogier le Dannois, ma volunté & deliberation  
 est de iamais ne faire appointement que premier ie  
 n'aye son filz Charlot pour en faire à ma volunté.  
 Or laissez celle vindication dist l'Archeuesque &  
 demandez quelque autre chose: car cela ne baille-  
 ra-il pas. Brief dist Ogier le Dannois autre appoin-  
 tement iamais ie ne feray pour personne qui m'en  
 puisse parler en peine d'vser toute ma vie en prison.  
 Lors quand le bon Archeuesque vit qu'Ogier n'a-  
 uoit autre deliberation l'alla raconter au Roy, dont  
 le Roy fut fort dolent, & dit Charlemaigne à l'Ar-  
 cheuesque qu'il y alast encores, & qu'il luy dist que  
 toutes les seigneuries luy seroient rédues, & auroit  
 recompēse telle qui la voudroit: mais de luy bailler  
 son filz pour l'occire la chose seroit trop cruelle.  
 Surquoy respōdit Ogier q'iusques à ce qu'il eut vé-  
 geance d'enfant pour enfant q' iamais au service du  
 Roy ne porteroit armes. Adonc le bon Archeues-  
 que

que l'alla dire au Roy, & le Roy luy pria qu'il y alast encores, & qu'il menast le Duc Naymes avec luy. Et quand Ogier vit Naymes il luy fist la reuerence. Si luy dist le Duc Naymes, or ça Ogier comme vous portez vous, estes vous point lassé d'estre prisonnier. Par ma foy dist Ogier le Dannois pour neant direz- ie le contraire: car vous ne m'en croyez pas. Or ça dist le Duc Naymes voicy ce bõ Archeuesque qu'à cuidé vous appointer avec le Roy, n'avez vous point encores oublié le courroux de vostre filz Baudouin, force m'a esté d'oublier le courroux du m'ie. Touchât vostre filz dit Ogier cela fut fait en fait de guerre, dont grandement il me desplaist; mais à l'heure il m'estoit force de le tuer ou i'estoit mort, si fait assez qui sauue sa vie. Il est vray dit le Duc Naymes, or touchât cela Dieu pardonne aux trespasser. Mais Ogier saillez hors si yrons à l'esbat vn peu sur les chaps pour prendre de l'air. Si le mena deuant le Roy Charlemaigne, & quand le Roy le vit, si luy demanda comme il se portoit, il luy respondit que tresbien & qu'il auoit aprins à parler la siennemercy. Or ça Ogier faisons toutes escholes & venons au point ne voulez vous pas acorder avec moy. Ouf bien Sire, dist Ogier: mais que vous faciez ce que i'ay dit à messeigneurs icy. Ha ce dist le Roy Charlemaigne, qui seroit celuy qui me voudroit conseiller de bailler mon propre filz entre les mains de mon ennemy Pour nulle fies jamais ne m'y consentiroye. Et bien ce dist Ogier, ie seay bien le lieu dont ie suis party, à Dieu vous dy: car ie suis d'accord d'vser toute ma vie là dedans car aussi y suis ie tout accoustumé. Si s'en retourna

coucher

coucher à son repos sans plus y auoir de penſemēt. Et quand les ſeigneurs ouyrent l'opinion d'Ogier ilz ne ſçeurēt plus que dire ſinon de ſçauoir la dernière opinion du Roy. Sire que dites vous qu'il eſt de faire, & ſi toſt qu'il luy ſouuint de liurer ſon filz il menoit tel deſconfort qu'il ne ſçauoit qu'il deuoit faire. Charlemaigne les renuoia pour ſçauoir ſ'Ogier eſtoit delibéré de luy accorder ſa demande & ſ'il oſeroit bien aller auenturer ſon corps pour combattre le Roy Bruhier qui eſtoit venu deuant Laon. Tres volentiers Sire nous en ſetons la diligence. Si s'en vindrent deuers Ogier & luy demanderent, or ça Ogier ferez vous point le vouloir du Roy. Je ſuis reſolu de faire appointement avec luy ainſi que i'ay dit & non autrement dit Ogier. Et ſ'il eſtoit ainſi qu'il vouliſt faire à voſtre appetit le voudrins vous pas ſeruir auſſi bien que vous fiſtes iamais en armes, ouï dea diſt Ogier mieux q'iamais. Je vous diray, il eſt vray que le Roy Bruhier a amené ſon oſt deuant Laon, & a mis le ſiege deuant & par chacun iour demande dix des meilleurs cheualiers de l'oſt du Roy, & pource ſi voulez accorder la bataille le Roy vous accordera ce que vous demandez. Et quand il ouï parler que Bruhier eſtoit deuant Laon il s'eſtendit ſi fort en la priſon qu'il recula deux carreaux de pierre des autres bien deux dois, dont les cheualiers en furent tous eſbahis, & puis s'en retournerent deuers le Roy & luy conterent ce qu'il leur auoit enchargé, & qu'il feroit tout ce qu'on vouldroit: mais qu'on luy deliurast Charlot, ſi diſt le Roy. He Dieu que t'ay ie fai & ie ſuis bien puny à la rigueur d'eſtre & demourer ſubiect

à vn

à vn mien serf, & liurer en ses mains mon propre  
 filz pour accomplir sa vouldonté. O maudit Bruhier  
 la malle heure fut tu né pour moy, tant tu me don-  
 nes de peine, trauaux, & tourmens. Helas Sire dist  
 Naymes, il vaut mieux perdre vne personne seulee  
 que cinq cens mille: car toute Chrestienté s'en va  
 peir. Pensez que nostre orgueil & dure obstinatio  
 est en partie cause de nostre infortune. Allez dist le  
 Roy & dites à Ogier que ie feray tout à sa voulon-  
 té & luy liureray Charlot à la bonne mercy. Si re-  
 tourneret à Ogier, & luy dist Naymes. Beau nepueu  
 tirez vous auant, vous nous donnez assez de peine:  
 mais vous estes pour recompenser tout à vne fois.  
 Messieurs dist il qu'il n'eust eu affaire de moy  
 ieusse encores beaucoup demouré ceans auant que  
 le Roy m'eust daigné reuifiter, or ça dist Ogier est-  
 il dont conclud. Par ma foy dirent ilz oui. Ou est  
 dist il mon cheual, mon espee, & mon escu: il m'est  
 force de mon faict recouurer, si le menerent deuant  
 le Roy or ça Ogier dit le Roy. Bruhier est venu de-  
 tant Laon qui est deliberé de destruire la Chrestien-  
 té: & on ne peut trouuer cheualier qui ose comba-  
 tre à luy qui tantost ne soit vaincu: mais en deman-  
 de dix à la fois si esperōs qu'il y aura assez de vous,  
 non obstant sa grand' fierté.

Or respondit Ogier. Sire ie vous prometz que  
 s'il plaist à mon Createur de me garder ma force:  
 & me maintenir en l'estat ou ie suis: que brief ie de-  
 liureray la Chrestienté du faux Payen Bruhier: &  
 fust-il plus puissant qu'il n'est: mais il faut que j'aye  
 ma bonne espee Courtain: & aussi mon bon che-  
 val Broiffort lequel ma sauué la vie en diuers pas-  
 sages:

sages: car ie sçay bien qu'il n'ya cheual en France qui si bien me sçeust porter. Lors respondit l'Archeueque Turpin: touchant vostre espee ie la vous rendray bien: mais vostre destrier Broiffort ie ne sçay qu'il deuint quand vous fustes prins empres la riuere d'yuoire. Adonc Ogier commença à se complaindre & disoit. Ha mon bon cheual, i'amaise trouueray cheual qui si bié me puisse porter. Ogier ne vous desconfortez point dist Charlemaigne: ie n'ay vn qui m'a cousté plus de trois cés escuz, ie croy qu'il vous portera bié. Sire faites le venir dist Ogier & ie l'essayeray. Lors fut le cheual amené à Ogier lequel monta dessus: mais il le fist ploier soubz luy, & quand Ogier sentit qu'il ployoit si descendit, & bailla au cheual si tresgrand coup qu'il le fist trefbucher, & dist. Ha maudiet cheual tu es pour faire deshonneur au cheualier qui seroit sur toy. Et adonc Ogier dist à Charlemaigne. Sire ie ne sçauroye combattre contre le Payen Brihmer si ie n'ay cheual qui me puisse porter. Et le Roy respōdit ie me suis auisi que i'ay vn cheual en mon estable lequel Bertrand le filz du Duc Naymes me presenta quand il alla à Pauie, & me dist qui l'auoit osté aux pages du Roy Desier. Haa sire ie suiuy longuement Bertrand pour luy oster ce cheual de quoy vous parlez. Or ça qu'il soit amené pour sçauoir s'il me pourroit porter. Lors fut amené le cheual, il mist le pied en l'estrier & m'onta dessus & aussi tost qu'il fut monté le cheual commença à ployer par telle façon que s'il ne fust descendu l'homme & cheual feussent cheuz. Et quand Ogier vit cela il n'y eut que courroux en luy & bōuta le cheual par telle force qu'il le fist agrouiller,



rouiller, & commença plus fort que deuant à regretter Broiffort & disoit. Ha Broiffort mon bon cheual, maudit soit-il qui vous embla : car Bruhier le Payen n'aura garde de moy se ie n'ay cheual qui me puisse porter. C'est bien le commun prouerbe qu'on dit qu'un mal'heur ne vient point tout seul : car à l'heure que ie fus prins chacū tascha me desrober. Je ne sçay comment ie puisse aller combattre contre ce Payen se ie n'ay vn cheual qui me puisse porter. Lors il comença à regretter son cheual plus fort que deuant. Et ainsi qu'Ogier se desconfortoit de son cheual vn moyne qui estoit en la presence qui estoit de l'abbaye de S. Farō de meaux commença à dire. Site Ogier vostre cheual Broiffort est en la ville de Meaux lequel depuis q̄ vous fustes prins a'a fait que mener & charier de pierres en l'abbaye de S. Farō, laquelle l'Abbé fait edifier tout de neuf. Hase dist Ogier, celuy la qui mist mon cheual à tirer me prise bien peu : car vraiment oncques si bon cheual ne tira pierre, & maudit soit-il qui luy a prins le mestier. Or sus qu'il me soit allé querir, & incontinent le Duc Naymes & l'Archeuesque se partirent de Reins, & prindrent le chemin droit à Meaux, si firent tant par leurs iournees qu'ilz amenèrent le cheual d'Ogier lequel estoit tout changé : car il estoit tout pelé & tout empoussé.

Quand Ogier vit son cheual si pensa que ce n'estoit pas Broiffort : mais le cheual luy faisoit bonne cognoissance & luy hannist & baye la gueulle, & frappe des piedz en terre, ne plus ne moins que s'il voulist danser tant que le Roy en fut tout esbahy, & aussi furent tous les Barons & cheualiers qui là estoient

estoient presens. Ha se dit Ogier par ma foy d'amp  
 Abbé vous auez esté moult lōg-temps à bastir vo  
 stre abbaye: mais ie vous prometz que se ie vis que  
 res que ie la destruiray en moins d'un iour naturel  
 Si monta tantost dessus Broiffort & commença  
 donner des espérons, si se print à sauter comme de  
 uant. Si ordonna Charlemaigne à penser d'Ogier  
 le Dannois & de son cheual; afin que le lendemain  
 il peut partir pour estre là de bonne heure. Le len  
 demain au matin chacun print la voye pour aller  
 la cité de Laō, dōt le peuple fut moult ioyeux pour  
 la venue du vaillant Ogier. Lors quand Ogier fut  
 leuë il s'en alla vers le Duc Naymes & luy dist. O  
 ça bel oncle quest-il de faire, vous sçavez ce q' m'  
 esté promis. Ie vous prie que ce qu'on m'a promi  
 me soit tenu, ou sinon ie sçay bien que i'ay affaire  
 adonc Naymes s'en alla vers Charlemaigne & luy  
 dit Or Sire pour abreger tout il est necessaire d'ac  
 complir ce que vous auez promis à Ogier, ou au  
 trement serions pis que deuant. Faites moy veni  
 Charlot dist Charlemaigne. Quand Charlot fu  
 venu il luy dit. Haa mon filz mal besongnas quan  
 si grand meschief feis: car lors que ie cuidoi  
 estre à seureté, mes ennemis sont arriuez à m  
 porte. Las monseigneur mon pere ie n'en pu  
 mais, a mal faire ne gist qu'amende. Non se dit  
 Roy, & pource vous ay enuoié querir pour voi  
 declarer mon courage. Vous sçavez & cognoisse  
 que i'ay tousiours resisté au vouloit d'Ogier de c  
 sentir a luy faire satisfaction telle, laquelle chose  
 n'eusse point faië se n'eust esté le peril que ie vo  
 en quoy nous sommes pour le present: car nous  
 pouuo

pouvons vuider Bruhier ne sont armee, qu'ilz ne destruisent nous & la Chrestienté.

Or est venu Ogier pour nous venger de ce maudit Bruhier si vous voulez consentir à ce qu'auons ordonné. Haa sire dist Charlot, ie ne veux pas desdire ce qu'il vous à pleu ordonner: mais qu'il ne touche à la vie. Par ma foy il touche la vie dist le Roy: car nous auons ordonné qu'aujourd'huy ie vous dois liurer en la mercy d'Ogier pour faire de vous à sa volonteé. Helas sire dist Charlot: ne sçauriez vous bailler autre suffisante recompense que mon corps. Vous parlez bien: mais tout ce que vous dites n'est pas à propos: car la promesse par moy faite est irreuocable, si nous ne voulons souffrir & attendre le destruisemét de toute Chrestienté, pourquoy seroit bon se me semble de parler encores à Ogier, & luy monstrier le cas: & que ce fust son plaisir de prédre de nous autre recompense: car il peut bien sçauoir que quand il aura occis mon enfant que iamais ie ne sçauois nourir amour avec luy. Pourquoy ie vous prie seigneurs allez deuers Ogier, & luy remóstrerez le cas au nom de la passion de nostre seigneur qu'il vueille prendre autre recompense. Sire dist le Duc Naymes nous irons volontiers: mais ie doute que nous ne perdrons que le temps que nous y mettrons: or vous cognoissez que le prolongemét de ceste guerre n'est nul profit à vostre royaume. Si vous priés de n'y faire plus de delay: car il est temps de besongner. Si sont retournez deuers Ogier & ont laissé Charlemagne & Charlot plorans & ont trouué Ogier qu'estoit en l'estable ou il faisoit penser son cheual. Adonc

l'ont appelé & luy ont remonsté le grand dommage que se seroit de faire l'outrage à vn filz de Roy : mais se dirent les seigneurs demandez quelque autre recompense & vous l'aurez. Alors le Roy dist Ogier, est le Roy de deux paroles par la foy que ie dois à Dieu s'il ne veut non fais-ie moy, & ne l'entendez autrement : car ie n'en feray autre chose. Adonc s'en retournerent vers le Roy & luy dirent qu'il n'y auoit autre remede : dont il fut fort troublé. Helas dist-il : il me doit bien peser quand il faut que ie me humilie deuant mon homme : & que ie luy baille mon filz aîné pour en faire à sa volonté. Je croy que Roy ne fut iamais si abaissé comme ie suis à present. Haa Bruhier Dieu te puisse confondre, bien te dois hair : quand par toy faut q'ie sois ainsi abaissé que ie mette mon chier filz entre les mains de son ennemy mortel pour en faire à sa volonté. Alors se mist à soupirer plus fort que deuant, & à celle heure Charlot fut amené en la salle. Si s'alla ietter à deux genoux deuant Ogier les mains ioinctes, & luy cria mercy en plourant tendrement, tant qu'il n'y eut si dur cœur en la compagnie qui ne se mist à plourer pour la pitié qu'ils auoient de Charlot le filz de Charlemaigne, sinon Ogier qui regarda courtain qui pendoit à son costé, & dist qu'il en feroit la teste à Charlot veller. Et adonc il se retira deuers Charlemaigne, & luy dist. Sire Roy vous voutez vous acquiter de vostre promesse, & ie m'acquiteray de la mienne, ou sinon ie scay que i'ay à faire. Lors Charlemaigne se print à plourer tendrement tant qu'il cuida pasmer, & s'en vint à sa chapelle plourant & se mist à deux genoux

genoux les mains ioinctes contre le ciel, & com-  
mença à faire en ceste maniere son oraison.

Mon Dieu mon createur qui formas le ciel &  
la terre de nulle chose, & tout ce qui est dessus, qui  
creas les Anges, & les rais en ton Paradis : mais par  
leur orgueil lucifer lequel tu auois fait le plus beau  
des autres & tous ses complices trebucherent en  
enfer, dont depuis pour remplir les sieges qu'o-  
stoient vuydes par le trebuchement desdits Anges,  
creas nostre premier pere Adā, du limon de la ter-  
re, & luy baillas Eue nostre priere mere pour com-  
pagnie, laquelle tu formas d'une des costes d'A-  
dam, & puis tu les mis en Paradis de delices, du-  
quel par leur peché furent iettez, & vserent leurs  
vie depuis en peine, pour lequel peché estions en la  
subiection du diable : mais pour reparer l'offence  
tu enuoyas ton chier Filz la secōde personne de la  
Trinité icy bas en terre pour prendre chair huma-  
ine au vêtre de la glorieuse vierge Marie, laquelle le  
porta neuf moys en ces precieux costez, & le iour  
de Noel l'enfanta sans douleur & sans peine, le-  
quel voulut estre adoré des pastoureaux & au iour  
de sa natiuité s'apparut vne estoille en Orient la-  
quelle virent les trois Roys là le vinrent adorer, &  
luy offrirent or, encens, & mirrhe, & lequel chemi-  
na trente & deux ans parmy le monde preschant  
nostre saincte foy, dont par enuye le traître Iudas  
le vendit aux faux Iuifz trēte deniers, lesquels Iuifz  
le prindrent au iardin d'Oliuer, & le menerent de-  
uant Pylate pour le condamner à mort & pour le  
crucifier, & Pylate le fist despouiller & attacher à  
vn pillier & fist battre de grosses esgorgees, tant  
q 2 que

que le sang luy degouttoit depuis le chief iusques  
à ses precieux piedz, & fut son couronnement d'une  
ne couronne d'espines, & puis luy mirent la croix  
sur le dos, & le menerent au Mont de Caluaire, &  
là le crucifierent au milieu de deux larrons & luy  
donnerēt à boire du fiel, & du vin-aigre meslez en-  
semble, & puis l'Ongis luy perça son precieux costé  
d'une lance, dont il en saillit sang & eau, & puis  
apres fut mis au sepulcre, & au tiers iour resuscita,  
& s'en alla aux enfers & les rompit & en ietta les  
ames dehors, & auecques eux le benoist iour de la  
saincte Ascension monta és cieux, & le iour de la  
Penthecoste enuoya le saint Esperit à ses Apo-  
stres: & au iour du grand iugement viendra iuger  
les vifz & les morts. Mon Dieu ainsi cōme ie croy  
tout cecy estre vray ie te prie qu'il te plaise d'adon-  
cir le cœur d'Ogier par telle façon qu'il ne face nul  
mal à mon cher enfant. Et depuis dist. Hee glorieuse  
vierge Marie aussi vrayemēt cōme ie croy que tu es  
vraye mere de Dieu, & que tu es lassus en la gloire  
assise à la dextre de ton glorieux Filz Iesus-Christ  
au throsne diuin, ie te prie qu'il te plaise preseruer  
mon enfant qui n'ait nul mal. Et quand Charlemai-  
gne eut faite son oraison il vint en la salle en plo-  
rant & trouua son filz Charlot qui faisoit moult  
grād dueil. Alors Charlemagne dist à Ogier. Vou-  
lez-vous auoir mon filz. Ouy dist Ogier, ie ne des-  
se autre chose sinon que me venger de luy. Helas  
dist Charlemagne, Duc debonnaire ie vous prie  
que vous ayez pitié de mon filz Charlot: car il n'y  
à chose en ce monde que i'aime tant que luy. Et le  
Duc Naymes dist Sire qu'attendez-vous que vous  
ne

ne deliurez Charlot d'Ogier le Dannois quād vous  
aurez perdu vostre filz Charlot, vous auez encores  
vostre filz Loys qu'est assez suffisant pour tenir vo-  
stre royaume. Haa sire Naymes, vous me baillez vn  
confort qui pas grandement ne me conforte.

Quand Charlemaigne vit qu'il n'y eut remede,  
s'print Charlot son filz & le mena à Ogier en plou-  
rant, & luy dist. Tenez sire Duc voyez la mon chier  
filz que ie vous liure à en faire à vostre voulonté.  
Charlot estant à deux genoux s'escria, & dist. Haa  
bon Duc Ogier, au nom de nostre seigneur Iesus  
Christ qui pardonna sa mort en l'arbre de la croix,  
ie vous supplie qu'il vous plaise me pardonner l'of-  
fence & l'opprobre que ie vous ay faite, & aussi ie  
vous promets que ie m'en iray si loing que iamais  
ne seray veu en France, sinon par vostre congé. Par  
mon chief, dist Ogier, iamais ne mangerez, & lors  
a prins Charlot par les cheueux & tira son espee.  
Et quand Charlemaigne le vit il cuida sortir de la  
salle: mais en plourant cheut à terre tout pâmé.  
Alors tous les princes qui là estoient se font escriez.  
Sire Ogier souffrez vous à tant, en l'honneur de  
celuy qui pendit en croix pardonnez à Charlot.  
Regardez en quel danger vous mettez la personne  
du Roy, Et Ogier respondit qu'il ne luy en challoit  
de la montance d'un denier: mais qu'il se vengeroit  
de Charlot qu'auoit occis son filz, d'une main tenoit  
Charlot & de l'autre haussa son espee affin de  
luy couper la teste. Mais Dieu qui ne vouloit pas  
oublier Charlemaigne qui si humblement l'auoit  
requis, enuoya un Ange de Paradis, qui retint le  
coup de l'espee d'Ogier & luy dist. Ogier tu en as

fait assez Dieu te mande par moy que tu n'en faces plus, & que tu pardonnes au filz de son amy Charlemaigne & aussi te mande que tu ailles combattre contre le Roy Bruhier & il te fera en aide en tous tes affaires. Et rendit là mout grand' clarté dedans la salle, dont tous ceux qu'estoient là furent tous esbahis, & l'Ange s'en alla que nul ne sceut qu'il deuint.

Et quand Ogier le Dannois ouyt ce que l'Ange luy dist, si remist son espee au fourreau, & print Charlot & le baïsa par tresgrand' amour en louant Iesus-Christ du grand miracle qui leur estoit aduenu. Lors les barons l'allerent dire au Roy, lequel commença à louer Dieu en disant. Mon Dieu ie te louë & remercie de ce qu'il t'a pleu par ta benigne grace de guarentir mon filz de mort. Je vois & cognois que tous ceux qui te prient de bon cœur, ne demeurent point desconfortez. Adonc Charlemaigne dist à ses barons. Messieurs ie vous promets que i'ay esté aussi troublé que ie fuz oncques pour chose que m'aduint. Lors s'en est venu à Ogier & luy dist, sire Duc ie vous en remercie. Haa sire remerciez en deuez nostre Seigneur: car par luy a esté vostre filz deliuré de mort, & scay bien que c'est pour le bien qu'est en vous. Et quand le Roy l'entendit si l'alla embrasser par grand' amour, & tous les barons qu'estoient presens plouroient de ioye & de pitié tant pour la paix qu'estoit faite entre Charlemaigne & Ogier le Dannois, que pour ce que Charlot estoit guarenty de mort. Or fit Ogier tresiouyeux & demanda au Roy quand seroit son plainde comēcer la bataille qu'il en estoit contēte.

Et



Et le Roy luy dist, Ogier mon amy puis que Dieu nous a donné ceste grace d'estre amis, nous auons prou fait sachez que Bruhier nous enuoyera bien tost de ses nouuelles. Or pour cause de prolixité ie laisse la grand' ioye qui lors fut demenee des princes de l'hostel de Charlemaigne. Apres l'appointement ne tarda gueres que Bruhier ne vint deuant la ville pour sçauoir si Charlemaigne fourniroit dix chevaliers pour batailler avecques luy, par telle condition, que s'il estoit vaincu qu'il retourneroit ainsi qu'il auoit promis cest à dire sans molester la Chrestienté: car autrement c'estoit son intention de persecuter la Chrestienté. Et incontinent qu'on sceut qu'il fut venu: Charlemaigne fist habiller l'Arceuesque Turpin, & le fist celebrer messe pour l'amour d'Ogier: car chacun se mist en grande deuotion pour prier Dieu, qu'il luy voullist donner victoire, & si tost que la messe fut chantée Charlemaigne fist desleuer Ogier le Dannois & desleuer avecques luy.

*Comment Ogier le Dannois alla iouster contre le Soudan Bruhier & l'occist, & comment Iustamont & Isore allerent avecques dix mille Payés dedans vn bois pour cuider prendre Ogier, & comment Ogier les y trouua ou ils tenoyent la belle Clarice fille du Roy d'Angleterre.*

**Q**uand Charlemaigne & Ogier eurent desleué & prins leur repas, Ogier print à s'armer & ceingnit courtain son espee qu'il baïsa de bon

cœur. Si fist armer prestement son bon cheual, & quand il vit Ogier se print à hannir tant estoit ioyeux de ce qu'il auoit recouuert son maistre. Mais broiffort comment vous estes esueillé, vous n'avez cause de tant hānir: car vous auez à faire vne grande iournee. Et il fust môté mist son heaume & prit sa lance, si commanda à Dieu Charlemaigne & son filz & toute la baronnie. Or furent les portes ouuertes & fut bien conuoyé honorablemēt, & puis se retirerent sur la montagne. Si s'en alla Ogier le Dannois tout droit en la place ou il vit Bruhier & son escuyer qui luy aidoit à armer. Si luy demanda Bruhier s'il voyoit ame venir, ouy dist l'escuyer vn cheualier bien môté. Quel blason porte-il dit Bruhier. Il le porte d'argent à vn aigle de gueules & vn escu de sable, se dist l'escuyer. Adonc souuint à Bruhier de son songe. Si monta à cheual pour aller à sa tente. Mout fut esbahy Ogier quand il vit Bruhier monté, & qu'il s'en retournoit en sa tente. Si luy dist l'escuyer venez hardiment: car Bruhier n'artera gueres, il va querre aucune chose qu'il a oubliée. Si s'en va Bruhier deuers Justamont, Carahen & Ifore son filz, & leur dist. Messieurs il m'est venu vn cheualier nouveau le plus vaillant & le plus fort qu'on scauroit trouuer, or ne scay si se pourroit estre Ogier le Dannois: mais j'ay songé ceste nuit qu'un merueilleux dragon lequel auoit esté sept ans en cage & s'en venoit par deuers moy par si trelgrand' rigueur avecques ses ongles qu'il me desrompoit toutes les mailles de mon haubert & me faisoit tant de peine que ie ne scauois ou tourner. Et quand ie me destournois d'avec luy il

retournoit de rechef plusfort que deuant la moitié,  
 & qu'il me rompit toute la chair de ses ongles, &  
 la fin me fendit le cœur en deux pieces, dont ie  
 fus esperdu tant que ie ne sçauoie que deuenir. A-  
 dōc respondit Carahen, ie ne sçay si se pourroit  
 estre Ogier: mais si s'estoit Ogier il vous donneroit  
 de la peine largement, combien qu'à mon inten-  
 tion il ne seroit pas pour vous: mais il est habille &  
 diligent. Pource suis venu querir mon oingnement  
 dist Bruhier, & dist à son filz Isore, va à mon coffre  
 & m'apporte le boite de mon oingnement si sera  
 bien terrible s'il me peut vaincre. Si les commanda  
 à leur dieu mahon. Carahen estoit tout esbahy qui  
 pouuoit estre ce cheualier: car il n'en sçauoit nul  
 plus vaillant qu'Ogier le Dannois. Et ainsi que Bru-  
 hier partit, le Roy Iustamont & le Roy Isore furent  
 prestz de gaigner la montaigne avec mille comba-  
 tans pour empoigner Ogier le Dannois se mal alloit  
 au Roy Bruhier. De ceste entreprinse ne sçauoit  
 rien Ogier le Dannois.

Bruhier retourna pour entreprendre la bataille  
 avec Ogier le Dannois, & si tost qu'il fut retourné  
 si dit à son escuyer qu'il s'en retournaist afin qu'il ne  
 luy fust reprocche qu'il eust aydé à conquerir O-  
 gier. Adōc l'escuier porta les nouvelles à Carahen.  
 Et quand Bruhier le vit il appuia sa lance en terre  
 & luy dist. Or ça cheualier tu es venu tout seul, que  
 n'as tu amené tes compagnons. A quoy faire dist  
 Ogier, ie ne meine nulz compagnons. Si respondit  
 Bruhier. Pource ie dis q tu ne me sçauois faire mal  
 ie n'ay membre sur moy fors la tette, que se tu les  
 auois coupez l'un apres l'autre que ie ne fusse guer-

ry incontinent, dont Ogier fut moult esbahy. Lors se print à recommander à Dieu en faisant le signe de la croix, & dist à Bruhier Roy Bruhier affublé de heaume que ie ne te charge : car autrement tu ferois tresgrande folie. Et en ce mocquant dist Bruhier. Frappe hardiment & ne m'espargne point. Haa se dit Ogier. Jamais Ogier le Dannois ne fust pa cheualiers qu'il ne fust armé de tous pointz. Et comment se dist Bruhier, cuides tu ressembler à Ogier le Dannois. Nenny non ne t'y compare point car pour toy ie ne me daignerois haster d'un seul pas.

Lors brocherent des esperôs & firent deux coups de lances fort merueilleux : car ainsi grosses qu'elles estoient vollerent en esclartz qui ne leur demourerent que les pongnees. Or auoit Ogier grand' enuie de cheual Bruhier nommé bouchant qui estoit si puissant, le sien estoit cassé & nō sans cause : car il auoit esté sept ans mal pensé & auoit eu moult grand travail. Nonobstant ce il tira son espee Courtain & Bruhier la siēne, laquelle auoit biē sept piedz d'allumelle, & estoit richement ornee d'un beau pōmeau de fin or tout massif. Or s'ēvint Bruhier frapper sur Ogier de son espee si impetueusement qu'elle entra en son blason biē pied & demy, dōt Ogier eut tresgrand paour. Si luy donna de Courtain son espee si grand coup sur son heaume qui luy aualla sur l'espaule si terriblement qu'il luy couppa toutes les lames qu'il attingnit & le naura en la chair biē auant dōt Ogier luy dist. Or ça Bruhier as tu sentu quelle moulche ta point. Haa se dist-il à Ogier, se tu ne fais plus fort ce n'est icy rien ; car ie te monstrey pour

**Pourquoy.** Et il mist la main à l'arçon de la selle où  
estoit son oingnement si en print vn peu & en  
mista sa playe & fut guery incontinent. Moulx fut  
Ogier courroucé quād il vit la plaie guetie. Si le ra-  
conta Bruhier & Ogier luy, & s'entredonnoyent  
des grans coups que le feu estinceloit des espees, si  
dist Bruhier. Par mahon à ceste cognois ie que tu es  
Ogier le Dannois: car iamais hōme ne me dura tāt  
entre les mains comme tu as fait. Haa ce dist Ogier  
c'en'est icy que commencement: mais deuant qu'il  
soit nui& ie te feray cognoistre mō nom: mais vne  
chose ie diray. Ie te sauueray la vie se tu veux laisser  
ta maudite creāce de mahon qui n'est qu'une ydole  
faite de la main d'homme mortel & croire en Ie-  
sus-Christ qui tout le monde forma & crea. Et se tu  
le veux adorer & seruir le Roy Charlemaigne te  
donnera la moitie de son royaume & seras moulx  
honoré & prisé. Haa ce dist Bruhier de me parler  
de ces folies de ton Dieu qui se laissa ainsi pendre  
comme vn meschant larron iamais ne m'y consen-  
tirois: mais renonce à ta foy & croy la loy mahon,  
& se tu le fais ie te prometz que ie te donneray en  
mariage vne sœur que i'ay la plus belle qu'on scau-  
roit trouuer ne choisir en lieu ne en place. Et avec  
elle te donneray vn riche royaume & si te sauueray  
la vie.

Ie te prie ne parle iamais de ceste folie dist Ogier  
ie te demande ou prent-on c'est oingnement de-  
quoy tu te gueris si soudainement. C'est du propre  
baume dequoy le prophete Iesus-Christ fut oingt  
quand il fut au sepulchre dit Bruhier: car les iuifz le  
gardoient richement en tresor, & en guerissoient  
gens

gens de toutes maladies. Or vint Vaspasien de  
 Ierusalem & Titus son filz qu'y mirent le siege  
 quelle fut pour abregier prinse d'assaut: si furent  
 les Iuifz prins & occis & mis à mort. Entre les  
 tres y estoit vn nommé Ioseph d'Abarimathie  
 sçauoit la verité dudit oignement & le donna  
 Titus pour guerir aucuns de ses cheualiers: lequel  
 garda ledit oignement l'espace de sept ans en son  
 tresor: mais auint vn iour que le Soudan de Baby-  
 lonne voulut retourner en Ierusalem pour le re-  
 conquister & auoir. Si print la cité d'assaut dont luy  
 demoura ledit tresor ou estoit ledit oignement  
 lequel fut apporté en Babylonne: & a tant esté  
 que par succession de tēps il est venu en main  
 & n'est point au monde plus grand tresor qu'il est  
 car il n'ya royaume pourquoy ie le donnasse. Or  
 auise dist Ogier: c'est oignement que tu as proce-  
 de de mon Dieu Iesus-Christ & tu t'en aides contre  
 luy: pour cuider destruire & effacer son sainct nom.  
 Si dist Bruhier s'il estoit si puissant qu'il eut créé le  
 monde comme tu as dit: cuides tu qu'il me laissât  
 ainsi viure qu'il ne print bien tost vengeance de  
 moy & qu'il ne fist ouurir la terre pour me plonger  
 dedans. Haa se dist Ogier pauvre d'esperit & aussi  
 d'étendement ie te prometz que iamais il ne desir  
 d'auoir vengeance du pecheur: mais attend de iour  
 en iour qu'il s'amende & face penitence de ses pe-  
 chez. A tant Bruhier vint vers luy & luy donna  
 grand coup de son espee par derriere qu'il luy fen-  
 dit tout son haubert & le hocqueton, tellement  
 qu'il luy fist vne grand playe: mais Ogiern'en tint  
 conte: car ainsi que le coup cheut à terre Bruhier  
 demou

amoura tout courbé: Ogier fut diligent & luy donna  
un grand coup sur la teste qu'il luy aualla toute  
la ioie: & incontinent qu'elle fut cheuste si des-  
cendit & reprint sa ioie & la reioingnit del' oingne-  
ment dessusdict. Si fut Ogier plus esbahy que deuât  
luy à soy mesme. Mon Dieu que dois ie faire: or  
voy ie que coup que ie puisse faire sur ce maudit  
Payen ne le peut greuer: mais est guery incontinent.  
Luy prie mon createur qu'il te plaise auoir souue-  
nance de moy. Or est remonté le Payé Bruhier plus  
frais que deuât & va dire. Le cognois à present que  
tu es Ogier: si ay pitié de toy qu'il te faille mourir  
en ta ieunesse. Croy en ma loy & ie te feray le plus  
grand de Sarrazinesme. Adonc vint Ogier assaillir  
de plus grand' force Bruhier que parauant, parquoy  
ce maudit Payen requist à Ogier vne heure de re-  
lâche pour soy reposer: ce qu'Ogier luy accorda.  
Sise descendirent tous deux & alla ledict Payen  
attacher son cheual. Et quand il l'eut attaché il s'en  
alla reposer: mais il ne pouuoit reposer pource qu'il  
auoit la teste trop basse. Lors luy porta le noble O-  
gier une grosse pierre soubz la teste: pourquoy le  
Payen Bruhier cogneut qu'il estoit fort noble.

Je me rairay des deux champiôs qui sont demou-  
rez seuletz au champ & retourneray à parler du  
Roy Carabeu pui demanda au messagier qui estoit  
party d'auec Bruhier quel cheualier c'estoit qui fai-  
soit la bataille auec le Roy Bruhier & il luy respô-  
dit qu'il n'en sçauoit rien: mais luy deuila le blason  
qu'il portoit c'est assauoir vn Aigle de gueules & à  
vn faux escusson de sable bordé d'azur. Si demanda  
quel cheual il auoit, si luy dist qu'il estoit bayard &  
qu'il

qu'il auoit les quatre piedz blancs. Et au deuis  
 gneut bien Carahen que c'estoit Ogier le Danois  
 dont il fut grandement resiouï & le fust allé embrai-  
 ser s'il eust osé: & la belle Gloriette aussi. Et le  
 ble Duc Thierry auoit en son cœur si grand' lie-  
 qu'il ne sçauoit quelle contenance tenir, si me-  
 rent vne grande consolation. Charlemaigne se  
 blablement & ses gens qui estoient sur la mon-  
 gne menerent grand' ioye de ce que le faux Bruhier  
 auoit trouué son pareil. Lors est retourné le mes-  
 gier d'Angleterre ce pendant que les deux cham-  
 pions estoient en repos. Si arriuerent en vn pe-  
 bois qui estoit en la montaigne ou ilz trouuerent  
 le Roy Iustamont & ses gens qui desroberent la fille  
 du Roy d'Angleterre & tant leur donnerent de pe-  
 ne qu'ilz ne sçauoient que deuenir: mais tât beson-  
 gnerent que tousiours alloient & venoient pour  
 empescher l'outrage du Roy Iustamont. Si retour-  
 neray aux champions. Et pource qu'il ennuyoit  
 Ogier si appella Bruhier quand il eut faite son or-  
 son. A ces parolles se remonterent lesdictz cham-  
 pions & s'entrafaillirent si puissamment de leurs  
 espees que s'estoit grand' horreur d'ouïr les coups  
 seulement qu'ilz donnoient l'un à l'autre. Et s'a-  
 uança Bruhier & donna de son espee sur Ogier: mais  
 le coup descendit sur Broiffort tellement qu'il le  
 tua & ne fut pas de merueille s'Ogier tomba par  
 terre. Et l'eust le Payen getté sur son cheual pour  
 l'emporter à l'ost se n'eust esté qu'Ogier, fut dili-  
 gent de tirer vn cousteau qu'il auoit & luy bouta  
 au costé, dont le Payen fut contrainct de le laisser  
 mais cheut à terre, & le poursuyuit si vaillamment  
 Ogier



Ogier qu'il passa par dessus luy & luy osta l'oingnement qu'il auoit & sans dire mot Ogier se retira vn par arriere & guerist ses plaies toutes saines deuât Bruhier s'en apperceust, si vit Charlemaigne & dans le tour qu'il auoit fait au Payen & disoyent l'un à l'autre. Je ne sçache au monde son pareil.

Lors quand Bruhier cogneut qu'il auoit perdu son oingnement ne sçeut quelle contenance tenir: mais estoit pis qu'enragé si dist à Ogier le Dannois fa faux traistre tu m'as fausement trahy de m'auoir ainsi osté mon oingnement. Payen tu ne dis pas vray dist Ogier: car ie l'ay vaillamment conuolté, & me repens que plustost ny ay auisé: car ie n'eusse pas tant souffert comme i'ay. Adonc luy vint Bruhier descharger si grand coup sur le costé fenestre qu'il luy couppa haubert & hocqueton & luy aualla vne piece de chair. Adonc Ogier la print & avec son oingnement la reioingnit sans qu'il y apparust aucunement, dont Bruhier cuyda enragier. Adonc Ogier luy donna si grand coup sur le dextre costé qu'il luy detrécha plus de cent mailles de son haubert & trencia son hocqueton tât qu'il entra en la chair bien auant. Si getta de ce coup vn si trelgrand cry que bien ouït le peurent tout les Payens qu'en furent moult courroucez & se trouua si troublé qu'il ne sçauoit que faire: car il auoit perdu son oingnement dont il estoit si courroucé qu'il n'en pouuoit plus. Et comme tout enragé vint vers Ogier ramener si grand coup que se n'eust esté son escu qui fut garant, il en eust fait deux parties toutesfois il entra en l'espaule d'Ogier le Dannois bien vne grand' paume & demye dedans la chair.

Moult

Moult fut Ogier bien auisé & diligent en ses affaires. Si prins tost del' oingnemēt du Soudan Bruhier & fut guarenty incontinent. Si frappa si grād coup sur son espaulle dextre qu'il entra dedans la chair grand pied tellement qu'il luy aualla toute l'espaulle. Lors cria le Roy Bruhier plus fort & plus haüdeuant, tellement que le Roy Iustamont le pou bien entendre du bois, nonobstant que pas ne l'entendit : car il estoit par trop eslongné pour en auoir la fille du Roy d'Angleterre qu'il auoit si bien lepperceüe : neātmoins l'espie qu'il auoit enuoyé pour voir quand la bataille seroit finée luy cria que qu'il peut Roy Iustamont se vous voulez iamä voir vostre frere en vie si le venez voir : car certainement s'en va mourir. Or ne respondit le Roy Iustamont mot ne demy, aussi ne l'entendit-il pas : car il estoit empesché ailleurs, si estoit Bruhier fort blessé tellement que force luy fut de soy trainer comme vne beste, si luy disoit. Or ça Bruhier te souuendra-il que tu as trouué en Frâce Ogier le Dannois. Helas dist il oui, le Roy Carahen le m'auoit toujours bien dist que se ie me trouuoye vne fois en France que ie trouueroye le plus vaillant des vaillants à quoy ie cognois qu'il disoit verité, pourquoy ie me repens à ceste heure d'y estre venu. Mais puis qu'ainsi est ie cognoys que c'est force de moy rendre, & suis bien ayse que vous ayez l'honneur de m'auoir combatu, dōt pour l'amour de vous ie suis bien d'accord de me faire baptizer, & apres nous serons freres d'armes, i'en suis bien d'accord se dist Ogier le Dannois.

Alors Bruhier luy pria au nom de Iesus-Christ qu'il

n'il luy donnast yn peu son oignement. Et Ogier  
 si tant charitable estoit, cuidant qu'il se rendist  
 graci, luy donna volontiers pour soy guerir à  
 elle fin, qu'ils allaissent tous deux ensemble à Laon.  
 Le Payen luy auoit promis que iamaiz ne luy fe-  
 rait mal ny desplaisir. Mais depuis qu'il luy eust bail-  
 lion s'en cuida repentir car si tost qu'il fut oingt  
 le loingnement: il se trouua guery de toutes ses  
 lèues &c. quand il fut guery Ogier luy demanda son  
 iugement. Et Bruhier luy dist, ie te monstéreray  
 mes honmes à quie me doyner rendre. Si en peu-  
 ra son espee & vint frapper si grand coup qu'il  
 traualla la moitié de son heulme si l'estonna tel-  
 lement qu'il fist plus de vingt tours & tomba à ter-  
 re. Ce voyant Bruhier le chargea sus son cot le cui-  
 lant emporter sus son cheval bouchant mais de  
 trop d'aduersure il heurta à une pierre si qu'ils  
 embercens tous deux par terre. Et quand Ogier qui  
 estoit vif ca de courtain, qu'il tenoit en sa  
 main luy donna si grand coup entre col & chappel  
 n'il luy fist voler la teste sur d'herbe. Et Ogier  
 vint le cheval bouchant & monta dessus, & si tost  
 qu'il fut monté dessus, vint en à luy bien mille  
 Payens si ne sçauoit quelle part courir, si tourna  
 un peu à quartier, & gaigna un petit bocage ou  
 estoit embusché le Roy Iustamont: & si tost qu'O-  
 gier eut gaigné le bois, là l'encontra Berard à qui  
 on auoit ostee la fille du Roy d'Angleterre. Lors  
 luy dist Ogier. Ha faux Payen à ceste heure est vo-  
 tre vie finie. Ha sire pour Dieu mercy dist Berard.  
 Je ne suis pas Payen ie suis Berard d'infortuné qu'il  
 ay perdu la belle Glorice fille du Roy d'Anglo-

r

terre.

terre, que les Payens m'ont ostee dedans le bois.  
Or t'en va dist Ogier vers le Roy Charlemaigne.  
luy dis qu'il m'enuoye de gens à force & que les  
Payens m'ont assailly en ce boccage & te te sou-  
cie de la dame: car au plaisir de Iesus-Christ je  
guarentiray bien. Si ne cessa tant qu'il fut deuant  
Charlemaigne qui luy enuoya le Duc Thierry &  
Nantueil avec dix mille hommes.

Puis se print Ogier à crier. Haa maudit Payen  
ceste heure te despeschera comme j'ay Bruhier  
ton frere, or tenoit Iustamont la belle Clarice,  
luy auoit toute rompue sa cote pour la violer,  
la bonne dame ne luy pouoit autre deffence faire  
sinon l'esgratigner & luy donna du poing sus le vi-  
sage: puis apres sont arrivez ses gens, qu'auoient veu  
Ogier qui le cerchoit, & luy dirent. Pielas sire sau-  
uez vostre vie & la nostre. Voicy le champion qui  
occis le Soudan Bruhier, sachez vous le vous prie  
& il s'enfuit à ses gens, si fut contraint de laisser la  
belle dame Clarice. Et ainsi qu'elle sospiroit ha-  
telement Ogier la va trouuer toute desartonnee les  
robes desfilées, & luy dist. Haa ma dame comment  
vous portez vous. Las sire tresbien à vostre com-  
mandement. Or ça vous ont il fait deshonneur. Ne  
sire la vostre mercy, & ainsi qu'il s'en retournoit  
avec la dame il r'encontra le Duc Thierry qui fit  
la bonne poursuite contre les Payens. Lors sala-  
ua Ogier humblement en le remerciant de la bonne  
diligence qu'il auoit faite pour toute la Chrestien-  
té. Adonc luy dist Ogier pourfuyez hastiement  
car ie retourneray bien tost apres vous, si aduisa la  
dame Ogier & luy dist. Haa Ogier vous n'allez pas  
comme

omme hermitte. Non se dist Ogier. T'ay aujour-  
 huy fait vne grand' iournee: car i'ay occis vn Roy  
 ayen. Et alors passa outre le Duc Thierry suyuant  
 s'Payens de veuë en grand' diligence qu'estoient  
 n grand nombre. Et en suyuant lesdits Payens ont  
 rencontrè Charlemaigne qui leur à dit il faut re-  
 tourner au demeurant affin de les destruire tous:  
 mais quand Ogier le Dannois fut vn peu plus auât  
 alla à Berard la charge qu'il auoit de la belle Cla-  
 ice pour l'emmener à Laon. Puis s'en retourna  
 nec Charlemaigne qui vaillamment se combat-  
 toit aux Payens, & fut force à Iustamont de sallir de  
 la bataille & laisser ses gës pour guarèir son corps.  
 Adonc quand vn chevalier Payen vit qu'il se met-  
 toit en fuite appella le Roy Isore affin qui saillist  
 hastinemēt de la bataille: car s'il ne fust sally à celle  
 heure il n'en fust pas sally quand il eust voulu. Alors  
 le Roy Isore appella le bon Roy Caraheu & luy  
 dist en ceste maniere. Helas Roy Caraheu ie vous  
 prie cōseillez moy, vous cognoissez bien que mon  
 pere le Roy Bruhier est mort, & que mon oncle Iu-  
 stamont est desconfist. Si seroit bon de soy sauuer  
 qui pourroit. Par ma foy dist le Roy Caraheu il fe-  
 ra assez qui eschappera aujour d'huy. Et pource que  
 vous vous en conseillez à moy qui me vouldra croire  
 nous gaignerons pais, & essayerons à sauuer noz  
 corps & retournerons de là où nous sommes ve-  
 nus: car i'apperçoy que noz gens sont tous eston-  
 nez & esbahis, & les François marchent sur nous  
 plus fort, si ny cognois autre remede fors ce que  
 ie vous ay dit. Si broche des esperons le Roy Isore  
 & s'en va fuyāt apres Iustamont son oncle. Adonc

Ogier se fourre en la bataille & broche son cheua  
 bouchant des elperons, & croyez que tout ce qui  
 s'en va par terre, & si auant entra en la  
 bataille que le Roy Carahen l'aduisa. Si luy escri  
 de loing. Hau cheualier qui es tu, ie te prie ne m'  
 celle point ton nom. Adoncqes respondit Ogier  
 Haa sire ie vous cognois, ie suis Ogier le Dannois  
 que Charlemaigne a tenu sept ans en prison. Si  
 entendu que pour moy estiez venu d'outre mer  
 pour venger ma mort contre Charlemaigne, don  
 ie vous remercie, & aussi ma dame Glorande vo  
 stre femme vous priant tant come ie puis que vous  
 en veniez a la ville de Laon vous faire baptizer &  
 croire en Iesus-Christ & en bonne foy de toutes  
 les terres & seigneuries que iay vous en aurez  
 qu'il vous plaira & serons compagnons d'armes.  
 c'est vostre plaisir. Lors respondi Carahen ie vous  
 prie mon bon amy Ogier le Dannois ne m'en par  
 lez iamais : car pour tout l'auoir du royaume de  
 France ie ne renonceray ma loy : mais ie vous don  
 neray la moitie de mon royaume & amenez de vo  
 prestres avec vous, & ie vous promets que ie leur  
 feray faire temples & eglises pour solenniser vo  
 stre Dieu, dont Ogier le remercia & prindrent con  
 ge l'un de l'autre. Adonc les Payens prindrent tou  
 la fuite, dont tant en demeura que ce fut chose  
 merueilleuse. Or sont les Payens fuis : mais le Ro  
 Carahen qu'auoit Girard de Roussillon & le Du  
 Thierry prisonniers les arma tous deux gentement  
 & les renuoya sans payer denier ny maille ne ran  
 con & leur dist. Seigneurs vous estes en armes gen  
 tement. Si leur bailla a chacun vn bon destrier.

car dist. Allez seigneurs, & me recommandez cent  
 mille fois au vaillant Ogier le Dannois. Si le remer-  
 lerent tresgrandement, & sa femme la belle Glo-  
 riande, qui grandement leur chargea la recomman-  
 der à son bon amy Ogier le Dannois, & ainsi prin-  
 rent congé les vns des autres. Adonc sont les Fran-  
 ois retournez dedans la ville de Laon à grand  
 oye, & à grand liesse regrant nostre Sauueur  
 & Redempteur Iesus-Christ, qui si bien les auoit  
 gardez & deffenduz de ses mauditz Payens. Et si  
 tost qu'ils furent dedans la ville de Laon vindrent  
 les deux prisonniers que le Soudan Bruhier auoit  
 prins, lesquels vindrent à Ogier le Dannois & luy  
 firent. Gentil Duc de Dannemarche nous vous re-  
 mercions: car le noble Roy Caraheu qui nous te-  
 noit prisonniers n'a oncques voulu rien prendre  
 de nous: mais nous à tous deux fait armer & ha-  
 biller en la maniere que vous voyez, nous enchar-  
 geant luy & sa femme la belle Gloriande vous faire  
 cinq cens mille recommandations. Messeigneurs  
 devoz bones nouuelles suis mout ioyeux en remer-  
 ciant le noble & vaillant Roy Caraheu, & sa noble  
 femme la Belle Gloriande, & vous pareillement.

*Comment Berard de Bruit presenta au Roy  
 Charlemaigne la belle Clarice fille du Roy d'An-  
 gleterre, laquelle le Roy Charlemaigne donna en  
 mariage à Ogier le Dannois, & comment Ogier  
 le Dannois apres les nopces alla en Angleterre  
 là ou il fut receu honorablement & couronné  
 Roy dudit pays.*

**O**R estoit le Roy mout ioyeux de l'appoin-  
 mēt qu'il auoit fait avec Ogier & fist assemble  
 tout son cōseil, & alors que tout fut assemblé void  
 venir Berard de Bruit, lequel avec sa noble compa-  
 gnie amena deuant le Roy la belle Charice fille d'  
 Roy Achar, en son viuant Roy d'Angleterre. Et  
 tost q̄ la dame vit le Roy si la salua, & le Roy au  
 elle, ensemble tous les douze pers de Frāce, & tou  
 la barōnie. Alors dit Berard de Bruit, noble Empe-  
 reur or est verité, & quand vous cogneustes que le  
 Roy d'Angleterre auoit esté tue par Brubier, vous  
 m'enuoyastes à Londres pour admener la belle Cla-  
 rice fille du Roy d'Angleterre, nous nous trouua-  
 mes en tresgrād danger à l'entree du bois n'eust esté  
 la bōne poursuite d'Ogier. Et toutesfois l'auōs ius-  
 ques icy amenee deuāt vostre royalle magesté pour  
 y pouruoir à vostre bon plaisir. Si regarda Charle-  
 maigne Ogier à qui il dist, Ogier mon amy il me  
 semble q̄ seriez bien de prédre quelque noble fem-  
 me en mariage: dont vous seriez prisé & honoré.  
 Sire dist Ogier, ie feray tout ce qu'il vous plaira. Et  
 vous dame il me semble q̄ vous seriez biē de pren-  
 dre quelq̄ hōneste personnage pour regir le roya-  
 me q̄ vous a succédé. A vostre vouloir soit fait sire,  
 dist la dame. Or bien dist Charlemaigne. Ogier ie  
 vous la dōne pour femme, & veux q̄ de ceste heure  
 soyez espousez. Lors s'en allerent à l'eglise & l'Ar-  
 c̄uesque Turpin les espousa. Si fut la feste la plus  
 triumphāte que ia mais hōme vit tant de la victoi-  
 re cōme de l'assemblēmēt des deux nobles person-  
 nages. Et puis apres le roy voulut retourner en Frā-  
 ce. Et quand il fut à Paris il donna congé à tous les  
 cheua





esloient en tant che l'aut herent qu'ils vindrent au  
port, de là se iurent tant seulement en l'odeur  
eux rafraichir. En temps pendant Ogier ordonna  
de son royaume, & par le moyen de son conseil  
à Berard en gouuernement son royaume d'An-  
gloettere.

*Comment Ogier le Dannoie apres qu'il au-  
baillé le gouuernement du royaume d'Angleterre  
re à Berard de Bruis, fut assailly en un bois de  
cent hommes d'armes, & comment Gautier son  
neveu vint à la reconusse & luy sauua la vie par  
passerens outre mer, & s'en allerent en Danne-  
marche.*

**S**il se partit Ogier pour aller en Danne-  
marche, seulement à huit cheuaux, dont se fut fini  
plesse: car le traistre Berard fist faire assemblee par  
ses parens de cent hommes d'armes lesquels al-  
lerent le guetter en un bois, afin que ledit Berard  
peut paruenir à la couronne d'Angleterre. Et estoit  
la guide Mery neveu dudit traistre Berard. Et de-  
ceux fut assailly si terriblement qu'il ne scauoit où  
retourner, toutesfois il se mist en deffence: mais sa  
deffence ne peut resister qu'incontinent tous les  
gens ne fussent occis. Et luy qui ne pouoit resister  
à tant de gens, fut mis en tel estat qu'il n'auoit n'y  
harnois ne demy & fut ietté de dessus son cheual à  
terre & nauré en plusieurs lieux. Mais ainsi que nos-  
tres Seigneurs iamaiz à ses bons seruiteurs ne de-  
faul. Le baron Gautier neveu dudit Ogier, tres  
vaillant.

vaillant cheualier. Lequel voyant Ogier ainsi des-  
 motté & haureé à ouyr ce vint à ces maulditz trai-  
 stres & leur dist. Paux chiens maistris enragez que  
 faites vous. Si dist à ses quatre escuyers qui estoient  
 avecques luy. Seigneur secourez ce cheualier qui  
 tant vaillamment s'est deffendu. Lors tirerent leurs  
 espees & tant donnerent de coups à ces traistres que  
 tous les occirent, excepté Mery qui s'enfuit & bien  
 luy en print: car autant en eut en comme les autres.  
 Adonc Gautier & ses escuyers si allerent au bon che-  
 ualier qui tant estoit lassé & desconforté, & luy dist  
 Gautier. Cheualler comment vous portez vous, Dieu  
 vous doint bone vie. Tresbien Dieu mercy & vous  
 ie vous defferray le plaisir que m'auetz fait: car ie  
 suis Ogier le Dannois Roy d'Angleterre & Duc de  
 Dannemarche Adonc Gautier se descendit & vint  
 embrasser son bon oncle Ogier le Dannois en pleu-  
 rant & luy commença à dire. Ha mon oncle ie vous  
 salue, tant Dieu m'a fait heureux d'auoir ainsi trou-  
 ué ceste rencontre, & Ogier luy dist. Beau nepueu  
 vous soyez le tresbien venu: car vous n'eussiez seu  
 venir mieulx à point, vous ne ces quatre gentils es-  
 cuyers. Or ça beau nepueu prenez c'est oingnement  
 & en oingnez mes playes. Si se despouilla tout nud  
 quand ilz furent oinctes il fut guery incontinent.  
 Lors auisa Gautier la propriété de c'est oingnement  
 qui tant estoit aromatisé & de grand' vertu & dist  
 bel oncle est oingnement est party d'une bonne  
 bonticque, ou n'en treuve gueres chez les appoti-  
 caires. Mon bon nepueu à vostre bié venue ie vous  
 donne c'est oingnement. Grand mercis dist Gautier,  
 ie ne trouuay iamais qu'il don me donast, & pour

l'amour de vous ie le garderay chierement. Lors amenèrent le cheual Bouchant à Ogier, & puis monterent à cheual, & quand ilz furent tous montez, cheuaucherent vn peu. Puis s'arresta Ogier & pensa qu'il auoit affaire ou de retourner à Lódres pour faire inquisition de la trahison ou de s'en aller pour faire son voyage. Si dist à luy mesmes que puis qu'il estoit eschappé de celle fortune que folie seroit de s'en retourner. Adonc cheuaucherent iusques aux haures, pour eux mettre sur mer & eux arriuez au haure se firent charger sur mer pour aller iusques à Dannemarche. Quand ilz furent chargez trouuerent vent à gré & tant nagerent qu'ilz vindrent arriuer au païs de Dánemarche, ou a esté le bon Roy Ogier le Dannois receu honorablement.

Adonc le Duc Guyon son frere le vint recueillir à moult grand triumphe en son palais, & furent invitez tous les Barons & seigneurs du païs de Dannemarche pour venir visiter leur naturel seigneur, & celuy la sur tous les viuans digne de louange & de grád memoire. Si fut fait vne moult grand' feste tant solénellement qu'ócques-mais en la duché de Dannemarche on n'en auoit veüe la semblable. Et apres que la feste fut passée Ogier parla auoc le Duc Guyon son frere, & luy conta tout l'affaire qu'il auoit eu en faillât hors de son royaume d'Angleterre. Et commēt se n'eust esté son nepueu Gautier, il eust esté mort lequel se porta vaillamment, & comme il luy auoit donné de l'oingnemēt du vray baume dont nostre Seigneur Iesus-Christ fust embaumé qui est si vertueux qu'il n'est membre si vllainement coupé que se incontinent en est oingt qui

qui ne soit subitement guery. Adonc respondit le Duc Guyon C'est vn noble & riche don. Or ça dist Ogier à son frere pource que i'ay des biës de fortune plus largement qu'il n'appartient vous delaisse franchement la duché de Dannemarche par ce moyen toutesfois que l'hommage m'en demourra. Grand mercy mon frere, c'est bien raison que l'hommage vous en demeure. Et à ceste heure vous en fain & vous clame mon naturel Seigneur. Et quand ils eurent assez deuisé la nuit approucha & chacun s'en departit pour aller reposer : mais quand Ogier fut à son repos vn Ange vint à luy dist hautement Ogier entendz à ce que ie te veux dire & annoñcer. Saches que Dieu te mande de par moy, que tout seul tu t'en ailles vers la cité d'Acre ou tu trouueras le Roy Iustamont lequel faict au Roy Iean d'Acre grand' guerre, si entreprendras la bataille à l'encontre de luy, & vaincras ledit Roy Iustamont, puis apres seras couronné Roy dudit lieu d'Acre. Si fut faict par l'Ange vne moult grande clarté & demoura là Ogier le demeurant de la nuit assez pensif rogratiant nostre Seigneur Iesus-Christ qui en ce point l'auoit fait reuisiter, luy suppliât l'auoir en sa garde. Le laisseray à parler d'Ogier & parleray de Berard de Bruit. Berard auoit veu le retour de Mery demanda cūme tout alloit, lequel luy dist q̄ mal q̄ tous estoient mort : mais l'assura d'Ogier disant qu'il estoit mort dedans le bois. Adonc Berard luy dist qu'il fust secret & qu'il luy feroit des biens. Alors s'en va Berard à la Roïne, & luy dit. Certes madame, sachez qu'il est venu vn messagier lequel a apporté certaines nouuelles q̄ messeigneurs vostre

mary

mary est mort. Qui Ogier se dist elle. Voyez se dit  
 Berard. Et plus fort, ie vous monst'ray vne certifi-  
 cation comment Charlemaigne le mande par es-  
 pres. Et pour laquelle lettre il vous mande de vous  
 trouver à Paris pour vous remariar à son plaisir.  
 Et donc respondit la Roïne. Et Berard ce n'est pas  
 la premiere trahison que vous auez voulu faire, &  
 ne vous chaille ie le feray bien quand i'en scauray  
 la verité. Car iamais on ne le sceut prèdes impo-  
 neu qu'il n'ait tousiours si bien exploité qu'il est  
 venu au dessus de ses besongnes. Par moy dit Be-  
 rard il est ainsi que le l'ay dit: car à la descendue de  
 Dannemarche il fut rencontre d'aucuns de ses en-  
 nemis François qui l'ont occis. Adonc la Roïne  
 Clarice cheut toute pâlme, & de celle heure en-  
 voya à Dannemarche pour en scauoir la verité. Et  
 dist au messagier, mon amy quand vous serez à  
 Dannemarche enquerez diligement de mon amy  
 Ogier le Dannois, & luy dites que Berard a esté as-  
 suré qu'il estoit mort, & qu'il doit aller par de-  
 uers Charlemaigne pour m'auoir en mariage. Et  
 luy dites que ie m'en uois à Paris deuers Charlema-  
 gne le quel m'a mandé pour m'oy remariar. Et n'ar-  
 restez pas longuement le vous en prie tant qu'ayez  
 vostre message. Adonc se partit le messagier. Or  
 vint Berard enuoyé à Paris deuers Charlemaigne  
 luy faire scauoir le mort d'Ogier dont Charlemai-  
 gne fut moult dolenz. Toutesfoi il manda à Berard  
 qu'il conduisist tousiours sagement le royaume. Et  
 monstra Berard les lettres à la Roïne dont elle fut  
 tresdoulente. Adonc elle cogneut que les choses  
 estoient vraies. & fist son appareil pour aller à Pa-  
 ris.

ne. Alors Berard qui auoit ouuert le tresor d'An-  
 gleterre fist porter à Charlemaigne huit cheuaux  
 chargez d'or afin qui luy donnast en mariage Clai-  
 rice. Et par ce ledit Berard avec la Roynne accom-  
 pagné de deux centz hommes. Mais quand il furent  
 rent pres de Paris se repöserent vn peu & ce pen-  
 dant enuoya Berard les huit cheuaux chargez d'or  
 par vn sien cousin à Charlemaigne, & quand il par-  
 uint à Paris reproua Charlemaigne, lequel fut deü-  
 da mon amy qu'est ce que vous apportez. Ce fons  
 dist-il huit charges d'or que Berard de Brui vous  
 enuoye, & pource que Ogier le Danois est mort,  
 les'estoit vostre bon plaisir de luy donner la Royn-  
 ne en mariage, il vous en dōcroit tous lezans au-  
 tant. Adonc respondit le Roy mon amy dites à Ber-  
 ard qu'il vienne en Allemagne car il m'est forcé  
 d'y aller, & la meisme la Roynne & luy dites que ie  
 luy feray espouser. Si s'en retourne de messagier &  
 le Roy s'en partit pour aller en Allemagne. Or lais-  
 seray à parler du Roy & de Berard, & parleray de  
 messagier que la Roynne auoit enuoyé à Danne-  
 marche. Il estoit en l'indue & l'indue & l'indue & l'indue  
 Or est Gerard le messagier de la Roynne enuoyé à  
 Danne marche ou il trouua Gautier à qui il deman-  
 da ou estoit son maistre Ogier. Adonc Gautier lui  
 reuola. Et quand il vit Ogier si le chamoia de saluer.  
 Lors Ogier luy demanda Gerard son amy quel  
 vent vous meine. Par ma foy sire dist Gerard ie ne  
 scay rien de bon. Mais ma dame la Roynne la belle  
 Clarice m'enuoye par deuers vous pour scauoir ce  
 que Berard de Brui luy a donné à entendre : car il  
 luy a affermé sur son ame que vous estes mort, &  
 qu'on

qu'on vous auoit tué en chemin, si la mandé au Roy Charlemaigne & luy à enuoier huit sommiers chargez d'or pour espouser ma dame la Roïne vostre femme, ce que le Roy luy à oëtroiyé. Adonc se trouua Ogier tout esmeu, si luy dist Dieu mercy vous cognoissez bien qu'il n'est pas vray: mais il n'a pas tenu à luy, n'à ses parens. Et si n'eust esté mon nepeue qui est icy i'estoye là demouré: car il me sauua la vie. Cōbien qu'il en reschappa vn nōmé Mery qui cuidoibien que ie fusse mort. Mon amy conseillez moy que ie dois faire se ie retourneray deuers la Roïne, ou se ie dois aller en Acre, pour accomplir le commandement de Dieu. Alors son frere luy dist, mon frere vous estes plus tenu à accomplir le commandement de Dieu q̄ celui des hommes: pourquoy ie vous scelle qu'allez en Acre. Alors Ogier se disposa pour aller en Acre & enuoia Gaudier son nepeue vers la Roïne pour testifier qu'il estoit en vie, & luy bailla vn anneau q̄ la Roïne luy auoit baillé à son département. Si luy ordonna de s'en aller deuers le Roy, & luy dire qu'il s'en va en Acre combattre. Instantment le frere du Roy Bruhier, & dites au Duc Naimies mon oncle qu'il ait mon cas pour recommandé.

Or ainsi qu'Ogier mōtoit sur mer pour aller en Acre, aussi faisoit Berard pour aller en France & ne tarda gueres qu'il ne fut à Paris. Et quand le Roy eut ouï messer vint Berard de Bruit se getter à ses pieds en le saluant treshumblement. Adonc le Roy luy rendit son salut & luy dist. Berard mon amy ie suis loyeux de vous voir or ça cōment ce porte la Roïne. Tresbien sire à vostre noble plaisir. Et commē ne l'avez vous pas amee. Ouy sire dist-il vraiment.



ment. le me recommande à vostre treshonnoree grace : car ce c'estoit vostre vouloir de me faire ce bien ie vous fourniray d'un grand thresor par cha-  
cun an. Alors le Roy couuoiteux de finance luy cō-  
mença à dire laissez moy faire seullemēt amenez la  
dîner & ie parleray avec elle. Je feray vostre plaisir  
dist Berard. A tant le Roy alla au palais, & Berard  
alla querir la Royne, & ainsi qu'elle fut arriuee le  
Roy la print par la main & la mena à vne fenestre,  
& quand ilz furent en leur priuē le Roy luy dist. Or  
ça ma dame i'ay entēdu par Berard de Bruir vostre  
amy, q̄ vostre bō seigneur Ogier est mort, si n'estes  
pas vne dame pour demourer sans partie c'est assa-  
voir quelque homme honorable qui sçache gou-  
uerner vostre royaume & exercer vostre iustice. Et  
aussī pareillement tenir vostre peuple en bonne  
paix. Or est-il que voyci Berard de Bruir vn noble  
seigneur Duc de vostre terre & loyal cheualier, le-  
q̄l ie vous vueil dōner pour seigneur: car il me sem-  
ble qu'il le vaut biē. Ha ha sire ne parlez plus de ce-  
la Berard ne cherche sinon mon deshōneur, si vou-  
droye biē qu'il vous dit la maniere cōme il est mort  
& qui l'a tuē, car en bōne foy s'il est mort il en a esté  
cause, & sçait biē plus auāt qu'il ne dit, si vous prie  
sire ne me parlez plus de Berard. Charlemaigne  
tout indigné contre elle luy deffendit sur peine de  
perdre son auoir de non habandonner la court,  
dont elle fut mal contentee; car elle auoit paour que  
le Roy ne luy fist prēdre par force. Si s'en retourna  
au logis, & tousiours Berard estoit apres pour luy  
en parler: mais il perdoit sa peine: car pour rien ne  
le vouloit, ce temps pendant le Roy eut fait ses  
beson

besongnes en Allemaigne, & fut deliberé vn ieu-  
 de faire vne grande feste pour prandre congé de ses  
 Barons & seigneurs d'Allemaigne, & aussi pour fai-  
 re le mariage de Berard de Bruis & de la Roynne  
 d'Angleterre. Or estoit Gautier le nepueu d'Ogier  
 le Dannpis arriue au port le matin pour aller celuy  
 iour en la court, & se vint loger en vne bonne ho-  
 stellerie, & puis il demanda à son hoste qu'elle heu-  
 re il estoit bien, si dist qu'il estoit enuiron dix heures  
 & que le Roy estoit assis à table, & que la Roynne  
 d'Angleterre y estoit pourquoy on deuoit faire le  
 mariage d'elle & de Berard de Bruis. Adonc le fist  
 deshauser vitemment puis le vestit & accoutra bien  
 hastiuement le plus richement qu'il peut, puis dist à  
 ses hommes, Festoyés voustre bien & faictes bon-  
 ne chere; car ie m'en voiz ches le Roy, & mena avec  
 luy vn ieune page, qui estoit gentil-homme qui por-  
 toit son espee. Et quand il fut à la porte on ne vou-  
 lut pas laisser entrer son homme, leur dist qu'ilz  
 le laussent entrer ou qu'il leur en prendroit mal.  
 Quand il vit qu'ilz n'en vouloient riens faire, il tra-  
 sa son espee & deschargea sur eux en disant, Mel-  
 chantz paillardz à qui cuydez vous parler, si se reti-  
 ra en la chambre où estoit le dîner & rencontra vn  
 des maistre d'ostel du Roy qui luy dist, Monseigneur  
 on ne vous souffrira pas entrer à tout ceste espee,  
 & ainsi qui le voulut frapper il s'enfuyt, puis entra  
 en la salle & regarda là. Si trouua vn escuyer à qui  
 il demanda qui estoit ceste dame qui estoit tant bel-  
 le. Il luy respondit que c'estoit Clarice la Roynne  
 d'Angleterre. Adonc il vit venir les metz qu'on apor-  
 toit pour mettre sur les tables & voyant qu'il ne

faisoit

noied

aisoit là rié si print vn entremetz d'un paon qu'on  
 portoit deuant le Roy, & fist son affiete treshon-  
 norable en faisant la reueréce au Roy comme bien  
 appris. Si demanda le Roy qui estoit ce ieune che-  
 ualier, par la foy de mon corps dist-il encores n'en  
 ay point veu ny cogneu de plus beau ny de plus  
 honeste, & luy demanda qu'il estoit, Gautier luy  
 respondit. Sire vous cognoistrez atourd'huy auant  
 qu'il soit vespree. Si se tourna vers la Roïne, & luy  
 dit. Ma dame ie vous saluë de par vostre loyal amy  
 Gautier, affin que vous ne croyez Berard de ce qu'il  
 vous dira vous la qu'il vous enuoye. Si cogneut bien  
 l'ordon de la pierre: car tenue l'auoit longuement.  
 Mais ce dist elle gentil cheualier ie vous en remer-  
 cie grandement. Si auoit amené avec soy Gerard:  
 mais il ne vouloit pas si tost se monstrier. Adonc la  
 Roïne Clarice le fist boire en sa couppe, & le trai-  
 te Berard auoit tousiours l'œil dessus luy.

Or ainsi qu'on luy apportoit vn metz pour  
 dîner à la Roïne, si dist secrettement Berard à  
 Gautier pource qu'il cognoissoit qu'il estoit aimé  
 d'elle, portez à celle dame ce beau metz que voyez  
 là, & vous me ferez plaisir. Cui des tu, dist Gautier  
 si ie sois venu d'outre mer pour te seruir. Or re-  
 tray-toy-mesmes si tu veux, ie cognois bien que  
 j'ay affaire à toy de plus pres. Lors tira Berard  
 son couteau, & le cuida bouter au ventre de Gau-  
 tier: mais Gautier fut habille si luy estraignit si fort  
 la main qui luy rompit en pieces. Et à ce coup  
 Gautier sans faire bruit ny noise s'en retourna  
 chez son hôte, si fist armer tous ses gés & luy-mes-  
 mes se fist armer. Et quand ilz furent bien accou-

f

fitez

firez il les mena, & auoient tous leurs manteaus  
 dessus leurs armes. Et quand vint à l'entree les por-  
 tiers luy dirent. Ha n'est-ce pas vous qui tirastes au  
 matin vostre espee contre nous. Retournez vous  
 en seurement: car vous n'y entrerez pas. Si feray  
 dist Gautier vueillez ou non, si tira son espee & la  
 tua, & tous les autres s'enfuirent, & puis luy & se-  
 gens s'en allerent en la salle ou le Roy disnoit, &  
 tira son espee dont il donna vn si grand coup à Be-  
 rard que s'il ne ce fust laissé cheoir dessoubz le  
 piedz du Roy Charlemagne il l'eust tué & fendu  
 en deux pieces, & tellement frappa qu'il couppa le  
 hanap du Roy qu'estoit tout d'or. Quand le Roy  
 vit le grand outrage s'escria. Barons prenez ce  
 baud; car ie vouë à Dieu que ie le feray traifner à la  
 queue d'un cheual & pendre au gibet. Adonc se le-  
 uerent Gerard de Roussillon le Duc Naymes, le  
 Duc Thierry d'Ardaïne, & tous les autres barons  
 & seigneurs, & adonc commença vne dure feste  
 mais la Roynie d'Angleterre se leua incontinent, &  
 dist à Gerard. Helas messeigneurs gardez ce cheua-  
 lier: car il est filz de Guyon de Dannemarche & ne-  
 uëu d'Ogier. Adonc se partirent les seigneurs de la  
 salle, & le Roy retourna avec Berard au palais. Et  
 eut largement des seruiteurs blesez. Or s'estoient  
 recueillis les seigneurs, & la Roynie d'Angleterre  
 avec eux, qui leur monstra l'anneau qu'Ogier en-  
 uoyoit. Or estoient-ilz tous de la parenté d'Ogier,  
 pourquoy auoient grande affection que la cause  
 fust bonne. Si conclurent qu'il estoit force de re-  
 monstrer au Roy la maniere du mariage de ceste  
 Roynie d'Angleterre, & qu'il estoit force d'enque-

de la mort d'Ogier le Dannois premierement  
 Adonc le Duc Naymes voulut parler au chevalier  
 pour sçauoir la principale cause. qu'il l'auoit ame-  
 né, & dont estoit venu le debat qu'ils auoient eu  
 ensemble si soudainement. Gerard & Naymes s'en-  
 allerent heurter en la salle, & Gautier demanda qui  
 estoit ouurez hardiment se dist Naymes, & adonc  
 ourit la porte, & quand ilz furent entrez si l'inter-  
 roguerent, dont procedoit ce debat. Le leuons di-  
 sty voulontiers, dist Gautier. Il est vray que le sui-  
 filz du Duc Guyon de Dannemarche frere d'Ogier  
 lequel estoit en nostre maison quand vn messagier  
 d'Angleterre luy rapporta que force luy estoit  
 qu'il s'en retournast en Angleterre ou autrement il  
 perdroit la Roynie & son royaume. Car on auoit  
 rapporté & dit au Roy Charlemagne qu'il estoit  
 mort. Si pensa à luy-mesme qu'il deuoit faire : car  
 le soir de deuant vn Ange de Paradis luy estoit venu  
 annoncer qu'incontinent il s'en partist pour aller  
 en Acre prendre bataille contre Iustamont le frere  
 Rubier qui vealoit destruire Acre. Et pensant à ces  
 deux choses voulut premierement executer le com-  
 mandement de Dieu, pourquoy me donna charge  
 de venir par deça. Or est vray que mon pere auoit  
 entendu que mon oncle Ogier auoit fait son ap-  
 pointement avec le Roy & m'auoit enuoyé vers luy  
 en Angleterre pour luy faire seruiçe, & mon oncle  
 fust aussi disposé pour venir à Dannemarche : mais  
 quand il fut party, en vn bois qu'estoit entre Lon-  
 dres & le port fut assailly, & n'estoit que luy dix-  
 neufiesme, & ils estoient cent gens d'armes bien ar-  
 mez, lesquels pour quelque desconfite qu'il peust fai-  
 re :

te: car il n'estoit pas armé, le mirét en tel point que  
 si Dieu ne m'eust là admené ilz l'eussent tué. Mais  
 quand i' arrivay là, & que ie le vis ainsi, vaillamment  
 se defendre ie dis à mes gens qu'ils se missent  
 sur ces mastins qui vouloient ainsi destruire ce va-  
 illant chevalier, & fîmes si dur effort que de ce  
 n'en demeura qu'un qui se sauva par bien fuir.  
 J'avoit mon oncle Ogier, du baume qu'il avoit eue  
 questé sus Bruhier, si se despouilla tout nud & luy  
 einguist toutes ses playes, si fut guery prestement  
 & monta à cheval, puis nous nous en allâmes  
 Dannemarche, d'ot ils s'en partit pour aller en Ac-  
 le quel m'a icy enuoyé. Et quand l'ay esté dedans  
 salle Berard de Bruit n'est venu presenter un message  
 pour presenter à la Roynne d'Angleterre, & ie luy  
 ay respondu que ie ne suis pas venu d'outre mer  
 pour le servir, si a tiré un gousteau & m'a euidé frap-  
 per dedans le ventre: mais ie luy ay rompu en ses  
 mains, & luy ay bien fait cognoistre qu'il n'a  
 pas affaire à un petit enfant. Neveu dist. Naymes  
 quand le Roy vous mandera venez parler à luy.  
 Ces paroles arriuerent les gens du Roy par grande  
 tourbes armez pour cacher Gautier qui de bon  
 appetit se disnoit, & ainsi qu'ilz furent arrivez le  
 Roy commanda qu'on print ce ribaut, qui ainsi ha-  
 uoit trouble à son disner. Sire s'il vous plaist dist  
 Gerard de Roussillon vous ferez venir le cheualier  
 dire les causes de ce trouble. Qu'en dites vous Nay-  
 mes dist le Roy, Sire dist Naymes, vous estes le mi-  
 rouer de tous Chrestiens & de iustice: mais il me  
 semble que vous devez faire inquisition du cheu-  
 lier assauoir mon s'il a tort, & s'il est coupable  
 nous

nous mesmes aiderons à en faire iustice: car il est  
 de nostre lignage: mais qui luy feroit outrage le li-  
 gnage en prendroit telle vengeance qu'il en seroit  
 memoire à perpetuité. A ces paroles le Roy fut es-  
 tonné, & aduisa Berard de Bruit, qui commença à  
 changer couleur, & puis dist. C'est bien raison qu'il  
 soit ouy en sa cause: mais pour vn ieune chevalier  
 il est fort courageux. Si respondit Gerard de Rou-  
 sillon, autrement ne seroit il pas du lignage. Et pour  
 sauoir la cause de ce trouble le Roy commanda  
 faire venir deuant luy, le vaillant Gautier lequel  
 incontinent y vint, & d'une grande hardiesse sa-  
 lut le Roy, lequel luy dist. Or ça chevalier d'ou-  
 tes vous. Sire dit-il ie suis de Danhemarche  
 filz du Duc Guyon & neveu d'Ogier le Dannois,  
 Dites vous dist le Roy, Ouy seurement dist Gautier,  
 et ça vostre oncle Ogier le Dannois est mort, en-  
 fancez vous rien. Certes dist il, sire s'est donc de-  
 puis que ie suis party de la maison: mais il n'a pas te-  
 nu à Berard que volcy qu'il n'est mort. Et si Dieu &  
 adventure ne m'eussent amené en la place, mon  
 oncle Ogier estoit mort. A'ors conta au Roy tou-  
 te la trahison de Berard ainsi qu'auz ouy dessus. Et  
 s'il y a personne qui vueille dire le contraire ie suis  
 tout prest de le prouuer en champ de bataille ainsi  
 que par vostre bon conseil sera ordonné. Quand le  
 Roy ouy les nouuelles li dist à Berard. Berard que  
 dites vous à ces paroles que ce chevalier a dit con-  
 tre vous. Sire se dist Berard ie suis prest & appareil-  
 lé de m'en deffendre & voilà mon gage, & Gautier  
 se leua en disant. Et ie monstrey la verité: car ie la  
 sçay bien. A tant furent prins les pleiges d'une part

& d'autre : mais le Roy ne se pouloit tenir de parler du gentil Gautier : car souvent luy souuenoit de la grand' paour qu'il luy auoit faite, & dist au Duc Naymes. Si le cheualier vit longuemēt il aura aussi grand' force que son oncle : car il a ia bon commencement. Lors la Roynē d'Angleterre fut toute consolée quand elle vit que Berard de Bruit fut ainsi accusé de sa trahison : car elle se doutoit bien qu'il y auoit fauceté.

*Comment Gautier le neuueu d'Ogier le Dannois desconfit en champ de bataille Berard de Bruit, lequel auoit voulu faire mourir le vallant Ogier le Dannois par trahison.*

**L**E iour fut assigné par le Roy Charlemaigne à l'vñ ieudy. Et furēt mandez les champions pour eux trouuer dedans ledit champ, or se fist armer Gautier par ses gens & par les oncles & principalement Gerard de Roussillon, lequel luy dist. Que si Dieu luy faisoit celle grace de luy donner la victoire, qu'il estoit content d'accomplir le voyage de Ierusalem, & aller voir le saint sepulchre & le cheualier Gautier respondit, de cela ne vous souciez : car i'ay intention qu'à mon bon droit Dieu nous donnera victoire, or ay-ie force & couraige, & avec cela i'ay du baume que mon oncle conquesta quand il occist Bruhier, pourquoy ie ne crains homme. Si s'en allerent ioyeusement pour entrer au champ & incontinent qu'ils y furent. Berard vint bien armé, & si tost qu'ils furent entrez s'enreheurterent terriblement : mais nul d'eux ne perdit la selle : mais firent leurs lances voler en l'air par



par esclats. Leur cource faite, Gautier mist à coup la main à l'espee, & vint attaindre Berard sur le heaume tant que le coup luy aualla sur l'espaule, & enligna la chair bien auant. Adonc dist Gautier à Berard, au moins Berard auez vous commencement de guerre à vn ieune homme qui vous dōnera huy cognoistre que quiconques fait trahison, que la trahison luy retourne sus. Si cuida Berard enrager de despit, & outre-plus, luy dist Gautier. Berard vous cuidez estre marié & voulez rair & espouser la femme de mon oncle : mais ains qu'il soit nuict vous espouserez les fourches. Lors Berard par grād' folonnie tira son espee & donna si grand coup sur le heaume à Gautier que l'espee luy toutna en la main, & vint tomber le coup sur la croupe du cheual si qu'il toutnoya bien quarante tours, tellement que du regibement qu'il faisoit rua le cheual de Berard à terre. Gautier mout diligemment descendit & vint à Berard, & d'un coup luy couppa la jambe. Adonc ietta Berard vn si grand cry que ce fut vne grand' merueille. Lors dist le Roy qu'estoit aux fenestres du palais. Aduisez que c'est que de gens, on ne les cognois pas pour les voir. Vrayement se dist le Duc Naymes, sang ne peut mentir, vous voyez desia la prouesse du ieune cheualier, Aduisez donc quand il aura vn peu suyuy les armes que ce pourra estre. Lors dist le Roy c'est vn beau commencement de cheualier, & croy que s'il estoit guerres avec son oncle, qu'il seroit pour faire parler longuement de luy. Gautier qui descendu estoit dist à Berard viens ça traistre tē rends tu, es tu content à ceste heure de dire la verité de ta trahison, & Be-

ard ne respondit rien. Et quand Gautier vit que rien ne respondoit il vint à luy & luy donna un moult grand coup, dont il ietta un fort grand cas. Adôc dist Gautier. Or ça maistre Berard que dist le cœur, ha mon amy ie me rends à vous puis que ie suis en ce point, & que vostre oncle n'est pas mort. Ie vous prie que ie ne sois pas pendu : mais qu'on me face mourir en prison, ainsi que bons vous semblera, & faites venir le Roy, & luy comptera la trahison. Adôc Gautier alla vers le Roy, & luy dist. Sire ie vous prie tant que ie puis, qu'il soit mis aux prisons, & que là il finisse sa vie honteusement fait estre pendu : car i'ay grand pitié de luy. Et adonch le Roy commanda qu'on le suyust. Si allerent incontinent deuers ledit Berard & luy demanda le Roy qu'il vouloit dire. Certainement dist-il, ie me tiens vaincu : car i'ay cuidé faire mourir son oncle pour l'amour de la Royne Clarice d'Angleterre, pour conuoitise d'auoir son royaume : mais treschier sire humblement ie vous supplie qu'il vous plaise que mon corps ne soit point pendu ne mis à mort si honteusement. Par ma foy dist Charlemaigne, tout l'auoir d'un royaume ne vous en guarentiroit pas. Si commanda qu'il fust attaché à la queue de son cheual, & traîné hastiuement aux fourches. Si fut pendu & estrangé. Et le vaillant Gautier demeura en champ & en la grace du Roy & de tous les seigneurs. Si fut le champ leué & fait un grand triumphe, & tout le iour le Roy fist tresgrand honneur à Gautier, & le fist son chambellan. Si vint tantost la Royne Clarice le remercier grandement pour son seigneur & mary qui si bien l'auoir vengée, & le festoya

estoya honnorablement. Et alors fut Charlemagne bien esbahy de Berard: car il eut bien pensé auement & depuis aima moult le gentil Gautier tellement que Charlot en fut enuieux & en cuida veingrand noyse: car à tort accusoit ledict Gautier, comme orrez cy apres.

*Comment Ogier le Dannois par le commandement de Dieu partit de Dänemarche, & mōta sur mer pour aller en Acre pour se combattre contre Iustament, & quand il fust en Acre il ne trouua nul qui le voulsist loger.*

**R** Euenons à Ogier qui est sur mer & a tant nage par ses iournees qu'il est arriué pres d'Antz. Et si tost qu'Ogier eut auisé la ville, si leur demanda quelle ville cestoit qu'il voit, Ilz luy respondirent que c'estoit la cité d'Acre. Si leur pria qu'ilz le descendissent & que c'estoit là ou il auroit à besongner. Quand Ogier fut descendu à terre. Meilleurs le dist-il, n'y viédrez vous pas pour vous refreschir. Et il respondirent ce n'est pas nostre cas: car les viures y sont trop chiers. Et Ogier ne reposa tant qu'il fut en la ville, & ainsi qu'il entra dedans la cité tout le monde qui le voit se mocquoit de luy. Si vint à l'hostel d'un bourgeois, & luy dist. Mon amy ie vous prie que ie soye logé, & incontinent le bourgeois entra dedas, & luy ferma la porte, & pourquoy fermez vous la porte, dist Ogier, si s'en retourna à vne autre porte qui trouua ouuerte, & voulut entrer dedans à tout  
s s son

son cheual. Adonc le varlet de la maison luy dit. Ha la hola n'entrez point ceans: nous n'auons que faire en nostre maison de telz baufreurs: car nous auons assez de telz tous les iours. Retournez à nous & allez chez les templiers, & vous serez leans bien soudoyé & bien gouuerné. C'est ce dist-il ce qu'il me faut: car depuis le matin ie ne beu ne mengay. Mais si tost qu'il arriua en l'hostel des répliers ilz fermerent les portes, & Ogier dist au maistre de leas. Mon seigneur on m'a dit q vous logez les foudroiers qui viennent par deça. Ie vous prie logez moy. Par ma foy mon amy vous n'estes pas l'homme qu'il nous faut: car vous despendriez plus en vn iour que ie scauries gagner en quinze. Puis Ogier pésant qu'il ne pouuoit faillir d'estre mal logé pource iour retourna par la porte ou il estoit entré, & trouua vn grand hostel tout ouuert, & la femme qui filloit à la porte, & luy dist. Venez ça m'amie seray ie bien logé pour aujourd'huy ceans. Par ma foy mon seigneur regardez s'il ya riens qui vous plaise, n'espargnez chose qui y soit. Si la remercia grandement, puis descendit & mist son cheual en l'estable: mais ce n'estoit pas le plus fort. Si demanda à l'hostesse, & puis m'amie auez vous que manger. Par ma foy dist elle sire, ie vous diray mon cas leurement, mon bel amy i'ay quatre enfans lesquelz vont tous les iours querir leur vie es riches maisons, pour l'honneur de Dieu, s'il vous plaist manger de ce qu'ilz apporteront, à vostre commandement, de quoy Ogier la remercia, & luy dist. Par ma foy dame ie vous diray la verité. Ie suis vn cheualier d'outre mer qui ay despendu beaucoup d'or & d'argent, & telle

tellement qu'il ne m'est demouré denier ne maille  
 mais i'ay encores la Dieu mercy bon cheual & bon  
 harnois, pour en gaigner plus en vn iour que nous  
 mesçaurions despendre d'icy à vn an. Monseigneur  
 le vous diray, dist l'hostesse, nous ferons le mieux  
 que nous pourrons, nompas ce que nous voudriôs.  
 le vous remercie hostesse dist Ogier. Si fist du feu  
 pour mettre cuire vn peu du lard qu'on luy auoit  
 donné seulement pour faire trois lardons, tant que  
 le plus pauvre enfant de la maison l'eust bien men-  
 té plainement. Si vint sur le soir & arriuerent les en-  
 fans qui venoient de pourchasser leur vie. Si entra  
 le premier vn qui auoit nom Garnier & estoit le  
 plus aîné, si osta son chapeau & salua Ogier hon-  
 nestement, & la mere luy dist, ou est le soupper que  
 vous auez apporté. Par ma foy ma mere nous n'a-  
 uons sçeu trouuer en la ville vn morceau de pain  
 ne de viande: car le Roy Iustamont a destruiët tou-  
 te la ville: car nul n'ose apporter des viures en la  
 ville pour l'amour des Payens qui sont si pres d'icy,  
 & encore dit-on que demain le siege sera pl'pres,  
 & nous en retournons sans riens apporter. Hee se  
 dist la mere que ferons nous, nous auons icy vn  
 soudoyer logé qui n'a ne croix ne pile, ne nous au-  
 si semblablement, ie ne sçay que nous deuons faire  
 ie vous diray se dist Garnier, il a de bons gaiges, fal-  
 tes moy ce plaisir de me faire bailler quelque cho-  
 se si aurons pour passer ceste nuit, puis il viendra  
 demain quelque chose de quoy on les desgagera.  
 Ha se respondit Ogier le Dannois qui accoup l'en-  
 tendit, vrayement tu es tresbon garçon, & parles  
 bien: mais que le tauernier le garde bien. Ne vous  
 souciez

fouciez se dist Garnier vous l'aurez toutesfois qu  
 vous voudrez. Auises les grosses boucles qui son  
 mon escu, ilz sont d'argent d'oré. Bien laissez mo  
 faire dist Garnier. Si s'en alla à la tauerne & prin  
 dessus ledict escu iusques à quinze solz tant de pai  
 que de vin & de chair si dist au tauerrier que l'en  
 demain au matin on luy bailleroit son argent, ad  
 retourna & s'en vint à la maison. Et quand la da  
 me vit que tout fut venu elle mist la nappe & fit  
 chacun bonne chere. Lors le vin n'arresta guere  
 qu'incontinét il fut force d'y retourner, & Garnier  
 demanda combien il en apporteroit, & Ogier luy  
 dist Ce que tu voudras mon filz. Si s'en retourna  
 la tauerne, & en apporta aurât que deuant, & Ogier  
 luy dist. Combien en as tu apporté, autant que de  
 uant dit Garnier, car ie me suis auisé qu'il vous fau  
 dra desieuner. Si vous fist Ogier tant boire & man  
 ger femme & enfans que tout estoient endormis  
 parmy le iardin, & les fist tresbien couvrir. Adonc  
 se leua de table & alla visiter Bouchant, qui estoit  
 à l'herbe iusques au ventre, si le pensa tresbien, puis  
 vint à la dame & luy dist. Allumez moy du feu, &  
 me mettez de la paille au pres, si me coucheray là.  
 Haa dist-elle, ne parlez plus de cela; car vous serez  
 plus honnestement dedans ma couche. Non se dist  
 Ogier, pour ceste nuit ie passeray mais vne autre  
 fois nous ferons meilleure chere. Ogier se reposa  
 le mieux qu'il peut, & le lendemain les Payens cou  
 rurent deuant Acre, & prindrent quinze moynes  
 prisonniers d'une abbaye qui estoit aupres, & prin  
 drent tout l'or & l'argét d'icelle abbaye. Mais l'A  
 be disoit que le Roy Hore l'auoit assuré, toutesfois  
 il ne

achassèrent biens quelconques. Encores estoit-  
 bien matin & n'estoit pas Ogier leué: mais si tost  
 qu'il ouï le bruit se leua; & vestit son haubert &  
 alla à la porte, & trouua vn moyne, comment se  
 fait-il deuriez vous icy estre vous qui estes si grand  
 passant & si fort. Alors Ogier dist à son hostelle.  
 Vous prie dame que i'aye mon escur car sans cela  
 ne puis riens faire. Le moine y en voï le dist la bonne  
 dame. Et pource qu'elle n'auoit gage qu'elle peust  
 payer, si y mena son filz Garnier, & dist au moine  
 mon amy, mô filz ne vous bailla il pas hier soir  
 de d'un soudoyer. Ouy le dist-il, apportez vous  
 argent. Non sire: mais ie vous amene mon filz en  
 gage iusques à ce qu'ayez argent.

*Comment Ogier le Dannois saillit hors de la  
 ville d'Acre, ou il desconfit en champ de bataille  
 le Roy Cormarāt & tous les Payens qu'en sa com-  
 pagnie estoient & deliura quinze moines que  
 les Payens emmenoyent lyez comme larrons.*

**A**Lors dit le tacheñier Escoutes que ie vous di-  
 ray, ie vous bailletay volentiers l'escu par tel  
 conuenant que s'il meurt en la guerre vostre filz  
 Garnier me seruira iusques à tant que l'an sera ac-  
 cōply, ie suis ce dist elle contente; car c'est vn moult  
 notable homme. Et pour vn denier qu'il vous doit  
 il vous en baillera quatre. Adont luy rendit son  
 escu. Et quand Ogier le Dannois l'eut il demanda à  
 la bonne hostelle, comme auez vous faict avec luy  
 par vostre foy. Par mon chief ce dist-elle pour l'hō-  
 neur

noir de vous i'ay laissé mon filz en gage, & en que-  
 cas que vous demourez en la bataille il doit ser-  
 vn an durant; mais il ne m'en chaut, en l'honneur  
 de Dieu ce fait tout. Ne vous chaille dame dist O-  
 gier, tel paiera nostre escot qui ny pense pas. Adieu  
 vous cōmand jusques au retour. A tant s'en par-  
 Ogier & s'en alla grand' terre cheuauchât & sui-  
 uant les autres, & en vne vallee ou la les Payens  
 tenoient quinze moines tous attachez ensemble  
 alors se mist auant en la flotte, & le Roy Cormo-  
 rant & luy s'en tchurterent si terriblement que  
 lance de Cormorant volla par esclatz, & celle d'O-  
 gier non: mais parça tout outre ledict Cormoran-  
 tellement qu'il le rua mort à terre. Et quand Ogier  
 le vit par terre s'escria. A mort ribaux, par moi  
 Dieu Iesus-Christ tous y demourrez. Adonc se print  
 à frapper d'un costé & d'autre sur ces Payens on-  
 de tant qu'il estoient n'en demoura pas vn qui  
 prist la fuite fors bien trente qui demourerent  
 sur le chāp morts & occis. Et ce fait auisa les quin-  
 ze moynes attachez les vnz aux autres comme be-  
 stes qu'on meine vendre si s'approcha d'eux & leur  
 osta leur bendes qu'ilz auoient deuant les yeux &  
 les deslia. Et gaigna tout l'or & l'argent & ioyau-  
 qu'ilz emmenoient de ladite abaye tellement qu'il  
 emmena en Acre vne charge d'or, & tout ce qu'il  
 auoient conquis. Et fist tout mener chez son ho-  
 stelle puis fist appareiller yn grand disner, & fit  
 crier parmy la ville que tous ceux qu'ilz vouldro-  
 ient aller disner se trouuassent à dix heures à son  
 logis, & qu'ilz seroient biens festoiez. Et quand le  
 Roy Iean d'Acre ouit le raport qui fut fait d'Ogier

file



le voulut aller voir. Et dist qu'il faillloit biē que ce  
 fust vn puissant cheualier d'auoir fait tel conquest.  
 Pourquoy le Roy sans plus faire d'arrest fist ame-  
 ner son cheual pour l'aller voir, Si partit le Roy &  
 alla chez l'hostesse d'Ogier ou le disner deuoit  
 estre fait. Si despleut au Roy qu'il n'estoit pas bien  
 informé de la cause pourquoy Ogier auoit fait  
 reparer ce disner en si pauvre maison, toutesfois  
 le Roy entra dedans & passa au iardin, ou il vit les  
 tables dressees. Si dist aux Barons de la court il faut  
 bien que ce soit vn grand homme & iamais ne fut  
 extraict de petite generation: mais ie vois à ce que  
 en puis ia cognoistre que c'est vn tresnoble che-  
 ualier, si le vueil ouir parler & voir sa contenance.  
 Il donc demanda ou il estoit. Lors vn de ses gens  
 prist à Ogier, cheualier voyla le Roy qui vous de-  
 mande. Comment se dist-il, est venu le Roy en  
 ceste compagnie? ouy seurement se respondit-il.  
 Voyez le là ou il vous attend pour parler à vous. Si  
 luy fist le Roy la reuerence en ceste maniere. Gentil  
 cheualier nostre Seigneur vous benie & Ogier res-  
 pondit Sire vous soyez le bien venu. En ce petit logis  
 voudroit vostre noble seigneurie prédre icy vn peu  
 de batement, ouy de là dist le Roy mais se voudroye  
 bien scauoir s'il vous venoit à plaisir de ou vous  
 estes & vostre nom: car en bone foy vous estes  
 fort à louer. Par ma foy, ce dit Ogier ie suis de  
 Dansemarche & me nome on le viel cheualier. Or  
 a viel cheualier vous plairoit il de venir disner en  
 mon palais. Ouy sire, si c'est vostre plaisir, toutesfois  
 Ogier luy promist, quand le roy eut esté grant  
 temps au iardin de rechief dist. Cheualier vous  
 trouue

trouueriez assez qu'entretiendra voz gens: allons au  
palais de ceste heure: car ce n'est pas lieu pour vous  
ne pour moy. Sire vostre plaisir soit fait. Adonc le  
Roy le mena au palais, mais deuât qu'il parust dist  
son hostesse, que s'il la mandoit qu'elle y allast, &  
qu'elle menast son filz Garnier. A celle heure s'en  
alla Ogier & laissa ses gés qu'estoient yne grande as-  
semblee, qui furēt tous bien festoyez. Et quād ils fu-  
rēt au palais, Ogier salua la Roynne & les seigneurs  
dames & damoiselles. Et ainsi qui le vouloit faire  
assoir, si luy dist plaincmēt. Sire ie vo' promets q'ie  
ne sçauois ny boire ne m'ager, si ie n'auois ma bō-  
ne hostesse qui tant m'a fait de seruire & plaisir. Si  
dist le Roy, soyez vous la seurement: car ie vous  
promets que ie l'enuoyeray querir pour l'honneur  
de vous, si l'enuoya querir par deux de ses cheua-  
liers. Et quand les cheualiers furent partis, le Roy  
luy demanda quelle grand' affinité il auoit trouuee  
en celle femme, ie vous diray dist Ogier. Ie vous  
promets qu'ainsi que j'arriuy hier en vostre ville  
d'Acre, ie ne trouuay hoste n'hostesse, bourgeois,  
templier n'autre qui me vouffist loger, & quand ie  
m'efforçay d'entrer, ils prenoient des pierres pour  
me lancer. Si me trouuay si impourueu que ie ne  
sçauois que faire si n'eust elle esté. Si tost que l'eue  
trouuee, m'abandonna tout ce qu'estoit en la mai-  
son, & puis quand vint le soupper nul de nous ne  
sçauoit facon d'auoir chair pain ne vin: car par ma  
foy ie n'auois denier ny maille: car i'auois tout des-  
pendu sur la mer. Si ne sceus mes trouver autre re-  
mede sinon son filz qui porta mon escu en gage &  
apporta ce qu'il nous failloit. Et pource qu'elle ne  
le pou

e pouuoit auoir sans argent, si mena son enfant  
 tenir pour gage au tauerrier, par tel moyen que si  
 e demeueroit en quelque escarmourche que l'en-  
 fant le seruiroit vn an. Si ay regardé le grand plaisir  
 qu'elle m'a fait, & la veux recompenser. C'est bien  
 dit, dist le Roy. Adonc les cheualiers furent en la  
 maison & amenerent l'hostesse & son enfant, & les  
 fist le Roy affoir aupres de luy & d'Ogier, & les fist  
 faire grand' chere, & puis l'or & l'argent qu'Ogier  
 auoit conquesté le donna à son hostesse, & restitua  
 à l'eglise ce que les Payens auoient prins. Puis prin-  
 rent congé ladite mere & l'enfant, lesquels trou-  
 uerent en leur iardin bien deux cents dormans sur  
 la verdure: car ilz estoient repeuz la mercy Dieu &  
 le bon Ogier, cependant compra au Roy! com-  
 ment il auoit tué Cormorant, & osté leur butin &  
 les moines qu'ils auoient prins. Adonc le Roy dist  
 que la iournee estoit bonne pour eux. Or me laissez  
 dire dist Ogier: car si Iustamont retourne par cy  
 leuant, ie vous promets que iamais ne s'en retour-  
 nera: mais le tueray, & ne vous doutez de rien: car  
 ie vous en depescheray vostre país. Par mon Dieu  
 Iesus-Christ ce cōmença à dire le Roy Iean si ainsi  
 vous aduenoit, du demeurant ie n'en tiendrois pas  
 grand compte, lors le Roy festoya merueilleusemēt  
 Ogier: car il l'aimoit de bonne amour. Or vindrent  
 bien tost apres que le Roy Cormorāt fut mort tous  
 ceux qui s'en estoient fuis de la bataille compter au  
 Roy Iustamont la grād' recousse qui leur auoit esté  
 faite, & commēt le Roy Cormorāt auoit esté occis.  
 A ces paroles Le Roy Iustamont cuida enrager, &  
 leur demāda cōment, Si luy dirēt qu'ils auoient prins  
 l'abbaye

l'abbaye des chetifz moines d'assaut. Et qu'ils en  
 menoient vne charge d'or, & bien quinze moines  
 ainsi que i'ay dessus cōpté: mais il vint vn cheualier  
 Chrestie seül au Roy Cormorât si le fauca de sa la-  
 te tout à trauers. Adonc print son espee; & tant qu'il  
 en trouuoit-il en despechoit par mahon dist Iusta-  
 môt, ce pourroit bié estre Ogier le Dānois qui ne  
 seroit venu voir par deçà. Ha dist le Roy Isore  
 croyez pas cela: mais seroit plustost voz gens qu'on  
 les cœurs faillis: car Ogier le Dānois est trop loing  
 pour venir icy tout seül chercher son auēture, si  
 crois point que ce soit luy. Adonc dist le Roy Iusta-  
 mont ie ne sçay dōc quel diable ce peut estre: mai  
 il va trop mal de nostre part & demain au matin  
 ilz me trouuerōt deuant Acre, & leur ferons la plu-  
 belle escarmouche qu'ilz eurent oncques. Quan  
 vint au matin à l'aube du iour Iustamôt se mist  
 les chāps & tant cheuaucha qu'il vint heurter  
 portes de la ville. Et le guet demanda, qu'est la, &  
 dist, c'est moy. Va dire à ton Roy qu'il m'enuoy  
 quinze ou vingt combatans, ou que ie prendray  
 ville. Lors le guet partit qui alla cōter au Roy d'A-  
 cre qu'encores estoit au liēt & Ogier aussi, & la  
 dist. Sire, Iustamont est à la porte qui vous mande  
 que se vous ne luy enuoyez quinze ou vingt com-  
 batāz qu'il fera assaillir la ville. Adonc Ogier l'ouï  
 qui dist au messagier deuant le Roy. Messagier  
 dire à Iustamont que le Roy luy enuoyera vn bon  
 cheualier q suffira bié pour les vingtz. Le messagier  
 partit & alla dire à Iustamont ce que luy estoit en-  
 chargé. Et quand Iustamont ouï la responce si dit  
 or bien, nous verrons quel diable se pourra estre  
 auan

avant que Iustamont se departit de son tref il fist armer son ost ou estoit le Roy Isore, le Roy Moyfant:& le Roy Murgalant: afin de luy venir ayder se besoing en estoit.

*Commēt Ogier le Dannois saillit d'Acre pour combattre le Geant Iustamont, & comment il le vainquit en champ de bataille deuant Acre, & comment le bon Roy Iean d'Acre fut occis en la bataille & Ogier le Dannois fut esleu Roy.*

**A**Lors que le messagier fut retourné à Iustamont, Ogier fut incontinct prest. Et le Roy Iean qui fist armer tous ses gens pour saillir quand mestier en seroit. Si monta à cheual faisant le signe de la croix & soy recommandant à nostre seigneur. Lors il fist ouvrir les portes & saillit dehors vaillamment. Et incontinct que Iustamont l'aduisa, il dist à paroy. N'auois-ie pas bien pensé que c'estoit ce maudit Chrestien Ogier le Dannois qu'estoit ia passé la mer pour moy destruire: mais il en ira bien autrement qu'il ne fist de mon frere: car aujourd'huy sa vie auray au trenchant de mon espee. Or sont les deux cheualiers approuchez & le Roy Iean d'Acre estoit dessus la muraille & les templiers decosté luy en armes & tous les cheualiers de la cité, si dist l'un quel cheualier il nous est venu ce dirent les templiers ie croy que Dieu le nous a enuoyé: car ie ne sache point que deça la mer fut son pareil & quand Ogier fut pres du Roy Iustamont, si luy dist. Roy Iustamont tu cerches auoir Acre: mais tu y

1 2 trouue

trouueras la mort. Mais toy dist Iustamont qu'  
viens tu querir icy tout seul. Mais auât que ie com-  
mence la bataille beau sire dy moy ton nom ; car i  
cognois le cheual bouchant qui autresfois fut  
mon frere Bruhier, le suis dist-il Ogier le Danno  
qui vaillamment l'occis en plain champ de barail  
encores auant qu'il soit nuict y mourra son frere  
par mon Dieu Iesus-Christ, & en son nom ie te de-  
fie. Adonc s'entreheuterent si rudement que leur  
cheuaux furent arrestez tout court. Puis tirerent  
leurs espees & frapportoient de si grands coups que  
feu sailloit de leurs harnois. Et le Roy Isore qui ad-  
uisa la bataille, dist à ses gens, Seigneurs aduise  
comme mon oncle se porte vaillamment, le prie  
mon dieu Mahon qu'il luy dōne victoire cōtre ce  
maudit Chrestien. A ces paroles Ogier empoigna  
son espee à deux mains & luy donna si grand coup  
qu'il l'abattit en la prairie à pied, Adonc luy fut for-  
ce de descendre apied. Lors dit le Roy Jean d'Acce  
Messeigneurs est-il possible de trouuer plus vaillā  
cheualier. Par mon serment dirent les templier  
non ; car c'est vne chose nompareille de faire. O  
sont les deux cheualiers descendus à pied, & fra-  
perent l'un dessus l'autre de si terribles coups que  
c'estoit vne grand' merueille. Mais Ogier donna  
tresgrand coup sur le bras de Iustamont, dont il  
noit son espee, qu'elle cheut en la place: mais Iust  
mont le print au corps, & tellement le pourme  
que courtain luy cheut à terre & s'entrelasserent  
puis chacun print son espee, & quand ilz eurent leu  
espees si s'aiffirent l'un deuant l'autre : mais Ogi  
donna si grand coup de courtain qu'il luy aualla  
br

bras & l'espaule, & quand le Geant vit son bras tombé par terre si ne mena pas trop grand bruit mais prioit son dieu Mahon, qu'il voullist auoir souenance de luy, & cuida' bien faire vn coup, mais Ogier l'engarda bien. Croyez que si la bataille estoit entre les hommes aussi estoit elle entre les cheuaux: car le cheual d'Ogier s'en alla vers Brun si's'entreruerent tellemēt & par si grand' force que bouchant donna de si grands coups de ses piedz de derrier au cheual de Iustamont, qu'il luy creua le cœur dedans le ventre, & mourut là. Iustamont, dist Ogier, vous ne monterez iamais sus Brun de Surie. Aussi ie ny voudrois pas monter: car ie seray heritier de bouchant le cheual de mon frere Bruhier, & en disant ces paroles Ogier le choisit à descouuert, si luy donna si tregrand coup qu'il luy mist le corps d'vn costé, & la teste de l'autre. Adonc l'ost des Sarmazins se commença à esmouuoir, & ne sçauoient plus à qui auoir recours sinon au Roy More son neveu, au Roy Murgalant, & au Roy Moyfant.

Finablement Ogier le Dannois voyant la bataille acheuee, s'en alla recueillir bouchât & monta dessus. A tant le Roy Iean d'Acre est venu embraffer Ogier le Dannois courtoisement, & luy dist. Or ça vieil cheualier mon treschier amy bon prou vous face n'estes vous en rien blecé, nompas vostre mercy. Or ça cheualier qu'est-il de faire, ie fais venir tout mon ost pour assaillir tous ces chiens Sarmazins. C'est tresbien dit, dist Ogier le Dannois, pensons d'ordonner noz batailles: car ie les voy desmarcher. N'attendons pas qu'ils viennent sur nous. C'est tresbien aduisé dirent ils. Alors coururent sur

les Payens. Si vint le Roy Ifore qui choisit Ogier le Dannois si coucha sa lance: mais Ogier le laissa passer & empoigna son espee courtain & courut à luy, & luy dōna tel coup qui le rua par terre, & si n'eust esté le secours du Roy Moyfant il l'eut occis, & eut le Roy Ifore tout loisir de remonter à cheual. Mais quand le Roy Iean d'Acre vit Ogier ainsi empêché si vint amener les templiers qui firent voyer Ogier qui tant estoit en presse & là eut merueilleuse bataille. Et quand Murgalant vit le Roy Iean d'Acre, si le choisit à descouuert & luy dōna si grand coup de lance qu'il le perça tout à trauers du corps: mais quand Ogier le vit mort, Dieu sçait quel dueil & apperceut le Soudan Noradin si luy donna tel coup de lance qu'il abbatit homme & cheual, & quand il vit qu'il n'estoit pas mort tira son espee pour le ruer: mais le Soudan se rendit à luy. Lors Ogier fut mout courroucé de la mort du Roy Iean d'Acre: & dist aux tēpliers. Messeigneurs ces maudits Payens sont esbahis, cheuauchons roidement sur eux: car la iournee est ia nostre, si brocha des esperons & tua celuy qui pourtoit l'enseigne des Payens, & emporta l'enseigne. Et quand ils se virent sans enseigne ils sonnerent la retraicte, puis quand Ogier le Dannois vit ce, si fist resserrer ses gens en la cité d'Acre & emmenerent le Soudan prisonnier.

Or sont les osts retournez tant d'une part que d'autre, & à la grand' confusion des maudits Payens, & à l'honneur des Chrestiens qu'ils auoient obtenu par le moien d'Ogier. Si fut mout honorablement recueilly, & demenerēt grand' ioye & grand  
dueil



ueil pour la mort de leur bon Roy, lequel ils mi-  
 rent honnorablement en sepulture. Lors les tem-  
 pliers firent assembler leur conseil pour eslire vn  
 Roy: car ils auoient souuēt assaut des Payens, pour  
 quoy ils ne sçauoient qu'ilz deuoient faire. Et d'autre  
 part les Payens se retirerent aux champs pour em-  
 porter le corps de Iustamont; & menerent vn mer-  
 ueilleux courroux, menassant la cité d'Acre, que ia-  
 mais ne partiroyent qu'elle ne fust bruslee, & que  
 beaucoup de maux leur estoient venuz à l'occasion  
 d'elle. Or retourneray-ie au grand honneur qui fut  
 fait à Ogier. Si vint son hostesse & son filz Garnier  
 au palais luy baisser les piedz louant Dieu de la vi-  
 ctoire qu'il auoit eue, & Ogier la vit volontiers  
 & son fils Garnier. Si fut tantost le conseil assem-  
 blé pour sçauoir qu'ils esliroyent pour leur Roy. Si  
 furent tous d'une opinion & voulûté. Si vindrent  
 presenter la couronne à Ogier le Dannois & luy  
 dirent ainsi en moult grand' reuerence. Nous d'un  
 mesme consentement vous auons esleu nostre Roy  
 & seigneur, auquel est à regir tout le pouuoir de  
 nostre deffence & la sauuegarde du Royaume d'A-  
 cre, & tous vous faisons hommage & reuerence,  
 Adonc Ogier respondit. Haa messeigneurs il vous  
 faut premieremēt enquerir de la ligne, y a il point  
 quelque heritier pour succeder audit royaume: car  
 ie ne voudrois pour rien qu'il fut desherité, Ce ny  
 fait rien si respondit le prieur Godebeuf qui faisoit  
 les harangues: car ie vous diray la raison. D'ancien-  
 neté iamais nous n'eusmes Roy fors par election;  
 car luy mort le royaume reuiet à nous: car nous  
 mesmes en sommes heritiers; mais nul ne peut

iouir ny posseder le royaume sinon par l'opinion des citoiens & le consentement de tous. Et Ogier dist : puis qu'ainsi est qu'il vous a pleu me faire cest honneur ie l'accepte, en vous remerciant grandement combien qu'à moy n'appartient pas tel honneur. Haa sire respondit vn cheualier : vous estes pour gouuerner vn monde nompas vn royaume car ie ne sache en Chrestienté homme humain qui soit plus digne de l'ouange que vous, & pour ceste cause vous auons la couronne presentee comme a celuy qui la peut vaillamment garder & maintenir. Meseigneur ce dist Ogier ie remercie vostre noble vouloir de honneur qu'il vous plaist me faire. Or se dist Ogier puis qu'ainsi est ie veux vser de puissance royale & ordonner sur le fait des offices. Et pource qu'il ne pouuoit oublier le petit service que luy auoit fait son hostesse la fist venir. Si luy fist grand honneur, & son filz Garnier fist chambellan. Adonc les répliers de celle heure la par grâde enuie conspirerent sur le bon Ogier le Dānois, & pour deux causes. La premiere pource qu'il se faisoit gouverner par pources gens. L'autre pource qu'il leur estoit aduis qu'il vuideroit le royaume d'argēt pour l'enuoyer en France. Si conspirerent vne trahison sur luy que vous orrez icy apres. Or retourneray à parler du Soudan Noradin qu'Ogier le Dannois tenoit en prison.

Ogier Roy d'Acre fist venir le Soudan Noradin deuant toute sa baronnje, & luy dist hautement. Soudan Noradin escoutez pource qu'à l'aduenement de ma couronne, & que ie suis estably Roy de ce pais, ie veux executer iustice, & monstrier que ie suis

fais pour maintenir & garder ma terre en paix &  
 bonne police. Or est ainsi que selon nostre loy ie  
 ne vous sçauroie garder en mon royaume si n'avez  
 desir & affection de vous faire baptizer incontînét  
 laquelle chose vous faut faire ou autrement ie don  
 neray sentence de mort contre vous : car se ie ne le  
 faisoie, ie ne deuroie pas estre reputé Roy ; car ie  
 soustiendroie les ennemis de Dieu. Pourquoy au  
 sez incontînét de dire vostre voulôré. Ces parol  
 les ouyes respondit le Soudan Noradin. Roy i'ay  
 entendu tout ce qu'avez cy proposé, & vous res  
 pondz que touchant ma loy iamais ne la renonçe  
 ray : car de me faire baptizer iamais nem'y con  
 sentiroie : mais parlés de moy mettre à rançon,  
 & ie vous fourniray telle rançon que me voudrés  
 mettre. Se dist le Roy Ogier. Ie ne vueil nulle ran  
 çon de vous : mais que renonçés ce Dieu mahô que  
 vous adorez qui n'est qu'une ydole & vne statue  
 faite de la main des hommes & diables qui sont au  
 tour qui font parler : car vous n'avez autre aide ne  
 secours q̄ des diables : lesquels iamais ne vous tien  
 nent nulle verité de rien qu'ils promettent : mais  
 ne vous font que decevoir, pour à la fin vous me  
 ner à damnation eternelle. Pour ce auisez vous : car  
 si vous voulez croire en Iesus Christ ie vous don  
 neray la moitié de mon royaume. De celà ne par  
 lez plus dist Noradin. Or venez ça ce dist Ogier ie  
 vous feray bien vne autre party. Se vous me voulés  
 promettre de faire vuyder toute vostre armee qui  
 est cy deuant, avec tous voz alliez, ie suis content de  
 vo<sup>s</sup> laisser aller. Adôc dist Noradin, se vous me vou  
 lés laisser aller ainsi ie vo<sup>s</sup> prometz q̄ ie feray tout  
 l'ost

l'ost departir, & que chacun s'en retournera chez  
 soy, & le vous prometz sur mon grand Dieu mahō  
 & sur la loy que ie tiens de luy. Et se ainsi ne le pou-  
 uoye accomplir & que les autres qui sont à l'ost  
 ne le voulsissent faire, de ceste heure ie vous promets  
 sur mon Dieu mahō & sur ma foy, m'en retourner  
 prisonnier cōme deuant. Et ie suis content se dist le  
 Roy Ogier. Lors le Soudan Noradin print cōgé, &  
 s'en retourna à l'ost biē ioyeux de sa deliurance: car  
 il ne cuydoit pas ainsi eschapper, dequoy Ogier eut  
 bien à besongner depuis. Or est-il arriué à l'ost &  
 furent les Payens moult esbahys quād ilz le virent,  
 & luy demanderent commēt il estoit peu si tost re-  
 tourner. Adonc leur conta comment il auoit pro-  
 mis faire partir l'ost si vous estes contens, qu m'en  
 retourner prisonnier cōme deuāt: car leur roy m'a  
 renuoié sur ma loy, ilz ont faict Roy ce chevalier  
 estrāgier pource seigneurs aulsez qu'il est de faire,  
 Murgalāt respondit à ces parolles & dist, Seigneurs  
 nous ne pouuōs plus riēs icy acquester: car ce n'est  
 que destruction de tant y auoir seiourné. Leuons le  
 siege & faisons departir l'ost. Adonc s'en allerēt en  
 Babylonne, le Roy Moysant en Melque & le Roy  
 Murgalant en Ierusalem avec le Roy Isore. Si s'en  
 allerent chacun en sa region. Or retourneray à par-  
 ler d'Ogier le Dannois lequel vne fois entre les  
 autres dist, puis que le royaume estoit en paix qui  
 se vouloit deliberer d'aller visiter le saint sepul-  
 chre, Et sur le royaume d'Acre longuement en paix  
 & en tranquillité, tellement que aise les greuoit  
 desia & leur sembloit qu'Ogier estoit bien tenu à  
 eux de ce qu'ilz l'auoient fait Roy & oublioient ia  
 le

le service que le bon Ogier leur auoit fait.

Lors auint vn iour qu'Ogier s'en alla en vn vergier pour prendre ses esbatz & en contemplant la douceur des herbes fleurs & beaux fruitz qui là estoient, se coucha sur vn preau, ne pensant en riens fors seulement à descharger son cœur d'aucuns grans regretz qu'il auoit. Si dist à par soy assez hautement. Ha noble & triumpgant royaume de France & aussi puissant Roy Charlemaigne que ie suis courroucé d'estre tanticy sans auoir de voz nouvelles. Clarice ma femme noble espouse qui tant auez eu de peine pour l'amour de moy. Et noble lignee de Dannemarche ou il ya de si nobles Princes, viendra ia l'heure que ie vous reuoye. Je prie Iesus-Christ qu'il vous vueille conseruer en bien, qu'à Charlemaigne vueille donner telle inspiration, qu'à ma dame Clarice mon espouse & bonne amie, vueille entretenir son honneur. Et encontre Berard de Bruit vueille tenir iustice ainsi comme il appartient. Or en disant ces parolles y auoit vn escuyer audit vergier qu'entédit les parolles. Adonc faillit ledit escuyer & s'en alla aux tépliers & leur commença à dire. Messeigneurs il ya bien des nouvelles : car ainsi que i'estoie au vergier i'ay entendu parler le Roy à par soy aucunes parolles dont i'ay esté grandement esbahy & ne penseriez en piece qui seroit le vieil cheualier que vous auez fait Roy Et comment donc se dist Berengier beau sire contez le nous. Par ma foy se dist ledit escuyer c'est Ogier le Dannois qui tua le Roy Bruhier deuant Laõ: ie vous assure de cela. Adonc Godebeuf & Berengier prindrēt grād hayne cōtre luy & cōmēcerent à machiner vne grād' trahison, & cōmēça Berengier

disant que quand le Roy yroit en Ierusalem qu'ilz  
luy bailleroient deux mariniers pour l'emmener:  
mais qu'il le destourneroiét & le rendroiet au Roy  
d'Affricque. Et ce pendant le Roy Isore nous tiédit  
possibles: car il a fait mourir le Roy Bruhier son pe-  
re & Iustamont son oncle, parquoy il en prendra  
végeance incōtinent & par ce moien tousiours se-  
rōs gouverneur du royaume: si nous aurons les tre-  
sors de Garnier & de sa mere & les mettrōs à pa-  
ureté encores plus grande qu'ilz n'estoiét parauāt.

Il vint vn iour entre les autres au Roy Ogier  
voulonté de faire son voiage, si dist à Berenger &  
Godebeuf. Messieurs pieça ie vous auoie parlé  
d'aller voir le saint sepulchre. Si vous voudroie  
bien prier que ce vous trouués mariniers seurs que  
vous marchandissiez à eux de me rendre en Ieru-  
salem: car ie voudroie bien tandis que le royaume  
est en bonne paix faire ledit voiage. Sire dirent-ilz  
ne vous esmaiez de celā: car à toutes heures qu'ilz  
vous plaira de partir: nous vous trouuerons mari-  
niers seurs & habilles pour vous prestemēt rendre  
audiēt saint sepulchre. Or donc se dist le Roy O-  
gier faites la diligence si que demain de bōne heu-  
re ie puisse monter sur mer. Or s'en partirent à cel-  
le heure les deux faux traistres & mauditz tépliers  
c'est assauoir Berengier & Godebeuf pour aller ex-  
pedier leur maudite trahison ja commēcée & dirēt  
aux esclaves d'Affricques leur pensēe. Messieurs  
pour le vous donner à entendre nous mettrons no-  
stre Roy entre voz mains pour le cōduire au Roy  
Isore: car il a occis Bruhier son pere & Iustamōt son  
oncle. Pourquoy vous serez tresbiē venuz à la court  
du

du Roy Ifore. Et si vous donnerons bons gages & ferez le temps auenir plus seurement entretenus en la ville d'Acre, si faignez tousiours de le mener en Ierusalem. Si respondirent les esclaves. Messieurs nous ferons si bien la besongne que vous vous contenteres de nous. Or se retournerent les faux temples par deuers Ogier leur Roy, & premier firent escrire vne lettre à vn secretaire comme il enuoient au Roy Ifore le Roy d'Acre leur Prince pour en faire à sa vouldté, & qu'il les eust pour recommandés, & si tost qu'ilz furent saisis des lettres ilz s'en allerent au soupper d'Ogier, & luy firent. Sire quand il vous plaira de cōmēcer vostre voiage nous auōs appointé destributz & acquitz, & avecce vous baillerons vn de noz moynes qui vous mōstrera toutes les habitatiōs & lieux sainctz de la cité de Ierusalem, & nostre secretaire pour auoir certifications des visitations qu'aurés faites en ladite terre sainte priant nostre Seigneur qu'il vous doint bien aller & à plaisir retourner à ioye & santé. Lors chacun se departit pour aller reposer, & les templiers allerent festoyer leurs esclaves. Et quand vint au matin que le Roy s'esueillā les chambellās & clerchez le vindrent habiller, & pource qu'ils deuoit le matin entreprendre de commencer son voyage, si fut incontinent appresté, & ne print autres gens pour sa conduite: car le noble Ogier le Dannois cuydoit retourner tout incontinent: mais il fut mis bien loing de sa pensee.

Com

*Cōment le Roy Ogier print congé de ses citoiens  
& s'en alla outre mer pour visiter le saint sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ en Ierusalem  
& comment il fut mené par la tempeste de Babylonne.*

**S**I se partit le bon Ogier le Dannois d'Acre, & commanda à Dieu tous ses nobles citoiens. Le congé print de tous embrassa doucement lesdits templiers, puis entra en mer, & nagerét le iour terriblement: mais ilz n'eurent pas bon vent. Si couchèrent celle nuit sur mer. Or estoit le pauvre Ogier sur mer cherchât adorer celuy qui l'auoit creé. Et si tost qu'il fut grand iour les mariniers auisèrent qu'ilz s'estoient grandement fouruoiez de leur chemin, si mirent la voile au vent: mais quand il vint sur le midy il se leua vn tresgrand orage de temps qui fut si fort si impetueux que voufissent ou non, il furent contrains d'aller au plaisir du vent qui les mena parmy les grans rochiers & tellement que d'un heurt q̄ la nef fit à vn rocher elle fendit en deux pieces, si que ceux dedans furent tous noyés fors Ogier à qui vn petit brigantin vint en main, si se lança à coup dedans: mais quand il fut dedans il fut quasi autant esbahy que par deuant: car il auisa qu'il ne sçauoit nauiger si auisa des mariniers pescheurs & les appella moult fort & si haut qu'il les fist venir deuers luy. Alors quand les pescheurs furent aupres de luy si le saluerent, & Ogier le Dannois leur rendit leur salut si auisa des lettres qui nageoyent sus l'eau, si les fist prendre par vn des pescheurs



cheurs qui les luy bailla; & vit la trahison q̄ les tem-  
 pliers luy auoient faite dont il fut moult merueil-  
 leusement esbahy. Alors conduirēt Ogier avec leur  
 bateau tellement qu'ils le mirent dedans. Et quand  
 il fut dedans, il commença a auiser vne grande tour  
 haute & large. Si demanda aux pescheurs quelle  
 tour c'estoit, & il respondirent que c'estoit la belle  
 tour de Babylonne. Adonc se print à faire le signe  
 de la croix, & dist à soy mesmes: Helas i'ay bien cui-  
 déchoir entre les mains d'Isore: mais ie ne suis ar-  
 triué gueres plus seurement, si demanda Ogier qui  
 estoit seigneur de Babylonne, & l'un des pescheurs  
 luy dist que c'estoit le Soudan Noradin, dont il fut  
 grandement malcontent: mais au fort se dist O-  
 gier puis que fortune m'a icy amené, il m'est for-  
 té de prendre en gré, si ne monstra nul semblant  
 deuant les pescheurs d'estre nullement esba-  
 hy, mais leur demanda s'il y auoit point de guerre  
 à l'entour dudit païs: si luy respondit vn pescheur.  
 Par mahon monseigneur ie vous asseure que long  
 temps y a que n'eusmes guerre si forte: ne qui durast  
 si longuement: car le Roy Moysant maine si dure  
 guerre au Soudan Noradin qu'il luy a destruiēt tou-  
 tes ses terres: à cause de ce que le Roy Moysant de  
 Mesque ne luy a voulu dōner sa fille la plus belle &  
 la plus noble qui iamais fust veüe d'oeil. Quād O-  
 gier le Dannois vit qu'il estoit sur le riuage les pria  
 qu'ilz le descédissent & qu'il vouloit aller en la grā  
 de ville de Babylonne, pour aller voir la cité pour-  
 quoy le descendirent volentiers: si leur voulut  
 bailler argent pour la peine qu'ilz auoyent pour luy  
 luy printe: mais il n'en voulurent riens prendre  
 dont

dont il les remercia grandement & sur ce point, le  
 commanda à Mahon. Adonc se partit Ogier pour  
 tirer vers l'abbaye, & s'aduifa qu'il ioueroit d'une  
 grande finesse: & qu'il se noirceroit le visage, & les  
 mains & vn peu des bras: & qu'il donneroit à en-  
 tendre qu'il venoit de Morienne ce qu'il fist. Et  
 fut tresbien noircy, & seiché si vint faire son entree  
 dedans Babilone, & dist au portier qu'il luy ou-  
 urist la porte, & qu'il vouloit parler au Roy. Le  
 portier entendit bien à sa parole qu'il estoit vaillant  
 cheualier, & luy ouurit la porte. Et quand il fut en-  
 tré les cheualiers & autres Payens qui l'aduisoient  
 disoient entr'eux. Aduisez le beau cheualier Mo-  
 rien, que s'il estoit bien armé qu'il deuroit bien se-  
 courre vne bonne lance & ainsi deuisoient entr'eux  
 du vaillant cheualier Ogier le Dannois. Adonc  
 Ogier monta en la salle basse ou il trouua le Sou-  
 dan, le Roy Carahen, & plusieurs autres Roys &  
 grands Seigneurs. Alors se print à saluer le Soudan  
 en langage Morien: car il l'auoit appris en Acre.  
 & le Soudan luy rendit son salut, puis salua la no-  
 ble seigneurie qui luy fist vn tresgracieux recueil.  
 & le Soudan luy demâda dont il venoit. Si luy dist  
 qu'il venoit de Morienne, & qu'il admenoit à son  
 secours contre ledit Roy Moysant cinq cens bons  
 gens d'armes: mais bien quatre mille des gens de  
 Murgalant nous vindrent acueillir tellement que  
 nulle deffence ne garda nostre nef de perir, & me  
 suis sauué en vn petit batteau tant que moyennant  
 l'aide de noz dieux i'ay sauué le corps, non pas les  
 biens, & vous cuidant secourir celle perte m'est  
 aduenüe. Or ça se dist le Soudan cōme vous nom-  
 me

me l'on en Morienne, par la foy que ie dois à Ma  
 bon lon me nomme le vieil cheualier Morien.  
 Vieil cheualier dist le Soudan. Ie suis courroucé  
 que pour moy vous est ceste perte aduenüe. Or ça  
 vieil cheualier ie veux que soyez de ma court &  
 & vous donneray tel office que vous voudrez, ie  
 vous remercie dist Ogier, s'il estoit de vostre vou-  
 loir de me dōner la garde de voz prisonniers vous  
 me feriez vn grand plaisir: car ie ne sache office qui  
 mieux me soit propice en vostre court que celle là,  
 & sachez que ie feray bon deuoir de bien les gar-  
 der. Nous la vous donnons se luy dist le Soudan &  
 si mieux eussiez demandé vous l'eussiez eu. Et adōc  
 comme le Soudan luy bailloit les clefz de ses pri-  
 sons vindrent quatre Roys, dont l'vn estoit Cara-  
 heu duquel Ogier ne fut pas trop ioyeux de sa ve-  
 nue nompas qu'il luy eust fait desplaisir: mais de  
 paour qu'il ne le recogneust. Et les autres Roys  
 estoient le Roy d'Abillant, l'autre estoit le Roy de  
 Tartarie Murgalier, & le Millaine d'Arables, & de-  
 uisoient ces quatre Roys de leurs affaire, & Ogier  
 print congé du Soudan & de toute la seigneurie,  
 & s'en alla pour prendre possession de son office.  
 Adonc se fist conuoyer par le valet du chartrier  
 pour aller aux prisons, & laissa voulōtiers la com-  
 pagnie de Carahen de paour qu'il ne l'interroga-  
 des nouuelles de par deça.

Alors entra ledit Ogier dedans les prisons pour  
 recognoistre les prisonniers & à dit. Sus debout  
 Chresties que ie sache quelz gens ie puis aubir: car  
 ie suis nouveau venu officier, pource ie veux sca-  
 uoir quelz gens i'ay en garde. Si print la parole

v

Gerard

Gerard de Rouffillon , helas sire, Chrestiens sommes, nous auons esté prins ainsi que nous allions au sainct lepulchre faire le sainct voyage, & par fault d'auoir payé le tribut le Soudan nous à fait prendre prisonniers, & dont estes vous dit-il, nous sommes gentilz hommes de Lombardie, & s'il estoit possible que fussions mis à rançon que l'un de nous eust congé pour nous tous pour aller deuers le Roy Desier, il fourniroit la rançon que deurions payer. Ha faux paillards vous faut-il renyer vostre paine ie cognois à vostre langage que vous n'estes point Lombards, & enuoya querir de la lumiere pour voir clerement en ladite prison, on luy apporta un cierge tout allumé, & enuoya le varlet Payen habiller certaine chose, dont luy auoit donné charge: mais quand il eut la lumiere il aduisa Gerard de Rouffillon son oncle & les autres Frâçois, & quand il le virent si ne furent pas trop asseurez de le voir si noir. Et quand Ogier se print à regarder Gerard de Rouffillon si comença à larmoyer, & dist mon oncle mon amy qui vous a icy mis. Ha sire dist Gerard ne vous desplaie ie n'euz iamais frere qui engédraist Sarrazin. N'estes vous pas Gerard de Rouffillon dist Ogier, & aussi nomma les autres prisonniers: de nommer noz noms vous n'avez pas failly dirent-ilz. Certes dist Ogier, vostre frere Geoffroy de Dannemarche fut mon pere. Je sçay bien dist Gerard que Geoffroy estoit mon frere, & deux filz dont l'un eut nom Ogier, & l'autre Guyon, & Ogier fuyuit les guerres & ne sçauons ou il est, & Guyon à un filz l'un des vaillans cheualiers du monde, & à nom Gautier, lequel n'agueres vainquit en champ de

de bataille Berard de Bruit: pource qu'il cuida faire mourir Ogier si ay voulu pour ceste cause entreprendre de faire le saint voyage de Ierusalem.

Haa bel oncle ie suis Ogier qu'ay esté nouuellement plus fortuné que iamais hōme ne fut. Si tost que fus couronné Roy d'Angleterre tantost m'en allay voir mon frere Guyon de Dannemarche : & me fut reuelé que i'allasse en Acre pour combattre Iustamont qu'il vouloit prendre la ville d'affaut. Et quand ie fuz en Acre. Iustamont demandoit au Roy d'Acre vingt cheualiers pour combattre contre luy : mais i'allay tout seul & le mis à mort & Cormorant aussi. Et ie prins prisonnier le Soudan Noradin que ie menay en Acre, & quand ie le tins sans ie composay avec luy qu'il feroit departir son armee, & parainssi ie luy donneroie congé, ce qu'il fist. Et est celuy qui vous tient prisonnier. Lors que ie vis mon royaume d'Acre en paix duquel il m'auoient couronné Roy, incontinent furent enuieux de ma prosperité. Et pource que ie leur auois dit par plusieurs fois que i'auois vouldonté d'aller visiter le saint sepulchre ils marchanderent : mais c'estoit pour me faire ramener és mains du Roy Hore : duquel i'ay occis son pere deuant Laon, & son oncle deuant la cité d'Acre de la grace de Dieu sortit vne grand' tempeste qui ietta nostre nef contre vn grand rochier & fut rompue en pieces : puis me sauuy en vn petit bateau: si vindrēt là des pescheurs qui me mirent en leur batteau : & trouuerent les lettres comme les templiers me vendoient au Roy Hore : lesquelles ie garde par deuers moy: & si tost comme i'approuchay de Babylonne ie noircy mon visage

vilage & mes mains & fut aduis au Soudan que ie  
 venois de Morienne, & qu'en venant i'auois trou-  
 ué les gens du Roy Murgalant : bien trois ou qua-  
 tre mille combattans qu'auoient enfondré nostre  
 nef : & m'estois sauué en vn petit batteau : & m'a-  
 stois venu rendre à luy, lequel m'a retenu de si  
 court, & m'a donné tel office que i'ay voulu de-  
 mander. l'auois entendu qu'il y auoit plusieurs  
 Chrestiens pour la cause luy ay requis & demandé  
 de chartrier, laquelle m'a donné volontiers. Beau  
 neveu mon amy dist Gerard de Rouffillon, c'est  
 tresbien besongné : mais pensez de nous s'il vous  
 plaist : car depuis le matin nous n'auôs beu ny man-  
 gé. Certes Ogier eut grand pitié en son cœur, &  
 leur dist. Messeigneurs ne vous souciez : car tant  
 comme ie seray en cest office vous ne pouuez pe-  
 rir. Or donc ie m'en vois vous faire venir à soup-  
 per : mais ne me faites nulle cognoissance deuant  
 ces Payens, c'est bien dit, dist Gerard. Lors partir  
 pour aller querir à soupper & les festoya tresbien,  
 dont ils furent mout ioyeux. Pensez que c'estoit  
 œuvre de Dieu, mistere apparent. Or furēt les pri-  
 sonniers soupperez de tresbonnes viandes, & apres  
 souper de l'herbe fresche pour eux reposer, & à son  
 oncle Gegard fist faire vn beau liēt pour plus à son  
 aise reposer. Et quand il eut fait tous les seruices  
 qu'il leur peut faire il dist. Messeigneurs ne vous es-  
 mayez de rien : car au plaisir de Dieu ie feray tant  
 que nous aurôs bonne deliurance. Et Dieu le vœuil-  
 le dirent les Chrestiens, & Ogier leur donna bon-  
 ne nuit & s'en retourna au palais. Or laisseray  
 parler d'Ogier & des prisonniers Chrestiens & re-  
 tourneray au Roy Moysant de Mesque.

Quand le Roy Moyfant cogneut que le Soudan  
 Noradin luy auoit gasté & destruit son païs à cause  
 qu'il ne luy auoit voulu donner en mariage sa fille  
 la belle Clarice, & qu'iceluy Noradin auoit aussi  
 fait grand amas de princes & de puissans cheua-  
 liers dedans Babilone pour attendre la puissance  
 du Roy Moyfant, lequel tout indigné mada querir  
 le Roy Murgalant en Ierusalem, le Roy Isore avec  
 le Roy de Damas, le Roy d'Orcanie, le Roy d'A-  
 mirte, l'Admiral d'Orbie, ensemble bien vingt &  
 cinq Roys Payens estans sur la mer prests de des-  
 cendre deuant Babilone. Adonc on vint dire au  
 Soudan que le Roy Moyfant estoit sur mer avec  
 grosse armee si en fut le Soudan fort courroucé: car  
 ilz estoient en nombre trois cens mille combat-  
 tans. Et s'estoient tresbien auitaillez deuant qu'en-  
 trer en mer. Et estoient flotans en mer tellement  
 qu'il sembloit que la mer en fust toute couuerte.  
 Ce voyant Noradin fist faire bon guet, & dist au  
 Roy Carahcu. Vaillant Roy à la venue du Roy  
 Moyfant, ie veux & ordonne qu'on face vne fail-  
 lie sur eux, & veux que vous portez nostre ensei-  
 gne: car en vous est ma seule confiance. Adonc le  
 Roy Carahcu dist que volontiers le feroit. Si s'en  
 vint Ogier ietter à deux genoux deuant le Soudan  
 Noradin, luy priant qui le pourueust d'un bon che-  
 val, & luy promettre que s'il est bien armé, que le plus  
 vaillant homme de l'ost de Moyfant il entreprend  
 le mettre à mort ou l'amener prisonnier. Ceste-  
 roit bien besongne dist Noradin & ainsi le fai-  
 tes ie vous donneray tant de biens que vous au-  
 rez à vous contenter. Or se dist-il aux autres Roys  
 v 3 quel

quel cheual luy pourrons nous bailler, & adonc enuoyerét chercher par tout le pais: mais point n'en trouuerent que soubz luy ne ployast, parquoy conuint que le Soudan Noradin luy baillast le sien. Et cependant qu'on l'alloit querir, Ogier alla en sa chambre pensant à son cheual bouchant, & en sa deconfortant disoit à soy-mesme. Ha Roy Bruhier or te dois-ie bien maudire quād tu occis mon bon cheual broiffort, & puis ces maudits templiers qui ont retenu mon bon cheual bouchant or suis-ie bien mal'heureux qu'en tout ce pais ne sçauois trouuer vn cheual qui me sceust porter. Pourquoy ie crains que mal ne preigne à la cité de Baby lone. Mais son seruiteur estoit en sa chambre qui ronfloït & faisoit l'endormy, & entendoit bien toutes les plainctes d'Ogier. Puis apres Ogier se print à menasser les templiers, & que si iamais retournoit en Acre qu'il les feroit mourir de malle mort. Et quand le maudit Payen l'eut ainsi entendu si cogneut à ces paroles que c'estoit Ogier le Dannois. Si s'en alla tout incontinent vers le Soudan Noradin: & luy compta cōme le vieil cheualier Morien nouuellement venu en sa court n'estoit pas Sarrazin; mais estoit Chrestien, & que c'estoit Ogier le Dannois. Si luy demanda le Soudan comment il le sçauoit. Et adonc luy compta comment il se reposoit sur son liēt quand Ogier complaignoit à soy mesme, disant en ceste maniere. Haa maudit Bruhier que tu me fis vn grand tort quād tu occis mon bon cheual broiffort. Et puis disoit semblablement ces maudits templiers qui m'ont retenu mon bon cheual bouchant: or bien se dist le Soudan Noradin:



din: tu ſçais donc bien que c'eſt Ogier, ſi luy deffen-  
 dit le Soudan qu'il ne le diſt à perſonne. Adôc s'en  
 alla le Payen accompagner Ogier qui s'en alloit  
 porter, à boire & à manger aux priſonniers. Adonc  
 vint à luy le Payen qu'eſtoit ſon varlet & ſi l'auoit  
 accuſé enuers le Soudan. Si ouurirent la priſon &  
 baillèrent à boire & à manger ausdits priſonniers,  
 & leur dōna Ogier de la lumiere & les feſtoya tres-  
 bien: dont les pōures Chreſtiens furēt bien ioyeux  
 de ce que noſtre Seigneur leur auoit enuoyé le bon  
 charrier Ogier, & diſoyent l'un à l'autre que il leur  
 eſtoit bien aduenu. Et quand Ogier les eut bien fe-  
 ſtoyez: il ſe partit de la priſon & monta au palais &  
 fit la reuerence au Soudan. Quand le Soudan l'a-  
 ppecent il luy diſt. Vieil cheualier, mon amy ne vous  
 tourrouce point: car ie vous baillera mon bon  
 cheual marcheuallee, duquel n'a le pareil en tout ce  
 monde. Et ſi aurez mes armeures & tous mes  
 habillemens de guerre qui ſont les meilleurs que  
 jamais ouurier fourgeaſt, & veux qu'il ſoit ainſi  
 pource que vous me ſemblez grand, fort puiſſant  
 & trescheualleux. Adonc reſpondit Ogier. Siré  
 Soudan ne vous eſmavez nullement de moy: mais  
 ſoyez point tout aſſeuré que ie vous deliueray des  
 plus grands ennemis que vous ayez: car de ce faire  
 ie ſuis bien deliberé, & diſoit à ſoy-meſme que s'il  
 entroit vne fois à la bataille qu'il en vengeroit la  
 Chreſtienté ſi amplement qu'on en parleroit vingt  
 ans apres la feſte: mais pourtant n'eſtoit pas aduer-  
 ty, & ne ſçauoit pas que le Soudan euſt cognoiſſan-  
 ce de luy ſi amplement comme il auoit: car ſi Ogier  
 euſt cogneu la verité il euſt renoncé Babilone, & le

Soudan eust aydé à destruire & persecuter & tous  
ses pais pareillemēt: mais il n'en sceut rien iusques  
à la fin.

Lors le Roy Moyfant arriva avec son ost au port  
de Babylonne & toute la nuit à vne lieue pres de  
la cité fist tendre trefz, & pavillons & descēdit pre-  
mier Murgalant Roy de Ierusalem avec cent mille  
combatans, & se mirent deuant la cité de Babylonne  
pour bien garder la faillye, afin que les autres  
grandes nauires & autres vaisseaux peussent abor-  
der & descendre sans dangier. Si descendirent sans  
auoir faillye ne escarmouche, tellement qu'ilz ont-  
rent temps conuenable pour assieger la ville & faire  
leur loges. Et quand le Soudan se vit assiegé il ne  
fut pas trop ioyeux: mais il fist assembler toutes ses  
Barónie, & leur dist en ceste maniere. Messieurs  
& mes bons amys vous cognoissez que iā plus  
auons promis iournee de bataille au Roy Moyfant  
vous auez veu cōme il a amené son armee a moult  
grand nombre de nefz & a moult grand nombre  
de soudoyers pour nous cuyder destruire, noz pais  
& noz terres, & toutes noz seigneuries. Pourquoy  
ce veu & consideré ie vueil & ordonne que demain  
au plus matin que faire se pourra, vous Roy Cam-  
beu que luy faciez vn message & luy direz qu'il se  
delibere de me donner en mariage ma dame Cle-  
rice sa fille afin que ie la couronne deuant que noz  
pais soient despoillez ne destruietz. Si dist aux  
Rois, & aux seigneurs qui là estoient qu'ilz differēt  
leur opinion. Si respondirent qu'il parloit tresbien.  
Et lui faudra dire s'il est refusant de ce faire que de-  
main au matin nous assemblerons noz pavilles  
pour

Pour voir qui du meilleur aura.

Quand le Soudan eut ouï la responce des Rois & grans seigneurs qui leans estoient il leur demanda qui seroit bon pour faire ce message. Si luy respondit ledict Roy Carahen qu'il ne scauroit trouuer dedans Babylonne à ce faire que Gormon. Et incontinent ledict Gormon respondit qu'on y enuoyast un autre que luy, & que de telz messages il estoit pas bien acoustumé de faire. Adoncques se trouua la Ogier le Dannois qui print la parole, & luy dist qu'il vouloit bien entreprendre ledict message dont chacun fut esbahi. Pourquoy le Soudan Nothin luy dist en ceste maniere, vieil cheualier Monsieur ie vous prometz que se ainsi le faites vous ne prendrez pas voz peines: car ie vous en guerdonneray si bien que vous en tiendrez pour bien contér. Il fist seller son cheual marcheualet. Et quand le cheual fut sellé & bridé & enharnaché le vaillant Ogier se fist bien armer & accoustrer, & puis se fist chauffer ses espérans & voulut monter sus marcheualet lequel sautoit, régyboit, & faillloit si tresbault qu'onul ne le pouuoit tenir: mais Ogier le print par la resne, & le tint tout court. Puis bonta le pied en l'atrie & monta dessus vousit ou non. Si s'esbahissoit grandement le Roy Carahen qui pouuoit estre ce vaillant cheualier veu qu'il estoit monté si habilement dessus si trescruel & si terrible cheual comme estoit iceluy. Et quand il fut monté dessus il rendit le cheual bien paissible. Et les Barons & seigneurs qui là estoient presens auiserent Ogier qui ainsi faisoit bondir le cheual & disoient l'un à l'autre. Antiez se dist le Roy Carahen quel vaillant champion

pion voila, haa cōme il deuroit bien faire, de bien  
 factz d'armes & bien escarmoucher vne armee. Je  
 ne sçay au mode pareil de luy fors le Chrestien Og  
 gier le Dannois le plus vaillant & le plus preux qu'  
 oncques portast armes. Ce dist le Soudan Noradin  
 c'est le plus courageux, cheualier & fier qu'oncques  
 portast armes. Si retourna Ogier pour prendre congé  
 du Soudan. Sire dist-il ie m'en vois en l'ost de  
 Roy Moyfant pour accomplir vostre message. Or  
 va se dist le Soudan & besongne biē & ie te recom  
 penseray tresbien deuant qu'il soit gueres de toutes  
 tes peines: mais le traistre & desloyal auoit bien au  
 tre intention & disoit à par soy. Mais quei'aye fait  
 de toy ie m'en vengeray: car ie te feray mettre en  
 mes prisons, la ou mainte beste venimeuse te don  
 nera bien à souffrir, & quand viendra à la S. Jean  
 Baptiste deuant tous les Rois, Admiraux, Barons &  
 cheualiers Sarrazins ie te feray arracher en vne  
 coulonne & se n'adores mon Dieu mahon ie te fe  
 ray percer le cœur à beaux traitz d'arcz turques  
 & ie te feray mourir de mort cruelle. Lors se print  
 le bon Ogier à cheuaucher tant qu'il arriva aux por  
 tes du Roy Moyfant. Et quand il fut auprès des pa  
 uillons il demanda ou estoit le Roy & on luy dist  
 qu'il estoit en sa tente. Si se descēdit & attachast son  
 cheual marcheuallee à vne attache qu'estoit au tre  
 du Roy Moyfant si s'en vint tout droict parler à  
 luy & estoit en sa compagnie le Roy Murgalan  
 son frere, & le Roy Florion son filz le Soudan de  
 Damas, l'Admiral d'Orbie, Lengoulaffre d'abillant  
 frere à Bruhier, avec quatorze autres Rois Payens  
 qui estoient venuz au secours du Roy Moyfant.

Adonc

Adonc Ogier entra dedans le tref, & se mist à genoux deuant luy en disant. Sire Noradin le Soudan le Babylonne vous mande par moy que luy vueillez donner en mariage vostre fille Clarice, & se ce ne le voulez faire il vous mande la bataille de par luy ou autrement se vous luy voulez presenter vn combatant il vous en presentera vn autre à tenir l'amp de bataille par tel conuenât que si le sien est vaincu il vous recompensera des dommages qui ar les presentes guerres vous ont esté faictz, & se vostre combatant est vaincu il aura Clarice vostre fille en mariage. Adonc le Roy Moysant respondit ne sa fille n'aura-il iamais: mais qu'il tint promesse, ou autrement s'il deuoit estre sept ans deuant Babylonne qu'il la destruiroit. A ces parolles Ogier ny respondit. Roy Moysant le Soudan Noradin n'est point si failly de courage ne n'est point si imbecille de sens, de souldars, ne de vaillans gens d'armes, ne de bons habillemens de guerre, ne n'est point si aysé à esbahir cōme il vous semble & vous cognoistrez demain en bataille quelle puissance il a ne quelle puissance il peut auoir: mais pour la lepartie à demain au matin de par le Soudan Noradin ie vous presente des maintenant la bataille & nous trouuerez sus la prairie.

Lors Roy Moysant & le Roy Murgalât son frere ensemble les autres Rois Admiraux cheualiers & gentils hommes saillirent au prés, & le Roy Moysant auisa le beau cheual marcheuallee, & dist à Ogier. Cheualier or me dites s'il vous plaist se vous estes de la court du Soudan Noradin ou de sa parenté. Par mahon se respondit dit Ogier ie suis à ses  
g'es

gages & suis venu de Moriène à son secours, & luy  
ay promis de luy ayder & secourir ce que ie fero  
& ne cuydez pas que ie soie si lasche cheualier  
s'il ne deuoit venir que moy en la bataille si la com  
menceray ie demain au matin. Adonc le Roy Moysant  
luy fist prendre son cheual & luy dist cheualier  
vous chercherez vn autre cheual: car cestuy n'au  
vous point. Il faut entendre que le Soudan vous a  
me bien. A ces parolles respondit Ogier. Ce sera  
grand' villennie à vn Roy de retenir le cheual d'un  
messagier: mais puis que le voulez retenir ie vous  
feray vn tel party qu'en champ de bataille se vou  
leuez cheualier qui vueille barailier contre moy, &  
se en bataille suis vaincu le cheual vous demourra  
& demoureray en vostre seruice à vous seruir che  
ualereusement, & aussi s'il est vaincu ie m'en retour  
neray franchement en la cité de Babylonne sans  
aucune recompense demander, & quād les seigneurs  
qui là estoient virent que ce qu'il presentoit estoit  
assez raisonnable. Ilz dirēt au Roy qu'il ne deu  
pas refuser l'offre si en fut le Roy contēt & luy dist  
pource qu'il seroit auis au Soudan que ie vous vou  
droie armer de quelque faux harnois ou que ie ve  
voudroie suborner pour auoir son bō cheual mar  
cheuallee. Je suis d'accord q̄ vous vous aliez armer  
en Babylonne à vostre bon plaisir afin q̄ nul villain  
reproche n'en puissions auoir. Mais premier q̄ par  
tez d'icy vous retiendrez la bataille ainsi que l'aut  
promis lequel serment il fist & laissa le cheual en  
hostage. Adonc que Moysant fist venir tous les che  
ualiers de sa court & dist que celui qui voudroit  
entreprendre la bataille contre ce messagier au  
roit

dit le bon cheual marcheuallee. A ces parolles Lén-  
 goulaffre qui l'entendit s'en vint au Roy Moysant  
 & luy dist sire si c'est vostre plaisir de me donner  
 bataille contre luy ie vous en despecheray incō-  
 nent: car vous cognoissez bien que ie sçay faire.  
 Aussi sire i'ay grand' voulonté de le vaincre pour  
 avoir son cheual marcheuallee, si vint deuers Ogier  
 & luy donna son gaigne de faire la bataille contre  
 & adonc le reçeut Ogier ioyeusement, pource que  
 estoit vn geand qui estoit ferre de Bruhier. Car il  
 cognoissoit qu'il auoit occis Bruhier deuant Laon  
 & Iustamont deuant Acre qui estoient freres.  
 Pourquoy le vaillant Ogier ymagineoit & pensoit à  
 luy mesme qu'aussi bien qu'il auoit occis les deux  
 autres pourroit-il occire Lengoulaffre. Adonc Ogier  
 tint congé du Roy Moysant & s'en alla en Baby-  
 lonne au Soudan Noradin, lequel quand il le vit à  
 pied luy dist. Venez ça viel cheualier, qu'avez vous  
 fait de marcheuallee, & Ogier luy dist. Sire par ma-  
 foi ie ne l'ay oncques peu auoir, & ie vous conteray  
 la maniere. Vous deuez sçauoir que si tost que ie  
 fus là arriué force me fut descendre & pied à attri-  
 buer vostre cheual marcheuallee au pauillō du Roy  
 Moysant, & deuant luy me presentay en faisant mō  
 message tout ainsi q' l'auiez commandé. Mais quand  
 il vit que luy parlay de la dame Clarice vous don-  
 ner en mariage, si me regarda moult fierement &  
 ne dist franchement qu'il n'auoit en mariage ne l'au-  
 rait. Et que se ne tenies vostre promesse que i'au-  
 rais le parti de la mort & de la destruction de vostre royaume & vos  
 terres, pourquoy à ses parolles luy ay assigné la ba-  
 taille

taille à demain au matin, & outre luy remonstra en ces parolles touchant vostre cheual marcheuallee que n'estoit pas honneur à luy de retenir en ce point le cheual d'un meffagier, & qu'il luy en pourroit vne fois encourir tresgrand deshonneur. Si accorday avec luy en ceste maniere qu'il mist un cheualier sur le champ & entreprendroie la bataille contre luy & se aucunement i'estoie par ledict cheualier vaincu il auroit vostre bon cheual marcheuallee & demoureroie subiect à tout iamaïs à son seruice & se sondit champion estoit par moy vaincu ie m'en retourneroie franc & quitte dedans Babilonne avec vostre bon cheual marcheuallee, ce qui fut accordé par le Roy Moisant & presenta Lengoulaffre pour faire la bataille contre moy, & luy promist ledict Moisant vostre cheual marcheuallee s'il pouuoit gagner la bataille contre moy & dist-on que Lengoulaffre estoit frere du Roy Brachier qu'un faux Chrestien nommé Ogier le Dannois occist deuant Laon en champ de bataille.

Pour entreprendre la bataille fire Soudan ie vous prie en l'honneur de nostre Dieu mahom que ie soie armé si suffisamment que ie puisse besongner à l'honneur de moy: car se seroit bataillée purement encommencee, si nous ne pensions auoir la victoire, & si nous pouuons auoir la victoire de ceste cy nous aurons bien l'autre au plaisir de nos dieux. Si dist Caracheu que s'il ne fust si noir qu'il le prédroit pour Ogier le Dannois: mais pource qu'il estoit ainsi nourci il le descognoissoit, dont mal en print à Ogier: car s'il luy eust faict cognoissance, il n'eust pas tant souffert de peine comme il fist depuis.



uis. Et ledict Carahou au Soudan. Veu le vouloit  
 iourage, & bonne affection du viel chevalier mo-  
 tien vous luy deuez bailler armes suffisantes : car il  
 ne prent pas la bataille seulement pour luy : mais  
 principalement pour vous & luy vient d'un gentil  
 courage ce qu'il faict. Et les Rois qui là estoient  
 esbahissoient grandement comment il auoit osé  
 entreprendre la bataille contre un si terrible hom-  
 me que Lengoulaffre, & qu'ilz ne sçauoient point  
 du monde son pareil de grandeur, force, prouesse,  
 & vaillance. Adonc dist le Soudan Noradin. Mes-  
 mes ie vous prie que chacun s'esforce de sa puis-  
 sance de luy bailler armes telles qui luy sembleront  
 bonnes, & qui luy viendront à gré.

*Comment Ogier le Dannois vaincquit Len-  
 goulaffre en champ de bataille deuant Babylonne  
 Et emmena prisonnier dedans la ville chez le  
 Soudan Noradin.*

**C**Hacun se mist en diligence de le fournir d'har-  
 nois & l'armerent si suffisammēt qu'il n'y fail-  
 oit rien dont il fut bien content. Si print congé du  
 Soudan Noradin & de la Baronnie & s'en retourna  
 en l'ost du Roy Moysant & le conuoierent les Ba-  
 rons de la court & le Soudan Noradin monta aux  
 Geneaux accompagné de douze Rois Payens ses  
 amis ensemble aliés lesquelz loierent grandement  
 le vaillant Ogier le Dannois, & le Soudan dist, telz  
 le voient qui ne cognoissent pas son nom : mais le  
 Roy

Roy. Carahen entra en suspicion d'Ogier, & croyoit que s'il l'eust bien cogneu qu'il eust bien gardé le Soudan de luy faire la trahyson qui luy fist. Si entra le vaillant Ogier dedans le pavillon du Roy Moyfant bien armé & bien en point, & luy dist en ceste maniere, Sire ie suis reuenu pour accôplir la teneur de ma promesse, si vous prie que me faciez deliurer mon cheual marcheuallee, afin de me mettre en champ de bataille. Adonc respondit Moyfant. Certes gentil cheualier c'est raison, puis qu'avez tenu promesse. Si cōmanda à vn de ses maistres d'hostes qu'on luy fist amener. Et quand on luy eut amené il monta dessus appertement, & luy monté donna des esperons à son bon cheual marcheuallee. Si le fist bondir en l'air bien quinze piedz de trauers, dont le Roy Moyfant se trouua bien esbahy, & dist à ses gens. Auisez seigneurs quel ribaut voila, pensés que c'est vn diable despie qui vient espier mon royaume & mes terres pour me faire quelque dommage, mais au plaisir de mahon Lengoulaffre m'en vengera: adōc furent montés les deux champiōs & leurs cheuaux bien enharnachés. Si entrerent en champ & si tost qu'ilz furent entrés & qu'Ogier l'apperceut il se recommanda à Dieu, & dist à luy mesme. Vray Dieu pere des humains & conseruateur de tous pauures cheualiers Chrestiens auenturiers pour la sainte foy Catholique maintenir. Je te prie contre ce geand donne moy force & pouuoir d'acquiesce victoire la q̃le chose il ne faisoit pas pour la paour qu'il eust du Payen, mais c'estoit son oraison qu'il auoit tousiours accoustumé de dire à l'entree du champ nonobstant qu'il ne deuoit pas estre trop assésuré

affleuré veu la grandeur du Geant: car il auoit bien  
 quinze piedz de long, & bien vn pied d'espace en-  
 tre deux yeux. Or ainsi qu'Ogier fut entré il se print  
 tantost à appeller les Roys, c'est assauoir le Roy  
 Hoyalant, Florion, & Murgalant, & leur dist. Mes-  
 seigneurs vous scauez les conuenances faites entre  
 nous de ceste bataille. Si vous prie que s'il aduient  
 que i'aye vaincu vostre cheualier que ie m'en puis-  
 se franchement retourner sans auoir nul empes-  
 chement ny destourbier, & en outre que vous vous  
 reculiez & nous faciez voye sans y mettre abus  
 n'aucune trahison. Si se reculerent le champ loing  
 d'un traict d'arbalestre. Si estoit le champ de la ba-  
 taille deuant la tour de Babel si que tous les Payens  
 qui leans estoient pouuoient voir les combattans  
 aussi bien que s'ils eussent esté dehors. Si broche-  
 rent tous deux des esperons, tellement qu'au partir  
 que les cheuaux firent il pouuoit mieux ressembler  
 un grand tonnerre qu'autre chose: car ilz vindrent  
 si puissamment l'un contre l'autre, que Lengoulaf-  
 fre rompit sa lance sur Ogier le Dannois: mais cel-  
 le d'Ogier ataignit Lengoulafre par le heaume  
 droit à la visiere tellement qu'il luy emporta le hea-  
 me tout entier hors de la teste tant fut le coup ter-  
 rible & de si grand roideur le donna le preux &  
 vaillant Ogier le Dannois, lequel le faux traistre  
 & desloyal Soudan Noradin le cuidoit bien faire  
 mourir à la saint Jean Baptiste. Et si fort l'estonna  
 que le cœur luy cuida creuer, & fut cheut à terre ce  
 n'eust esté le vaillant Ogier le Dannois, qui le sai-  
 sit au corps & le ietta sur le col de son bon cheual  
 marcheuallee: mais ainsi qu'il l'emportoit Lengou-  
 laffre

laffre se cuidoit tousiours deffende affin qu'il le  
 laissast. Si luy dist Ogier le Dannois tenant son  
 espee courtain. Ribau Payen si tu te remues tu es  
 mort. Si se tenoit Lengoulaffre tout coy s'effor-  
 çant tousiours à prolonger la vie. Ce voyans les  
 Payens furent mout courrouceez & coururēt apre-  
 ledit Ogier : mais quand Ogier les vit brocha de  
 esperons & ne luy sceurent que faire. Adonc Ogier  
 alla presenter Lengoulaffre au Soudan qui fort  
 ioyeux en fut, & tous les seigneurs, & mesmement  
 Carahen, lequel le pria qu'il allast disner avec luy,  
 dont Ogier promist qu'il iroit & y alla. A ces pa-  
 roles Ogier partit du palais & s'en alla à la prison  
 pour porter à mâger aux prisonniers & les festoyer  
 ainsi qu'il auoit accoustumé. Si entra dedans la pri-  
 son & salua la compagnie.

Messeigneurs, dist Ogier ie vous ay fait beau-  
 coup attendre : mais pardonnez moy : car i'ay eu  
 grandement à besongner depuis que ne vous vis  
 car i'ay gagné en champ de bataille Lengoulaffre  
 Roy d'Abillant le plus fort Geant qui soit en toute  
 Sarrazine, & est ledit Lengoulaffre frere du  
 Roy Bruhier que i'occis deuant Laon, & le princi-  
 pal de toute la bataille du Roy Moyfant. Auquel  
 i'ay fait tel effort que ie l'ay apporté dessus le col de  
 mon cheual dedans la ville. A ces paroles Gerard  
 de Rouffillon en remercia grandement Dieu. Ha  
 mon neveu mon amy, ie cognois qu'en vous y a  
 plus de prouesse qu'en tous les cheualiers du mon-  
 de. Mais mon neveu ie vous voudrois bien prier  
 qu'il vous pleust penser comment nous puissions  
 estre deliurez des mains de noz ennemis, affin que

tout

tous nous puissions ioyeusement retourner en France & à nos terres. A quoy Ogier le Dannois luy respondit mon oncle & mon amy ne vous souciez de rien : car d'une belle nuit ie vous fourniray de bons harnois, & bons bastons d'armes. Et en la mesme nuit nous ferons vne course parmy le palais & occirons de la premiere œuvre le Soudan & puis tous les autres n'en auront pas moins. Adonc monterons sur la mer tout à beau loisir, & tant nagerons que nous parviendrons en France. C'est bien aduisé dist Gerard de Roussillon si ainsi se pouuoit faire vous besongnerez à la verité. Et ie le feray dist Ogier ou ie mourray en la peine : car ie cognois bien que si nous attendons à la saint Iehan Baptiste que tous Payens feront leur feste, le Soudan vous fera tous mourir. Pourquoy ie besongneray ainsi que ie l'ay à l'entendement. A ces paroles Ogier les comanda à Dieu & s'en va au palais deuers le Soudan. Et quand il fut arriué deuant le Soudan, il luy fist la reuerence & le Soudan luy rendit son salut, puis Ogier luy dist. Sire il est vray que le Roy Carahéu de son bien ma semond à dîner, laquelle chose ie luy ay promis si c'est vostre noble vouloir. Je suis trescontent dist-il : car aussi depuis vostre venue il n'y a celuy qui vous ait encores festoyé : mais quelque iour que nous serons asseurez de ces guerres, j'ay en pensee de vous faire vn bon banquet, & de vous tresbien recompenser, dont Ogier l'en remercia & print congé du Soudan pour s'en aller dîner avec le Roy Carahéu. Et pour accomplir sa promesse il y alla, & si tost qu'il fut party le Soudan fist venir Lengoulaffre deuant luy lequel

s'estoit fait desarmer en la basse sale. Or est monté Lengoulaffre, & si tost que le Soudan le vit il fist recoller ses gens à part & deuilerent ensemble de la bataille. Et demanda Lengoulaffre qui pouuoit estre ce cheualier qu'ainsi l'auoit conquesté : car se dist-il ie ne vis iamais le pareil, & est dommage qu'il n'a vn royaume à gouuerner, ie ne sache en ce monde si fort homme. Par Mahon dist Noradin, en cent ans ne scauriez penser qui c'est : mais si me voulez promettre de le tenir secret ie le vous nommeray. Par mon Dieu Iupiter, dist Lengoulaffre, ie vous prometz q' iamais ne la partiray de ma bouche. Si en mist son doigt entre ses dentz. Adonc dist Noradin, par noz dieux se n'est pas vn Sarrazin : mais est vn Chrestien de France nommé Ogier le Dannois qui iadis occist vostre frere le Roy Bruher, dont la renommee estoit par deça si grande, & aussi depuis peu de temps en ça occist deuant Acre le vaillant Iustamont, ie croy que vous auez bien ouy parler de luy. Quand le Soudan eut finé son propos, Lengoulaffre mua couleur quand il entendit que c'estoit Ogier le Dannois & la grande persecution qu'il auoit faire de ses parens, si commença à dire au Soudan Noradin. Par Mahon vous faites mal, que vous ne l'avez fait pendre pieça. Le Soudan Noradin luy respondit. Noble Roy par aduventure ne fussiez vous pas icy de ceste heure, seulement ie vous redoutois autant que tout le demeurant : mais ie le garde tout expressement pour en faire vn present aux Payens à la feste de saint Jean Baptiste qui sera bien tost. Et là le feray attacher en vne coulonne & tirer tant en cōtre luy, que  
tout

tout son corps sera couuert de traict, tellement qu'on luy creuera le cœur à l'attache accompagné de cent chevaliers Chrestiens, que ie tiens pareillement en mes prisons, lesquels n'en auront pas moins. Ce propos mis à la fin le Soudan Noradin dist à Lengoulaffre que s'il se vouloit departir d'avec le Roy Moysant & ses gens aussi il estoit content de l'en laisser aller en son païs franchement, car vous cognoissez que vous n'avez nulle loy de me venir guerroyer moy qui ne vous fiz iour de ma vie desplaisir, parquoy il me semble que les dieux ont promis qu'avez esté ainsi prins, dont ie les en remercie. Mais quand Lengoulaffre eut ouy le propos du Soudan, si luy dist qu'il n'en feroit jamais rien, & qu'il le tint en prison iusques les guerres fussent faillies, & qu'ad les guerres seroient faillies & qu'il s'en retourneroit en luy promettant de jamais ne venir luy faire ennuy ny dommage. Adonc luy dist le Soudan qu'il en estoit content.

A ces paroles entrerent les Sarrazins au palais, & le vaillant Ogier qu'estoit allé voir le bon cheval marcheuallee, & sçauoit comment il se portoit s'en alla à l'hostel du Roy Carahen, & le trouua ou il l'attendoit. Si le salua Ogier, & luy demanda s'il estoit venu trop tost ou trop tard. Si luy respondit qu'il estoit venu bien à point. Adonc laverent leurs mains pour disner, puis le Roy Carahen fist asseoir Ogier deuant luy à la table & firent bonne chere: mais le Roy Carahen auoit tousiours l'œil sur Ogier pour le cuider recognoistre, & quand il l'eut assez regardé si luy dist. Vieil chevalier il ne vous desplaira pas si ie vous dy aucune chose que i'ay sus

x 3 le

le cœur. Non seurement sire dist Ogier, vous estes en vostre hostel, si pouuez dire ce que vous voudrez. Je vous diray donc, dist Caraheu: le vous prometz vieil cheualier que toutes les fois que ie vous regarde il me souuient d'un cheualier Chrestien qu'autresfois i'ay veu en France nommé Ogier le Dannois: car seurement ie ne vous aduise fois qui ne me souuiene de luy, & n'estoit ce que vous estes ainsi noir, certainement vous prendrois pour luy, si vous prie que m'en dites la verité affin de vider de ceste fantasie. Lors Ogier se print à soubzrire, & luy dist, Roy Caraheu par ma foy vous n'avez pas failly à deuiner: car sans faute ie suis Ogier le Dannois vostre petit seruiteur; en ce qu'il vous plaira me commander. A ceste parole, dist le Roy Caraheu, helas Ogier mon bon amy mal avez fait que ne m'avez plustost recogneu, vous ne fussiez pas ainsi que vous estes: mais vostre Dieu vous a bien gardé, ou les nostres iusques à ceste heure, que vous n'avez eu plus à besongner que vous n'avez eu. Helas Roy Caraheu, dist Ogier, ie vous prie dites moy qui vous ameine par deça. Par ma loy dist Caraheu, ie suis venu pour secourir le Soudan Noradin, contre le Roy Moysant ainsi que vous voyez. Or ça dist Ogier, comme se port ma dame Gloriande? Par ma loy elle se porte trs bien, croyez que s'elle sçauoit que vous fussiez par deça, elle n'arresteroit gueres qu'elle ne vous vint voir: car ie vous assure qu'elle vous verroit volontiers. Mais ie vous prie Ogier comptez moy la cause pourquoy vous estes venu par deça, pour vous mettre en si grand danger de vostre corps. Par la foy que doy à mon

Dieu



Dieu Iesus-Christ, ie le vous compteray volontiers: car à vous ne voudrois celer ma defortune aucunement, il est bien vray que ie fuz inuité à venir en Acre par l'un des messagiers de Iesus-Christ qui estoit vn Ange. Si laissay la Royne d'Angleterre ma femme pour y venir, & ainsi que suis là arriué i'ay trouué le Roy Iustamont, qui chacun iour venoit deuant la ville pour demander vingt cheualiers pour combattre à luy, & le lendemain que ie fuz arriué il se vint presenter aux portes criant comme s'il fust enragé, pour le Roy Cormorant que i'auois tué & rescoux vn butin enuiron de la valeur de deux cens mille ducats avec quinze moines prisonniers & toutes les bestes du pais. Or est-il vray que le Roy Iustamont vint és portes comme i'ay dit, & ne se vouloit pas contenter d'un homme non pas de dix. Si montay à cheual & saillis hors la porte & là prinsmes la bataille ensemble si dure & si terrible que ie le tuay, & ne fut pas qu'il ne se defendit vaillamment. Et ainsi que ie le tuay le Roy Iean d'Acre saillit, & eusmes vne grande bataille, en laquelle il mourut de par le Roy Moyfant, & menay le Soudan Noradin prisonnier en Acre, comme le souuerain de la bataille de noz ennemis. Or assemblerent les seigneurs d'Acre leur conseil, & conclurét entre eux qu'ils m'esliroiét leur Roy, ce qu'ils firét. Et lors ie l'aissay aller le Soudan Noradin par tel conuenant qu'il leueroit le siege de deuant Acre, ce qu'il fist. Alors tout vuidé & pacifié les faux templiers voyans qu'ils estoient en paix & tranquillité, si machinerent vne mout grande trahison: car i'auois tousiours volonté d'aller au

sainct sepulchre en Ierusalem, si leur declaray vn iour mon courage. Si me dirent que quand ie voudrois partir qu'ils me trouueroient de bons mariniens qui me meneroient diligemment & tresseurement en la sainte cité de Ierusalem, & qu'ils me bailleroient le secretaire des templiers, afin que ie ne me deffiasse d'eux, & toutesfois nous montames sur mer, & m'auoient vendu au Roy Isore. Mais ainsi que nous partismes il se leua vn grand orage qui ietta nostre batteau contre vne roche tellement que le batteau fut brisé & furent tous ceux de dedans noyez sinon moy qui me sauuy en vn petit battelet, & trouuy la lettre de la trahison. Alors i'appellay des pescheurs qu'estoient deuant moy en vn batteau, & fiz tant qu'ils me vindrent querir, ou autrement ie fusse demeuré sur mer, toutesfois ils vindrēt volōtiers vers moy. Adonc leur comptay mon cas, dont ils furent tous grandement esbahis, & me conduirent iusques au bord. Et si me compterent le train de ceste guerre, dont ie fuz bien aise. Et moy descendu me noircy ainsi que voyez. Si vous promets que voila la maniere comme ie suis venu en Babilone: mais si iamais ie puis partir d'icy ie mettray tous les maudits templiers à persecution, mon amy Carahcu tenez la matiere secrette. De cela ne vous doutez dist Carahcu: car vous sçauiez que vous promis en France que iamais ne seray contre vous: mais vous feray aide & confort, & suis marry que plustost ne vous estes fait cognoistre à moy: car vous ne fussiez pas ou vous estes, combien que n'estes pas trop mal, toutesfois les Payens ont grande enuyé de vous faire

aire mourir, pour la grand' occision qu'avez faict  
 le leurs parens. Helas Ogier i'ay ceans mon oncle  
 prisonnier avec cent autres cheualiers Chrestiens,  
 lequelz sont tous de ma cognoissance: pourquoy  
 vous voudroie bien prier que les fissiez mettre à  
 rançon afin qu'ils s'en peussent retourner en Fran-  
 ce. Tout cela ferons nous dist Caraheu. Si print O-  
 gier congé de Caraheu & s'en alla voir ses prison-  
 niers, & leur dist comme il s'estoit descouuert à  
 Caraheu, lequel l'auoit grandement reconforté. Et  
 Gerard en remerciant Dieu dist Ogier, mō nepueu  
 Dieu vueille qu'ainsi soit comme vous l'entendez.

*Cōment Ogier le Dannois print le Roy Moy-  
 sant en la bataille qui fut moult cruelle & l'em-  
 mena prisonnier dedans Babylonne, & comment  
 le Soudan Noradin fist retenir prisonnier Ogier  
 le Dannois avec le Roy Moysant.*

**A** Donc le Roy Moysant vint donner bataille au  
 Soudan Noradin, & fist le Roy Moysant ren-  
 ger ses xxxii. batailles bien ordonnees pour atten-  
 dre le Soudan Noradin qui vouloit auoir sa fille en  
 mariage, laquelle le Roy Moysant auoit en Ierusa-  
 lem, & au son des trompettes & bucines du Roy  
 Moysant, ledict Soudan Noradin fist desloger ses  
 gens & commāda au Roy Caraheu porter son en-  
 seigne. Et quand se vint au partir de Babylonne le  
 Soudan Noradin fist armer Ogier le Dannois de  
 ses armes, & monter sur son cheual marcheuallee.  
 Quand Ogier se vit en armes & bien monté, si dist  
 x 5 à soy mes

à soy mesme. Je feray si grand' effusion du sang de ces mauditz Payens qu'il en sera memoire à perpetuité, laquelle chose fist & les autres pareillement selon leurs effortz, & fut la bataille si tresmerueilleuse que c'estoit moult grand' pitié, & fut ledit effort si grād qu'il sembloit que la terre tremblast. Adonc vint le Roy Murgalant de Sirie brocha des esperons & coucha sa lance contre Sorbin de Babylonne qui estoit nepueu du Soudan Noradin, & tellement le heurtā qu'il l'abatit tout mort par terre. Mais quand Ogier eut ainsi veu Sorbin mort il print courtain sa bonne espee & cuyda assener le Roy Murgalant sur son heaume: mais le coup glissa & tomba sur le col du cheual & le couppa en deux pieces dont l'homme fut contrainct de rōber à terre. Et ainsi qu'il cuida recouurer vn autre coup le Roy Moissant & Florion son filz enuironnerēt Ogier avec grand' multitude de Payens & luy dōnerent de merueilleux coups: mais Ogier leur aualloit testes, bras, & iambes, tellement que nul ne s'osoit arrester deuant luy. Si faillirent sur le Roy Carahen & se n'eust esté Ogier qu'incontinent vint à la rescousse sans nulle faure il n'eust sçeut resister qu'ilz ne l'eussent mis à mort: mais le vaillant Ogier y fist si grand portement que nul ne s'osoit arrester deuant luy, & fuyoient comme les brebis deuant le loup. Et quand le Roy Carahen le vit, il commença à crier à haute voix Babylonne. Si se retira chacun à l'enseigne si qu'à celle heure y eut tant de gens morts qu'on ne pouuoit cheminer parmy le champ: car le Roy Carahen qui portoit l'enseigne du Soudan Noradin fut assailly de trente Payens & luy

luy tuerent son cheual deffoubz luy. Et quand Ogier le vit en si grand dangier si le vint secourir, romphant la presse il tua vingt & quatre chevaliers. Adonc cria le vaillant Ogier Roy Carahen defendez vous vaillamment: car tantost ferez secouru. Adonc vint Ogier & donna de son espee au Roy Dorbon vn si grand coup en la teste qu'il l'abattit à terre: mais il ne le tua pas, & toutesfois il print son cheual & le bailla à Carahen & luy ayda à monter dessus.

**R**egardez ce cheualier la dist Lengoulaffre, lequel estoit sur la tour de Babel & regardoit la bataille. Par mahon il semble mieux estre vn diable qu'un homme humain, il a ia tué plus de cinquante de noz parens les plus vaillans de tout nostre ost. Et croy fermement qu'il n'est point venu en ce pais sinon pour destruire noz parens. Or ont les gens du Soudā par le moien d'Ogier faite si grande occisiō de leurs ennemis qu'il fut force de reculler luy & ses gens d'un trait d'arc. Le Roy Moisant voiant son ost quasi desconfit brocha des esperons & coucha sa lance & s'en vint à Ogier de si grande roideur que s'il l'eust atteint il l'eust fort endommagé: mais Ogier destourna son cheual & de courtain luy cassa tout son heaume tant que le sang en saillit si que le Roy Moisant cheut à terre tout estourdy. Et l'eust tué Ogier n'eust esté qu'ils s'escria en disant Sarrazin ie te prie cesse toy: car ie me rendz à toy & à ces parolles Ogier print le Roy Moisant & le presenta au Soudan Noradin, lequel en fut moult grandement ioyeux. Puis Ogier se partit d'avec le Soudā & retourna en la bataille, & le premier qu'il rencon

rencōtra ce fut celuy qui portoit l'enſeigne au Sou-  
 dan de Damas auquel il donna ſi grand coup qu'il  
 fiſt voller le bras & l'enſeigne par terre, pourquoy  
 le Soudā de Damas fiſt aſſaillir Ogier par telle ma-  
 niere qu'il ne ſçauoit que faire, & du deſpit qu'il en  
 eut rua ſur le Soudan de Damas, & luy donna ſi  
 grand coup qu'il luy fendit la teſte dont il cheut  
 mort par terre. Et en c'eſt effort le Roy Murgalan  
 cherchoit le Roy Moysant: mais les gens du Soudā  
 de Damas luy dirent que le Sarrazin qui le iour de  
 deuant auoit emporté Lengoulaffre l'auoit rendu  
 priſonnier au Soudan Noradin. Et adonc Murgalan  
 fut fort troublé, auſſi fut le Roy Florion. Si prin-  
 drent conſeil qu'ilz deuoient faire leſquelz volans  
 tous leurs principaux chiefz de l'oſt eſtre morts cō-  
 clurent entr'eux, d'eux mettre en fuitte: mais enco-  
 re doutoient moult d'auoir affaire deuant que gai-  
 gner le port. Si firēt ſonner la retraite pour recuei-  
 lir tous leurs gens & brocherent tous des eſperons  
 pour aller droit au port: mais Ogier alloit apres  
 qu'en fiſt grande deſconfiture. La bataille finet, le  
 Soudā Noradin amena avec ſoy le Roy Moysant, &  
 quād ilz furēt au palais le Roy Carahēu alla en ſon  
 logis pour ſoy deſarmer. Adōc Lēgoulaffre q' eſtoit  
 à la tour de Babel deſcēdit en bas & entra au palais.  
 Et ce pendant Ogier s'eſtoit allē deſarmer, & ſi toſt  
 qu'il fut deſarmē il s'e alla voir les priſonniers Chre-  
 ſtiens & leur fit porter à diſner, & leur cōta cōme la  
 iournee s'eſtoit portee. Mais durant le temps qu'O-  
 gier eſtoit en la priſon, le Soudā Noradin allem-  
 bla ſon conſeil pour machiner la mort d'Ogier. Si  
 conclurent tous les Princes de ſa court exceptē Ca-  
 rahēu

quel qui encotes estoit en son logis, qu'on l'en-  
 voieroit mener le Roy Moisant en prison, & qu'o  
 enfermeroit avec le Roy Moisant. Adonc fut en-  
 voyé querir Ogier, lors print congé des prisonniers  
 & s'en alla avec le messagier. Et luy arriué au palais  
 du Soudan, lequel luy dist. En bonne heure  
 m'estes vous en Babylonne quand vous m'avez ré-  
 duit entre mes mains mon auersaire principal, le-  
 quel il vous faut mener en prison en la tour de Ba-  
 bel. Et au plaisir de noz dieux, bien tost ie vous re-  
 compenseray des bons & loyaux services que m'a-  
 vez faiét par cy deuant.

Ogier oiant les parolles du Soudan fust prest  
 d'accomplir son commandement, fis'en alla pren-  
 dre le Roy Moisant & le mena en prison: mais quād  
 Ogier fut dedans on luy ferma la porte, dont il fut  
 moult despité & s'en vouloit venger dessus le Roy  
 Moisant: mais ledict Moisant luy cria mercy en luy  
 remonstrent que ce n'estoit point pour son defaut,  
 & qu'il n'estoit pas pis ne mieux que luy. Adonc dist  
 Ogier en se lamentant. Ha faux chien maistrin, or co-  
 gnois ie bien ta loy estre fauce & dānable plus mil-  
 le fois que ie n'auoie faiét par cy deuant: car tu n'as  
 cognoissance en toy pitié ne charité, ne bonté, mais  
 es peruers & maudit & croy fermement Soudan  
 qu'une fois me vengéray de toy. Et ramentoit on  
 soy mesmes les biens & prouffit qu'il luy auoit fait.  
 Puis commençoit à regretter Clarice sa femme, &  
 Dannemarche & son frere Guyon & Gautier son  
 nepueu & aussi le noble pais de France. Or pensez  
 cōment les pauvres prisonniers Chrétiens estoiet  
 d'autre part fort en esmoy quand leur bō chartrier  
 Ogier

Ogier ne venoit point vers eux : la chose est très grandement melencolieuse. Adonc le Roy Moisan avec luy en prison, luy dist. Par mahon ie scay bien que vous auez sauué la vie au Soudan Noradin, & gagné la bataille contre moy, la ou i'auoie le bon droit ainsi que chacun peut cognoistre. mais vous point ouï dire ramenez vn larron ou quelque mauuais homme, du gibet, iamais il ne cessera tant qu'il ayt procuré vostre mort. Ainsi vous en prenez il, dont ie suis bien ioyeux. Ha faux chié mastin dist Ogier se tu me parles plus ie te heurteray si grand coup la teste à ceste muraille que ie la rōpray tout & pource que nous ne sommes que toy & moy, nous faut abbreger nostre vie : mais nous n'auons espee ne dague parquoy nous faut à grand coup de pied & de poing nous entreempoigner : tant que par force puissions vaincre l'un l'autre. A ces paroles le Roy Moisan dist froidement. Haa Ogier mon amy il vaut mieux languir vn peu de temps que recevoir la mort qui est tant à douter : mais venez ça dist-il que vous vaut le desconforter ven qu'il ne vous peut ayder en rien. Et lors respondit Ogier. Mieux vapt mourir accoup que de languir en telle douleur. Et à ces parolles le Soudan Noradin qui les escoutoit commença à dire. Haa maistre Ogier estes vous là. Par mahon vous ne mourrez pas si à vostre aise : mais les freres du Roy Bruhier viendront à la feste de saint Iean Baptiste, & eux venuz sera vostre vie finée. Et à ces parolles le Roy Carahou arriva & luy demanda que c'estoit qu'il disoit, C'est ce dirent les Payens le Payen qu'à desconfit ceux de Surie & qu'à faict de nobles vaillan-

ces,



dont Carahen fut moult dolent & demanda  
 le Soudan pourquoy ont l'auoit emprisonné.  
 reprist la parolle Lengoulaffre & tout haute-  
 ment commença à dire. Haa Roy Carahen que  
 vous faites bien l'innocent vous qu'avez tant fre-  
 senté France & auez esté parmy tout le royaume,  
 par mahon vous vous en deussiez bien tayre,  
 vous mesme i'ay ouï dire que du temps du Roy  
 Corfuble vous fustes à Ogier occire le Roy Brunan-  
 dont d'Egypte pource qu'il vouloit auoir la belle  
 Gloriade en mariage, & outre quand vous fustes à  
 Laon vous laissastes occire grand nombre de noz  
 gens sans y faire aucuné resistance, ainsi que le vous  
 eut bien dire le Roy Rubion, lequel le vous re-  
 toucha deuant le Roy Bruhier & le lascia vain-  
 te cuidant eslongner sa vie. Vous dites vray dist  
 le Soudan autresfois on m'a conté toutes les cho-  
 ses que vous auez icy recitees. Et qu'il pis est vous  
 auez mené dîner en vostre logis & sçaez fort  
 bien son secret & conuient que toiez avec luy. Et  
 adonc reprist la parolle Lengoulaffre, & dist. Vous  
 souuient-il point que vous n'allastes en France  
 pour autre chose que pour venger la mort d'Ogier  
 qu'on disoit que Charlemagne auoit fait mettre  
 en prison. Ha il est vray dist le Soudan. Puis dist  
 le Roy Carahen quand vous aurez assez parlé ie  
 parleray. ma fois Soudan ie vous promets qu'il  
 n'y a Payen au monde que s'il me vouloit accuser  
 de aucune trahison que ce soit, ou autrement tant  
 soit-il tort, q' ie ne luy presentasse mō gage, & pour  
 vous dire la verité i'ay ayiné Ogier le Dānois pour  
 sa grand' bonté & beaux faitz d'armes que ie luy ay  
 veu

veu faire tant sur nous que plusieurs autres, Mais au regard de trahison s'il ya aucun qui m'en vœuille accuser, comme vous Lengoulaffre qui estes grand fort & puissant & qui diètes voz gros motz voil mon gage. Et ie ne suis pas pour le refuser dist Lengoulaffre. Si le print l'un des Rois de la compagnie Adonc dist le Soudan Noradin messeigneurs qu'il voulez vous que soit la iournee de vostre bataille Ce dist Lengoulaffre à la feste de saint Ieā Baptiste par deuāt toute l'assemblée des Princes Sarrazins Adonc chacun bailla ses pleiges.

*Comment apres ce que le Roy Carahen eut entrepris la bataille contre Lengoulaffre, il passa la mer pour amener Gautier le neveu d'Ogier & grande compagnie de François pour deliurer Ogier de prison.*

**Q** Vand la bataille fut plegee entre Légoulaffre & Carahen, Carahen renuoia ses gens en son pais tant qu'il eussent des nouuelles de luy, recommandez moy dist il à ma dame Gloriande : car ie m'en vois querir du secours en France pour Ogier le Dannois. Pensez qu'il luy mouuoit de grand amour naturelle de prendre telle peine pour Ogier, qui rien ne luy estoit: mais quand Marcifus vit partir son oncle si ne voulut iamais l'abandonner, Et quād Carahen le vit si noble & de si loyal affaire, si se delcouurit à luy & dit tout le cōtenu de sa pensee & de son entreprinse, & luy conta comme il alloit par deuers Charlemaigne pour auoir le neveu d'Ogier

d'Ogier, nommé Gautier de Dannemarche le plus vaillant cheualier qu'on sceust trouuer excepté Ogier, & s'il vit long temps il fera parler de luy en toutes pars. Adonc luy dist Marcifus. Monseigneur mon oncle i'auois affection de le voir pour sçavoir quel personnage c'est: car ie m'esbahis d'Ogier qui est si vaillant en armes. Et croy que si Gautier estoit aussi puissant cōme son oncle Ogier le Dannois eux deux seroient pour desconfire mille combattās, & pource que ie ne fus en la region de France si vous plaist ie vous feray compagnie. Ie suis bien content dist le bon Roy Carahen.

Mais Alors qu'Ogier estoit en son douloureux desconfort regrettant la Royne d'Angleterre, & tous ses familiers parens & am's, son bon nepueu Gautier qu'estoit le vray espoir de sa deliurance. Si se desconforta tant vne nuict qu'il ne cessa oncques de plorer, helas que peut auoir esté celuy qui m'a peu cognoistre & de celer mon nom, ie ne sçay pas que i'en doy faire. Seroit bien Carahen de si mortelle trahison de m'auoir accusé. Ie ne sçay pas comme il en va combien que i'ay trouué le Roy Carahen si noble & si loyal iamais ne le sçauois accuser ny presumer d'auoir fait telle trahison. Or cognois- ie bien que ie suis à mon dernier refuge ie ne sçay plus que ie doyue faire sinon me rendre à mon createur. Adonc durant ces paroles s'apparut à luy vn vn Ange de Paradis tout enuironné d'une tresgrande lumiere, qui luy commença à dire en ceste maniere, Ogier amy de Dieu, ne te vueille desconforter ne donner à ton cœur telle melencolie: car le Roy Carahen qui sçait ton secret ne t'a pas

pas accusé: mais a esté ton seruiteur: car vn iour que tu estois en ta chambre il faisoit l'endormy & t'es-  
coute faire tous tes regretz de tes deux cheuaux  
broiffort & bouchant & si tost que ton varlet ouyt  
les lamentations que faisois, il l'alla compter au  
Soudan Noradin, & pource n'en ayes point de sus-  
picion sur Carahu: car il est bon amy de Dieu  
en chemin pour querir ton neveu Gautier afin de  
te secourir, & fera tant en Frâce que Charlemaigne  
enuoyera les douze pets pour te venir secourir. Et  
pource oste ta melencolie de ton courage: car le  
Roy Carahu ne tardera pas grandement qu'il ne  
reuienne par deça avec grâde multitude de cheua-  
liers pour toy oster hors de captiuité & se fera ba-  
ptizer au nom de Dieu & renoncera la loy Mahon,  
& pource fais bonne chere, & te resliouis en nostre  
seigneur qui t'aît en sa sainte garde, auquel ie te  
commande.

A ces paroles Ogier tout ravy en l'amour de  
Dieu, leua les yeux cõtre mont, & dist ainsi. O mon  
Dieu eternal Roy du ciel puissant & glorieux à ce-  
ste heure ie te doy bien rendre graces, & iouanges  
quand il a pleu à ta sainte grace auoir souuenance  
de ton simple seruiteur. O mon Dieu & redẽpteur  
ie te rends graces & mercis. Ton nom soit sancti-  
fié en gloire perdurablement. Si se leua Ogier, &  
dist. O tant est bien heureuse la personne laquelle  
espere en la misericorde de Dieu. O mon Dieu tous  
tes faits sont incogneuz. Je me recommande & meiz  
mon poure cas soubz ta sainte misericorde. Lors  
se leua le Roy Moysan tout ravy de ioye en l'a-  
mour d'Ogier; & dist à haute voix Ogier mon bon  
amy

amy ie vous prie que ie m'approche de vous & que ie puisse baiser vostre benigne face : car ie cognois à ceste heure vostre Dieu estre humble, doux, courtois, saint & amoureux, pourquoy i'aime vostre compagnie sur toutes choses, si veux que de vostre grace il vous plaise me donner le saint sacrement de baptisme: car ie cognois vostre Dieu estre véritable: car iamais ne delaisse ses amis au besoing ainsi comme i'ay peu appercevoir à ceste heure & long temps a que mon filz Florion m'auoit parlé & dit de mou grand merueilles: mais ie ne le pouuois croire. Or maintenant ay-ie cogneu que ceste lumiere toute remplie de douceur & amour charitable ne peut aucunement proceder sinon d'iceluy Dieu, dont vous tenez vostre sainte foy duquel ie voudrois bien cognoistre de tes saints & glorieux faitz. Adonc Ogier se cognoissant estre vray amy de Dieu, eurtout le cœur remply de liesse & de sainteté, & dist en ceste maniere au Roy Moy-sant. Mon amy, puis que desirez le salut de vostre ame, pour plus ardemment croire en Iesus-Christ, c'est bien raison qu'on vous declare que cest que de luy & de sa loy.

Il est vray que le Roy souuerain est le Dieu des dieux, & celuy seul en trois personnes vnies & en vne deité, lequel de son bon vouloir & puissance a créé le firmament le ciel & la terre & à toutes choses vegetatiues a donné dons particuliers, les vnes creatures vivent sans sens, n'entendemens comme bestes brutes, les autres vivent esquelles il a donné entendement moyennant l'ame raisonnable qu'il crea de si souuerain & de si divin artifice que la

creature qui est, l'homme, est semblable à son deux  
 createur touchât l'humanité. Pour ce Roy Moysant  
 mon treschier amy croyez qu'il n'est autre Dieu  
 que c'estuy la, & que Mahon & les Idoles qu'adorent  
 cōme dieux, ne sont qu'images faits, Idoles & statues  
 faites de la main des hōmes qui n'ont puissance  
 nulle, fors ce que le diable leur dōne, qui n'ont au-  
 tre exercice en ce monde fors de faire treshacher  
 les creatures en leurs laz, & les faire plonger au  
 parfond d'enfer, pour estre là dānez eternellement.  
 Or aduisez Roy Moysant en quel estat vous au-  
 vescu iusques icy, & le tresgrand dangier en quoy  
 vous estiez soubmis à l'occasion de vostre folle  
 crāce: imaginez que Dieu vous a fait vn grād' gra-  
 ce de vous auoir laissé viures iusques icy: car si vous  
 fussiez allé de vie à trespas vous estiez dāné eternel-  
 lement sans grace ny remission: car il a dit en pa-  
 rant par esperit prophetique, que quiconques ne  
 sera baptizé, & ne mourra en la foy de Iesus-Christ  
 sera damné eternellement. Moysant mon treschier  
 amy ces choses cōdērees, aduisez à vostre cas sans  
 y besongner faintement: mais de cōeur affectueux,  
 prenez amour en Iesus-Christ lequel vous preser-  
 uera de damnation eternelle, & en la fin vous don-  
 nera la gloire triumpante du royaume de Paradis.  
 A ces paroles le Roy Moysant se mist à deux ge-  
 noux deuant Ogier luy requerant treshumblemēt  
 luy donner le sainct baptēme, ce qu'Ogier fist treshu-  
 uolontiers en cas de necessité, en attendant vne  
 autrefois le faire plus solennellement. Or estoient  
 les deux champions confortez & consermez en  
 l'amour de Iesus-Christ attendans estre seconrus  
 par

par la sainte grace. Or laisseray à parler des deux champions, & retourneray à parler des pources chevaliers Chrestiens qui sont tresmal traictez és prisons du Soudan, cest assavoir Gerard de Roussillon, avec cent autres chevaliers qu'estoient en prison avec luy, lesquels se complaignoiēt les vns aux autres & disoit Gerard de Roussillon ha mon neveux Ogier que peux tu estre deuenue, t'en serois tu bien retourné sans parler à nous, ie ne croy pas que tu ayes le courage si lasche. Ha monseigneur se dirent les chevaliers, ne cuidez pas qu'il s'en soit allé sans parler à vous : mais il est empêché en aucunes besongnes pour le Soudan, ie le sçay bien : car ie cognois la loyauté de luy si grande que jamais il ne nous laisseroit en ce point. Et à ces paroles vint à la porte vn nouveau chartrier qu'auoit esté mis au lieu d'Ogier, & ainsi qu'il commença à mettre la clef dedans la serrure, Gerard commença à crier Ogier, & incontinent que le chartrier l'entendit il entra dedans, & leur donna de grands coups en disant. Faux chienaille trop vous à tenuz aises ce faux Chrestien. Il est en la tour Babel ou il attend que la saint Iean Baptiste soit venue, ou sera faite l'assemblée de tous les Roys Payés & Sarrazins, & sera son corps attaché en vne coulonne, & percé de traitz, & vous autres n'en aurez pas moins. Si mist les douze prisonniers au fers, & les battist durement.

*Comment Guyon de Dannemarche se mist sur mer, & abandonna son pais pour aller en Acre voir si son frere Ogier le Dannois y estoit, & com-*

*ment les templiers le vendirent à Murgalant Roy de Ierusalem.*

**L**E Duc Guyon de Dannemarche frere d'Ogier fut dolent & courroucé que par message ou autrement il n'auoit eu nouuelle d'Ogier, ny pareillement de son filz Gautier, parquoy auoit bien cause de non estre ioyeux: mais pource que son filz estoit en la region de France, il ne s'ebahissoit pas tant que de son frere Ogier pource qu'il estoit allé guerroyer sur les infidelles tout seul: car il auoit eu en vision la nuit de deuant son frere Ogier porter couronne de Roy, & apres estre mis en vne naue, & la naue en nageant sur mer par la tempeste brisée parmy rochiers, & luy sembloit qu'il s'estoit sauué sus vne roche, & puis estoit entré dedans vn chasteau ou il ne voyoit personne & huchoit tant qu'il pouuoit: mais personne ne luy respondit, parquoy le Duc Guyon s'esueilla & se trouua tout las, & fort mal content du songe qu'il auoit eu en vision, si se douta que son frere n'eust eu aucun empeschement, si voua à Iesus-Christ d'aller visiter & d'aller voir en Acre pour scauoir que pouuoit estre de son songe. Si fist le Duc Guyon incontinct crier ban & arriere ban par toute la terre tellement qu'en deux ou trois iours ont bien assemblée cinq mille hommes d'armes, Si se mirent sur mer & n'ont cessé de nager iusques à ce qu'ils ayent esté au port d'Acre. Et eux arriuez audit port manderent les Bourgeois & citoyens de la ville, pour parlaméter avec eux lesquels y vindrent volontiers. Et si tost qu'ils furent venuz vindrent se ietter à genoux deuant



uant le Duc Guyon de Dannemarche, luy disant reuerement. Sire le filz de Dieu vous saluë & vous doint sa benediction, vous nous auez mandez venir par deuers vous, ce qu'auons fait de bon vouloir. Lors leur dist. Seigneurs leuez vous & vous couurez bien sçay que vous n'auetz pas cognoissance de moy: mais ie vous en donneray bon aduertissement. Il est vray que depuis n'agueres le Duc Ogier de Dannemarche mon frere auoit esté inuité de venir par deça pour batailler cōtre le Roy Iustamont, lequel il y a vaincu ainsi que i'ay entendu, & l'auetz esleu pour vostre Roy, dont ie vous remercie, si suis venu voir comment il se porte: car ie me doutois qu'il n'eust quelque affaire par deça. Mout furent ioyeux les citoyens de voir le frere de leur Roy qui tant estoit noble & plein de vaillance, pensans à eux mesmes que s'il demouroit en Acre, que le pais en seroit plus seur & plus fortifié. Si manderent faire yn grand appareil à la ville, à fin de festoyer le frere de leur Roy, & si tost que ledit appareil fut fait si le firent entrer dedans la cité en grande solennité, & firent yn grand conuie de disner & banquetz. Dont les templiers ne furent pas bien contens que tant il demouroit en la ville d'Acre: car ils cognoissoient bien que si vne fois leur trahison estoit descouuerte qu'ils seroient mis à mort. Dont leur enuyoit grandement qu'ils ne trouuoient aucune façon ou maniere de l'enuyoyer. Si machinerent vne mortelle trahison ainsi qu'ils auoient fait à son frere: car ils se pourpenserent de le vendre au Roy Margalant. Si vindrent deuers le Duc Guyon tous les templiers en grand

appareil, & le saluerent humblement en luy disant.  
 Sire vous soyez les trebien venu : mais nous som-  
 mes tresmalcontents que le Roy vostre frere n'est  
 par deça: mais puis n'a gueres luy est prins voulon-  
 té d'aller voir le saint sepulchre en grand' res-  
 tence, lequel ne deuoit gueres arrester qu'il ne re-  
 tournast par deça, si nous doutons qu'il ne soit allé  
 voir le sepulchre de ma dame sainte Catherine au  
 mont de Sinay. Adonc le Duc Guyon de Dannemar-  
 che qui n'auoit voulonté q de voir son frere Ogier  
 le Dannois, leur dist en ceste maniere. Trouuerons  
 nous point nauire incontinent pour aller en Ieru-  
 salem. Ouy se dirent les templiers, & qui vous con-  
 duira tellemēt que vous ne faldrez point à le ren-  
 contrer, s'il n'est party de Ierusalem. Adonc les  
 bourgeois de la ville furent mout courroucez du de-  
 partement du Duc Guyon frere de leur Roy, & luy  
 dirent. Las sire pourquoy nous delaissez vous si  
 acoup, n'estes vous pas bien aise avecques nous,  
 tenez le Royaume d'Acre pour monseigneur vo-  
 stre frere: car nous en serons bien ioyeux. Le Duc  
 Guyon de Dannemarche respondit ie vous en re-  
 mercie grandement: mais iamais n'auray i'oye au  
 cœur que n'en aye certaines nouuelles, si m'en veul  
 aller monter sur mer pour sçauoir si le r'encontre-  
 ray. Si firent ces mauditz templiers leur dit appa-  
 reil & composerent à certains matelotz Payens  
 pour vne somme d'argent de rendre le Duc Guyon  
 de Dannemarche au Roy Murgalant affin qu'ils  
 eussent vn an de treues, & si leur baillerent des let-  
 tres adressantes au Roy Murgalant. Alors retour-  
 nerent lesditz templiers deuers le Duc Guyon, &

luy

luy dirent qu'ilz luy auoient trouué son cas, dont il  
 fut grandement ioyeux & les remercia de bon  
 cœur. Si prindrent terme entre eux de le monter  
 sur mer dedans trois iours. Et durant ces trois iours  
 enuoierent vn messagier à Murgalant disant que  
 s'il leur vouloit donner vn an de treues qu'il luy  
 rendoient le frere d'Ogier. si accomplit ledict mes-  
 sagier son message, & le Roy Murgalant en fut fort  
 ioyeux, & octroia au messagier tout ce qu'il voulut  
 demander pour lesdictz templiers. Or s'en retour-  
 na ledict messagier, & en rapporta la lettre d'affeu-  
 rance, dont les templiers furent fort ioyeux. A-  
 pres dîner le Duc Guyon donna congé à ses gens  
 & les renuoia à Dannemarche. Adonc luy trozies-  
 me monta sur mer & tant nagerent qu'ilz arriue-  
 rent au port de Ierusalem & eux arriuez lesdictz  
 matelotz le menerent chez le Roy Murgalant de-  
 mandant la lettre qui leur auoit esté promise si leur  
 fist bailler incontinent ce qu'ilz demanderét & les  
 festoia tresbien : car il estoit moult ioyeux d'auoir  
 le bon Duc Guyon afin de se venger sur luy pour  
 son frere. Ogier. Si le fist venir deuant luy, & luy dist,  
 Haa-faux & maudiet Chrestien. Or vous tiens ie  
 maintenant : car de mes mains ne pouuez iamaïs  
 reschapper que vous ne comparez les outrages que  
 vostre frere a faict par deça. Et si vous feray mourir  
 de mort si cruelle que tous voz parens en auront  
 grand' hideur d'en oïr parler. A ces parolles le Duc  
 Guyon fut moult espouuëté : car pas ne cognoissoit  
 le Roy Murgalant : mais cuïdoit bien estre à feueté.  
 Sire Roy, dit Guyon ie ne sçay comment vous len-  
 tendez : mais vous n'oseriez faire ce que vous dites

y s i'ay

i'ay encores vn filz auquel vo<sup>s</sup> n'aurez iamais pais  
 qu'il ne destruisist vous & voz pais: car c'est le plus  
 preux qui soit delà la mer. Adonc Murgalant luy  
 demanda comment il auoit nom, & le Duc Guyon  
 luy dist qu'il auoit à nom Gautier le Dannois, ne  
 peu d'Ogier le Dannois. Murgalant dist ne me par-  
 lez plus d'Ogier: car c'est le plus desloyal qui soit  
 au monde. Car en champ de bataille deuant Baby-  
 lonne il emporta Lengoulaffre & le Roy Moisan  
 & autres cent mille maux qui nous à faitz dont ie  
 suis fort courroucé: mais puis qu'ainsi est venu vous  
 en porterez la peine. Lors dist le Duc Guyon, vous  
 ne me faites que reproucher mon frere Ogier lais-  
 sez le là: mais ie vous iure que quand mon filz Gau-  
 tier sçaura que ces mauditz templiers m'aürôt ain-  
 si trahy, il ne demourra gueres qu'il ne vienne en  
 Acre, & ne leur demoura pierre de leurs temples  
 qu'il ne mette tout par terre puis les fera mourir  
 de si trescruelle mort qu'il en sera memoire à per-  
 petuité, & se vous me faites souffrir martire ie l'en-  
 dureray volentiers pour l'amour de Iesus-Christ:  
 mais tenez vous assuré que vous en aurez autant  
 que les templiers d'Acre & voz parens aussi, de-  
 puis le grand iulque au petit.

Dame Clarice oyât Ces parolles se leua de son  
 siege pour cōseiller son oncle Murgalāt: car autre-  
 fois auoit qu'il parloit de la vaillāce dudit Gautier qui  
 grandemēt luy aggreoit. Si dist au Roy, mon oncle  
 se vous me croiez vous m'aderés au Roy Isore d'Af-  
 fricque & à son oncle, lesquelz haient Ogier & tous  
 ses parens qu'il ayde à deliurer mon pere le Roy  
 Moisan & vous luy enuoyerez le frere d'Ogier &  
 autres

autres Chrestions que vous auez ceans , & il me  
semble que vous ferez bien , la bonne dame le fai-  
soit afin que Gautier eust temps d'aller par dela.  
Mais Murgalant non pensant à la finesse dist qu'il  
en estoit bien content, & fist mettre le Duc Guyon  
& ses gens en prisons. Or laisseray à parler du Duc  
Guyon & retourneray au noble Carahen qu'est ar-  
rive en France.

Alors Carahen fist tant par ses journees qu'il ar-  
riva à Reims ou estoit Charlemaigne & les douze  
Pers, iugeant d'un debat qu'estoit entre Charlot le  
filz de Charlemaigne & Gautier. Car apres q̄ Gau-  
tier eut conquis Berard de Bruit pour accomplir la  
voulonté du Roy, ledict Berard fut pendu ainsi  
qu'auoit esté fait l'accord de la bataille. Et veu la  
grande prouesse dudit Gautier le Roy l'eut en sa  
grace & luy abandonna son hostel & le fist son  
chambellan , & tellement que Charlot en fut en-  
uieux contre luy & machina vne trahison fauce &  
damnable contre luy. Et tout pour l'amour de ce  
que Berard de Bruit estoit de moult noble lieu , &  
estoit cousin germain au Duc de Normandie qui  
estoit filz du Duc Richard qu'Ogier tua deuant cha-  
teau fort , pourquoy tous les seigneurs qui s'ouste-  
noient Berard de Bruit s'assemblerent tous & en-  
treprindrent vne trahison contre Gautier qui ser-  
uoit le Roy à tous propos : car sans Gautier Char-  
lemaigne ne pouuoit viure tant l'aymoit. Si s'auisa  
Charlot le filz du Roy de luy faire mal ses besognes  
d'autre part le Duc de Normandie cousin germain  
de Berard de Bruit, & Richard de Pauie, & plusieurs  
autres des parés dudit Berard de Bruit, lesq̄lz pour  
auoir

auoir vengeance de luy estoyét tous les iours cher-  
chans les moiens & la maniere comment ilz pour-  
roient empescher Gautier & le faire mourir pour  
venger la mort de Berard de Bruit.

*Comment Charlot le filz de Charlemaigne  
machina vne grande trahison contre Gautier par  
le conseil du Duc de Normandie & par Rohard  
lequel fut vaincu en champ de bataille par ledict  
Gautier.*

**Q** Vand le Duc de Normandie fut auerty par  
Rohard que Charlot le filz de Charlemaigne  
cherchoit aussi bien empeschement contre Gautier  
comme eux. Si s'en vindrent deuers Charlot & luy  
dirent. Monseigneur bon iour vous soit donne. Bien  
vennez mes seigneurs qui vous ameine si mauus.  
Par ma foy dist le Duc de Normandie nous venons  
vers vous pour vne cause laquelle nous touche fort  
au cœur, vous cognoissez assez ce gaudisseur Gau-  
tier le Dannois lequel mauuaillemēt à esté cause de  
donner occasion au Roy Charlemaigne vostre pe-  
re de faire pendre mon cousin Berard de Bruit, qui  
tant loyallemēt l'auoit seruy sans iamais auoir esté  
accusé d'vne seulee faute, ne iamais ne fut repris  
d'auoir faict aucune chose deshonnelle, & le man-  
dict Gautier l'a accuié d'vne chose tant vicupera-  
ble, dont s'en est mort ensuyue pource nous luy  
voudrions bien donner vn bond pour nous en vé-  
ger, & aussi le Roy vostre pere ne tient plus cōte  
de vous ne n'est plus si familier avec vous comme  
il sou

l'enleuoit à l'occasion que ce diable l'endort à son  
 aquet, & croyez que si de brief ny pour voiez le  
 Roy vous eslongnera de luy, & ne sçaurez plus de  
 ses secretz comme vous auiez accoustumé, & me  
 semble qu'il setoit bon d'y donner ordre. Et à ces  
 parolles Charlot commença à dire, messeigneurs  
 pour paruenir à ceste entreprinse ie me plaindray  
 au Roy mon pere, que par plusieurs fois m'a voulu  
 outrager, & s'il ne me veur croire ie m'en rappor-  
 teray à vous. Seurement le pouuez faire dist le Duc  
 de Normandie, car vous n'en sçauriez tant dire au  
 Roy comme nous en rapporterons. Or me laissez  
 donc faire dist Charlot: car il verra aujourd'huy  
 q' luy ay appareillé. Or estoient ses faux tesmoingz  
 Galleran Duc de Normandre, Esmeri de valence  
 Guillaume de Mascou, Gerard de Beauuoisin, Man-  
 gin de Diyon, Anthoine de Savoie, Othon de Bour-  
 gogne, & Hardre de Coulongne, & Hermus dor-  
 dion, lesquelz prindrent les sermens les vngz des  
 autres de non iamais accuser la trahison. Or s'ap-  
 procha l'heure du disner, & tantost le Roy Charle-  
 maigne s'assit à table & aupres de luy le Duc Nay-  
 mes de Bauiere, Ayme de dornne, le Duc Danion,  
 le Duc de Frize, Dön de Nantueil, le Conte de Flā-  
 dres, & l'Archeuesque Turpin. Et si tost qu'ilz furent  
 assis Charlot vint tout esmeu faignant non estre  
 content de sa personne, & les cheualiers le saluerēt  
 treshumblement: mais il ne respondit riens. Si vit  
 tantost Gautier entrer qu'apportoit vn Paon au  
 Roy Charlemaigne: mais du mesme Paon luy en  
 donna tout au trauers du village, dont Gautier fut  
 moult troublé & fut en tresgrand dangier de frap-  
 per

per dessus Charlot : mais il s'auisa qu'il n'estoit pas  
 temps. Adonc Gautier dist à Charlemaigne, sire  
 uidez les belles façons de Charlot vostre filz, ie ve  
 iure sur ma foy que ce n'estoit pour l'honneur  
 de vous que ie luy monstreroie qu'il ne feroit pas  
 bien, & pource sire plaise vous y mettre ordre, &  
 ny pouruoies ie ne m'en scauroie contenter, dema  
 dés luy que ie luy ay faict pourquoy il me doie  
 re tel vitupere. Adonc dist fierement l'Empereur  
 Venés ça Charlot que vous à fait Gautier que vous  
 l'outragés ainsi en ma presence quel honneur  
 faites vous est ce l'estat d'un filz de Roy deuant  
 honorable compagnie de faire ces outrages  
 faictz, en effect s'il vous auient iamaiz ie vous feray  
 chose que vous en serés toute vostre vie dolent. Et  
 lors Charlot se leua tout forcené en disant tout ha  
 tement. Helas monseigneur mon pere, endurera  
 vous à ce glouton icy de me faire les outrages qu'il  
 me faict par chacun iour. Si vous l'endurés de ce  
 stuy cy tous les autres me viendront dorelnauant  
 outrager à l'exemple de luy & croyés monseigneur  
 mon pere que si vous le souffrés en sa malice, que  
 pas ne l'endureray. Adonc le Roy Charlemaigne  
 fut tresfort troublé d'ouyr ainsi Charlot son filz,  
 & aussi fut le Duc Naymes de Bauierre & plusieurs  
 autres Barons qui pas ne scauoient la trahison &  
 l'Empereur Charlemaigne dist à Charlot tout hau  
 tement, dites donc comme il en va.

Monseigneur mon pere il est vray qu'ainsi que  
 ie vouloyé à ce matin saillir de mon liét, se bon  
 galant cy tenoit vn petit cousteau en sa main &  
 s'en est venu vers moy & m'a voulu occire : & le  
 n'eust



Pust esté que ie me suis escrié à l'alarme : à plain  
 Si son faillis à mon secour le Duc de Nor-  
 mandie: Esmerly de valence, Guillaume de mascon:  
 Hard de Beauuoisin : Magin de Dyion, Anthoine  
 Savoie, & Othon de Bourgogne, & plusieurs qui  
 ent bien la verité que s'ilz ne fussent venuz il  
 ma mort iuree: mais quād il s'est trouué ainsi  
 prins il est demouré tout esbahi tellement qu'il  
 se sceu que faire fors de se mettre à genoux & me  
 tier mercy, laquelle chose luy ay pardonné ie le con-  
 fesse: mais le pis est: car il m'a dist franchement puis  
 autrement ne se peut venger de moy, qu'il est fa-  
 cilier de vous, & que iamais ne cessera iusques à ce  
 qu'il vo<sup>s</sup> ayt grādemēt dōmagé, & pour celle cause  
 ay ay gette ce merz au visage: ainsi que l'aués veu.  
 Mais ce dist Charlemaigne beau filz Charlot regar-  
 ds que vous dirés: car ie ne fus iamais mieux serui  
 de cheualier que de Gautier, & ne trouuay iamais  
 desloyauté en sa personne. De tout cela qu'à dist  
 Charlot, se dist Gautier, sur ma foy sire ne sur mon  
 due iamais ie n'y pensay. Alors vint Chālot à Gau-  
 tier à tout vn cōsteau qu'en le desmentant luy  
 voulut bouter en l'estomach: mais Gautier ne le  
 craignoît pas guēress' il eut osé se deffendre. Adonc  
 Charlemaigne se trouua tout perturbé, & appella  
 le Duc Naymes, & Doon de Nantueil, & leur bail-  
 la Gautier iusques apres dīner. Si furent les Ba-  
 rons & grans seigneurs tous troublés: car ilz co-  
 gnoissoient Gautier si bening que iamais ne fai-  
 soit à nully sinon seruité & honneur. Or quand  
 le Roy & toute la seigneurie eurent dīné le Duc  
 Naymes & Doon de Nantueil allerent deuers le  
 Roy

Roy qui tout seul estoit, & luy dist le Duc Naimon. Sire il me semble que vous faites grand tort à Gautier de le faire detenir pour telle chose: car on cognoist bien clerement que ce n'est qu'une grande folie donnée à entendre: car vous pouuez clerement cognoistre que de tous les accusateurs il n'y en a pas vn qui ne soit du lignage du traistre Berard. Bruit, que Gautier vainquit vaillamment en champ de bataille, à cause de la trahison qu'auoit esté faite à son oncle Ogier le Dannois, cōme vous scauez aués cogneu par auant. Si cognois bien qu'ilz se vengerioēt s'il pouuoient. Si seroit bō se me semble faire venir le chevalier Gautier afin de l'interroger cōme les choses vont: car ce n'est qu'une mensonge controuuee ie vous prometz. A ces parolles Charles lemaigne fist venir Gautier & luy dist. Venez Gautier pourquoy auez vous pourchassé la mort de mon filz Charlot, qui vous donne occasion de le faire. Si se getta à deux genoux deuant le Roy Charles lemaigne, & luy dist. Sire par l'ame qui au corps me bat ne par le Dieu qui m'a fait & formé, ie n'ay point encores le cœur si failly que s'il y auoit chevalier en ce monde qui me vousist accuser de trahison que ie ne m'armasse contre luy incontinen tant fut il fort. Or laissez cela Gautier dist Charles lemaigne: car il ne faut pas ainsi parler, voicy mon filz Charlot qui le vous prouuera par neuf ou dix tel moingz tous chevaliers de nom.

Ainsi comme il les huchoit voicy venir le Roy Carahau & son nepueu Marcifus qui entrerent dedans le palais, & estoient tous les Barōs & seigneurs esbahys de les voir, pource qu'ilz n'estoient point habille:

nobles à la mode du pais. Si demahdrent le Roy  
 Carahen & Marcius ou estoit le Roy Charlema-  
 gne. Adonc les gentils hommes les firent monter  
 en haut & les menerent deuant le Roy lequel bien  
 tost le recogneut. Si saluerent le Roy fort honne-  
 stement ainsi qu'ils le scauoient bien faire. Et le  
 Roy Naysms dist à Charlemaigne. Si ne recognois-  
 sez vous point ce bon champion Carahen qu'au-  
 ius fois avez tenu vostre prisonnier. Vous soyez le  
 Roy bien venu dist Charlemaigne, quel vent vous  
 menez maintenant. Par ma loy dist Carahen, sirs  
 je vous diray volontiers: car ce sont nouuelles  
 lesquelles ie ne suis point reueu: mais il me faut  
 parler en grec. Sirs Empereur il est vray que puis  
 un peu de temps en ça Ogier est prisonnier en la  
 cite Babel en Babylone, & n'attend le Soudan que  
 Maistre Joan Baptiste prochainement venant là où  
 nous faisons la feste de nos quatre dieux, cest assa-  
 uir Mahom, Iupiter, Trauergant, & Apolin, à la  
 quelle feste seront tous les Roys Payens assemblez:  
 ceux qui ne si trouueront seront ietez en un feu  
 par cest ordre de nostre loy. Or donnez me à celui  
 qui Ogier attaché: & son corps tout porté de  
 huis tant qu'il en sera tout couuert. Mais sirs dist  
 l'autre, y a il gueres que vous le laissastes mon on-  
 cle Ogier. Comment se dist Carahen & besous son  
 neveu. On y vrayement se dist Gautier à vostre bon  
 commandement. Par ma loy dist Carahen, ie vous  
 en remercie grandement. Helas car il vous a re-  
 greud de fois: mais i'espere qu'en brief temps nous  
 le verrons s'il plaist à vostre benigne grace de le re-  
 tourir: car il m'attend autre chose fois estre secouru.

tu. Or dites s'il vous plaist la teneur de vostre pens-  
sement que ie puisse là retourner de bonne heure.  
Sire se dist Carahen au Roy Charlemaigne. Vous  
ne dites mot: mais me semblez tout troublé. En  
bonne foy dist Charlemaigne troublé suis- ie: car  
i'ay icy un iugement à faire de ce cheualier Gau-  
tier qu'est vilainement accusé de par mon filz Char-  
lot qui l'entend prouuer par tesmoings dignes de  
foy, & à croistre: qu'il à icy faits venir. Si appella Ro-  
hard de Pauye lequel se presenta incontinent. Si  
dist tout hautement qu'il vouloit empoigner Char-  
lot s'il ne l'eussent promptement secouru. Et Gau-  
tier print la parole & dist. Et ie preuue que non &  
prens le champ de bataille contre vous, & ie le re-  
çoy dist Rohard.

Messeigneurs dist Charlemaigne que chacun  
de vous s'en alle armer: car deuant que le iour fail-  
le il en veux voir & scauoir la verité. Si s'en alla  
Charlot en la tour & la mena armer Rohard son  
combatant, & luy dist Rohard: mon amy monstrez  
vous à ceste fois vaillant & par la foy que ie dois à  
Dieu vous aurez de moy ce q vous voudrez. Laissez  
moy faire se dist Rohard: car i'ay en ma vie gagné  
douze pris en Lombardie, & ne cuidez pas que ie  
sois affoibly depuis: mais suis enforcy. Si deuiserēt  
là une grand' piece iusques à ce qu'ils fussent prestz  
de partir. Et cependant le Roy Carahen & le Duc  
Naymes de Bauierre armoient le cheualier Gau-  
tier. Et adonc quand les deux champions furent  
armez Charlot & Rohard descendirent de ladite  
tour. Si monterent chacun à cheual, & le Roy Ca-  
rahen & le Duc Naymes amenèrent le cheualier  
Gautier

Gautier bien armé & bien monté, lequel promist au Roy Carabeu qu'il auroit bien tost mis à fin la iuste, affin d'aller deliurer son oncle de la captiuité & prison ou il estoit. Si l'eslongnerent tous deux & se mirent sur le champ & le Roy Charlemaigne estoit aupres des lices accompagné des douz pers & de Carabeu, & si tost que les trôpettes eurent sonné vne fois, les deux chevaliers baillèrent leurs lances & s'entreheurterent de si grands coups que leurs lances vollèrent par esclats. Apres retournerent l'un contre l'autre, & Gautier assena Rohard sur l'espaule tellement que le sang en faillit & luy dist à haute voix. Haa faux traistre le diable vous a bien icy amené. A ceste heure pourra cognoistre le Roy vostre fauce & maudite trahison, & Rohard qui l'entendoit ne disoit pas vn mot mais le poursuyuoit tant qu'il pouuoit si ne pouuoit trouver façon ne maniere d'auoir aduenantage sur Gautier. Si s'entreuerent de grands coups, & par telle façon que le feu faillit de leurs harnois, mais le chevalier Gautier qui fort estoit dextre de l'espee vint deuers ledit Rohard tenant son espee à deux mains & luy en donna si tresgrand coup qu'il luy couppa le bras dont il tenoit l'escu, & tombèrent bras & escu par terre. Si voulut retourner pour l'acheuer de tous points, mais Charlemaigne s'escria hautement & requist à Gautier qu'il luy pleust le laisser iusques à ce qu'il eust parlé à luy. Adonc Charlemaigne entra dedans le champ pour enquerir la verité, & dist à Rohard. Or ça comme est aduenu écey, ne qui la controuuee, à ce fait Charlot, dis moy la verité. Lors Rohard luy dist

z A

tous

tout hautement. Par ma foy sire i'amaïs Charlot  
 n'en fut cause : mais ce fust le Duc de Normandie  
 pour l'amour de son cousin Berard de Bruin. Et aus-  
 si pour Ogier le Danois lequel tua son pere le Duc  
 Richard de Normandie deuant Chasteaufort &  
 ne sera i'amaïs qu'il n'en haya tout le lignage. Mais  
 au regard Gautier qui voullit i'amaïs faire iniure ne  
 desplaisir aucunement à vostre filz Charlot, ny pa-  
 reillement à vous : i'amaïs il ne s'en mesla : mais est  
 le plus noble & le plus vaillant chevalier dont  
 i'ouys i'amaïs faire mention. A ces paroles Gautier  
 baucha l'espee & luy donna vn si grand qu'il mist le  
 corps d'vn costé & la reste de l'autre. Adonc Charle-  
 maigne & tous les barons abandonnerent le champ  
 & rendirent graces à Dieu de ce que le bon Gau-  
 tier s'en retournoit sain & allegre, & qu'il estoit  
 trouué innocent du cas qu'on luy mettoit sus.

Lors apres toutes ces choses le Duc Nymes  
 vint deuant le Roy Carabeu & luy dist, Mon amy  
 Carabeu vous estiez venu assez à temps pour voir  
 la bataille des deux champions. Sachez que mon  
 neveu Gautier est vn chevalier bien deliberé, &  
 est pour au temps aduenir vn vaillant chevalier,  
 aussi est-il des plus prochains d'Ogier excepté son  
 pere Guyon. Haa dist le Roy Carabeu i'amaïs il  
 ne sera de la taille d'Ogier : mais je cognois bien  
 qu'il sera tres-vaillant chevalier : car de la ieunesse  
 qui a il est ia grand, dont ie suis ioyeux pour l'a-  
 mour de vous si ie l'emmenois avec moy nous fer-  
 royerons si bien ses ennemis qu'ils ne scauront  
 de quel costé tourner : car s'il plaist au Roy nous  
 donner secours vous verrez en brief temps le bon  
 Ogier

Ogier estre totalement deliuré de tous les enue-  
 mis: mais si vous scauiez les grands prouesses qu'il  
 faictes par dela vous vous en esbahiriez grande-  
 ment. A ces paroles le Duc Naymes luy dist. Haa  
 sire Roy d'Inde la Maiear, toute la vertu & proues-  
 se qu'est en luy, se vous prometz qu'elle ne vient  
 que de nostre seigneur Iesus-Christ. Et pource si  
 vous me voulez croire vous laisserez vostre folle  
 esperance & renoncerez à tous voz faux dieux: car  
 ils n'ont point de puissance ny de vertu. A ce pro-  
 pos respondit le Roy Carahou. Haa sire ie remera-  
 de cent mille fois vostre noble vouloir, pour le  
 present ie ne le pourrois faire. Mais quand Ogier  
 le Dannois & moy retournerons ie vous prometz  
 que ie feray tout à vostre volonté: dont le Duc  
 Naymes l'en remercia grandement. Or se teurent  
 pour le present & s'en allerent vers le Roy le quel  
 les attendoit pour dîner: mais premier le Roy Ca-  
 rahou demanda au Duc Naymes vne question tou-  
 chant la foy catholique que c'est assauoir d'vne image  
 de nostre dame ou s'estoit agenouille Gautier pour  
 faire son priere, luy sembloit que ce n'estoit pas  
 qu'une folle & adorer vne image qui ne donne  
 point de response. Car ce dist-il si nous parlons à  
 nos dieux ils nous rendent response de ce que nous  
 leurs demandons. A ceste question dist le Duc Nay-  
 mes, ie vous respondray au plaisir de Dieu. Il est ve-  
 rité que nous nous mettons deuant l'image qui re-  
 presente le saint ou la sainte que nous voulons  
 requierre, & se vous me demandez qui sont les saints,  
 ie vous prometz que tous ceux qui se gouvernent  
 selon Dieu sont saints, qu'aucun Dieu com me eux

mesmes & son voisin cōme soy-mesme, sans faire  
dommage à nully s'il a vescu de bonne vie: Dieu le  
sanctifiera en Paradis & s'il a souffert martire pour  
soutenir la sainte foy il luy donnera en Paradis la  
couronne de martire. Et les saints qui sont en Pa-  
radis prient pour les pources pecheurs qui sont en  
ce mortel monde. Si faisons temples esquels nous  
mettons leurs remembrances pour contemplati-  
uement nous remembrer d'eux: mais nous dressons  
noz cœurs & noz deuotes pensees au ciel qui vont  
incontinent vers eux & ils les presentent deuant  
Iesus-Christ, donc Roy Carahen voila la responce  
de vostre question. Elle est bonne dist le Roy Ca-  
rahen. Encore ie vous demāde vne autre question,  
comment pouuez vous scauoir quand vne person-  
ne est sainte en Paradis. Nous ne scauons se dist  
il par vne maniere que ie vous diray. Quand on  
voit vne personne en ce monde soit homme ou  
femme estre de bonne vie & bonne conuersation,  
on presume la fin estre bonne. Et quand il est ense-  
pulture honnorablement selon son estat, la pierre  
qui sera sur soy se pourfondra que chose qu'on  
puisse faire, ne pourra rectorre ne pour y ietter hai-  
le n'autre chose, trois iours se monstrera le signe  
tout euident, Et quand il est canonisé, & ses os hon-  
norablement enchassez les pources malades sont  
par lesditz saints de leurs maladies incontinent  
secouruz. Alors dist le Roy Carahen au Duc Nay-  
mes. Seigneur, ie vous prometz que si vostre Dieu  
me veut secourir à vne bataille que i'ay entreprin-  
se à la feste de la saint Jean Baptiste, ie vous pro-  
metz que ie me feray baptizer. Ha sire dist le Duc



Dames: vous voulez estre payé devant le coupe  
 mais faites le premier: & ie vous prometz par ma  
 foy qu'il vous aideta, de ce ne faites nulle doute.  
 Mais dist le Roy Carahem par ma foy ie ne le puis  
 faire pour le présent & me pardonnez s'il vous  
 plaist. Et cependant le vaillant Gautier sailla de  
 l'église qu'il estoit de leurs propos, & s'en allerent  
 vers le Roy Charlemagne qui auoit grandement  
 esté de festoier honnorablement le Roy Carahem.  
 Et quand ils furent ches le Roy, le Roy com-  
 mença la parole & dist à Gautier, chevalier nous  
 avons perdu nos gens: car nully ne fait qu'ils sont  
 deuenus. Il ne m'en chaut dist Gautier: car ie ny  
 gaires gueres fors pour l'amour de Charlot vostre  
 filz. Car ie scay bien qu'il n'a pas trouue ny cer-  
 ché la trahison qui m'a esté prise sus à grand tort.  
 Mais s'ils ont vne autre fois à belonger de moy  
 ie leur monstrey que ie scay faire: car ils m'ont  
 aidé mettre sus vn fait dont il eussent eux aimé  
 mourir: que l'auroit commis aucunement car il  
 Dieu ne plaist que ie voulsisse aucunement pro-  
 duire faire: la couronne de France feroit sou-  
 uerain & honneur. Et adonc le bon Empereur Charlemagne  
 fut moult ioyeux de ce qu'il disoit, & luy dist  
 ie vous voy bien gentil Gautier mon amy de ce  
 que vous dites. Si commanda l'Empereur qu'on ne  
 parlust que de faire bonne chere: car il estoit trest  
 ioyeux de la venue de Carahem pour la grande  
 loyauté qu'il auoit trouuée en luy. Adonc le print  
 par la main, & luy dist en ceste maniere Roy Sarra-  
 zin, ie m'esbahis grandement que vous n'avez vou-  
 lonté de vous faire baptizer, quand ie voy que vous  
 estes

estes si loyal aux Chrestiens, & que d'ici bouter  
 les armes. Par ma foy sire, dist Garreau, ie ne puis  
 encores bonnement deuiler de mes besongnes  
 car i'ay vne bataille à faire a ceste feste de saint  
 Iean Baptiste contre Lengoulaffre. Et croyez s'il  
 plaist à vostre Dieu de m'aider si que ie puisse auoir  
 la victoire, ie vous promets qu'incontinent passera  
 sous la mer ma dame Gloriande & moy, & nous  
 ferons baptiser & viuray par deca, si c'est vostre  
 bon plaisir. Cela ne plaist bien dist Charlesmaigne  
 mais nully ne scait son demain, pourquoy si vous  
 me creyez deuant vostre departement vous vous  
 ferez baptiser. Ha sire chacun cognoist bien que  
 ie suis venu par deca, & les François pourquoy di-  
 re que ie ne si en felle est retourné si ie n'eusse  
 esté baptisé, mais apres la bataille entreprinse ie  
 vous promets d'aduenir ma dame Gloriande par  
 deca, & si vous voulez, & si vous voulez faire  
 bien. Sur ces propos se mirent à table & furent seruies  
 pour bonnoralement, tant pour l'amour de Ca-  
 rreau que de la victoire de Gautier. & le banquet  
 finy Carreau commença à dire a l'Empereur Char-  
 lesmaigne en faison sa harangue comme bien sca-  
 voit qui luy pleust de luy dire de combien de gens  
 voudroit aider à Ogier & l'Empereur luy dist de  
 vingt mille bons gendarmes soudoyez pour quinze  
 mois. Alors dist Gautier ie vous en remercie gran-  
 dement car le present est honneste, c'est moi dist  
 le Roy Carreau. A ces paroles le Duc Naimet de  
 Baugre luy presenta trois mille gendarmes sou-  
 doyez pour un an. Et le Duc Ayme de Dordonne  
 ne voulut pas ainsi faire, mais promist à Gautier  
 qu'il

**D**un l'accompanied avec vingt mille comba-  
tans. Et le Duc Doon de Nannueil semblablement  
qu'il l'accompagneroit avec vingt mille gens  
d'armes. Alors le Roy Carahen eut grand' ioye, &  
le Roy Charlemagne Bien me doient aimer  
les Indiens & Surriens: car ie leur machina la destru-  
ction de leurs pais, & de leur loy. Lors se firent les  
assembles des gens d'armes, & l'amas fait, les  
seigneurs furent prest ilz se trouuerent bien cent mille  
combattans. Si partirent les fourriers des bestes pour  
porter les escuriers, nauires & galles, tant que  
l'on ne pouoit plus voir les barbares delà  
la mer. Quand les nauires firent tout prest,  
partirent le Roy Carahen & le Duc Doon de Nannueil  
avec l'Empereur Charlemagne à leur  
plaisir. Et ils firent leur departement, & Charle-  
magne les destina seigneur de son royaume, & Charles  
de son royaume. Et de lui en donna un grand royaume.  
Et le Roy & les Ducs Barons & grands seigneurs  
et les comtes et nobles de la ville de Paris  
et de tout le royaume de France.  
Et de tout le monde.  
Et de tout le monde.  
Et de tout le monde.  
Et de tout le monde.  
Et de tout le monde.

*Comment l'ost des François se partit pour aller outre mer secourir Ogier le Dannois qui estoit en prison en la tour de Babel & semblablement Gerard de Roussillon avec cent Chrétiens & aussi le Duc Guyon de Dannemarche le frere d'Ogier le Dannois qui estoit dedans Ierusalem en prison.*

**O**R estoient assemblez tous les Contes Barons & cheualiers pour aller au secours d'Ogier & Guyon de Dannemarche son frere, lesquels de leur franche volonté se sont assemblez, tant pour exaucer la sainte foy Catholique, que pour gaigner Ogier des prisons où il estoit en la tour de Babel, & son frere le Duc Guyon qui estoit prisonnier en Ierusalem. Si leur dist Caradoc sous hautesment messeigneurs vous qui estes venus pour accomplir ce beau voiage, ie vous prie tant affectueusement cōme ie suis qu'ayés pitié en vostre cuer des pauvres prisonniers Chrétiens, & parados de courage prenez hardiesse pour vous en porter cōfondre & destruire : car se c'est le plaisir de vostre Dieu de m'ayder en la bataille que i'ay entreprinse contre Lengoulaffre, qui sera devant Babylonne à la feste saint Iean Baptiste prochainement venant la ou nous trouuerōs ensemble, ie vous assure de me faire baptizer & croire en Iesus-Christ. Et pource messeigneurs ie vous recommande mon amy Ogier que pour luy soyés tous deliberés d'employer vostre puissance. A ces parolles Gautier, Duc Naymes, Doonde Nantueil & tous les autres Princes Barons & Ici

Les seigneurs se mirent en la garde & protection de  
 Dieu, & les mariniers mirent les voiles au vent, &  
 tant nagerent qu'ilz arriuerent vers les parres d'A-  
 cre ou ilz rencontrerent vne Galiace de pelerins si  
 leur demanderent dont ilz venoient, & le maistre  
 de la Galiace leur respondit qu'il venoit de mener  
 vn beau voyage de Pelerins au saint sepulchre en  
 Ierusalē. Adonc Gautier leur demanda s'ilz auoient  
 point oux parler du Duc Guyon de Dannemarche.  
 A laquelle parolle l'vn deux respondit que non.  
 Mais il leur dist qu'ilz auoient passé par Acre à l'al-  
 ler, & que les bourgeois murmuroient contre les  
 templiers en leur reprochant qu'ilz auoient ven-  
 du leur Roy & son frere Guyon mais ne sçauoyent  
 à qui. Lors Gautier cheut tout palné de la grand  
 douleur qu'il eut en son cœur. Si fut reléué incont-  
 inent par les seigneurs qui là estoient & quand il  
 fut reléué si comença à crier à haute voix vengeance  
 ces seigneurs pour l'honneur de la passion de nostre  
 Seigneur Iesus-Christ, aydez moy à faire la ven-  
 geance de ces mauditz templiers qu'ont fait si grā-  
 de forfaiture, comme d'auoir vendu messeigneurs  
 mon pere & mon oncle, qui tant sont à redouter. Si  
 vous prie tant cōme ie puis que descendons as ports  
 d'Acre pour enquerir la verité plus auant. Adonc  
 respondit le Roy Carahē. Tenez vous pour tout  
 assouré que vostre oncle Ogier me conta pour ve-  
 rité qu'ilz l'auoient vëdu au Roy More d'Affricque,  
 pour venger la mort de son oncle Iustamon qu'il  
 auoit occis deuant Acre. Si assortirent les mariniers  
 leurs voiles au vent pour aller à celi part. Or  
 faisoit il a beau estre sur la mer à uelle heure car  
 s'estoit

estoit à l'entree du mois de May que tous choses  
douxes, amoureuses & delectables se prennent à  
prouder & à fustier, & les cœurs des hommes com-  
mencent à resuillir. Ne furent gueres les François  
à nager que bien tost arrivèrent au port d'Acre. Si  
fut ordonné de descendre & là planter les trefz &  
pavillons. Et si tost qu'ilz furent arrivez les bour-  
geois & chapeliers de ladite ville furent bien eston-  
nez & esuydoient fermement qu'on voulist mettre  
le siege devant la ville.

Or lors les François descendus & ont faict ren-  
dre leurs tentes & pavillons. & Gautier appella la  
Baronnie de le Roy Cathan & dist messeigneurs  
je vous prie conseilz moy, affaïoir mon se je doib  
entrer en la ville pour faire inquisition de ces mau-  
ditz templiers. Si fut accordé par le Roy Cathan  
& tous les autres qui se port plus convenable de  
faire prier à son de trompe que tous chiefs de mai-  
son, nobles chevaliers, & bourgeois sans en demou-  
rer nul eussent à venir au grand conseil; car le ne-  
veu du Roy d'Acre Gautier le Danois, les a faictz  
tous iustices & ainsi les attrez vous, & lors scaurez  
la verité, ce qu'il fut faict, & diligamment. Puis  
quand ilz furent tous arrivez en l'ost des François  
entre les autres vint Gautier, le filz de la bone fem-  
me qui avoit logé Ogier lequel se vint mettre à ser-  
vir les moyn, & si tost qu'il fut aperceut il vol-  
lut sçavoir qu'il estoit & qu'il avoit donné com-  
mission de servir à table. Et il respondi. Par ma foy  
monseigneur je vous diray la verité. Il est vray que  
le Roy vostre oncle Ogier, quand al vint en ceste  
ville prestement il alycut ouques hommes à

tanté qu'il le voulsist hebergier pour une nuit, dōc  
 fut malcontent. Et quand il eut assez tournoyé si  
 son vint rendre en nostre maison, & alla mescher-  
 cher de l'herbe pour son cheual: mais pour dire,  
 nous estions si pauvres que pour nous n'auions que  
 boire ne que manger & ne sçauions tous que fai-  
 re. Si auilay son escu dōc les boucles estoient d'ar-  
 gent doré, & luy dis que s'il me vouloit bailloer son  
 escu que io luy renoueroie bien à boire & à man-  
 ger dessus dont il en fut tresgrandement ioyeux &  
 luy bailla volentier. Si euz assez à boire & à  
 manger pour soupper: mais le matin qui voulut res-  
 tance des prisonniers que le Roy Cormorant em-  
 menoit ne sçauoit comme ilz pourroient auoir son  
 escu: car il n'auoit denier ne maille & ne sçommes  
 pour auoir autre remede sinon que ma mere me mist  
 en gage au taulernier pour auoir l'escu: par tel con-  
 uent que s'il ne le pouoit ie denie seruir vn an  
 audit taulernier. Et ainsi que vostre oncle eut son  
 escu descendit de la ville & auant le Roy Cormo-  
 rant lequel venoit d'assembler tout le bestial du pais  
 si courut à luy & coucha sa lance & luy donna si  
 grand coup qu'il fist choir homme & cheual par ter-  
 re puis de son espen Courtain scappa sur les gens &  
 se en tua trente des plus vaillans & les autres gai-  
 gnerent à fuir: & ainsi qu'il courroit apres il vit xv.  
 moynes attachez l'vn à l'autre lesquels d'eilla & les  
 rendit en leur abbaye qui est hors la ville & amena  
 tout son butin à nostre maison puis rendit tout ce  
 qu'estoit à l'abbaye & pour le petit service que luy  
 auions fait il donna tout l'or à ma mere ensemble  
 le bestial sans nous retenir pour luy. Puis me fist son  
 chambel

chambellan & ma mere la dame de chambre: mais aussi tost que les templiers l'eurent mys sur mer ilz m'osterent tout ce qu'il m'auoit donné iusques à vn seul denier. Pourquoy mōseigneur ie vous prie qu'il vous plaise de nous faire rēdre tout & en ce faisant nous prions nostre Seigneur Iesus Christ qu'il vous donne grace de parfaire vostre voiage ainsi q' l'auiez cōmencé à l'honneur & saluation de vostre lignee. Gautier oiāt tout ainsi comme les choses aloient si en estoit grandement esbahy, & garda cela iusques à la fin du disner. Et apres qu'on eut disné & abatu les tables les seigneurs s'assemblerent & fist venir dix templiers par deuers eux, & les examinerent l'vn apres l'autre pour sçauoir en quel lieu auoient enuoyé Ogier, dont ilz furent espouuentez tellement qu'ilz ne sçauoient nulle responce donner sinon qu'Ogier estoit allé en Ierusalem, adonc Gautier les fist prendre & lyer bien estroitement pour mener en Ierusalem mais premier & auant toute ceuvre que partir de là leur commanda & enchargea de rendre les biens & choses appartenās audit Garnier, que le Roy Ogier son oncle luy auoit données. Et pource furent relaschez Godebeuf & Berégier pour aller faire l'expédition dudit Garnier & si tost qu'ilz eurent fait, furent incontinent releyez cōme parauant dont saillit vn grand murmure parmy l'ost de Gautier des bourgeois & cytoiens d'Acre en disant en ceste maniere. Nous sommes grandement esbahis de vous quād nous auez si hōnorablement & conuoiez & inuitez à vostre disner, & maintenant nous detenir prisonniers qui est vne grande espeece de trahison dont vous pourriez estre accusez.



eusez. Adonc leur respōdit Gautier. Messeigneurs  
 sachant vous autres Bourgeois & citoies nous ne  
 vous demādons rien. Retournez vous en : car nous  
 auons à besongner qu'à ces mauditz répliers, les-  
 quelz par enuie on vendu mon pere & mon oncle  
 sans leur auoir desferuy. Pourquoi nous voulōs in-  
 former de la verité si les voulons mener en Ierusa-  
 lem là ou nous enquerrons plus à plain de la veri-  
 té. Non se dist le Roy Caraheuilz ne valent pas le  
 mener si loing. Si auiserent les Princes de faire dō-  
 ner à l'un deux vne terrible gehenne: car autremēt  
 l'en se auroient la verité du cas. Lors le bō Gautier  
 appella Garnier & luy demāda lequel s'estoit deux  
 qui luy auoit fait le plus d'ennuy. Si luy dit franche-  
 ment Garnier q̄ s'auoit esté Godebeuf, or le fist ve-  
 nir en place incontinent le bon Gautier, & le fist  
 despouiller tout nud en sa chemise deuant tous ceux  
 d'Acce, & puis luy dit. O maudit Godebeuf & tous  
 vous autres templiers ce vous vient d'une tresgrā-  
 de cruauté d'auoir rendu mal pour bien, que vous  
 auoit fait mon oncle lequel ne fist iamais que plai-  
 sir à tous ceux de ceste cyté, dites moy la verité ou  
 mal vous en prendra. Adonc Godebeuf dist en ce-  
 ste maniere. Messeigneurs ayez pitié de moy, & ie  
 vous diray ce que i'en sçay. Il est vray qu'apres son  
 couronnement il luy print vouldonté d'aller au sainct  
 sepulchre & nous donna charge de chercher ma-  
 riniers pour faire seulement le guyder en Ierusa-  
 lem, si fismes son commandement & luy baillast-  
 mes de la cognoissance pour bien le guyder par la  
 mer & pour faire son bō voyage: mais depuis nous  
 auons ouy dire que quand il fut en la mer il sortit  
 vne

vne grande tempeste de temps qui se gasta en Ba-  
 bylonne, & dit-on que le Soudan Noradin le tient  
 prisonnier en la tour Babel. Mais alors se leua Ca-  
 raheu & dist. Faux traistre vous auez menty: car les  
 lettres furent par luy trouuees, comme l'auies ven-  
 du au Roy Isore & ce ne pouues nyer. A ces parol-  
 les Gautier luy fist oster sa chemise & le fist atta-  
 cher à vne coulonne, puis fist oindre tout son corps  
 de miel, & puis fist l'ascher deux vaisseaux de mon-  
 ches à miel, qui se getterent sur luy asprement, tel-  
 lement qu'il promist à Gautier s'il luy vouloit oster  
 iceluy tourment qu'il en diroit la pure verité. Adonc  
 luy dist Gautier Godebeuf ne fais pas à deux fois:  
 car se tu ne confesses tout ie te feray encore pis que  
 deuât. Si respondit Godebeuf, vous ne me sçauriez  
 faire pis que vous faites: mais ie vous prie que me  
 faciés mourir tout incontinent: car ie l'ay bien des-  
 seruy. Si leur conta de bout en bout la trahison en  
 disant. Messieurs, or escoutez ie vous diray la  
 verité, touchât la mort de vostre pere le Duc Guyô  
 de Dannemarche. Nous tous templiers qui sommes  
 icy, le conuoyasmes apres que nous l'eusmes vendu  
 au Roy Murgalant, & le fismes pour auoir vn an de  
 treues avec ledict Murgalant: mais s'il est mort ou  
 en vie nous n'en sçauons riens. Au regard de vostre  
 oncle sans point de faute nous l'auions vendu au  
 Roy Isore: mais par tempeste de mer il fut gette an-  
 tre part, & voila la verité: car ie n'en sçauois dire  
 autres nouvelles. Adonc Gautier dist, c'est bien assez  
 ie n'en vueil plus enquerir, il me suffist pour le pre-  
 sent. Si fist appeller les principaux gouuerneurs de  
 la cité, & leur dit tout haut en general. Messieurs  
 vous

**V**ous auez ouy la confession de ses manditz tem-  
**p**liers comme ilz confessent d'auoir trahis les deux  
**f**eres, cest assauoir mon pere & mon oncle qui  
**s**ont les deux meilleurs cheualiers du monde. Si  
**v**ous les baille iusques à nostre retour que i'amene-  
**r**ay avec moy (au plaisir de Dieu) mon pere &  
**m**on oncle vostre Roy, pour en voir faire la iustice  
**t**elle qu'il appartient. Et commande qu'ils soyent  
**m**is en vne fosse au pain & à l'eau : car si vous fail-  
**l**ez à les me liurer au retour, ie vous feray cruelle-  
**m**ent liurer à mort. Lors alla en leurs maisons &  
**p**rint leurs biens & les donna aux pources. Puis ad-  
**m**isa le bon cheual bouchant qu'estoit à son oncle  
**O**gier, si le print, & luy dist en pleurât, ha bon che-  
**u**al bouchant, ie prie à Iesus-Christ que iamais ie  
**n**e puisse mourir iusques à tant que i'aye veu ton  
**m**aistre hors de la captiuité en laquelle il est.

*Comment Gautier & le Roy Carahen avec l'ost  
 des François partirent d'Acre pour aller deuant la  
 cité de Ierusalem, & comment Gautier fus amou-  
 reux de la belle Clarice fille du Roy Moysant.*

**S**I fist Gautier tantost sonner ses trompettes, clo-  
**r**ons, & fist amener son ost pour monter sur la  
**m**er, si print congé des citoyens d'Acre desquels il  
**e**stoit bien en la grace & bonne amour, lesquels  
**u**oient grand regret à son departement, & luy di-  
**t**ent plusieurs fois en ceste maniere. Las sire plaïse  
**v**ous demeurer en ceste cité d'Acre, & nous vous  
**t**imerons & craindrons comme nostre Roy, & au-  
 moine

moins iusques à ce que monseigneur vostre oncle  
 nostre Roy soit retourné. Si leur dist Gautier, las  
 messeigneurs vous l'entendez mal. Car ie serois  
 long temps en vostre ville paraduérte auant qu'il  
 retournast. Car si ie ne le vois querre au lieu la où  
 il est, iamais n'en retournera : mais luy & moy re-  
 tournerons icy dedans, en brief temps, & vous fer-  
 rons de service largement au plaisir de nostre sei-  
 gneur lequel vous ait en sa tressaincte garde, &  
 vous aussi, respondrent-ils, qu'il vous doint ac-  
 complir vostre voyage au gré de vostre vouloir. A  
 ces paroles arriua l'enfant Garnier lequel à l'occa-  
 sion du plaisir que luy auoit fait ledit Gautier, se  
 vint presenter pour aller avec luy accompagné de  
 cent hommes bien en point, dont ledit Gautier fut  
 mout ioyeux. Si fist fournir les nauires de viandes  
 suffisamment, & monterent sur mer, & ont nau-  
 nagé qu'ils sont arriuez au port de Ierusalem. Et là  
 auoit vne espie qui bien escouta le nom de celuy  
 qui conduisoit l'armee. Si s'en vint courât dedans  
 Ierusalem & entra dedans le palais du Roy Mur-  
 galant, & le trouua luy & sa niepce Clarice, si le sa-  
 lua mout honorablement, & luy dist. Sire ie vous  
 prometz que grand nombre de Chrestiens sont ar-  
 rivez au port deuant vostre cité, & sont plus de cent  
 mille Chrestiens. Et est chef de toute l'armee vn  
 nommé Gautier le Dannois, le plus beau cheua-  
 lier que l'on vit iamais. Et par ma loy quand ie l'ay  
 veu ainsi beau i'ay souhaite q' vous ma dame Clari-  
 ce & luy fussiez ensemble par mariage, & ie crois  
 qu'en ce monde n'y auroit plus belle couple q' vous  
 deux, par lesquelles paroles ma dame Clarice fut  
 fermée

ferme en l'amour du noble Gautier le Dannois.

Quand le Roy Murgalant ouït ces nouvelles, fist sonner trompettes & clérons pour assembler la seigneurie, & fist mettre le guet & arriere guet, & dist qu'il faillloit mander au Roy Florion qui scauoit le train de la guerre. La belle Clarice tira l'espie à part, & luy demanda s'il auoit veu ledit Gautier, & quel homme c'estoit, il luy respôdit en ceste maniere. Dame ie vous prometz que c'est le plus beau & le plus ioyeux qui soit en ce mortel monde : car il est en hauteur & grosseur bien proportionné de membres, ma dame : mais que vous l'ayez veu comme moy vous scaurez à dire quel hōme c'est, pleust à Mahom qu'il eust bonne volonté de renyer sa fauce & maudite creance & vous fussiez conioints ensemble par mariage. A ces paroles les François firent sonner trompettes & clérons, & marcherent en belle bataille deuant la cité de Ierusalem, y les faisoit beau voir. Cependant le Roy Murgalant qu'estoit aux creneaux, cria aux Sarrazins qu'ils s'armassent diligemment. Et adonc ledit Roy Murgalant dist que les Chrestiens n'auroient pas l'honneur de l'assieger dedans la ville, & fist faillir ses gens sur les Chrestiens, & fist porter son enseigne à Horien son filz. Mais cependant Gautier demandoit à Carahen comment il pourroit scauoir si son pere estoit mort ou non, surquoy Carahen dist que ne ce souciait : car bien tost le scauroit, adonc hucha ledit Carahen son neveu Marcisus, & luy enchargea qu'incontinent que les batailles s'entrebatteroient qui allast en Ierusalem deuers la belle Clarice, & s'enquist subtilement de Guyon de

A 2 Dapné

Dannemarche, laquelle chose fist comme verre  
cy apres.

Le gentil Gautier se mist si auant quand les ba-  
tailles se furent rencontrées que d'un coup de lan-  
ce renuersa le Roy Murgalant & l'eust tue si n'est  
esté Horien qui vint au secours, parquoy la bataille  
le fut alors mout aspre: car ledit Horien vint con-  
tre Gautier le cuidant frapper sur le heaume: mais  
Gautier fut habille & destourna le coup & en tua  
vn autre sur ledit Florian: mais il tomba sur le col  
du cheual, tellement qu'il luy aualla la teste, par  
quoy cria Florian Ierusalem, si leuerent enseigne  
pour courir sus à Gautier, & tant firent qu'ils re-  
monterent Florian parquoy la bataille fut encore  
plus aspre que deuant: car ilz coururent sus Gau-  
tier tresimpetueusemēt si que toute la seigneurie  
assembla, & si vaillamment se porterent noz gens  
que force fut au Roy Murgalant fuir & gagner les  
portes de Ierusalem. Or reuenons à Marcifus qu'e-  
stoit allé en Ierusalem pour sçauoir nouvelles du  
Duc Guyon.

Murgalant s'enfuyant en Ierusalem alla à l'ho-  
stel de sa niece Clarice, & ainsi qu'il arriua, aussi fa-  
isoit Marcifus lequel se mist à genoux & salua hum-  
blement, & Murgalant luy demanda dont il venoit,  
il luy dist qu'il venoit de Damas avec cent comba-  
rans: mais ainsi qu'il s'approchoit de la cité les  
Chrestiens l'assaillirent tellement que force luy  
fut de fuir ou il eust esté mort. Adonc dist Murga-  
lant, il nous en est ainsi pris: mais toutesfois Mar-  
cifus vous estes le bien venu, si le festoya honne-  
stement, & puis Marcifus alla en la chambre de la  
belle

belle Clarice sa niece & s'enquist deuers elle subtillement s'il y auoit és prisons beaucoup de Chrétiens, laquelle respondit qu'ouy, & adonc Marcius luy demanda si son oncle le Roy Murgalant en auoit point fait mourir, & elle luy dit que nō: mais un qui se nomme Guyon de Dānemarche l'a belle eschappee; car mon oncle Murgalant le vouloit faire mourir. Lors Clarice luy dist, beau cousin par vostre foy me direz vous verité. Ouy dame, si ie la sçay. Ne cognoissez vous point le cheualier Chretien qui est le chief de l'armee, & sçauiez-vous come il à nom. Ouy ma dame Clarice. Si luy commença à dire Marcius. Ma cousine qui vous en a donné cognoissance, dites le moy s'il vous plaist. Seurement cousin s'a esté vne espie, lequel ainsi qu'ils descendoient de leurs batteaux la veu & regardé, & m'en a dit tant de biens que cest merueilleuse chose. Adonc luy dist Marcius, puis que nous sommes icy en secret ie vous diray selon mon entendement que ce peut estre. Tout premierement cest le plus noble cheualier des cheualiers, & est auenü à Ogier le Dannois: auquel à tant de biens d'honneur & de prouesse que nul n'en sçauroit dire la moitié de ce qu'il a. Adonc Clarice fut tresardemment enflambee de l'amour du vaillant Gautier, si qu'elle ne desiroit que le voir à son plaisir, & disoit: que pleut au dieu Mahom qu'il voust renoncer sa loy, & prendre la nostre, & qu'il fust deliberé de m'auoir en mariage. Quand Marcius vit qu'elle l'aimoit si fort, si luy dist. Voulez-vous que ie le face venir ceste nuict parler à vous. Haa dist elle ne vous mocquez point de moy. Ie ne daigne-

A 3      rois

rois se dist Marcifus. Lors luy dist priueement da-  
 me cousine toutes les fois qu'il vous plaira ie vous  
 feray parler à luy. Si fut la iusques à la nuit : puis le  
 Roy Murgalant le fist loger bien honnestement  
 puis le lendemain saillit hors la ville & s'en alla  
 parmy les prez faignant aller par deuers Damas  
 mais quand il fut hors des prez print son chemin  
 pour aller à l'ost des François, & vint au pavillon  
 de Gautier, & le salua honorablement. Mon amy  
 dist Gautier comme vous estes vous porté par dela.  
 Tresbien se dist Marcifus à vostre commandement.  
 Or ça se dist Gautier comptez nous s'il vous plaist  
 des nouuelles. Par ma foy vostre pere Guyon de  
 Danemarche est encores plain de vie, & est es pri-  
 sons du Roy Murgalant, ainsi comme Clairice m'a  
 dit laquelle est si fort enflammee de vostre amour  
 qu'elle n'y scait nul remede. Elle est fille du Roy  
 Moyfant de Mesque, & niece de Murgalant, & est  
 belle à merueilles & honeste : mais toutesfois vous  
 estes bien en sa grace, pourquoy sire si vous voulez  
 procurer la deliurance de monseigneur vostre pe-  
 revous l'aurez bien aise, & sans trop grâdes entre-  
 prises; car si tost que ie fus deuant elle, elle me de-  
 manda si ie vous cognoissois, & ie luy respondis  
 qu'ouy, nompas du premier coup : mais quand ie  
 vis qu'elle & moy estions seuletz, & puis m'enquist  
 de vostre beauté : surquoy luy respôdis totalement à  
 la verité : dont elle s'esmerueilloit. Adonc Gautier  
 demanda audit Marcifus qu'elle dame s'estoit, & sa  
 beauté, si luy dist, Marcifus cheualier, ie vous pro-  
 metz que sur toutes les femmes ie ne vis oncques  
 la plus parfaite en beauté, & croyez qu'elle est par-  
 faite



faite en toutes vertuz. Adonc Carahen dist à Gautier, cheualier mon amy, cest la plus gente, & la plus plaisante que vous scauriez trouuer outre la mer, ie ne le dis point pource qu'elle est de ma parenté mais pour dire verité. Or fut Gautier en grand soucy comme il pourroit trouuer moyen de voir seulement celle dame Clarice.

Carahen voyant que Gautier estoit estroitement feru de l'amour de Clarice, & elle de l'amour de Gautier, il s'aduisa comment il pourroit reconforter ces deux amans à seureté: parquoy appella son neveu Marcifus, & luy dist. Beau neveu scauriez vous trouuer moyen de faire parler Gautier à Clarice. Ouy bien ce dist Marcifus, ie le conduiray si bien qu'ils ne seront en nul danger & pourrôt parler assez longuement ensemble: car ie feray semblant que ie ne m'en suis peu aller à Damas, & que les Chrestiens gardent les passages: mais à minuit ie partiray, si ne se doutera de rien le Roy Murgalan. Adonc Carahen appella Gautier, & luy dist. Or ça cheualier voicy Marcifus lequel vous veut faire tous honorables seruices. Si auons pensé luy & moy comme vous pourriez parler avec la belle Clarice: mais il faut que vous vous mettiez en dangier, parquoy furent assemblez les princes pour scauoir s'ils y consentiroient: mais ils craignoient tant la mort de Gautier qu'ils ne scauoient qu'en dire si leur remonstra Carahen que par le moyen de l'aliance desdits personnages ils pourroient franchement conquerir le pais, & estre à seureté ou ils seroient longuement en guerre: car icy a bone guide. Messeigneurs dist Gautier, n'ayez

A 4 paour:

paour : mais ayez le cœur en Dieu, lequel n'oublie jamais les seruiteurs, & ne vous emavez de rien: car nous retournerons en brief temps. Si luy ont dit, puis que vous avez celle vouldonté nous vous commandons en la garde Dieu. Or se sont esloignez de l'ost Gautier & Marcifus le plustost qu'ils ont peu, à celle fin que ceux de Ierusalem ne les vissent partir, & firent vn grand tour faignant venir de Damas pour venir es portes, & eux venuz appellerent le portier, lequel vint, & leur demanda dont ils venoient, & Marcifus qui s'estoit mis deuant respondit qu'il estoit cuidé retourner à Damas : mais que les Chresties l'auoient cuidé prendre. Si s'en estoit retourné avec l'vn de ses gens, si luy pria humblement qui leur ouurist la porte. Et si tost qu'elle fut ouuerte, allerent descendre là ou Marcifus scauoit son hostellerie, & si tost qu'ils furent descendu Marcifus dist à Gautier qu'il ne se bougeast, & qu'il l'attendist là, & qu'il alloit scauoir des nouuelles & mōta au palais & salua le Roy Murgalāt, & luy demanda dont il venoit, & Marcifus luy dist qu'il estoit party au matin: mais les Chresties gardoyent les passages. Or bien se dist le Roy qui de rien ne se doutoit Marcifus faites bonne chere. Si partit le dit Marcifus & alla deuers Clarice qu'estoit en la chambre, & luy fist la bien venuë. Et la dame Clarice le receut tresamiablement en luy disant. Des cousin on m'auoit r'apporté que vous estiez party pour vous en aller, si cuidois en verité que vous en fussiez allé. Dame se dist Marcifus ie vous prometz que ie m'en cuidois hier aller : mais les Chrestiens tiennent les passages & n'ay peu passer. Et alors  
print

print Clarice, par la main & luy dist en riant. Ma cousine me direz vous verité. Ouy se ie la sçay : qui vous apporta les nouuelles du cheualier Gautier le Dannois dequoy me parlastes hier si longuement, Ce fut vne espie qui vit descēdre l'ost. Or ça le voulez vous voir. Ouy, dist-elle pour sçauoir la verité. Venez ça dist Marcifus voulez vous iurer sur nostre loy que vous nem'accuserez point de ce que ie vo<sup>s</sup> diray. Non dist-elle par tout ce que ie tiens de noz dieux. Je me suis auenturé pour l'amour de vous de l'amener par deça, faite vuyder voz damoysselles afin de le faire parler à vous. Vref-voulentiers dist-elle. La dame fist vuyder ses damoysselles faignant de vouloir reposer. Et Marcifus va Gautier & luy dit. Seigneur ie vous meine à la dame Clarice Pour quoy si vous sçaez rien deuiser si en faites deuoir: car vous la trouuerez biē enlangageē, Et quād ilz furent à l'entree de la chambre la dame Clarice luy vint au deuant. Et adonc Gautier la print à saluer treshumblement, en disant ces parolles. Dame d'honneur ou nature a mys le decret & signal de toute beauté Iesus-Christ vous doint accomplissement de tous voz desirs. Noble cheualier dist-elle, le bruit & honneur de toute cheualerie, bien soyez vous venu. Or ie vous prie venez prendre repos si deuiserons de la guerre & d'amours pour passer temps, Tref-voulentiers dame dist Gautier; car lōg-tēps ya que ie ne trouuay mieux accōpagné pource ce faire: Et ce temps-pendant la dame fist appareiller le Gouster.

Adonc s'approucha la dame Clarice du Cheualier Gautier, & luy empoingnoit les mains, & luy

A 5 ferroit

ferroit les doïs, tant que regard de ses yeux luy trespassoit le cœur & luy dit, Cheualier gracieux pleu-  
à mahon que vous eussiez renoncé vostre Dieu  
vostre baptesme & nous fussions vous & moy ma-  
riez. Dame se dist Gautier ie vous prometz que ie  
renoncer ma loy si vous auray ie bien si c'est vostre  
plaisir: car nul ne m'en scauroit garder, & comme  
se dist la dame, estes vous si cheualereux que pour-  
vne dame ozissiez entreprendre ce que vous dites  
le vous prometz qu'ouït dist Gautier. Et puis dist la  
dame Clarice. Cheualier que dit maintenant vostre  
dame par amours, à mon auis qu'elle ne sçait pas  
que vous soyex icy. Haa dame ie suis encores trop  
jeune pour avoir dame par amours: mais ie suis aux  
aventures pour essayer se ie sçauroie trouver le  
chemin. Cuydez vous dist la dame. Ouy vraye-  
ment, se dist Gautier: car le cœur fort me presse  
de m'approcher de vostre excellente beauté. A ces  
parolles la dame le baïsa moult doucement en la  
bouche, & en ce faisant luy donna vn moult beau  
signet d'or, dont Gautier la remercia grandement  
& saillirēt de ce propos. Or dist-elle cheualier dites  
moy si plaist, pourquoy ne pour quelle cause vous  
estes venu ainsi par deça, & puis nous bâqueterōs.  
Tres-volentier dame ie vous diray la verité. Il est  
vray que mon oncle Ogier le Dannois estoit venu  
en Acre pour prendre bataille au Roy Iustamont  
qui tenoit le siege deuant Acre: mais apres qu'il eut  
gaigné la bataille, & qu'il fut Roy d'Acre il print  
vouloir à mon oncle Ogier le Dannois d'aller au  
sainct sepulchre par deuotion. Si le vendirent les  
templiers

rempliers au Roy Iſore. Et mon pere le Duc Guy  
 comme ie vous ay dit quand fut venu en Acre on  
 luy diſt que ſon frere eſtoit allé au ſainct ſepulchre  
 & le vendirent leſditz templiers au Roy Murgu-  
 ſon voſtre oncle, & luy menerent eux deux meſ-  
 mes pour auoir vn an de paix : mais ie vous pro-  
 metz qu'il ſont en bonne garde, & ſi n'ont garde  
 de ſeſchapper. Et quand i'ay entendu les choſes telles  
 vous ſçauiez qu'el ducil c'eſt que de pere & de me-  
 me ie ſuis venu par deçà pour r'auoir monſeigneur  
 mon pere ſ'il eſt en vie, ou ſ'il eſt treſpaſſé venger  
 ſa mort au trançhât de l'eſpee. Et ſur ce propos Cla-  
 rice le fiſt banqueter honneſtement, Marcisus les  
 auoit laiffez enſemble: mais il reuint aſſez à temps  
 pour banqueter. Et quâd ilz eurent aſſez banqueté  
 Clarice regarda Gautier ſi aſprement qu'elle ne  
 ſçauoit que faire. Si ſe leuerent & ſ'entrebraſſerent  
 de grand courage tellement que la dame Clarice  
 luy preſentoit à chacun coup la luyte, Adonc Mar-  
 ciſus les laiffa vn peu eſbatre, quand il vit qu'ilz  
 eſtoient ſi d'accord. Et quand ilz eurent ce faiçt ſi  
 va ouurir Clarice vn coſtre & donna à ſon amy vn  
 haubert le plus riche qu'on ſçauoit trouuer en ce  
 monde: car c'eſtoit le haubert que ſainct George  
 portoit quand il eſtoit en vie, & n'eſtoit poſſible à  
 Payen de le veſtir. Puis luy donna le heaume de  
 meſme, qu'eſtoit de telle vertu que qui l'auoit ve-  
 ſtu iamais ne ſeroit vaincu de ſes ennemys : mais  
 quand Gautier l'eut, ſi diſt, qu'il ſçauoit ſ'il luy  
 eſtoient propres & les veſtit, & luy furent auſſi à  
 point que qui les y euſt faiçt faire. Si vint vers Cla-  
 rice pour la remercier & l'embraſſa & la baiſa,  
 & elle

& elle luy. Et ce pendant vint entrer Horien cousin  
 du Roy Murgalant, & dit à la dame. Haa fauce pail-  
 larde au feu d'enfer soyez vous bruslee. Haa par ma  
 foy vous auez tort dist Marcifus: car elle m'a donné  
 ce haubert & ce heaume & ie les vouloye faire  
 essayer à mon escuyer. Quel escuyer dist Horié haa  
 ie l'ay bien veu en la bataille, & sçay qu'il sçait fai-  
 re. Le regnie mahon dist-il peu ne s'en faut que ie  
 ne vous mette à mort, Et la cause pourquoy dist  
 Marcifus, Et en ce disant Horié houtta vn couteau  
 dedans le ventre de Marcifus tant qu'il cheut mort  
 par terre. Et Gautier donna si grand coup d'espee à  
 Horien qu'il le fendist iusques à la poitrine, & lors  
 Clarice dist à Gautier pitieusement. Lasse pauvre  
 chetive que feray-ie, ie sçay bien que ie seray pen-  
 due ou bruslee quand mon oncle Murgalât le sça-  
 ra. Ha dist Gautier, il faudra bien faire autrement  
 car incontinct qu'il sera nouvelle de la mort des-  
 dictz cheualiers, si tost qu'il viendra vous crierés à  
 haute voix. Hee dolente que feray ie. Puis quand  
 on vous questionnera de leur mort, vous direz que  
 les deux cheualiers mortz auoient vne ialousie en-  
 semble & ainsi qu'ilz vouloyent entrer dedans la  
 chambre, ilz ont tirez leurs bastôs & se sont entre-  
 frappés tellement qu'ilz sont mortz emmy la place  
 si ay tant crié que i'en ay la gorge toute escorchée:  
 mais personne ne m'a respondu. Lors quand Gau-  
 tier luy eut dict ces parolles si luy dist en ceste ma-  
 niere. Ma dame ie vous prie qu'il vous plaise auoir  
 souuenance de moy, & de me trouuer, ou loger en  
 quelque lieu deuant que l'esclandre soit plus grand.  
 Helas dist-elle ie ne sçache lieu de seureté ou ie vo'  
 puisse

puisse loger que premier il ne me faille desceles  
l'entreprinse à vne de mes damoiselles qu'est ma  
bonne amye, & pources'il vous plaist i'iray par de-  
uers elle, & luy conteray comment la chose est au-  
enue, pour sçauoir s'elle nous pourra donner con-  
fort, dont Gautier se contenta. Adonc Clarice alla  
vers la damoysele & luy conta tout l'affaire, &  
puis s'enquist de trouuer logis seur pour son amy  
Gautier. Aquoy la damoysele dist que le cas e-  
stoit moult grand, mais qu'elle ne s'en soucyast  
& adonc la damoysele luy dist en ceste maniere de  
veste heure ie le conduiray chez mon frere Gloriant  
& là sera aussi seurement que s'il estoit dedans son  
pauillon desquelles parolles Clarice fut resioiue  
si alla incontinent appeller son amy Gautier, & luy  
conta tout l'entreprinse, qu'elles auoient faite, si le  
mena à la damoysele, laquelle fut grandement cu-  
rieuse de le guarentir, & le mena en la maison du-  
dict Gloriant ou il fut honnorablement receu sans  
crainte ne sans dangier.

Ce pendant que Gautier estoit chez Gloriant  
la dame Glarice cōmença à crier à haute voix. Ha  
dolente que feray ie or suis bien infortunee, & se  
detiroit ses cheueux & destordoit ses mains, & me-  
noit si grande desconfort que c'estoit chose hideu-  
se à l'ouïr auquel cry s'assemblerent de grans sei-  
gneurs & damoyseles lesquelles choses voyās ainsi  
auenue furent grandement esbahys. Si demanderēt  
à la dame comment cela pouuoit estre fait. Si leur  
dist en ceste maniere helas i'ay le cœur de dueil si  
enflé qu'à peine le pourrois ie conter. Messieurs  
dist-elle il est vray que mon cousin Marcis estoit  
en d

on il s'esbatoyt dedās ma chambre & tantost apres  
 Horien suruint. Et si tost qu'il fut venu print de  
 à Marcifus ie ne scay dequoy, tant qu'Horien des-  
 mentit Marcifus, & Marcifus luy dist, que ce n'est  
 stoit pas honneur à luy de le desmentir, & sans au-  
 tre chose dire Horien frappa Marcifus d'un cou-  
 steau. Et Marcifus luy donna si tresgrand coup de  
 son espee qu'il le fendit insques à la poitrine. Et  
 quand Marcifus l'eut frappé incontinent apres le  
 cœur luy creua & cheut mort aupres de luy. Si  
 vint le Roy Murgalant voir sa niece quand il l'eut  
 ainsi debattre, lequel quand il la vit ainsi destordre  
 fut mont courroucé, si la reconforta au mieux qu'il  
 peut, & tantost vint sa damoiselle qui la mena de-  
 uers ledit Gautier en la maison de Gloriât, Et quād  
 elle vit son amy, elle ne fut iamais si ioyeuse & là  
 passerent la nuit tant ioyeusement qu'elle ne leur  
 sembla pas auoir duré vne heure. Or estoit ce vne  
 grande hardiesse à Gautier de soy aller ainsi met-  
 tre à l'aduenture & enclorre parmy ses ennemis  
 mais Dieu ainsi le permettoit. Or quand les Chre-  
 stiens virent le iour ils furent dolens que Gautier  
 & Marcifus ne retournoient point & ne scauoient  
 que dire: mais le Roy Caraheulour donna en con-  
 seil de faire vne embusche és tentes & pauillons &  
 faire vne cource deuant la ville, & s'en retourner  
 incontinēt, & mettre le feu dedās leurs loges cōme  
 s'ilz s'en voussissent aller, & les Payens de dedans  
 la ville voyans qu'ils s'en vouloient fuir s'en alle-  
 rent vers le Roy Murgalant, & luy dirent. Sire si  
 vous voulez nous saudrons hors la ville contre ces  
 gloutons Chrestiens qui sont en fuite, Adonc Mur-  
 galant



but fist armer ses gés, & fist aualler les pontz pour  
saillir hors incontinent, & Gautier ouiant le grand  
bruit parmy la cité demanda que ce pouuoit estre.  
Et la dame luy dist que les Chrestiens estoient mys  
en fuytte, & que ceux de la cité les vouloient  
aller assaillir. Adonc vint à Clarice & luy dist, Ma  
dame ie vous remercie grandement de l'honneur  
& des biës qu'il vous a pleu me faire en vostre mai-  
son, & sçachez ma singuliere maistresse qu'auant  
peu de temps ie feray dedans vostre cité en grand  
trumphe, & la au plaisir du createur solennelle-  
ment vous espouseray. Adonc eussiez veu milles  
baisers, recommandations, & accolles à ce depart-  
ement.

*Comment Gautier partit de Iersusalem, là ou  
secretemēt auoit eu la cognoissance de Clarice par  
le moyen de Marcifus : & comment l'ost de Mur-  
galant saillit sus les François lequel fut villaine-  
ment rachassé dedans la cyté.*

**A**Lors s'en va Gautier en la garde de Dieu &  
saillit avec les autres gensdarmes & quand il  
fut dehors la porte, mist sa lance sur son espaule en  
auant quel coup il pourroit faire, si auisa au des-  
couuert celuy qui portoit l'enseigne du Roy Mur-  
galant, si mist la lance en l'arrest & luy donna tel  
coup qu'il le perça tout au trauers, & puis y suruint  
le Roy & luy euyda fendre la teste : mais il apper-  
çeut le coup & se destourna. Puis Gautier commē-  
ça à crier viue Dannemarche. Et incontinent les  
Chrestiens

Chrestiens le vindrent recueillir. Si frappa Gautier dessus ces Payens si impetueusement que cestoit chose terrible & à celle bataille furent les Payens desconfitz : car si le cheualier Gautier besongnoit biē à son endroit les autres n'en faisoient pas moins, si qu'ilz tuerent seize mille Payens. Parquoy Murgalant fut contrainct de fuir luy & les Payens & de retourner à grand haste dedans Ierusalem. Et ce faict les François firent vn banquet pour la bien venue de Gautier & le Roy Carahu luy demanda. Sire Gautier comment vous va? Tresbien dist-il. Et mon nepueu Marcifus ou lauez vous laissé. Par ma foy dist Gautier il est mort & luy conta tout l'affaire comme dessus est dit, dont Carahu fut moult dolent, puis les Princes & cheualiers vindrent vers Gautier pour sçauoir cōme il s'estoit porté. Si leur conta l'aliance qu'il auoit prins avec la niece du Roy Murgalant la belle Clarice, & comme elle luy auoit dōné le harnois de saint George & le heaume, lequel a telle vertu que celuy qui l'aura vestu ne pourra estre vaincu. Et leur dist que la dame Clarice auoit voulonté de soy faire baptizer, & par ce moyen luy ay ptomis la prendre en mariage. Dont les seigneurs & Barons furent moult ioyeux, tant pour la beauté de la dame Clarice que pour le bien qu'en pourroit auenir.

Or le Roy Murgalant estant tout triste & douloureux s'en vint à la chambre de Clarice sa niepce & elle luy dist Monseigneur mon oncle qu'avez vous vous ne faites pas bonne chere, si respondit le Roy. J'ay aujourd'huy esté desconfit en champ de bataille, pource ie n'ay pas cause de m'eslouyr,

à ces

Ces paroles Clarice luy dist, monseigneur mon  
 oncle, j'ay songé vn songe merueilleux, & ne son-  
 ge chose qui volontiers n'aduienne. Si ay songé  
 qu'il me sembloit que ie voyois vn grand Geant  
 parler à vous, lequel vous preschoit la foy de Iesus  
 Christ, & vous mōstroit en l'air le signe de la croix,  
 & vous disoit que la vertu de celle croix est tant  
 ligne que les diables la craignent, & en fin vous  
 disoit que si vous ne vouliez adorer icelle croix  
 qu'il vous occiroit. Et vous luy dites que vous n'en  
 feriez rien. Adonc leua vne espee qu'il auoit, & vous  
 occist, se me sembloit. Pource monseigneur mon  
 oncle ie vous prie qu'il vous plaise entēdre ce son-  
 ge, & vueillez adorer la sainte croix, & vous faire  
 baptizer pōur sauuer vous & vostre cité, & me  
 semble que vous ferez bien. Adonc Murgalant tel-  
 lement la frappa qu'elle demeura plus de quinze  
 iours au liēt malade, & si n'eust esté la bonne espe-  
 rance qu'elle auoit à son amoureux Gautier elle  
 estoit en grand danger. Cependant le Roy Mur-  
 galant fist assembler tout son conseil pour sçauoir  
 qu'il estoit de faire: car il auoit ia perdu les meil-  
 leurs souldars qu'il eust, & sa ville en dangier d'e-  
 stre prinse. Sur quoy les conseilliers cōclurent qu'il  
 falloit prendre iour de bataille, & que deux cham-  
 pions l'entreprendroient, c'est assauior l'vn de no-  
 stre part, & l'autre de la leur, & qu'autre remede  
 ny auoit, & par tel si que si leur champion estoit  
 vaincu qu'ils s'en retourneroient sans faire mal ny  
 desplaisir à nully, & si le nostre est vaincu no<sup>r</sup> leurs  
 rendrons la cité, & nous en irons bagues sauues, &  
 pour c'est affaires auez en voz prisons de forts che-

B

ualiers

ualiers Chrestiens qui tresbons seroyent pour en-  
 treprendre le champ especialemēt Guyon de Dan-  
 nemarche, & nous semble que sans greuer le mon-  
 de, qu'il seroit plus conuenable que faire autrement.  
 Si vous prions sire aduisez sus cest affaire. Alors le  
 Roy Murgalant dit qu'il sera fait. Si fist aller en la  
 tour querir le prisonnier. Et quand le Duc Guyon  
 vit qu'on l'emmenoit il cuidoit estre mort, & print  
 congé de tous ses compagnons en les baisant tous  
 l'un apres l'autre. Si tost que le Roy le vit si luy dit,  
 n'estes vous pas frere d'Ogier le Dannois. Ouy ce  
 respondit il. Or ça i'auois intention d'entreprendre  
 vn champ de bataille encontre vn cheualier qu'à  
 assiegé ma cité par deuant & derriere & ne scay la  
 cause pourquoy. Si voudrois biē s'il dist Guyon, ie  
 ne sache chetialier si d'extre de la lance ny d'espee,  
 que ie ne luy tienne bon pied tel qu'il soit : mais  
 que ie soye bien montez & bien armé. Pas ne tien-  
 dra à cela : & si vous le faites dist Murgalant, ie vous  
 donneray cent marcz d'or, & deliureray vous &  
 voz compagnons. Or le fist-on assieoir à table &  
 tresbien fust repeu, dont il fut mout ioyeux. Allez  
 dist Guyon prendre le champ hardiment. Adonc se  
 partirent le Roy Murgalant & les barons, & mon-  
 terent sur les creneau. Si fist le Roy signe à l'un de  
 ceux de l'ost pour venir parler à luy. Quand Gau-  
 tier l'aduisa y vint, Si luy dist le Roy qu'il s'appro-  
 chast seurement. Et quand Gautier fut pres il dist.  
 Or ça que me voulez vous, voulez-vous rendre la  
 cité, si vous le faites vous ferez que sage.

*Comment*

*Comment le vaillant cheualier Gautier le  
Dannois, prînt la bataille contre le Duc Guyon  
de Dannemarche son pere, & comment Gautier  
recoignent son pere le Duc Guyon & luy cria  
mercy.*

**A** Donc respondit, Murgalant à Gautier, ie n'ay  
pas intencion de le faire: mais si vous voulez  
bailler ou liuer vn cheualier i'en bailleray vn au-  
tre pour entreprendre vn champ, par telle condi-  
tion: que si le vostre est vaincu vous vous en irez  
voz bagues sautes sans meffaire à nully, & si le no-  
stre est vaincu nous vous rendrons franchement la  
cite sans y demander rien fors l'or & l'argent &  
nos biens pareillement. A ces paroles Gautier dist:  
au loir qu'il ne la daignerait refuser. Si luy fist iurer  
sur sa loy qui ploigeast le champ ce qu'il fist. Si fist  
semblablement iurer Gautier que par son Dieu le-  
sus Christ il maintiendrait le champ sans nul-  
le trahison. Lors se tourna le Roy Murgalant deuers  
le Duc Guyon, & le demora tout la iournee en luy  
comptant au long comment il auoit entrepris le  
champ à l'endemain au matin deuant Ierusalem,  
& tant fist Murgalant par ces paroles, que ledit  
Guyon entreprit le champ. Lors le Roy Murga-  
lant le fist armer mout honorablement. Et ce temps  
pendant Gautier s'en retourna à sa baronnie pour  
leur compter comment il auoit prins le champ, &  
leur compra tout amplement l'affaire, & puis di-  
ray ie sans mon pere à qui il doit bien ennuier, si  
suis dolent que ie ne le puis voir bruis plaisir à le-

**sur-Christ**, demain le verray tōut à mon aise: car ie ne cognois cheualier en ce monde à qui ie ne preste le collet. Voire; mais se dirent les Princes, vous cognoissez bien que nous auons ia grand aduantage sur eux, parquoy nous mettez tous en grand danger si vous estes vaincu. Adonc respondit Gautier. Messeigneurs de cela ne vous souciez. A ces paroles consentirent tous les barons Chrestiens pour la grand' fiance qu'ils auoient à Gautier: car ils le sentoient d'un grād courage, puis ils cognoissoient qu'il estoit amoureux pourquoy il ne pouuoit estre nullement desconfit. Semblablement il estoit vestu des armes de mōseigneur saint George qu'auoient vne mout grande proprieté, ainsi que j'ay deuant dit. Pourquoy menerent grand' ioye l'apresdinee, & toute la nuit fist Gautier apprestre le champ deuant la cité à belles lices. Et Murgalant tousiours sollicitoit le Duc Guyon. Mais le Duc Guyon ne pensoit point que se fust son enfant. Ne aussi Gautier ne pensoit point que ce fust son pere. Or se fortifierent les deux champions, & pensoit chacun auoir la victoire. Et le Duc Guyon s'esmerueilloit grandement qui pouuoit estre ce cheualier contre lequel le Roy auoit prins le champ de bataille, & auoit bonne intention de soy remonter & s'en retourner en Acre pour soy venger des templiers.

Gautier son fils cōtre qu'il auoit prins le champ, n'estoit pas à mal-aise, ny n'auoit pensement de la bataille, fors que de voir son pere, & la dame Clarice que si affectueusement la desiroit voir, le reposer luy estoit deffendu pour celle cause. Pensez

que

que cest d'un nouveau amoureux, & qui a les amours en danger. Parquoy la nuict il ne reposast en nulle façon sinon dire à soy-mesme. Las dame Clarice que peux tu faire maintenant. Or as tu nouvelles de la bataille du iourd'huy, comme ton oncle a esté desconfit, si cognois bien que tu n'en es pas dolente, & de rechief tu as bien cognoissance que demain le champ doit estre si ne tiendras tu pas que tu ne voyes la bataille par quelque lieu. Las ne te pourray-je appercevoir, le prie à Iesus Christ, en tant que ie vois porter armes pour la sainte foy soustenir, qu'il luy plaise me prester aide & secours affin que ceste cité qu'est tant digne de memoire puisse estre reduite à la sainte foy catholique. Or se passa la nuict tousiours les champions pensans à leur champ de bataille. Lors qu'ad il fut iour les d'une part & d'autre se commencerent à mettre en point, & le Roy Murgulant fist armer son chevalier en grand triumphe, & aussi les princes & chevaliers Chrestiens ensemble le Roy Carahen, & mirent Gautier en point lequel avoit grand' volonte de voir son adverse partie, si fut incontement armé trefrichement & à profit: car il avoit les harnois & le heaume de saint George, que estoit de si grand' vertu que tout homme qui l'avoit vestu ne pouvoit estre vaincu en bataille, Adonc fortit le Duc Guyon hors la ville accompagné du Roy Murgulant & de plusieurs grands seigneurs Payens, qui le conduyrent iusques au champ. Et tantost Gautier saillit de son pavillon honorablement accompagné, faisant le signe de la croix, bien armé & monté sur bouchant le cheual

de son oncle. Puis fist sauter le boncheval bonchâr  
 & s'en vint loyeusement avec la compagnie toute  
 armee. Car Gautier des en auoit aduertiz deuant  
 que partir du pavillon, au moins s'il luy fust uenû  
 quelque affaire.

Quand les deux champions furent dedans le  
 champ les trompettes comencèrent à sonner moult  
 hautesment. Lors brocherent des espérons & cou-  
 rurent l'un contre l'autre de si grand roideun qu'ils  
 rompirent leurs lances, tant qu'il sembloit que ce  
 fust vn esclat de tournoise, & passerent outre & tu-  
 retor chacun mist la main à l'espee si furieusement  
 que c'estoit merueilles, & venant l'un sur l'autre  
 s'entredonneret de grands coups à merueille tel-  
 lement que de leurs espees vous eussiez veu faillir  
 le feu. Et Gautier donna si grand coup d'espee sur  
 l'espaule senestre de son pere qu'il luy parfondit  
 tout son haubert, dont son pereuida enragen de  
 dueil. Et adonc luy rua de si grands coups qu'il lui  
 doit bien destruire son filz Gautier, si n'eust esté le  
 haubert & le heaume, qu'estoit de si grand rem-  
 comme j'ay deuant dit, car son pere voyant qu'il  
 ne pouoit efforcer dessus, maudit mille fois ce-  
 luy qui l'auoit forgé, & celuy qui le portoit. La  
 douloureuse bataille du pere & du filz qui s'estu-  
 moyent d'vne si grande amour especialement le  
 filz qu'auoit passé la mer pour deliurer son pere &  
 abandonné son corps à mort pour le deliurer, ou  
 s'il estoit mort en prendre cruelle vengeance sur ces  
 malditz Rayens: mais Gautier ne le pouoit nul-  
 lement cognoistre, & pour le destruire vint deuers  
 luy



Roy par grand courage, si luy donna tel coup qu'il  
 pouppa les chaines d'argent qui tenoyent son escu  
 tant qu'il tomba par terre, dont il fut mout courrou-  
 cé, & luy fut force d'abandonner son cheual & des-  
 cendre à terre. Et quand Gautier le vit ainsi descendu,  
 il descendit come luy. Adonc courut le Duc Guyon  
 à son filz, & l'embrassa par si grad' force & Gautier  
 luy, & tant luyterent que Guyon ietta Gautier sus  
 une roche, tellement que de la cheute il demeura  
 pour palmé & perdit le souffler. Et cependant qu'il  
 vidoit qu'il se mourust, s'en alla recouurer son  
 escu & ainsi que son pere retournoit pour luy don-  
 ner le coup de la mort fist tant qu'il se leua vn peu.  
 Quand les Chrestiens aduiserēt Gautier estre ainsi  
 bestourdy ils cuidoyent qu'il fust mort, & disoyent  
 d'un à l'autre vray Dieu que ferōs nous. Adonc dist  
 le Roy Carahou. Si tant adulent que le cheualier  
 Gautier meure ou soit desconfit en ceste bataille  
 jamais baptizer ne me feray: mais etoiray à Mahon  
 comme parauant. Et les princes Chresties se met-  
 toient en oraison. Or ainsi que son pere le Duc  
 Guyon ramenoit vn grand coup d'espee sur son  
 heaume, le cœur luy reuint si se leua du tout sur les  
 piedz tenāt son espee à vne main & son escu à l'au-  
 tre, & dist soy-mesme. Helas or suis-ie bien misé-  
 rable d'estre estoudy pour vne seule cheute. Que  
 peuent maintenant dire les princes & cheualiers  
 Chrestiens qui me voyent car ils cuident que le  
 cheualier Payen ait victoire sur moy. Et aussi Ca-  
 rahou est mout esbahy qu'il peut estre ce cheualier  
 qui nous donne à besongner c'est vn grand des-  
 honneur

honneur pour moy & se la dame Clarice me voir  
 jamais ne m'aymeroit. Si print Gautier courage  
 en pensant à ses amours tellement qu'il se sentit vi-  
 goureux & réply d'hardiesse avec la grand' proies-  
 se qu'en luy estoit, si bouta l'escu au deuant du  
 coup que son pere Guyon luy dōna & ledict Gan-  
 tier embrassa son pere & voulist ou non le getta  
 par terre combien que tresfort & vigoureux estoit  
 & bien vsté aux armes & nompas si fort ne si grād  
 comme estoit Ogier son frere: car l'histoire dit que  
 son frere Ogier estoit bien deux bons piedz plus  
 grand que luy ce nonobstant estoit-il fort & puis-  
 sant si fist tant par la force qu'il osta Gautier de des-  
 sus luy & se releua franchement. Si print à deux  
 mains son espee & en donna à Gautier si grand  
 coup sur la visiere qui l'estourdit tout: mais du heu-  
 me qu'il le dommageast, non: dont il deuint force-  
 né & de grand ducil se print à crier. Maudit soit le  
 filz de putain qui fist le heaume & celuy aussi qui  
 le porte. Et tout ioncontinent le cheualier Gautier  
 entendit son pere à la parolle si hauça la visiere: car  
 il seignoit du nez. Et si tost qu'il eut le vifaigne des-  
 couuert si dist à son pere en ceste maniere.

Ha mon tres-redoute pere & celuy que tant i'ay  
 desiré à voir ie vous prie que ie vous embrasse Ha  
 mon filz estes vous icy pour Dieu ne sonnez mor:  
 qu'on ne s'apperçoie de rien: car auourd'huy il  
 nous conuient venger de ces mauditz Payens. Mon  
 pere ie ne vous requiers autre chose, ne parlōs plus  
 de riens fors trouuer le moien de leur desconfiture.  
 Voire: mais mon pere vous sçavez l'outrage que ie  
 vous ay fait dont ie vous requiers pardon à iointes  
 mains.

mains. Mon filz ie le vous pardonne aussi fera Dieu  
 semblablement car celà à esté fait sans y penser. Si  
 remercia moult grandement le Duc Guyon son  
 pere, & l'eust volentiers baisé s'il eust osé : mais  
 toujours son pere luy deffendoit, adonc luy dist.  
 Mon pere voicy s'il vous plaist que nous ferons. Je  
 prendray vostre vaincu, & me menerez en la cité  
 comme vostre prisonnier. Et si tost que nous serons  
 pres des portes nous les deffendrons que personne  
 n'y entrera Si corneray de mon cor, & incontinent  
 aurons tout l'ost. Adonc trouua le pere le conseil bõ,  
 & dist. Or soit fait, Si firent semblant de luyter l'un  
 contre l'autre, & Gautier se laissa choir, & cria mer-  
 cy à son pere & luy rendit son espee faignant estre  
 vaincu. Si mon tarent tous deux sur leurs destriers,  
 & le Duc Guyon mena en la cité le chevalier Gau-  
 tier son filz, comme son prisonnier. Or estoient les  
 Chrestiens voyans la desconfiture estre tournée  
 sur eux moult esbahis, & disoient entr'eux. Las que  
 ferons nous, or est nostre ioyeuse esperance & at-  
 tante tournée sur nous tresdouloureuse, & vitupe-  
 rable perte & grand deshonneur. Lesqueleuons  
 nous faire. Alors dit Carahen meffigneurs ne vous  
 troublez point: car ya quelque appointement  
 secret entre les deux chevaliers: car ilz  
 ont long temps parlemen-  
 té ensemble secre-  
 tement.

B. Com

*Comment apres le champ de bataille du Duc  
Guyon & de son filz Gautier avec l'ost des  
Chrestiens, ont prinse la cité de Ierusalem, &  
tué le Roy Murgalant ensemble tous les Pa-  
yens.*

**A** donc ont tant cheuaché lesditz deux cham-  
pions qu'ilz sont arrivés auprès de la cité de Je-  
rusalem. Et quand ilz ont esté au dessus de tous leurs  
ennemys, si a le Duc Guyon rendu l'espee à son filz  
Gautier, puis Gautier a prins son cor & à corné ha-  
rement. Et les Chrestiens l'ont entédu & sont tous  
couruz à point d'esperons sur les Payens. Si qu'ilz  
ne pouvoient fuir ne ça ne là. Puis ont fait mettre  
quatre lances debout pour soubstenir la barriere  
coulisse, & à c'est effort est aidé entrer le Roy Mur-  
galant: mais si tost que Gautier l'aduifa il luy don-  
na si grand coup entre le chappeau & les espauls  
que la teste ne luy tenoit plus qu'à peu de cuyr. Et  
quand les Payens virent le Roy Murgalant ainsi  
n'aurez il s'escrierent à haute voix. Trahison, tra-  
hison le Duc Guyon & le cheualier Gautier son  
filz se getterent dessus les gens dudit Roy Murga-  
lant & les accueillirent tres vaillamment, si qu'il  
n'en eschappa pas vn, & entrerent les Chrestiens  
dedans la cité de Ierusalem voussissent ou non, &  
n'en laisserent pas vn de ces mauditz Payens qu'il  
ne fust mis à mort tres cruelle. Adonc les gens de la  
belle Clarice voyant ceste bataille luy vont dire.  
Las dame fuyés vous en: car les maudictz Chrestiens  
ont conquesté la cité, tué & occis tous les Payens  
& finablement le Roy Murgalant vostre oncle a esté

mys

mys à mort. Et incontinent elle se accompaigne de  
ses damoiselles monterent en la tour de David &  
fist rendre les phâtres de tapisserie afin de se veu-  
illir les Chrestiens & par especialion amy Gautier  
quelcun aymoit de bon amour. Apres toutes cho-  
ses les Chrestiens se sont retirez & ont mené fort  
grand ioy. Et est Gautier allé vers Clarice, & luy  
dist. Ma chere amie à ceste heure pourray ie  
bien parler à vous que quand le bon Marcifus fut  
occis, j'eus pleuré à nostre seigneur Iesus-Christ qu'en-  
cores fust en vie. Madame benoist soit l'heure que  
fustes née: car par vous sera la loi de Iesus-Christ  
exécutee en ces parties de par deçà. Or ma dame  
maintenant est le temps venu que ie dois acquies-  
ser à promesse & vont la vostre. Si l'un parloit d'or  
d'argent de besongnes & d'affaires & bien tost de plaisir  
du createur nous retournerons devers vous. Allez  
dist-elle en la garde du createur.

Et Gautier se partit tous d'avec la dame Clarice &  
s'en alla au palais où l'assemblée des Princes Chre-  
stiens se faisoit. Et si tost que le Duc Aymes de Dor-  
donne & les autres Princes auferer le Duc Guyon  
de Danhemarch tous ensemble allerent embras-  
ser & pleuroient de pitié, pource que le pere & le  
fils auoient battié l'un contre l'autre & des grans  
troups qu'ils s'estoient donnés. Adès Gautier benigne-  
ment deuant tous cria mercy au Duc Guyon son pere  
lequel luy pardonna tout-volentiers. Puis les Princes  
Chrestiens dirent au Roy Carabeu. Sire Roy long-  
temps a q'vous auez promis de vous faire baptizer.  
Or vous voyez que nostre seigneur Iesus-Christ  
fait de beaux miracles quand il luy plait. croiez que  
vostre

vostre ame est en grand dangier de vous tenir si long  
 temps en ceste folle creance : car ie vous prometz  
 que la parolle qu'il a dite est telle que qui sera ba-  
 ptize en eue & au saint esprit aura la vie eternal-  
 le & qui ne sera baptizé sera damné eternellement  
 Pourquoy nous vous prions qu'y auisez. Adonc dit  
 Gautier de Carahou mōseigneur mon pere ie vous  
 prometz que voicy l'homme du monde que mon  
 oncle a le plus chier & est celuy propre qui m'est  
 venu querir pour en faire la deliurāce & nous à icy  
 amenez & conduitz, & le tenez pour le plus loyal  
 cheualier que jamais vous cogneustes. Adonc le  
 Duc Guyon l'embrassa & remercia tres humble-  
 ment. Or en parlant & deuissant il print vouloir au  
 Duc Guyon d'aller voir le S. sepulchre & la regra-  
 cier nostre seigneur Iesus-Christ de la victoire qu'il  
 leur auoit donnée contre les Sarrazins ; Si s'accor-  
 derent tous d'y aller & y menerēt le bon Roy Ca-  
 rahou, & quand ilz y furent & firent leurs prieres &  
 oraisons & adorerent le saint sepulchre à moult  
 grand' reuerence. Et ce faict ilz deuissrent au bon  
 Roy Carahou, comme la chose alloir, & comme  
 par eueie les luitz & gens de son pais mesmes l'a-  
 uoiēt fait mettre à mort. Et qu'à l'heure qu'il mou-  
 rut en la croix toute la terre trembla, les pierres  
 fendirēt, les morts resusciterent, & le Soleil perdit  
 sa lumiere. Et ainsi qu'il promis resuscita au tiers  
 iour, & s'en alla aux enfers deliurer tous les saintz  
 peres qu'y estoient pour le peche d'Adam, & au  
 bout de xl. iours monta aux cieux, & les mena avec  
 luy, & en la fin du monde viendra iuger les bons &  
 les mauuais pour rendre à vn chacū selon qu'il aura  
 desseruy.

lefferuy. Pource noble Roy Carabeu pensez d'acquiescer vostre sauvement cependant qu'avez le tēps & vous ferez bien.

Puis quand le Duc Guyon eut mys fin en ces paroles le bon Roy Carabeu dit. Messieurs pour este heure s'il vous plaist vous me tiendrez pour excusé : car premierement force m'est de parfaire mon voyage lequel sans faute suis delibéré d'accomplir : car il me faut aller querir ma dame Glorande pour m'en aller accomplir mon champ que j'ay prins contre Lengoulaffre qui m'a accusé de rahison en la tour de Babel, ou est Ogier avec le Roy Moisant, lequel ilz doiuent liurer à tourment & à martire le iour de la saint Jean Baptiste qu'est le iour qu'on fait la feste de noz quatre Dieu. Et s'assembleront biē trente Rois & grans Admiraux & la me faudra tenir le champ contre Lengoulaffre le frere de Bruhier qu'est vn Geant fier & orgueilleux: mais se ie puis auoir victoire ie vous prometz que Gloriade & moy nous ferōs baptizer & maintiendrons la sainte foy Catholique. Or est il tēps de faire departie d'avec vous : car le iour s'approche qu'il me faut tenir ma promesse. Si dist le Duc Guyon si ne partirez vous pas iusques à tant q̄ nous ayons plus à plain delibéré de noz affaires: car ainsi que i'entēs ma dame Clarice est à la tour de Dauid qui nous attend. En bonne heure dist le Roy Carabeu c'est ma niepce pourquoy i'ay grand desir de la voir, & mettre en triumphe le cheualier Gautier pour l'amour de luy: car il le vapt bien. Or s'en partirent du saint sepulchre quand ilz l'eurent visité, & s'en alla toute la seigneurie en la tour de Dauid  
ou

ou estoit la dame Clarice & son rain, laquelle vint  
 au deuant d'eux en un grand triumphe & les salua.  
 Apres toutes salutations faites le Duc Guyon luy  
 dist en ceste maniere. Madame Clarice i'ay enten-  
 du que vous estes fille & seule heritiere du Roy  
 Moisan vostre pere, & que de vostre bien & hon-  
 neurque vous estes voulu alier avec ce chevalier  
 Gautier mon filz, dont ie suis bien ioyeux puis qu'il  
 vous vient de vostre gré à tous deux par conuenant  
 toutesfois que premier serés baptizee. & à celà s'ac-  
 corda la dame Clarice. Si la menèrent au palais, ou  
 là couronnerent Gautier Roy de Ierusalem donc  
 le bon Duc Guyon ploroit à grosses larmes de ioye  
 qu'il auoit de voir son enfant monté en si grand  
 honneur. Apres que son couronnement fut faict il  
 voulut parler au Roy Carabeu, & luy dist Roy Ca-  
 rabeu mon singulier amy, il ne faut pas que vous  
 departés sans moy : car i'amaïs ie n'dispoubray ma  
 dame Clarice que ie n'ay premier veu mon bon on-  
 cle Ogier le Dannois, puis dist à son pere. Mon pe-  
 re il est force que ie m'en aille avec le Roy Carabeu  
 pour voir mon oncle Ogier, & q' demourez icy in-  
 ques à ce que nous retournons, & garderez Ierusalem  
 & ma dame Clarice, & à mon retour i'al'espouseray  
 en grand triumphe accompagné de mon oncle O-  
 gier le Dannois, & de toute la noblesse & sei-  
 gneurie de nostre ost, & s'il vous plaist mon pe-  
 re vous prendrés ceste charge. Si respondit le Duc  
 Guyon que volontiers en prendroit la charge  
 puis que cestoit son plaisir. Adonc Gautier deman-  
 da au Roy Carabeu s'il s'en alloit tout droit en Ba-  
 bylonne. le quel luy respondit que non, & que force  
 luy



y estoit qu'il alast premier en Inde la maison pour  
 luy querir sa dame Gloriade qui la estoit. Si disoit  
 dame Clarice au Roy Carahen que s'il auoit be-  
 uing de son loyal amy Gautier qu'il vaudroit mieux  
 s'il s'en allast acompagné des nobles Princes &  
 Cheualiers Chrestiens par le royaume de Mesque  
 pour parler à Florion son frere, & se faire sa delibe-  
 ration. Adonc respondit Carahen que cestoit pour  
 mieux, & distencores Carahen à Gautier. Sire se-  
 ne vous reuoy plustost qu'à la S. Iean Baptiste au-  
 roins ie vous prie que ne faillez point de venir en  
 abylonne: car nous tiendrös le champ en la prai-  
 e. Laissez moy faire dist Gautier. Puis print Cara-  
 hen congé de toute la cheualerie Chrestienne & s'en  
 alla luy & ses gés en Inde, pour querir Gloriade qui  
 l'attendoit, si s'en alla loyeusemēt: car il cognoissoit  
 que Dieu l'auoit ia inspiré, & ce pädant qu'il estoit en  
 roye, Gautier print congé d'autre part & laissa son pe-  
 re en Ierusalem avec la dame Clarice, & luy dit ladite  
 Clarice qu'il fust de son plaisir en passant par Mesq  
 le la recomāder à son frere Florion & q long-tēps  
 auoit qu'il se vouloit faire baptizer, & bailla vn si-  
 gnet à vn cheualier, pour donner à son frere pour  
 diouster plus grand foy es parolles du cheualiers,  
 lequel signet luy donna secrettement. Le messaigier  
 arriué à Mesque ala tout droit au Roy Florion, &  
 luy dist en ceste maniere, Roy Florion tresmal vous  
 ra Commēt le dir Roy. Scachés q les Chrestiens ont  
 prins Ierusalem & ont occis vostre oncle, & tous les  
 payés qui leās estoier, & est chief de l'armbe vn nō-  
 mé Gautier le Dannois nepueu d'Opier le Danois,  
 lequel est en prison avec monseigneur vostre pere.

Et

Et s'en est allé ledit Gautier luy & tout son ost en Babylonne. Duquel vous mande vostre sœur que vous ne vous cōbarez pas à luy : mais vous prie que vous vueillez faire baptizer : car elle est bōne Chrestienne & au retour Gautier la doit espouser, & afin q' vo' adioustez foy, cognoissez c'est anneau quelle vous envoie. Adonc Florion qui bien le recongneut fut trefesbaby & promit qu'il se feroit baptizer : car de pieça auoit l'intention & que se le Roy Moisan son pere eust eu aussi bon vouloir que luy, qu'il eust esté ia pieça baptizé, si dist qu'il estoit bien ioyeux de sa venue & qu'il yroit au deuant de luy & le feroit seigneur de la cité. Alors est le cheualier Gautier party de Ierusalem pour aller en la cité de Mesque. Et quand Florion sceut qu'il venoit en la cité de Mesque Florion alla au deuant & luy dist. Cheualier vous soyez le tresbien venu en ma cité nompas mienne : mais toute à vostre commandement. Et Gautier le remercia, si luy demanda Florion ou il vouloit aller. Et quand il ouït parler d'Ogier tout le sang luy mua & luy dist en ceste maniere Helas sire i'ay au cœur grād douleur quand ie vous escoute parler d'Ogier : car mon pere le Roy Moisan est avec luy prisonnier. Vous m'attendrez s'il vous plaist, & i'iray avec vous Tres-volentiers se dist Gautier pour veu que vous vous faciez baptizer : car autrement ne viendrés pas en ma compagnie. Adonc Florion luy dist que volentiers se baptizeroit. Si fist crier à son de trompe que tout le monde vint au palais pour ce faire baptizer ou sinon les feroit getter en la mer. Et leur assigna le lendemain à dix heures. Si fut ledit Roy Florion baptize

baptizé à grand triumphe, puis les gens furent baptizez apres. Et la solennité faite le Roy Florion tint cour ouuerte à tout le peuple, & quand toutes choses furent faites il fist crier ban & arriere ban pour aller en Babilone avec Gautier. Si fut tout son ost assemblé, & dist à Gautier chevalier quand il vous plaira de desloger ie suis prest, ne tardez plus pour moy: car ie vous prometz que ie veux viure & mourir avec vous. Et moy avec vous dist Gautier. Adonc firent partir l'ost & monterent sur mer en parlant de leur affaire & comptoit Florion à Gautier des vaillances qu'Ogier auoit faites en Babilone qu'estoit chose merueilleuse. Or estoient les princes Chrestiens comme Ayme de Dordonne, Doon de Nantueil, le Duc d'Aniou, & plusieurs autres grands seigneurs fort ioyeux d'ouyr parler de si grâdes vaillances faites par leur cousin Ogier, lesquels auoient bonne volonté & esperance de le voir. Or ia reuenoit d'Inde avec beaucoup de gens Carahu & Gloriade sa femme & fist descendre prestement les nauires deuant Babilone pour se recueillir dedans s'il aduenoit defortune. Et incontinent que Gautier les vit demanda à qui estoient les nauires. Si respondirent au Roy Carahu. Adonc Gautier dist qu'ils estoient tous à vn maistre. Alors Florion lequel estoit avec Gautier cria à la dame Gloriande, tout vn, qui heurte l'un frappe l'autre, dequoy Gloriande fut fort ioyeuse.

*Comment Carahu & Lengoulaffre firent  
champ de bataille deuant Babilone en la presen-  
ce du Soudan Noradin & plusieurs Roys Payés,*

*Et comment Gautier le Dannois & le Roy Florion, ensemble tout l'ost des Chrestiens prindrent ledit Soudan Noradin.*

**L**A veille de la feste saint Jean Baptiste se trouua en Babilone grande multitude de Payens tant Roys que Admiraux pour adorer leurs quatre dieux, & pour voir mourir Ogier, comme dessus est dist, & pareillemēt y arriua ledit iour Carahen: lequel fist apprester son cas pour batailler le lendemain, le Soudan Noradin fist emprisonner tous les parens de Lengoulaffre iusques la bataille fut finie affin qu'ils ne troublassent l'affaire. Si parlerent à Carahen & à Lengoulaffre deux cheualiers pour les appointer: mais iamais ne si voulurent consentir. Si entrerent dedans le champ & coururent l'un sur l'autre si qu'ils rompirent leurs lances & s'entredonnerent de tresmerueilleux coups, combien que Lengoulaffre fut de quinze piedz de hauteur, & aussi ses freres, & de tresgrand' force, nonobstant Carahen luy faisoit beaucoup de peine, lequel n'estoit pas si tresgrand. Or noz gens estoient en vne prairie qui venoyēt en bataille droit à eux trainant leurs lances en signe d'amour. Et en la premiere bataille estoient Florion & Gautier avec vingt mille homes, le Duc Doon de Nantueil, & le Duc Ayme de Dordōne aussi avec vingt mille hommes, & les autres cheualiers faisoient l'arrieregarde qu'estoient bien quatre milles, & venoyent toujours comme s'ils s'esbatoyent, & quand ilz furent assez pres chacun choisit le sien, & puis leuerent leurs estandars, & alors firent telle escarmouche

qu'ils

qu'ils en tuerent plus de mille, & le Soudan s'en-  
 fuit: mais Florion le vit qui luy rua tel coup qui le  
 versa de la selle, adonc Gautier y arriua qui luy hau-  
 ca la iambe & cheut à terre, & puis Gautier luy osta  
 son heaume & l'eust occis si n'eust esté Florion qui  
 luy requist à donner. Et quand Florion l'eut, il luy  
 dist. Haa vous auez tenu à tort mon pere en voz  
 prisons, si estes à ceste heure mort. Je me rendz à  
 vostre mercy dist Noradin. Lors Lengoulaffre dit  
 au Roy Carahen. Ha Carahen cest par vous que ce  
 meschief est venu. Alors dist Carahen ie vous le  
 monstreray aujourd'uy si cest par moy. Lors Len-  
 goulaffre tout espouuenté de ceste escarmouche  
 dist à Carahen ie ne scay quel remede à cecy sinon  
 nous mettre en deffense contre eux. La deffense ny  
 vaudroit rien, dist Carahen: mais le plus beau est  
 de nous rendre à leur mercy. Sur ces paroles vint  
 Gautier à eux & leur dist. Seigneurs rendez vous à  
 moy, ou vous estes morts. Si se rendirent les cham-  
 pions, adonc il les mena avec le Soudan en sa ten-  
 te, puis fut le Soudan deliuré & mis à telle rançon,  
 cest assauoir qu'il s'en iroit sain & sauf: mais pour  
 son corps deliurera Ogier & le Roy Moyfant avec  
 les cent cheualiers Chrestiens, & pour son cheual  
 donneroit dix paces, dix espreuiers, dix ieunes  
 Sarrazins, dix courriers de puis, dix cendaux bien  
 outrez d'ouillage Turquin, dix haubertz doubles,  
 & dix espees, laquelle chose fist: mais encores à  
 Gautier greuoit de luy redre le cheual Marcheail-  
 lee: car il cuidoit en faire vn present à son oncle  
 Ogier affin qu'il eust bouchant.

Or le Soudan Noradin estant en Babilone man-

de prestement querir Ogier & tous les autres; mais  
 ainsi qu'Ogier entendit ouvrir la porte il pensoit  
 qu'on le venoit querir pour faire mourir, & dist.  
 Je donneray-ie beaucoup d'affaire à celuy qui mettra  
 la main sur moy. Adonc quand le cousin au Soudan  
 qu'estoit allé ouvrir la porte entendit les paroles  
 descendit en bas, & luy cria. Sire Ogier descendez  
 quand il vous plaira. Si ne voulut pas si tost sortir;  
 mais premier alla au Roy Moysant & l'accolla très  
 amiablemēt en luy enseignant mout affectueusement  
 la teneur de la Chrestienne, parquoy grandement  
 le remercia le bon Roy Moysant, & puis s'en alle-  
 rent en bas ou ilz trouuerent le cousin du Soudan  
 Noradin lequel leur dist. Messieurs ie vous ay  
 long temps attendu pour vous mener vers le Sou-  
 dan. Et que veut il faire de nous dist Ogier. Adonc  
 le cousin au Soudan respondit. Helas il est si mal  
 aduenü qu'il faut que vous rende aux Chrestiens  
 vous & tous les autres prisonniers, attendez moy  
 icy s'il vous plaist & j'iray querir les autres afin  
 que vous en alliez tous ensemble. Or va donc dist  
 Ogier. Alors le seruiteur alla querir les autres pri-  
 sonniers: mais quand Gerard de Roussillon oynt  
 ouvrir la porte, dist à ses compagnons, Mes amis  
 recommandons nous à Iesus-Christ: car l'heure est  
 venue de nostre deffinement. Sailliez dist le Payen,  
 adonc saillirent tous les prisonniers, & quand Ogier  
 les vit il les salua honnestemēt, & eux luy pareille-  
 ment, en luy disant. Hee Ogier ou auez vous esté si  
 longuement. J'ay esté depuis tousiours en prison  
 avec le Roy Moysant, dist Ogier: mais ie croy que  
 nous aurons bonne & briefue deliurance. Et à ces  
 paroles les mena ledit Payen au Soudan Noradin

lequel les enuoya avec toute la rançon à Gautier. Mais quand Ogier fut en chemin s'aduifa de son espee qu'estoit demeuree, & la voulut auoir, & demanda ou elle estoit : mais nul ne respondit rien, parquoy iura que s'il ne l'auoit qu'il retourneroit en Babilone & qu'il feroit le Soudan plus marry qu'il ne fut iamais. Adonc le Roy Moysant se courrouça à luy, & luy dit. Beau sire ie cuido que vous fassortez, faites vous tant de bruit pour vne espee, voulez empescher nostre deliurace pour cela. Taisez vous dist Ogier : car ie l'autay deuât que il aille plus auant. Si fut force au Payen qui les conduisoit d'aller chercher son espee à grand haste. Et quand Ogier l'eut, il dist au Roy Moysant. Et dea sire priez vous si peu mon espee sachez en verité que pas ne l'aurez pour vn royaume : car depuis qu'elle est miene i' en ay gaigné vn royaume & si ma sauué la vie iusques icy. Adonc cheminerēt tousiours les prisonniers & les Payés qui menoiēt la rançon tant qu'ils furent à la tente de Gautier. Et quand Gautier les vit il leur demanda si tout y estoit, lesquels dirent qu'ouy. Puis manda le Soudan Noradin à Carahen s'il ne vouloit pas acheuer son champ. Lequel luy dist qu'ouy : mais que les Chrestiens les auoyent empeschez & n'auoient sceu parfaire leur bataille, parquoy dit ledit Carahen, ie priois volontiers aux Chrestiens qu'ils leur pleut ordonner le champ là ou il estoit. Adonc dirent les Chrestiens qu'ils regarderoient à l'affaire, & les Chrestiens assemblez se firent grande cognoissance : car Florion y trouua son pere qu'il courut baiser, & Gautier son oncle, & plusieurs autres qui de long

C 3 temps

temps ne s'estoient veuz.

Après celle feste passée conclurent lesditz Chrestiens qu'il seroit ou il auoit esté premierement, & le manderent au Soudan ce que le Soudan accorda. Adonc se mirrent sur le champ les deux champions & commencerent à s'entreheurter tresfierement, & lors les freres de Lengoulaffre qu'estoient aux fenestres hautes de leurs prisons crièrent hautement. Haa frere vous faites pour neanti car il à fait venir les Chrestiens pournous destruire. Adonc Carahu leur respondit, tout vostre dit ne sera que mensonge: car bien tost prouueray sur son corps le contraire, & à ces paroles Lengoulaffre plus que deuât le deffia. Si estoit lors Gloriande femme dudit Carahu demeuree avec les Chrestiens qui se desconfortoit amèrement mais Ogier aupres-d'elle estoit qui mout bien la reconfortoit, en luy disant ne priez plus ce Mahomet: mais priez Iesus-Christ lequel luy aidera, si de bon cœur le requerez, adonc elle dist, ie prie à celuy qu'à la puissance de luy donner aide qui luy plaise aider. Lors Carahu assailloit fort cruellement Lengoulaffre, & Lengoulaffre se deffendoit vaillamment: car il auoit bien la corporance pour ce faire, & en ce faisant vint ledit Lengoulaffre ruer vn grand coup sur Carahu luy cuidant abbattre l'espaule: mais Carahu qui subtil estoit destourna l'espaule & cheut le coup à terre, si que l'espee entra bien trois piedz dedàs, & ne la pouuoit r'auoir Lengoulaffre, & cependant Carahu vint ruer sur son heaume vn coup qui fort l'estonna, & le fendit & tomba coup sur l'oreille fenestre laquelle luy aualla,



aualla, & puis dist Carahu, dea Lengoulaffre vous auez fait follie de m'accuser de trahison. Adonc vint à luy Lëgoulaffre & luy bailla tel coup d'espee qu'il luy couppa l'espaule, & fendit son haubert & son hocqueton & entra en la chair bien auât, dont Carahu fut mout esbahy, & fut en propos de renoncer à l'heure mesme la loy Payenne & prendre celle de Iesus-Christ. Et adonc Lengoulaffre vint pour luy ruer vn merueilleux coup : mais subitemēt vint vne grosse nuee laquelle empescha le coup, si que Lengoulaffre alla ruer sur vne roche cuidant frapper Carahu : mais cependāt estoit aduis à Carahu qu'il voyoit la vierge Marie tenant vn petit enfant, lequel adora promettāt que luy ayant gagné la bataille se feroit baptizer, & ainsi que la nuee fut leuee vint hardiment à Lengoulaffre le dit Carahu & luy aualla heaume & teste tout ensemble. Alors dist Carahu au Soudan, or aduisez si le droict ne tourne pas tousiours à son maistre. Lors le Soudan ne fut pas trop ioyeux, & dit qu'on ne se scauroit deffendre d'vn traistre, & adōc s'enfuit enclorre dedans la cité, & dist à Ifore & à ses oncles, or suis-ie le plus mal'heureux du monde; car ces Chrestiens nous ont quasi presque tous desconfitz, & pourtāt messeigneurs & amis ie vous prie que mandez à voz gens qu'il me viennent secourir. Lors Ifore dit, certes sire chacun à employera sa puissance. Je vous remercie dit le Soudan Noradin, aussi manderay-ie querir mon frere Branquemont le plus vaillant de tous les Sarrazins & Payens qui volontiers viendra me secourir.

C

4

comment

*Comment le Soudan Noradin manda querir Branquemont son frere pour le se courir, & comment Gautier le Dannois vainquit ledit Branquemont en champ de bataille, & fut le noble Gautier couronné Roy de Babilone.*

**A**Lors le Soudan Noradin manda son frere Branquemont, & les autres chacun endroit soy, mandoit son ost. Et ainsi qu'ils faisoient leur assemblée les Chrestiens menoyent grand' feste de ce que Carahu auoit eu la victoire. Et leur compra Carahu le miracle qu'il auoit veu, dont il estoit tout consolé, parquoy il dist à Ogier mon amy Ogier ie suis prest & ma dame Gloriande, ensemble tous mes gés de nous faire baptizer, & voicy le Roy Moysant mon parent qui nous fera compagnie, & le Roy Florion son filz & toutes ses gens affin de solennizer le sacrement qui tant est vertueux & digne qu'il rachepre l'ame d'estre damnee eternellement. Adonc Ogier qu'estoit cause de ce bien fist appareiller vn sainct & deuot fons auquel furent baptizez tous les Payens honnorablement, & leur remōstra Ogier tous les articles de nostre foy, & toute la vertu du baptesme : tellement qu'ils furent tous remplis de la grace du sainct esprit. Adōc quand le baptesme fut finé Ogier commāda qu'on mist tous les trefz tentes pauillons contre les murailles de la ville pour l'assieger, & dōner vn assaut quand on verroit l'heure laquelle chose fut faite. Et quand le Soudan vit la ville ainsi assiegee, il dist à vn cheualier par dessus la muraille qu'il le fist parler, à

ler à Ogier. Adonc le cheualier Chrestien appella  
 Ogier & luy dist. Monseigneur le Soudan Noradin  
 vous prie qu'ailliés parler à luy. Lors Ogier y alla &  
 Gautier son nepueu le suyuit tout doucement afin  
 de voir son luy faisoit quelque tort pour le secourir  
 & quand Ogier vit le Soudan il luy dit Soudan que  
 me voulez vous. Haa Ogier dist le Soudan ne cesse-  
 rés vous iamaïs de me destruire. Ce fut grãd' follie  
 à moy que ie ne vous fis mourir quãd ie vous tiés,  
 mais la pitié que i'eu de vous m'a bien deceu. Ha  
 se dist Ogier ne vous repentez de rien : car vous y  
 auez fait ce qu'auuez peux: mais gardés vous de moy  
 car se ie vous puis vne fois tenir entre mes mains  
 ie vous feray detrencher voz membres l'un apres  
 l'autre de iour en iour & vous feray tourmenter si  
 trescruellement que chacun en aura grand' pitié.  
 Adonc quand le Soudan entédit ces parolles, si luy  
 dist. Ogier trop faisons durer ceste guerre qui est  
 grãd peche pour vous Si vous voulez mettre ceste  
 guerre sur nous deux dit Ogier, nous l'aurons bien  
 tost mise à fin. Non feray dist le Soudan Noradin:  
 mais baillez vn champion de vostre costé, & i'en  
 bailleray vn autre par tel conuenant que se vostre  
 champiõ est vaincu, vous vous en yrez voz bagues  
 saunes sans meffaire à nul que ce soit & se le nostre  
 est vaincu, nous vous quitterons la cité de Babylõ-  
 ne, & si aurez mon cheual marcheuallee lequel est  
 le meilleur du monde. Et Ogier luy dist tout haute-  
 ment. Soudan tres-volentiers à voz ditz m'accor-  
 de & suis content le de faire ainsi que vous l'auetz  
 dit, si luy demanda quand il le vouloit, Et le Soudã  
 respondit que le l'endemain au matin au lieu où  
 C 5 l'autre

l'autre champ auoit esté. Et Ogier fut content, & luy promist tenir. Et ainsi qu'Ogier reuenoit Gautier luy dit. Mon oncle ie vous prie que me donnés la charge de ceste bataille. Mō nepueu se dist Ogier vous ne sçaués quel homme c'est & puis que vous estes encore ieune il vaut mieux qu'un autre entreprenne le champ qui sera plus rusé que vous & de rechef Gautier luy dist franchement qu'il deffendrait le champ, si c'estoit son bon plaisir lors Ogier luy dist beau nepueu faites ainsi que bon vous semblera, puis que c'est vostre volonté, dont Gautier le remetcia grandement. Si vindrēt Gautier & son oncle deuers le Roy Carahen & tous les autres Princes Chrestiens & leur compterent l'appointement qu'ilz auoient fait avec le Soudan Noradin. Adonc dirent les Princes, c'est bien appointé: mais qui sera le champion de sa partie. Nous n'en sçauōs rien dit Ogier: mais de nostre partie mon nepueu Gautier deffendra le champ.

Le lendemain au matin le Soudan Noradin fist armer son frere Branquemont. Et de l'autre partie les Chrestiens armerent Gautier des armeures de monseigneur saint George, & si tost comme il aperçeut Branquemont faillit de Babylonne il brocha des esperons & s'en vint sa lance sur son col parler à son auersaire si luy dit en ceste maniere par la foy que ie dois à mon createur c'est folle à vous de tenir le camp contre nous, mieux vauist au Soudan & à vous croire en Iesus-Christ, que d'adorer ses meschantes ydoles. De cela ne me parles point car tu n'y pers que ton temps dit le Payen. Or puis que tu ne veux rien faire pour ton sauueement dist  
Gautier

Gautier, ie te prie dis moy ton nom afin que le sçache qui iouste à moy. Par mal loy i'ay nom Branquemôt, & suis frere à Noradin & ay vne sœur qui est la plus belle du monde, laquelle ie te donneray en mariage se tu veux renoncer ta loy. Elle à le visage aussi noir comme ancre & les yeux aussi rouges & aussi enflambez comme vn tison de feu, & les dentz longues de pied & demy de long especiallement les deux dentz de l'œil, & si à bien vn pied d'espace entre les deux yeux. Et puis que ta sœur est si belle dist le noble Gautier tu la peux bien marier au diable : car c'est vne diablesse. Si se reculerent l'un de l'autre pour faire leur cource puis brocherent des esperons & s'entreheurterent de si grande roydeur que Gautier luy fist perdre la selle : & le ma par terre : mais le pied droict demoura en l'estrief, & tellement estoit entré dedans que quand le cheual le sentit ainsi pendu de paour qu'il eut le traina parmy le champ courant si roydelement qu'il pestonna tout, toutesfois quand le cheual eut longuement couru il s'arresta. Adonc Gautier va vers luy & tira son espee pour luy couper la teste : mais si tost que Branquemont sentit venir le coup il s'escria à Gautier bon chevalier me tue pas : car ie me rendz vaincu. Adonc Gautier reçeut son espee en signe de victoire, si le remonta & mena deuers son oncle Ogier lequel disoit aux Princes Chrestiens qu'il estoit de bon sang engendré & qu'il ne forliquoit ne forfaisoit la lignee de Dannemarche. Et quand Ogier fut pres de Branquemont & le gentil chevalier Gautier le menerent deuers le Soudan Noradin son frere, & luy dirent. Soudan Noradin tenez

tenez vostre promesse. Si feray ie & le vous prometz encores de rechef dist le Soudan Noradin; mais faites medeciner mon frere Branquemont, & demain au matin vous en venez à la porte, & sans nulle faute la vous ouuriray & entrerez dedans la cyté pour en faire à vostre plaisir. Mais pource qu'il voit n'auoir remede en son cas fit saillir celle nuit les habitans d'icelle avec leurs biens, afin que quād les Chrestiens viendroient qu'ilz n'y trouuassent riens.

Quand ce vint le l'endemain au matin les Princes Chrestiens monterent sur leurs cheuaux & menerent le cheualier Branquemont & si tost que le Soudan les vit il leur dist, ie vueil accomplir ma promesse. Si appella son frere Branquemont, & luy dist Baillés au cheualier Gautier qui vous a conquis mon coursier marcheuallee; car c'est raison. Touchant la cité ie la vous vois ouurir & vous nous donnerez sauſconduir à mon frere Branquemont & à moy de nous en aller là où les Dieux nous enseigneront. Adonc Gautier leur respondit qu'ainsi faillloit faire. Adonc les Chrestiens entrerent dedās la cité là ou ilz ne trouuerent bestes ne gens. Si firent les François grand' chere pour les deliurances & conquestes par eux faites puis apres qu'ilz eurent estez loges & qu'ilz virent qu'ilz estoient seigneurs paisibles totalement de Babylōne, & du pais prouchain, Ogier fist assembler les Princes Chrestiens. Et Gautier declara au Roy Moisan tout le secret de son courage, & luy dist ainsi. Roy Moisan mon tresredoubté seigneur il est temps que ie vous dye mon pensement, & tout ce qu'en vostre absence a esté

esté fait. S'est qu'au departir de Frâce nous allames  
 tout droit assieger Ierusalem. Quand le Roy Mur-  
 galant vostre parent eut par plusieurs fois perdu  
 grand' multitude de ses gens, & qu'il ne pouuoit re-  
 sister contre les efforts que luy faisions, nous fist  
 mander ainsi comme à fait le Soudan Noradin. Si  
 aduint que le champion qui prenoit bataille con-  
 tre moy estoit le Duc Guyon de Dannemarche mô  
 pere dont ie ne sçauoye nouuelle: car le Roy Mur-  
 galant le prenoit pour luy & estoit son champion.  
 Et pour abbreger me rendis à mon pere lequel me  
 mena comme prisonnier deuant Ierusalem. Et à ce  
 coup ie sonnay hautement mon cor, & si tost que  
 les chevaliers Chrestiens l'entendirent ilz vindrēt  
 hastiuemēt à moy. Et mon pere & moy à l'ayde des  
 Chrestiens nous fismes si tresgrans efforts que nous  
 prinsmes la cité de Ierusalem d'assaut & mismes à  
 mort le Roy Murgalant & tous les habitans de la-  
 dite cité excepté vostre belle fille Clarice & tout  
 son train. Et pour la tresgrand' prudence & beauté  
 que ie vis en elle ie luy promis de la prendre en  
 mariage: mais qu'elle se voulsist faire baptizer. Adôc  
 quand elle eut entendu qui i'estoye, si me respondit  
 qu'elle estoit contente. Si fismes promesses l'un à  
 l'autre en la presence de monseigneur mon pere  
 Guyon Duc de Dannemarche, & du noble Roy  
 Carahen, & en la presence de plusieurs Ducz &  
 Princes Chrestiens qui cy sont presens, qu'à mon  
 retour serions espousez, & que là seroit le mariage  
 consommé. Et pource Roy Moysant dites s'il vous  
 plaist vostre vouldenté. A tant respondit le Roy  
 Moisant, & dist en riant à Ogier mon compaignon  
 ces

ces gens faisoient bonne chere, cepédant que nous estions en tresgrand soucy: mais puis que les choses sont si auant il me plaist tresbien qu'ilz viennent à leur perfection: si seroit bon se me semble mander vostre pere Guyon & ma fille Clarice pour venir par deça puis q' sommes to' icy assemblez. Si dirét tous les Princes que cestoit bien auilé, si y fut hastiue- ment mandé vn messagier. Mais ce pendant que le messagier fut party pour aller en Ierusalem il sou- tint à Gautier des templiers qu'il auoit emprison- nez si le compta à son oncle Ogier. Adonc Ogier commanda les faire amener en Babylonne afin que quand son frere Guyon le pere de Gautier se- roit venu qu'il en voulist faire iustice, pourquoy hastiue- ment fut enuoyé vn messagier qui les ame- na quand & soy, à belle compagnie. Et quand il fut arriué & que la dame Clarice sceut les nouuelles oncques iamais si grand' ioye ne luy passa parmy le cœur si dist au Duc Guyon. Benoiist soit celuy qui nous à r'apporté si douce nouuelle: car iamais n'euz le cœur plus ioyeux. Or sire qu'on dites vous. Le dy dame que quand il vous viendra à gré nous parti- rons: car ie scay bien que nous trouuerons l'a vne notable assemblee. Adonc dist Clarice, s'il vous plaist nous nous mettrés en voye: car le retarder ne me vient à plaisir nullemēt. Lors departirēt & sont arriues en Babylonne. A laquelle venue ilz ont fait vne tresgrande solennité. C'est assauoir Gautier à Clarice Ogier à Guyon, & Clarice, là ou fut fait grand' feste. Lors quād ilz furent espouses Gautier fut par le Roy Moylant & Carahen ensemble Ogier & tous les autres Princes & cheualiers Chre-  
tiens



tiens couronné Roy de Babylonne. Si eut conquēte deux couronnes, c'est assauior Ierusalem & Babylonne, lesquelz estoient deux beau royaumes. Et adonc le Roy Moisant print congé de toute la Baronnie pensez que ce n'estoit pas sans grans regretz. Adonc les templiers venuz furent condēnez à estre trainez à la queüe des cheuaux & puis pendus & estranglez.

*Comment Ogier & le Roy Carahen departirent de Babylonne cuydās retourner tous en Inde la maiourmais la tempeste les departit.*

**L**A feste passée & les nopces estär faites Carahen voulut retourner en Inde & y mener Ogier avec sa dame Gloriande & ce fut apres que le Roy Moisant fut allé en Mesque, dont menerent grand dueil Gautier, Clarie, & Florion pareillement aucuns Fräçois prindrēt cōgé disans qu'il s'en alloiēt en Fräce, & si tost qu'ilz furent en France l'Empereur Charlemaigne leur fist grand chere, & leur demāda des nouvelles de par dela. Si luy en conterēt biē l'argemēt, & luy dirēt q Gautier le nepueu d'Ogier estoit Roy de Ierusalē & de Babylōne & auoit espousē la plus sage & la plus belle dame qu'o sceut dela la mer, & fille d'un des riches Rois qui fut en Sarrazinesme. Adonc Charlemaigne leur demanda du Gouuernement d'Ogier le Dannois, & s'il ne retourneroit point en France. Si luy respondiēt que le Roy Carahen l'auoit emmenē en Inde pour voir son royaume, ses terres & seigneuries: mais quand ilz aurōnt faict baptizer tous les hommes &

& subiectz ilz retourneront ensemble desquelles choses Charlemagne fut moult ioyeux pource que de son royaume estoient saillis de si vaillans gens.

Or laisseray à parler de Charlemagne & des Princes de France, & reuiendray à Ogier lequel va avec Carahen en Inde, & ont accoustrez leurs nauires comme s'ilz attendoient leurs ennemis.

Alors estoient le Roy Carahen & sa dame Gloriande en vn bateau à tout belle compagnie. Et Ogier semblablement auoit avec luy bien mille combatans. Et tout ainsi qu'ilz furent bié auant en mer se sourdit si grand vent & si trefz grand' tempeste de temps qu'ilz ne sçauoient que faire, sinon eux recommander à Dieu. Et tellement que le mast de la nauire d'Ogier rompit & furent les trefz abbatus tant que force luy fut d'entrer en vn petit bateau avec bien peu de gens & le vent les singla si fort qu'ilz perdirent la veüe de Carahen, & fut ledit Carahen si tourmenté du vent qu'il cuyda mourir. Or se print fort Ogier à regretter le Roy Carahen & les Chrestiens. Et Carahen d'autre part à plaindre Ogier: car il ne sçauoit qu'il estoit deuenue, & disoit en ceste maniere. Helas Ogier mon singulier amy qu'estes vous deuenue. Or est cecy la plus pitieuse & la plus soudaine departie, dont i'ouïs iamais parler, & ainsi se cōplaignoit Carahen. Taisez vous mon amy, se dist Gloriande, il ne tardera pas de venir au plaisir de Dieu: car il ne peut estre loing. Mais dist Carahen dame vous n'entendés pas le peril de la mer si prie Dieu qu'il le vueille conduire si seurement en tel lieu que le puisse reuoir. Or pour enten-

dre

dre le nom de Carahéu à son baptême on le nomma Acaire, & aux autres ne fut oncques changé. Mais par reuelation diuine Ogier luy mist ce nom. Lors Carahéu arriué en son païs fist baptizer tout son peuple. Et alors ainsi qu'on trouue en la cronique, saint Thomas qu'en celle terre estoit enterré se leua de son tombeau, & se mist en chaire en vne assemblée qui là fut & preschoit la sainte Euangile de nostre Seigneur Iesus-Christ. Dequoy le peuple qui le cogneut en fut grandemēt esbahy. Alors la loy de Mahom en deux ou trois royaumes fut du tout antichillée, & fort bien les instruit le Roy Carahéu, par le moyen de saint Thomas, lequel s'esuanouit & ne sceut-on qu'il deuint : mais apres le Roy Carahéu le fist richement esleuer & mettre en vne chasle toute d'or en l'honneur de Dieu & de son saint nom.

Or laisseray à parler de Carahéu & de ses faits, & retourneray à parler d'Ogier lequel estoit en merueilleux peril de la mer, lequel mout plaignoit d'auoir perdu son bon compagnon d'armes le Roy Carahéu ensemble Gloriande, & disoit ha ha mon bon amy Carahéu celuy qu'apres Dieu i'aime le plus comment à Dieu permis que ie t'aye perdu si tost & si soudainemēt, aumoins si ie t'eusse dit à Dieu & pareillement à ta femme, il ne m'en fist pas si tresgrād mal. Adonc le grād batteau ou estoient bien sept cens hōmes, rencontra vne grande roche & vit deuant soy perir toutes ses gens, dont il fut tresdouloureux, & bien tost apres vne grande roche d'aymant sentit le fer du batteau, & le com-

D

stre

estre que tout alloit mal, & se recommanda à Dieu  
 en disant. Mon Dieu mon pere, mon createur qui  
 m'as formé & fait à ton image & semblance, ayez  
 de moy pitié, & ne me laissez pas si tost mourir que  
 ie n'aye mieux employé ma force pour l'augmenta-  
 tion de ta sainte foy catholique. Mais si ainsi est  
 qu'il te plaise de me prédre, de ma part ie te recom-  
 mande mon frere Guyon, & tous mes bons parens  
 & amis, & especiallement mon bon neveu Gautier  
 lequel est tout delibéré de te servir & reduire la  
 gent Payéne à ta sainte foy & ie le te recomman-  
 de de tout mon cœur. Si te supplie qu'il te plaise  
 me donner temps & espace que ie puisse auoir vraye  
 confession & repentance de mes pechez. A ces pa-  
 roles les gens le reconfortoient au mieux qu'ils pou-  
 voient. Si dist à ses gens qu'il estoit mout corrou-  
 cé, puis qu'ainsi estoit, qu'il n'estoit allé avec les  
 princes de France pour s'en aller en Angleterre  
 voir sa femme, & que ce fut vne grande faute à luy,  
 & disoit. Ha mon Dieu si j'eusse sçeu ceste perilleu-  
 se aduerture ie n'eusse pas du tout abandonné la  
 beauté de ma dame Clarice la Roynne d'Angleter-  
 re, ains la fusse allé reuisiter, & eusse veu en passant  
 mon bon amy le Roy Charlemaigne ensemble  
 tous les princes de par delà. Tant le batteau nagea  
 sur mer qu'il arriva pres du chasteau d'Aymant  
 qu'on nomme le chasteau d'Auallon qui n'est gue-  
 res de ça paradis terrestre. Là ou furent ravis en vne  
 raye de feu, Helie, & Enoch là ou estoit Mogue la  
 Face qu'à la naissance luy auoit donné de grands  
 dons nobles & vertueux. Adonc les mariniers en-  
 tendirent bien qu'ils approuchoient de la roche  
 d'aymant

Paymant si dirent à Ogier. Mon treschier seigneur  
 recommandez vous à Dieu : car pour certain à ceste  
 heure sommes nous arrestez, & à ces paroles le bat-  
 teau par mout grand effort ce vint attacher à la  
 roche si comme s'il fust cimenté dessus. Or auoit-il  
 songé la nuit de deuant l'aduenture qui luy estoit  
 aduenue : mais il ne sçauoit bonnemēt que ce pou-  
 uoit estre, & les mariniers dirent à Ogier. Seigneur  
 nous sommes cy demeuré il n'y a remede. Et pour-  
 ce gardons noz viures : car nous sommes icy pour  
 le demeurant de nostre vie. Adonc dist Ogier puis,  
 qu'ainsi est, ie veux mettre police en nostre cas : car  
 ie veux donner à chacun sa part, autant au moindre  
 cōme au grand. Si en retint Ogier le Dannois pour  
 deux : car c'est l'ordonnance de la mer, & quand  
 l'ordonnance de la mer ne seroit telle, si luy en ap-  
 partenoit-il bien autant comme à deux sans leur  
 faire nul tort. Car pour bien le refectionner il en  
 eust bien autant mangé comme six pour la gran-  
 deur de son corps. Et quand il eut liuré la part à vn  
 chacun il dist. Seigneurs ie vous diray, espargnez  
 voz viures comme vous voudrez. Mais ainsi com-  
 me les viures vous faudront soyez assurez que  
 ceux à qui les viures faudront que moy-mesme les  
 ietteray en la mer. Si luy respōdit le marinier. Mō-  
 seigneur vous eschapperez aussi à peine comme  
 nous. Lors viures faillirent à tous, les vns apres les  
 autres, & Ogier les ietta en la mer & ny demeura  
 que luy. Adonc se trouua si esbahi qu'il ne sçauoit  
 que faire. Helas dist-il mon pere mon createur, las  
 m'as tu oublié à ceste heure icy, or n'ay plus à qui  
 me conforter de ma douloureuse infortune. Et ain-

D 2

si qu'il

Si qu'il estoit en fantasie il luy vint vne voix qui luy dist tout haut. Dieu te mande que si tost qu'il sera nuict que tu t'en ailles en vn chasteau tant que tu sois en vne isle que tu trouueras, & quand tu seras en l'isle tu trouueras vne petite sente, & de chose que tu voye leans ne t'esbahis de rien, Et adonc Ogier regarda ; mais il ne vit point celuy qui parloit à luy.

Or est Ogier attendant la nuict pour sçauoir la verité de ce q' la voix luy auoit annoncé, & de fait estoit mout esbahy, & ne sçauoit pas qu'il deuoit faire sinon se mettre à l'aduenture. Et quand la nuict fut venuë il se recōmanda à Dieu, luy priāt qu'il eust mercy de luy. Et tātost aduisa le chasteau d'Auallon, qui reluisoit à merueilles, & plusieurs nuictz l'auoit veu: mais de iour ne le pouuoit voir. Toutesfois si tost qu'il l'aduisa il se mist sus pour aller audit chasteau. Si print hardiesse & courage & aduisa tant de grādes nauires qu'estoyent attachees à celle roche d'aymant. Si passa de nauire tant qu'il gaigna ladicte isle. Et tantost saillit de l'isle par vne sente qu'il trouua, & quand il fut à la porte & qu'il cuida entrer trouua deux grands lyons qui l'arrestèrent & le ietterent par terre ; mais il se leua soudainement, & prit son espee courtain, & en couppa vn tout à trauers, & l'autre le vint empoigner par le collet, & Ogier se retourna & luy couppa la teste. Ainsi furent les deux lyons mis à mort par Ogier. Quand Ogier eut ce fait il rendit graces à nostre seigneur. Puis entra dedās & trouua vne grāde salle ou il auoit à boire & à mager, & estoit la table mise cōme s'il y deuoyēt dīner aucuns princes ou grāds seigneurs

seigneurs. Or estoit mout esmerueillé de ce qu'il ne trouua leans personne du monde sinon vn cheual qu'estoit assis à table, & faisoit contenâce comme vne personne. Si ne sçauoit Ogier qu'il deuoit faire: car il n'y auoit homme n'y femme à qui il se peust conseller, & ainsi comme il estoit par la salle tout pensif neantmoins il voulut lauer ses mains: mais incontinent que le cheual vit qu'il vouloit lauer ses mains il se leua. Et quand il fut leué il s'agenouilla deuant Ogier & luy donna de l'eau. Puis il s'en retourna en son siege & hânnissoit & faisoit à Ogier signe du pied qu'il se mist à table; nonobstant Ogier n'entendoit pas ses signes que faisoit ledit cheual: mais dist à soy-mesme quoy qu'il en aduienne ie soupperay ceans. Alors dist Ogier en ceste maniere. Cheual ie ne sçay qui tu es: mais quelque chose que tu saches faire si ne me garderas tu pas que ie ne soupe tout à mon aise. Et quand il fut assis à la table le cheual se leua & s'agenouilla deuant luy. Et quand il voulut boire il alla querir vn riche pot tout de fin or & donna à Ogier du meilleur vin que iamais il auoit beu si souppa à son aise. Et quand il eut bien souppé il fut plus esbahy que par deuant, & ainsi qu'il faillit de la table il dist à soy-mesme. Mere de Dieu que deuiédray-ie moy triste & dolét, & ou est celuy que ie pourray trouuer pour me conseiller, si cognois bien que ce n'est rien d'un homme seul, & en disant ces paroles il ouurit vne des fenestres de la salle pour voir s'il verroit maison n'autre lieu prochain où on peust estre recueilly: car leans ny auoit ne hêt ne couche, si aduisa que tout entour la mer estoit, & ny auoit au-

D 3 tre

tre lieu fors cestuy la, si fut plus esbahy que parauant, si tourna deça & dela pour voir qu'il pourroit faire. Mais il ne trouua remede que de coucher & passer la nuit en la salle, & qui luy faisoit pis, pource qu'il n'auoit point de compagnie pour son giste. Et quand il eut tourné & viré assez le cheual qui nommé estoit papillon reuint deuers luy harnissant & s'agenouillant deuant luy & par plusieurs fois se coucha deuant luy. Et quand Ogier le Dannois entendit qu'il vouloit qu'il montast dessus luy il en fut en propos & songea & pensa bien long temps s'il entreprendroit la hardiesse ou non: mais il considera qu'il l'auoit familièrement seruy à son soupper, si se pensa qu'il ne feroit nul mal. Adonc Ogier fist le signe de la croix & monta dessus. Et quand il fut dessus, le cheual regimboit & sailloit de grand' ioye qu'il auoit, si saillit de la salle & le mena en vne chambre si trefrichement parée & ornée qu'onques n'auoit veu la pareille, & le liét si bien acoustre q'c'estoit vne grand merueille: car le chaliét estoit de fin yuoire fait en imagerie qu'estoit chose mout plaisante à voir. La couuerture de dessus estoit d'un beau drap d'or fourrée de belles martres, & l'ouurage de ladite couuerture faite de soye, la plus mignonne chose qui fut iamais regardée d'œil. Et sur les quatre pommeaux dudit chaliét estoient quatre cierges ardans toute la nuit. Là coucha Ogier toute la nuit: mais ce ne fut pas sans penser au cheual papillon, lequel estoit vn luiton, & aussi auoit esté vn grand prince: mais le Roy Artus le conquist il fut condamné à estre trois cens ans sans parler vn seul mot: mais apres les trois

cens



Ces ans, il deuoit auoir la couronne de ioye, de laquelle ilz vſoyent en fayerie.

Si estoit Ogier couché au liſt precieux à ſon aiſe : mais il ne luy estoit point poſſible de reposer ſeulement : car il ne ſçauoit où il estoit, ne qu'il deuoit deuenir. Si pensoit ſi profondement que ſomnait il l'actueillit, & reposa tout à ſon aiſe. Et au matin quand le ſoleil fut leué il ſe leua, & quand il fut leué il cuida trouuer le cheual papillon : mais il ne trouua homme ny femme qui luy ſçeust monſtrer la porte par où il deuoit ſaillir. Si aduiſa vne porte & en faiſant le ſigne de la croix voulut paſſer par là : mais ainſi qu'il vouloit ſaillir il rencontra vn ſerpent ſi terrible & ſi hideux que ſ'eſtoit choſe eſtrange à regarder, ſi fuſt ſailly ſus Ogier ſe n'eust eſté qu'il tira ſon eſpee ſoudainement & qu'il le fiſt reculler en arriere plus de dix piedz. Si retourna de rechief : car il estoit grand, gros & puiſſant, & ſe combattirent enſemble longuement. Et quand Ogier vit qu'il le pourſuyuoit tant il luy donna ſi grand reuers de ſon eſpee qu'il le miſt en deux pieces ſi fuyut vne petite ſente qui le mena à yn jardin tant beau que ſ'eſtoit vn petit Paradis à voir, & leans auoit de beaux arbres portans fruitz de toutes ſortes & de ſauueur tous differens & de ſenteur, tous ſi bien odorans qu'oncques baume n'eut meilleure odeur qu'ils auoyent largement, Ogier voyant leſdits fruitz ſi bien affaïſonnez regarda l'arbre & voulut manger du fruit. Et quand il eut eſté vn peu là dedans il choiſit vn pommier dont les pommes estoient comme d'or : ſi en print vne & la mangea, & ſi toſt qu'il l'eut mangé il deuint

D 4 tresmala

tresmalade & abbattu si qu'il n'auoit plus puissance ny vertu. Lors quand il fut ainsi malade il ne sceut autre chose que faire sinon rendre graces à Dieu, & se mettre en bonne disposition & en bon estat: & auoir repentance & bonne contrition de ses pechez regretta le bon pais de France & principalement la Roynie d'Angleterre sa bone espouse, laquelle il auoit lailsee pour complaire à nostre Seigneur Iesus-Christ & pour exaucer sa sainte foy. Semblablement regrettoit son noble frere Guyon & son bon neveu Gautier qu'il auoit laillee Roy de Ierusalem & de Babilone & la dame Clarice fille du Roy Moysant femme de son neveu Gautier. Et aussi son frere d'armes le noble Roy Carhen qu'il auoit nomme en le baptizant Acaise, & la dame Gloriande sa femme & bone amyte, & aussi le Roy Moysant qu'auoit este avec luy en prison en la tour Babel, & aussi le Roy Florian son filz qui tous deux estoient bons Chrestiens: mais encores estoit plus dolent de ce qu'il n'auoit personne qui luy donnast reconfort n'aucune consolation si cuidoit la demeurer seul & mourir en celle place: mais à celle heure en ce retournat aduisa une moult belle dame vestue de blanc, si bien & si richement atornee que c'estoit un triumphe que la voir.

Quand Ogier l'eut beaucoup aduisee sans soy bouger de la place il cuidoit en effect que ce fust la la vierge Marie, dont il fut tresgrandement console de la regarder si dist hautement Ave maria, & la salua treshumblement. Et elle luy dist, Ogier le Dannois ne cuidez vous pas que ie soye celle que vous pensez: mais ie suis celle qui fus à vostre naissance,

adieu

† A

nommee

**B**onniec Morgue la sce, & vous destinay vn don le-  
 quel exaucera vostre renommee par toutes terres  
 perdurablement. Et vous ay longuement laissé fai-  
 re voz vaillances en guerre & prendre voz soulas  
 avec les dames. Or puis que ie vous tiens par deça  
 ie vous meneray à Auallō là ou vous verrez là plus  
 belle noblesse du monde & la vous esbattrez à faire  
 passer le temps aux dames. Et moy premiere deuāt  
 vostre baptisme ie vous bailay en la bouche, en  
 vous tenant pour mon loyal amoureux combien  
 que depuis ne vous soit point souuenu de moy, dōt  
 ie me me suis point trop esbahye. Si vueil puis que  
 ie vous tiens pres de moy vous mener & entrete-  
 nir pres les dames. Haa si dist Ogier se n'est pas vi-  
 de ty'il faille à vn malade, entretenir les dames il à  
 bien mestier d'autre reconfort. Et ne vous chaille  
 se dist Morgue vous passerez vostre mal si malade  
 que vous estes à voir la noblesse que ie vous mon-  
 streray. Las dame ayez pitié de moy: car ie vous pro-  
 metz en bonne foy que ie ne suis pas à mon aise. Je  
 voi-j mentray dist Morgue, lors s'approcha d'Ogier  
 & luy donna vn anneau qu'auoit telle vertu qu'O-  
 gier qui estoit environ de l'age de cēt ans retour-  
 na l'age de trente Si luy dist. Ma dame treshonno-  
 ree princesse, or suis ie plus tenu à vous qu'à person-  
 ne du monde que benoiste soit l'heure que vous  
 fustes nee: car sans vous l'auoir meritē ne defferuy  
 vous m'auiez donné des thresors innumerables, &  
 especiallement cestuy. Haa dame que ne suis pre-  
 sent deuant Charlemaigne afin qu'il vire l'estat en-  
 quoy ie suis pour le present: car ie me cognois en  
 plus grand' force que ie ne fus iamais. Las mignōne

D      5      com

comme vous pourray ie rendre l'honneur & le bien  
& le seruice que m'avez fait: mais ie vous prometz  
q' ie suis à vous tous les iours de ma vie: car ne vous  
sçauroye desseruir le don q' vous m'avez fait. Adonc  
Morgue le print par la main & luy dist. Mon tres-  
loyal amy & le refuge de tous mes plaisirs ie vous  
vueil mener en mon palais dedans Auallon & là  
vous trouuerez la plus grand' noblesse que vous  
vistes oncques, & trouuerez des plus triomphantes  
dames qu'on sçauroit trouuer en toutes les parties  
du monde. Adonc le mena par la main au chasteau  
d'Auallon là ou estoit le Roy Artus & le Roy Hau-  
beron & Mallambon vn luytton de mer.

Quand Morgue approcha du chasteau les faces  
vindrent au deuant d'Ogier chantant le plus melo-  
dieusement qu'on sçauoit iamaiz ouïr puis entra  
dedans la salle pour soy deduire totalement. Adonc  
vit plusieurs dames faces aornees & toutes confo-  
nees sumptueusement & tout le long du iour chan-  
toient dansoient & deuisoient & menoient ioyeu-  
se vie sans penser à quelque chose fors prédre leurs  
môdains plaisirs. Et ainsi qu'Ogier se deuisoit avec  
les dames tantost arriva le Roy Artus auquel Mor-  
gue la face dist. Approchez vous monseigneur  
mon frere & venez saluer la fleur de toute cheua-  
lerie l'honneur de toute la noblesse de France. Ce-  
luy ou bonté loyauté & toute vertu est enclôse, est  
Ogier de Dannemarche mon loyal amy & mon seul  
plaisir auquel gist toute l'esperance de ma lieffe.  
Adonc le Roy vint embrasser Ogier tresamiable-  
ment, en disant Ogier tresnoble cheualier vous  
soyez le tresbien venu & regraciez tresgrandement  
nostre

nostre Seigneur de ce qu'il m'a enuoyé vn si nota-  
 ble chevalier. Si le fist soir incontinent au siege de  
 Machapar en grād hōneur dont il remercia le Roy  
 Artus tresgrandement puis Morgue la face luy mist  
 vne corōne dessus son chief moult riche & precieu-  
 se si que nul viuant ne la sçauroit priser nullement.  
 Et avec ce qu'elle estoit riche elle auoit en elle vne  
 vertu merueilleuse: car tout hōme qui la portoit sur  
 son chief il oubliait tout dueil melācolie & tristesse  
 ne iamais ne luy souuenoit de païs ne de parés qu'il  
 eut: car tāt qu'elle fut sur son chief: n'eut pensēmēt  
 quelcōque ne de la dame Clarice ne de Guyon son  
 frere ne de son nepueu Gautier ne de creature qu'il  
 fust en vie: car tout fut mis lors en oubly. Il faut biē  
 dire que ce fut chose merueilleuse: car iamais hōme  
 n'auoit veu la pareille tant de richesse que de ver-  
 tu dont il se trouua grandement esbahy & iouyeux  
 si qu'vn an ne luy duroit pas vn mois. Adonc luy  
 dist le Roy Artus. Or ça Ogier que vous semble de  
 nostre logis. Vous n'estes pas si bien teçeu que chē  
 le Roy Charlemagne que vous prisez tant ne quo-  
 chés vous: mais vous prendrés en grē s'il est de vo-  
 stre plaisir s'il vous plaist. Haa sire dist Ogier le Dā-  
 nois puis qu'il à pleu à ma dame vostre sœur de me  
 dōner si bon recueil ie ne voudroie pas mieux sou-  
 haiter sinon d'estre en Paradis: car la mercy d'elle  
 elle m'a faict tant de biens que iamais ne les luy  
 sçauroye rendre. Mais touchāt mon corps sire Roy  
 il est à vostre cōmādement & ie feray tout ce qu'il  
 vous plaira commander. Lors le Roy Artus l'en re-  
 mercia. Or estoit ledict Roy Artus en grand debat  
 avec le Roy des luytrons & le vouloit ietter le Roy  
 Capalus

Capalus Roy desditz luyttons hors du chasteau de  
 faerie si vindrēt plusieurs assaillir ledict chasteau &  
 tant asprement qu'ilz gainerēt la basse court. Adōc  
 se prindrent à crier, ou es tu Roy Artus ie te deffie  
 corps à corps. Quād Ogier l'ouit si fut tout eschauf-  
 fé & demanda que ce pouuoit estre qui parloit de  
 si estrange façon : car il n'a pas parole d'homme  
 dist Ogier. Le Roy Artus luy dist tout plainement.  
 Ogier mon amy ie vous conteray toute la verité. le  
 vous dy que le Roy des luyttons à enuie sur moy  
 & trouueroit volentiers la maniere de me ietter  
 de ce chasteau qui tāt est noble plaisant & gracieux  
 cōme vous pouuez cognoistre. car ie sçay biē qu'en  
 l'vniuersel monde on faudroit bien à trouuer le  
 pareil : car se le plus grand Roy du monde demou-  
 roit ceans il auroit bien à se contenter. Vrayement  
 sire vous dites verité dit Ogier. Et pour cete cause le  
 Roy Capalus & lesditz luyttons q̄ ie vous ay dit, cō-  
 me enuieux de ma prosperité se sont plusieurs fōis  
 efforcés & s'efforcent encōres de iour en iour pour  
 prendre ledict chasteau d'assaut & m'en getter de-  
 hors. Pourquoy vous les voyez maintenant ainsi  
 m'assaillir & ont ia gagné la basse court. Et sont  
 enuieux cōtre moy & ma sœur. Car s'ilz nous pou-  
 uoient conquerir leur penitēce seroit absolue. Mais  
 incontinent que leur faisons quelque auantage ilz  
 ne tachtent qu'à nous deffaite : car ilz detiennent si  
 fieres que c'est merueilles, & vo<sup>s</sup> prometz que puis  
 vn peu de temps en ça l'vn d'eux m'a donné tant d'af-  
 faire que c'estoit merueilleuse chose : mais pour la  
 peine qu'il me donna, ie luy ay chere veduē : car pour  
 la peine il fera trois cens ans cheual sans parler vn  
 seul

**S**euil mort. Et apres les trois cés ans on luy baillera la couronne telle cōment vous l'avez eüe, si fut Ogier moult esbahy & dit à soy mesme, Hee glorieuse me-  
 de Dieu ou me suis- ie arriué, ie ne cognois riens en cecy comme ce peut faire, si demanda adonc au Roy Artus ou estoit le cheual qu'il deuoit estre tant de temps sans muer sa semblāce. Le Roy Artus dist qu'il estoit au chasteau d'Aymant & tousiours y se-  
 journé la, ne iamais il ne partira se ie ne le souhaite & a manger à son plaisir, & à boire aussi & vous le pouuez bien auoir veu : car vous avez passé par de-  
 dans. Or le Roy Artus se print souhaiter papillon lequel vint incontīnēt & pour l'amour d'Ogier fist tresbelle entree. Adonc Ogier requist humblement au Roy Artus qu'il luy dōnast licence de soy com-  
 battre à Capalus laquelle chose le Roy luy otroya. Adonc Ogier se fist armer honnorablement de ses armes puis ceingnit Courtain son espee & se recō-  
 manda à nostre Seigneur Iesus-Christ. Puis saillit dehors ou il trouua Capalus qui s'apparut à luy en signe d'un grand cheualier. Lors Capalus demanda a Ogier dont il estoit & son nom. Lors luy dist O-  
 gier. Je suis des parties de France, & de la lignee des Ducz de Dannemarche.

Après toutes ces parolles Ogier luy dist Rends toy cheualier au Roy Artus ou de ta vie n'est plus rien, a ceste fois ne peut eschapper. Adonc luy dist Capalus. Je ne me rendray point au Roy Artus : mais ie me rendray a toy : car meilleur compagnon que toy ie ne scauroye trouuer en ce monde. Adōc Capalus bailla son espee à Ogier, lequel la print tres-  
 voutentiers. Si le print Ogier par la main & le me-  
 na

na en la grand salle du chasteau deuât le Roy Artus & le liura à sa dame Morgue le face , la sœur dudit Roy Artus & à toutes les dames dont ledict Roy & Morgue & tous les autres dames en remercierent grandement. Ogier: mais premier il requist au Roy Artus que Capalus ne muast iamaïs face de cheualier. Et à cela s'accorda le Roy Artus & tantost se fit baptizer & fut conuerti à nostre Seigneur Iesus-Christ, dont leans fut demené si tresgrand' ioye que merueilles, & luy poserent sur le chief vne pareille couronne que celle d'Ogier & s'entreaymerent si loyalement Ogier & luy que ce fut merueille. Si furent leans non pensans à chose du monde fors descouter les sons des instrumens sonnans si doucement qu'il n'estoit si dur cœur qui noubliast tout dueil tristesse, & melencolie: car c'estoit vn lieu si delectable qu'il n'estoit possible à homme de souhaiter chose qu'il ne trouuast. Et pensez qu'Ogier fut si esbahi qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire ne dire, sinon qu'il cuydoit mieux estre en Paradis qu'en nulle autre region. Si laisseray icy à parler du chasteau d'Auallô du Roy Artus, & de Morgue la face sa sœur, & retourneray à parler du Roy Gautier le Dannois nepueu d'Ogier dont Ogier n'auoit plus de souuenance lequel fut fort molesté par le Soudan Noradin & Branquemont frere dudit Soudan, & aussi des freres de Bruhier.

Com



*Comment durant le temps qu'Ogier le Dannois fut en faerie la cité de Ierusalem fut prinse par les Payens, & Babylonne aussi semblablement. Et comment Gautier le Dannois ensemble sa dame Clarice & ses deux beaux enfans se sauuerent en un bastean & s'en allerent en france.*

**P**Vis durant le temps qu'Ogier estoit en faerie, les Payens s'assemblerent deuant la cité de Ierusalem; & la prindrēt d'assaut: car leans n'auoit guerres de Chrestiens, & quand il l'eurent ainsi prinse se penserent bien puis qu'ilz auoient Ierusalē qu'ilz auroient bien aisément Babylonne dont le Soudan auoit esté ietté miserablement, toutesfois ledict Soudan Noradin accompagné de l'Admiral Gaudice, & de son frere. Branquemont ensemble les freres de Brubier qui tant nagerent sur mer qu'ilz vindrent pour prendre terre deuant Babylonne. Es quand ilz furent prestz de descendre le Roy Florion, & le Roy Carahen arriuerent dedans Babylonne pour secourir le bon Gautier. Et quand les Payens furent arriué deuant Babylonne Gautier se print à festoyer les nobles Rois ses bons parens & amys lesquelz sans mander l'estoient venu secourir. Alors firent vne grande feste & menerent grād' liesse & souuent regrettoient le bon Ogier & disoit le Roy Carahen. Helas Gautier mon amy, or ay ie perdu le meilleur & le plus vaillant amy que i'eusse en ce monde vostre oncle, qui tant auoit de vaillance & de proïesse & comment se dist Gautier l'avez ainsi perdu. Par ma foy se dist Carahen  
ie vous

ie vous diray comment : car ainsi que nous fumes sur mer il s'esleua vn si impetueux vent que c'estoit merueilles , tellement que le mast de leur nauire, trestz, & tout rompirēt & à celle heure le vent nous getta si loing l'vn de l'autre, qu'oncques puis ie ne le vy, dont ie suis en si grande destresse que ie ne sçay que deuoir: car s'il fust icy nous n'eussions pas laissé descēdre noz ennemys en ce point qu'ilz sont descendus. Or ça se dist Gautier puis qu'ainsi est Dieu par sa sainte misericorde & grace le vueille auoir en sa garde, & peut-on bien dire en France que parauenture ne sera iamais veu le pareil : car il estoit si vertueux qu'il venoit tousiours à chief de ses entreprinles. Mais quand ilz eurent assez parlé d'Ogier ilz dirent tous ensemble que c'estoit par auenture le vouloir de Dieu qu'ainsi fust: car ilz cognoissoient bien qu'il estoit amy de Dieu. Si laisserent le parlement & firent bonne chere: car depuis le departement d'Ogier ne s'estoient veuz. Alors commencerent à parler de celle guerre & comme Ierusalem auoit esté prins. Or auisons se dist le noble Roy Carahu comme nous deuons gouverner encontre ces maudites gens il nous faut trouuer façon d'entreprendre quelque chose pour leur monstrier que nous sçauōs faire, & qu'elle force puissance & bon vouloir nous auons dedans Babylonne. A ces parolles dist le Roy Moisant. Seigneur qui me voudra croire, nous nous laisserons vn peu assaillir car ilz ne nous pourront pas greuer de long-temps car vous sçauiez bien que vostre cité est bien forte. Puis nous sommes tresbelle compagnie pour nous deffendre, si n'auons nulz estrangers: mais cognois-

sons

**S**ous tous les vns les autres, puis sommes tous pa-  
rens & bons amis, parquoy nulle trahison ne pour-  
ra estre faite n'entreprinse. Si est mon opinion tel-  
le que nous les laissons faire, & puis ce fait nous  
conseiller, à laquelle parole s'arrestèrent: mais c'e-  
stoit outre la volonté de Gautier: car il auoit le  
courage si ardent qu'il fust sailly dessus: mais pour-  
ce que le Roy Moysant estoit sage & ancié & que  
Gautier auoit espousé sa fille Clarice il n'osa dire  
mot: mais le laissa faire pour celle heure, & fist bien  
car la fortune ne se trouua au dernier mauuaise  
pour luy. Si passerent celle iournee à faire bonne  
chere pour l'aduenement des Roys qu'estoyent  
venuz.

Lors les Payens qui dehors estoient ne s'effor-  
çoient nullement de donner assaut: car ils cognois-  
soient bien qu'ils ny perdroient que leurs peines:  
car le Soudan Noradin scauoit bien que c'estoit de  
Babilone: car long temps l'auoit deffendue, & quand  
ils eurent longuement esté deuant, Gautier le Dan-  
nois disoit tousiours au Roy Moysant, sire vous  
cognoissez, ou pouuez cognoistre mout clerement  
que ces gens ne sont pas pour nous. Car s'ils estoient  
assez forts ilz nous eussent viuement assaillis, &  
pource qui me vouldra croire nous soudrös sut eux  
& prestement: car si nous les laissons ainsi tousiours  
ils se fortifieront, tellement qu'ils nous pourront  
grandement dommaiger, adonc penseront sur cel-  
le parole, & tout le iour le Roy Moysant ne faisoit  
que penser. Si dit ledit Moysant que de trop se ha-  
ster vient aucunes fois tresgrand dommage, ie vous  
prie allons bellement en besongne combien que la  
longi

longueur de temps nous sera tresdommageable. Adôc dist le Roy Carahen. Messieurs, tout ainsi qu'il vous plaira soit fait : mais si nous faisons quelque faillye, la cité ne nous pourra faillir : mais nous pourrons retirer tousiours dedans, pourquoy fut conclud celuy iour que lendemain de grand matin soudroient sur leurs ennemis, si pensoient toute la puiet côme ilz seroyent leur faillye. Car vn pësoit qu'ils seroyent trois batailles, & ainsi qu'il aduient a la premiere bataille ilz saudroyent du tout, ou se retireroient dedans la cité. Or lendemain au matin incontinent que le soleil fut leuë si dist Gautier au Roy Moysant. Sire le iour est beau & clair la mercy de nostre Seigneur si me semble qu'il seroit bon de faire vne faillye sur noz ennemis. Soit fait tout ainsi qu'il vous plaira, dist le Roy Moysant : mais faites premier assembler toute la seigneurie. Alors se partit Gautier pour faire assembler tous les seigneurs & si tost qu'ils furent assemblez, Gautier dist au Roy Moysant. Sire voicy toute la noblesse Chrestienne assemblee, dites ce qu'il vous plaira. Or ça messeigneurs dist Moysant, vous cognoissez comme noz ennemis sont descendus deuant la cité pour nous liurer l'assaut. Et combien qu'ils ne facent semblant nul de nous assaillir, si cognois-ie qu'ils sont assez pour ce faire : car ilz ne sont pas si fots d'estre descédus qu'ils ne se sentent forts & deliberez pour nous desconfire s'ilz peuuent, neantmoins que nous sommes grande puissance si eusse volontiers veu faire vn effort deuant que les auoir assaillis, or toutesfois puis qu'ainsi va voicy Gautier nostre bon amy qu'à grand

grand voulonté que facions vne saillie sur euz, pource si vous estes contens dites en vostre voulonté: car à vostre dite m'accorde & cōsens. Adonc dist le Roy Carahen. Puis qu'il plaist à Gautier & que cest son vouloir aussi c'est le nostre: car celuy qu'est sire de Babilone, cest bien raison que sa voix soit accordee par dessus toutes voix. Si plaisoit à nostre Seigneur Iesus-Christ que nous puissions saillir de telle heure que eussions la victoire, & que gagnissions ceste iournee, toute la noblesse Payenne y est, pour ceste fois la guettre seroit finée. En l'honneur de la sainte passion de nostre Seigneur Iesus-Christ que chacun si employe au mieux qu'il pourra. Si fist on sonner trompettes & clerons parmy Babilonie pour faire armer chacun. Apres que chacun fut bien armé si ordonnerent les batailles dedans Babilone pour voir comme l'armee se porteroit. Si se mirent en ordonnance si treshonorablement que c'estoit vne plaissance de les voir. Et quand les batailles furent ordonnees firent ouvrir les portes & incontinent saillirent bien asprement en menant vne grand' huee & criant viue Babilone; auquel cry se mirent les Payens en bataille, & soudainement furent prestz de recevoir les Chrestiens. Lors les batailles se rencontrerent, à laquelle rencontre furent occis grand nombre de Payens: car Gautier fist si grand portement qu'il occist le Soudan Noradin en la bataille & son frere Branquemont, & les eussent desconfitz les Chrestiens si n'eust esté l'Admiral Gaudice, qui si vaillamment se porta qu'en la fin du cruel assault le Roy Carahen, le Roy Moysant & son filz Florion tout

E 2 trois

trois avec leurs gens y demeurèrent par les gens dudit Gaudice.

Si fut force au vaillant Gautier de soy retirer dedans Babilone là ou il fist tant qu'il mist la dame Clarice sa femme & ses deux enfans en vne nauire, & montèrent sur la mer pour eux en aller deuers l'Empereur Charlemaigne à grand regret. Et l'Admiral Gaudice entra dedans la cité de Babilone, luy & ses gens & en fut seigneur, puis apres il conquist le Royaume d'Acree. Et quand il eut conquis il s'en retourna à Mesque, puis s'en alla en Inde la Maiour ou il conquist le royaume ensemble tous les Payens, que les Chrestiens auoyent conquis tant qu'il fut seigneur de tout les pais de par dela. Or auoit ce Gaudice vne tresbelle fille nommee Esclarmonde qu'apres peu de temps Huon de Bordeaux conquist & tua son pere dedans la sale. Et de cecy ne traicteray plus auant: car il est contenu en vn autre rommant. Or retourneray à Gautier le Dannois qui tant estoit noble & plain de grand vaillance lequel disoit en ceste maniere. Las mon oncle Ogier trop tost m'estes failly: car si vous eussiez esté aupres de moy ces mauditz Payens ne me fussent pas venuz assaillir comme ilz ont, si prieà Dieu qu'il nous en doint bonnes nouvelles: car ie sçay bien que quand mon oncle Ogier sçaura la mort du bon Roy Carahen qu'il en fera mout desplaisant: car c'estoit l'homme du monde qu'il ay-  
moit le mieux.

Puis nagerent tant par mer qu'ils parvindrent en France, & trouuerent le Roy Charlemaigne à Paris, & Gautier le vint saluer tres humblement &

la dame Clarice lesquels le Roy Charlemaigne receut tres-volontiers. Si leur demanda des nouvelles d'outre mer, Adonc Gautier luy compta tout au long le cas & ses fortunes racontées dist à Charlemaigne, Pourtāt vous prie mon naturel seigneur qu'ayez regard à ma deffortune. Lors le Roy Charlemaigne fut trescourroucé pour trois causes. La premiere estoit pource qu'il auoit perdu Ogier le plus vaillant de toute Chrestienté, Sa seconde de Carahen qu'estoit mort. La tierce pour la perte du vaillant Gautier, & aussi que les maudits Payens s'estoyent si fort enforcis. Et quand il eut entendu les plaintes de Gautier si luy dist, mon bon amy Gautier ce me poise de vostre deffortune; mais la grace à Dieu vous auez encores des terres & seigneuries pour viure honnorablement; car si ie scauois que vous en eussiez de faute ie vous en donneroïs; mais de ceste heure ie vous remercyvoz fiefz, terres & seigneuries en voz mains, & ne vous souciez: car iamais ne vous faudray: dont Gautier le remercia grandement, & la dame Clarice semblablement, & à tant se départit Gautier de deuant Charlemaigne pour s'en aller en la Duché de Danemarche ou la trouua son pere qu'estoit ia fort ancien qui le recueillit mout honnorablement luy & la femme Clarice & ses deux beaux enfans, & regnerent tous en grand triumphe honneur & prosperité toute leur vie. Or deuez scauoir que le pere de Gautier fut mout esbahy quand il vit son filz, la femme & ses deux enfans qui ia estoient forts & puissans, & fut tresioyeux de leur venue: en tant qu'ils auoyent saueuz leurs corps: mais il fut courroucé

E 3 rouché

roucé de leur deffortune. Or laisseray à parler de Gautier & de sa deffortune, & retourneray à Ogier le Dannois, qu'estoit en faerie.

Durant ces choses Ogier estoit au chasteau d'Auallon ou il auoit oublié tous ses parens & amis, & au bout de long temps Morgue la face & luy engendrerent vn enfant qu'eust nom Murmurin, lequel fut vaillant homme, & fut du temps de Hue Cappel, Roy de France. Morgue la face, voyât que ia assez long temps l'auoit leans tenu, & qu'il estoit bien licite qu'il allast en France si luy osta la couronne. Adonc luy souuint de Charlemaigne & de ses amis, si ne cessa iusques à ce qu'il eût congé de Morgue & du Roy Artus. Et quand Morgue entendit Ogier, elle se print tresfort à rire, & luy dist Ogier que me demâdez-vous. Las dame ie vous voudrois bien prier au nom de Iesus-Christ qu'il vous pleust me donner congé & licence que ie puisse en brief retourner en France, pour voir le Roy Charlemaigne & tous les princes de France, ensemble Clarice ma femme Royne d'Angleterre, & tous noz amis & parens. Or ça Ogier dist Morgue, que voulez vous aller faire en France, vous pouuez cognoistre qu'il n'y a nul à present de vostre cognoissance. Combié pensez-vous qu'il y a d'ans que vous estes deça. Se dist Ogier il y a vingt ans. Adonc dist Morgue. Mon amy vous vous abusez: car il y a plus de deux cens ans, que de la lignee de Charlemaigne n'y a pas vn, ny de vostre cognoissance aussi. Las dame si vn autre le me disoit à peine le croirois-je: car d'ouyr cecy ie ne fuz iamais plus esbahy. Ogier ie vous dis verité, n'y de la lignee



gnee de vostre femme n'y a plus, pourquoy la ne  
vous convient aller en France pour voir voz pa-  
rens. Or me dites dame s'il vous plaist qu'on faiten  
France pour le present. Par ma foy dist elle il n'y  
fait pas bon: car les Payens ont tout gasté Rome, &  
l'ont toute exillee, & on fait mourir le Pape à grād  
tourment, puis ont gasté toute Lombardie, & vne  
grande partie de France & ont tellemēt besongné  
qu'ils ont assiegé le Roy de France deuant Char-  
tres, & s'ils ont vne fois gaigné celle ville tout Frā-  
ce est perduë: car toute la force & puissance du Roy  
y est. Pourtant de vous donner licence d'aller voir  
voz amis ce seroit folie. Car ie vous iure qu'il y a  
cinquante ans que de vostre lignee n'est memoire,  
ny du Roy Charlemagne, ny d'aucun qui fut en  
France. Mais s'il estoit ainsi que pour la foy de Ie-  
sus-Christ il vous print vouldonté d'y aller, certai-  
nement ie le voudrois bien: car vous y pourriez ac-  
querir grand merite. A ceste cause dist Ogier i'iray  
vouldontiers; car autresfois leur ay-ie mené bonne  
guerre & feray encore si Dieu me donne tant vi-  
ure; car ie les hays mortellement. Et à ces paroles  
luy dist Morgue, puis que vous auez si bon vouloit  
ie vous feray du bien: car ie vous donneray ce ti-  
son icy sans allumer, & tandis que le porterez sans  
allumer vous viurez tousiours en bonne santé, si  
vous le mettez au feu aussi tost qu'il dessinera vous  
dessinerez, or vous auez vn secret que i'amaïs per-  
sonne ne scaura si n'est de par vous, & ne le decla-  
rez à personne si ferez que sage. Si autrement le  
faites vous abbregez acoup vostre vie. Dequoy  
Ogier la remercia, grandement luy suppliant dere-

chief luy prester le bon cheual papillon, & elle luy accorda. Si demanda Ogier son haubert son espee courtain, & tout son fait, qui luy fut baillé. Puis Morgue luy dist, Ogier mon amy voicy Benoit vostre compaignon qui vous fera compaignie : car vn homme seul n'est rien : lors respondit Benoit, ma dame volontiers ie l'accompagneray : car ie le cognois si vaillant & si noble que iamais ne l'abandonnerois pour mourir, dont Ogier le remercia grandement de son noble vouloir. Lors se fist armer à son compaignon Benoit. Et quand tous deux furent armez. Morgue embrassa Ogier, & le baisa tellement qu'elle ne le pouuoit laisser, puis vint le cheual papillon si bien enharnaché qu'il ne luy faillloit rien, si luy dist. Papillon tu sçais que tu as esté conquesté de par mon frere le Roy Artus, tandis que tu estois luyton, & iusques à deux cens ans tu dois estre cheual & le seruir : toutesfois qu'il luy plaira & qu'il te souhaitera. Si souhaite que tu serues le plus vaillant de toute Chrestienté, & que tu luy faces ne plus ny moins que tu ferois au Roy Artus, & mieux si tu peux : car ton terme acheué tu auras la couronne ainsi qu'elle t'a esté ordonnée.

*Comment Ogier partit de Faerye avec son compaignon Benoit, & comment ils arriuerent pres de Montpetier, puis s'en alla à Meaux, & de Meaux à Paris, & puis à Charres ou y dechassa les Payens, & des merueilles que Papillon son cheual faisoit.*

Lors

**L**ors Papillon ouiant Morgue ainsi parler fut tresioyeux comme il monstroït par ses signes: car il le venoit costoiant ainsi que s'il eust esté vn petit chien si se coucha à quatre piedz comme autresfois auoir faict, afin qu'Ogier montast sur luy. Puis toutes les dames vindrēt à la departie d'Ogier par le commandemēt du Roy Artus & de Morgue la face, & sonnerent vne aubade d'instrumēs la plus melodieuse chose à ouïr qu'on entēdit iamais, puis l'aubade acheuee chanterent tresmelodieusement si qu'il sembloit proprement à Ogier qu'il estoit en Paradis. Et à tant print congé de tous ceux de leans & dist tout hautement que se n'eust esté le grand outrage que faisoient les Payens en France qu'il fust tousiours volentiers demouré là dedans. Adonc dit à sa dame Morgue la face. Ma dame ie vous prie qu'il vous plaise nous souhaiter quelque part en France: car ie sçay bien que vous auez puïssance de faire plus fort que celà, à vostre gré dist. Elle adonc se print à le baisier tresdouceement & en le baisant se sourdit vne nuee. Mais tout premier luy deffendit qu'il ne decelast leur estat n'aussi les dons qu'elle luy auoit donnez, & qu'il tint tout celà secret, si luy promist que si feroit-il, & à tāt la nuee les leua tous deux en l'air si que nul d'eux ne peut estre veu n'aperçeu de nully, & si soudainement furent les deux cheualiers portez en celle nuee qu'ilz vindrent arriuer pres d'vne belle fontaine en vn carrefour. Et quand ilz furent là arriuez ilz ne sçauoient par ou ilz estoient venus, & en furent moult esmerueillez Si auiserent deuant eux de grandes tours parquoy cogneurent que c'estoit vne bonne ville, dont furēt

E s fort

fort esbahys & le cheualier Benoist dist En effect  
 s'il me failloit retourner en facrie ie ne scauroie ou  
 prendre mon chemin. Adonc apperçurent vn  
 escuyer qui venoit vers eux & Ogier dist. Mon  
 amy quelle ville est celà que voyons. C'est Mont-  
 pellier dist l'escuyer. I'en suis bien aise dist Ogier,  
 ie ne desireroie pas mieux estre; car vn mien parent  
 est chastelain de leans nommé Gerard. Adonc  
 l'escuyer regarda Ogier, & luy dist, Comment vous  
 truffez vous de moy, celuy que vous dites est mort  
 passé deux cens ans, & estoit vn tres-vaillant hom-  
 me. Et celuy qui est pour le present est nommé Re-  
 gnier. Comment se peut il faire dist Ogier il n'y a  
 pas vingt ans qu'il y estoit, lequel estoit parét d'O-  
 gier le Dannois le plus vaillant homme du mon-  
 de. Adonc dist l'escuyer, si vous voulez venir ius-  
 ques à Montpellier ie vous mostreray combien il  
 ya qu'il est enseuely, celuy Gerard fist faire vn beau  
 Romant de son parent Ogier qu'est intule Ogier  
 le Dannois de Dannemarche, & racompte de tres-  
 merueilleuses choses d'iceluy Ogier. Par ma foy dit  
 Ogier ie feray croistre le Romant. Par ma foy dist  
 l'escuier il n'ya gueres qu'il vint vn homme dedans  
 Montpellier qui chantoit le Romant & luy don-  
 noit-on del'argent pour louer chäter, dont chacun  
 plaignoit Ogier.

Adonc demanda l'escuier à Benoist qui estoit ce  
 cheualier qui si grand estoit, & Benoist luy respon-  
 dit que c'estoit Ogier le Dannois. Si dist l'escuier se  
 vous auies à acquiter d'vne bourde, on vo<sup>r</sup> en peut  
 bien tenir quitte, & n'est pas chose honneste de se  
 truffer des gens, vraiment vous m'euydez bien  
 faire

fire vne beste de me vouloir faire à croire, huy pas  
 se sont deux cens ans qu'il est pery en mer, de dire  
 que ce soit icy c'est mal fait à vous & si iure sur  
 ma foy que ce n'estoit ce cheualier que ie vous mō-  
 streroie que vous n'estes pas sage d'ainsi vous truf-  
 fer des gens. Adonc Benoist se print à rire & l'alla  
 compter à Ogier qui se print à rire & y passerent le  
 temps longue piece. Et tant cheuaucherēt par leurs  
 iournees qu'ilz arriuerent à Meaux en Brie, si s'en  
 alla loger en vne maison laquelle autresfois il auoit  
 fait faire de ses deniers ou il s'estoit tenu longue-  
 metit durant la ieunesse, & lors qu'il arriua leans  
 pour loger, le fire de leans estoit assis aupres de la  
 porte si luy demanda Ogier. Dites moy s'il vous  
 plait en l'honneur de Iesus-Christ serons nous biē  
 logés ceās, si respōdit l'hoste. Oūy dea & serēs trai-  
 tez honnestement. Vous m'y pouuez bien loger, ou  
 est mon hoste dit Ogier. Quel hoste? Humbert de  
 Neapolin dit Ogier il luy baillay l'argēt dont ceste  
 maison fut faite qui m'est encores deu. Hā se dist  
 l'hoste, qu'est ce que vous querēs, si entra & leur fer-  
 ma la porte. Adonc Ogier eut de ce si grand dueil  
 qu'il ne sçauoit quelle contenāce tenir si parla l'ho-  
 ste par vne fenestre & luy dist. Dōt vous meut-il de  
 parler de vostre hoste Hūbert il estoit ayeul de mō  
 grand pere, & celui dont vous parlez est mort passé  
 à deux cens ans, & comme vous nommez vous qui  
 vous dites maistre de ceste maison. l'ay se respon-  
 dit Ogier tout fait faire, & suis nōmé Ogier le Dan-  
 nois, filz au Duc Geoffroy de Dānemarche, qui me  
 suis tenu long-temps avec Charlemaigne. Saincte  
 Marie se dit l'hoste de quoy me parlez vous il ya  
 plus

plus de deux cens ans dont vous parlez. le n'en sçay rien dist Ogier: car par la voulonté de Dieu i'ay depuis esté en Paradis terrestre, & au fleuve de Jourdain, & si ay esté en la fontaine de Iouence ou ie suis retourné en ceste cage. Puis dist rigoureusement à son hoste, ouurez la portée, ou par ma foy ie la vous mettray en pieces. Faites du pis que vous pourrez dist l'hoste: car vous n'y entrez ie, Adonc Ogier donna si grand coup de poing à l'hoste, qu'il le rua decosté luy. Si vindrent plusieurs au cry de l'hostes, se. & s'assembla grand monde, Adonc ceux de leant crièrent à haute voix au meurdre, si que toute la ville s'assembla. Et luy fut force qu'ilz montassent haut Benoist & luy & si auoient paour que Papillon ne montast bien: mais il monta aussi legierement qu'un poulet, & quand ilz furent montez il n'y eut si hardy homme en la compagnie qu'osast monter apres eux. Si allerent regarder aux fenestres pour parlermenter avec eux & pour leur faire plus grand despit Papillon ouurit la gueulle si tresgrande qu'il en yssoit vne grande fumee, dont le monde eut si grand' frayeur qu'ilz ne sçauoit que deuenir, auquel bruit vindrent archiers, & arbalestriers lesquelz tiroient force de traitz contre eux: mais il se deffendoient de pierres & en tuerent beaucoup.

Quand ceux de dehors virét si grand' desfroy adonc enuoyerent querir l'Abbe de saint Farô de Meaux, qu'il vint coniurer ce diable qui faisoit si grand' tēpeste. Et ce pendant vn archier tyra vne fiesche à Benoist tellement qu'il luy perça le cœur & cheut mort. Lors quand Ogier le vit ainsi occis il cuyda mourir du grand dueil qu'il en eut. Puis recueillit le

Le tison que Morgue la face luy auoit doné en garde pour Ogier. Or demoura Ogier tout seul avec son cheual Papillon: mais quand il se vit tout seul il fist grand effort de ietter pierres, tant qu'il en rua à ce coup plus de quarante. Si estoit tant douloureux & courroucé de la mort de Benoist q plus de vingt fois le baïsa en disant. Hee Benoist mon cōpagnon & mon bon amy que dira Morgue quand elle sçaura que vous estes mort, elle qui vous m'auoit baillé pour honneste mēt m'accompagner. Las pourquoy suis ie parry de là pour venir mourir par deça. Or vois ie la confusion de mon esperāce estre auenuē quādie vois celuy que tant i'aymoye mort au pres de moy si vouldroie tenir celuy qu'à faiēt le coup: car i'amaïs ne mettroit fleche en arc. Et quand Papillon vit qu'il estoit en si grād desconfort, si se mist sur les deux piedz de detant cōme s'il voulist ioindre les mains en monstrant par ses signes qu'ilz seroient incontinent secouruz. Se temps-pendant passa l'Abbē de sainēt Faron lequel voiant la commune ainsi assemblee fut moult esbahys & demanda que ce pouuoit estre. Monseigneur auīsez se sont trois dyables là dedans qui nous ont faiēt trop de peine. Et se dist le plus grand Ogier le Dannois, lequel fut noyé en la mer passé à deux cens ans, & dit qu'il a baillé les deniers à Humbert pour faire ceste maison. Vous cognoīlez combiē il peut auoir qu'il est mort & enseuely. Adonc l'Abbē commença à dire. Vous qu'estes là dedans montrez vous qu'on vous voie: tres-volentiers dit Ogier monseigneur Iesus-Christ vous doint ioye & bonne fantē. N'est-ce pas vous monseigneur qu'aūts nous Simon, & estes

estes Abbe de sainct Faron de Meaux. Sachez que nous sommes parens vous & moy : car ie fuz cause de vous faire mettre moyne leans. Ha se dit l'Abbe pardonnez moy cheualier ie n'ay nulle souuenance de ce temps-là: car encores n'estois ie pas né, & vostre nom s'il vous plaist. Par ma foy monseigneur l'Abbe ie suis Ogier le Dannois. Ie cognois bien dit l'Abbe que portés les armes d'Ogier: mais Ogier est pery en la mer long-temps ya, puis vous dites que i'ay nom Simon & i'ay nom Geoffroy ie trouue bié par les lettres de leans, se vous estes Ogier que vous auiez vn parent qu'auoit nom Simon qui fut Abbe. Ogier suis-ie dist-il, sans mentir.

Or fit l'Abbe retirer toute la commune qui estoit fort esmeuë & fit crier de par le Roy sus peine de confiscation de corps & de biens que chacun se retirast en sa maison, ce qui fut fait & disoit le menu peuple secretement. Ses gentils-hommes tousiours se soustiennent l'vnl'autre: mais il est force de l'endurer, tout le peuple retyré, l'Abbe luy dit. Cheualier descendez seurement car tout le monde est retiré. Monseigneur ie n'ay point de paour: mais i'ay grand dueil de mon cōpagnon qu'ilz ont occis. Si ie scauoie celuy qu'à tyré le coup, iamais ne manieroit arc ne trouffe, or laissons cela dit l'Abbe, il ne reste que l'enseuelir & faire prier pour luy, vous dites vray dit Ogier. Et alors descendit du foulier & Papillon aussi. Et ainsi qu'ilz furent descenduz l'Abbe print Ogier par la main & le mena en l'Abbaye ou ilz le festoia honnestement, si fit venir l'Abbe des plus gens de bien de la ville pour le festoier mais quand ilz le virent si grand & si terrible ilz furent

rent



estant esbahis; & leur demāda l'Abbe se c'estoit point  
grand' nouveauté de voir Ogier le Dannois. Si res-  
pondirent qu'oui; mais ilz ne le pouuoient croire.  
Si leur dist commēt il auoit esté sans nulle faute en  
Paradis terrestre, & cōment il auoit māgé du fruit,  
& esté au fleue Iordain, & qu'il s'estoit lauē en la  
sainte fontaine de Iouenēt, & que de trois cens  
ans il estoit retournē en l'age de tēte ans. Si furēt  
tous esbahys, & festoyerent Ogier le mieux qu'ilz  
peurēt. Et le lendemain Ogier fit enterrer Benoit  
& ordonna qu'il fust enterrē apres de luy à sa fin.

Quand se vint au matin l'Abbe luy voulut exa-  
miner sa consciēce, & Ogier luy dit tout ainsi qu'il  
luy auoit conté deuant & puis luy confessa la vraie  
verité de son cas & consciēce excepte tout le secret  
de faerie qu'il garda secrettemēt. Et tantost luy fist  
Ogier le Dannois requeste de luy garder le tison q̃  
Morgue luy auoit donné bien cheremēt, & l'Abbe  
dist. Cheualier ie ne vous scauroie enseigner fors  
de faire vne aumōire au tresor de nostre Eglise &  
de la clefz serēs garde. Le cōseil est bō dit Ogier. Et  
de fait fit faire l'aumōire & fut mis le tison dedās. Et  
le lendemain au matin l'Abbe vint à luy & luy dit.  
Vrayement le temps passé Ogier a esté tousiours  
bon pour la Chrestientē & pour l'Eglise. Et puis  
qu'ainsi est vous estes tenu d'ayder & employer vo-  
stre corps plus fort que iamais à maintenir la Chre-  
stientē. En bonne foy dit Ogier, se n'eust esté celà ie  
n'eusse en piece habandonné le païs ou i'estoye.  
Par ma foy se dit l'Abbe le Roy est assiegé des Pa-  
yens dedans Chartres & sont bien deux cens mille  
hommes bien en point & si doit auoir iournée entre  
eux.

eux en brief, & se le Roy. pert. celle journée nous serons tous en dangier. Lors dist Ogier à l'Abbe, de celà ne vous esmaies iamais: car vne fois depuis que ie suis par deça i'y besongneray si bien que ie les renuoieray miserablement. Et en disant ces parolles l'Abbe auisa l'anneau d'Ogier q luy sembla moult beau & fist tant qu'il luy osta du doÿ. Et quand il l'eut tire il auisa Ogier lequel estoit deuenü si foible & si vieil que la teste luy pendoit en bas & les conseilz luy estoient tous auallés, tant qu'il ne vöioit plus goutte. Et quand l'abbé le vit il en eut tresgrand' pitié & luy remist volentiers, & si tost qu'il l'eut remis Ogier reuint en sa force & ieunesse comme par deuant, dont l'Abbe fut esbahy & dist à Ogier. Has Ogier mon amy or cognois ie que vous auez vn anneau d'une terrible vertu. Adonc Ogier le remercia de ce qu'il auoit fait bone diligence de luy rendre & dist à par soy. A iamais ne le laisseray riter pour personne qui viue: car ie cognois que le dangier y est grand. Or laissons toutes ces choses dist l'Abbe: car il est temps de disner. Quand il vous plaira dist Ogier. Si le print l'Abbe & le mena en la salle ou ilz trouverent les tables dressees, & laverent leurs mains si disnerent en parlant de ses vaillances: car il auoit fait des plus grâdes vaillâces qu'homme pourroit faire, or apres disner il fist bien penser son cheual Papillon: car il vouloit partir le lendemain au matin. Si bailla largement pour prier Dieu pour son compaignon Benoist, & pour sa sepulture, & ordonna toutallement de ses besongnes priat au bon Abbe qu'il luy gardast son tison bien cherelement. Si fist appareiller vn grand soupper & fist  
semon

recommander les plus grands de la ville pour soupper avec luy & pour les recommander à Dieu.

Or leur auoit parlé l'abbé de l'aneau qu'estoit de telle vertu qu'il estoit quasi mort quand il l'auoit hors du doigt. Adonc furent grandement courrouceez de luy auoir fait tel esclandre cōme ilz auoyent fait : car ilz auoyent grande cognoissance que c'estoit Ogier le Dannois. Si furent bien festoyez. Et en la fin du soupper Ogier les remercia de leur bōne uisitation , combien que de prime face ilz luy eussent tenu mauuais termes , dequoy ilz luy demanderent pardon à genoux : car ilz doutoient que s'il leur venoit quelque affaire qui leur pourroit grandement aider ou nuire. Si leur pardonna volontiers : car quand il eut bien considéré son cas il cognoissoit qu'il auoit tort si leur promist que s'il auoyent affaire de luy qu'il estoit à leur commandement. Puis print congé de l'abbé & de tout le conuēt & monta sur son cheval papillon , lequel le seruoit mout ioyeusement. Puis quand il fut monté il alla passer Verdun. Et quand il fut au passage le passagier fut mout esbahy de le voir ainsi grand : car il sembloit vn Geāt tant estoit grand. Et quād il fut passé & qu'il vouloit payer le passagier il dist qu'il n'en payeroit rien , & qu'au retour il payeroit tout ensemble. Adonc Ogier dist. Bien mon amy quand tu voudras. Si fut bien esbahy pourquoy il auoit refusé son atgent : car se sont robustes gens que passagiers , & le passagier dist à par soy. Allez que le diable vous puisse emporter : car vous semblez mieus vn larron qu'vn homme de bien. Puis Ogier chevaucha tant qu'il arriva à Laigny sur Morne. Et

P  
quand

quand il fut en la ville si brocha son cheual papillon lequel commença à ruer si terriblement qu'il rompit à vn potier de terre, deux ou trois charges de pots, dont le bon homme estoit fort marry, si voulut courir à papillon: mais Ogier luy dist. Mon amy ie te contenteray, ne touche à mon cheual: car ie t'asseure qu'il te metteroît. Adonc papillon dressa les piedz de derriere & ouurit la gueulle si grande qu'il sembloit que de sa gorge fust vne fournaise, & tantost ietta deux dragons de sa gorge tant que tout le môde s'enfuyoit. Et ne sçauoit le bon homme que se pouuoit estre: car il cuïdoit mieux que se fust vn diable qu'un cheual, si n'osoit demander l'argent de ses potz, neantmoins Ogier les luy paya: mais il ne fut d'une heure assure. Et quand papillon fut appaisé le potier le vint prendre par la bride & dist à Ogier. Si me payerez vous pourtant. Et papillon leua le pied deuant, & luy donna si grand coup qui luy abbattit la ceruelle emmy la place, dont chacun comença à crier. Prenez ce grand villain qu'à fait si grand' esclandre: mais quand ilz le cuiderent prendre il estoit si loing qu'à peine le pouuoient-ilz voir. Si luy crierent à hante voix. Or t'en va que tous les diables te puissent emporter. Si s'en retournerent bien deux cens tous esbahis, & disoyent que c'estoit vn diable qui s'estoit transformé en telle maniere. Adonc tant alla Ogier sur papillon qu'il arriua à Paris, & entra par la porte baudet. Puis s'en alla par dessus le pont nostre Dame: mais tous ceux qui le voyoient le prenoient pour vne espie ou pour vn guetteur de chemins, & chacun luy iettoit vn lardon. Si s'en vint loger à vne

hostelle

**h**ostellerie pres petit pont ou autresfois auoir logé.  
 & si tost qu'il fut arriué tout le monde le venoit  
 voir, puis dist à son hoste, dea mon hoste ie m'esba-  
 hys comme les gens du pais de France sont de si pe-  
 rite stature. Et au temps passé que ie soulois de-  
 meurer en ce pais, ilz n'estoyent point si petits. Et  
 comment se dist l'hoste, sont ilz si grands en vostre  
 pais. Ogier luy respondit en effect durant le temps  
 que ie demeurois avec Charlemaigne les gens es-  
 toient beaucoup plus grâds qu'ils ne sont de pre-  
 sent. Et comment monseigneur dites vous cela.  
**V**rayement il y a plus de cent ans qu'il n'est nou-  
 uelle de Charlemaigne. Dea dist Ogier il y a bien  
 deux cens ans dont ie parle, & ainsi Ogier estoit là  
 deuant la porte ou chacun le regardoit. Si luy dist  
 l'hoste qu'il luy pleust entrer dedans la maison, &  
 que le monde ne se departiroit point de là iusques  
 à ce qu'il se fust retiré. Lors Ogier monta à mont  
 au gerner de la maison, si se bouda à la fenestre &  
 leur beoit vne si grâd'gueulle que c'estoit vne cho-  
 se mout hideuse à voir, & se truffoit d'eux & eux de  
 luy, & disoyent plusieurs brocards, ainsi celuy qui  
 entreprédra de saouler ce galant ne pourra gaigner  
 s'il n'en a bon pris, quel escornifleur de petits pa-  
 rez, le patissier n'en scauroit tant enfourner en son  
 four comme il pourroit en la gorge, & disoyét cha-  
 cun son quolibet, pource qu'ils n'auoyent iamais  
 veu le pareil: car la cronicque dit qu'il auoit dix  
 piedz de hauteur & estoit fortourny à l'aduenant  
 de tous les membres. A tant le soupper fust tantost  
 prest & l'appella son hoste pour soupper le quel luy  
 tint bonne compagnie combien qu'il ne fust pas

F 2      encores

encores bien contét de ce qu'il disoit que les François n'estoyent que nains: mais l'hoste voyant qu'il luy parloit du temps de Charlemaigne qu'estoit mort passé, à deux cens ans, ne sçauoit que dire: car iamais il n'auoit veu celuy téps: mais il estoit bien aise de luy ouyr racompter tant de belles choses qu'il auoit veuës en ce temps la & aussi des vailances qu'il auoit faites tant qu'il fut trois iours chez luy.

Puis quand ce vint au quart iour, il se partit de leans & s'en voulut aller chercher son aduventure. Si print congé de son hoste. Et quand il fut bien auant en la ville il trouua vn capitaine qui cueilloit gens de toutes pars, qui le fist appeller. Adonc Ogier vint deuers luy, & luy dist Cheualier pourquoy m'avez vous ainsi appelé. Le vous diray dist-il. Il est vray que i'ay charge de mener des gens d'armes deuers le Roy, qu'est assiegé deuât Chartres. Et pource que ie cognois & apperçois que cherchez voz aduentures, & que vous deuries estre bien expert en guerre. Si vous voulez venir avec moy ie vous donneray gaiges la moitié d'aduantage que ie ne fais pas aux autres, & aurez charge de porter mon estâdart, pource que ie vous prie accordez le moy: car ie vous feray encore mieux que ie ne vous dis. Adonc luy respondit Ogier. Monseigneur & mon amy ie vous remercie grandement: mais croyez que tant que Dieu me donera vie ie n'auray autre maistre que vous: car ie m'en vois cerchât mes aduentures pour aider à deffendre la Chrestienté. Et pour augmenter nostre sainte foy catholique. Si print congé de luy & s'en alla cheuauchât parmy la ville: mais

mais la Roïne l'auisa, & la dame de Senlis qu'estoit avec elle. Si dist la Roïne à la dame de Sélis. Dame par vostre foy aduisez ce beau cheualier q̄ ie voy sus ce beau courfier. Je ne cuide point qu'il soit natif de France: car ie ne vis iamais nul de sa taille. Adōc respondit la d'ame de Senlis. Seurement il est beau cheualier, & croy à mon aduis comme vous dites qu'il ne soit point natif de France: mais pourroit bien estre vn Payen qui se seroit bien venu esbatre pour espier vostre ville de Paris. Si seroit bon cōme ie croy q̄ le fiffiez venir deuers vous, pour sçauoir qu'il est, ne qu'il va cerchant parmy vostre ville de Paris. C'est bien parlé dist la Roïne, & commanda à vn cheualier qu'il allast deuers Ogier luy donner les arrestz, laquelle chose incontīnēt fist le cheualier: & s'en alla deuers Ogier en luy disant. Gentil cheualier plaise vous arrester que ie parle vn peu à vous. Et Adonc Ogier luy respōdit, cheualier dites ce qu'il vous plaira, & voulōtiers ie vous escouteray. Je vous remercie humblement dist le cheualier. Or est-il vray que ma dame la Roïne ainsi qu'elle vous a de loing apperceu a esté toute entreprinse de vous voir ainsi grand, fourny, & bien monté, & de si belle stature comme vous estes, & pource qu'en France n'a point accoustūmé de voir gens de telle taille, m'a enuoyé par deuers vous, vous dire qu'elle voudroit bien perler à vous pour sçauoir qui vous estes, ne que vous cherchez par deça. Et si ne voulez faire son commandement que ie vous dōnasse les arrestz en sa ville de Paris ou vous estes à present. Adonc Ogier luy dist en ceste maniere cheualier il n'y a que bien à ce que m'auez

dit: car par aduenture elle pense que ie sois quelque mal vueillant du Royaume qui vueille trahir la ville, ou espier aucune chose pour y faire quelque trahison. Et pour accomplir son vouloir ie m'en iray avec vous pour vous decharger de vostre commission. Si s'en allerent ensemble deuers la Royne, & quand ilz furent pres du palais, Ogier descendit de dessus son cheual & l'attacha, puis monta là ou la Royne & toutes les autres dames estoient. Et quand ilz furent montez le cheualier luy dist, cheualier plaise vous attendre vn peu que i'aille voir ou la Royne est allee. Faites vostre plaisir dist Ogier. Adonc monta ledit cheualier à mont & trouua la Royne à la salle basse du palais, si luy dist. Madame i'ay amené le cheualier que demandez. Vous plaist il le faire icy venir. Ouy dea dist la Royne. Adonc le cheualier alla querir Ogier. Et quand il fut venu il fist la reuerence si treshonorablement que la Royne y print si tresgrand plaisir que merueilles: car tresbien ce mestier scauoit faire, & quand il eut salué la Royne & toute la seigneurie, la Royne luy rendit son salut, & luy dist en ceste maniere.

Venez ça cheualier pource que de loing vous auois apperceu de si noble façon si grand, si beau, si honorable & en maintien excédant tous les autres cheualiers, ie vous ay mandé: car vous deuez scauoir que les ennemis de nostre seigneur sont à present par deça ou ilz font de grands outrages sur les Chrestiens, & ont assiegé le Roy mon mary deuant la ville de Chartres, tellement qu'il en est en tresgrand peril, pour laquelle chose i'auois grand doute que ne fussiez de leurs gens. Si vous prie tant affect



affectueusement comme ie puis que me disiez vostre nom, & de quelles gens vous estes, ou sinon ie vous mōstreray qu'il m'en desplaira, & croyez que si vous estes Payen ie vous feray mener au Roy Florion, & si vous estes Chrestien ie vous donneray de grandes seigneuries, & vous feray richemēt marier si vous ne l'estes. A ces paroles Ogier luy dist. Dame d'honneur le triumphe de toutes Chrestiennes en hautesse & excellente beauté. Ie vous prometz qu'on me nomme l'ancien cheualier, & suis du lignage de Naymes de Bauiere, & suis du temps du Roy Charlemagne. Ha cheualier vous parlez follement de nous dire que vous auez regné du temps de Charlemagne. Par ma foy dist Ogier il est vray: car il y a deux cens ans passez que ie suis né. Et comme se peut-il faire, dist la Royne, ie ne le sçauois entendre si vous n'auyez esté à la fontaine de iouuence. Dame dist Ogier, vous parlez tresbien: car sachez que i'ay fait le voyage & que i'ay cerché toutes les parties d'Orient, & ay esté au fleue de Iourdain, & en la sainte fontaine. En bōne foy dist la Royne vous n'auyez pas perdu voz peines: car vous monstrez par vostre façon de n'auoir pas plus de trente ans passez, & vous dites estre du temps de Charlemagne, lequel alla de vie à trespas, passé à deux cens ans. Adonc respondit Ogier, ma dame, tel comment vous me voyez à present i'ay ia deux cens ans passez & de ce ne faites doute & me nomme lon par toutes regions ou i'ay esté l'ancien cheualier. Or ça cheualier dist la royne voudriez vous point demeurer avec moy? Dame vous me pardonnerez s'il vous plaist dist

F 4 Ogier

Ogier : car ie ne suis pas venu icy pour seiourner:mais suis venu de loing pour secourir la Chrestienté contre les infideles, c'est tresbien fait dist la Royne: mais nonobstant toutes ces choses si vous vouliez demeurer avec moy ie vous ferois seigneur & maistre de mon corps & pareillement aussi de mon auoir: car il me semble que de vous n'y a le pareil au monde. Ma dame il vous plaist le dire: mais le Roy vostre mary est tant honorable qu'on ne sçauroit trouuer le pareil. Certes dist la Royne ie le dois mieux cognoistre que vous: mais si c'estoit vostre bon plaisir de demeurer avec moy ie me tiendrois mout hōnoree de vostre personne.

A ces paroles Ogier luy dist. Dame ie ferois volontiers vostre vouloir: mais cognoissez qu'il n'est chose si secreete qu'en la fin ne soit decellée. Et quād le Roy vostre mary le sçauroit il me hairoit à tousioursmais, & vous demeureriez en dangier & moy aussi:mais si tant aduenoit que ie trouuasse dame à marier qui eust terres & seigneuries, dont elle ne peust posseder par faute d'auoir qui luy soustint son droict, touchant moy ie luy garderois sa droicture contre toutes personnes & la deffendrois de tout mon pouuoir si bien que nul ne luy feroit tort d'un denier. A tant vindrent deux escuyers dire à la Royne que le disner estoit prest. Et la Royne fist lauer les mains à Ogier voussit ou non, puis l'assist de costé soy, & luy fist tresbonne chere, & pour la beauté qu'en luy estoit tousiours le regardoit. Si estoit la dame de Senlis en la compagnie qui tres subtillement le questionnoit de son fait. Lequel sagement luy respondoit selon ses questions. Si dînerent

nerēt tresnotablemēt tousiours entretenans Ogier à se parolles. Et apres graces la Royne print Ogier par la main, & le mena esbatre entre les dames. Si fut Ogier voyant ces esbatemens contraint de dormir, & sus vn preau se mist à dormir. Et quand la Royne & la dame de Senlys le sceurent si allerent vers luy, si ietta la dame de Senlys soudainement l'œil dessus son anneau, & dit à la Royne, dame aui-  
sez le beau anneau de l'ancien cheualier comme il est de belle façon, & sans mot dire la Royne par es-  
batemēt luy tira du doigt. Et si tost quelle l'eut tiré toutes deux furent espouuētees de regarder Ogier: car la face luy commença à ternir & rider, par telle façon q̄ les sourcilz luy pendoiet iusques aux ioües, tant qu'on ne pouuoit voir ses yeux, & il ne voioit goutte ne si ne se pouuoit remuer: mais il faisoit au-  
cunemēt signe qu'on luy retournaist son anneau, & pource q̄ la dame de Sēlys estoit vieille cognoissant la vertu de l'anneau, ne le vouloit pas rendre. Mais la Royne qu'aymoit l'hōneur ne voulut iamais faire ce desplaisir à Ogier: mais commanda à la dame de Senlys quelle le rendist, dont elle fut mal contēte, & dit à la Royne. Las dame pour Dieu gardōs le biē: car possible est qu'vne fois vous sera biē duysable & pour le present se ie l'auoie il me semble que ie seroie la plus heureuse du monde. Et s'il faut que ie le rende il ne sera iamais q̄ ie n'y aye regret, tant pour l'amour de moy que pour l'amour de vous. Et la Royne luy dist. Dame de Senlys rédez luy ou autrement ie seray mal contente de vous. Pour obtēperer à vostre vouldonté ie le rendray: mais il m'en desplaist grandement. Lors le bailla à la Royne la-  
F s. quelle

quelle voiant le pauvre Ogier decrepité, & reduyt en viellesse de deux cens ans ou il eust esté, ne fust ledict anneau quelle luy rendit & si tost qu'elle luy eut remis au doigt les membres luy commencèrent à estendre en telle façon que c'estoit miraculeuse chose à voir. Si fust la dame de Selys plus courroucée q̄ deuant & dit à la Roïne. Las dame la grand' faute que vous auez faite, auisez la grand' vertu que c'est anneau a. Mon Dieu le grand tresor que vous auez trouué & ne l'aués sceu garder. Madame il me semble q̄ vous auez failli. Et la Roïne luy dit. Nous qui deuons estre lumiere de verité est il de necessité de perdre noz ames pour faire aucun tort? Or voy-ie que ce bon cheualier ancien a tant prins de trauail pour auenir à celuy riche don qu'on luy a donné, & qui plus est veut exposer son corps à defendre la Chrestienté. Pourquoy ie seroie fauce Roïne cruelle & vituperable de luy auoir faict ce larrecin si dommageux à sa personne: car pour le present la Chrestienté à bien affaire d'un si notable cheualier, pource mieux vaut ainsi qu'autrement. Adonc la dame de Senlys s'appaissa. Et Ogier qui tant auois esté miserable pour la perte de son anneau se leua debout, & dit à la Roïne. Dame ou tout honneur est enclos, la plus charitable du monde, ie vous remercie: car i'estoie mort au monde, & vous m'auiez rendu la vie. Adonc luy dit la Roïne en riant ancien cheualier vous n'auiez pas vostre temps perdu à chercher voz auentures: mais ie vous prie donnés vous vne autresfois garde de cest anneau que tant est vertueux & riche, que iamais on ne le vous puisse tirer de vostre doigt. Ma dame dit

Ogier

Ogier ie vous remercie de voz bons enseignemens. Je cognois que vous m'aduertissez de mon bien. Adonc dit la Royne ie faisoie seulement ce que i'ay fait & fors que pour me iouier avecques vous. Si ay bien apperceu que vous estes fayé, & que vous aués esté avec le Roy Artus & le Roy Hauberon, ie voudroye qu'il pleust à Dieu le Roy mon mary vous ressemblast. Helas dist Ogier ma dame se ne sont pas billes pareilles, que de nous: car c'est le plus honnestes Prince des Chrestiens, & bien renommé. Ha vous le cognoissez mal dit la Royne: car au regard de la ieunesse ou ie suis il n'est pour moy fournir au deduit d'amours comment nature le requiert qui luy dōne cause d'entrer en ialousie. Certainement dist la Royne il semble à ces vieilles gēs que seulement pour parler à vne personne, qu'on est en pensement de faire mal. Et n'oseroie nullement m'esbatre avec nully n'aller nulle part pour esbatre ma ieunesse & regarder choses nouvelles. Pourquoy m'est necessaire d'auoir quelque noble entretenement. Vous priant q̄ ce soit vostre plaisir de demourer avec moy, & s'ainsi le faites ie me tiendray la plus heureuse du monde. Par ma foy dame dist Ogier si vous plaist vous me tiēdrēs pour excusé pour le present: mais toutesfoiς se la guerre commence peut estre acheuee ie vous prometz que ie vous viendray seruir, & à ma puissance accompliray tous voz bons desirs: car ie ne fusse pas venu par deça si n'eust esté pour y mettre fin. Si vous remercie du grand bien que me voulez. Il n'ya point de mercy dist la Royne: car l'excellence de vous m'a donné cause de vous auertir du secret que ie vous

ay descouvert. Adonc Ogier luy dit. Ma dame se c'estoit vostre bon plaisir de me donner congé d'aller deuers Chartres vous me feriez plaisir. Quand il vous plaira dit la Roynes. Adonc Ogier print congé d'elle & de routes les dames : mais il ne fut gueres loing que asprement ne fust assailluy. Car la dame de Senlys qui auoit en son courage le precieux anneau d'Ogier, se pourpenſa en ſoy meſmes qu'Ogier ne departiroit pas ſi toſt de Paris, Et que celle nuit feroit tant qu'elle auroit ce que tât deſiroit. Lors elle manda querir aucuns de ſes ſouldars & leur diſt. Seigneurs il faut que demain au matin alliez ſur le chemin de Chartres & que vo' prenés l'anneau de ce cheualier nouveau venu lequel s'en va. Surquoy reſpondirent qu'ainſi feroient-ilz. Et puis alla la dite dame de Séllys vers la Roynes luy dire qu'elle auoit fait vne grád' faute d'auoir ainſi perdu l'anneau du viel cheualier; mais la Roynes luy remōſtroit moult honneſtement qu'elle diſoit mal.

*Comment la dame de Senlys fiſt aſſaillir Ogier par xxx cheualiers pour auoir l'anneau que Morgue luy auoit donné, & comment il les vainquit.*

**A**inſi qu'Ogier fut hors de la ville de Paris les trente hommes de la dame de Senlis l'aſſaillirent rigoureusement en diſant. Demourez ribaut, à ceſte heure ne nous pouuez eſchapper. Et Ogier retourna bride & vit qu'ilz le venoient aſſaillir, ſi tira Courtain & ſe miſt à frapper ſur eux tant que de trente il en miſt ſix à mort & les autres naura tellement qu'ilz eſtoient tous tombez à terre. Puis en vint autres ſix qui ſe mirent autour de luy. Puis  
quand

quand il vit qu'il estoit pressé de six ribaux qui le  
 vouloient mettre à mort si se ietta sur eux de grand  
 courage qu'en luy estoit tellement que Courtain  
 les tailla tous par tronçons. Lors quand les douze  
 qui estoient demourez derriere virent leurs com-  
 pagnons morts l'un d'iceux coucha sa lance & eust  
 fort dommagé Ogier : mais il tourna le coup & de  
 Courtain luy couppa sa lance, puis luy donna si grand  
 coup sur le heaume qui le fendit iusques à la poitri-  
 ne & les autres luy ruerent de grans coups. Et adonc  
 son cheual Papillon qu'auoit entendemēt, se leua sur  
 les piedz de derriere & courut apres & de sa gorge  
 feu & fumee yssoit si tresfort q'c'estoit chose mer-  
 ueilleuse. Alors ces paillars auiserent ce cheual qui  
 c'estoit transmué en espeece d'un diable, l'un disoit  
 sa patenostre, l'autre son credo, & l'autre faisoit le  
 signe de la croix, & se recommandoient à nostre  
 sauueur Iesus-Christ, & à tant les suyuit Papillon  
 qui les tua tous fors un qui se rendit à Ogier. Adonc  
 dit à son bon cheual Papillon. Haa Papillon que  
 faites vous, voulez vous que ie vo<sup>s</sup> cheuauche ainsi,  
 car Ogier ainsi que son cheual Papillon couroit sur  
 ses deux piedz de derriere apres ces souldars, Ogier  
 ne se tenoit autrement sinon qu'il l'auoit embrassé  
 par le col, dont estoit tousiours en dangier de ren-  
 uerser. Si luy dist de ce rechief Papillon si vous ne  
 delaissez ces folies, sçachez que ie m'en plaindray  
 à ma dame Morgue, Laquelle vous m'a baillé en  
 garde pour vous gouverner, & pour me seruir de  
 vous à mon plaisir & à mes necessitez. A tant se mit  
 Papillon sur les quatre piedz comme par auāt. Puis  
 Papillon luy remonstra par signe que c'estoit pour  
 son

son prouffitz & quand il fut asseuré, & q̄ le dangier fut passé il print à parler à son prisonnier, & luy dit en ceste maniere. Ribaut ie cognois que tu n'es pas Payen pourquoy m'es tu venu assaillir. Par ma foy dist le Souldart ie vous diray. Il est bien vray que la dame de Senlis nous y auoit enuoyez pour vous mettre à mort pour vn anneau que vous aués que tant elle desiroit auoir: mais maintenant ie cognois qu'elle n'est pas preste. Or ie te diray dist-il puis q̄ ie t'ay prins à mercy ie ne te feray nul desplaisir: Mais dy à ma dame quelle se garde de moy: car ie ne cesseray iusques à ce que ie luy aye rendu le desplaisir quelle ma voulutaire, & t'en va q̄ iamais ne te voie.

Le prisonnier mercia Ogier le Dannois & s'en retourna à Paris & Ogier le Dannois tira a Chartres. Et quād il fut sur vne mōtaine à v. ou vi. lieues de la bataille, il rencōtra vn cheualier q̄ s'enfuyoit si luy demanda Ogier le Danpois dont il yenoit, & le cheualier luy respōdit qu'il venoit de la iournee que les Chrestiens auoient perduē contre les Payés, & que les Payens à son auis estoient victorieux: car il estoit tant mortz des Chrestiens que c'estoit yne chose piteuse. Or se dit Ogier mō amy y sçauroie ie arriuer deuant que la iournee soit finée. Par ma foy se dit le cheualier à grād' peine. Si picqua Ogier son cheual Papillon des esperōs: mais pour sçauoir des nouuelles ne se failloit arrester: car tous ceux qui s'enfuoient de la bataille trauersoient les champs de paour qu'ilz auoient de luy, & tellement que nul n'osoit trauerser le chemin par à luy. Toutesfois tāt cheuaucha qu'il arriua au chāp ou auoit esté la bataille, & quand il fut arriué il pensa qu'il seroit bon  
de



de faire, & dist à soy mesmes qu'il faindroit estre d'Arrabic. La bataille fut moult dure: car le Roy Florion auoit tenu le siege trois mois deuât Chartres, ou estoit le Roy de France, & d'autre costé le pere de Florion auoit assiegé la ville d'Angiers, lequel leua le siege d'Angiers pour venir au secours de son filz deuant Chartres: car le Roy de France luy auoit assigné iournee de bataille. Et quand la iournee fut venue le Roy fit sonnet ses trôpettes si sailloit en belle ordonnance. Puis bailla son enseigne à porter au Côte d'Auserre, lequel estoit tref-vailant chevalier.

*Comment le Roy de France saillit hors de la ville de Chartres pour faire la bataille contre les Payens, & cōment les Francois furent desconfiz, & grand multitude de chevaliers & Princes Chrestiens furent prins prisonniers lesquelz furent deliurex par le vaillant Ogier le Dannois.*

**D**onc quād le Roy vit qu'il estoit heure de sail-  
 lir si fist sonner ses trôpettes & saillirent hors  
 de Chartres. Et quand ilz furent hors de la ville le  
 Roy fist faire quatre batailles bien arrangees. Et les  
 Payens en ordonnerent xv. dont le Soudan Accaire  
 qui portoit l'enseigne, estoit accompagné de xxv.  
 mille hommes tresbien en point. Et adonc quand  
 chacun fust prest de cōmencer la bataille contre les  
 Payés, noz gens les batirēt tant de traitz qu'ilz fu-  
 rent contrainctz de reculer, & en occirēt plusieurs.  
 Et quand le traitz fut sailly les Payens se ietterent  
 sur noz gens & à force de dartz en occirent beau-  
 coup, & par yne embusche qu'ilz auoient faite, y en  
 euz

eut bien dix mille de noz gens tuez, & bien cent & cinquante de prins prisonniers, tous grans person-  
 nages, & le Roy se retira dedans Chartes & Florio  
 dedans sa tente menant grand' ioye pour la descó-  
 fiture des François. Ogier s'enquist diligemment  
 des nouuelles d'ycelle bataille lesquelles ne furent  
 gueres bonnes : mais ainsi qu'il couroit pour de-  
 mander des nouuelles aux gens qui venoient de la  
 bataille, ilz s'enfuioient deuant luy : car il pensoient  
 que ce fut vn dyable ou vn grand Geant qu'il leur  
 vint couper le chemin. Adonc Ogier s'en va con-  
 tre vne haye & print vne brâche de pin verte qu'il  
 porta en sa main & alla deuers l'ost des Payens, &  
 ceux qui le voyoient disoient. O le bel hôme com-  
 me il deuroit bien secourre vne lance. Adonc de-  
 manda Ogier ou estoit le pauillon du Roy Florion  
 & vn Payé luy dit. Cheualier venez ça, & ie le vous  
 monstreray. Adonc Ogier entra dedans, & se print  
 à le saluer en langage Barbarisque & puis dist en  
 ceste maniere. Sire le grand Dieu mahô vous doint  
 bonne vie & longue, & sçachez que ie suis vn mes-  
 sagier du Roy de Frâce. Il est vray que aujourd'huy  
 vous auez gaigné iournee cōtre luy, & luy auez oc-  
 cis dix mille de ses gens, dont il est merueilleusemēt  
 courroucé & si detenés pour prisonnier bien xv.  
 grans seigneurs qui sont Ducz & Contes ensemble  
 bien xxx. cheualiers de nom lesquelz vous plaise luy  
 enuoier. Et cōment dist Florion ie n'entendz point  
 qu'un messagier doive venir en la maniere comme  
 vous estes : car tous les messagiers qui viennent par  
 douceur ne doiuent porter armés ne nul habillemēt  
 de guerre, pourquoy ie ne puis entendre que soyez  
 messagier.

messagier. Si suis certainement dist Ogier. Ne me  
 cognoissez vous plus. Ne cognoissez vous pas bien  
 Obstinel le filz Hacquin l'aduenturier qui n'a guer-  
 res fut prins deuant Acre à vne rencontre qui fut  
 faite, & l'aduenturier qui me print me dōna au Roy  
 de France, lequel m'a tenu vn an tout entier son  
 prisonnier : mais pource qu'aujourd'huy a esté fort  
 troublé pour sa desconfiture il m'a enuoyé par de-  
 uers vous dire en ce point que si vous luy voulez  
 rendre ces prisonniers qu'il est conté de me liurer  
 à vous & me donner congé d'estre en vostre court,  
 & ie vous prometz si tant aduient qu'il vous plaise  
 me deliurer, ie vous prometz que deuant qu'il soit  
 gueres de temps ne demourra Chrestien qui ne se  
 conuertises en nostre loy, ou qu'il ne soit liuré à  
 tourment, & en faisant ceste deliurāce il vous don-  
 nera trente besans d'or. Et quand les Chrestiens vi-  
 rent Ogier si beau & si grand, si disoient l'un à l'au-  
 tre. Aduisez le bel homme Payen que voila. Si dist  
 l'un des prisonniers Chrestiens qu'estoit Duc d'An-  
 iou à ses cōpagnons. Messeigneurs ie vous dōne ce  
 que vous me voudrez demāder, si cestuy n'est vn  
 chevalier Chrestien qui nous viét deliurer : car i'ay  
 songé ceste nuit & passé vn songe mout merueil-  
 leux : car ie vous prometz qu'ils me sembloit que ie  
 voyois voller sur moy vn grand oiseau qu'estoit  
 plus grand & plus puissant qu'un autour lequel oi-  
 seau me disoit en ceste maniere. Franc Duc ne t'es-  
 bahis point : car tantost viendra deuers toy vn puis-  
 sant grand & fort oiseau de la rasse du Duc Doon  
 de Dannemarche seigneur de Mayence, lequel par  
 force te iettera hors de ceste caige, si cognois le

G

songe

songe tresbien encommencé d'estre aduenü. Et  
 pource messeigneurs mettös nous tous en oraisons  
 & prions treshumblement Iesus-Christ qui luy plai-  
 se prendre pitié de nous si que nous puissions auoir  
 bonne & briefue deliurance. Adonc quand le Roy  
 Florion cogneut que les seigneurs Chrestiens par-  
 loient ensemble si en fut fort courroucé & leur dist  
 deuant Ogier. Seigneurs pensez tost qu'elle est vo-  
 stre voulonté & que vous auez deliberé de faire.  
 Vous estes tous mes prisonniers & vous ay prins  
 en la bataille, sachez certainement que si vous ne  
 renoncez à la loy de vostre Dieu Iesus-Christ, & si  
 n'adorez nostre puissant dieu Mahom. Je vous pro-  
 metz que deuant ce messagier ie vous feray tous li-  
 urer à martire. Et si vous voulez renöcer vostre ba-  
 ptisme ie vous laisseray viure en paix & si ne pren-  
 dray nulle rançon de vous: car sachez que ie ne suis  
 pas venu par deça pour aucunement m'entichir:  
 mais ie suis venu pour annichiler la loy de vostre  
 Dieu Iesus-Christ, & esleuer celle de nostre puis-  
 sant dieu Mahom, c'est la cause principale que par  
 deça m'a fait venir. Pource seigneurs cösiderez que  
 prendre vous conuient l'un des deux chemins: car  
 i'ay fait leuer les fourches pour vous pendre &  
 pläter les attaches pour vous liurer à martire. Adöc  
 les princes & cheualiers Chrestiens crierent tous à  
 haute voix. Liurez nous à tourment & nous faites  
 ce qu'il vous plaira: car iamais ne renöcerons la  
 loy de nostre Sauueur Iesus. Alors Florion dit à  
 Ogier, quand à voz paroles ie ne m'y fie point. Lors  
 Ogier dit demandez à ces seigneurs prisonniers  
 lesquels dirent qu'ainsi estoit. Adonc leur dit Flo-  
 rion

rion vous ne craignez gueres à mériter. Et ainsi qu'ils  
 parlamétoient là auoit vn Roy qu'auoit tousiours  
 l'œil sur le cheual d'Ogier, & luy demanda. Messa-  
 ger voulez-vous point vëdre ce courfier. Non dist  
 Ogier : mais vous auez de bons coursiers en vostre  
 escuyrie ie chāgeray bien à vous. Adonc dist le Roy  
 Florion Ouy dea, il en y a assez. Si enuoya querir  
 des meilleurs qui y fussent par vn escuyer, & quand  
 l'escuyer fut party pour aller querir lesditz che-  
 uaux. Si dist Ogier à son bon cheual papillon. Pa-  
 pillon gentil cheual ie vous prie tant cōme ie puis  
 que monstrez à ces gens que ce que i'ay dit est ve-  
 rité. Adonc dist le Roy Florion à Ogier. Comment  
 messager auez vous vn cheual qui parle. Nenny se  
 dist Ogier : mais il monstre par signes aucunement  
 sa voulonté. Adonc s'approcha vn Sarrazin de pa-  
 pillon pour luy regarder en la gueule & pour sça-  
 uoir quel aage il auoit : mais papillon ouurit vne  
 grande gueule & empoigna ledit Sarrazin & l'e-  
 strangla en la place. Et adonc les Sarrazins enui-  
 rōnerent le cheual papillon & luy ietterent dartz  
 & plusieurs instrumens de guerre. Et quand papil-  
 lon sentit qu'ils le poursuyuoient si malicieusemēt,  
 se cōmença à leuer sur les piedz de detriere & cou-  
 roit apres eux, & iettoit de sa gueule dragōs plains  
 de feu. Et à tant les Chrestiens voyāns celle deffor-  
 tune aduenir sur les Payens, & qu'ils auoient lieu,  
 temps & espace de s'en fuir, se prindrēt tous à cou-  
 rir deuers Chartres, & le Roy fist ouurir les portes  
 quand le guet les vit venir, & tellement que par le  
 moyen d'Ogier ils furent recueillis à sauueté. Et  
 Ogier & papillon demeurerēt au champ, & deme-

na papillon si grande tempeste qu'il sembloit que tout le monde deust abîsmer. Et quand Ogier cogneut qu'il estoit temps de cesser si monstra par signes à son gentil cheual papillon qui se voullit appaiser. Et quand le Roy Florion vit le cheual papillon ainsi appaisé si dist à Ogier de loing. Haa mesfager rendez vous à moy, ou presentement i'occiray hōme & cheual: car par vostre trahison & faux enchantemēt nous auons perduz noz prisonniers ou il y auoit quinze Ducz & Contes, & trente cheualiers de nom, & pource rendez vous ou vous mourrez à ceste heure. Adonc respōdit Ogier Roy Florion ny venez pas: mais abandonnez moy à voz gens, si sçaurez si ie ne me sçauray deffendre d'eux. Car i'ay grand vouloir que sachez que sçauōs faire mon cheual & moy, & de celle heure Ogier lascha papillon lequel se mist sus les piedz de derriere & courut par tout ou il voyoit assemblee de gens tellement que derechief se mirent en fuite: car ils disoyent l'un à l'autre. Brief seigneurs mettons nous en fuite: car croyez seurement que se sont diables qui nous viennent tourmenter & cela disoyent l'un à l'autre, si que nul ne fut osé d'entreprendre de courir à Ogier: mais s'enfuyoyēt de l'autre part. Et quand le gentil cheual papillon fut r'appaisé, Ogier appella le Roy Florion & luy dist,

Or ça Florion voulez vous cesser vn peu si que nous pussions parler l'un avec l'autre & dire franchement noz vouldontez. Ouy seurement respondit le Roy Florion. Or donc dist Ogier faites deffendre à voz gens que nul ne soit si hardy de toucher à moy n'à mon cheual. A ces paroles le Roy Florion fist

fist crier à son de trompe que nul ne fust si hardy de leur toucher ne de faire chose de nouveau, sur peine de perdre la vie, parquoy tous les Payens s'assemblerét. Et papillon estoit tout paisible, dont les Payens furét tout esbahis: mais ledit papillon qu'auoit entendement faisoit tout ce que Morgue luy auoit cōmandé. Adonc Ogier le Dannois s'approcha du Roy Florion & luy dist. Roy Florion pour vous dōner à entendre le cas de mon aduenement, & qu'icy m'ameine ie ne suis pas Payen, ny iamais ie n'euz intētion de l'estre: mais suis bon Chrestien en la foy de Iesus-Christ: mais pour venir à la verité pourquoy ie suis venu c'est pour deffendre la Chrestienté, & à tant vous offre mon gage pour liurer la bataille à vn champ seul à seul, & si vous voyez que soyez trop foible si prenez avec vous le meilleur cheualier de vostre ost par tel conuenant que si vous me pouuez vaincre ie vous feray liurer Chartres. Et semblablement si ie vous puis vaincre vous ferez retourner vostre ost, & vous aussi sans dommager le royaume de France. Adonc dist l'Admiral de Nubie au Roy Florion. Sire ne refusez ce party: car il est bon & suis cōtent d'estre avec vous à faire la bataille, par tel conuenant qu'il amenera vn autre coursier que cestuy. Adonc la bataille accordée, Ogier s'en alla à Chartres dire les nouuelles au Roy de Frāce. Or laisseray icy à parler d'Ogier, & retourneray à parler des seigneurs qu'auoyent esté prisonniers.

Quand les prisonniers Chrestiens furét dedans Chartres s'en allerent deuant le Roy & luy dirent. Sire nous sommes icy bien quinze tant Ducz que

Contes tous voz vassaux, & bien cent cheualiers qu'auyos esté deliurez par vn seul cheualier, le plus beau & le plus puissant qui iamais entraist en Frâce: car s'il ne fust arriué à celle heure estoict à les fourches prestes pour nous pendre, & pource sire nous vous prions que fassions vne saillie sur eux. Quād le Roy entendit les paroles il entra en sa chappelle. Puis quand il fut dedans il entra en son oratoire en disant en ceste maniere. Mon Dieu mon createur ie te requiers pardon te suppliant si i'ay aucunement offensé ta maiesté qu'il te plaise me pardonner & preseruer mon royaume. Adonc vint vn Ange qui luy dist. Roy de France ne t'esbahis autrement: car tantost viēdra vers toy vn cheualier lequel te deliurera de tes ennemis. Va au deuāt & le recoy mont honnorablement. Adonc tantost apres se departit l'Ange d'avec luy. Et en ragraçant nostre seigneur se ietta à terre & la baïsa en signe d'humilité, & dist. He mon Dieu, tresmisericordieux ton nom soit benist eternellement. Or se leua de son oratoire, & s'en alla à ses gens qui dehors l'attendoient & leur dist. Messieurs soit fait crier prestemēt à son de trompe que chacun se mette en bel arroy pour faire vne procession generale affin que de nous soit propice: car i'ay entendu qu'il vient vn cheualier aduentureux qui nous doit deliurer de la main de noz ennemis: car i'en ay veu le commencement. Adonc quād l'eglise eut fait son deuoir de venir au mandement du Roy, aucuns disoient pource qu'il estoit ancien qu'il cōmençoit à radoter. Les autres disoient qu'il auoit trop beu le soir de deuant, & qu'il auoit songé cela, ainsi chacun en disoit sa goulée.



lee. Si furent les processions ordonnees honorablement. Et quand Ogier qu'estoit pres de la ville aperceut le triumphe fut tout esbahy, & cuidoit que le Roy s'en allast courir sur les Payens : mais pour les bannieres qui là estoient il ne scauoit que penser : car il ne cuidoit pas que cela fut fait pour luy, & quand il les vit approcher il s'arresta & demanda à ceux qu'alloient deuât ou ilz alloient, & ilz luy dirent qu'ils n'en scauoient rien : mais quand le Roy fut bien pres d'Ogier il l'embrassa & luy dist. Gentil cheualier bien soyez venu : car ie ne scay homme duquel i'aymaisse tant la venuë que de vous. Le vous en remercie dist Ogier. Et pour abbrevier, le Roy le menoit tousiours par dessoubz les bras iusques à tant qu'ils fussent pres du palais. Et adonc quand ils y furent le Roy commanda aux escuyers de penser le destrier d'Ogier. Et Ogier dist que nul ne luy touchast fors seulement le mettre en l'estable, & qu'il n'endureroit que nul autre le pensast que luy. Adonc monterent au palais, & quand ils furent assis Ogier demanda au Roy combien il y auoit que leurs ennemis estoient là deuant. Si luy respondi le Roy qu'il y auoit desia long temps, & qu'ils l'auoyent fort greué, & beaucoup fait mourir de ses gens en grand' destresse.

Puis apres les prisonniers cōmencerent à cōter au Roy de sa venuë, & les choses que son cheual auoit faites deuât eux. Adonc le Roy luy demanda de quel país il estoit. Sire dist Ogier ie suis de Danemarche, & me nōme le vieil cheualier. Et sachez qu'il y a plus de deux cēs ans que ie suis né. Et cōment dist le Roy, vostre chere ne le monstre pas.

Sire croyez moy : car si Charlemaigne fut encores en vie: il vous diroit bien quel aage ie puis auoir. A ces paroles le Roy se teut ayant paour de le courroucer, & sachez qu'à la venuë fut menee grád' consolation parmy Chartres tout celuy iour & toute la nuit. Quand ce vint le lendemain au matin apres la messe ouye Ogier dist au Roy. Sachez sire que i'ay entrepris la bataille contre le Roy Florion & contre l'Admiral de Nubie. Par telle condition que si ie suis vaincu des deux Payens que ie les mettray dedás Chartres, & que ie leurs rendray tous les prisonniers qui leurs sont eschappez par mon moyen. Et si ie les puis vaincre ilz s'en retournerót en leurs pais sans greuer vostre royaume. Adonc dit le Roy que c'estoit sagement parlé, & dit au Conte de Montfort, qu'il allast deuers Florion pour sçauoir s'ils estoyét prestz. Florion luy respondit qu'il vint quand il vouldroit; mais qu'il n'amenast point son cheual papillon, adonc le messagier retourna deuers le Roy & luy dist que Florion & l'Admiral de Nubie estoyent prestz. Et incontínét le Roy fist armer Ogier par les escuyers, alors qu'Ogier fut armé dist au Roy. Sire s'il vous plaist vous me ferez bailler les clefz de la ville & tous les prisonniers qu'estoyét en leur main: car ce sont les paches d'entr'eux & moy. A celle heure y eut grand courroux en la ville: car les prisonniers qu'estoyent grands princes & cheualiers ne sçauoyent qu'ils deuoyent faire: car ils attendoyét plustost la mort que la vie: car en ce cas on doute plustost le mal que le bien, & sçauoyent bien qu'Ogier estoit puissant cheualier, neármoins ils n'y cognoissoyent point de feureté:

tété: mais le Roy les recōforta au mieux qu'il peut:  
 & leur dist en ceste maniere. Messaigneurs ne vous  
 esmaies de riē: car voicy le cheualier de Dieu qu'au  
 iourd'huy nous osterà dela confusion de noz enne-  
 mis, & n'ayés crainte de rien: car ie suis certain qu'il  
 sera ainfi que ie vous ay dit, dōt les cheualiers prin-  
 drent recōfort & bonne asscurāce aux parolles du  
 Roy. Adonc Ogier tout de ce pas mōta sus son che-  
 ual Papillon: car plus ne luy souuenoit de l'accord  
 qu'il auoit avec les Payens, & dist au Roy qu'il mō-  
 tast sur les murs de la ville pour voir ladite bataille  
 si departit & s'en alla deuers l'ost des Payens & si  
 tost qu'il fut vn peu loing de la ville luy souuint des  
 paches qu'il auoit faites avec le Roy Floriō & l'Ad-  
 miral de Nubie, parquoy dist à son cheual. Haa Pa-  
 pillon en bonne foy vous n'yrés pas plus auant. car  
 i'ay promis aux Payés de ne vous amener point en  
 la bataille. Adōc le renuoia au Roy par vn gros var-  
 let & le Roy fut tout esbahy quand il le vit, toutes-  
 fois il dist. A qui Dieu veut ayder nul ne luy peut  
 nuyre. Lors luy enuoia vn autre cheual nōmé blan-  
 chart q̄ le seigneur de clifson auoit de nouveau cō-  
 quis en Espaigne si fit armer le cheual treshōneste-  
 mēt si q̄ de coup de lāce ne de traiēt ne pouuoit nul-  
 lement estre greué ne dōmagé: mais quād le bō che-  
 ual Papillon se sentit lyé & qu'il cognoissoit q̄ son  
 maistre Ogier auroit affaire de luy il rōpit son licol  
 & incontīnēt saillit de l'estable & le mua de noir en  
 blanc: puis sortit hors de la ville dont le Roy & ses  
 Barons furent moult esbahis, & tāt courut qu'il at-  
 taignit le cheual qu'on menoit à Ogier & conti-  
 nēt qui fut pres de luy il se leua des piedz de derrie-

G 5 re &

re & fist tāt qu'il estrāgla blāchart. Puis quād Ogier vit venir son cheual apres luy ils s'arresta & cōmēt dist-il Papillō auez vous chāgé de robbe vous auez esté mal attaché. Si luy fut cōtee la maniere cōmēt il auoit esté detaché, & comment il auoit tué blāchart le bon cheual du Roy, Ogier dit à soimesmes. De bonne heure fut nee la dame qui tant de grace ma donnee. Or toutesfois dist Ogier, ie ne vous feray pas retourner puis que vous estes venu. Si chemina Ogier iusques au chāp. Et quand l'Admiral & le Roy Florion le virent, lesquelz estoient ia pieça sur le chāp, luy crierent hautemēt, Haa cheualier il semble que le Roy ne vous prise gueres quand il vous a ainsi laisse venir à pied, parquoy gardez vo' de nous. Messeigneurs dist Ogier, or vous gardez de moy: car ie voyç auenir blāchart le coursier du Roy leq̃l m'aidera à deliurer le noble royaume de Frāce.

*Comment Ogier le Dannois eut victoire contre le Roy Florion & l'Admiral de Nubie.*

**F**Inablement Papillon venu au champ se coucha levētre à terre afin que son maistre mōrast plus à son aise, parquoy furent les champions esbahis, & ne le pouuoient cognoistre pource qu'il estoit deuenu blanc. Son maistre Ogier estant monté fist le signe de la croix se recommandant à Dieu & dist aux Payés. Messeigneurs renōçez vostre meschāte foy qui n'est qu'abusio & prenez la loy Chrestienne, nōpas voustenir à la loy d'un faux homme humain nommé mahom, lequel par despit que le Pape luy auoit dit que tant de païs qu'il conuertiroit à la loy Chrestienne luy seroient dōnez, & pource qu'il ne l'eut pas, alla prescher l'opposite, & se faiēt adoret  
comme

comme Dieu: mais nostre Seigneur luy monstra sa fauceté: car vn porc l'estrangla en vn fumier, & ie vous prie renoncez à sa loy & prenez la nostre, & acquerez vostre salut. Laisses ces folles parolles dit l'Admiral de Nubie & te deffendz: car maintenant sçauras le contraire de ce que tu as dit. Adonc se recullerent puis prindrent leurs courses les deux champions, lesquelz donnerent de grans coups à Ogier: mais oncques ne le blefferent. Et alors vint ledict Ogier vers l'Admiral & luy rua vn coup sur la cuisse si qu'il la couppa, & son cheual de paour qu'il eut le ietta par terre, & ainsi qu'Ogier vouloit descēdre pour le despecher papillō mit le pied sur l'estomach dudit Admiral & luy creua le cœur. Alors Ogier vint deuers Floriō & luy dōna tel coup sur le heaume qui luy abbatist l'oreille fenestre. Adonc Floriō luy dist qu'il le laissa & qu'il se rendroit à luy. Adonc Ogier le fist iurer sur sa loy qu'il yroit avec luy à Chartres & que ses gens n'y feroient nulle empesche, & ainsi qu'il le menoit ses gens voulurent ruer sur Ogier: mais Florion qu'auoit fait le serment les fist destourner, & leur dit que le lendemain reuiendrait vers eux. Or fut faite grand' feste à Ogier. Adonc quand Florion fut dedans la ville on luy demanda qu'il auoit intētion de faire, lequel dist qu'il se vouloit faire baptizer, adonc à moult grande solennité fut baptizé, & quād ledit Floriō fut baptizé ne demoura gueres apres qu'il ne mourust, parquoy les Payens qui attendoient sa venue furent moult dolens & s'en retournerent incontinent.

Adonc le Roy aiant son païs en paix ne se messia plus que de faire bonne chere & de mener Ogier à  
l'isbat

l'esbat & vn iour qui vit Ogier en ses bonnes, luy enquit de sa naissance & d'où il estoit & de sa vieillesse annichilee. Alors Ogier non pésant desplaire à Morgue luy cōta tout au loing son affaire (comme dedans ce liure aués ouï) luy descelant ce que s'amie Morgue luy auoit deffendu, dont le Roy fut moult esbahy, & cependant qu'il racontoit au Roy que l'anneau qu'il auoit le tenoit ieune. Morgue la face luy tira hors du doigt lediēt anneau, parquoy Ogier deuint incontīnēt viel & chenu que c'estoit vne grand' pitié que de voir, comme vous pouuez penser qu'un homme de plus de deux cens ans peut estre. Et quand le Roy & les autres le virent ainsi changé il furent en tresgrād & merueilleux esmoy: mais Geoffroy vn Prince assez ancien qu'auoit veu choir lediēt anneau, le leua & le mist en son doigt & incontīnēt deuint ieune & sa barbe qu'estoit blāche deuint noire comme s'il n'eust encores que trente ans & puis regarda Ogier qu'estoit si deffaict & dist à soy mesmes que si Ogier deuoit mourir qui ne luy rendroit pas son anneau. Adonc le Roy regarda cediēt Geoffroy & luy dist, cōmēt auez vous esté à la fontaine de louence, vous ne semblez pas auoir trente ans. Ha sire dist vn cheualier, c'est l'anneau d'Ogier qu'il a trouué & Geoffroy dist tout hautement. Et puis se ie l'ay trouué n'est-il pas miē? il n'ya si hardy cheualier ceās que s'il vouloit combattre à moy pour cest affaire que ie ne luy presentasse mon gage. Haa se dist le Roy, Côte Geoffroy, cela ne vaut riens: car quand il seroit bien à moy ie luy dōneroye: car il luy appartient mieux qu'à vous me qu'à moy, veu la proüesse qu'est en lui, & le grād bien

bien qu'il nous à fait pourtant rendez luy, ou vous en trouuerez mal. Adôc dict Geoffroy qu'il luy pardona: car ce n'estoit pas raison. Adôc survint Morgue la face vestue de blanc, laquelle rendoit telle resplendeur qu'il sembloit que parmy la salle y eut vne douzaine de torches allumees pquoy cuydoïent aucuns q̄ ce fut nostre dame & luy faisoient reue. É ce. Adôc elle demâda au Roy dequoy ilz parloïent & qu'il suyussent leur propos. Aquoy le Roy respôdit qu'ilz ne parloient sinon que d'un anneau qu'estoit cheut du doigt d'Ogier ce bon cheualier q̄ voiez cy en decrepiré lequel estoit si puissant & allegre, & voila le Côte Geoffroy qui l'a trouué lequel en auroit bon besoing, pourtât luy ay dit que ce n'est pas raison qu'il luy demeure. Adonc vint Morgue qui luy osta du doigt, & l'alla mettre à celui d'Ogier sō amy. Et quand il fut renènu ieulne remercia grâdemment le Roy qui si bien auoit debatue la cause, & Morgue s'amie, & luy cria mercy, elle lui pardonna luy deffendant que plus ne luy auint desceler leurs petits affaires. Et alors s'esuanouit subitemēt si qu'on ne sceut quelle deuint. Mais quâd le Roy vit Geoffroy il luy dit. Ha Côte Geoffroy vous n'estes plus prest de liurer vostre gage pour batailler. Adonc les seigneurs se cōmencerēt à mocquer de luy, dôt biē faché fut ledict Geoffroy, & maudissoit celle dame qu'ainsi luy auoit osté son anneau, sans qu'il y peut nullement contredire. Or ça cheualier dist le Roy à Ogier, ie veux assembler mon bernage & aller à Paris, & là ferons bonne chere. Quand il vous plaira dist Ogier.

*Comment Ogier eut victoire sur les Payens, & cōment Morgue la face vint le raur.*

**A** Donc fit crier le Roy que chacun fust prest dedans trois iours pour aller à Paris : mais tantost apres qu'il fut arriué luy suruint vne maladie dõt il mourut, & la Royne voiant le Roy mort mena Ogier vn iour en sa chambre & luy dist. Gêtil cheualier, des la premiere fois q'ie vous vis i'ay eu tousiours mon cœur en vous, pource q' si vous me croiez vo' y auiserez: car c'est le meilleur pour le royaume pource que tant seulement la renommee de vous gardera noz ennemis de marcher sur le royaume. Le ne vous sçauroye dist Ogier si treshônorablement remercier qu'à vous appartient: mais puis qu'ainsi est que vostre cœur s'est voulu incliner à l'amour d'un simple cheualier comme ie suis, i'en remercie Dieu: mais s'il plaist pource q' i'ay vn parent qu'est Abbé de S. Farô de Meaux qu'est discret pour nous conseiller, nous yrons vers luy & tres-volentiers consentiray à ce qu'il en ordônnera. De l'heure mesme sans qu'autre qu'eux deux le sçeussent la Royne fist assembler son train, dõt ses seigneurs & damoisselles furent esbabis & s'en allerent à Meaux avec ledict Ogier & alla la Royne conter son cas audict Abbé & luy dit apres auoir Conté son affaire, que puis qu'il estoit auertit du cas que s'il venoit deuant luy qu'il n'empeschast pas le mariage. Adonc dist l'Abbé, dame ie ne sçay qui vous à cōseillé l'affaire: mais il est moult conuenable & ne sçauriés trouuer meilleur en ce monde pour garder le royaume, parquoy ne voudroie pas nullement desconseiller vn si profitable affaire: mais luy donneray tel conseil qu'il sera tout à vostre voulonté.

Lors la Royne & l'Abbé departirēt de la chābre

sans



sans faire semblant de rien puis fist l'Abbé faire vn  
 banquet & y cōuia plusieurs bourgeois, lesquelz fu-  
 rent ioyeux de la venue de la Roynne; mais ilz auoient  
 encores paour d'Ogier à qu'ilz auoient fait si grand  
 outrage: car ilz luy auoient occis son cōpagnon Be-  
 noist, si leur dist l'Abbé qu'ilz ne se doutassent de  
 riens: car il auoit ia demandé pardon pour eux, de-  
 qu'ilz furent moult ioyeux, & disoient entre-eux.  
 Nous auons vn bō Abbé qu'à nostre absence nous  
 procure nostre biē. Et ainsi en deuissant firent grand  
 chere, & se resiouissoient fort, & principalement pour  
 deux causes, la premiere pource q̄ cestoit le premier  
 auenemēt de la Roynne qui leur mōstroit beau sem-  
 blant, & familièrement deuisoit auec eux, la secon-  
 de pource qu'ilz cuidoient qu'Ogier les haitoit &  
 il les aymoit, & pour icelles causes firent moult des-  
 batemens ioyeux pour resiouir la Roynne & la sei-  
 gneurie. Et alors le banquet acheuē, vint l'Abbé  
 prendre Ogier par la main & le mena esbatre en  
 vn vergier, luy disant en ceste maniere, Ogier mon  
 bon amy & vaillant cheualier pource qu'il vous a  
 pleu me faire assauoir voz entreprinſes, & que me  
 sens aucunement de vostre affinitē, ie vous prie es-  
 coutez ce que ie vous veux dire. Sçachez Ogier mō  
 amy que ie desire moult l'honneur & exaltation  
 de la maison de Dannemarche: car ceans en auons  
 plusieurs grandes fondations, parquoy suis tenu de  
 vous admonester de vostre proſſie, honneur & sa-  
 lut, & deslors que me presentastes vostre tison ie  
 cogneuz qu'estiez vn tresbon catholique, pour-  
 tant vous prie que me disiez ce qui vus ameine  
 icy. Alors Ogier le cognoissant homme de tres-  
 bonne

bonne foy & de bõne equité luy declara son cas, & sur cest affaire luy demâda conseil. Surquoy luy dit le bon Abbé. Parét vraiemét le deués faire, & plustost q̃ plustard: car le courage d'vne femme est souvent variable, & me semble que iamaisne cõquistes chose en laquelle eussies tant d'honneur qu'aurez à ceste nouvelle entreprinse. Adonc Ogier luy dist. Certes ie feray ce que m'en auez conseillé. Et lors sortirét du vergier & allerent vers la Royme qui les attédoit en la salle, & l'Abbé dit à la Royme, madame iesçay bien le secret de vostre courage, & ausi celui de monseigneur Ogier, pourtant que chacun se prepare: car par vostre vouloir & bon consentement au plaisir de Dieu demain au matin en sainte Eglise vous espouseray ensemble. Mais ainsi que le lédemain au matin ses deux personages vouloiét aller espouser vint soudainemét Morgue la face qui tant aimoit Ogier (laquelle crois que Dieu auoit inspiree) & lerauist subitement. Et ne sçeut personne qu'ilz deuindrent, n'oncques puis n'en ouïrent parler. Mais veu que le tison est encores à saint Faron de Meaux bien fermé & bien embarré de fer. Entédu aussi les grâdes batailles qu'il a faites en son vivant pour soustenir la sainte Euangile de nostre redempteur Iesus-Christ, & qui tant d'infideles à conuerty à la foy, on doit presumer sans difficulté qu'il est encores en vie du vouloir de Dieu nostre Createur, ou qu'il est lassus en la gloire avec les biheurez, en laquelle puissions paruenir à la fin de noz iours. Amen.

F I N.











BIBLIOTECA DE CATALUNYA



1001736623

Digitized by Google



BIBLIOTECA CENTRAL

Don 9-I-19

R 188 456

